



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

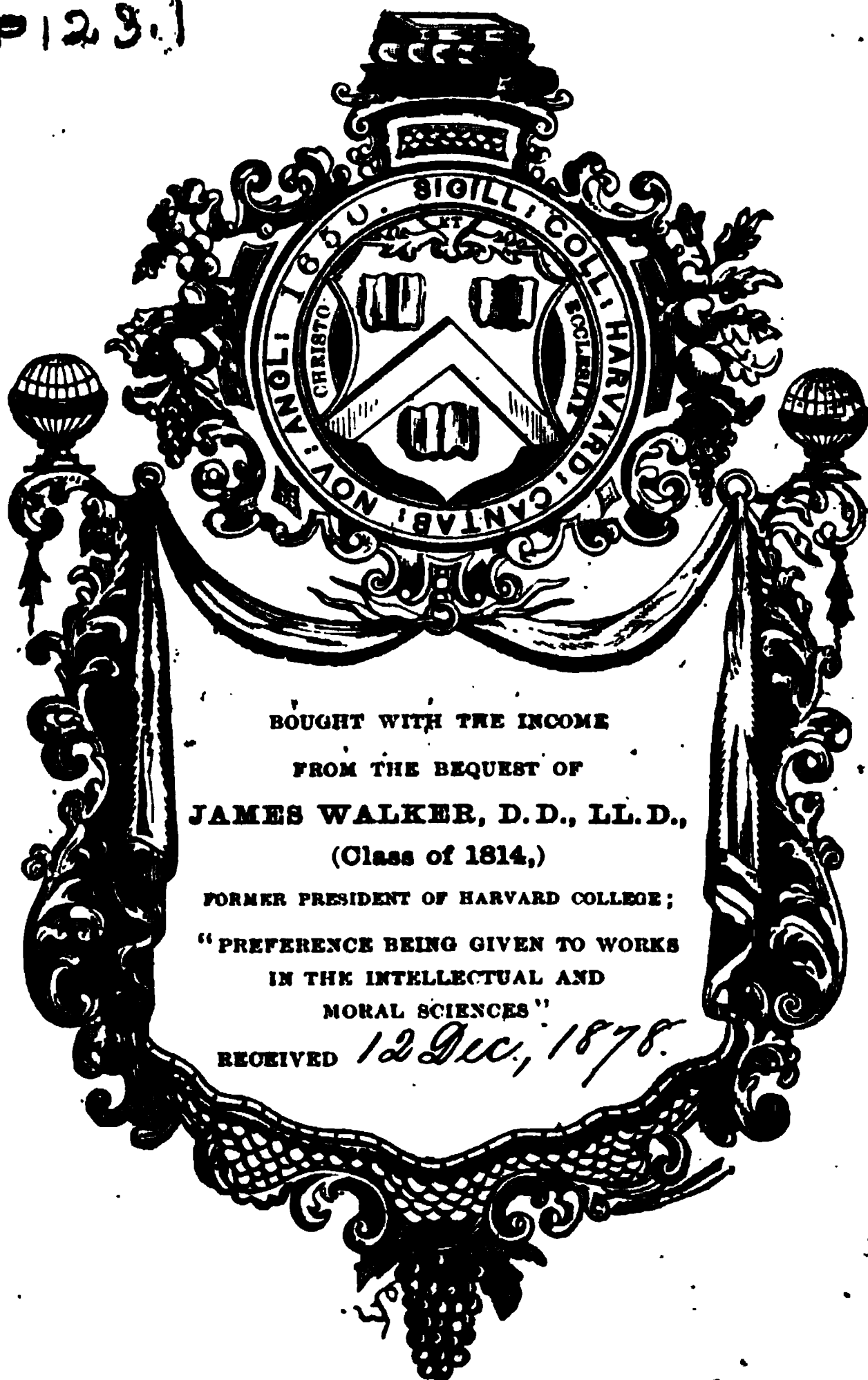
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

29.18

B P 123.1

3d. March, 1879.



BOUGHT WITH THE INCOME

FROM THE BEQUEST OF

JAMES WALKER, D.D., LL.D.,

(Class of 1814,)

FORMER PRESIDENT OF HARVARD COLLEGE;

"PREFERENCE BEING GIVEN TO WORKS

IN THE INTELLECTUAL AND

MORAL SCIENCES"

RECEIVED

12 Dec, 1878.

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE
ET DU BIBLIOTHÉCAIRE.

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE

1877

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE

Rue de Fleurus, 9

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE
ET DU BIBLIOTHÉCAIRE,

REVUE MENSUELLE
PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER

AVEC LE CONCOURS

De MM. CHARLES ASSÉLINEAU, de la bibliothèque Mazarine; L. BARRIER, administrateur à la bibliothèque du Louvre; ÉD. DE BARTHÉLEMY; BAUDRILLART, de l'Institut; PH. BRAUNE; PROSPER BLANCHERMAIN; JULES BONNASSIER; J. BOULMIER; AP. BRIQUET; GUST. BRUNET, de Bordeaux; J. CARNANDET, bibliothécaire de Chaumont; E. CASTAIGNE, bibliothécaire à Angoulême; PHILARÈTE CHASLES, conservateur à la bibliothèque Mazarine; F. COLINCAMP, professeur à la Faculté des lettres de Douai; PIERRE CLÉMENT, de l'Institut; comte CLÉMENT DE RES, de la Société des Bibliophiles; CUVILLIER-FLEURY, de l'Académie française; docteur DESBARREAUX-BERNARD, de Toulouse; ÉMILE DESCHAMPS; A. DESTOUCHES; FIRMIN DIDOT, de la Société des Bibliophiles; baron A. ERNOUF; FERDINAND DENIS, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; AL. DE LA FÉLLENIÈRE; ALFRED FRANKLIN, de la bibliothèque Mazarine; marquis DE GAILLON; prince AUGUSTIN GALITZIN, de la Société des Bibliophiles; J.-ED. GARDET; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, de l'Institut; ALF. GIRAUD, de Blois; J. JANIN, de l'Académie française; PAUL LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB), de la bibliothèque de l'Arsenal; LE ROUX DE LINCY, de la Société des Bibliophiles; L. MABRY; FR. MORAND, de Boulogne-sur-Mer; PAULIN PARIS, de l'Institut; LOUIS PARIS; GASTON PARIS; baron J. PICHON, président de la Société des Bibliophiles français; RATHERY, conservateur à la Bibliothèque de la ville d'Aix; SILVESTRE DE SACY, de l'Académie française; ÉD. TRICOTEL; VALLET DE VIRVILLET, de la ville de Metz; etc

**CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOGIQUES,
HISTORIQUES, LITTÉRAIRES.**

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE.

.C PARIS

LÉON TECHENER, LIBRAIRE,
RUE DE L'ARBRE-SEC, 52, PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE.

M DCCC LXXVII

BP 123.1

1878, Dec. 12.
Walker fund.

1877

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER

AVEC LE CONCOURS

De MM. CHARLES ASSELINEAU, de la bibliothèque Mazarine; L. BARBIER, administrateur à la bibliothèque du Louvre; ÉD. DE BARTHÉLEMY; BAUDRILLART, de l'Institut; PH. BEAUNE; PROSPER BLANCHERMAIN; JULES BONNASSIES; J. BOULMIER; AP. BRIQUET; GUST. BRUNET, de Bordeaux; J. CARNANDET, biblioth. de Chaumont; E. CASTAIGNE, biblioth. à Angoulême; PHILARÈTE CHASLES, conservateur à la bibliothèque Mazarine; F. COLINCAMP, professeur à la Faculté des lettres de Douai; PIERRE CLÉMENT, de l'Institut; comte CLÉMENT DE RIS, de la Société des Bibliophiles; CUVILLIER-FLEURY, de l'Académie française; docteur DESBARREAU-BERNARD, de Toulouse; ÉMILE DESCHAMPS; A. DESTOUCHES; FIRMIN DIDOT, de la Société des Bibliophiles; baron A. ERNOUF; ERDINAND DENIS, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; AL. DE LA FIZELIÈRE; ALFRED FRANKLIN, de la bibliothèque Mazarine; marquis DE GAILLON; prince AUGUSTIN GALITZIN, de la Société des Bibliophiles; J.-ED. GARDET; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, de l'Institut; ALF. GIRAUD, anc. député; JULES JANIN, de l'Académie française; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB), conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal; LE ROUX DE LINCY, de la Société des Bibliophiles; P. MARGRY; ED. MEAUME; FR. MORAND, de Boulogne-sur-Mer; PAULIN PARIS, de l'Institut; LOUIS PARIS; GASTON PARIS; baron J. PICHON, président de la Société des Bibliophiles français; RATHERY, conservateur à la Bibliothèque nationale; ROUARD, biblioth. d'Aix; SILVESTRE DE SACY, de l'Académie française; SAINTE-BEUVE, de l'Académie française; ED. TRICOTEL; VALLET DE VIRIVILLE; FRANCIS WEY, etc.

**CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES,
HISTORIQUES, LITTÉRAIRES.**

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE.

JANVIER-FÉVRIER.

**ON SOUSCRIT A PARIS,
CHEZ LÉON TECHENER, LIBRAIRE,
RUE DE L'ARBRE-SEC, 52, PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE.
1877.**

LIVRAISONS DE JANVIER-FÉVRIER.

LETTRES INÉDITES : Du Plessis-Mornay. — Retz. — Bérulle. — Édouard de Bavière. — Biron, communiquées par M. Ed. de Barthélemy.

LIVRES ILLUSTRÉS PAR SÉBASTIEN LE CLERC, par M. Ed. Meaume (*premier article*).

LE TRAITÉ DU CHOIX DES LIVRES (ouvrage de Gabriel Peignot, jugé par Charles Nodier).

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE, par L. T.

DISSERTATION SUR LE CABINET DE CICÉRON, d'après M. l'abbé Venuti.

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES SUR LES ARTS : 1^o *Étude sur le triptyque de Heller, par Albert Durer.* — 2^o *Étude sur Jehan Duvet, de M. J. de Laboullaye.* — 3^o *Sébastien Le Clerc et son œuvre.* — 4^o *Nicolas Lancret; par le comte L. Clément de Ris.*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

LA SECONDE PÉRIODE PUBLIÉE PAR LÉON TECHNER SE COMPOSE DE :

1865.	—	32 ^e année,	un volume.
1866.	—	33 ^e année,	—
1867.	—	34 ^e année,	—
1868.	—	35 ^e année,	—
1869.	—	36 ^e année,	—
1870.	—	37 ^e année,	} un volume.
1871.	—	38 ^e année,	
1872.	—	39 ^e année,	—
1873.	—	40 ^e année,	—
1874.	—	41 ^e année,	—
1875.	—	42 ^e année,	—
1876.	—	43 ^e année,	—
1877.	—	44 ^e année	(en souscription).

L'abonnement est de 12 fr. par an pour Paris, 14 fr. pour les départements et 16 fr. pour l'étranger.

Aucune livraison ne peut être vendue séparément.

Les ouvrages dont il sera envoyé DEUX EXEMPLAIRES seront annoncés d'abord; plus tard il en sera rendu compte, s'il y a lieu.

Mise en vente d'une remarquable publication faite par les soins de M. Paulin Paris : LE TOME CINQUIÈME des *Romans de la Table Ronde* : Prix : 6 fr. Papier de Hollande : 15 fr.

1878, Dec. 12.
Walker fund.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE.

LETTRES INÉDITES

DU PLESSIS-MORNAY. — RETZ. — BÉRULLE.
ÉDOUARD DE BAVIÈRE. — BIRON.

M. le duc de la Trémoille possède une importante correspondance de du Plessy-Mornay avec la duchesse de la Trémoille et avec son fils : nous croyons savoir qu'elle va être éditée en entier et ce sera certainement une publication curieuse. Nous avons lu ces lettres et nous pensons être agréable aux lecteurs du *Bulletin* en en plaçant quelques-unes dès aujourd'hui sous leurs yeux. Mornay est une des grandes figures du dix-septième siècle, et à ce titre tout ce qui le concerne offre un haut intérêt.

L'une des lettres que nous reproduisons est sans date et donne d'utiles conseils à madame de la Trémoille sur la conduite que doit tenir son fils. Les autres s'échelonnent entre 1607 et 1623. On sait que, bien que Mornay ait souvent eu à se plaindre de Henri IV, il le regretta vivement et que depuis il combattit les idées de révolte de ses coréligionnaires et rendit de grands services ainsi au pays : en 1620 cependant, l'Assemblée de la Rochelle repoussa ses conseils : en même temps le roi lui enlevait le gouvernement de Saumur. Mornay se retira alors dans son château de la Forêt.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ne, puisque le sieur de la Mazure tarde tant à vous
er contre ce que m'avoit assuré M. Chauveau,
ai donc que ie ne voi point matière de chanjer
ie vous ay cy-devant donné des retour et chemin
re fils, parce qu'il est besoin qu'il se fasse con-
moins se monstre à ceux avec lesquels il aura à
ur renouvelle la mémoire de feu monsieur vostre
u'il ne peult plus à propos faire que par la queue
ages, ce qui, en autre temps, seroit malaisé à re-
ar on ne pourra trouver estranje qu'aïant pris la
unnoistre les païs voisins, il ne veuille pas demeu-
er en sa propre patrie : joint que ce sera en che-
vers sa maison où il sera à propos qu'il prenne
e reconnoisse premier que de se jeter en ceste
de tant d'escueils, et qu'il y a assurance que son
encontrera en ces quartiers avec le vostre. C'est,
se que i'en trouve pour le mieux, qui sera réglé
jugement, qui voiez plus clair sur les lieux, joint
et là nous verrons ce que produiront les Estats,
us la résolution remise au 1^{er} d'avril, qui sera cri-
nos affaires. Cependant, Madame, ie supplie le
etc.

des Noues est icy qui nous communique la faveur
plaist lui faire pour sa fille aînée. Elle s'en va
est temps qu'elle prenne un bon ply.

..... (1), je receuz hier lettres de la court où il y a
ouvelles. Le roy doibt estre maintenant à Paris et
a trois cerfz, argument du recouvrement de sa
cord des Finances est tourné à 1 500 000 livres
tire un million pour soy; la conclusion néantmoins
aris. Des Pays-Bas, il n'y avoit rien depuis la ra-
l'Hespaigne, que je vous ay mandée qui n'a pas

mière partie de cette lettre est relative à la cession de la
e Tiffange, par Mme de la Trémoille à M. de Mornay.

contenté les Estats, mais plustost esloigné de la négociation. Mgr de Montpensier est en chemin de la court; M. du Marais (?) lieutenant du roy en Xaintonge mort, et M. de Thermes en sa place : qui est ce que je puis vous dire sur cestheure. Et sur ce, etc.

De Saumur, ce 17 août 1607.

Madame....., j'auray mercredi et jeudi icy Mme de Rohan s'en allant au Parc, qui n'essuie pas ses larmes. Elle assure que le voiage de madame votre belle-mère est rompu.... et que le roy l'assure que ce traité n'a point de haste. Vous aurez sceu comment il offre à messieurs des Estatz 100 000 escus par mois à condition qu'à tout besoin ils l'assisteront de 60 vaisseaux de guerre et 6000 hommes dessus. Il s'est descouvert une entreprise sur Grenoble que le roy est après d'esclaircir et a envoyé exprès sur les lieux. On ne sçait encor où aura fondu l'armée de mer du roy d'Hespaigne. Le Conseil ne se rassemble qu'à la Toussaint. Ce pendant le roy boit des eaux et la royne se remet. Je ne m'esbranle point pour mon voiage, et auray l'honneur de vous voir premier. Il ne tiendra à convier Mme de Fervagues quelle ne vienne devant, principalement s'il reste encore quelques difficultés entre nous. Pour madame d'Elbœuf, je me plaindrois qu'elle n'a daigné passer sur nos pontz, n'estoit qu'elle a scandalisé Nostre Dame des Ardillères plus que moi. J'ay leu les lettres de M. le connestable qu'il vous a plu m'envoyer (1)....

De Saumur, ce 19 octobre 1607.

Madame, j'ay eu responce de Thouars en fort bons termes sur le subject pour lequel M. de Licques (?) vient icy. Messieurs les députés du roy en ont charge et est-on d'avis que vous faciez entendre vostre intention à M. de Villeroi.

(1) Deux pages, la première et la deuxième, de cette lettre, sont entièrement rongées en hauteur à moitié ; il est impossible d'en restituer exactement le sens, d'ailleurs d'un intérêt plus que médiocre.

Vous jugerez sur le lieu si je vous y pourrai apporter quelque service. Ce n'est point à moy, madame, à vous escrire rien de nouveau : le bien ou le mal vient d'où vous estes, et si on n'y prend garde le feu ne sera point si tost esteint d'un costé qu'il ne se ralume de l'autre. Je suis traité d'une sauvage sorte, mais ce n'est pas par là qu'on me prend : Dieu en fera une fin quand il lui plaira, lequel je supplie, etc.

De Saumur, 17 mars 1616 (1).

Madame, j'ai receu celle qu'il vous a plu m'escrire de Montreuil. Le baron de Moulitart est venu chercher ici son malheur à mon grand regret. J'avois fait passer ici toutes les troupes de monseigneur le prince avec toute facilité, dont chascun estoit fort content. A mon insceu il vient en ceste ville suivi de quelques paysans qui font plainte qu'il les avoit vollés et rançonnés. Le Prevost veut accommoder ces plaintes doucement, lui, au contraire, menace de les tuer. Là-dessus surviennent d'autres parties en matière de violement, d'infraction de sauvegarde et de sacrilège ; et notez, madame, qu'il avoit vescu dix semaines aux portes de ceste ville avec toutes sortes d'insolences, connu et abhorré d'un chascun. Ainsi il fust arrêté par le susdist prevost assisté du lieutenant criminel de cette ville. La première nouvelle fust qu'on me l'amena là ou je tascheois à le délivrer, comme sçoit madame de Braizé qui s'y trouva, mais quand je sçeu l'énormité des accusations, je n'y pus toucher. Monseigneur le Prince s'en est fort offensé et en a escrit des lettres fort sanglantes aux officiers de ce lieu. Je l'ai assuré qu'on y procéderoit avec toute équanimité (*sic*) et qu'il n'auroit pas de mal ici. Et cependant par ce qu'on assure que toutes sortes de crimes sont abolis par le traité, j'ai dépesché en cour afin qu'en attendant que l'Edict en soit vérifié, ceste cause

(1) Le 28, il écrit à la même : « M. l'ambassadeur des Provinces-Unies m'a fait l'honneur de me venir voir icy, et en part ce matin. J'ay tasché de jetter avec luy quelque fondement. » (Le reste en chiffres.)

avec les personnes soit évoquée au Conseil du Roi, dont j'ai donné avis à mondict seigneur le Prince. Ce m'est un malheur, car ce mesme jour-là mon fils de Villarnoul avoit esté botté pour l'aller trouver de ma part avec toutes les soubmissions requises et je faisois estat quelques jours après de le suivre, lorsque j'entendrois qu'il seroit en estat de pouvoir parler d'affaires. Le mesme jour, je fus frustré de voir monsieur de Bouillon, lequel j'attendois céans avec toutes sortes de respect, mais il y a du mistère en tout ceci. Il faut remettre le tout à Dieu. Si vous en oiez parler, madame, vous en sçavez maintenant la vérité. J'entens que vous faites le voiage de Benon (1) : je le prie aussi qu'il vous y conduise et vous bénisse plus outre et sur ce, etc.

De Saumur, ce 15 mars 1616.

Monsieur, je vous envoie par le porteur exprès un paquet que je receu hier de la court pour vous et ou je ne doute point que ne trouviez toutes nouvelles. M. de Guise est parti pour se rendre en l'armée du roi qui autrement se décousoit. Rouillac et Zamet sont de retour d'auprès de M. d'Epernon qui n'en rapportent pas tout contentement. Il dit qu'il faut faire la paix en traitant mieux ces princes. On dit que plusieurs autres parleront de mesme. Le nonce du Pape a voulu s'en entremestre, mais il n'est pas encor bien escouté, et croit-on qu'on vent voir le mareschal d'Ancre plus établi. Cependant il court un bruit que la court de parlement de Rouen a donné arrest que Guillebœuf et le fort Sainte-Catherine ne seront point fortifiés. Il s'est desja fait des prisonniers entre Soissons et Paris. Un peu de patience fera voir beaucoup de choses. Je vous baise les mains très-humblement, etc.

Saumur, 24 février 1617.

Je vous diray, Monsieur, que je receus hier lettres de S. M. du 17, par mon fils de Villarnoul, par lesquelles j'ap-

(1) Village à 27 kil. de la Rochelle.

prens qu'elle partoît ce jourdhuy de Tours pour Amboise; et doit partir lundy pour Blois et de là tirer à Chartres pour y faire séjour. D'Amboise doit partir Madame et avec elle Messieurs les princes de Piedmont, qui prennent le chemin de Bourges. Et quant à la Royne mère de S. M., elle part samedy pour Chinon et m'a fait l'honneur de me mander que delà elle viendra icy, mais pourra passer à Champigny et Frontevault : elle promet au Roy de ne faire pas long séjour à Angers et de l'aller rencontrer dès qu'il se résoudra d'aller à Paris. C'est ce que je scay de plus certain, sinon que vous n'avez rien de plus acquis, etc.

De Saumur, ce 19 septembre 1619.

A Madame de la Trémoille, princesse d'Orange.

Madame, puisqu'il vous plaist vous en quérir j'ay esté receu de la Reyne mère avec excès de faveur. Elle sera dimanche à Gisieux, maison de M. du Bellay, viendra coucher à Bourgueil le lundy et le mardi, repassera l'eau pour retourner à Chinon. Le mercredy, pourra aller voir Champigny et y séjourner quelque jour. C'est ce que j'en ay appris de sa bouche : elle m'a bien assuré de passer icy, mais elle n'a pas peu me donner le jour certain, parceque cela dépend de l'advis qu'elle aura que son entrée sera preste à Angers. Elle m'a tenu plusieurs bons discours et sur diverses matières. Elle avoit nouvelles que monseigneur le Prince avoit une fiebvre. Je l'avois aussy appris d'ailleurs. Aujourdhuy a passé un gentilhomme de M. le mareschal de Brissac, venant de Paris, qui assure que c'est une petite vérolle. On consulte fort à la court sur sa liberté et la Royne mère m'en a parlé fort sagement. S. A. Palatine n'a point encor accepté la couronne de Bohême, encor quel soit unanimement esleu des Estats du royaume et des provinces annexes; mesmes que les catholiques en ayent chanté le *Te Deum*, ce qui doit estre remarqué come ceux de nos gens qui en veulent faire un fait de religion. Mais pour obliger les princes ses alliés à sa deffense, il les prie de

s'assembler à Rottembourg pour délibérer avec eux sur l'acceptation, cependant les Estatz ont appelé M. le prince Christian d'Anhalt en qualité de lieutenant de la royauté et chef de leurs armées, lequel s'y achemine avec 8000 hommes de pied et 2000 chevaux. Je ne voy point de difficulté que M. le comte de Laval passe à Loudun et y voye messieurs de l'Assemblée : croy au contraire qu'il sera fort à propos. Plusieurs des députés et de diverses provinces ont passé icy et communiqué avec moy, auxquels j'ay parlé conformément aux discours que j'ay eu l'honneur de vous tenir et m'ont semblé les approuver. Je suis, etc.

Saumur, 28 septembre 1619.

Monsieur, le porteur vous dira s'il vous plaist une nouvelle affliction qui m'est survenue, puisque vous daignez prendre part à tout ce qui m'arrive soit bien, soit mal. Vous y avez perdu un très-fidelle et affectionné serviteur, mais nous mettrons pene de vous faire retrouver aux enfans ce que vous aviez au père, et tant que Dieu me lairra au monde, je tascherai de vous suppléer leur infirmité par mes très-humbles services. Sur ce, etc.

De nostre maison de la Forest, ce 17^e mars 1623.

Madame, le porteur vous dira qu'une nouvelle affliction m'est survenue. Ma fille de Fontenay partit ces jours d'icy sur l'advis qu'elle eût de la maladie de son mary, et maintenant je reçois nouvelles qu'elle le trouvera décédé, encor qu'elle ait fait une extrême diligence. Je crains fort que cette inopinée affliction ne l'accable, car d'elle-mesme elle n'est pas trop saine. Vous et monsieur vostre filz, Madame, y avez perdu un fidelle serviteur. Mais comme la mère nourrira ses enfans en cette mesme fidélité et affection, je m'asseure, madame, que vous leur continuerez vostre bienveillance, que je tascheray de mériter pour eux tant que je vive. Je n'ay rien de nouveau pour l'heure et sur ce, etc.

Même date.

Monsieur, j'appreshendois toujours quelque mauvaise nouvelle de Sedan après celle qui avoit précédé et ne puis-je plaindre la douleur que vous en ressentés. Mais encore ceste affliction à l'esgard d'une si estroite proximité, d'une vie privée, à l'esgard neantmoins du lieu que ce grand et illustre personnage remplissoit si dignement en la chrétienté, elle est vraiment publique, tellement que c'est à tous les gens de bien à s'en condouloir avec vous; à vous, Monsieur, à vous en consoler en Dieu, qui a fait la playe et qui la peut guarir. M. Daillé donc, porteur de celle-ci, vous tesmoignera seulement la part que j'y prens, de tant plus que plus j'avois de connaissance de ses incomparables vertus. Et pour M. de Lessart, vous m'avez fait connaître en son temps que vous me trouvez intéressé en ce qui vous touche, ce que je tiens à beaucoup d'honneur et qui m'oblige, etc.

De nostre maison de la Forest sur Saivre, ce 4 avril 1623(1).

La lettre suivante que nous ne croyons pas connue est du Cardinal de Retz, écrite le 28 août 1661, au moment où il venoit enfin de consentir à abandonner son archevêché pour obéir aux ordres persistants du roi :

Monsieur, je ne puis vous exprimer plus fortement les vives obligations que je vous ay qu'en vous suppliant humblement de croire que la bonté que vous avez eue de présenter à Leurs Majestés les assurances de mes obéissances très-humbles a fait l'unique satisfaction dont j'ay esté capable depuis neuf ans. Celle que je recevray toute ma vie de donner au roy toutes les marques d'une très-parfaite soumission me feroit trouver beaucoup de facilité et mesme de courage dans les choses qui me seroient d'ailleurs les plus dures et les plus impossibles. Jugez si dans ces dispositions, mes inclinations naturelles pourroient estre esloignées de la démission qui, en me tirant de l'estat où je suis, me feroit de plus quelque lieu d'espérer la seule consolation

(1) Mornay mourut la même année à la Forêt, le 11 novembre.

qui me peut véritablement toucher et que je ne puis trouver que dans la satisfaction de Sa Majesté.

Je vous proteste avec vérité que je ne vois ni que je ne sens rien dans le plus intérieur de mon âme qui ne me conviast à rechercher ce bonheur par toutes les voyes imaginables; et quand la bonté du roy n'y attacheroit pas les avantages qu'elle me permettroit d'en espérer et que je ne recevrois en ceste occasion que comme de pures grâces, la seule gloire de lui obéir et de lui plaire me feroit courir avec ardeur à la conclusion d'une affaire dans laquelle le principe de ma conscience qui doit estre la première règle de ma conduite ne se soutient pas si pleinement qu'il ne me laisse très-sensible au cruel déplaisir que je ressens par la privation des bonnes grâces du seul maître que Dieu m'a donné sur la terre.

Je vous conjure de remettre devant les yeux de Sa Majesté l'état déplorable dans lequel je me trouve par ce seul principe de ma conscience et de lui représenter que dans le cours de neuf années d'afflictions et d'épreuves par lesquelles il a plu à la divine Miséricorde de chastier les erreurs de ma vie passée, je n'ay point d'application plus forte, ni plus continuelle que de peser mes obligations et mes devoirs au poids du Sanctuaire : que j'ay fait tous les efforts imaginables pour me justifier à moy-mesme la tendresse des mouvements qui me porteroient à suivre les pensées que je croi is les plus agréables à Sa Majesté; que j'ay esté forcé par la lumière de la tradition à ressentir et à reconnoître qu'il n'y a point de considération temporelle qui puisse rectifier devant Dieu une démission qu'une infinité de circonstances si considérables et si publiques feroit toujours passer pour n'estre pas volontaire; et que les exemples répandus dans les seize siècles de l'Église marquent son esprit si fortement sur cette matière qu'il m'a esté tout à fait impossible de flatter mes inclinations et mes désirs. J'ose me promettre de la piété de Sa Majesté qu'elle approuvera ces raisons qui sont si purement celles du Ciel qu'elles ne sont

mesme pas susceptibles d'aucun mélange de celles de la terre, puisque toutes les puissances de l'univers faisant gloire de déférer en toutes choses à Sa Majesté, le défaut apparent de soumission que l'on veut chercher dans la conduite du plus faible et du plus malheureux de tous ses sujets ne peut estre soupçonné d'estre produit par aucune cause qui ait le moindre rapport aux maximes du monde. M. de Penacors (?) vous dira de ma part quelques particularités sur ce sujet qui vous convaincront sans doute de cette vérité et qui vous témoigneront très-clairement la passion que j'ay de faire connoistre par des effets positifs à Sa Majesté que les esloignements et les exils ne me feront jamais aucune peine lorsque je les souffriray pour luy obéir. Si le Roy juge que ce qui luy a déplu dans mes actions passées ne soit pas encore assez expié par mes souffrances, je vous supplie de l'assurer que j'attendray jusque au dernier soupir de ma vie tout ce qui sera de sa volonté avec une résignation si pure et si entière que je me reprocherois à moy-mesme le moindre sentiment d'une impatience qui ne seroit pas absolument soumise à ses ordres; que celle mesme que je dois aux presens besoins de mon diocèse sera toujours accompagnée d'un respect très-profond et d'une obéissance très-parfaite; que ma fidélité sera également inviolable dans toutes les rencontres, et qu'après le service de Dieu qui fait mon premier devoir, je n'auray jamais d'autre engagement que celui qui m'attache indispensablement aux intérêts de sa couronne et à la gloire de sa personne sacrée. Je suis, etc.

Le 28 août 1661.

Voici aussi un billet du cardinal de Bérulle :

« Monseigneur, l'insistance de M. Setton désireux de vous porter un mot de lettre de vostre part me fera vous dire que le médecin huguenot de Loudun, lequel il vous a pleu m'adresser est très-bien converti. Je travaille à la réduction de la famille heureusement. Il m'a prié de vous supplier très-humblement de l'excuser s'il manque pour

ceste occasion à se rendre si tost en son quartier. Un nommé Peter, anglois, établi dans la confidence de Boukinkan et Dolivarez est allé vers l'Espagne et a passé par Paris depuis la mort de ce pauvre misérable, mais il partit de Londres avant cet accident. Fargy le pourra connoistre. Un peintre nommé Rubens y est allé aussy. L'ambassadeur d'Espagne ne m'a veu qu'une fois à son arrivée. Je n'ay pas estimé à propos de l'aller voir. Je vous ay rendu compte de ceste visite-là. Le roy d'Espagne se rend indigne de servir aux desseins de Dieu sur son Église, il en sera chastié en sa personne ou en son Estat ; et Dieu prendra d'autres voyes pour faire réussir ses conseils sur la ruyne de l'hérésie en Europe. Heureux qui sera choisy par Dieu pour le servir en ce sujet. Il luy a pleu vous faire ceste grâce que de vous appliquer au regard de la France ; c'est une des plus grandes faveurs que vous avez jamais receue de Dieu. Je le supplie de les continuer et accroistre sur vous comme estant par tant de devoirs, vostre très-humble et très-obligé serviteur (1). »

Très-curieuse lettre d'Édouard de Bavière sur la reine de Suède. Édouard était fils cadet de l'électeur détrôné en 1620 pour avoir voulu se faire élire roi de Bohême, et d'Élisabeth d'Angleterre. Il épousa en 1643 Anne Gonzague de Nevers et mourut catholique le 10 mars 1663. Il était filleul de Louis XIII : l'une de ses filles épousa le fils du grand Condé.

« Monsieur, je suis icy depuis quelque temps où j'ay receu celle que Vostre Altesse a pris la peine de m'escrire du 8 du passé. Nous avons fait ces jours passés un fort joly voyage à Auxerre pour y voir incognito la reyne de Suède, ce que nous avons fait, ma femme en qualité de demoiselle suivante la marquise de Mouÿ et moy en celle de son escuyer.

(1) Buckingham fut assassiné en 1628 :

Cette lettre est donc de cette époque environ. Nous ferons remarquer les termes dans lesquels Bérulle parle de Rubens : cependant dès 1620, il s'était fait connaître par les peintures qu'il avait exécutées au Luxembourg.

ette reyne nous ayant recognus et ne le voulant pas faire oir, nous galantisa fort et mesme la marquise de Mouy sur ce qu'elle savoit si bien choisir son monde, et tout bas l'approchant de nous, nous fit mille civilités et particulièrement à ma femme à qui elle tesmoigna le plus obligeamment du monde le sensible déplaisir qu'elle avoit de ne luy pouvoir donner dans l'estat où elle nous voyoit les marques de estime et de l'affection qu'elle avoit pour elle, de laquelle courtant elle la prioit de vouloir estre très-assurée, et nous fit cent mille autres galanteries de très-bonne grâce. Toutes ces postures sont d'homme et nullement de femme, aussi les plus agréables louanges que l'on puisse luy donner, c'est de luy dire qu'elle est le plus honneste du monde. Elle ayme fort les belles femmes; elle en trouva une à Lyon qui lui lût : elle la baisoit par tout, la gorge, les yeux, le front très-amoureusement et mesme vouloit coucher avec elle : la femme ne voulut pas. M. de Guise luy a fait présent de trois de ses perruques dont elle en porte toujours une avec un bapeau chargé de plumes, qu'elle tient toujours à la main en parlant; elle porte un juste au corps et une cravatte au col; elle n'a point de femme avec elle qui paroisse et peu l'hommes mesme. »

Nous terminerons par un billet du premier maréchal de Biron, qui a échappé à nos recherches quand nous avons publié sa correspondance inédite (1).

Monseigneur, je renvoys ce porteur vers Leurs Magestés auquel a trouve pres dicy M. des Roches, premier escuyer du roy, moy et les depputes de MM. les princes de Navarre et de Conde, et quant il est arive jestoie en cella de descher quelquun pour feire donner advis de notre rettour et le celluy des dits depputes que les princes renvoyent pour faire certain a Leurs Magestes sur le faict de la despeche et charge quil leur avoit pleu me donner. Je nous acheminrons en la meilleure delligance que nous pourons, et asteure la

(1) Un vol. in-4, Paris, Techener. 1872.

je vous represanteray comme toutes choses se sont passées.

Monseigneur, je supplie le createur vous donner tres bonne sante et tres longue vye, De Biron, ce deuxiesme avril 1570.

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur,

BIRON.

Pour copie conforme :

E. de B.

P.-S. Une petite rectification. — Dans notre édition de la « Galerie des portraits de Mlle de Montpensier », nous avons indiqué Mme de Montbel, auteur de plusieurs de ces agréables peintures, comme étant Madeleine du Tillet, femme de François, comte d'Entremonte et de Montbel. L'abbé Goujet la nomme Charlotte de Menou, parente de l'abbé de Marolles, qui tout au contraire dit qu'elle était Louise Taveau, fille du baron de la Chèze et de Saint-Martin en Poitou. Cette dernière désignation est la seule exacte, comme nous l'a prouvé par pièces irréfutables M. le baron de Lavigerie-Taveau. Louise Taveau épousa, dit Marolles (1), Roger de Montbel, frère d'Antoine, seigneur de Champéron, marié à Charlotte de Menou, nièce de l'abbé. « Cette dame, ajoute-t-il, s'étant appliquée aux vers où elle réussit parfaitement, il semble qu'elle ait quitté le soin de beaucoup d'autres choses plus importantes. Je lui dois un recueil considérable de ses poésies, écrit à la main où tous les vers me paroissent naturels, ingénieux et bien tournés : il y en a même quelques-uns dont elle a bien voulu m'honorer : comme il y en a avec des lettres agréables et des portraits naïfs pour Mme de Guise, abbesse de Montmartre. Mme des Houlières, MM. Gérard, Cotin, de Lignières. » Le recueil de Segrais renferme d'elle les portraits de Mme de Guesbriant, de MM. de Lignières et de Marolles, et son propre portrait par Lignières.

(1) Mémoires de Marolles, tome III, édit. de 1735.

LIVRES

ILLUSTRÉS PAR SÉBASTIEN LE CLERC

Avant tout, nous demandons grâce pour le néologisme de notre titre. Il est certain que les mots *livres illustrés* ne désignaient pas, au dix-septième siècle, les ouvrages ornés de gravures. C'est seulement de notre temps que ces mots ont été employés, alors surtout qu'il s'agit de gravures imprimées dans le texte. Néanmoins, ils rendent bien la pensée qu'ils expriment; ils sont consacrés par l'usage et admis par M. Littré, en attendant qu'ils le soient par l'Académie; nous n'hésitons donc pas à nous en servir.

Nous nous proposons de décrire les principaux livres *illustrés* par Sébastien Le Clerc. Nous disons les principaux, car notre travail comprend seulement les publications parisiennes de cette catégorie, et, parmi ces publications, celles dont le texte présente un certain intérêt. Quant aux ouvrages à la décoration desquels Le Clerc a travaillé, pendant qu'il était à Metz, et pour le compte des éditeurs de cette ville, leur description est à peu près impossible; car, sauf de très-rares exceptions, ces livres sont presque introuvables. — Nous laissons donc entièrement de côté cette partie des travaux de Sébastien, pour nous occuper seulement des ouvrages dans lesquels se trouvent des estampes, vignettes, frontispices, fleurons et lettres grises exécutés spécialement pour des éditeurs parisiens. Nous renverrons au *Manuel* de Brunet pour les livres qui s'y trouvent exactement décrits.

Ces renvois seront très-rares, car ces ouvrages sont, pour la plupart, inconnus à Brunet ou mal décrits dans le *Manuel du libraire*. Cependant, ils sont tous plus ou moins rares. Cette rareté tient à des causes diverses; mais une des principales est que ces volumes ont été découpés par les

collectionneurs des estampes de l'artiste messin, pour les faire entrer dans leurs cartons dont ils sont un des ornements.

Notre première pensée avait été plus ambitieuse. Nous aurions voulu appeler l'attention des bibliophiles sur l'ensemble des livres du dix-septième siècle, trop négligés aujourd'hui, quand ce ne sont pas des exemplaires des éditions originales de nos classiques. Ceux du dix-huitième siècle, au contraire, autrefois dédaignés, sont actuellement très-recherchés. La race des moutons de Panurge n'est pas encore éteinte, et il a suffi que le branle ait été donné par quelques amateurs pour que toute la troupe ait suivi l'impulsion. Une fois lancé sur cette pente rapide et glissante, on ne s'est pas arrêté et l'on est arrivé jusqu'aux ouvrages de Rétif de la Bretonne. C'est la mode, cela se vend, il n'y a donc pas à y contredire. Cependant rien n'est plus changeant que la mode, et le jour n'est peut-être pas éloigné où une salutaire réaction s'opérera en faveur des décorateurs de livres au dix-septième siècle qui, à vrai dire, sont presque inconnus des amateurs.

Il faut reconnaître aussi que le plus fécond de ces décorateurs, François Chauveau, est d'une lourdeur désespérante. Sans lui faire un procès suivi d'une condamnation définitive, on ne peut s'empêcher de reconnaître que ses productions sont peu estimables et que, sauf de rares exceptions, un amateur délicat doit les rejeter. Il en est tout autrement de Sébastien Le Clerc auquel nous consacrons exclusivement cette étude et qu'on peut, à bon droit considérer comme égal, sinon quelquefois supérieur, à ses devanciers : Callot, Ab. Bosse et La Belle. Le Clerc appartient à la grande école du dix-septième siècle, c'est véritablement Le Brun en petit. Nul ne l'a égalé pour la fécondité et la variété de ses compositions. Son dessin est excellent ; sa pointe est badine, légère et pour employer une vieille expression technique, pleine de ragout. Malheureusement les qualités exquises de ses productions ne se rencontrent

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

toujours dans les épreuves qu'on trouve dans les livres les sont censées décorer. Cela tient à l'imperfection du *re*, généralement exécuté à un grand nombre d'exemplaires, et souvent peu soigné. Pour juger du talent de l'artiste, il faut avoir sous les yeux des épreuves parfaites; celles-ci sont très-rares. Souvent même on ne parvient à imposer un bel exemplaire d'un livre tel que la *Petite nétrie*, par exemple, qu'en choisissant les épreuves sur leurs autres exemplaires. Quelquefois même, il faut recourir aux portefeuilles d'estampes pour y découvrir des épreuves tirées avant l'impression des livres. Cela n'est pas toujours facile. Ce n'est cependant qu'à ce prix qu'on peut apprécier le mérite d'un artiste. — Entre une épreuve parfaite et une autre défectueuse, provenant de la même planche, il y a une différence comme du jour à la nuit. Il y a bien longtemps que cette remarque a été faite. Florent Le Clerc a reconnu cette vérité du vivant de Le Clerc : « Il est vrai, dit-il, que, dans le choix d'une estampe, le grand amateur qui veut avoir du plus beau, sans se soucier du prix, ne saurait être trop difficile dans la recherche des épreuves, des véritables originaux et de la bonne impression; il y a de la différence du tout au tout dans une même pièce, suivant qu'elle est bien conditionnée » (*Cabinet singularités*, t. I^{er}, p. 160, Paris, 1689, in-12). Après la mort de Le Clerc, l'abbé de Vallemont écrivait dans son *loge* qu'il a consacré à son ami : « Chacun sait que les épreuves que les libraires font graver, quoique très-belles sur le cuivre, dégénèrent beaucoup dans les livres où ils les emploient, parce qu'ils les font tirer par des imprimeurs qui sacrifient plutôt à la diligence qu'à la propreté. On ne sait bien à qui il faut en attribuer la faute. Quelle différence entre une estampe tirée aux Gobelins, chez M. Le Clerc, et une estampe imprimée par les ouvriers qui sont en France ! Les curieux savent à merveille faire cette distinction » (*loge de Le Clerc*, p. 94). Malgré cette tirade contre les imprimeurs du dix-septième siècle, on doit reconnaître qu'il

y avait, même à cette époque, d'heureuses exceptions. Goyton, par exemple, était un imprimeur très-soigneux, et toutes les épreuves sorties de son atelier sont irréprochables. Certains bibliographes de nos jours en ont fait un graveur, ce qui pourra bien ajouter de nouvelles tortures aux Somaïses futurs de l'iconographie. La vérité est que si Goyton a signé quelques estampes où son nom se trouve quelquefois écrit à rebours, c'est seulement comme imprimeur et non comme graveur. Quoi qu'il en soit, le nom de Goyton, au bas d'une pièce quelconque, sera toujours un signe certain de la beauté de l'épreuve.

Lorsqu'on parvient à mettre la main sur un de ces oiseaux rares, c'est une véritable bonne fortune, et c'est alors seulement qu'on peut chercher à comparer les productions du dix-septième siècle à celles du dix-huitième. Sans doute, la foule préférera les charmantes images qui ont vu le jour entre 1750 et 1790. Nous allons dire à cet égard toute notre pensée.

Certains amateurs très-déliçats, très-difficiles, mais non exclusifs, ont formé de ravissantes collections composées d'épreuves choisies parmi les meilleures de celles qui décoraient les livres de la seconde moitié du dix-huitième siècle. Qu'on recherche les chefs-d'œuvre du genre, c'est très-bien ; mais qu'on s'en tienne là, et surtout qu'on ne méprise pas les productions antérieures. Nous ne parlons pas des prix, c'est affaire de fantaisie. Ce qui nous fait sourire, c'est de voir des amateurs à la suite rechercher toutes les pièces du dix-huitième siècle, sans se donner la peine de distinguer ce qui est mauvais de ce qui est bon. Une des causes qui entraîne certain public vers ces images est que toutes sont propres, léchées, gentilles, qu'elles flattent l'œil, même en épreuves médiocres. D'ailleurs elles se comprennent à première vue, tandis qu'il faut faire un certain effort pour apprécier le mérite des estampes gravées dans les siècles antérieurs. Sans doute, les chevaliers de la belle taille : les Baléchou, les Beauvarlet, les Wille ont énormément

perdu de la faveur dont ils jouissaient autrefois. Les amateurs d'estampes les estiment peu, et les chercheurs d'illustrations pour les livres ne les connaissent même pas, par la raison qu'ils n'ont gravé que de grandes pièces. S'ils en avaient produit de petites, on se les arracherait.

Quoi qu'il en soit, nous n'entendons nullement proscrire les chefs-d'œuvre du dix-huitième siècle, nous ne saurions trop le répéter. Ils peuvent et doivent entrer dans toute collection d'élite. Nous apprécions les ravissants morceaux gravés par ou d'après Eisen, Gravelot, Moreau le jeune et autres petits maîtres de cette période, qu'on appelait à tort autrefois une époque de décadence, tandis que c'était celle d'une transformation. Néanmoins il est certain que cette transformation a produit un genre inférieur, souvent guindé, maniéré, faux et que l'engouement du jour pour les plus mauvaises productions de cette école est devenu funeste. La perversion du goût est arrivée à ce point que nous avons entendu certains amateurs professer le plus profond dédain pour tout ce qui est antérieur à madame de Pompadour.

Nous savons à merveille que nous prêchons dans le désert. Au moment où nous écrivons, la mode qui préside à la formation des collections exerce souverainement son empire. La grande école française du dix-septième siècle est abandonnée. On se borne à l'entourer du plus profond respect; mais on la délaisse pour rechercher avec passion les ouvrages plus ou moins décolletés du dernier siècle. Il y a des gens pour lesquels l'école française consiste exclusivement aujourd'hui dans les produits de l'art où s'étale le *découvert*. Pour eux l'idéal est un exemplaire du Boccace de 1757, avec les vingt et une gravures ajoutées. Ils s'inquiètent peu de rechercher si tous les interprètes du charmant Gravelot l'ont bien ou mal traduit. L'essentiel est qu'on trouve beaucoup de décolleté. C'est ce qu'on appelle, avec un parfait euphémisme, des sujets *gracieux*; gracieux en effet, quand la grâce ne va pas jusqu'à la licence. Nous reconnaissons notre impuissance à endiguer ce torrent; mais

nous pouvons, du moins, protester contre la dépravation du goût qu'il porte avec lui. Cet engouement de la mode passera comme tout passe. La mode est, ainsi que la fortune, symbolisée par une femme montée sur une roue. Tel goût abandonné revient en honneur pour disparaître, sauf à reparaître plus tard. Voyez, par exemple, la curieuse eau-forte de Saint-Igny, représentant une femme vue par le dos (R. D. n° 23); c'est exactement la mode de 1828 à 1832; coiffure, collerette, ceinture, même les manches à gigot. Beaucoup de femmes se coiffaient, il y a deux ans, absolument comme les grandes dames dessinées par Van-Dyck. Rien de nouveau en fait de mode et de goût. Pour en revenir aux estampes, un temps viendra où une autre génération s'étonnera qu'on ait pu se passionner, autant qu'on l'a fait de nos jours, pour les jolies productions inspirées par la Pompadour et par la du Barri. Ce n'est pas à dire qu'il n'y en ait de charmantes, d'excellentes même dans leur genre; mais il n'en est pas moins vrai que si elles doivent rester comme des témoins irrécusables du goût dominant à l'époque où elles ont été créées, si elles doivent à ce titre figurer dans l'histoire de l'art, tout l'art n'est pas là.

Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée. Ce que nous blâmons, c'est l'exagération dans l'engouement pour toutes les pièces du dix-huitième siècle. Nous reconnaissons volontiers que rien n'est plus charmant que les figures gravées pour l'édition dite des *fermiers généraux*, pour les *Chansons* de Laborde, les *Baisers* de Dorat, etc., et nous comprenons parfaitement qu'on place sur ses tablettes ces ravissantes productions. Nous comprenons surtout qu'on les préfère aux faibles estampes gravées au commencement de notre siècle pour les éditions de nos grands classiques. Mais n'admettre que cette catégorie d'illustrations et proscrire toutes les autres, c'est ce que nous ne pouvons approuver. Dussions-nous être seul de notre avis, il sera du moins une protestation.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Pour en revenir à Séb. Le Clerc, nous voulons établir qu'il fut un véritable novateur et qu'il fit une révolution dans l'art de décorer les livres. Si l'on veut se rendre compte de l'état des productions de la gravure destinées à l'ornement des livres, avant l'arrivée de Séb. Le Clerc à Paris, il suffit de parcourir l'un des meilleurs ouvrages en ce genre et des plus curieux en ce sens que, à part quelques planches anonymes, il contient des ouvrages exécutés par les premiers graveurs de l'époque. Nous voulons parler des *Tableaux de la Pénitence*, par Godeau, évêque de Grasse de Vence, Paris, Courbé, 1654, in-4°. Nous choisissons cette édition de préférence à celle de 1656, indiquée par Brunet, parce qu'elle contient les premières épreuves des planches. C'est bien l'édition originale. Le privilège est daté 1651; il a été cédé par Godeau en 1652 et le livre a été levé d'imprimer, pour la première fois, le 30 juillet 1654. Il est donc certain d'avoir, dans cette édition, les premières épreuves des planches de cet ouvrage, longtemps méditées avec amour par son auteur et qui l'a composé, en grande partie, sur les épreuves des planches dont il donne toujours une ample description. Les dessins reflètent la grande manière de Le Sueur et du Poussin. Il y en a plusieurs de François Chauveau qui, cependant, n'en a gravé aucun. A cette époque, Chauveau n'avait pas encore trouvé sa voie. Il se cherchait surtout dans la peinture; mais, n'ayant peu réussi, il devint le graveur à la mode, concurremment avec Sébastien Le Clerc auquel il est resté très-inférieur. Quant aux auteurs des dessins, on y trouve, outre les anonymes : Couvay, qui débutait alors; Gabriel Le Brun, frère aîné du célèbre peintre et qui n'a jamais été qu'un graveur médiocre; René Lochon, dont les planches sont les meilleures du livre sans être, à beaucoup près, des chefs-d'œuvre. Il lutte avec Jacques Grignon qui, plus tard, se distingua dans la gravure de portrait, ainsi que J. Boulanger. On y rencontre encore des planches de Fournier, et ce ne sont pas les meilleures. Quant aux planches anonymes, elles ne sont

celles signées par leurs auteurs ;
 es distinguer des autres, tant elles
 tre elles. Toutes ces planches sont
 -forte eût été employée avec succès
 et par Ab. Bosse, ces artistes émi-
 nitateurs en France, au moins pour
 était réservé à Séb. Le Clerc de
 onneur, et les descriptions qui vont
 point il y a réussi. Nous suivrons
 rdre chronologique, en nous res-
 'avons dit, aux ouvrages publiés à

1667-1668

vers la fin de 1655, Sébastien Le
 es libraires qui lui faisaient gagner
 Ce qu'il produisit dans le courant
 important. Ses travaux de 1667
 u le jour que l'année suivante. Ils
 atalogue de Jombert. Nous en pas-
 , avec d'autant plus de raison qu'ils
 érét au point de vue bibliogra-

Sébastien Le Clerc avait commencé
 Cl. Jolly, un abrégé du roman de
 nède, 3 vol. pet. in-8°. A cette
 à se lasser, du moins à Paris, des
 entre les héros des longs romans
 délices de la province. L'hôtel de
 us ; Molière avait, dès 1659, porté
 écieux. En admettant que l'illustre
 itention de s'adresser directement
 de la grande précieuse, il n'en est
 re avait fait école et qu'il avait
 adeptes nombreux. C'est ce dont
 rret, intitulé : *La cour d'amour, ou*

Les bergers galants, publié en 1667 et que décorent sept estampes gravées par Le Clerc (Jombert, 82). Voici le titre exact de cet ouvrage qui est loin d'être commun et dont les deux volumes contiennent sept jolies planches gravées par l'artiste messin, dans le goût de celles qu'il avait exécutées dans sa ville natale : « La Covr d'amovr ou les bergers galans; dédiéz à Son Altesse royale Mademoiselle, par Monsieur dv Perret. Paris, chez Thomas Jolly, au Palais, 1667, 2 vol. in-8°. »

Quant à la *Cléopâtre*, le besoin s'était fait sentir de réunir en trois volumes les douze tomes des éditions complètes. Brunet a parlé de cet *Abrégé* (art. Cléopâtre); mais il a omis de dire que chacun des douze livres dont il se compose est orné d'une eau-forte de Le Clerc et que l'édition de 1668, publiée par Claude Jolly, est préférable à celle de 1789 où ces gravures ne se trouvent pas.

Dans cette même année 1668, Sébastien Le Clerc continua de graver les planches de l'*Histoire générale des Intilles*, par le P. du Tertre, qui ne fut achevée qu'en 1671. Les quatre volumes in-4° de cette histoire, dont le premier parut en 1667, sont mentionnés par Brunet (art. du Tertre). Cet ouvrage, dit-il, est fort recherché et devenu rare; mais il omet de dire qu'il contient vingt planches gravées par Sébastien Le Clerc, en y comprenant les fleurons et les lettres grises (Jombert, 84).

1669

Au commencement de cette année, nous trouvons Le Clerc en train d'illustrer l'ouvrage d'une victime de Boileau, Louis le Laboureur, auteur de *Charlemagne*. Il ne faut pas le confondre avec son frère Jean, le savant éditeur des *Mémoires de Castelnau*. Brunet mentionne la plupart des ouvrages dus à la déplorable veine du poète Louis le Laboureur, mais il a omis celui qui est peut-être le plus curieux, et certainement le plus rare. Il a pour titre : *La promenade de Saint-Germain, à Mademoiselle de Scudéry, par Louis*

le Laboureur, Boilly de Montmorency, Paris, de Luynes, 1669, in-12. Ce petit volume est orné d'une vignette, d'une lettre grise, d'un cul-de-lampe et d'un fleuron; en tout quatre estampes de Sébastien Le Clerc. Cette suite, qui est une des plus jolies de l'artiste messin, dans sa nouvelle manière, suffirait à elle seule pour sauver de l'oubli ce rare volume. Le fleuron, surtout, est un chef-d'œuvre; il représente un bœuf traînant une charrue au milieu d'un champ garni de ronces et d'épines. Cette petite composition est renfermée dans un médaillon, autour duquel on lit : *LABOR ET DOLOR*. Ce médaillon est supporté par un faisceau de ronces, d'outils de jardinage et d'architecture. Au-dessous, sont imprimés ces six vers qui feront juger de la manière du poète :

Je laboure un champ plein d'épines
 Qui ne rapporte fruit ni fleur,
 Et me sens piquer jusqu'au cœur
 Par mille pointes assassines.
 Que mon destin a de malheur !
 Ce n'est que *labour et douleur*.

Ce fleuron, qui était déjà très-rare au dix-huitième siècle, a été vendu 24 livres à la vente de Quentin de Lorange en 1744.

Jombert (91-3) indique que le cul-de-lampe qu'il décrit sous ce numéro a subi un changement notable. Il représente deux enfants sortant de deux rinceaux d'ornements; l'un tient une épée et une balance et l'autre un caducée. Le changement signalé par Jombert consiste en ce que, dans le premier état dont les épreuves doivent décorer le volume, on voit, au milieu de l'estampe, un soleil entièrement blanc avec des rayons en forme de pointes; tandis que, dans le second état, ce soleil a été effacé pour y substituer une étoile à cinq rayons. En outre, l'estampe a été reprise dans toutes ses parties. Nous avons sous les yeux ces deux états. Le premier, avec le texte au verso, a certainement servi au livre; on y lit à gauche, en caractères typographiques : 4 sept. 1669; quant au second état, nous n'en con-

naissions pas d'épreuve avec un texte au verso. Nous ne pouvons donc pas dire si, dans ce second état, la planche a été employée à la décoration du livre, ou si le changement ci-dessus indiqué a été opéré pour une seconde édition qui n'a pas été publiée.

Pratique de la géométrie sur le papier et sur le terrain.

Paris, Th. Jolly, 1669, in-12.

Sébastien Le Clerc est tout à la fois l'auteur du texte de cet ouvrage ainsi que des gravures. Son nom ne figure pas sur le titre ; mais il se lit à la fin de l'épître dédicatoire au marquis de Seignelay, fils aîné du grand Colbert. Brunet (art. Le Clerc) dit avec raison que cette édition est recherchée à cause des figures qui la décorent ; mais nous ignorons pourquoi l'auteur du *Munuel* a écrit le premier mot du titre *Practique*. Tous les exemplaires qui ont passé sous nos yeux portent *Pratique*.

Cet ouvrage n'est pas rare, mais il est très-difficile de rencontrer des exemplaires bien conservés de cette première édition de 1669. Cela se conçoit, puisqu'il s'agit d'un livre élémentaire destiné aux écoliers qui ont dû en user et en abuser. Moins rares encore sont les éditions de 1682 et de 1700 ; d'ailleurs les exemplaires parus sous l'une ou l'autre de ces dates sont indignes de figurer sur les tablettes d'un bibliophile. Les épreuves de la seconde édition sont mauvaises et celles de la troisième sont détestables, à l'exception cependant de celles des sept planches nouvelles que fit graver le grand-père de Jombert pour la troisième édition. Les amateurs d'estampes les ajoutent dans les suites choisies et tirées du volume portant la date de 1669 ; mais les bibliophiles s'en soucient peu. Quant à cette édition de 1669, un exemplaire bien conservé et grand de marges est un petit joyau bibliographique, surtout si les épreuves des planches sont toutes bien tirées, ce qui est fort rare. Il y a eu effectivement plusieurs tirages des planches exécutées pour l'édition de 1669 ; ces tirages ont dû être nombreux,

ait à un nouveau tirage qu'autant que les enant, tout à la fois, le texte et les gravures

ait ainsi, pour la première fois, qu'un petit laires complets, c'est-à-dire contenant le ches. Sans doute, le texte entier avait été l'une seule fois pour toutes les feuilles du pression au rouleau des planches gravées successivement sur les espaces blancs réservés, soit au verso du texte, et ce tirage n'était épétons, qu'après l'épuisement des exemplaires en magasin. C'est ce qui explique comment, dans les exemplaires datés de 1669, on constate des la composition de deux planches qui se un très-petit nombre d'exemplaires. Afin connaître ces raretés, nous allons donner l'état des deux pièces dont il s'agit, en ec celles qu'on trouve dans les exemplaires essence de ces deux planches rares constitue ; dans le second, on ne voit plus qu'une de reste, quant à la beauté des épreuves, il rence sensible entre le premier tirage et le

la femme vue par le dos. Dans les exemplaires de ce premier tirage qu'on pourrait appeler les exemplaires en sont rares, on doit remarquer la proposition XVI : *Sur une ligne droite on peut tracer deux rectangles, selon une raison* ; le mot *ordonné* de cette proposition qui termine le dessous de la démonstration, page 61, on voit une femme vue par derrière et tenant un panier au bras, debout, à droite, vers le bord de l'esplanade de terrasse ombrée. Elle est vêtue, à la mode des sœurs grises de nos hôpitaux. Dans le fond, on voit des maisons, une tour carrée et des arbres ; à gauche, une pièce de carrosse attelé de deux chevaux de

front; il est vu par derrière et conduit par deux hommes à pied; puis, toujours dans le lointain, une maison et un mur de clôture.

Suivant Jombert (t. I^{er}, p. 115), cette planche est excessivement rare. On en connaît à peine trois ou quatre épreuves.

Cette planche ayant été perdue ou détériorée après le premier tirage, peut-être même pendant la mise en train, Le Clerc en grava une autre pour la même proposition. Cette seconde planche qui se trouve à la page 61, toujours en regard de la XVI^e proposition, représente quatre enfants nus jouant avec des chèvres. A gauche, sur le devant, sont deux autres enfants montés sur une butte.

2^e tirage, avec le *pêcheur à la ligne*. Cette planche doit se trouver, comme celle de la femme vue par le dos, dans les exemplaires de premier tirage où elle occupe la page 17. Elle est placée en regard de la page 16, et sert de démonstration à la proposition VIII : *A l'extrémité d'une ligne droite, faire un angle rectiligne égal à un angle rectiligne proposé*. Le sujet placé au-dessous de la figure géométrique représente un pêcheur à la ligne debout; à droite, un petit tertre sous un grand arbre; à gauche une rivière et, à droite, des montagnes.

La planche dont il s'agit n'a pas été perdue en même temps que celle de la *Femme vue par le dos*. Celle-ci disparut après le premier tirage; mais le *Pêcheur à la ligne* se voit encore dans le second. Ce fut seulement après ce second tirage que la planche du Pêcheur à la ligne fut perdue, comme la première, et que Le Clerc en grava une nouvelle qui se trouve dans tous les exemplaires de la *Petite Géométrie* à la place qu'occupait celle du *Pêcheur à la ligne*. On y voit, à gauche sur le devant, un gros bouquet d'arbres et, à droite dans le lointain, quelques maisons sur le bord d'une rivière. Une grande ligne de pêche repliée, sans aucun pêcheur, se voit au-dessus d'un ponceau d'une seule arche.

Suivant Jombert, il est presque impossible de trouver les deux planches de la *Femme vue par le dos et du Pêcheur à la ligne* dans les exemplaires de l'édition de 1669. Il déclare en avoir possédé plus de vingt qui ne contenaient ni l'une ni l'autre de ces planches déclarées par lui rarissimes. Il en existe cependant, ainsi que nous allons l'indiquer, et le temps en fera peut-être découvrir un certain nombre.

En résumé, on connaît au moins trois tirages bien distincts des planches gravées pour la première édition de la *Petite Géométrie* publiée en 1669 : 1° Celui où l'on trouve tout à la fois la *Femme vue par le dos* à la page 61, et le *Pêcheur à la ligne* à la page 17 ; 2° celui où se trouve seulement le *Pêcheur à la ligne* ; 3° enfin celui ou ceux dans lesquels on ne rencontre plus aucune de ces deux planches. Il est du reste évident qu'il y a dû avoir plus de trois tirages, car les planches ne passaient sous le rouleau qu'au fur et à mesure des besoins ; mais aucun signe matériel ne fait reconnaître les différents tirages postérieurs aux deux premiers. La faiblesse des épreuves, surtout dans les fonds, peut seule faire pressentir les derniers.

M. Chartener, de Metz, est à notre connaissance le seul qui possède, dans sa riche collection, un exemplaire contenant les deux planches que Jombert appelle *rarissimes*. Une très-belle suite, avec le *Pêcheur à la ligne*, se trouve dans l'œuvre de M. de Baudicour. Une autre se rencontre également dans notre collection. Nous possédons également un exemplaire très-bien conservé du troisième tirage : les épreuves en sont moins belles que celles du deuxième, lequel ne présente aucune différence matérielle avec le premier.

Le Clerc a certainement fait des corrections à ses planches dans les intervalles des tirages successifs de l'édition de 1669. Nous signalerons, notamment, celle qui se trouve à la page 77, dont l'estampe représente un combat de trois cavaliers. L'une de ces corrections consiste dans l'addition de quelques tailles croisées qui n'existent pas dans les deux

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

iers tirages. Nous ne pouvons dire à quel moment addition a été faite ainsi que d'autres; il est seulement in qu'elles sont postérieures aux deux premiers ti-

sons enfin que, dans presque tous les exemplaires de dernière édition, la planche qui sert d'explication à la VI, du livre II, est mal placée. Elle se trouve ordinairement à la page 37, tandis qu'elle devrait occuper la 41. Réciproquement, la figure qui est, le plus souvent, page 41, doit être placée à la page 37. Aussi Jombert est-il trompé. Sa description (n° 92-44) a été faite sur un exemplaire dont les planches ont été transposées. Il s'en doute néanmoins où cette transposition n'existe pas.

ivant Jombert, outre les trois éditions françaises dont été parlé ci-dessus, et qui ont été publiées en 1669, 1682 et en 1700, la *Petite Géométrie* a été contrefaite en Hollande et traduite en latin en Angleterre. Le Clerc se proposait de donner un supplément à son ouvrage. Il grava quarante-deux planches nouvelles, mais ces additions n'ont jamais été publiées.

œuvre sacrée en tableaux avec leur explication; Paris, Charles de Sercy ou Th. Jolly, 1670, 1671, 1672, 3 vol. in-12.

l'ouvrage est inexactement décrit dans Brunet et même dans Jombert. Nous reproduisons ici la description que nous avons donnée dans notre étude sur Sébastien Le Clerc (1).

Les deux premiers volumes comprennent l'Ancien Testament; le troisième est réservé à la Loi Nouvelle.

Le tome premier se présente indifféremment sous la date de 1669 ou celle de 1670; mais comme il pourrait arriver qu'il ait adapté un titre portant l'une ou l'autre de ces

Sébastien Le Clerc et son œuvre, ouvrage couronné par l'Académie de Metz, Paris, Baur et Rapilly. 1877. Gr. in-8, tirage sur papier Hollande à 205 exempl. numérotés.

ates à un exemplaire de la seconde édition de 1671, ne d'une édition encore plus récente, comme celle 9, il importe d'indiquer les caractères matériels qui aient la première édition de la seconde.

La première édition ne porte, au-dessous des vignettes traitant chaque sujet, aucune indication chronologique; tandis que, dans le tome premier de la seconde édition, on trouve à gauche l'an du monde, et à droite, l'année du Seigneur Jésus-Christ. Ces indications se rencontrent toutes dans le tome second, quelle que soit l'édition.

Dans la première édition, les figures de la planche représentant Adam et Ève mangeant le fruit défendu sont plus grandes que dans la seconde; en outre, l'estampe de la planche 10 représente Loth marchant; tandis que, dans la seconde édition faite en 1671, Loth est représenté dans une planche 11, assis entre ses deux filles.

Cela indique avec raison (*Abecedario*, t. III, p. 103) que la planche représentant l'inceste de Loth ne se trouve pas dans la première édition. « Sans doute, dit-il, que cette planche fut supprimée à cause du sujet. » Nous devons donc chercher la cause de cette suppression soit celle que signale l'abbé, car la scène de l'inceste se trouve représentée dans la seconde édition, et son absence est un des signes qui servent à distinguer la première édition de la seconde. — Dans ce même tome premier de la première édition (et au moins du premier tirage), on a placé la vignette traitant le passage du Jourdain (page 173) au-dessus de la vignette relative à la mort de Moïse, et réciproquement. Cette erreur n'existe pas dans les exemplaires de la seconde édition. — Voilà pour le tome premier (1).

Pour le tome second, il peut être daté de 1670 ou de 1671, si les épreuves en sont également bonnes, à la condition qu'on y reconnaîtra les remarques suivantes : Dans

le tome second, l'erreur peut exister seulement dans un tirage des planches, et ne se trouve reproduite dans les exemplaires de la même édition que dans les tirages différents.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

emplaires du premier tirage, la planche de la page 41 ne porte pas le nom de Le Clerc, tandis que, dans la seconde édition, la vignette de cette page se présente avec le nom de Le Clerc, et la planche est entièrement changée (Bibl. de la Faculté de théologie, t. I, p. 129). Dans la planche gravée pour la première édition, David est à droite et l'Éternel à gauche. C'est le contraire dans la planche gravée pour la seconde édition. Dans la première édition, se trouve au dernier plan dans la planche de la page 41. Néanmoins, nous avons rencontré la planche de la seconde édition dans un exemplaire de la seconde et toujours sous le nom de Le Clerc. La remarque indiquée peut ne pas être toujours exacte. Le meilleur moyen de s'assurer que le tome second est réellement de premier tirage, est de comparer les caractères d'impression de ce volume avec ceux du tome premier. Lorsqu'on a reconnu l'antériorité du tirage pour le tome premier, si les caractères du second volume sont identiques à ceux du premier, la priorité du second volume est certaine, car on a employé des caractères différents pour les éditions postérieures à la première.

Enfin, la première édition du tome troisième doit porter l'année de 1675 et le nom de Th. Jolly ou de Charles de Jolly. Nous ne connaissons pas de différences matérielles dans le corps de ce volume qui est moins rare que les deux premiers.

1670

Le matin et du soir avec les entretiens avant et après confession et la communion, par H. L. F..., curé de Saint-Livier. Metz, Fr. Bouchard, 1670.

Cet ouvrage ne présente d'autre intérêt que celui d'être orné d'un fort joli frontispice dans lequel Le Clerc a, pour la première fois, fait un usage, fort discret d'ailleurs, d'un pointillé dans la figure principale. Cette pièce étant la dernière dans le livre, nous ne devons pas nous y arrêter. Con-

statons seulement une particularité remarquable : c'est que certaines épreuves du second état, daté de 1679, sont tout aussi belles que celles du premier état de la planche exécutée en 1670, ce qui prouve que le premier tirage avait dû être bien peu considérable.

La Bible de Royaumont. Paris, 1670, in-4°.

Ce beau livre est trop connu des bibliophiles pour que nous ayons besoin de reproduire la description de Brunet, laquelle est d'ailleurs parfaitement exacte.

Histoire de l'état présent de l'empire ottoman, par Ricault. traduit de l'anglais par Briot, Paris, Mabre-Cramoisy, 1670, in-4°. — V. Brunet, art. Ricaut.

Cette histoire de l'empire ottoman est un très-beau livre, comme tous ceux qui sont sortis des presses de Mabre-Cramoisy. Cette première édition in-4° eut un grand succès, et l'éditeur en publia la même année (1670) une seconde dans le format in-12. Cette édition est, comme la première, ornée de figures de Le Clerc, mais les épreuves en sont moins bonnes et le frontispice, qui ne pouvait entrer dans le livre, a été copié et réduit par Noël Cochin.

Le frontispice de l'édition in-4° a servi pour une *Histoire des Croisades* publiée à Paris en 1686 (Jombert, 206). Le Clerc a fait les changements nécessaires pour approprier cette planche à sa nouvelle destination. Ces changements consistent principalement dans la suppression de trois figures sur le devant.

Les Tapisseries du Roi. Imp. roy. 1670, in-fol.

C'est la première publication officielle à laquelle Le Clerc concourut après son installation aux Gobelins. Outre les *Devises* dessinées par le miniaturiste Bailly et gravées par Le Clerc, on trouve dans ce volume huit compositions de Le Brun également gravées par l'artiste messin et dont l'objet est de symboliser les saisons et les éléments.

Cette suite a été décrite par Jombert (98). Nous ne trouvons à y relever qu'une seule erreur. Il dit qu'on ne trouve pas le nom de l'imprimeur sur la tapisserie représentant l'élément de l'air. Cela peut-être vrai pour les mauvaises épreuves, mais les initiales de Goyton sont ainsi figurées sur les bonnes : *I. G. exc.*

La première édition, la seule qui mérite d'être recherchée, est sortie, en 1670, des presses de l'imprimerie royale. C'est un volume in-folio de 43 et 47 pages. Le texte, assez important, est signé Félibien. Cette édition a été dirigée par un homme très-intelligent, Nicolas Clément, né à Toul en 1647, qui était garde de la bibliothèque du roi et particulièrement chargé de la conservation des estampes. Cette suite fut, plus tard, incorporée dans le recueil connu sous le nom de *Cabinet du Roi*, qui n'était pas formé en 1670 et qui fut seulement constitué en 1717.

Une seconde édition fut publiée en 1679 par Mabre-Cramoisy, avec quelques changements dont Jombert a rendu compte (n° 98). Quant à la troisième, donnée par l'Imprimerie royale en 1727, elle compose le neuvième volume du *Cabinet du Roi*.

Les épreuves de cette troisième édition sont mauvaises. Celles de Mabre-Cramoisy sont acceptables ; mais les meilleures sont certainement celles de l'édition de 1670. Les planches existent encore à la chalcographie du Louvre, mais elles ne donnent plus que des épreuves dures, sèches et dépourvues d'effet.

1671

Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux, par MM. de l'Académie des sciences. Imp. royale, 1671 et 1676, in-folio.

Le prospectus de cette publication avait paru dès 1669, Paris, Léonard, in-4°, avec ce titre : *Description anatomique d'un caméléon, d'un castor, d'un dromadaire, d'un ours et d'une gazelle.* Le texte est de Perrault. C'était comme un

grande édition, alors projetée, et dans les planches ci-dessus gravées par Le Clerc ont

l'ouvrage devait être divisé en trois parties ou les deux premiers furent seuls publiés, le premier en 1671 et le second en 1676, le troisième n'a ja-

mais été projeté de faire une nouvelle édition dans le même format, ce qui obligea Le Clerc à réduire le nombre de ses planches et à y faire de notables changements surtout dans les parties anatomiques.

Le premier volume, paru en 1671, très-grand in-folio, ne contient que la première partie de l'*Histoire naturelle*. Il a une vignette, non réduite, représentant la dissection d'un cœur, on y trouve plusieurs fleurons et lettres ornées, accompagnant 14 planches d'animaux gravées par Le Clerc (n° 101). Les autres sont de Châtillon et de Le Clerc, qui a imité ce dernier artiste dont la pointe a la même force que l'éclat du burin.

Le second volume, aussi très-grand in-folio, a paru, pour la première fois, en 1676. Il comprend la seconde partie. Comme le premier était épuisé et elle fut réimprimée en même temps.

La troisième édition du premier volume, aucune modification n'a été faite. Les planches de ces deux volumes ont été réimprimées en 1690 en vue d'une édition nouvelle qui n'a jamais paru et dont le troisième volume devait compléter les planches de Le Clerc dont il a été tiré quelques exemplaires : elles sont fort rares.

De la terre, par Picart. Imprimerie royale, très-grand in-fol. 1671.

Cet ouvrage intéresse peu les bibliophiles. Il est décrit par Jombert (n° 102).

1672

les latines de Dom le Houx, chartreux, ex officina Puteana, 1672, in-4°.

encore quelque attention aux Vaux-de-vire qu'on trouve le plus souvent avec ceux (V. Brunet, art. Basselin), son homonyme, n le Houx qui, par état, devait être l'en-septembrale, est aujourd'hui complète- oésie latine, il n'en faut plus parler. Je ne un vieil amateur, qu'un curieux de ces curé de ma paroisse, mais il est mort. donne encore quelque attention au P. Ra- poésies de Dom le Houx ne tentera donc utant plus de raison qu'on n'y trouvera aime vignette *Aux quatre enfants*, si re- conophiles. Cette vignette n'a jamais fait sons, au surplus, que celle de Le Clerc, est beaucoup plus jolie, mais infiniment

XIV contre les Hollandais en 1672.

sons ce livre que par la mention qu'en a 104). Il n'en indique pas le format, et le létement reproduit.

1673

portent uniquement sur les ouvrages de , qui sont accompagnés d'un texte im- evons donc pas parler avec détails du dédié à M. de Beringhen, bien que les composent cette collection soient char- 107.) Cependant nous pouvons, tout au existence de cette suite. Elle n'a qu'un es amateurs, c'est celui d'être trop com- un exemplaire à toutes marges, avec les

remarques indiquées par Jombert et par nous (1), ne dépasserait aucune bibliothèque. Il pourrait se placer auprès de recueils analogues de Callot et de La Belle, que certains bibliophiles commencent à accueillir, et ils ont, à notre avis, parfaitement raison.

L'art de peinture, traduit en françois par Dufresnoy, avec des remarques (par Roger de Piles). Seconde édition, augmentée d'un dialogue sur le coloris. Paris, Nic. Langlois; 1673, in-12. (V. Jombert, n° 108; et Brunet, art. Dufresnoy.)

Cette seconde édition, la seule qui soit recommandable, contient les premières épreuves des trente-deux académies, gravées par Sébastien Le Clerc. Mariette (*Abecedario*, t. III, p. 102) fait, sur cette suite, la remarque suivante : « Ces Académies ont été gravées avant 1673. Je crois même qu'elles l'ont été en divers temps. Il y en a parmi (ce sont les meilleures), qui sont dans la manière des Tapisseries. »

Les dix livres d'architecture de Vitruve, corrigez et traduits nouvellement en françois, par M. Perrault. Paris, Coignard, 1673, in-fol. (Jombert, n° 109, Brunet, art. Vitruve).

Cet ouvrage, alors même qu'il est de la première édition, est dédaigné par les bibliophiles. D'abord, c'est un in-folio : premier grief. Puis il se rencontre le plus souvent dans un état déplorable. Loin de nous la pensée de remettre en honneur un bouquin qui se présente dans ces conditions. Brunet n'estime que la seconde édition, 1684, gr. in-fol. Elle a effectivement l'avantage d'offrir un meilleur texte que celle de 1673, et de permettre d'y ajouter une épreuve de la *Grande pierre du Louvre* (J. n° 131), l'un des chefs-

(1) Sébastien Le Clerc et son œuvre. Paris, Baur et Rapilly, 1877, grand in-8.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

re de Le Clerc (1). Cependant, il est certain que l'édition de 1673 contient un premier tirage très-soigné des planches de Le Clerc, et qu'un exemplaire, bien conservé, relié en veau, et à plus forte raison en maroquin, n'est nullement à dédaigner. Le frontispice de cet ouvrage, quoiqu'il soit dessiné par Le Clerc, n'est pas entièrement gravé par lui. Scotin en a fait tous les devants. Ce qui appartient à Le Clerc est fidèlement indiqué par Jombert (109-1). Ce frontispice devait être dédié à Colbert, et il y eut un premier tirage de la vignette de dédicace portant la couleur du ministre. Du temps de Jombert, on ne connaissait que la seule épreuve de cette planche avec les armes de France. Cette épreuve, réputée unique, se trouvait chez M. de Bandeville; elle est aujourd'hui à Vienne. Cependant cette épreuve est loin d'être unique. Nous en avons vu sous les yeux deux autres, dont l'une est avant les ombres jetées sur les draperies du piédestal supportant les armes, et l'autre que les genoux de la figure représentant l'architecture ont été couverts d'une demi-teinte, et avant divers autres tirages qui se trouvent sur une seconde épreuve, toujours avec les armes de Colbert.

Il ne fut seulement au troisième tirage que les armes royales furent substituées à celles de son ministre. La draperie sur laquelle se surmontait fut supprimée, et une statue de Louis XIV fut ajoutée sur le fronton du Louvre qui se voit au fond de la gravure.

On lit ce qui suit dans M. Duménil (*Histoire des amateurs de l'architecture française*, t. II, p. 266) sur les relations de Colbert et de Perrault, à l'occasion du Vitruve : « Il (Colbert) voulut que Cl. Perrault traduisît les dix livres d'architecture de Vitruve, et fît connaître à fond, à l'aide de savants commentateurs et de planches explicatives, toutes les règles, tous les procédés des architectes grecs et romains. La première

Il existe plusieurs états, non décrits par Jombert, de cette belle gravure. Voyez Sébastien Le Clerc et son œuvre. Paris, Baur et Rapilly, p. 95.

édition de cette traduction parut en 1673, avec des notes et des figures. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cet ouvrage, élevé à la gloire des anciens, commence par une sorte de dithyrambe en l'honneur du médecin-architecte, aussi grand novateur dans l'art de bâtir que son frère Charles dans la littérature. L'ouvrage s'ouvre, en effet, par un magnifique frontispice admirablement dessiné par Sébastien Le Clerc et non moins bien gravé sous sa direction par G. Scotin, un de ses élèves. On y voit, au premier plan, à gauche, les arts du dessin avec leurs différents attributs, tenant ouvert le titre des dix livres d'architecture de Vitruve; à droite, la France et l'Agriculture, ou ce que les médailles romaines appellent *Felicitas publica*. Sur le second plan, tous les monuments construits par Perrault. Dans le fond, la colonnade du Louvre; plus loin, sur une élévation, le bâtiment de l'Observatoire; à gauche, l'arc de la porte Saint-Antoine, vers lequel Louis XIV semble se diriger dans un carrosse à six chevaux. Il était impossible à Claude Perrault de se mieux louer lui-même.

« Dans sa préface, Claude Perrault, toujours préoccupé, comme son frère, d'établir un parallèle entre les anciens et les modernes, et justement désireux de faire ressortir le talent trop longtemps méconnu de ses compatriotes, s'attache à présenter l'éloge des architectes français et des monuments qu'ils ont élevés. Pour appuyer son discours de preuves irréfragables, il montre, dans un très-beau dessin, gravé par son inséparable Sébastien Le Clerc (J., 109, 2), la tribune et les cariatides de Jean Goujon dans une des salles du Louvre. Il a soin également de ne pas s'oublier, et il donne les plans, coupes et profils de son bâtiment de l'Observatoire....

« Dans un second frontispice (vignette) placé en tête de la traduction de Vitruve (J., 109, 4), Sébastien Le Clerc, qui excellait à rendre les dessins et les perspectives d'architecture, montre Vitruve expliquant à l'empereur Auguste les règles de cet art, tandis que, dans le lointain, on aper-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

un cirque, des temples, des palais et d'autres édifices
iques. »

Abrégé des dix livres d'architecture de Vitruve.

Paris, Coignard; 1674, in-12.

Les amateurs qui ont horreur de l'in-folio peuvent se
ter sur ce modeste in-12, que Brunet signale à leur at-
tion. Mais nous devons les prévenir que les planches de
Clerc, qui se trouvent à la fin du volume sont très-infé-
ries à celles du grand ouvrage.

Un frontispice anonyme, réduction de celui qui fut exé-
é pour l'édition in-folio, a été gravé pour l'*Abrégé*.
anmoins, nous ne l'avons rencontré que dans un seul
mple. Ce frontispice est tellement rare que Jombert
a pas connu. Il est bien dans la manière de Le Clerc;
endant, il n'est pas certain que cette pièce soit de lui.
xtrême rareté de cette planche fait présumer qu'elle aura
perdue avant d'avoir pu être utilisée à la décoration du
e auquel elle était destinée.

1676

Ouvres de Racine, Paris, Jean Ribou, ou Cl. Bar-
in, 1676, 2 vol. in-12. (Jombert, n° 120; Brunet,
rt. Racine.)

Cette édition des œuvres du grand tragique est aujour-
ui très-recherchée. C'est la première où se trouvent
mies les neuf pièces de Racine représentées jusqu'alors
cembre, 1675). Les pièces gravées par Le Clerc et dé-
tes par Jombert sont au nombre de quatre, savoir : 1° le
ontispice; 2° Titre du t. II; 3° Bajazet; 4° les Plaideurs.
et par une erreur évidente que Jombert indique, comme
ant partie de cette édition, Phèdre, qui a paru pour la
mière fois en 1677, et Esther qui date de 1689. La vé-
é est qu'il n'y a, dans cette rare édition, que quatre vi-
ettes de Le Clerc; toutes les autres sont de Chauveau. Le
ontispice général est d'après Lebrun; le titre du tome II

est gravé par Le Clerc; la vignette de Bajazet, et des Plaideurs, est composée par Chauveau; par Le Clerc. On croit même que ces deux ont été laissées inachevées par F. Chauveau, mort avant qu'elles ont été terminées par l'artiste messin. Les autres vignettes qu'on rencontre dans cette édition sont généralement de mauvais tirage défectueux. On y joint souvent l'édition de Phèdre (1677) dont la vignette est de Le Clerc et un dessin de Lebrun.

Œuvres d'Ovide en rondeaux imprimez et enrichies par ordre de Sa Majesté et dédiées à Monseigneur le Dauphin. Paris, Impr. royale, 1676, in-4°. 29; Brunet, art. Ovide.)

Comme cette édition est recherchée *uniquement* à cause des vignettes de Le Clerc, F. Chauveau et Lepautre, on a ornée. Le mot *uniquement* est de trop, et le titre ne dit pas assez pourquoi cette édition est recherchée. D'abord, c'est l'édition originale. Ce titre n'est pas le seul qui recommande l'ouvrage aux bibliophiles. Nous avons établi (*Bulletin du Bibliophile*, année 1875), que cet ouvrage a été commandé par Louis XIV, alors très-épris de la belle de Ludre, qui était la maîtresse de Mme de Montespan. Il fut commencé avant la mort de Chauveau, qui put graver les planches dont la commande lui avait été faite. Le Clerc assure que toutes les vignettes qui ne portent pas la signature de Le Clerc sont de Chauveau. Cependant, avec Brunet, que Le Pautre a gravé la décoration de ce livre, quoiqu'aucune planche ne porte son nom. Parmi les planches anonymes, les meilleures lui ont été attribuées; mais non celles qui sont de mauvais tirage et qui appartiennent incontestablement à Chauveau. Ce n'est pas à dire que toutes les vignettes de Chauveau soient mauvaises; plusieurs sont de très-bonne exécution. Parmi celles de cette catégorie, c'est peut-être

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Il a fait de mieux. Le frontispice, dessiné par Le Clerc, a été merveilleusement gravé par Le Clerc. Les meilleures preuves se rencontrent dans les exemplaires de préliés en maroquin aux armes royales. Suivant l'abbé de La Fontaine, tous les frais de cet ouvrage, très-bien exécuté sous les soins de Mabre-Cramoisy, ont été faits par le roi qui donnait en présent. La gravure des figures coûta, à elle seule, dix mille livres.

Il n'avons pas à parler ici de la triste poésie de Ben Jonson, qui, malgré le patronage royal, trouva peu d'admiration. Autant on appréciait la richesse extérieure du livre, on en estimait peu le contenu, témoin ce charmant sonnet final d'un rondeau contemporain :

Quand je pense à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractères,
Hormi les vers qu'il fallait laisser faire
A La Fontaine.

Le rondeau est généralement attribué à Chapelain; d'après l'édition rapportée par M. Auger, nous l'avons attribué à un certain de Grammont, lorsqu'on nous a indiqué que l'auteur du rondeau critique des rondeaux de Ben Jonson serait un sieur Stardin, poète tout à fait inconnu. En faveur de cette opinion, une autorité considérable est celle de Racine le fils qui, dans l'édition publiée des lettres de J.-B. Rousseau, t. II, p. 301, donne comme constant.

La découverte de l'auteur du rondeau critique ne rendra rien aux autres ceux de Benserade, et l'homme de goût pourra se contenter de les trouver mauvais; mais l'amateur des éditions les recherchera celle des rondeaux qui est incontestablement la plus belle, la plus correcte et la plus complète.

De divers ouvrages en prose et en vers dédié à Monsieur le Prince de Conty, Paris, Coignard; 1675, in-12. (Jombert, n° 115.)

L'ouvrage, qui n'est pas rare, est orné de deux jolies vignettes et de deux lettres grises dessinées et gravées par

Le Clerc. Les deux vignettes ont servi depuis à la décoration du Recueil de plusieurs machines de nouvelle invention, ouvrage posthume de Cl. Perrault, qui a été publié en 1700, par son frère Charles, dans le format in-4°.

Quant au livre lui-même, qui est anonyme, il est, dit-on, de Charles Perrault. On ajoute que Le Laboureur, qui l'a publié, en avait dérobé le manuscrit dans le cabinet du roi.

1676

Oraison funèbre de Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, prononcée à Paris, dans l'église des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, le 30 octobre 1675, par M. Mascaron, évêque de Tulle. Paris, Cramoisy et V° de du Puits, 1676, in-4. (Jombert, n° 128; Brunet, art. Mascaron.)

Un fleuron au titre, une vignette représentant le tombeau de Turenne, une lettre grise et un grand cul-de-lampe, telles sont les quatre figures qui se voient dans cette édition originale, dont le tirage laisse à désirer. On connaît des épreuves tirées avant l'édition et qui sont beaucoup plus brillantes. Il ne faut pas les confondre avec celles qui ont pu être tirées après l'impression du texte. Une remarque matérielle sert à reconnaître les épreuves du grand fleuron qui sont postérieures à l'édition. Dans ces dernières, on voit un Apollon, tandis que, dans les épreuves postérieures, provenant d'une planche retouchée, Le Clerc a effacé l'Apollon pour y substituer une figure de femme.

Oraison funèbre du même, prononcée à Paris, dans l'église Saint-Eustache, le 10 janvier 1676, par M. Fléchier. Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy ou Ant. Dezallier; 1676, in-4. (Jombert, n° 128; Brunet, art. Fléchier.)

Il n'y a, dans cette édition originale, qu'une seule pièce qui soit certainement de Le Clerc. C'est le fleuron aux armes de Turenne, qui est à peu près semblable à celui qui décore l'Oraison funèbre de Mascaron. Dans celle de Flé-

Meuron est plus petit, et les supports sont deux au lieu de deux griffons qu'on voit dans la gravure pour l'Oraison funèbre par Mascaron. Dans la lettre I, il est douteux qu'elle soit de Le

1677

Le Labyrinthe à Versailles (avec l'explication en prose par de La Fontaine, et 39 fables en vers par Benserade). Paris, chez la Citoyenne, 1777. (Jombert, 134; Brunet, art. Laby-

Brunet, il n'y aurait aucune différence entre l'édition de 1677 et celle de 1679. Nous croyons qu'on aura l'édition de 1677, qui sera toujours reconnue par ce caractère que les planches n'y portent pas de numéros, tandis qu'elles sont numérotées dans l'édition de 1679 et correspondent à la pagination du volume. On a des exemplaires de cette édition de 1679, qui ne sont ni au commencement ni à la fin. La remarque servira à les faire reconnaître.

Il annonce qu'il existe des épreuves du frontispice duquel on lit : PLAN DU LABYRINTHE (*sic*) DE VERSAILLES, qui se distinguent des épreuves ordinaires en ce qu'ils n'ont pas d'allées conduisant du chiffre 25 au chiffre 1. Nous n'en avons jamais rencontré de telles.

Les planches du Labyrinthe font partie du *Cabinet du Bibliophile* et existent encore, mais retouchées, à la chalcographie. Dans des retouches, on a changé les numéros qui se trouvent exactement, tandis que, dans l'édition de 1679, les numéros sont placés suivant l'ordre des chiffres impairs 1, 3, 5, etc.

Le Labyrinthe est l'une des moins rares de l'œuvre gravée de Le Labyrinthe. Elle a été contrefaite en Hollande : *Amsterdam, chez la Citoyenne, in-8, oblong, et aussi Schoonbeck, 1693, in-8.*

Phèdre et Hippolyte, tragédie par M. Racine. Paris, Cl. Barbin ou J. Ribou, 1677. (Jombert, n° 120; Brunet, art. Racine.)

Cette édition est bien la première, et quoiqu'on l'ajoute à l'édition collective de 1676, elle n'en fait pas nécessairement partie. La planche servant de Frontispice, et qui représente la mort d'Hippolyte, a été gravée par Le Clerc, sur un dessin de Le Brun. Il est difficile d'en rencontrer de bonnes épreuves. Celles de l'édition de 1677 sont toujours avec les noms des deux artistes; on y a quelquefois substitué des épreuves d'une planche retouchée, dans laquelle les noms des artistes ont disparu. Le nom de Le Brun se voit seul dans l'édition de 1687.

Nous avons vu un exemplaire de l'édition originale portant en tête cet envoi autographe de Poisson à Colbert.

*Si donnant Phèdre ON va dire aujourd'huy
Que je donne le bien d'autrui,
Cet ON pourrait bien se méprendre,
Car Ribou vient de me la vendre;
Elle me coûte UN BON ÉCU.*

Poisson.

Le prix de cette pièce a quelque peu augmenté depuis sa publication !

1678

Explication littérale de l'Épître de saint Paul aux Romains,
Paris, Desprez, 1678, in-12. (Jombert, n° 137.)

Ce volume est orné d'une des plus jolies vignettes de Le Clerc, représentant la conversion de saint Paul. — *Très-rare.*

Dans les autres épîtres de saint Paul, publiées en 1684, on trouve une copie, mal gravée, de la vignette ci-dessus.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ssions de saint Augustin, à deux colonnes, l'une l'autre française, Paris, 1678, in-12. (Jombert,)

ette de ce volume est aussi jolie et aussi rare que mte. Plus rare encore serait une épreuve qu'on rait dans le volume avant les mots *Tolle lege*; ils t sur le rayon lumineux tombant sur le livre placé Saint.

Les petits classiques italiens.

unissons sous cette rubrique factice ce que nous ire des éditions des poètes italiens, imprimées à m, par Daniel Elzevier, pour le compte de Th. is avions longtemps douté que ces petits volumes, in-24, fussent réellement sortis des presses elzé- , mais le fait nous a été certifié par M. A. Willems, les, qui a fait une étude approfondie de ces im- : « Il est vrai, nous écrit-il, que ces petits volumes désirer au point de vue de la beauté typographi- tous les volumes que les Elzeviers d'Amsterdam s, dans le format in-24, sont dans le même cas. » ites italiens ainsi publiés par Th. Jolly, sont :

uto Tasso Gierusalem liberata, 2 vol.

Id. Aminta, 1 vol.

re Marino, Adone, 4 vol.

i, Pastor fido, 1 vol.

lli, Filli di Sciro, 1 vol.

emplaires bien conservés de ces ouvrages sont fort rencontrer. Ajoutons que les épreuves des char- anches de Le Clerc, dont elles sont ornées, sont ent défectueuses. Il n'y a que les épreuves de ées avant les éditions, qui puissent donner une es jolies productions. Nous avons indiqué, dans . *Le Clerc et son œuvre* (p. 111 à 114), les remar- pres à faire reconnaître ces épreuves exception-

nelles qui, malheureusement, ne se rencontrent jamais dans les exemplaires des textes qu'elles devraient accompagner.

1679

Bibliotheca Thuana, Paris; 1679, 2 vol. in-8.
(Jombert, n° 148.)

Les deux volumes contenant la description de cette magnifique collection sont décrits par Brunet (art. Thou). La petite vignette représentant l'intérieur de la bibliothèque est un chef-d'œuvre de perspective.

L'ordre chronologique nous amène à parler de deux suites sans texte, qui ne sont pas à proprement parler des livres; mais qui, de même que la suite des paysages dédiés à M. de Beringhen, peuvent trouver place sur les rayons d'une bibliothèque choisie. Nous voulons parler des suites connues dans le commerce des estampes, sous le nom des *Boucœur* et des *Colbert d'Ormoy*.

Divers dessins de figures dédiés à M. de Boucœur, conseiller, etc., par Le Clerc, Paris, chez M. Langlois, à la Victoire; 1679, in-12, oblong. (Jombert, n° 149.)

Cette suite est une imitation des Caprices de Callot.— Les premières épreuves sont avant les numéros; les secondes sont chiffrées de 1 à 20.

Sans être aussi chaudement spirituelle que celle qui a été gravée à Florence par le grand artiste de Nancy, celle de Le Clerc se recommande par des qualités très-réelles. Souvent il égale Callot, et il n'est surpassé par lui que dans les merveilleuses pièces de la suite des caprices de Florence, dont la perfection est telle, qu'il n'a été donné à aucun artiste de l'atteindre. Callot lui-même n'a pu, en recopiant son ouvrage à Nancy, atteindre ce sommet de l'art auquel il était parvenu.

Si, dans cette suite des *Boucœur*, Le Clerc est un imitateur de Callot, il n'est nullement son copiste, ainsi qu'on

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

le supposer à la vue de deux pièces qui se rencontrent quelquefois dans les anciens œuvres de Le Clerc, mais ont pas de lui. Ces pièces sont effectivement des copies d'une charmante pièce de Callot, représentant une dévideuse et une fileuse sur une même planche (M., n° 671). Le Clerc, dont la pointe a quelque ressemblance avec Sébastien Le Clerc, a imaginé de faire deux planches pour la composition de Callot. Il a placé la dévideuse dans une chambre presque nue; quant à la fileuse, il a eu une fautive idée de la substituer à la femme debout qui se trouve dans la pièce des *Boucœur*, chiffrée 18 dans le second état. Les parties mortes de l'estampe de Le Clerc ont été fidèlement reproduites, mais elles reviennent en contrepoint. Jombert (t. I^{er}, p. 249) avait déjà signalé, dans son catalogue de Lenormant du Coudray d'Orléans, les particularités de ces deux pièces; nous venons d'indiquer. Il fait remarquer, en outre, que les deux copies de Callot sont tirées sur des cuivres de dimensions inférieures à celles des planches originales, et il n'hésite pas à déclarer que ces deux copies sont étrangères à cette suite.

Quant à la pièce rarissime (l'homme à l'échelle), qui termine la description de Jombert, on n'en connaît pas plus de six épreuves dont plusieurs sont faibles, ce qui ne s'accorde pas avec l'exiguité du tirage. Il est vraisemblable que cette planche aura subi un accident, à la suite duquel Le Clerc a coupé son cuivre et tiré de cette planche, dans la suite, quelques épreuves qui n'ont pas été mises dans l'édition. Il n'avait tiré qu'une seule épreuve de chacune des deux autres planches que Jombert qualifie de *très-rare*. Ces deux pièces ont figuré jusqu'au commencement de ce siècle dans la collection Paignon-Dijonval. On ne sait plus qu'elles sont devenues.

Les pièces dites *Les Boucœur* sont encore fort agréables, surtout maintenant qu'elles ont été fortifiées de ton et qu'elles ont subi les changements indiqués par Jombert. Les premiers numéros de cette suite, ainsi numérotée, ne sont donc pas à

dédaigner ; mais les derniers ne peuvent donner aucune idée du talent du maître. Il y a quelques années encore, les cuivres originaux donnaient des épreuves déshonorées.

Disons encore qu'il existe, de cette suite, des copies molles, sans franchise et sans esprit. La signature de Le Clerc est assez bien imitée ; mais les numéros diffèrent de ceux des tirages des planches originales, ce qui sert à faire reconnaître la fraude. Ainsi la femme debout, chiffrée 18 dans l'original, porte le n° 10 dans la copie ; le n° 17, original, est devenu le n° 4, et le n° 10 porte le n° 7 dans la copie, etc.

Divers dessins de figures dédiés à M. Colbert d'Ormoy....
par Séb. Le Clerc. Paris, chez N. Langlois, à la Victoire, in-12, oblong. (Jombert, n° 150.)

Cette suite appartient à la même famille iconographique que la précédente. Ces deux suites peuvent servir à ceux qui apprennent à dessiner à la plume. C'est principalement à cet usage que sont destinées les trente planches composant les *Colbert d'Ormoy*. La description de Jombert est exacte, ainsi que l'indication des changements qu'il signale entre le tirage de Langlois, qui est le premier, et celui de Jeaurat qui est le second. Ajoutons cependant qu'il y a, pour le n° 8 de cette suite, trois états au lieu de deux qui sont indiqués par Jombert. Ces trois états sont caractérisés ainsi qu'il suit :

I. Le bourgeois a la main pendante ; on ne voit pas de plumes à la partie supérieure de son chapeau ; on n'aperçoit pas, sur son manteau, un pli faisant crochet.

II. On voit les travaux indiqués ci-dessus ; le bourgeois retient son manteau à pleine main.

Dans ces deux états, il n'y a point de numéro.

III. La figure du bourgeois a été entièrement refaite pour le tirage de Jeaurat ; la main est autrement posée, elle retient le manteau avec l'index et l'annulaire ; on ne voit plus les attaches de la culotte au-dessus du mollet.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Discours touchant le point de vue, par Séb. Le Clerc.

Paris, Thomas Jolly; 1679, in-12. (J., 151.)

Si nous mentionnons cet ouvrage, c'est uniquement pour pas paraître en avoir ignoré l'existence. Il est cité par net comme un des principaux ouvrages de Le Clerc; en ité, c'est un des moindres.

Oraison funèbre de la duchesse de Longueville,

morte le 15 avril 1679. (J., 152.)

cette suite se compose d'un fleuron, d'une lettre ornée et e jolie vignette qui, après avoir été employée à décorer aison funèbre de Mme de Longueville, a servi à celle de rillière, en 1681, et à celle de la princesse palatine, 1685, avec quelques changements indiqués aux n^{os} 169 98 du Catalogue de Jombert.

ous ne pouvons quitter les pièces exécutées en 1679, i prévenir les amateurs qu'un chef-d'œuvre de Le Clerc trouve enfoui dans le tome V de l'ouvrage intitulé : *Augustini opera omnia, ex editione PP. Ordinis Sancti edicti*. Paris, Muguet, 1679-1693, onze volumes in-fol. our posséder cette merveille, il faut déshonorer un exem- re de cette collection qui a sa valeur. C'est malheureu- ient ce qui a eu lieu dans plusieurs bibliothèques publi- s. Elle représente saint Augustin prêchant. On en aît cinq états que nous avons décrits : *S. Le Clerc e œuvre*, p. 116 et 117. Les deux premiers états, avant la re, surtout le second, sont d'une merveilleuse beauté.

1680

Œuvres dédiées à Madame la Dauphine. Metz, François

Bouchard, 1680, in-12. (J., 160.)

cette suite témoigne des bonnes relations qui continuaient xister entre Le Clerc et son ami François Bouchard, de z. Les planches ont subi de nombreuses corrections in- plètement signalées par Jombert. Nous allons en repro-

y ajoutant les différences que nous

lée Conception.

états avant le texte au verso :
tailles sur la colonne à gauche ; avant
ons lumineux ; avant les ombres ren-

ont été exécutées.

ésus sur des nuages.

ation des rayons lumineux.

ineux ont été ajoutés. On connaît des
ant et avec le texte au verso.

r.

eux, autour de la tête du Christ, sont
ne les tailles horizontales derrière ces
des épreuves de cet état avant et avec

éteints, ainsi que les tailles horizon-
es avec et sans texte au verso.

ineux ont été ajoutés ; on remarque,
oisées sur le nuage, à droite, de nou-
errains à droite et à gauche, etc.

u Saint-Esprit.

croisées sur le haut de la draperie et
gées.

stent.

E. MRAUME.

(*A suivre.*)

LM

LAITÉ DU CHOIX DES LIVRES

DE GABRIEL PEIGNOT

JUGÉ PAR CHARLES NODIER.

Nodier a écrit, de 1814 à 1833, une prodigieuse articles littéraires dans la plupart des journaux et religieux qui ont paru pendant cette période de non-seulement la plupart de ces articles n'ont vieillies et réimprimés, mais encore ils sont restés inconnus et oubliés. On les rassemblera peut-être dans une édition des œuvres complètes de l'illustre et ne sera pas peu étonné alors de trouver, parmi les cours de littérature contemporaine, un si grand nombre d'articles consacrés à la bibliographie proprement dite. C'est que dans ce temps-là on faisait assez peu de bibliographie technique et instructive : elle semblait fade et peu intéressante à la plupart des lecteurs.

En découvrant un de ces articles, un des plus intéressants et des plus curieux que Charles Nodier ait rédigés, nous nous empressons de le remettre en lumière. Il a paru en 1823, dans une Revue catholique intitulée : *Le Courrier*, journal sténographique d'éloquence, de littérature et d'histoire (Paris, imprimerie ecclésiastique de M. de Launay, 1823-25, 5 vol. in-8). Nous ignorons quel était le directeur en chef de cette Revue qui est curieuse et intéressante. On peut croire que M. de Laurentie ne fut pas à la fondation, sinon à la rédaction du journal. Nodier n'a prêté sa collaboration qu'aux trois premiers volumes ; son nom ne figure plus dans le quatrième, qui est entièrement rempli par la réimpression de *des livres mis à l'index*.

Il ne serait sans doute pas sans intérêt de donner quelques extraits des comptes rendus que Charles Nodier a fournis au *Propagateur*; mais, comme on les publiera, un jour ou l'autre, in extenso, il suffit aujourd'hui de mentionner les ouvrages qu'ils concernent, en indiquant la place qu'ils occupent dans la Revue.

Tome I^{er}, pag. 69-81. Compte rendu du *Duc de Guise à Naples*, par M. le marquis de Pastoret. CH. NODIER.

P. 217-22, 34. Compte rendu des *Nouvelles Méditations poétiques*, par de Lamartine. CH. NODIER. Cet article, où Nodier donne carrière à son admiration, est d'autant plus piquant qu'il est suivi d'un article d'Amar, dans lequel Lamartine n'est pas ménagé, à l'occasion de la *Mort de Socrate*.

P. 275-287. Compte rendu des *Recherches sur les mœurs des Fourmis*, par P. Hubert de Genève. Charmant article signé N.

P. 327-36. Compte rendu de l'*Histoire critique de l'éloquence chez les Grecs*, par Belin de Ballu. CH. NODIER. Article très important et très-bien fait.

P. 457-72. Compte rendu du *Traité du choix des livres*, par Gabriel Peignot. CH. NODIER. C'est l'article que nous réimprimons en entier.

Tome II, p. 308-312. Compte rendu du *Choix de Fables de La Fontaine*, par J.-C. Jumel. CH. NODIER. Article curieux sur un sujet que Nodier connaissait mieux que personne : il y critique la fable de *Singe* et nie que celle de la *Ligue des rats* soit de La Fontaine.

P. 458-61. Compte rendu de l'*Essai sur l'Art d'être heureux*, par Joseph Droz. CH. NODIER. Article aimable où Nodier ne trouve à critiquer que le titre de l'ouvrage de Droz.

Tome III, p. 105-109. Compte rendu du *Précis historique sur le feld-maréchal Souwarow*, par le marquis Guillaumanches du Boscage. CH. NODIER. Article singulier où Nodier compare Souwarow à Charette.

P. 136-144. Compte rendu du *Dialogue et la Vie du duc*

ETIN DU BIBLIOPHILE.

bbé Millot. CH. NODIER. Article fort

rendu de l'*Histoire de Jeanne d'Arc*,
ettes. CH. NODIER. Article remarqua-
s nouveaux.

e rendu des *Observations critiques sur*
isme de Chateaubriand, par M. J. de
Article sarcastique et presque amer,
e du *Génie du Christianisme*.

le rendu de l'*Histoire de la guerre*
gal, par le général Sarrazin. CH. No-
et politique.

qui portent le nom de Charles Nodier;
es-uns signés d'initiales trompeuses,
qui peuvent aussi lui être attribués.
compte rendu de l'ouvrage de Gabriel
P. L., *Jacob, biblioph.*

s *Livres*, contenant 1° des Observa-
s ouvrages les plus propres à former
sidérable, mais précieuse sous le rap-
techerches littéraires sur la prédilec-
es hommes célèbres de tous les temps
ouvrages; 3° un Mémorial bibliogra-
s plus correctes et les plus belles des
érature sacrée, grecque, latine, fran-
enfin, une Notice sur l'établissement
a construction, sa division, le soin
des livres, etc., par M. Gabriel

est devenu l'objet d'une science très-
e d'en sentir la raison. On a calculé ou
iation, que le nombre des livres que

4 fr. et 5 fr. par la poste. A Dijon, chez
A. Renouard.

l'imprimerie a produits depuis son invention, s'élèverait à trois milliards deux cent soixante-dix-sept millions sept cent soixante-quatre mille volumes; en admettant que chaque ouvrage a été tiré à trois cents exemplaires pour terme moyen, et que tous les exemplaires existent. D'après cette hypothèse, et en donnant à chaque volume un pouce d'épaisseur seulement, il faudrait, pour les ranger côte à côte sur la même ligne, un espace de dix-huit mille deux cent sept lieues, qui fait un peu plus du double de la circonférence de la terre. En comptant trois pouces par exemplaire, pour l'Écriture-Sainte, elle occuperait à elle seule une ligne de sept cent cinquante lieues, et cinquante lieues de plus, en y ajoutant l'Imitation de Jésus-Christ. Mais, comme on n'a ordinairement qu'un exemplaire de chaque livre, ce qui réduit cette appréciation à sa trois-centième partie, il est probable qu'on pourrait ranger tous les livres qui ont été publiés pendant ces quatre derniers siècles, sur un rayon de soixante et une lieues de longueur, ou, ce qui serait plus facile, plus commode et plus élégant, dans une galerie de six lieues, garnie de cinq tablettes de chaque côté. Tout ce qu'on peut conclure de ce calcul, c'est que le nombre des livres est incalculable, et que la formation d'une bibliothèque complète est physiquement impossible. Il nous reste donc les bibliothèques spéciales et les bibliothèques choisies.

On entend par bibliothèques spéciales, celles qui sont composées exclusivement de livres appartenant à une Faculté, à une branche des sciences, à une partie de la littérature ou de l'histoire; et M. Peignot, à qui nous devons le nouvel ouvrage dont je rends compte, a publié lui-même, en 1810, un fort bon *Répertoire* de bibliothèques de ce genre; mais ces bibliothèques spéciales sont aussi des bibliothèques choisies, car une bibliothèque spéciale complète, quel qu'en soit l'objet, serait encore une espèce de chaos dans lequel le bibliographe le plus instruit et le plus judicieux aurait beaucoup de peine à faire jaillir la lumière. J'ai vu quelques-unes de ces collections, et je n'en ai point vu qui ne laissât beau-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

à désirer en bonnes choses, et qui ne fût embarrassée beaucoup de fatras. On conçoit d'ailleurs difficilement que une bibliothèque spéciale puisse suffire à tous les besoins d'un homme et de l'esprit de son propriétaire. Il n'y a personne, en effet, qui soit exclusivement médecin, jurisconsulte ou naturaliste; personne, qui prenne un plaisir exclusif à la lecture des romans, des fables ou des comédies. Les bibliothèques spéciales sont donc fort intéressantes et fort précieuses comme monuments littéraires, mais elles me paraissent insuffisantes pour le bonheur; et les livres entrent pour quelque chose, il faut l'avouer, dans le bonheur des hommes raisonnables qui ont vu le monde et qui l'estiment à sa valeur. Il faut donc en revenir aux bibliothèques choisies. On a même longtemps qu'on le pense, puisque l'ouvrage de Peignot a été précédé de vingt autres qui ne l'ont pas été inutilement. Je ne citerai, parmi les auteurs qui se sont occupés de ce choix depuis l'invention de l'imprimerie, que Flothe Le Vayer, et il mérite bien cette distinction, car il est presque un athée. On trouve, dans le premier volume de ses ouvrages (Paris, 1654, in-fol., p. 452), un opuscule fort mince sous tous les rapports, intitulé : *Des moyens de former une Bibliothèque de cent volumes seulement*. On ne saurait être peu étonné qu'il y ait admis la Bible, et il ne s'en étonnerait plus aujourd'hui, sans s'attirer de la part de ses contemporains un brevet d'ignorance et de barbarie. La philosophie a singulièrement perfectionné le goût!

L'idée de former une excellente bibliothèque d'un petit nombre de volumes était d'ailleurs extrêmement naturelle. On a même poussé souvent la sobriété plus loin que la modération de Flothe Le Vayer, et il n'est personne qui ne sente en effet que une bibliothèque de cent volumes est déjà trop nombreuse, si l'on se propose de n'y recevoir que les livres qui méritent d'être relus. Mélancthon bornait la sienne à quatre-vingt livres, dont les noms commencent par la même lettre, A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, W, X, Y, Z. Bacon, qui ne voyait pas tous les livres connus que des redites perpétuelles, et

qui pensait qu'on pourrait suppléer à toutes les bibliothèques avec quelques ouvrages qu'on ne cesse de copier, s'en tenait à peu près au même choix. Il y ajoutait seulement Aristote et Euclide. Guy-Patin écrit, dans son style moitié pédantesque et moitié burlesque, que Pline et Aristote composent une bibliothèque entière, et qu'avec Plutarque et Sénèque « toute la famille des bons livres y sera, père et mère, aîné et cadet. » Selon Themiseul de Saint-Hyacinthe, il ne faut que joindre aux ouvrages de Plutarque ceux de Platon et de Lucien. Sorbière se contentait de quelques écrivains français, dont le dernier est passé de mode, Charron, Montaigne et Balzac. Le fameux évêque d'Avranches, Pierre-Daniel Huet, prétendait que si toutes les choses qui ont été écrites depuis le commencement du monde ne l'avaient été qu'une fois, elles tiendraient facilement dans neuf ou dix volumes in-folio. S'il y comprenait les absurdités et les mensonges, dix volumes, ce n'est guère; mais il est à remarquer qu'il n'a presque pas vécu dans le dix-huitième siècle. Enfin, malgré le proverbe latin, *Timeo hominem unius libri*, une multitude de grands personnages ont manifesté hautement leur prédilection pour certain livre ou pour certain auteur, à l'exclusion absolue de tous les autres. Les ouvrages qui ont mérité cette préférence extraordinaire ou plutôt cette exception, ne sont pas très-nombreux. Après la Bible et l'Imitation de Jésus-Christ, je n'en vois point qui aient obtenu autant d'illustres suffrages que ceux du bon Plutarque. Viennent ensuite Homère, Xénophon, Tacite, les Provinciales, les Essais de Montaigne, Charron, Rabelais et Don Quichotte. Jacques Douglas, savant anglais, a publié, en 1739, un catalogue de 450 articles, dans lequel il ne se trouvait qu'un seul auteur : c'était Horace. Trente-six ans après, la bibliothèque du comte de Solmes en contenait huit cents éditions différentes. Quoiqu'il y ait de la manie dans ce genre de prédilection poussé à cet excès, il n'est pas du moins impossible de le justifier jusqu'à un certain point aux yeux de la raison et du goût. On concevrait même

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

jouement de Scaliger, qui aurait mieux aimé avoir fait l'ode du 4^e livre d'Horace (*Quem tu Melpomene semel*), d'être roi d'Aragon; et celui de Nicolas Bourbon, qui a préféré être l'auteur de la Paraphrase de Buchanan sur les Psaumes, à l'honneur d'être archevêque de Paris; que dire de Passerat, qui estimait les stances que Ronau a faites pour le chancelier de l'Hospital plus que le poème de Milan? Ce fanatisme est quelquefois allé jusqu'à mépriser les auteurs qui en étaient l'objet à des êtres surhumains. Jean Dorat trouvait la cent septième épigramme de Martial si merveilleuse, qu'il ne pouvait se décider à la garder comme l'ouvrage d'une créature mortelle; il préférait mieux en faire présent au diable que de la laisser à un homme du métier. On a supposé souvent que le diable se méprisait des bons vers; mais c'est la seule fois, je pense, où on lui ait attribué un madrigal. Cujas disait de Paul de Castro : *Qui non habet Paulum de Castro, tunicam vendat* : « Que celui qui n'a pas Paul de Castro vende sa tunique ou son manteau, et qu'il l'achète. » Peu de gens ont été tentés maintenant de faire ce sacrifice pour Paul de Castro, quand on leur offrirait les dix volumes de Cujas par le marché; mais il n'y aurait pas à hésiter, s'il s'agissait de Tacite ou de Machiavel. En fait de livres, comme en fait d'autre chose, il ne faut donc pas disputer des goûts : les bibliothèques choisies des bibliographes ne sont pas les bibliothèques choisies des bibliophiles, et il y a à être autant d'avis sur la manière d'en choisir une, qu'il y a d'hommes capables de s'occuper de ce choix avec intelligence. Il n'y a pas deux caractères, deux genres d'esprit qui se ressemblent parfaitement; et le choix d'une bibliothèque est l'expression infailible du caractère de l'homme qui l'a formée. En général, pour bien connaître un homme, demandez-lui quel est son livre. Le livre de Louis XVI était la *Direction pour la conscience d'un Roi*. Il est vrai cependant qu'il y a dans les livres, des choses d'utilité plus générale, des choses qui sont du moins

plus nécessaires à tout le monde dans certaines situations où tout le monde se trouve à son tour. On a remarqué, par exemple, qu'il n'y avait point d'état de la vie, depuis la plus haute prospérité jusqu'au dernier degré de l'abaissement et de la détresse, auquel ne s'appropriât quelque passage de la Sainte Écriture. Il serait peut-être aisé de réunir, dans un seul volume, dont on ne se lasserait jamais, parce qu'on ne cesserait pas d'y découvrir de nouvelles ressources et de nouvelles espérances, presque tout ce que la bonté divine et la raison humaine ont produit d'excellent et d'indispensable pour notre conduite ou pour notre consolation dans les occasions difficiles. Le Livre de Job, l'Ecclésiaste, l'Evangile, les trois premiers Livres de l'Imitation de Jésus-Christ, le dernier étant purement liturgique ; les Traités de Plutarque : « De l'utilité qu'on peut retirer de ses ennemis, et sur les délais de la justice divine par rapport aux méchants ; » les chapitres des Essais, « que philosopher c'est apprendre à mourir, et que le goût des biens et des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en avons ; » quelques sermons de Massillon, quelques fables de La Fontaine, la centième partie des Maximes de la Rochefoucauld, la moitié des Pensées de Pascal. Je doute fort que, parmi les circonstances pénibles où le secours des livres n'est cependant pas tout à fait insuffisant, il s'en trouve jamais de tellement extraordinaires que celui-ci eût besoin d'être suppléé, et maintenant qu'une spéculation à la mode multiplie ces éditions difformes où les volumes sont entassés sans nécessité dans un volume incommode, quelques personnes sauraient gré au libraire qui rassemblerait sous un format portatif ce petit nombre de chefs-d'œuvre ; mais, on doit le dire, cette entreprise serait plus estimable que lucrative, et c'est assez pour qu'elle ne s'effectue jamais. Le goût du public s'est prononcé : ce qu'il demande, ce sont les facéties licencieuses de Voltaire, ce sont les paradoxes extravagants de Rousseau ; car il se soucie peu de ce qu'ils ont fait de bien et de véritablement classique. Ce sont, qui l'aurait

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

! les fadeurs érotiques de Dorat, dont la réimpression s menace : il faut obéir au siècle.

J'ai rapporté en entier le long titre de l'ouvrage de Peignot, qui promet beaucoup plus de notions que son titre n'en comportait nécessairement, et qui, selon l'usage d'un estimable et laborieux écrivain, ne promet pas, à beaucoup près, tout ce que son livre donne. Il me reste à jeter un coup d'œil sur son *Mémorial bibliographique*, et particulièrement sur ce qui est relatif au choix des éditions, à l'arrangement des livres et à leur conservation.

J'ai dit que je regardais le choix d'une bibliothèque comme une chose arbitraire et une simple hypothèse de bibliographe. Il est tout simple, par conséquent, que je trouve dans la bibliothèque choisie de M. Peignot beaucoup de choses que je ne recevrais pas dans la mienne, et que je regrette de ne pas y en voir d'autres, dont il me serait presque impossible de me passer : c'est l'inconvénient, je le répète, et l'inconvénient inévitable de cette espèce d'ouvrage. Il me suffira donc de dire généralement que le choix de M. Peignot est généralement bien fait, comme on peut s'y attendre, et de rappeler que, si je ne suis pas d'accord avec lui sur tous les détails, j'ai commencé par reconnaître qu'il était presque impossible que cela fût. Au reste, j'attacherai plus spécialement dans ce choix à ce qui concerne les éditions, sous le rapport de la correction du texte, de la fidélité des traductions et du mérite de l'exécution matérielle, parce que ce sont là des questions de fait auxquelles tout le monde peut être d'accord.

Dès le troisième article du *Mémorial*, je trouve, par exemple, l'imitation de Jésus-Christ, du texte de Valart, indiquée dans le même paragraphe que celle du texte de M. de la Harpe. Puisqu'il s'agit d'une bibliothèque choisie, il me semble qu'il fallait s'en tenir à un seul texte; car il n'y en a jamais qu'un bon, et ce n'est certainement pas celui de Valart qu'on pourra jamais choisir; ce texte, chargé de fautes nouvelles, sans aucune utilité, ne jouissant d'aucun

crédit. Il en est de même de son édition d'Horace, qui ne méritait pas en vérité d'être citée de préférence aux éditions de Jean Bond, de Baxter, et de Mitscherlich. A quel avantage l'édition des *Pensées* de Pascal (Londres, 1776, in-8) doit-elle une mention particulière ? Les notes de Voltaire, dont elle a été si mal à propos enrichie par Condorcet, ne sont cependant pas une recommandation ; car Voltaire n'a rien écrit, on en convient, de plus mauvais esprit, de plus mauvais style, et de plus mauvaise foi. Quiconque attache du prix aux *Pensées* de Pascal, se gardera bien de les lire dans ce pamphlet ; et quiconque désire qu'elles soient solidement réfutées, si faire se peut, attendra que Pascal ait trouvé un adversaire plus fort en raisonnement. Il fallait observer, sur les diverses éditions de Molière, qu'il n'en a point paru en France, où le texte du *Festin de Pierre* soit conforme à la première représentation. L'édition unique qui fait partie du Recueil, composé par Westein, en 1691, de pièces publiées séparément en différentes années, avec les jolis caractères des Elzevirs, ne devait donc pas être passée sous silence. Il était fort bien d'indiquer à la suite des Théâtres les meilleures traductions des poètes dramatiques étrangers ; mais on ne devait pas y admettre la traduction de Schiller, par M. de Lamartellière, sans prévenir le lecteur que cette prétendue traduction de Schiller se compose de l'imitation peu exacte de trois de ses ouvrages, la *Conjuration de Fiesque*, l'*Amour et l'Intrigue*, et *Don Carlos*, auxquels on a ajouté l'*Abelino*, qui n'est pas de Schiller ; qu'elle ne contient par conséquent qu'une très-faible partie de son théâtre, et qu'on y chercherait inutilement le plus ancien de ses titres littéraires, l'admirable ou monstrueuse tragédie des *Voleurs*. M. de Lamartellière donne pour raison de sa réticence, que cette pièce est très-connue en France par l'imitation qu'il en a faite, sous le nom de *Robert, chef de brigands*. Il est vrai que cette imitation est très-connue en France ; mais il est faux qu'elle donne la moindre idée de l'original. On en ju-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

oup mieux par la traduction âpre et sauvage, et vigoureuse, de M. de Bonneville, dans le volume du *Théâtre allemand*, qui ne contient aucun autre drame de ce poète, et qui laisse déborder français, depuis longtemps promis à notre par M. Delatouche.

avec plaisir Clotilde de Surville au nombre des doivent entrer dans une bibliothèque choisie ; mais par quelle raison elle y serait placée dans nologique avant Malherbe. Tout le monde sait que ses ouvrages ont été composés de notre cette opinion, parfaitement établie par M. de ans son estimable *Essai sur l'origine et les sciences et des arts*, ne sera plus contestée ; les es n'ont donc pas le droit de consacrer dans les l'innocente supercherie de M. de Surville. un poète ingénieusement créé pour l'imagina- ui ne peut pas être reconnu par l'histoire. Il est rdinaire, au reste, sinon de trouver Clotilde de s une bibliothèque choisie, du moins de n'y pas d'elle nos anciens poètes français qui ont des noins fondés et certainement plus authentiques. difficilement une bibliothèque française, je ne Racan, qui a cependant des pièces inestimables, Régnier et sans Marot. Comme Rabelais et anquent aussi, ce choix de livres ne renfer- m seul livre écrit dans notre langue qui fût du Fontaine, et ce serait un petit malheur. Cepen- au parti que j'ai pris de ne pas contrarier sur ses choix, je ne ferais pas même cette re- section des poètes français ne m'offrait, à mon iement, Bernard, Bernis, Berquin et Demous- rais cent fois mieux Alain Chartier, Villon et qui sont bien plus poètes, et surtout bien plus . Le choix des romans me paraît très-bien fait : l don Quichotte, Robinson, Gil-Blas, Tom Jo-

nes, Clarice Harlow et les Contes d'Hamilton. On pouvait y joindre ceux de Perrault, et prévenir le lecteur, qui ne sait pas l'espagnol, qu'il ne faut pas lire Cervantes dans la contre-épreuve froide et polie de Florian. Il est peut-être fâcheux de voir les traductions de Quinte-Curce par Mignot et par Beauzée, si bien placées dans le Mémorial aux dépens de celle de Vaugelas, qui est reléguée dans une petite note, et qui n'en est pas moins bonne pour être plus ancienne d'un siècle et demi. Je voudrais bien qu'il me fût permis d'en dire autant du Tacite d'Amelot de la Houssaie, qui était une des lectures favorites de Christine de Suède. Je l'aurais bien préféré à la copie maigre et fardée de l'abbé de la Bletterie. Enfin, on se demandera sans doute comment M. Peignot a pu omettre, dans le catalogue arbitraire d'une bibliothèque peu nombreuse à la vérité, mais composée probablement des livres les plus essentiels en tout genre, les Aphorismes d'Hippocrate, et quelques-uns de ses principaux traités, le *Corpus iuris civilis*, qu'on a appelé la raison écrite, et les meilleurs ouvrages qui aient paru sur la plus importante des sciences humaines, celle des langues. On a dit que le Dictionnaire d'une nation était le premier de ses livres. Ce serait faire beaucoup trop d'honneur au Dictionnaire de l'Académie que de lui donner ce rang parmi les nôtres ; mais il ne fallait négliger ni la belle Logique de Port-Royal, ni les excellentes Méthodes de Lancelot.

Les Italiens doivent au savant M. Gamba une bibliographie très-instructive et très-curieuse, qui ne comprend que les auteurs nommés *Testi*, c'est-à-dire ceux-là seulement qui peuvent être considérés comme autorités de la langue, et qui ont été consultés comme tels par les compilateurs du fameux Dictionnaire de la Crusca. Cet ouvrage de M. Gamba est donc une véritable bibliothèque choisie, formée avec le plus grand soin des éditions les plus exactes et les plus belles des classiques nationaux. C'est un ouvrage pareil qui manque à notre littérature, et que M. Peignot est fort capable de lui donner. Cet ouvrage serait d'autant plus intéressant chez

LETIN DU BIBLIOPHILE.

lus honorable pour son auteur, que Dictionnaire une initiative que le Dictionnaire sur le bibliographe ; qu'il indiquerait matériaux de son vaste et important adrait pour la première fois, ex produisant la solution serait extrêmement tre histoire littéraire : Quel est le premier dans l'ordre des temps ? Quel est le dernier à nous ? Quels sont les ouvrages de première autorité dans la langue ? Jusqu'à quel point un classique peut-il être converti en un tableau universel des classiques de l'époque avec l'indication des éditions à préférer, et pour les accessoires, des meilleures traductions, ce serait sans contredit un monument que la Bibliographie pût se vanter.

On n'a pas pris jusqu'ici cette idée pour son compte, il est juste de remarquer que les bibliothèques ont été très-heureusement dans la mesure de ce que certains dont le seul catalogue est le plus précieux. Les classiques latins ont été imprimés par Estienne, les Barbou, les Brindley, les Elzevirs, etc. Les classiques français ont paru avec une exécution la plus parfaite chez les Elzevirs, dont les éditions sont connues d'ailleurs pour leur rectes qu'élégantes. Une collection des classiques grecs, latins et italiens. Les Elzevirs, qui est si recherchée maintenant, n'est pas au-dessus de la portée de la main, surtout si on en rejette une foule de volumes et très-coûteux, dont le caprice des bibliophiles est surchargée ; cette collection, dis-je, des classiques latins, italiens et français jusqu'au dix-huitième siècle, à un très-petit nombre d'exceptions, ne peut guère à ajouter, pour les anciens, que

l'Homère de Westein, les tragiques et les lyriques grecs d'Henri Etienne, le Plutarque de Vascosan, et les philosophes de Dacier et Grou, avec le Diogène Laërce de 1758; pour les modernes, que les chefs-d'œuvre de Fénelon, de Bossuet, de Massillon, de Bourdaloue, de Mascaron, de Fléchier, et les Lettres de Mme de Sévigné. Ce qui a été fait depuis n'est pas de beaucoup aussi désirable. Le dix-huitième siècle, riche en faits et en observations, a eu la plus grande facilité possible pour fonder des méthodes utiles, et pour enregistrer dans un bon ordre les notions des temps antérieurs; mais il a produit bien peu de choses nouvelles, quoiqu'on en dise, en idées et en sentiments. Cependant, chacun sera libre d'y choisir des classiques dont la postérité sera libre à son tour de ne pas confirmer les titres, sur la foi d'une prévention contemporaine. Il serait difficile toutefois de refuser une place dans une bibliothèque classique à quelques ouvrages pour lesquels la postérité paraît déjà venue, le Traité des études de Rollin, l'Esprit des lois, la Grandeur et la décadence des Romains de Montesquieu, une douzaine de volumes dans les ouvrages de Buffon, de Charles Bonnet et de J.-J. Rousseau; les chefs-d'œuvre dramatiques et la Henriade de Voltaire, un choix de ses poésies, le Siècle de Louis XIV, et la vie de Charles XII, et la traduction des Géorgiques de Delille. On conçoit qu'il ne peut pas être ici question des vivants.

Les bornes de cet article ne me permettent pas de m'arrêter, comme je me l'étais proposé, sur la dernière partie de l'ouvrage de M. Peignot, qui est relative à l'établissement, à la distribution, à la conservation, à ce qu'on peut appeler le matériel d'une bibliothèque. Ce genre de notions purement techniques n'est pas d'ailleurs fort susceptible d'analyse; et il n'y a déjà, dans ces deux extraits (1), que trop de détails arides et fastidieux pour le très-grand nombre

(1) Il est probable que Ch. Nodier avait divisé cet article en deux parties formant *deux extraits*, et que le rédacteur du *Propagateur* a réuni ces deux parties en une seule. *Note de l'éditeur.*

BIBLIOGRAPHIE

nt intéresser
i mérite une pl
leins d'une sol
même auteur,
qui s'occupe
re bibliograph

• sous silence
e qu'elle me
me le nombre
depuis quelq
écadence des
e les notions q
et laissent enc
la littérature s
ns nouvelles,
ux pour celles
amé de cette
ui me font l'h
soit permis d
i, à la vérité, i
ologie réclam
as hésité à ré
félicité qu'elle
ur des objets
gré occasion d
nt les lecteurs
de, et qui con
article spécial
communes en
n'ont dû moir

ici les motifs
qu'il a publiés d
e époque, ne con
resser à l'histoir

l'importance relative de certaines questions et de certains objets, que dans un temps où l'habitude des sentiments violents et des diversions puissantes distrait journellement l'esprit par des émotions nouvelles, sans laisser, aux doux loisirs de la méditation, aux caprices ingénieux de l'heureuse oisiveté, un seul instant à embellir. Nous avons été accoutumés à n'exister que par convulsions ; et qu'est-ce, au milieu de ces convulsions sur lesquelles tant d'hommes sont blasés, que les vicissitudes du goût et les bizarreries innocentes de la mode ? Si cet aliment suffit toutefois encore à quelques imaginations fortes et sensibles, gardons-nous bien de le leur ravir ; leur bonheur et celui des autres y est trop intéressé.

La première chose à considérer dans une bibliothèque (on entend bien que je n'en parle plus que sous le rapport matériel, qui n'est pas du ressort de la critique littéraire), c'est son exposition et son emplacement. Le Nord entretient l'humidité qui est très-funeste aux livres ; le Midi favorise le développement des insectes qui les dévorent. Il est à souhaiter qu'elle reçoive le soleil levant, et que la construction de la pièce où elle est placée la défende de ces petits quadrupèdes,

Qui les livres rongeurs
Se font savants jusques aux dents.

Elle n'a point d'ennemis plus dangereux après les emprunteurs, disent les mauvais plaisants. Nous n'avons plus heureusement à craindre les novateurs à la manière d'Omar, et les philosophes à la manière de la Révolution, qui ne voulaient pas plus de littérature que de religion et de monarchie. Consignons ici un fait qui est mémorable dans l'histoire de la bibliographie, et que je n'ai vu cité nulle part, depuis qu'il s'agit de reconnaître, au moins pour l'acquit des bienséances, les choses honorables et généreuses. Deux amateurs distingués osèrent réclamer, en 1793, et non sans péril, on peut le croire, contre la mutilation des livres,

ETIN 'DU BIBLIOPHILE.

des gravures historiques et des reliures
 ouèrent ainsi à sauver des trésors irrég-
 lui étaient dévolus aux lumières
 t MM. Chardin et Renouard.

ord sur la forme la plus convenable
 sur les préparations qui peuvent en
 lité. Quant à la matière et aux orne-
 e et le goût des propriétaires qui en
 en supposant, comme M. Peignot, que
 l son livre est écrit, est absolument
 ense qu'il aura encore plus d'égard à
 ince, et qu'il fera construire le meuble
 s livres, d'un de ces bois très-compact
 matisés, que les insectes destructeurs
 à percer de leurs vrilles redoutables
 es exhalaisons. Il en est qui passent
 nos anobies, à nos ptines, à nos
 ui s'en défendent d'eux-mêmes. Pour
 selon M. Peignot, d'avoir parmi ses
 es reliés en cuir de Russie, et de semer
 ures de ce cuir que les insectes n'atta-
 , tant qu'il conserve son odeur. Il ne
 plus coûteux d'en recouvrir les tablettes
 ble où les livres sont contenus, même
 n aurait besoin d'être renouvelée au
 ées. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est
 e Russie est si odieux à tous les insectes
 es ont donné à un beau *Trichius* qui
 ré très-exalté le surnom d'*Eremita*,
 remarquer que les autres espèces, et
 t le plus fréquemment dans les troncs
 r qu'il habite, n'en approchent plus
 J'ai dû le bonheur de conserver mes
 dans des meubles très-altérés, je l'ai
 soin que j'ai eu d'y renouveler souvent,
Trichius-Eremita, qui, sans être fort

commun, se rencontre en divers lieux de l'Europe, et notamment aux environs de Paris. Un moyen plus sûr encore, c'est de revoir, de feuilleter fréquemment ses livres, de les exposer à un soleil ardent quand on le peut, sans altérer l'éclat de la reliure, ou sans crisper la matière imprimée. C'est de les lire, de les relire sans cesse :

Nocturnâ versate manu, versate diurnâ ;

d'en faire l'usage de l'homme instruit et studieux, et non pas l'étalage stérile du bibliomane. La bibliothèque des savants laborieux n'est jamais attaquée des vers. Je finirai ces préceptes de *bibliatrique* par l'indication d'un préservatif qui ne manque jamais son effet. Il consiste à circonscrire, tous les mois, plus ou moins, chaque tablette d'un ou deux coups de pinceau imbibé de l'essence vestimentale de Dupleix, qu'on ne saurait trop recommander à tous les propriétaires de collections, et que je ne crois pas moins digne de la faveur des dames qui ont à cœur de ravir aux larves des teignes et des dermestes leurs mérinos et leurs cachemires. Enfin, les amateurs, qui joignent quelques connaissances en histoire naturelle à la connaissance plus ou moins approfondie des livres, ne se trompent pas sur l'ennemi qu'ils ont à combattre. Les plus à craindre de tous s'annoncent par des trous cylindriques que la poussière qui s'entasse d'abord au-dessous rend très-faciles à remarquer. Cette espèce de danger, presque inévitable au temps des reliures de bois, a diminué avec les reliures en peau, et surtout avec les maroquins du Levant. Le cuir de Russie l'a rendue, je le répète, presque nulle. Il est à souhaiter qu'on introduise, dans la préparation des peaux les plus communes, ou l'ingrédient précieux qui lui donne ce privilège, ou tout autre qui aura la même efficacité. Les analogues ne manquent pas dans la nature, et celui-ci se présentera dès qu'on voudra le chercher, et peut-être sans qu'on le cherche. L'odeur vive du tan récent est d'elle-même préservatrice,

DU BIBLIOPHILE.

tre que des reliures neuves sont
s que les autres.

ont tout le monde sent le prix.
n de ridicule, quoi qu'on en dise,
e parure magnifique et honorés
ouvrages d'un auteur qu'on aime.
voir renfermé les poèmes d'Hos-
sette de Darius ? Il ne faut cepen-
importance de cet accessoire, et
s derniers temps passe un peu la
nédiocres ont monté à des prix
f. Maccarty, presque sans autre
rillante dorure et des comparti-
n de Boyer, de Deseuille ou de
me attaché au revers des gardes
riple la valeur. Il en sera autant
s de M. Simier, de M. Bozérian,
val, qui a retrouvé le secret des
Hollande ; de M. Chaumont, dont
d'élégance, de lustre et de solidité

ec M. Peignot, sur tous les détails
dernière partie de son ouvrage, et
rentes choses qu'il est essentiel
des livres. Celle à laquelle on
uis longtemps, c'est la conserva-
onsidération est telle aujourd'hui
est point de livre ancien qui ne
état de simple brochure que sous
ue. Pour peu que ce livre sorte

er cite ici avec de grands éloges et dont
alité sont maintenant bien démodés et
resque toutes ces belles et bonnes reliu-
les livres rares et précieux, par les ar-
pels il faut placer en première ligne
éditeur.

de la classe des livres communs, cette valeur de convention s'augmente selon son antiquité et sa rareté.

M. Peignot cite pour exemple la rare et superbe édition d'Homère de Nerlius, qui s'est élevée de sa valeur ordinaire de 5 ou 600 fr. à celle de 3601 fr., à la vente de M. de Cotte, où elle se rencontra non rognée. Comme cette circonstance caractérise un livre probablement unique à la date de celui-ci, on peut comprendre l'exagération de cette enchère ; mais cette proportion est devenue à peu près générale pour toutes les éditions recherchées qui sont antérieures au dix-huitième siècle, et particulièrement pour les Elzévir qui se payent cinq ou six fois plus dans les ventes avec leurs marges entières, que sous une dorure éblouissante. Comme ces curiosités typographiques ne sont pas à la portée de tout le monde, et que le moindre des Elzévir brochés représente dans une bibliothèque une tablette d'excellents livres, on se contente généralement des exemplaires où le ciseau du premier relieur n'a pas atteint les marges partout, et dans lesquelles il a laissé subsister, par maladresse, par inattention ou par caprice, quelques-unes de ces inégalités assez désagréables à la vue qu'on appelle maintenant des *témoins*. Le nombre et l'authenticité de ces témoins constituent un nouveau genre de beauté, qui se modifie, selon la dimension de ces petits livres, et par toutes les divisions d'une ligne. Un homme qui veut se composer une bibliothèque choisie ne peut donc pas se passer de compas et de tarif, mais avec une bonne bibliographie il peut se passer de goût.

J'ai insisté à dessein sur ces détails, parce qu'ils sont singuliers, qu'ils marquent une époque dans l'histoire littéraire, qu'il me semble qu'on saurait gré aux anciens philologues d'avoir rassemblé plus de faits du même genre, et que ces notions recueillies à de longues distances sous la forme de mercuriales bibliographiques, devraient entrer pour quelque chose dans le plan des journaux. A supposer même qu'elles fussent indifférentes dans les intérêts d'une

LETTIN DU BIBLIOPHILE.

ient pas inutilement soumises à l'esprit
cteurs les plus étrangers à la biblioma-
e savoir jusqu'à quel point les hommes
eur à une ligne de papier blanc. Cela
avoir les maux que leur a faits le pa-

Ch. NODIER.

PHIE CHAMPENOISE

D'UNE BIBLIOTHÈQUE

TIÈREMENT COMPOSÉE DE

ATIFS A LA CHAMPAGNE

ET A LA BRIE.

ges 406, 441 et 507 de l'année 1876.)

ALIA CIVITATIS ET DIOCESIS TRECENSIS,
inatione dni Jacobi Trecensis epis-
à Paris, pour Macé Panthoul, li-
, le 25 janvier 1501 (1502); gr.
i libr. sur le titre.

rticuliers au diocèse de Troyes, n'ont pas seu-
mais ils renferment, sur les mœurs et les usages
ieux documents qu'on chercherait vainement
ent une importance réelle pour l'histoire géné-

royes, fit imprimer en 1502, les statuts syno-

daux promulgués en 1399, par l'évêque Jean Braque, ainsi que les statuts du concile provincial présidé par l'archevêque de Sens en 1324, et les nouveaux statuts de l'évêque Jean, successeur de Jean Braque, en 1427. Chaque article est accompagné d'une traduction française, « attendu que les curés n'entendaient pas tous la langue latine. » Une partie du volume est entièrement en français.

On se déchaîne souvent contre la corruption du siècle, et l'on se plaît à vanter les mœurs patriarcales du bon vieux temps. Que les détracteurs de notre époque lisent les statuts synodaux du diocèse de Troyes, et ils avoueront alors que, sous le rapport des mœurs, nous valons mieux que nos ayeux. Voici certains passages de ces statuts.

L'évêque ordonne aux prêtres de renvoyer leurs concubines, dans le délai de quinze jours, d'avoir un clerc pour lire l'épître et tenir l'école, mais qui ne soit pas leur fils illégitime.

Il leur défend de fréquenter les tavernes, surtout en habits ecclésiastiques; de jouer aux dés, de chanter des chansons deshonnêtes, de prêter à usure, d'acheter blé en moissons et vin en vendanges, pour le vendre ensuite plus cher; etc.

Il leur défend également de faire le pain bénit avec des hosties.

« Ils sont plusieurs curés, dit l'évêque, qui n'ont point de parchemin; et quand ils veulent faire lettres de mariage ou de congé, ou autres lettres, ils coupent les marges de livres d'églises, et par ainsi ils détruisent les livres: de quoi plusieurs *marrigliers* se sont plaints et encore se plaignent. Pour quoi, nous défendons à tous nos prêtres qu'ils fassent telles choses, à peine de cent sols. »

Il est défendu aux paroissiens de tenir foires et marchés, jeux ou danses dans les églises et oimetières, d'y déposer du blé, des marchandises et des ustensiles de ménage. Ils ne doivent pas faire ce qu'on nomme vulgairement charivari, lors des secondes nocces.

« Et si aucun mange chair, lait, fromage ou œufs, le premier dimanche de carême, comme font les sorciers, il en sera grièvement puni. »

« Comme il est venu à notre connaissance qu'il y a dans notre cité et diocèse de Troyes, plusieurs devins et sorciers, nous recommandons aux recteurs et curés de les dénoncer. »

Nous ne pouvons citer toutes les singularités que contient ce volume. Nous indiquerons seulement l'article relatif au septième péché capital; les instructions données au confesseur; les précautions à prendre contre les fraudes des moines quêteurs; les chapitres de l'excommunication, de la dime, etc.

En 1399, il y avait 49 jours de fête *ab agriculturis observanda*. En ajoutant les 52 dimanches de l'année, on obtient plus de trois mois de chômage pour les travaux de la campagne.

« C'est la manière de recevoir le Ladre et mettre hors du siècle et rendre à sa borde. » — Curieux et long article, en français. C'est une rareté digne d'être reproduite. Nous ne pouvons en transcrire que quelques fragments.

« A la messe où on le reçoit, le Ladre doit avoir le visage couvert et

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

our de trépassés : et doit baiser le pied du prêtre

l'entrée de sa borde, le curé lui doit : « Ami, tu sçais, maître des deux eaues maître de la maladrerie saint-ar ses lettres présentées à moi comme bien éprouvé lie saint Ladre, t'a dénoncé ladre. Pour quoi, je te repasse ni offense les articles ci-après écrits. etc. »

SALUT, très-nécessaire et utile à tous pour parvenir à la gloire éternelle me Parvi, ou Petit). *Troyes, J. Lecocq, 526*) ; pet. in-8 de 47 feuillets, goth., ni réclames, mais avec signat.

plus ancienne édition que nous trouvons citée est *avant Bar-le-Duc, 1527*, in-8, goth., imprimée par Toul, qui promet quarante jours d'indulgence aux livre.

» paraît être antérieure, et par conséquent, la pre-est imprimée à Troyes, « par l'auctorité de l'évêque commanda à son *sene* dernier 1526 célébré le 15 de .. et maistres d'escolle avoir ce présent livre, pour le prône et aux escolles, les dimanches et festes ; et à ue à donné quarante jours de vray pardon à ceux qui sont lire. » Or, Jean Lecocq dut s'empreser d'obéir que, et de publier cet ouvrage dont le débit était as-ut certainement achevée avant la fin de l'année 1526. en 1527, ne fit donc que suivre l'exemple de l'évêque

iat *de Salut* a été imprimé plusieurs fois dans le sei-compte cinq éditions de 1526 à 1540, à Troyes, à et à Lyon. Mais ce livre, destiné à être lu au prône ubit le sort des livres d'usage. Il est devenu très-rare es est à peu près introuvable.

45 et 46 de notre exemplaire sont rognés trop court ieure.

est divisé en trois traités : de la foi ; de l'espérance ; emier traité se compose du symbole des Apôtres, en (prose et vers), avec une paraphrase sur chaque arti-é est consacré à l'exposition de l'Oraison dominicale ngélique. Enfin, le troisième traité contient les com-et de l'Église, en vers français ; ainsi que les œuvres o la paraphrase du Décalogue. — Le dernier feuillet rement occupé, au recto, par une figure en bois re-icifié ; et au verso, par la marque de JEAN LECOCQ.

— FRATRIS DIONYSII FABRI VINDOCINENSIS CELESTINI, DE PURISSIMO VIRGINIS CONCEPTV : VERSIBUS INTERCALARIIS LIBER UNUS DISTINCTUS. — IMPRESSUM TRECIS IN EDIBUS JOHANNIS LECOQ : IN VICO DIVE MARIE COMMORAN. s. d. (1527) ; pet. in-4° de 28 ff., goth.

Imprimé avec des caractères gothiques d'une admirable netteté. Très-rare.

Le titre est orné d'un frontispice gravé sur bois, représentant la Vierge entourée d'emblèmes et de légendes. Au-dessous on lit ces quatre vers :

Virginis hanc Marie spectas quicunqz figuram
Mente pia sanctum dis reuerenter Ans.
Que sine concepit fuit et concepta reatu,
Illesa peperit virginitate deum.

Sur le dernier feuillet, après les mots : *Impressum Trecis*, etc..., se trouve la marque de l'imprimeur, qui diffère de la marque reproduite par M. Assier dans ses *Archives curieuses de la Champagne*, et de celle qui est insérée dans le *Manuel du libraire*. C'est peut-être, après la mort de Jean Lecocq, que l'on fit subir ces légères modifications aux armes de sa famille.

Le petit volume que nous venons de décrire, renferme un poème de 1500 vers latins, d'une facture assez bizarre. Il commence et il finit par ces Alexandrins .

Nullus originea Mariam rubigine lesam
Astruat, vlttricem ne pignoris excitet iram.

Ces deux vers sont répétés 63 fois dans le cours de l'ouvrage et servent de refrain à 62 stances d'inégale longueur. L'imprimeur semble s'être lassé de reproduire tant de fois les mêmes vers ; car il ne les a souvent imprimés qu'à moitié.

On ne s'intéresse guère à un poème latin de la fin du quinzième siècle, composé sur un sujet qui ne convient qu'à un petit nombre de personnes. Voyons donc si ce livre qui, au premier abord, se recommande déjà par son antiquité et par la beauté de l'impression, ne nous fournirait pas, en l'examinant avec soin, quelques renseignements curieux.

Le *Manuel du libraire* le cite comme une *pièce rare* imprimée vers 1520. Cette date n'est pas exacte. La formule *impressum... in edibus Johannis Lecoq* n'a été employée qu'après la mort de cet imprimeur. M. Assier (*Archives curieuses de la Champagne*) prouve qu'il mourut en 1525 : Notre volume n'a donc pas été imprimé avant cette époque. Mais la dédicace est adressée à Odart Hennequin, évêque de Senlis ; or, Odart Hennequin fut nommé évêque en 1526, et sacré en avril 1527. De plus, vers la fin de cette année (1527), il obtint d'être transféré au siège épiscopal de Troyes, et il en prit possession le 29 mars 1528. Il devient évident que

ÉTIN DU BIBLIOPHILE.

1526, ou en 1527. Comme l'Épître dédicatoire est datée (Cal. de mai), et qu'il est fort douteux qu'au moment où Hennequin fut déjà promu à l'épiscopat, nous ayons l'impression de ce poème à l'an 1527.

Il y a une pièce intitulée : *Ad librum hortatorium* à ce qui suit :

Presul Virtutis et Abbas
Defendat nomen ubique tuum.

.....
Iter Bassis à Fontibus Abbas

.....
Patres,
.....

.....
Iudas Martis duo Roma : Trecentes
Ad vero lumina pacis habent.

.....
Libens propera : tatabitur omni
Stimam frater vterque deam.

On qu'en 1527, Odart Hennequin, évêque de
Notre-Dame de Vertus, tandis que son frère possédait
l'abbaye.

Gallia christiana avaient connu ce livre, ils auraient
pu le citer, ils ont omis de placer Odart Hennequin
dans la liste de Notre-Dame de Vertus. Ils citent Jean
Hennequin, et lui donnent pour successeur immédiat,
Jean Hennequin, et qu'il fut remplacé,
Jean Hennequin, et qu'il fut remplacé,
Jean Hennequin, et qu'il fut remplacé,
Jean Hennequin, et qu'il fut remplacé,

Notre-Dame de Vertus, les éditeurs du *Gallia christiana*
Jean Hennequin, abbé en 1526 ; puis Pierre Vincent, du
1538 ; et enfin, Jean Hennequin, en 1545,
l'abbaye collégiale de Saint-Urbain.

Enfons. Au lieu de Odart, il faut lire Jean,

La citation de cet abbé en 1545 nous semble
fautive, à moins qu'il n'ait possédé cette abbaye à

Inscrite du seizième siècle, inscrite au bas de
Faber, religieux Célestin de Vendôme, auteur
de d'autres ouvrages en vers et en prose, tels
Célestin, des sermons, des épîtres et des poë-
mes. Nos recherches, nous n'avons découvert aucun
auteur, ni sur l'éditeur de ce livre. Ce fut Jacques
docteur en médecine et chanoine de Saint-Ur-

bain, à Troyes, qui publia le poëme *De purissimo virginis conceptu*, longtemps après sa composition, ainsi que le prouve ce distique :

*Has quid ceca diu seruarint scrinia laudes?
Hactenus hoc luci quid ve negaris opus?*

Ce fut Jacques de Alneto qui dédia cet ouvrage à l'évêque de Senlis et qui écrivit le *Carmen ad librum hortatorium*. On pourrait en conclure que Faber n'existait plus en 1527; et tel est notre avis.

Enfin, ce volume imprimé à Troyes est dédié à Odart Hennequin, évêque de Senlis, né à Troyes, par Jacques de Alneto, médecin et chanoine à Troyes. A la suite du poëme, on lit six vers latins de Benoît Truytatus, professeur à Troyes, et une épigramme de Jean Angelus de Troyes. N'oublions pas Jean Hennequin, abbé de Basse-Fontaine, né à Troyes et cité dans le *Carmen Hortatorium*. Il serait difficile de rencontrer un livre plus champenois que celui-ci. Nous regrettons seulement de n'avoir pu vérifier si l'auteur, Denis Faber, se rattachait par quelques points à la Champagne.

— *Statuta synodalia civitatis et diocesis Trecensis, noviter impressa ex ordinatione Trecensis episcopi. Impressum Trecis in edibus Johannis Lecoq, 1530; in-4, goth. v. ant.*

Livre rare, exemplaire d'une parfaite conservation. — Belle impression gothique du texte entouré d'une glose en caractères plus petits. On y remarque plusieurs jolies initiales, fleuronées et historiées. Le feuillet 73 contient *Arbores consanguinitatis et affinitatis* gravés sur bois.

Odoard Hennequin, évêque de Troyes, considérant que l'ancienne édition, de 1501, des statuts synodaux du diocèse, était devenue très-rare, en ordonna le 4 juin 1530, une réimpression accompagnée des commentaires de Jean Colet, de Romilly-sur-Seine, Official de l'église de Troyes.

Le volume se compose de 135 feuillets chiffrés, y compris le titre encadré d'une élégante bordure, avec la marque de J. Lecoq, et l'ordonnance de l'évêque; un feuillet pour le privilège; et 16 feuillets signés A. B., contenant *Oratio synodalis. Nic. Gombault theologi campani, anni 1529*, et la table.

On y trouve réunis, les statuts promulgués en 1399, par Jean de Braque, évêque de Troyes, de nouveaux statuts promulgués en 1427 par Jean Lesguysier, successeur de Jean de Braque, quelques statuts de l'archevêque de Sens, de l'an 1320; et des règlements faits par Odoard Hennequin.

Ces statuts renferment de nombreux passages intéressants pour les mœurs de l'époque; mais la partie la plus curieuse consiste en quatorze pages imprimées en français. Nous signalerons particulièrement la *manière de recevoir le Ladre et mettre hors du siècle et rendre en sa borde*. Ce

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

iterait d'être reproduit *in extenso*. Nous indiquerons seulement les commandations que les curés devaient faire aux prônes, en aux *bonnes gens* de leurs paroisses, pour l'œuvre de l'église de Troyes, pour acquérir des indulgences, pour payer c. — *S'ensuyvent les trois vérités composées par Maître Jehan*

DE L'ESTAT ET MUTATION DES TEMPS, prouvant horitez de l'Escripture sainte, et par rai-trologales, la fin du Monde estre prochaine
ichard Roussat, médecin et chanoine de s). *Lyon, Guill. Rouillé, 1550, in-8, fig.*

aux et fort rare; on n'en connaît qu'un très-petit nombre s. L'ouvrage se compose de 13 feuillets préliminaires cons-s, le privilège daté du 9 juillet 1549, une épître latine de soteur, une pièce de vers latins de Jacques Delestrens, lanne dédicatoire à Joachim de la Baulme, lieutenant du roi au gogne, et la préface de l'auteur; et de 154 pages de texte, 27 à 180, suivies de deux feuillets sur lesquels on a repro-figures cabalistiques de la *Création du Monde*, de la *Titubament* et des *Saisons et âges du Monde*: figures qui sont déjà le texte, p p. 75, 87 et 143.

la dernière page: *Fin du présent livre... compilé et mis en forme qu'il s'offre et appart, par Richard Roussat, langrois, rédacin... terminé et flai le quinziesme jour du mois de fevrier 1548.*

oussat expose d'abord le système astronomique des neuf ni lesquels, dit-il, le firmament, qui est le huitième ciel, qu'il contient toutes les étoiles, fichées comme un clou dans Il se livre ensuite à des dissertations astrologiques assez y mêle de longues digressions sur les incubes et succubes, ist et sur l'influence des comètes. Nous citerons cette opire: « Adam fut créé un vendredi, incontinent après midi, , dernier vendredi d'avril, commencèrent les pluies du universel. Un vendredi rachepta N. S. Jésus-Christ tout ntes lesquelles choses me font croire, au moins par conjeque par un vendredi terminera le monde, et prendra sa et période. »

n trouve (p. p. 111-120) une histoire des origines de la ville suivie de 24 quatrains sur l'antiquité et fondation de p p. 120-124), et d'une épigramme latine sur le même

162) le passage suivant, où la Révolution française semble se d'une manière bien plus positive que dans le *Mirabilis*

« Venons à parler de la grande et merveilleuse conjonction que MM. les astrologues disent estre à venir environ les ans de N. S. mil sept cent octante et neuf, avec dix révolutions saturnales : et oultre environ vingt-cinq ans après sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament. Toutes ces choses imaginées et calculées, concluent lesdicts astrologues quasi le monde jusques à ce et tel temps dure, de très grandes, merveilleuses, et espouvantables mutations et altérations seront en cestuy universel monde, mesmement quant aux sectes et loix. »

Les fameuses époques de 1789 et 1814 ont donc été prédites 250 ans auparavant. Ce passage du livre de Roussat a été déjà signalé, mais on a oublié un autre passage (p. 86), qui vient corroborer cette prédiction : « Maintenant donc je di que nous sommes en l'instant, et approchons de la future rénovation du monde, ou de grandes altérations, environ 243 ans, en prenant à la date de la complication de ce présent traité, laquelle date est posée et escripte à la fin d'i celuy (15 février 1548). » Or, 1548 et 243 font 1791. Ainsi, l'époque de la révolution était deux fois prédite.

Mais ce livre renferme une prédiction bien plus extraordinaire, qu'il nous était réservé de vérifier.

L'auteur, à l'aide de nombreux passages de l'Ecriture sainte, et d'extraits des plus célèbres astrologues arabes, prouve que le monde doit finir avec le septième milliaire. Notre chanoine compte 5199 ans depuis la création du monde jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Le septième milliaire a donc commencé en 1801, et l'an 1871 est la 71^e année du septième milliaire.

D'après d'autres calculs, la *triplicité du feu* a commencé en 1642, et durera environ 240 ans ; ainsi, elle finira vers l'an 1882.

Voici maintenant les prédictions :

« Et au septième milliaire, les hommes se rebelleront et s'élèveront l'un contre l'autre, et les royaumes aussi. Et ne sera en moult de régions paix, mais afflictions, divers tyrannies et grande confusion. » — « Si le monde ne périt alors du tout, sera chose merveilleuse et espouvantable des mutations qui seront et adviendront. » — « Et alors nature sera totalement affaiblie, lasche et débilitée. »

« La *triplicité du feu* présage venir de hault en bas et de bas en hault, royaumes détruits, famines, mortalités, effusions de sang et choses semblables. »

Il est évident que nous vivons dans les premières années du septième milliaire, et dans les dernières années de la funeste *triplicité du feu*, qui devient plus terrible à mesure qu'elle approche de sa fin. — Quant à l'explication de cette triplicité, nous renvoyons au texte. — Toujours est-il que, sans nous arrêter aux guerres du premier empire et à la destruction de certains royaumes à cette époque, nous avons vu, depuis 1815 et surtout dans ces dernières années, une foule de rois et de princes venir de bas en hault et de hault en bas, plusieurs royaumes détruits des afflictions du sang, et de nombreuses mortalités causées surtout par l'invasion du choléra.

L'Astrologue du seizième siècle, pouvait-il prédire spécialement et avec plus d'exactitude, 300 ans d'avance, la guerre étrangère de 1870, la famine de Paris, la guerre civile de 1871, nos afflications et la grande confusion qui régnent non-seulement en France, mais encore dans l'Europe entière. Rappelons cette triste prophétie : « Et au septième milliaire, les hommes se rebelleront et s'élèveront l'un contre l'autre, et les royaumes aussi. Et ne sera en moult de régions paix, mais afflications, diverses tyrannies et grande confusion. »

Espérons que 1882, dernière année de la triplicité du feu, sera aussi la dernière des révolutions et des malheurs du genre humain.

— GALIEN. L'œuvre de Claude Galien des choses nutritives, contenant trois livres, traduit en françois par M^e Jehan Massé, médecin champenois, habitant de Saint-Florentin. *Paris, chez Vivant-Gaultherot (Imprimé par Michel Fezandat), 1552; in-16, caract. italiques.*

Livre RARE, imprimé avec de jolis caractères italiques. Nous regrettons de n'avoir découvert aucun renseignement sur M. Jean Massé, médecin champenois, habitant de Saint-Florentin. Sa traduction est dédiée à François Dinteville, évêque d'Auxerre. Cet ouvrage de Galien mériterait encore d'être souvent consulté non-seulement par les médecins, mais encore par les gens du monde. On y trouve des détails curieux sur toutes les choses qui servent à la nourriture de l'homme. Céréales, légumes, fruits, viandes, poissons, miel, vin, etc. L'auteur explique la préparation de chaque aliment; puis il en signale les qualités bonnes ou mauvaises. C'est un cours bien complet d'alimentation hygiénique. Après avoir lu ce petit volume, on peut aisément congnoître les viandes propres pour les temps de santé et de maladie, et les qualités d'icelles. — Le chap. 19, liv. II, traite des *Pesches*. Le chap. 36, du même livre, est ainsi conçu : DU PERSIER. — *Aussi j'ay veu cette plante en Alexandrie, et est des haults et grands arbres. Ilz dient que le fruit de cest arbre est tellement nuisant en Perse, que si aucuns en mangent ilz meurent, et s'il est transporté en Egypte, il est bon à manger.* Ainsi, c'est le fruit du Persier qui, seul, passait pour être vénéneux en Perse, et, à l'époque de Galien, cet arbre n'était encore acclimaté qu'en Égypte; tandis que le Pêcher était cultivé depuis longtemps en Grèce et en Italie. Il est donc évident que la pêche n'a jamais mérité le triste renom d'empoisonneuse, quoiqu'en disent les rédacteurs de dictionnaires des origines.

— HISTOIRE MIRACULEUSE de trois soldats punis divinement pour les forfaits, violences, irrévérences et indignités par eux commis, avec blasphèmes exécra-

bles, contre l'image de monsieur Saint-Antoine : à Souley près Chastillon-sur-Seine, le vingt-uniesme jour de Juin dernier passé. *Paris, Guill. Merlin, 1576; pet. in-8 de 8 pages.*

èce **PORT RARE**; quatre pages suffisent pour le récit de cette *histoire sculeuse* dont le titre est si long et si effrayant. Le 21 juin 1576, lorsque Monseigneur, frère du roi Henri III, était à Châtillon-sur-Seine, à tête d'une armée, avec son avant-garde au village de Souley, trois soldats remarquèrent une statue de saint Antoine, érigée devant l'église du village. Par dérision, ils l'armèrent d'un morion et d'une hallebarde, et portèrent plusieurs coups en lui criant de se défendre. L'un d'eux, en frappant contre cette statue, deux ou trois arquebusades, et la blessa entre la poitrine inférieure et le menton. Aussitôt ce soldat tomba mort, en disant qu'il brûlait; et, en effet, on voyait le feu sortir au même endroit que l'arquebusade avait atteint la statue. Le second soldat, qui brûlait aussi, se précipita dans la rivière pour s'éteindre, mais il se noya. Le troisième s'évanouit et fut saisi d'une terrible fièvre chaude. Cependant, il guérit par le secours des prêtres et à l'aide des prières dites à son intention. « Cet événement véritable et témoigné par plus de trois mille personnes prouve l'antiquité et l'usage de vénérer et honorer les images des saints. »

Cette histoire était une bonne fortune pour la Ligue, qui venait d'être vaincue à Péronne. Elle ne pouvait qu'exciter la ferveur des catholiques et leur haine contre les Calvinistes qui saccageaient les églises et brisaient les images.

VIVE DESCRIPTION DE LA TYRANNIE ET DES TYRANS, avec les moyens de se garantir de leur joug. *Reims, Jean Mouchart, 1577; in-16, lettres rondes de 96 pages.*

etit livre **RARE**. — Ce livre d'une **HAUTE CURIOSITÉ** est attribué à **ODET DE LA NOUE**, fils de François de la Noue, ou bras de fer. Mais en 1577, Odet n'avait que dix-huit ans, et de plus, on lit (p. 32) :

Que faut-il donc dire?

Les bœufs sous le joug geignent.

Et les oiseaux dans la cage se plaignent.

Comme j'ay dit ailleurs autres fois, passant le temps à nos rimées poissées. »

Ce passage ne peut convenir à Odet de la Noue; et nous croyons que la *description* est l'œuvre de **FRANÇOIS DE LA NOUE**. On y reconnaît un style nerveux, sa haine pour la tyrannie et son amour pour la liberté. « Mais, dit-il, il ne faut pas abuser du saint nom de la liberté, c'est une mauvaise entreprise. » On lit plus loin : « L'Amitié, c'est un nom saint, une chose sainte; elle ne se met jamais qu'entre gens de bien, et elle prend que par une mutuelle estime... Entre les meschants, quand

ÉTIN DU BIBLIOPHILE.

omplot, non pas compagnie
ent. Ils ne sont pas amis,

beaucoup de passages curi
r l'ignoble servitude des cor
ur et de l'artisan, quoique c

suivie d'un autre ouvrage
s exemplaires : *Résolution et*
la prise des armes par les

g.
lu même auteur que le pr
ançais. C'est une réponse au
armis consilium. On sait qu
pologistes de la Saint-Barthe
: *claire* cherche à prouver «
s et peuple inférieur, de s'ai
et félonie du prince supérie
duquel on est tenu au pay
ÈCLE, ON AFFIRMAIT LES PE

lente invective contre la VI
y : « Mais pourquoy (ô vil
personnes innocentes de to
endant l'esgoût de toutes les
ite des plus grands brigands
à ton aise, regardant les tu
: tu fais massacrer ? » etc.

es). De titulo et jure
regni Angliæ succ
ellus. *Rheims, J. de F*
logique.

tre est orné de bordures allé
dont les branches entrela
ide, d'Angleterre, d'York, c
us unio.

qué, qui se ploie comme une
terre, depuis Guillaume le

De illustrium feminarum in
ouvrage du même auteur et é

Ross en Écosse, devient a
leterre, et y souffrit de gra
: infortunée princesse fut im

Vienne et dans d'autres cours. Les ouvrages et en latin, avaient tous pour but de défendre la vie de sa souveraine. Il mourut à Bruxelles,

un anglais son traité des droits de Marie Stuart en français; puis, il le traduisait en latin, afin sans doute facile à toutes les nations. Ce volume a deux tomes, le 1^{er} janvier 1580. L'une est adressée à l'empereur des chrétiens; l'autre, à Marie Stuart et à

l'Europe entière au sort de la reine d'Écosse. Pouvait-il réussir? En 1580, le duc d'Anjou, frère de France, nocé à la reine Élisabeth; le roi d'Espagne conduisait les Pays-Bas; enfin, les Flamands et les

Luthériens causaient trop d'embarras à l'empereur Rodolphe, pour qu'il tournât les yeux vers l'Angleterre.

Les écrits et les démarches actives de l'évêque de Ross n'eurent d'autre résultat que d'effrayer la reine Élisabeth, qui ne se sentait pas affermie sur le trône, tant que Marie Stuart existait. Elle la sacrifia donc à sa sûreté et la fit décapiter le 11 février 1587.

— **Fioravanti (Léonard).** Les caprices de M. L. Fioravanti, Bolognois, touchant la médecine; trad. de l'italien par Claude Rocard, apothecaire de Troyes. Paris, P. Cavellat, 1586; in-8.

Rare et curieux. Les *Capricci medicinali* furent imprimés à Venise, en 1568, 1582 et 1665. Claude Rocard, apothecaire de Troyes, traduisit cet ouvrage pour le bien de tous, et le dédia à François Vatepin, chanoine de l'église de Troyes.

Léonard Fioravanti, médecin et alchimiste, naquit à Bologne. Avec des talents médiocres et une extrême jactance, il acquit une brillante réputation, et mourut le 4 septembre 1588. Chaque page de ses nombreux écrits offre la trace d'une vanité ridicule. Il prodigue des éloges fastueux à son baume, à son élixir, à ses poudres, à ses arcanes; et cependant cette œuvre d'un empyrique fut accueillie plus favorablement que ne l'aurait été, sans doute, l'œuvre d'un observateur judicieux, ou d'un praticien modeste.

La dédicace des *Caprices touchant la médecine* est suivie de deux sonnets en l'honneur de Rocard, et d'un avis au lecteur. Vient ensuite la préface de Fioravanti, dans laquelle on lit: « Mes remèdes ont été souvent expérimentés par moi et par autres qui y ont trouvé de très-grandes vertus, qui leur sembloient plustost divines que humaines, demeurant comme étonnés et pleins d'admiration pour leurs merveilleux effets. »

Voyons donc en quoi consistent ces admirables secrets. L'ouvrage est divisé en 69 chapitres.

ALLETIN DU BIBLIOPHILE.

le philosophale, utile à toutes les maladies
l'Élixir de vie. » — « L'aromaticum de La
toutes maladies. » — « La manière de faire
« La manière de faire nostre pierre végétale
« Pour rendre l'or potable de grande vert
eunesse et retarde la vieillesse, avec certains
très-grand et rare pour remédier aux go
de Léonard. » — « Pilules angéliques q
« L'huile de myrrhe qui conserve la
ntessence laxative, laquelle fait des opé
liqueur miraculeuse et divine. » — « P
belle. » etc. Nous pourrions encore citer
sirops laxatif, magistral, végétal, et l'adu

fférents titres, pour être émerveillé de la
le philosophale, l'Élixir de vie, l'aromati
tous les maux... L'auteur en a expérimé
il faut avouer que la préparation de ces r
it pas facile. Pour faire la pierre philos
alun, du vitriol, du mercure, de la chau
dres, du fer, de l'acier et un écu d'or ;
deux ou trois fois, et vous trouverez la
le la cornue. — Pour l'Élixir de vie, il fa
substances différentes. La confection de
le. Il n'entre dans la composition de ce
s en poudre, du musc, du safran, de l'al
de pierre philosophale. La recette de l'or
vanti dit : « Combien que pour réduire
esibilité, toutesfois c'est une chose plus
manière donques de faire cette liqueur pré

d'or en feuille, pais on prend une bon
tue et plume, et toute chaude on l'esven
on l'ouvre en plusieurs lieux, comme est
nbs les aiales, dedans lesquelles ouvertures
é, et mettre ladite volaille en tel lieu q
isse se maintenir toujours en sa chaleur ten
eau ; car la vertu occulte de la volaille c

écouverte ! La vertu occulte d'une volaille
ons promptement ce livre de caprices mé
ongtemps les conseils de Fioravanti, nous
à la recherche de la volaille grasse aux œu
Maine ou dans la Bresse.

ert). Traité de l'institution et vray
ssions qui se font en l'église catho-
J. de Foigny, 1583, in-8.

intéressant pour la Champagne.

en et théologal de l'église de Reims, devint un soupçonna d'avoir eu l'ambition de s'élever au Reims. Lorsque les troubles de la Ligue furent en sûreté dans cette ville, et il se retira en juin 1595, où il mourut le 10 mai 1602. C'était un hommeières ecclésiastiques; il a laissé plusieurs ouvrages. *On des processions* est divisé en trois sermons. La *rus* et datée du 2 novembre 1583, est adressée à *esse de Saint-Pierre de Reims*.

essions blanches, qui eurent lieu en Champagne à l'instar des processions auxquelles assistaient si Henri III et ses Mignons, engagèrent Hubert de Liège. C'est un traité érudit et complet sur les processions extraordinaires. Dans les deux premiers sermons, sur l'origine et la cause des processions de purification, des rameaux, de la fête-Dieu, des processions de la Trinité, etc. Dans le troisième sermon, intitulé *du vray usage des processions*, on trouve une dissertation sur l'habit blanc adopté dans ces processions. On trouve aussi un passage sur la coutume de se signer en processions :

près Saint-Mamert (évêque de Vienne, du temps grande et étrange mortalité à Rome, à l'occalaborda, et attraina avec soy grand nombre de irèrent sur la terre après que les eaux se furent mpus ils infectèrent tellement l'air, qu'il s'en en- et fort contagieuse maladie, que les histoires cause que le mal estoit à l'aine. Aucuns récitent nt seulement en bâillant et esternuant, et que ame de se signer en bâillant, et de saluer le Dieu vous soit en aide. »

vis d'une hymne latine de Meurier en l'honneur
litanies, hymnes, répons, cantiques, etc., qu'on
occasions blanches de 1583 ; et enfin, du cata-
onnes qui sont venues en procession à Reims, reve-
tant la croix en la main, du 22 juillet au 25 octo-
ixante-treize paroisses de la Champagne fourni-
et, pendant trois mois, soixante-douze mille
nts furent hébergés à Reims. Le 31 juillet, il en
de Châlons, 960 ; on portait à cette procession,
chef de Saint-Menge et d'autres reliques. Le 28
7 septembre, de Bethel, 1460 ; le 1^{er} octobre,

TIN DU BIBLIOPHILE.

SCOUVERTE DES POLITI
n Champagne. *Paris*,
. in-8 de 8 feuillets.

e, du temps de la Ligue. S
orraine ; et sur le 8^e, on l
ar MM. du Conseil de l'ur
rouvé qui ne soit approuvé
eu de Launoy, ministre pi

lorsque les habitans de T
Tinteville, et embrassèren
sieurs de Saint-Phalle et
rent le moyen de s'emparer
Forgeot était capitaine. Ils
le les lui rendre, à condi
ojet. Forgeot y consentit,
rec les Politiques de Tro
mais ces femmes furent arrêt
n trouva sur elles la liste d
r du sieur de Saint-Phalle f

hison, les habitans s'assemb
s familles, de faire une re
lieu, aux princes catholiques
nearcérés, leurs biens com
e. Parmi les prisonniers, on
Ladot, receveur des tailles
s personnes, l'on procède jc
le mérite. Exemple très-néc
ces, qui troublez les affaires

LA VILLE DE MEAUX
ans, eschevins et b
nprime juxte la cop
e 18 pages.

ante, écrite par un royaliste
de 1593, Vitry, gouverneu
principaux habitans, qui
nirent à Henri IV.

timé, disent les habitans d
n catholique et romaine co
ceux de l'Union qui se soie
ne nous, en tout ce qui a est
ent qu'après la perte de la l

se ; qu'après la bataille d'Ivry, ils flayenne et le duc de Parme, et 1690, à la conservation de la ville de Parisiens les moyens de subsister, après la conversion du Roi et laigueurs, ils se sont aperçus que la u profit des Espagnols, qui vou- t résolus à vivre et à mourir fran- ination d'une puissance tyrannique, a traité Naples, Milan, le Portugal dangereux pour un Etat que de , entré sous prétexte de secours ; es royaumes, ainsi que les histoires de Meaux prient instamment les ile en se soumettant à leur Roi légi- rs murs les Espagnols et l'odieuse

le Meaux exerça quelque influence rs est-il qu'elle parut bien peu de ui eut lieu le 22 mars 1594.

de). Des Affaires d'estat : et de sa noblesse. 2^e édi- , 1597 ; in-8.

Alouette, seigneur de Vrignicourt 10, mourut à Sedan en 1602. Il fut seiller du roi, maître des requêtes souveraine de Sedan. C'est à tort personnages distincts du bailli de Sedan. Fr. de L'Alouette jouissait istrat et comme écrivain. Il com- e, de politique et de jurisprudence. ux éditions : La première, à Paris, de revue et augmentée par l'auteur, ent de l'Alouette était calviniste erçait la profession d'imprimeur à les imprimeurs protestants furent n d'Arras n'y rentra qu'en 1597, le libre exercice du culte réformé,

a seconde édition, que possède la manuscrite : « Il manque dans ce », de 441 pages, de même grandeur ie ou discours de la vraie noblesse ; le Bournonville. » Nous ne connais- merait un volume beaucoup plus

FIN DU BIBLIOPHILE.

es d'Etat ; mais nous pouvons affirmer que ce volume est complet et sans aucune lacune. Le discours se divise et distribue en trois traites : le premier, en général de tous les Etats François. On enseigne au second, quelle est la correspondance du Prince et des sujets. Le troisième, le discours des origines, progrès et fin de la Noblesse. Quoique la pagination ne soit pas interrompue par un titre particulier : *De la Noblesse française d'icelle, et des moyens qu'il faut tenir pour la maintenir* 1597. Le texte est précédé d'une préface intitulée *franco-gallicam nobilitatem præsidiis Alaudani*. La Noblesse se termine à la page 268 ; on lit au verso du feuillet suivant, un avis ainsi conçu : *Contre quelques fautes échappées à l'impression*, afin qu'on ajouterait à cet ouvrage, une autre préface sur le titre général, ni dans la préface, et ce est le traité de la Noblesse française.

des principaux chapitres que renferme ce

livre françois ; des lois ; des Magistrats ; de la justice. Ce dernier chapitre est le plus ample et le plus utile contre la vénalité des charges, contre la multiplicité des impôts, et il indique les finances.

du Prince et de ses sujets ; du devoir des sujets ; de la justice ; de sa loyauté ; des vices dont le Prince est susceptible.

de la Noblesse par tout le monde, ancien ordre et pouvoir des nobles en France et conseils d'Etat ; d'où vient que les gentilshommes sont déchu de l'honneur et dignité qu'ils ont eue pour les y remettre ; diverses espèces de noblesse des Nobles pour les distinguer des roturiers ; des Armes pleines ou brisées ; de l'origine de leur antiquité ; de la chasse.

occupe la moitié du volume, contient des renseignements sur l'histoire de la Noblesse et des armoiries de la Noblesse française au seizième siècle. Le chapitre des usurpations des roturiers, qui se plaignent d'être dépossédés de titres et d'armes, et s'emparaient indûment de titres et d'armes des véritables nobles, il propose au Roi de leur ôter les titres et d'armes, et de leur ôter le droit de prétendre à la noblesse, fournissent les armes devant les baillis ou les sénéchaux : ce projet fut exécuté sous Louis XIV. L'auteur attribue la cause de leur ignorance, orgueil, vanité et autres vices à leur incapacité de rendre la justice, et ils ne méritent ni honneur ni noblesse. Le dernier chapitre

our la chasse, exercice qui devait être réservé
nt défendu aux Roturiers.

Abeilles et leur estat royal, par
lengrois, Paris, Phil. du Pre,
1 ff.

raphes ont daté cette édition de 1600, quoique
titre, indique positivement l'an 1599.

(dans notre exemplaire) est suivie de quatre
enant deux notices bibliographiques, autographes,
itut, sur la première édition de 1582 et sur
ontre, une lettre autographe de Treneuil, ad-
hèque de l'Arsenal, datée du 20 décembre 1812,

M. Huzard à restituer à cette bibliothèque
de 1582 que M. Ameilhon lui avait prêté le
à-dire près de dix ans auparavant. M. Huzard
lettre la minute de sa réponse du 28 décembre

stant, dit M. Huzard, sont évidemment une
'publique des Abeilles du même auteur, impri-
s deux éditions sont également rares. » Mais
qué que ces éditions offrent de notables diffé-
a de 1582, dédiée à G. du Pui-du-Fou, gentil-
sée en 4 livres et contient plus de 1800 vers;
599, dédiée au prince de Condé, se compose
) vers: ainsi, le poème a été réduit d'un tiers,
vers et leur a fait subir de nombreuses cor-

l'union, l'estat, aussi les mœurs
uples aulés, qui trafiquent de fleurs.

l'union et les divines mœurs
uples volante, qui trafiquent de fleurs.
clairs ruissaux, il est besoin de plus,
vant soient plantés quelques arbres touffus,
s oliviers, pour ombrager l'entrée,
nd la saison du printemps arrivée....
s clairs ruissaux, il convient au surplus
out au devant quelques arbres touffus,
s ou ceriziers, un peu loing de l'entrée,
nd la printemps fera son arrivée.... etc., etc.

meur le Prince débute ainsi : « Monseigneur,
vostre grandeur, je vous ay dédié (en toute hu-
ss, n'estant chose plus convenable à la bassesse
ue l'excellente liqueur de leurs douces merveil-

LETTRE DU BIBLIOPHILE.

de Condé, était né en 1588. La dédicace en est une paraphrase d'un psaume, adressée à ce prince.

« le plus petit des enfans de mon père
« sans ja cheuve luy enfanta ma mère
En petite maison » etc.

Les douzains composés à la louange de l'auteur, sont

sur toutes les connaissances et les préjugés qu'on acquit au temps où il a été composé, méritent d'être cités à cause de la simplicité de notre poésie encore au commencement du dix-huitième siècle (*traité de l'éducation des abeilles*). Tous ceux qui ont négligé la partie la plus intéressante de l'ouvrage, en écrivant ce poème au milieu des troubles civils, de la guerre de la Fronde, et il exhortait le peuple à prendre pour modèles les abeilles. Plusieurs passages sont des leçons de morale tirées du gouvernement des abeilles. Ainsi, sur les discordes intestines des Français, il ajoute les suivantes, qui heureusement, ne manquent pas d'actualité.

Il me desplaît de veoir mille tempestes,
Orageux qui menacent leurs testes,
Maistre aussi un'hydre tous les ans
Infinis par leurs propres enfans !
Le plus impétueux, quelle tempeste grande,
Qui nous encor nous trouble, nous commande,
Et ainsi, sans espoir, ny moyens,
Mettre sus, non plus que ces Troyens,
La fureur des Gregeois et leur rage
Trop tard, et à leur grand dommage.
Encore hélas ! par vouloir divin
Fort de nous ne soit contraint en fin,
Comme fait à l'aventure Enée,
Par la fortune obstinée,
Et de climat, autre part se ranger
Devant le roy d'un barbare estranger. »

À Langres dans le seizième siècle, vivait encore un poète de sa naissance et celle de sa mort.

(A suivre.) L. T.

DISSERTATION

Sur la bibliothèque de Cicéron, d'après M. l'abbé Venuti.

Il y avait d'environ quarante-trois ans, lorsqu'il fut fondée une bibliothèque et une collection

voit rempli d'une manière distinguée les de la République; il touchoit au moment du consulat; mais prévoyant les malheurs de la liberté de sa patrie, et faisant attention dans la vie où les seuls biens qui consistent, sont la retraite et le repos, il s'occupoit de moyens propres à répandre de la douceur sur sa vieillesse. « Gardez-vous bien », écrivoit à son ami Titus Pomponius Atticus, qui étoit à Athènes, « gardez-vous bien de promettre à personne votre bibliothèque à personne; fermez toutes les propositions qu'on pourra vous faire, quelque avantageuses qu'elles vous paraissent, car c'est une ressource que je veux me procurer pour l'avenir, et je prends déjà pour cela les mesures nécessaires. »

Cicéron étoit de placer sa bibliothèque de campagne auprès de Tusculum; mais ce n'étoit pas servir de ses termes, non-seulement il ne le faisoit pas, mais dont la seule idée l'affectoit infiniment agréablement. Ce grand homme avoit dit, que la campagne est le seul asyle qui convient aux philosophes. La pureté de l'air qu'on y respire, la liberté, le silence, tout y appelle la réflexion et l'étude. La passion de Cicéron pour les lettres augmentoit de jour en jour; *elle égale*, écrivoit-il à son ami, *ce que j'ai pour le reste des choses humaines*. Cicéron étoit de mauvaise foi lorsqu'il écrivoit cela; car il étoit plus âgé qu'on ne le croit communément, à l'âge de quarante-trois ans, il étoit au comble de ses espérances; près d'obtenir enfin ce qu'il avoit désiré, soit l'unique objet de ses travaux et de ses vœux, soit la dignité qui devoit le placer à la tête de la République, et donner une autorité dont l'étendue étoit illimitable. Dans l'empire Romain, il n'avoit alors dans la vie rien de grandeur et de gouvernement. Mais

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Cicéron comme de beaucoup de personnes
philosophoit et n'étoit guère philosophe.

Il ne mit pas moins d'empressement et
de soin à procurer de beaux morceaux d'antiquité que

« Vous connoissez mon cabinet (écrivait-il)
achetez de me procurer des morceaux dignes
de prendre place, et propres à l'embellir; au nom
de l'antiquité, ne laissez rien échapper de ce que vous
trouverez curieux et de rare. J'ai coutume d'acheter
à Fabius Gallus) toutes les statues qui peu-
vent servir de lieu de mes études. » Atticus l'ayant in-

formé, lui envoya une très-belle
statue des têtes de Mercure et de Minerve,
qu'il emporta avec transport : « Votre découverte est
la statue dont vous me parlez est faite tout
pour mon cabinet; vous sçavez qu'on place les
statues dans tous les lieux d'exercice, et la Minerve
dans le temple de celui-ci, qu'il est uniquement
destiné à l'étude. Continuez à me rassembler, ainsi que
vous m'avez promis, en aussi grande quantité qu'il
vous en viendra, des morceaux de cette nature. » Il ne

montra à tous ceux de ses amis qu'il croyoit être à
faire sa curiosité, et il attendoit leur réponse
avec empressement et cette impatience qu'on remarque
chez quelques-uns de nos amateurs. Le pauvre
Cicéron étoit accablé de lettres. « Ne me faites
plus longtemps les acquisitions que vous avez
pour votre académie; la seule idée de ces termes
statues, têtes de bronze, dont vous me parlez dans
votre lettre, me transporte d'aise et de plaisir;
donnez-m'en, faites en sorte qu'ils me parviennent
avec d'autres statues, et tout ce que vous
trouverez propre à orner mon cabinet. Je m'en
suis fait une amitié que vous avez pour moi, et à votre

Vous ne sçauriez imaginer jusqu'où va ma
passion pour ces sortes de choses; elle est telle qu'elle

est ridicule aux yeux de bien des gens ; mais mon ami, vous ne devez penser qu'à . Achetez-moi sans balancer, lui dit-il sil- que vous découvrirez de rare ; mon ami, s ma bourse. » Le plus enthousiaste des- dit-il un autre langage ? Nous nous rappé- qu'un prélat de la maison Strozzi voulant une pierre gravée, antique et d'une beauté n'étant pas en état d'en payer sur-le-champ en gage son carrosse et ses chevaux, et n eût moins coûté d'aller à pied toute sa r privé de cette pierre.

REVUE CRITIQUE

DE

CATIONS NOUVELLES.

TRIPTYQUE DE HELLER, par *Albert Durer*. — *Jussi, Paris, Jouaust* 1876 ; gr. in-8° de *ÉTUDE SUR LA VIE ET SUR L'ŒUVRE de Jehan* lien de la Boullaye, *Paris, Rapilly* 1876 ; 38 pages. — SÉBASTIEN LE CLERC ET SON Édouard Meaume, *Paris* (à la librairie de 1877 ; un vol. très-grand in-8° de 367 pa- vergé. — LES GRAVURES FRANÇAISES AU *Nicolas Lancret*, par *Em. Bocher, Paris*, ; in-4° de 124 pages.

est un chercheur persévérant et heureux comme ants. Les personnes qu'intéressent les questions à rendu justice à la portée d'investigation,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ingéniosité de rapprochements, à la science solide et amilière et il a fait preuve dans son travail sur *Jacopo de Barbarij*. Ces études, on les retrouve accrues et mûries dans l'*Étude* qu'il a consacré à un tableau peint par Albert Durer pour Jacob Heller, tableau fort peu connu, détruit en partie et dont voici les mots l'histoire.

En 1508, un riche industriel de Francfort, Jacob Heller, commanda à Durer un tableau à volets dont le panneau central représentait le *Couronnement de la Vierge*, et les volets latéraux les portraits de Jacob Heller et de sa femme accompagnés de leurs parents et patronnes. Placé dans une chapelle de l'église des Dominicains de Francfort, ce tableau y demeura intact jusqu'en 1674. A cette date, le *Couronnement de la Vierge* fut acquis par l'électeur de Bavière et transporté à Munich d'où il disparut lors de l'incendie du palais électoral en 1674. Les deux volets originaux restèrent à leur place primitive, et une copie du panneau central exécutée par un peintre allemand nommé Nicolas Juvenel vint occuper la place du panneau transporté à Munich.

Le triptyque ainsi composé est aujourd'hui placé dans le Saal (hôtel de ville) de Francfort où les curieux et les voyageurs étrangers vont rarement le visiter.

Grâce aux travaux que l'érudition allemande accumule à juste titre sur le grand artiste de Nuremberg, grâce surtout aux recherches de M. Thausing qui a fait d'Albert Durer l'objectif de sa vie d'œuvre, M. Ephrussi a pu donner toutes les lettres adressées à Durer et par Durer pendant l'exécution de ce tableau. On assiste semaine par semaine à toutes les phases de sa conception, de son exécution et de son achèvement.

L'auteur a joint à son travail des reproductions photochromiques de toutes les études préparatoires de Durer disséminées aujourd'hui à Vienne, au British Museum, à Brême, au Louvre, à Paris et chez MM. Huet et Didot. C'est donc une monographie la plus détaillée de l'œuvre la moins connue d'Albert Durer que nous donne M. Ephrussi; et, si mon témoignage peut avoir quelque valeur, je puis garantir *de visu* que l'auteur n'a épargné ni peines, ni son temps pour la rendre aussi complète que possible.

Telle phrase avant d'être écrite, telle assertion avant d'être vérifiée, a nécessité des mois de recherches et des journées entières de discussions contradictoires. Si la brochure de M. Ephrussi ne

vérité sur le *Triptyque de Heller*, je ne sais où il ber.

Il mérite historique ce travail en joint un autre qui intéresse les lecteurs du *Bulletin*. C'est un fort beau volume bien imprimé par Jouaust, tiré à petit nombre, qui tiendra fort convenablement sa place dans l'armoire des bibliophiles dans le cas où les écrivains d'art auraient voulu se procurer quelques exemplaires à leur disposition.

On ne ayant étudié les origines de la gravure française, on ne connaît pas le nom et les œuvres de Jehan Drouot dit *le Maître à la Licorne*, né à Langres en 1483, et au sujet duquel, je crois, le premier à avoir donné, je ne sais sous quel nom, sous lequel il est généralement connu. Les planches qui accompagnent le volume de l'*Apo-* (Lyon, 1861) exécutées de 1550 à 1555 sont la première station en France de la gravure au burin exécutée à cette échelle. MM. Renouvier, Robert Dumesnil et moi-même nous avions depuis longtemps appelé l'attention sur ce maître. M. Jullien de la Boullaye, a composé, pour la Bibliothèque nationale une *Etude* qui résume et complète d'une manière satisfaisante les travaux des précédents iconographes. Grâce à ce livre, le Maître à la licorne est désormais une question résolue.

Il n'aurait pas pris lui-même — dans le titre de son ouvrage — la peine de nous apprendre qu'il était orfèvre. On apercevrait facilement en feuilletant les soixante-dix planches qui lui sont attribuées. Son travail indique un artisan habitué à tailler le cuivre sur des modèles plus circonscrits. C'est un ciseleur-niellleur comme on en trouve si grand nombre en Italie. Mais, il pastiche — sans s'en rendre compte — Albrecht Dürer, imitant le naturalisme de l'un, répétant les motifs de l'autre. Quand il échappe à l'influence de ces deux maîtres, il tombe plus tôt gros que grand, et le style lui manque.

signalés avant moi par l'écrivain le plus compétent, M. Duplessis, n'enlèvent rien à l'intérêt qui s'attache au Duvet. Il reste et restera le premier grand maître de la gravure française par ordre de dates. Il est à la France ce que

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

alie. C'est beaucoup, et M. de la Boullaye aura signalé en rassemblant sur son compatriote tous ceux qu'il fallait aller chercher avant lui dans des bibliothèques et les seuls érudits et dont la masse du public a besoin.

Le lorrain et ressent pour sa province la même passion que la Boullaye pour la Champagne. Il avait déjà écrit dans son ouvrage : *Recherches sur Jacques Le Clerc* un livre classique. Celui qu'il vient de publier sur Sébastien le Clerc (1637-1715) me paraît digne de l'honneur. On connaissait sur Le Clerc son éloge (1715), l'excellent catalogue de son œuvre publié en 1774 et les dix ou douze pages que lui consacre l'*Abecedario*. En fondant ensemble ces divers éléments et ce que ses observations personnelles et des recherches avec une rare persévérance pendant trente ans ont pu lui fournir, M. de la Boullaye a dit le dernier mot sur Sébastien Le Clerc et la question vidée.

Le Clerc est le type du graveur-orfèvre, Sébastien Le Clerc est le type du graveur-topographe. Il avait été ingénieur dans sa jeunesse, mais il a parcouru son œuvre, l'on se demande s'il n'aurait pas dû de vue de sa renommée, de céder au conseil de quitter sa carrière pour embrasser celle de graveur. L'auteur l'affirme, mais j'ai bien de la peine à me ranger de son avis. Il peut pas être impartial.

Enfin, pour le particulier, la lecture de la courte biographie de Sébastien Le Clerc est intéressante. « Il y a peu d'hommes, dit l'auteur, qui ont été aussi laborieux et qui l'aient été avec tant de plaisir. Il n'y avait rien de vu qu'il fût dans son cabinet il était content...

« dans les manières qui charmaient, rangé à son dessein, n'ayant connu d'autres divertissements que ceux qu'il goûtait dans son cabinet... etc. » Quelle vie ! à mener Sébastien Le Clerc ! Je ne répondrais pas de la mode de nos jours cette vie ne fût pas la même. Les modes passent. Le moment n'est peut-être pas venu où l'on réconnaîtra l'uniformité, la dignité de l'existence, la simplicité, la plus élégante au monde, et où les allures de dissipation seront portées aux nues comme de nos jours. Les excès s'attirent et se sui-

vent. Je ne demande pas beaucoup de roman comme *l'Assommoir*, pour ramener à la lecture des *Pensées* de Pascal ou des *Petits traités* de Nicole. Toujours est-il que pour ma part je sais un gré infini à M. Meaume d'avoir appelé l'attention sur une figure aussi sympathique et sur un artiste aussi habile que le laborieux Sébastien Le Clerc.

Je suis assez embarrassé pour parler du dernier fascicule : *Nicolas Lancret*, que M. Emmanuel Bocher vient d'ajouter à son ouvrage sur les *Gravures françaises du dix-huitième siècle*. Si j'en dis du mal, je fais un gros mensonge ; si j'en dis du bien, certaine dédicace dont je suis encore gêné me fera accuser de passer la casse à qui m'a passé le séné. Le cas est délicat. Je ne puis m'en tirer que par une extrême franchise. Ma foi, tant pis ! J'en pense du bien : j'en dirai du bien.

Quand j'annonçais ici même, il y a deux ans, les premières livraisons de cet ouvrage, tout en louant l'idée qui lui sert de base, j'émettais des doutes sur la possibilité de conduire son exécution à bonne fin ; je suspectais la persévérance de l'auteur ; je doutais que l'on pût avoir assez de suite dans les idées et la force de volonté nécessaires pour terminer une entreprise qui, pour l'iconographie, est la même chose que le *Manuel* Brunet pour la bibliophilie.

Aujourd'hui, l'œuvre n'est pas terminée, tant s'en faut ; elle est loin de l'être ; mais au point où elle en est arrivée, il est devenu impossible qu'elle ne le soit pas. M. Bocher est lancé : il ira jusqu'au bout. C'est fatal, comme disaient les romantiques en 1835. Voulût-il s'arrêter, se donner un peu de loisir, il ne le pourrait plus, je l'en défie. Les documents se sont accumulés dans ses cartons, les fiches se sont couchées sur les fiches, les engagements sont pris ; la retraite est coupée : il faut aller de l'avant. Comme le Juif-Errant, il commence à entendre la voix terrible qui lui crie : Marche ! Marche ! disent ses éditeurs haletants sur leurs presses ; Marche ! lui crient les savants attendant ses fascicules pour faire de l'érudition à bon compte. Marche ! hurlent les collectionneurs impatients de savoir s'ils sont ruinés ou millionnaires. D'autres fascicules vont bientôt suivre ; les pages vont s'ajouter aux pages, les volumes aux volumes ; et le dix-huitième siècle y passera tout entier depuis Ranc et Houasse jusqu'à Binet et Queverdo, quatre noms illustres.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ond, j'en suis désolé. J'en dis du bien, mais je crois du mal. Les gravures du dix-huitième siècle sont, pour devenir des raretés et des objets de collection, intempestive et désolante publicité. Les pauvres amateurs pauvres ne pouvaient certes plus avoir acquérir les petits maîtres du dix-huitième siècle tels qu'on les payait en 1847; mais grâce à leur ardeur et chèrement acquise, ils pouvaient encore dans les ventes et dans le fond des provinces, de ces ventes d'époque dans la vie du collectionneur et deviennent racontées par les enfants aux petit-enfants. Mais vient de leur être enlevé par la déplorable M. Bocher. Dorénavant, le dernier des croquants, pourra consacrer quelques napoléons à l'acquisition de M. Bocher, en saura en un quart d'heure autant qu'il a mis trente ans à apprendre que telle ou telle œuvre ou telle pièce en double ou en triple la valeur. C'est désolant : la fin du monde approche.

M. Béhague qui vient de faire près de 350,000 fr. de bénéfices que l'on employait à envelopper du beurre il y a quelques années, demandez aux savants experts qui y ont présidé, Delisle, si l'ouvrage de M. Bocher n'a pas contribué à faire monter les prix seulement depuis deux ans. Le voilà devenu, par là, un manuel indispensable, absolument comme le Manuel de Dumesnil. Grâce à lui, on paye 5,000 fr. (vous savez, 5,000 fr.) une pornographie de Debncourt, absolument s'agissait d'une belle épreuve du *Paysage aux trois rochers* ou de la *Pièce au Chicot* de Marc-Antoine, par exemple, à M. Bocher. Il lui était si facile de ne rien dire de son érudition pour lui. Qu'il soit donc puni par où il aime : l'image du dix-huitième siècle ne le quitte plus ! Que sa vie se prolonge au-delà de l'ordinaire ! Que sans repos, sans relâche, il ajoute cinquante ans d'ici, des fascicules à l'histoire de la dix-huitième siècle; et qu'en 1927, mordu à son tour par la collection, il paye 10,000 fr. pièce de mauvaises gravures, le *Bal paré* ou du *Concert* de saint Aubin. C'est tout ce que je demande à Dieu de lui infliger. Elle est longue, je l'espère.

C. R.

En vente à la Librairie historique et curieuse
de Léon TECHENER.

LA
PARTIE DE CHASSE

PAR
HERCULE STROZZI

POÈME DÉDIÉ A LA DIVINE LUCRÈCE BORGIA, DUCHESSE DE FERRARE

Traduit du latin en vers français et précédé d'une notice
par M. JOSEPH LAVALLÉE.

Deux parties en un volume petit in-8, papier de Hollande, tiré
à petit nombre, jolie publication. — Prix. 12 fr.

BEAUME. Sébastien Le Clerc et son œuvre (1637-1714), un
volume grand in-8, papier vergé, tiré à 220 exemplaires.
Prix. 18 fr.

**Correspondance inédite de la comtesse de Sabran et du
chevalier de Boufflers (1778-1788)**, recueillie et publiée par
E. de Magnieu et Henri Prat. Beau volume in-8, enrichi d'un
portrait de Sabran, gravé à l'eau-forte par Rajon, d'après une
peinture de Mme Vigée-Lebrun. — Prix. 8 fr.

**Souvenirs de la maréchale princesse de Beauvau (née
Rohan-Chabot)**, suivis des **Mémoires du maréchal prince
de Beauvau**, recueillis et publiés par Mme Standish (née
Noailles); 1 vol. grand in-8°, avec 2 portraits gravés à l'eau-
forte. 10 fr.

— Tirage à 200 exempl. sur papier vergé des Vosges. 16 fr.

— Sur grand papier jésus (dit de Hollande), portraits
avant la lettre. Tiré à 50 exemplaires. 30 fr.

**Vie de Claire-Clémence de Maille-Brézé, princesse de
Condé (1628-1694)**, par Charles Asselineau; 1 vol. in-12,
de 125 pages. 3 fr.

**Mademoiselle de Soudéry, sa vie et sa correspondance, avec
un choix de ses poésies**, par MM. Rathery et Boutron; 1 vol.
grand in-8° de viii et 340 pages. Prix. 8 fr.

— Grand papier de Hollande, tiré à 50 exemplaires.
Prix. 25 fr.

LES ROMANS
DE LA
TABLE RONDE

MIS EN NOUVEAU LANGAGE

Et accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère
de ces grandes compositions

PAR

PAULIN PARIS

CINQ VOLUMES format in-12 avec dix figures. 30 fr.

Il a été TIRÉ CENT EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE dont le prix
est de 15 fr. par volume.

ÉLEVATIONS A DIEU

SUR TOUS LES MYSTÈRES

DE LA

RELIGION CHRÉTIENNE

PAR

BOSSUET

Nouvelle édition revue et précédée d'une introduction

PAR

SILVESTRE DE SACY

2 vol. in-12. Prix 12 francs

PAPIER DE HOLLANDE TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES. 30 FR.

COLLECTION

DE

PIÈCES FUGITIVES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE FRANCE

Publiée par souscription et tirée à deux cents exemplaires
tous imprimés sur papier vergé, format petit in-8 ancien

VOLUMES PUBLIÉS ET EN VENTE :

Briefvet vray Récit de la prise de Terouane et Hedin, avec
la bataille faite à Renty (1553-1554), par Jacques-Basilic MARCHET,
seigneur de Samos; en latin et en français, suivant les éditions d'An-
vers (1555). Les deux pièces réunies en un vol. petit in-8. Prix. 12 fr.

Les Funérailles célébrées à Paris, le 24 avril 1498, pour l'en-
terrement du corps du bon roy Charles huitième, avec son épitaphe
et la piteuse complainte de Dame Chrestienté (réimpression annotée
par M. Francklin sur le seul exemplaire connu de la bibliothèque
Mazarine). Petit in-8. Prix. 6 fr.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

1877

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER

AVEC LE CONCOURS

De MM. CHARLES ASSOLINEAU, de la bibliothèque Mazarine; L. BARBIER, administrateur à la bibliothèque du Louvre; ÉD. DE BARTHÉLEMY; BAUDRIILLART, de l'Institut; PROSPER BLANCHERMAIN; JULES BONNASSIÉS; J. BOULMIER; AP. BRIQUET; GUST. BRUNET, de Bordeaux; J. CARNANDET, biblloth. de Chaumont; E. CASTAIGNE, bibliothéc. à Angoulême; PHILARÈTE CHASLES, conservateur à la bibliothèque Mazarine; F. COLINCAMP, professeur à la Faculté des lettres de Douai; PIERRE CLÉMENT, de l'Institut; comte CLÉMENT DE RIS, de la Société des Bibliophiles; CUVILLIER-FLEURY, de l'Académie française; docteur DESBARREAUX-BERNARD, de Toulouse; A. DESTOUCHES; FIRMIN DIDOT, de la Société des Bibliophiles; baron A. ERNOUF; FERDINAND DENIS, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; AL. DE LA FIZELIÈRE; ALFRED FRANKLIN, de la bibliothèque Mazarine; marquis DE GAILLON; prince AUGUSTIN GALITZIN, de la Société des Bibliophiles; J.-ED. GARDET; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, de l'Institut; ALF. GIRAUD, anc. député; JULES JANIN, de l'Académie française; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB), conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal; LE ROUX DE LINCY, de la Société des Bibliophiles; comte DE LONGPÉRIER-GRIMOARD; P. MARGRY; ED. MEAUME; FR. MORAND, de Boulogne-sur-Mer; PAULIN PARIS, de l'Institut; LOUIS PARIS; GASTON PARIS; baron J. PICHON, président de la Société des Bibliophiles français; RATHERY, conservateur à la Bibliothèque nationale; ROUARD, biblloth. d'Aix; SILVESTRE DE SACY, de l'Académie française; SAINTE-BEUVE, de l'Académie française; ÉD. TRICOTEL; VALLET DE VIRIVILLE; FRANCIS WEY, etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES,
HISTORIQUES, LITTÉRAIRES.

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE.

— MARS-AVRIL.

ON SOUSCRIT A PARIS,
CHEZ LÉON TECHENER, LIBRAIRE,
RUE DE L'ARBRE-SEC, 52, PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE.
1877.

LIVRAISONS DE MARS-AVRIL.

LIVRES ILLUSTRÉS PAR SÉBASTIEN LE CLERC, par M. Ed. Meaume (*deuxième article et fin*).

UN LIVRE INCONNU, par le docteur Desbarreaux Bernard.

BOILEAU ET BUSSY-RABUTIN, par M. Meaume.

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE. — Savary de Brèves et son OEuvre, par le baron Ernouf.

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE, par L. T.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

LA SECONDE PÉRIODE PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER SE COMPOSE DE :

1865. — 32 ^e année, un volume.	
1866. — 33 ^e année,	—
1867. — 34 ^e année,	—
1868. — 35 ^e année,	—
1869. — 36 ^e année,	—
1870. — 37 ^e année,	} un volume.
1871. — 38 ^e année,	
1872. — 39 ^e année,	—
1873. — 40 ^e année,	—
1874. — 41 ^e année,	—
1875. — 42 ^e année,	—
1876. — 43 ^e année,	
1877. — 44 ^e année (<i>en souscription</i>).	

L'abonnement est de 12 fr. par an pour Paris, 14 fr. pour les départements et 16 fr. pour l'étranger.

Aucune livraison ne peut être vendue séparément.

Les ouvrages dont il sera envoyé DEUX EXEMPLAIRES seront annoncés d'abord; plus tard il en sera rendu compte, s'il y a lieu.

Mise en vente d'une remarquable publication faite par les soins de M. Paulin Paris : LE TOME CINQUIÈME des *Romans de la Table Ronde* : Prix : 6 fr. Papier de Hollande : 15 fr.

— A. JAL. *Les Souvenirs d'un Homme de Lettres*, un vol. in-12 de 570 pages, prix : 5 fr.

18, Dec. 12
Walker fund,
LIVRES

PAR SÉBASTIEN LE CLERC

(Suite.)

n du saint sacrement.

station des rayons lumineux et avant
aux ailes et aux vêtements des anges.

istent.

eph debout.

avaux sur les terrasses, sur la robe, etc.

ux.

gardien.

fortifié et quelques tailles ajoutées près
sur son vêtement et sur ses ailes.

pièces de cette suite tirées avec le texte
s épreuves sont cependant du premier
indiquer que les planches ont été en-
our les travailler à nouveau. Il est pos-
elles aient été exécutées pendant un sé-
ssin aurait pu faire dans sa ville natale.
est une simple conjecture.

yriques du roi par l'abbé Tallemant.

Petit, 1680, in-8. (J., 161.)

ient une jolie suite de vignettes et de
ontispice seul présente une différence.
t, on ne voit pas un caducée dans la
représentant l'Abondance. Ce caducée
t.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

sont représentées la passion de N. S. du prêtre à la sainte messe, avec des antes aux tableaux. A Metz, chez J sur la place Saint-Jacques, à la Bibl 2. (J., 162.)

itre de la suite dite la *troisième Messe* e frontispice gravé. Elle est plus bell ins rare que les deux premières Messes. té tiré des épreuves de ces trente-cin exte au verso.

trois états de cette suite :
est chiffrée au bas de 1 à 35. Le noi ave seulement sur la dernière pièce. tre que les numéros, n'est gravée sur l chiffre 1 du premier morceau se trou lu bas. — En cet état, cette collection n ument parler, un livre, puisqu'il n'y

fre 1 du premier morceau a été reporté 'enfant de chœur. Il y a des inscriptions graphiques, en haut et en bas du recto u verso.

te du verso est différent de celui qui s du second état. Les numéros gravés suite entière est chiffrée, mais dans l'oi s seulement, de 2 à 70 : ce qui, au araitre l'exemplaire incomplet. Le noi t à rebours sur le n° 2 ; il est écrit, dan 0 : *S. Le Clerc.*

es de cet état sont encore assez bonne été tirées après la mort de Le Clerc, p me qui a paru sous le titre suivant : *La neur Jésus-Christ et les actions du pr avec des prières correspondantes aux t*

gravées par Sébastien Le Clerc. Paris, chez François Che-
reau, et chez Jacques Josse, 1729, in-12.

Cette dernière édition de la *Troisième Messe* a été con-
fondue avec la suite des *Figures de la passion présentées à*
madame de Maintenon, publiée sans date, mais certaine-
ment en 1692, et dont nous parlerons en mentionnant les
publications de cette année.

La suite des figures de la *Troisième Messe* a été copiée
par Bernard Picart. Elle est précédée d'un titre gravé ainsi
conçu : *Les cérémonies des petites messes représentées en*
trente-cinq figures avec leurs conformitez (sic) à la passion
de nôtre (sic) seigneur Jésus-Christ.

Cette suite de copies est exécutée dans le sens des plan-
ches originales. Celle que nous avons sous les yeux est sans
numéros et sans texte au verso. Sur quelques pièces : *L'in-*
troît ; Le prêtre lave ses mains ; Le nobis quoque peccatoribus ;
Aux dernières oraisons, on lit : *Séb. Le Clerc del. B. Picart*
sculp. dir. 1722. Une inscription gravée, dans le haut de
chaque planche, indique le sujet du tableau de la Passion
qui se trouve sur l'autel ; une autre inscription, dans le bas,
fait connaître l'action du prêtre.

La gravure de ces copies, quoique bien exécutée, est plus
molle que celles des planches originales.

Notre étude bibliographique sur les livres illustrés par
Sébastien Le Clerc est, comme nous l'avons dit, restreinte
aux livres où se trouvent des estampes gravées par l'artiste
messin à Paris. Cependant, nous devons mentionner ici, à
l'occasion de la *Messe*, deux publications messines, très-anté-
rieures à celle dont il vient d'être parlé.

Brunet (art. Le Clerc) a, jusqu'à un certain point, raison
contre Teissier suivant lequel l'édition de la *Messe* de 1680
serait l'originale. En effet, dit-il, il existe une édition de
Metz, Bouchard, 1661, in-12, laquelle est annoncée comme
la seconde. Puis il indique, comme reproduisant *les mêmes*
planches, l'édition de Paris 1729, décrite ci-dessus, laquelle
est elle-même signalée comme reproduisant les *Figu-*

la Passion, présentées à madame de Mainte-

ici erreur et confusion. La vérité est qu'il y a trois fêrentes connues sous le nom de *Messes*. Nous dis; car, malgré une sorte de conformité dans les ités par l'artiste, les *Figures de la Passion présent-*
ndame de Maintenon, ne sont à proprement parler e, ni une *Messe*, puisqu'aucun texte n'a été adapté ite de trente-six planches.

traire, des textes différents accompagnent les suites res des *Trois Messes*, et il y a des éditions origina- chacune de ces publications.

ère Messe. — Elle a paru sous le titre suivant gravé ovale : *Tableaux parlants ov sont représentées la le N. S. Jésus-Christ et les actions du prêtre à la sse, avec des prières en vers correspondantes aux* par L. Mengin, prêtre. — Au bas de l'estampe, uns un cartel en travers : *A Metz, chez Claude l, libraire, proche la grande église, 1657, avec du Roy. Sébastien Le Clerc f.*

t le titre de l'édition originale de cette *Première* ombert en a décrit quatre éditions présentant des es sur le titre, bien que les planches de la suite ibi d'autre altération que celle provenant de très- x tirages. Ces quatre éditions portent les dates , 1661, 1664 et 1665. Ajoutons que les deux pre- onnent seules des épreuves satisfaisantes et que la contient, en plus de la première, trois pièces rela- communion.

le Messe. — Il semble que Le Clerc ait été peu sa- son premier travail, malgré le succès de vogue t obtenu. En effet, l'année même (1661), où Bou- bliait la seconde édition de la poésie de L. Mengin, paraître l'édition originale de la *Seconde Messe*, n spécimen des chefs-d'œuvre de la première ma- Le Clerc, avant de quitter sa ville natale.

Le titre de cette *Seconde Messe* est à peu près le même que celui de la première; on n'y trouve de différence notable que dans la suppression du mot *Parlants*. Le format est différent, c'est un petit in-8. Louis Mengin n'y a pas fait réimprimer sa poésie qui continue néanmoins à se débiter concurremment avec sa prose de la *Seconde Messe*. Il semble même que la première eut encore plus de succès, dû probablement à la modicité de son prix; car, ainsi que nous l'avons dit, les éditions *datées* se succèdent en 1661, 1664 et 1665. Jombert dit que ces éditions ne furent pas les seules et qu'il y en eut au moins sept ou huit.

Les éditions de la *Seconde Messe* sont moins nombreuses. Il n'y en a eu que deux. Celle de 1680 est mauvaise, les planches usées donnent des épreuves sèches et le texte est différent de celui qui se lit dans l'édition originale de 1661. Cet état défectueux des planches engagea Bouchard à prier son ami Le Clerc de les recommencer, ce qui donna lieu à la *Troisième Messe*, publiée cette même année 1680 et qui vient d'être décrite. — Disons au surplus qu'en l'absence du titre, la première édition de la *Seconde Messe* se distingue de la suivante en ce que toutes les prières de cette première édition, imprimées au verso des gravures, se terminent par *Ainsi-soit-il*, tandis que cet *Ainsi-soit-il* ne se trouve pas dans la réimpression de 1680.

Les éditions originales des deux *premières Messes* sont de la plus grande rareté.

On peut, à l'occasion de ces *trois Messes*, remarquer que Le Clerc ne s'est jamais répété en traitant, à trois reprises, les mêmes sujets. Les compositions des tableaux de chacune des trois suites sont entièrement différentes, et dans la seconde, les ornements sont plus riches, plus travaillés que ceux de la première. Son imagination était tellement féconde qu'il lui fut facile de rendre plusieurs fois la même pensée sans jamais se répéter. Bien peu d'artistes sont capables de produire ainsi trois compositions différentes d'après les mêmes données, et cela non pas une ou deux fois, mais

planches dont le nombre s'élève à 106 pour les trois

erc suivit constamment cette méthode dans le cours
ngue carrière. Il se copia très-rarement; il aimait
availler d'après les compositions d'autrui; il se sen-
s gêné et inférieur à lui-même, si ce n'est quand il
isait les dessins de son ami Le Brun.

ons que les sujets des tableaux des *trois Messes* ont
és une quatrième fois, plus en grand, et d'une ma-
core plus parfaite, dans les *Figures de la Passion*
es à madame de Maintenon.

ne connaissons pas l'édition de la *Messe* dont parle
(art. Le Clerc) et qui aurait été publiée par Bou-
n 1687, avec des gravures sur bois. Le Clerc n'ayant
gravé sur bois, il nous paraît difficile d'admettre que
s signalées par Brunet soient de l'artiste messin.

Conversations par mademoiselle de Scudéry.

ion originale de cet ouvrage, le meilleur de made-
de Scudéry, a paru sous les titres et aux dates qui
Conversations sur divers sujets, Paris, 1680, 2 vol.
— *Conversations nouvelles*, etc., Paris, 1684, 2 vol.

n'avons pas à parler ici du mérite littéraire de cet
. Il a été très-bien apprécié par MM. Rathery et
, dans leur livre intitulé : *Mademoiselle de Scudéry*.
echener, 1873, in-8, p. 116 et suivantes.

oint de vue bibliographique et iconographique, nous
lire que chacun de ces quatre volumes est orné d'un
frontispice de Le Clerc. Les deux premiers ayant
mplètement décrits par Jombert (n° 165), nous al-
signaler les différents états :

ispice du tome I^{er} (1680). — On en connaît quatre

ont le mot CONVERSATIONS dans la marge du

ne confondre cet état avec le troisième ;
détails sont indiqués ci-après.

CONVERSATIONS.

CONVERSATIONS a été effacé.

figure du premier en ce qu'on ne voit plus,
bas, un petit trait échappé sous l'ombre
des pages. En outre, plusieurs changements

au fond, on aperçoit trois personna-
ges qu'on voyait dans les états précédents :
le seigneur vu par derrière, et qui donne le
1^{er} premier plan, a été augmentée et allon-
gée, au lieu d'une seule figure enve-
loppée, il y en a deux.

Les changements ci-dessus indiqués, on
a : LA GRANDE GALERIE DE VER-
cet état qui se rencontre le plus ordina-
irement.

Volume II (1680). — On en connaît quatre
la planche ne porte aucune légende dans

l'eau presque blanc au fond, à droite ;
des du jet d'eau, formant cascade à gau-
ches et fortifiées ; avant les tailles pro-
pre nue de la femme placée derrière celle

aux indiqués comme manquant au pre-

dans les états précédents, n'avait pas
non celui-ci.

a été entièrement retouchée ; les ombres

différence à signaler pour les deux der-
rière de frontispice aux deux volumes pu-

originale des CONVERSATIONS est à

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

nnée, et fort inexactement, dans la dernière
manuel de Brunet.

es tirées pour l'édition ne sont pas toujours
; il y a un grand choix à faire pour composer
e de ces jolies estampes.

. Brochure. Paris, Le Petit; 1680, in-4.
(Jombert, n° 158.)

cation est ornée d'une charmante vignette et
rise. Ces deux pièces se trouvent, dit Jombert,
œuvres de Le Clerc. Quant à la brochure, elle
ile à rencontrer.

avalier Bernin, par l'abbé de la Chambre.
ris, 1680, in-4. (Jombert, n° 159.)

lans le genre de la précédente; elle ne contient
te de Le Clerc.

iner ce qui concerne les ouvrages publiés
ous reste à expliquer une énigme bibliogra-
ous avons longtemps cherché le mot.

un livre publié sous le titre de *Camofle des*
igens en faveur des jeunes orateurs. Paris,
ne, à la Renommée, 1680, petit in-8 (J.,

ous ne l'avons jamais rencontré sous le titre
est celui d'un frontispice gravé dont nous au-
r.

is avons trouvé de plus approchant est e titre
et celui d'un livre. Nous allons rapporter l'un
i préface, non paginée, est très-étendue; elle
usage, précédée d'un titre spécial ainsi conçu :
e la lecture aux vives lumières du camoflet....
esc. Sieur de Riche-Source, modérateur de
es Philosophes orateurs. Paris, plac. Dau-
enommée, 1681, in-12. Les initiales ci-dessus

STIEN LE CLERC.

irce, qui s'appelait J

est celle d'un ouvr
ages; plus des table
tre de ce livre, se r
la préface de celui
es auteurs, c'est-à-c
t par J. D. S. I
ci-dessus, Paris, 16
ie porte : *Le Camou*

le frontispice ci-de
ons effectivement r
a communiqué M.
à la fenêtre, plus fi
ns parler, mais l'art
gravure étant très-f
eule épreuve que n

avons vue dans le volume est faible, tandis que nous
avons rencontré de très-vigoureuses qui avaient été de
chées du livre.

Cette usure du cuivre obligea de recommencer ce fr
ispice en le gravant moins légèrement. Cette seconde
tion du sujet diffère de la première en ce que la fen
qu'on voyait sur cette première planche a disparu et
l'artiste a gravé, sur la seconde planche, une mappemo
qu'on ne voyait pas sur la première. C'est pourquoi
épreuves de ce second frontispice sont dites à la *mapp*
monde. Nous avons donné une description détaillée de
deux frontispices dans notre *Sébastien Le Clerc et son œu*
Nous indiquerons seulement ici que le cartouche supér
contient une légende ainsi conçue : *Le camovflet de*
grands auteurs négligens en faveur des jeunes auteur.
l'Académie des Philosophes orateurs. Paris, 1680.

Ce second frontispice à la mappemonde a remplacé
premier, non-seulement dans les exemplaires du *Camou*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

magasin, mais encore dans plusieurs ouvrages de . On le trouve notamment dans un autre ouvrage original dont voici le titre : *Les plaisirs et les de la lecture du cabinet ou les délicatesses de la prose française....* deuxième édition, Paris, in-4, 1680. Cet ouvrage n'a aucun rapport avec ce que nous avons parlé ci-dessus. C'est une critique de la prise de Fribourg. Cette critique avait paru pour la première fois en 1676 ou 1677, sous le titre *de la prise de Fribourg*.

Le Clerc a voulu décorer ses ouvrages de frontispices dus à son portrait. Il s'est fait représenter en 1680. Il y paraît être un type paragon d'homme de bien. Nous avons rencontré une telle planche en tête d'un volume intitulé : *Quatre-vingt-neuf choisis des onze volumes des conférences et oratoires, traités pour et contre avec leurs* , place Dauphine, à l'Académie des Philosophes, 1686, in-12. Ce livre n'est pas le seul dans lequel on trouve ce portrait, car nous avons vu une épreuve d'un autre ouvrage in-4 et portant au verso un portrait de Le Clerc. Dans le volume daté de 1686, le portrait ne porte aucun texte.

Le Clerc a pu composer une suite des deux *Camouflet*, du portrait et de deux autres pièces gravées par Benoît Andran sur les dessins de Le Clerc. C'est possible. Il n'y a aucune relation entre le *Camouflet*, les deux dernières pièces décrites par Jombert, et les deux premières. Nous n'avons pu découvrir les ouvrages que décoraient ces deux sujets. Tout ce qu'on peut dire, à la vue des épreuves de ces planches, c'est qu'elles ont été gravées dans des ouvrages religieux, et qu'elles paraissent à une époque contemporaine de la réimpression de l'édition de Nantes.

de Quérard se sont trompés en nom d'Oudart. Ils sont loin d'âges, dont la liste se trouve ceptions de 1680. Jombert l'appelle bien qu'il n'ait jamais été dans ait un cours de prédication. C'est ciers, et il paraît que ses cours à assez fréquentés, L'illustre Fléars; il a aussi parlé et écrit dans suite desquels les membres du *Philosophes orateurs* étaient les in du *Bibliophile*, année 1863, ublié une notice sur cet original l'abbé Delacroix, *Hist. de Flé* in-12, t. I^{er}. On trouve encore *Intermédiaire* de 1875. Charles mots au tome II de ses *Études* temporains de ce charlatan littérateur de *Galtmattas*. Ce mot se Boileau dans ses *Réflexions cri* s'était énoncé comme Perrault; l'emporteraient pas sur Pindare r la bassesse. (Édition dite de

1681

s par Bourdaloue. Paris, 1681, ombert, 166.)

tion originale a été omise dans valait cependant bien la peine ce ne serait que pour signaler les et la lettre ornée qui la dé-

ampe ont été exactement décrits

FIN DU BIBLIOPHILE.

elle se présente sous deux états, dont la grande rareté :

Le Brun le ferite aspre est en caractères romains, le texte, que nous avons sous les yeux, est en caractères italiques, avec les changements caractéristiques du

premier état est en petites capitales; les *Dan* et *aspre* ont été renforcés par un trait carré du bas; l'ombre a été changée de l'écu fleurdelysé. On rencontre dans le volume.

M. Le Brun, par Charles Perrault.
1, in-4. (Jombert, 168.)

Charles Perrault n'est mentionné nulle part, cependant, à défaut d'autre mérite, Charles Perrault, Clerc qui, sans être aussi remarquable, ont aussi leur valeur, surtout lorsqu'ils sont avant l'impression du texte au

et cette production de son ami :
« Il, son poème de la peinture, qu'il
« Le Brun. Il est un peu obscur en
« négligé en d'autres. Je le préfère
« Molière a fait pour M. Mignard. »
2). Perrault préféré à Molière ! La
à ce jugement. Il est vrai que Mé-
droit de garder quelque rancune à

ont servi à décorer un opuscule en
Mignard intitulé : *Ode à M. Le Brun*,
Paris, Pierre Le Petit, 1683, in-4,
italiques. Les épreuves en sont plus
Poème à la louange de Le Brun, par

'était pas un fils du peintre de la cour.
. C'était son neveu.

d'Ésope (J., 170), c'est un travail qui,
Le Clerc, ne mériterait pas qu'on s'y
lieu de compléter la description de

rs états de cette suite que nous avons
ous indiquerons seulement ici les trois

lresse sur le titre.

u titre :

rat, au Bas-des-Fossez-Saint-Victor.
èces ont été retouchées après la mort
at, son gendre, devenu possesseur des

aurat a été effacée, et on lit à la place :
a suite est chiffrée de 96 à 118, à la
commun encore).

1682

iques de Rome, par Desgodetz.
ignard, 1682, grand in-folio.

contient que deux estampes de Sébas-
. été exactement décrites par Jombert
até aux frais du roi et, après l'impres-
nt de toute l'édition et des planches à
èces de Le Clerc n'ont donc pas été
ce.

1683

ue, par le père Mainbourg. Paris,
1683, in-4. (Jombert, 173.)

nos de cette suite qu'on peut constater
sirer certaines épreuves insérées dans
estinnées à décorer. Cela se comprend,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

échit que les planches ont dû subir de nombreux que les derniers sont nécessairement faibles. Nous deux séries de cette suite à l'aide desquelles cette peut se faire avec d'autant plus de facilité que le nos épreuves sont *d'essai*, et portent des indicon crayon pour les changements que Le Clerc a jugé d'effectuer. Malheureusement, aucune épreuve ne peut se trouver dans le volume. A leur défaut, contenter de celles qu'on y rencontre en bonne con-

teté et des devoirs de la vie monastique, par l'abbé icé. Paris, 1683, 2 vol. in-4. (Jombert, 179.)

core une édition *rare*, qui est dédaignée par les hes. Elle n'est citée, à notre connaissance, que ant bibliothécaire de Besançon, M. Weiss, dans Rancé, de la *Biographie Michaud*. Les vignettes et les lettres grises dont elle est ornée, suffiraient mander. Les épreuves qui ont été tirées avant le erso sont au-dessus de toute comparaison avec se trouvent dans le livre. Ce sont d'elles que urait pu dire, suivant son habitude : *Du plus beau s beau*.

autant plus étonnant que cet ouvrage ne soit pas 'est un des plus beaux livres écrits dans la langue siècle. Il a été, en outre, l'occasion de la fameuse n s'est élevée entre l'auteur et Mabillon au sujet monastiques. (Voy. Sainte-Beuve, *Port-Royal*, II, p. 577 et suiv.)

ectio conciliorum à Stephano Baluzio. Paris, fuguet, 1683, in-folio. (Jombert, 180.)

un chef-d'œuvre de Le Clerc, et des plus grands, eut seulement être apprécié à toute sa valeur, à la épreuve hors ligne. C'est ce qu'avait déjà reconnu 1 disant : « La vignette appelée le *Grand Concile*

es plus intéressants de tout l'œuvre de
e le trouver belle épreuve. »

en réunir trois dont une ne laisse rien
emière des trois états ou variétés que

Le Clerc et sans texte au verso. Effets
e et de perspective aérienne.

Le Clerc à gauche, et avec le texte au
mains (encore fort beau).

au verso en caractères italiques;
x précédentes, quoique assez satisfai-

est plus rare encore que la vignette.
Dijonval ne la possédaient pas. On n'en
avant le texte.

d à la Dauphine et ensuite à la Chan-
Le Tellier). 1683, in-12. (Jom-

nières que Le Clerc se proposait de dé-
harlotte de Bavière, mariée au grand
ette princesse, qui vivait très-retirée,
ette dédicace, Le Clerc en grava une
Madame Le Tellier, femme du vieux
ouvois.

de cette suite représente le roi David
ntel. Il en existe des épreuves avec le
is avant les tailles croisées qu'il répan-
grande partie de l'estampe. Dans le
oit nulle part des tailles croisées.

représentant l'apothéose de la Vierge,
copie est sans le nom de Le Clerc.
entourée d'une petite bordure, tandis
e porte, comme toutes celles de la
légèrement exprimé. Suivant Ger-
ngère, p. 151), cette suite est rare.

PHI

Re

168

les

ossu

)

d'hi

preu

ntes

i, n

se c

e el

pai

dai

on,

é d

euv

emp

it d

qu

épre

serv

abb

ait c

es a

it d

prei

à r

it ot

mier état, est fermée dans le second. L'ouverture par laquelle on voyait la perspective a été couverte de tailles croisées. Ce travail n'est évidemment pas de Le Clerc.

Le fleuron du titre a servi pour l'*Oraison funèbre* de Michel Le Tellier, au moyen de corrections et de substitutions qui ne laissent plus rien reconnaître du travail primitif de Le Clerc sur cette planche qui, cependant, continue à porter son nom. Le portrait de la reine a été effacé et remplacé par celui du chancelier qui a été gravé au burin par Rouillet. La légende sur la banderole a été changée, et la planche a été entièrement retravaillée. Au-dessous du nom de Le Clerc on lit : *Rouillet effigiem Sculp.*

Oraison funèbre du prince de Condé, par Bourdaloue. Paris, Cramoisy, 1684, in-4. (Jombert, 188.)

Nous avons sous les yeux trois épreuves du fleuron : l'une avant le texte au verso, l'autre avec ce texte ; la troisième provient d'une planche entièrement retouchée. Les armes de France sont remplacées par un calice et l'écriture du nom de Le Clerc a été changée.

Quant à la vignette, aucun changement n'a été opéré. Il en existe des épreuves avant le texte au verso.

Dialogue entre l'abbé de Choisy et l'abbé de Dangeau, sur l'existence de Dieu. Paris, Cramoisy, 1684, in-12. (Jombert, 189.)

Les curieux ont donné à cette jolie suite de quatre pièces le nom des *Quatre abbés*. Il en existe des épreuves sans aucun texte au verso.

La vie des Prédestinés, par le père Rapin. Paris, Cramoisy, 1684.

Jombert (n° 190) dit avec raison que cette vignette est une des mieux touchées et des plus spirituelles de Le Clerc. Malheureusement, cette vérité ne peut être constatée avec certitude que sur les épreuves avant la lettre. Celles qui se trouvent dans l'édition sont trop souvent empâtées et presque boueuses.

*Paysages dédiés à M. de Courtenvaux; ou simplement :
Les Courtenvaux.* (Jombert, 196.)

C'est une suite analogue à celles des Boucœur et des Colbert d'Hormoy, qui a été gravée pour servir à l'instruction du marquis de Courtenvaux, fils aîné de Louvois.

Cette suite n'a jamais été chiffrée avant la publication du Catalogue de Jombert, qui déclare que les numéros indiqués par lui sont mis au hasard, pour leur donner un ordre quelconque, afin de pouvoir les désigner plus facilement. Les indications numérales qu'on rencontre, sur les planches de cette suite, sont donc postérieures à 1774.

Elles ont dû être mises en 1784, par Lamy, qui a publié, en un volume in-4, un prétendu *œuvre choisi de Séb. Le Clerc*, lequel se compose d'épreuves provenant de planches en partie ruinées, et par conséquent indignes de figurer dans une collection d'amateur.

C'est cependant ce recueil que le *Manuel* de Brunet mentionne dans ses éditions successives, sans indiquer pourquoi il est, à juste titre, peu recherché. Ajoutons que, depuis le tirage de Lamy, il y en a eu beaucoup d'autres, et que les planches se sont dégradées de plus en plus.

Quoi qu'il en soit, les *Courtenvaux* se présentent sous trois états différents, du moins quant au titre.

I. Avec l'adresse d'Audran sur la dédicace servant de titre. Les tirages, avec cette adresse, ont eu lieu jusqu'en 1715, époque à laquelle les planches sont tombées entre les mains de Jeaurat, gendre de Le Clerc.

II. Avec l'adresse de Jeaurat ainsi écrite : *A Paris, chez Jeaurat (sic) au Bas-des-Fossés-Saint-Victor.* — Dans ces deux éditions, le nom du dédicataire est écrit *Courtanvaux* comme dans le premier état.

III. La dédicace à Courtenvaux a été enlevée et remplacée par l'inscription suivante : *Petits paysages et sujets de figures très-agréable (sic) et très-variés, par S. Le Clere,*

Elles sont numérotées de 110 à 154. —
my.

ces, Jombert en mentionne deux qu'il
es et qui, suivant lui, ne se trouveraient
Bandeville, c'est-à-dire aujourd'hui à

me épreuve du rarissime n° 36 (un cava-
Dans la partie blanche du fond se trou-
s au crayon pour figurer une ville en
taille, à la manière d'un des caprices de
jamais été gravé.

également le n° 37, en deux épreuves,
état plus *rarissime* encore que celui de
de ces épreuves, on ne voit de gravé
s fonds sont dessinés au crayon de la
et sont conformes à la description de
ide dans le lointain, sous la voûte, n'est
e.

1685

*'Anne de Gonzague de Clèves..., veuve
e Palatin..., prononcée dans l'église des
M. Bossuet, évêque de Meaux, le
ris, Cramoisy, 1685, in-4. (Jombert,
art. Bossuet.)*

très-recherchée, bien que la vignette
soit défectueuse. Cette vignette, repré-
t, est la même que celle qui a servi à
e M. de la Vrillière dont on peut voir
Jombert, n° 169. On a seulement effacé
qui étaient sur un manteau ducal, et la
, pour y substituer le chiffre de la prin-
bonnet électoral.

t, c'est celui qui avait déjà servi pour
le la Reine, par Fléchier, en 1684.

de, dédiées à M. le duc de Bourgogne.

ALLETIN DU BIBLIOPHILE.

é par Jombert (n° 205), pour désigner
i, gravée en 1685 à l'époque où Le Clerc
au duc de Bourgogne. Le Clerc se pro-
n titre à cette suite, lorsqu'elle serait
a jamais été. Il n'y a aucune date sur le
ace aux armes du duc de Bourgogne.
uivie de l'adresse d'Audran, rue Saint-
liers d'or.

pose, suivant Jombert, de 21 pièces, y
de dédicace à l'adresse d'Audran et le
eur dont l'intérieur devait recevoir le
s été gravé du vivant de Le Clerc. Il ne
core, en 1774, lors de la publication
nbert, car il déclare que, de son temps,
tel était toujours blanc. Cet intérieur a
é depuis, probablement à une époque
auvais tirage de Lamy. On y lit : *Di-
its du règne de Louis XIV, par S. le*
le cartel portant cette mention accom-
e sur un papier analogue à celui de ce
certain que toutes ces épreuves sont de
alité, et que la plupart des figures ont
ne autre main que celle de Le Clerc,
certain de la défectuosité des épreuves,
r certaines pièces, des lettres alphabé-
iples, telles que Gg ou Ggg ou Kk, qui
s du tirage de Lamy ou même d'un ti-

états varie de un à cinq pour chaque
ressource, comme pour certaines suites
Belle, de reconnaître le premier état à
ros d'ordre. Dans la suite dont nous
èces portant des numéros sont cepen-
at connu. Pour d'autres, la différence
le second état est caractérisée par l'ab-
u premier état; mais les numéros du

nêmes pièces ont été effacés, de sorte se trouve sans numéro, comme le pre-
pièces, les numéros du premier ou du
changés, et chiffrés autrement dans un
planche. Beaucoup de pièces de cette
ées; plusieurs autres ne l'ont pas été.
ne peuvent donc servir pour le classe-

reconnaître la primauté des épreuves
as les yeux est de les comparer avec
est certain, et de rechercher ensuite à
artiennent les épreuves suspectes, en
ions de Jombert et les différences ca-
chaque pièce que nous avons signa-
suivantes de *Séb. Le Clerc et son*

de vingt et une pièces indiqué par
mme étant celui des planches de cette
et nous pouvons affirmer qu'il s'élève à
ns. Nous avons indiqué, p. 166 et 167
sujets qui n'avaient pas été décrits par
u'à présent, ne sont connus que dans

euves des derniers états, est une des
œuvre de Le Clerc. Il en est tout au-
s non retouchées, et surtout de celles

nt que cette suite de figures de modes,
sur l'amusement du duc de Bourgogne,
avec la suite dite les *Modes de Metz*,
is cette ville et publiée à Paris après
transformations. (V. Jombert, n° 70.)

rist, par Saint-Réal. Paris,

1) n'a pas compris le sens
le livre, représente Adam e
nt.

allusion à la promesse f
iers parents, après leur chu
ir du monde naîtra d'eux
nent. Le démon sera vain
eront brisées. Telles son
charmante composition; el
u sujet.

est une des plus belles et
clerc.

eux états :

1 de Le Clerc.

1.

s rayons 'ont été prolongé
vaux ont été ajoutés sur le
Ève.

premier état sont avant
cond état appartiennent à
e-lampe, pour la fin du v
par Jombert. On en renco
u verso.

que de Nole, avec une epis
onvertis, par M. Perrault (C
in-8. (Jombert, n° 210.)

exécuté et qui se rencontre
de bonnes épreuves des v
desquelles il ne faut pas co
re gravé sur bois par un a
de Le Clerc.

n se rencontre, assez sou

TRÉS PAR SÉBASTIEN LE CLERC.

ut pas dire qu'il soit commun. Il a
par l'empressement des iconophiles
vignettes. Nous avons trouvé pres-
rvés les exemplaires qui ont échappé
épreuves de l'édition sont généralem-
fois elles n'approchent pas de ce
ant les changements faits par l'arti-
n du texte au verso. Tous ces chan-
és p. 169 et suiv. de notre volume

Charles Perrault, et qui admirait
de Le Brun, était moins favorable-
porte (*Menagiana*, t. III, p. 13)
te pas l'auteur, qui pourrait bien

*ault, ne vous déplaie,
ux changes de thèse.
par le Lutrin
velle a le pas sur l'antique;
r le saint Paulin,
ouveaux les anciens font la nique.*

*tation des saints pour tous les jours
ncipaux mystères. (En quatre parti-
an, 1686 ou 1687, in-16. (Jomb-
e les Saints d'Audran, pour la dis-
a été publiée plus tard par Gant*

tés de l'édition originale de ce charm-
ement recommandables, à la condi-
1686 ou celle de 1687. Certains ex-
eux dates au tome I^{er}; ils sont alors
res, datés seulement de 1687, sont

aires complets en deux volumes, il
ome I^{er}. Le premier titre daté de 1

porte : *L'invocation et l'imitation des saints*, en deux parties, *pour tous les jours de l'année*.... Paris, Girard Audran, 1686. Vient ensuite (quelquefois avant) un autre titre daté de 1687 où les mots *en deux parties* ne se trouvent pas, et où après le mot *l'année*, on lit : PREMIÈRE PARTIE.... Paris, Girard Audran, 1687. — Dans ces exemplaires en deux volumes, le verso du titre daté de 1687 est blanc.

Dans les exemplaires en quatre volumes, le titre de la première partie est identique à celui dont il vient d'être parlé et qui porte, dans les deux sortes d'exemplaires, la date de 1687. Le verso du titre est également blanc; mais on a souvent collé, sur ce verso, deux extraits, l'un de saint Cyprien, et l'autre de saint Grégoire, tous les deux en caractères italiques. — Ces mêmes extraits se trouvent, avec la même composition typographique, dans les exemplaires en deux volumes, mais alors ils sont imprimés et non collés au verso du titre où est indiquée la division en deux parties au recto, avec la date de 1686. Il est donc vraisemblable qu'après avoir imprimé, en 1686, le titre portant au recto cette date et au verso les deux extraits dont il s'agit, on a tiré à part cette composition, pour la coller au verso du titre, t. I^{er}, dans les exemplaires distribués en quatre volumes.

Les exemplaires en deux volumes ont donc trois titres, savoir : deux pour le tome I^{er} avec les dates de 1686 et de 1687, et un pour le tome II^e, daté de 1687. Les deux titres, sous cette dernière date, portent l'un *première partie* et l'autre *seconde partie*. — Les exemplaires en quatre volumes ont quatre titres, tous datés de 1687 et portant : *Première partie, seconde partie, troisième partie, quatrième partie*. Brunet (art. Invocation) ne paraît pas avoir connu les exemplaires en deux volumes, ce qui explique pourquoi il ne mentionne pas le millésime 1686.

Jombert, t. II, p. 42, paraît établir une différence entre les exemplaires portant la date de 1686 et ceux qui sont datés de 1687. La vérité est qu'il n'en existe aucune, quant

LIVRES ILLUSTRÉS PAR SÉBASTIEN LE CLERC.

à la beauté des épreuves. Malheureusement, tous les exemplaires qu'on rencontre sont toujours très-courts de marges, alors même qu'ils sont dans leur première reliure et sont témoins.

Les éditions postérieures à cette édition originale sont sans valeur.

S'il existe, comme le dit Jombert, et comme nous avons eu tort de le répéter, des épreuves de cette suite entières tirées avant l'impression, nous devons ajouter ici que nous n'en avons jamais rencontré de telles. Les seules pièces tirées avant l'impression qui aient passé sous nos yeux sont celles qui, dans la description de Jombert, portent des numéros *bis*. Ces pièces cotées *bis* sont très-rares et ne se trouvent pas dans les éditions. Les noms des saints y sont gravés au burin et non imprimés.

Le texte de cet ouvrage, justement recherché, est de l'abbé Giraud. Les compositions de cette jolie suite sont très-supérieures à celles de Callot, et l'exécution elle-même surpasse celle du maître de Nancy.

Il ne nous a pas été donné de voir un livre indiqué dans le *Manuel* de Brunet (art. Le Clerc) sous le titre suivant : *Calendrier des Saints, ou figures des vies des saints, pour tous les jours de l'année, gravées d'après Séb. Le Clerc. Amsterdam, 1730, 2 vol. petit in-4.* — Au n° 22041 de la table de Brunet indique que les figures sont par Séb. Le Clerc; nous ne savons pas de deux choses l'une : ou les gravures de l'édition d'Amsterdam sont des copies des saints d'Audran, ce que nous ne pouvons pas indiquer cette mention du Manuel : « Collection de 365 planches, sans texte, le frontispice est en hollandais »; ou bien ce sont des épreuves des planches originales, mais nécessairement usées, dépourvues d'effet et sans valeur.

Brunet ajoute : Quant au « recueil des portraits des saints, gravés en médaillons, et qui se relie en deux volumes in-16, il est tout différent de celui dont nous parlons au mot *Invocation*. » (Brunet, art. Le Clerc.) Nous ne savons pas ce que cela veut dire. Jombert, ni aucun iconographe

n'a connu des saints de Le Clerc en médaillons. Il ne peut s'agir des saints de Gantrel (Jombert, 222). La mention du *Manuel* est un logogriphe dont nous n'avons pas la clef; mais il est certain que Le Clerc n'est pour rien dans ce recueil.

1687

Explication des tableaux de la galerie de Versailles et de ses deux salons (sic) (par Rainssant). Versailles, Muguet, 1687, in-4. (Jombert, 215.)

Encore un livre omis par Brunet. Il est inexactement décrit par Jombert.

Cette jolie suite se présente avec plusieurs variétés, dont il va être rendu compte en suivant l'ordre adopté par Jombert.

N° 1. — Fleuron du titre. Il en existe des épreuves avant le texte au verso.

N° 2. — Le même fleuron plus grand.

L'épreuve décrite par Jombert est probablement unique.

N° 3. — Vignette du commencement du livre. Ajouter à la description de Jombert pour les deux états de cette planche : Il y a des épreuves du second état avant le texte au verso. Les épreuves du premier état sont toujours sans aucun texte.

N° 4. — Ce numéro, ainsi que les n° 6 et 8, désignent des lettres ornées.

N° 5. — Vignette du salon de la paix.

Deux états :

I. Avec une statue à droite près de la colonne. Les rares épreuves de cet état n'ont pas de texte au verso.

II. La statue a été supprimée.

C'est l'état des épreuves du livre. On en rencontre sans texte au verso.

N° 7. — Vignette du salon de la guerre.

Deux états :

I. L'os maxillaire de la figure de la guerre est faiblement

marque ne peut être faite que sur des
et le texte au verso.

re est fortement accusé. C'est l'état du

Deux fleurons dont on rencontre des
texte au verso.

annexée à la fin de la description de
pas de Le Clerc.

de la république de Hollande, par Bizot.
nels, 1687, in-fol. (Jombert, 216.)

te suite ont été composées par Le Clerc;
appartient, pour la plus grande partie, à
et exactement décrites par Jombert. Di-
il existe un tirage des vignettes avant le

se, par La Faille. Toulouse, Colomjez,
, 2 vol. in-fol. (Jombert, 217.)

ourd'hui très-recherché, est indiqué au
mais sans aucune mention des gravures
est orné.

ombert, la suite complète des vignettes et
existait que dans sa collection.

aujourd'hui, on ne pouvait se la procurer
dans les volumes, à moins qu'on ne les
texte au verso, ce qui est fort rare. Nous
une suite complète des vignettes de cette
ate, pour quatre pièces, les différences

tats :

les sur le livre à droite, et les tailles sur
d'armes; avant les travaux sur ce vê-
le genou de la figure de la Justice à

aux indiqués comme n'existant pas dans

l'état précédent; en outre, les marches sous les armoiries ont été effacées.

N° 17. — Deux états :

I. Avant le nom de Le Clerc et les inscriptions autour des huit médaillons.

II. Avec le nom et les inscriptions.

N° 21. — Deux états :

I. Avant la lettre dans la marge.

II. On lit dans la marge : *Juxta picturam Tolosæ*.

N° 23. — Deux états :

I. Avant les changements faits aux deux enfants qui se trouvent sous l'homme portant un grand vase et un drapeau; avant l'ombre sur le grand vase porté par quatre hommes, etc.

II. Avec les travaux dont l'absence constitue le premier état.

1688

Le Manuel d'Épictète, traduit par Coquelin. Paris, 1688, in-12. (Jombert, 219.)

On connaît quatre états du frontispice gravé pour ce livre :

I. L'estampe est entourée d'un double filet; les rayons autour du Saint-Esprit sont faiblement exprimés. On lit sur la pierre : **LE MANUEL DEPICTETE**, sans apostrophe.

II. Avec un simple filet, après la suppression du filet intérieur, dans le haut, et du filet extérieur sur les trois autres côtés; les rayons ont été fortifiés. Le nom du philosophe est écrit **D'EPICTETE**, les travaux dans le ciel ont été prolongés jusqu'au filet extérieur. Ces deux états très-rares sont dits : *Avant le pot*.

III. On voit un pot près du pied d'Épictète, et une inscription est gravée sur le livre que tient la religion. On ne la voyait pas aux états précédents.

IV. L'inscription : **LE MANUEL D'EPICTETE** (*sic*) qui se lisait sur le tertre où est assis le philosophe, a été suppri-

LIVRES ILLUSTRÉS PAR SÉBASTIEN LE CLERC
mée, probablement en vue de décorer quelque ou-
lignieux qui nous est inconnu.

1689

*Les vies des saints, ou les figures des saints, avec u-
de leurs vies, suivi d'une pratique facile pour
quer tous les jours, etc. A Messieurs des congr-
de Notre-Dame érigées dans les maisons de la
gnie de Jésus. Grand in-octavo. Paris, chez
Gantrel, rue Saint-Jacques à l'Image Saint-Mau-
(Jombert, 222.)*

Tel est le titre exact donné par Jombert de ce
dite les *Saints de Gantrel*. Nous n'avons pas vu ce
mais, d'après la dimension des planches que nous
sons, on s'explique difficilement comment des
disposées pour décorer une édition in-24, ont pu
lisées pour une édition grand in-8, format très-f
en 1689.

La seule explication plausible est que le titre rapp
Jombert, et qui nous est inconnu, précède, non un
mais la suite des 64 morceaux gravés par Le Clerc,
sur la même planche et qui, lorsqu'ils sont divisés
présentent effectivement l'apparence d'un grand in-

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il ne peut y av
cette collection, que 64 planches, gravées par Le C
autres sont de Lepautre et de Dolivar.

Nous avons sous les yeux les épreuves des planch
vées par Dolivar, pour le mois de décembre. Leurs
sions sont exactement semblables à celles des 64
gravées par Le Clerc, pour partie des mois de janvier
avril et mai; elles contiennent un texte au-dess
gravures; il est en caractères mobiles et le foi
in-24.

Il paraît même que les 64 planches de Le Clerc
vent pas se trouver dans la publication de Gantrel

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

improprement que cette suite est désignée sous son . Voici, en effet, ce qu'on lit dans les notes de Mariette (p. 104) : « Gantrel avait envoyé les planches tirées (à-dire avec le dessous des gravures en blanc) chez l'imprimeur Lacaille qui se trompa, et les discours ne se seraient point cadrer ni avoir aucun rapport avec les gravures, de façon que les impressions ne pouvant servir à rien furent supprimées, et M. Gantrel s'étant accommodé avec Lepautre, ce graveur *entreprit toute la suite* (avec Dore), *et recommença toutes les planches de Le Clerc*, dont les preuves sont devenues rares. »

L'exactitude bien connue de Mariette ne permet pas de se quer en doute son assertion, d'où il résulte qu'on chercherait vainement des épreuves des gravures de Le Clerc de la publication de Gantrel.

Quant aux 64 planches dont les rares épreuves ont été offertes à la bérue de Lacaille, elles se présentent sous les mêmes états que nous avons détaillés p. 182 et 183 de notre notice sur Le Clerc.

Assuérus, tragédie tirée de l'Esriture sainte. Paris, Denys Thierry, 1689, in-4. (Jombert, 224 ; Brunet, art. Racine.) Édition originale.)

On connaît quatre états du frontispice gravé pour cette œuvre :

Le soldat, à gauche, a les bras nus et paraît avoir trois pieds ; son genou droit n'est pas recouvert par sa robe ; le qui se trouve au-dessus de la tête d'Assuérus est orné par de légères tailles circulaires recouvertes de traits horizontales ; la joue d'Assuérus est formée par des traits légères et par quelques points, etc. — Cette épreuve *aux trois pieds* ne se rencontre pas dans le livre, son addition ne déparerait pas l'exemplaire dans lequel on la trouverait.

Le troisième pied du soldat à gauche est supprimé ; les bras sont couverts ; sa robe a été allongée de manière à

recouvrir son genou; les tailles horizontales de l'ovale ont disparu; la joue d'Assuérus n'est exprimée que par des points. — C'est cet état qui se trouve ordinairement dans l'édition.

III. On lit au bas : ESTHER.

IV. Le mot Esther a disparu; dans l'ovale, au-dessus du trône d'Assuérus, on voit un soleil rayonnant.

Il est possible qu'on trouve, dans certains exemplaires, des épreuves du troisième ou du quatrième état; mais nous ne les y avons pas rencontrées.

Esther, tragédie tirée de l'Esriture sainte. Paris, Denis Thierry, ou Cl. Barbin, 1689, in-12. (Jombert, 120, Brunet, art. Racine.)

Le *Manuel* de Brunet mentionne, comme nous, deux éditions d'Esther sous la date de 1689, et il semble indiquer que l'édition originale est du format in-12. Nous croyons, au contraire, que la priorité appartient à l'édition in-4. En effet, la circonstance que le frontispice de l'in-12 reproduit, *en contre-partie*, celui de l'in-4, vient à l'appui de notre opinion, puisque ce dernier a été incontestablement gravé avant l'autre. Après cela, il est possible que les deux éditions aient paru en même temps.

Jombert n'a pas observé l'ordre chronologique par lui adopté, lorsqu'il a décrit, sous le n° 120, le frontispice de la petite Esther en le rapportant à l'année 1676. Il n'a pas connu les deux états de ce frontispice que nous allons décrire :

I. La tête d'Assuérus est de profil. On ne voit pas encore les changements qui caractérisent le second état (*très-rare*).

II. La tête d'Assuérus est presque de trois quarts. En outre, le bras de la servante, à genoux derrière Esther, est entièrement blanc, tandis qu'il est ombré, en partie, dans le premier état; les ombres de ce bras ont été effacées, et le trait de l'avant-bras a été fortement repris. — C'est cet

ALLOPHILE.

auquel on peut
e comparaison

: Clerc. Paris
nbert, n° 229.
e géométrie. E
té publiée en
cription donn
ou originale d
bonnes. Il en
t de 1774 avec
France littér

eur Marc A
ris, 1691, 2

décorant un
aucune menti

à Madame
'lerc. (Jomber
Le Clerc) Qu
Messe. Il ann
andis qu'ils

hes, toujours
hefs-d'œuvre
place dans un
a même famil

et suivantes de

LIVRES ILLUSTRÉS PAR SÉBASTIEN LE CLERC.

Clerc, des détails sur les différents états de cette suite. L'étendue ne permet pas de les reproduire ici. Nous signalons seulement les différents états du titre, lequel n'est jamais daté. On en connaît jusqu'à quatre :

I. L'adresse d'Audran est indiquée *au* (sic) deux F d'or.

II. On a ajouté la lettre *s* au mot *au* qui est écrit *au*.

III. La planche a été entièrement retouchée.

C'est seulement alors qu'ont eu lieu les changements opérés par Jombert dans les draperies de la figure représentant la Religion. La disposition des inscriptions a été modifiée; le mot *présentées* est écrit en caractères italiens au-dessus des armoiries. L'adresse d'Audran a été refaite en nouveau et le mot *Aus* est écrit *Aux*. — Cet état se reconnaît à la première vue, par la présence d'un double filet.

IV. L'adresse de Jeaurat a remplacé celle d'Audran.

Lorsqu'on rencontre une suite d'un tirage uniforme sur le même papier, on peut la rapporter à l'un des états que nous venons de décrire. Il y eut certainement quatre tirages anciens de la suite entière. Lorsque le papier de la suite est conforme à celui du titre, le tirage appartient à l'un de ceux qu'on vient de rapporter; mais plus ordinairement, les suites se rencontrent mélangées, et il est impossible de les ranger sous tel ou tel tirage, à moins d'indications spéciales, ce qui constitue, pour chaque suite, deux ou trois états différents, tandis qu'il y en a qu'un pour le titre.

Les deux premiers états sont très-rares, et les changements qui ont été faits au second état l'ont été certainement par Le Clerc, de sorte qu'il présente la suite arrivée à l'état voulu par l'artiste. Quant au troisième état caractérisé par la présence d'un double filet sur toutes les planches, il est certain que ce double filet a été ajouté non par Jeaurat, comme le dit Jombert, mais par Audran, puisque son nom figure toujours sur le titre. Ces épreuves du tirage d'Audran avec le double filet, ne sont pas à dédaigner. Nous en

LIOPHIL

1 alors,
1 main d
ses et tr
s par le t
es de no
Jeaurat
es de fi
ollection

oncée, d
. lettre.
les plan
à Mme
it cette c
'Audran
sion se
s de mêt
e par Pa
u Régen
cupant
stampe
e texte c
on form
des esta
dans un
Seigneur
s à donn
chez C.
S. D., in
ouve un
ec quelq
e origin

1693

iana. Paris, Imp. royale, 1693, in-fol.
(Jombert, n° 237.)

atalogue de la bibliothèque du chancelier
Son fils, Charles-Maurice Le Tellier, ar-
, la légua à l'abbaye de Sainte-Geneviève,
ublique. La belle vignette qui décore ce
let étonnant de perspective.

euves d'essai de cette vignette, en deux
Les belles épreuves qui se trouvent dans
mement brillantes.

inal de Ximenès, par Fléchier. Paris,
1693, in-4. (Jombert, n° 238.)

ize pièces, dont plusieurs présentent des
lles de l'édition. Brunet a cité ce livre
qu'un exemplaire, aux armes de Bos-
00 francs chez Debure. Quant aux figures
lerc, il ne mentionne même pas leur

1694

. *F. de pictura veterum libri tres....*
pis Regneri Leers, 1694, in-fol. (Jom-

e ce volume n'est ni du dessin ni de la
c. Cependant, à la demande de l'éditeur,
é une fort belle vignette qui se trouve en
à l'abbé Bignon. Cette vignette se ren-
ans les exemplaires du livre. En effet,
son épître dédicatoire à Bignon, et la
onte, que dans les quelques exemplaires
France soit à son patron, soit à quelques
emplaires n'ont pas été mis dans le com-
être pourquoi Brunet n'a pas parlé de

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ette, art. Junius. Mais il aurait dû mentionner que les emplaques de cette édition, avec ou sans la dédicace et sa vignette, doivent contenir un beau fronton gravé par Mulder et, après la vie de Junius, son portrait gravé par Gunst. Ces deux gravures ont été exécutées, sur les dessins d'Adrien Van der Werff.

Dictionnaire étymologique de Ménage. Paris, Anisson, 1694.
(Jombert, n° 242.)

Cette édition n'est pas la plus complète de ce Dictionnaire, mais elle est aussi d'étymologies fantastiques, mais néanmoins aussi est-elle peu recherchée. C'est cependant la plus belle, ornée d'une jolie vignette de Le Clerc.

Plusieurs petits (sic) endroits (sic) des Faubourgs de Paris. Petit in-4 oblong. S. D. (Jombert, 244.)

On trouve sous les yeux des épreuves de cette jolie suite, de la main de Claude-Augustin Mariette et la date de cette mention autographe nous permet de rectifier l'erreur qui classe cette production sous l'année 1695.

Cette suite est intéressante, en ce qu'elle représente l'état des faubourgs de Paris à la fin du dix-septième siècle. Elle se rencontre ordinairement chiffrée de 1 à 12, et ces chiffres ne sont pas mauvaises, puisque ces chiffres se trouvent sur la plus grande partie d'une des suites de cette production, dont toutes les épreuves, moins une, portent la date de 1694, c'est-à-dire celle de l'année de la publication avec la signature Cl.-Aug. Mariette. La vérité est que quelques pièces avant les chiffres, mais qu'il en est dont le tirage a eu lieu après que ces chiffres ont

été certains d'avoir les premières épreuves, avec ou sans, il est nécessaire de réunir deux suites : l'une, les changements qui ont eu lieu sur presque toutes les pièces et qui sont exactement indiqués par Jombert ; l'autre,

tre, d'état ordinaire avec ou sans numéros, mais après les changements.

On doit se tenir en garde contre les copies lourdes et sans valeur qui cependant peuvent tromper, lorsqu'on n'a pas les originaux sous les yeux.

1696

Panégryriques des saints et autres sermons, par Fléchier.
Paris, 1696, in-4. (Jombert, n° 252.)

Brunet ne cite que dans sa table méthodique, cette édition originale des Panégryriques, sans se douter qu'elle contient l'une des plus ravissantes vignettes de notre maître.

On connaît deux états de cette pièce vulgairement appelée *le Petit Paradis*.

I. Avant les tailles croisées sur les nuages du bas.

II. Avec ces tailles; en outre, les ombres sont fortifiées et l'estampe est remontée de ton.

Instruction pastorale de l'Archevêque de Paris sur le Quiétisme. Paris, 1696, in-8. (Jombert, 253.)

Ce volume renferme une vignette et un fleuron. Il existe des épreuves avant la lettre de chacune de ces deux pièces.

Les Hommes illustres de Perrault. (Jombert, 255.)

Cette belle publication ne contient que des fleurons de Le Clerc. Suivant Jombert, le n° 1 serait le fleuron du titre, au tome premier, imprimé en 1696, et le n° 2 aurait servi de fleuron du tome second, imprimé en 1700. Dans l'exemplaire de 1696 que nous possédons, ces deux fleurons se trouvent, savoir : le n° 2, au titre à la fin du volume; et le n° 1, à la fin de la préface. — Les épreuves de ces deux fleurons, dans l'édition, proviennent généralement de planches très-usées.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ses suites de figures, chevaux et paysages, dessinées et gravées par Le Clerc, pour l'instruction du duc de Bourgogne, en neuf livres. Savoir : huit de six feuilles chacun, un de douze feuilles. (Jombert, n° 258.)

la division indiquée par Jombert est celle du ou des livres exécutés par Audran. Mais il paraît qu'un éditeur anonyme (Joullain ou un autre) a modifié cet ordre en rénumérant les numéros, tout en laissant subsister ceux d'Audran. Nous reviendrons sur ce détail en parlant des états de la suite dont le titre est : *Quelques figures, chevaux, paysages présentés à M. le duc de Bourgogne, par son très-humble serviteur Le Clerc. Et au bas : A Paris, chez Augraveur du roi, rue Saint-Jacques, aux 2 piliers*

La suite est supérieure à celles du même genre que Le Clerc a destinées à l'enseignement du dessin à la plume. Les derniers livres sont surtout particulièrement remarquables, comme toujours, les soixante planches, dont la collection se compose, ne produisant leur effet qu'autant qu'elles se présentent en épreuves de choix.

Le premier état des planches de chaque livre est caractérisé par la suite régulière des numéros dont ils se composent, sans que cependant on puisse dire que cette règle soit absolue.

Ainsi, pour les deux premiers livres, le premier état se rapporte à ce qu'il n'y a qu'une seule série de numéros (à 6 pour chaque livre). Ces numéros sont placés à la fin du bas. Dans le premier livre, le titre n'est pas chiffré, la première pièce numérotée porte le chiffre 2 et la dernière le chiffre 6. — Dans le second livre, les chiffres sont à gauche et vont de 1 à 6. Quant au second état de ces deux premiers livres, il se reconnaît à ce que, outre les numéros ci-dessus, on lit des numéros de 1 à 11 sur les pièces 1 à 6 du premier livre (premier état) et 1 à 6 du second

IS PAR SÉBASTIEN LE CLERC

il en est de même pour les

re, le premier état est chiffré
l livre. Le second état (du
ous avons vues) ne porte au
e livre, les six planches du
iche, de 1 à 6. Ces chiffres c
at ; le n° 6 (premier état) d
second état, à la suite du non

re, le premier état est chiffr
is le n° 7 ; à partir du n° 8 j
uvent à droite.

preuves de ce livre dans les
e Jombert ont conservé les n
t du premier état et auxque
méros 20 et 24.

. sixième livre est chiffrée à
au milieu, de 2 à 6.

t chiffré de 1 à 6. Nous
es du second état pour ces c

t chiffré de 1 à 6, à gauche,
e second état, les numéros s
e d'Audran sur la première p

nt chiffré au premier état, de
ne adresse sur la première pi
lonné de rencontrer des épre

générales, il y a des remarq
e dont nous avons rendu c
re, p. 239 et suivantes.)

nt des épreuves détachées c
d état ; mais elles sont indi
tion choisie. Le premier état

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

recherché. La suite complète de cet état est différente.

1697

poème, par l'abbé Genest, dédié à Mme la duchesse de Bourgogne. Paris, Anisson, 1697, in-4.

Il y a deux états de cette jolie pièce peu connue. Dans le premier, une petite flamme sur la tête de la princesse a été supprimée. Dans le second, de Quentin de Lorangère, le premier état a été reproduit.

1698-1701

Les gravures de 1698 à 1701 par Le Clerc, pour les livres, offrent peu d'intérêt. Nous les passons sous silence et nous arrivons à l'année 1702.

1702

Les suites appartenant à l'année 1702, nous remarquons, en l'absence de tout titre, est connue sous le titre de *Petites conquêtes du Roi*. (Jombert, n° 279.) Les gravures de cette jolie suite ont été entièrement gravées par Le Clerc.

La suite n'est jamais chiffrée, les numéros que nous indiquons après sont ceux de Jombert.

La gravure de ces planches est supérieure à celles des autres *conquêtes*. Ces deux suites sont aussi communes que les autres. La difficulté est de les rencontrer du premier état.

On a signalé quelques différences pour les *Petites conquêtes*. Nous allons les indiquer en y ajoutant celles que nous avons remarquées.

Messine secourue. — On connaît deux états.

I. L'arrière du quatrième vaisseau, à droite, dans le lointain, est blanc, ainsi qu'une partie de la voile supérieure; les petits pavillons, à droite, sont presque blancs.

II. Les parties blanches du quatrième vaisseau et de sa voile sont devenues noires, et les deux petits pavillons sont plus fortement ombrés. Au contraire, les voiles de l'un des vaisseaux qui sont en avant ont été éclaircies, de manière à devenir presque blanches, tandis que le pavillon du même vaisseau a été renforcé. L'estampe a été rehaussée de ton dans toutes ses parties. Les épreuves du premier état sont d'un ton un peu gris qui n'existe pas dans le second.

N° 2. — *Siège de Dinant*. — On connaît deux états :

I. Avant les additions caractéristiques du second état.

II. On voit deux petites figures au pied d'une croix, à droite; des soldats défilent, en partie cachés par un pli de terrain du même côté; un des nuages, sous le plan du siège, qui offre une partie blanche, dans le premier état, n'en a plus dans le second.

N° 3. — *Bataille de Cassel*. — On connaît deux états.

I. Avant les travaux ci-après indiqués.

II. Le groupe de cavaliers sur le premier plan, à gauche, est plus fortement ombré; le cheval, dont la croupe était presque blanche dans le premier état, est devenu noir par suite de l'addition de tailles croisées qui se remarquent également sur le dos du second cavalier, et sur le cheval du premier, etc.

N° 4. — *Siège de Saint-Omer*. — La différence indiquée par Jombert nous paraît provenir du tirage; il ne nous a pas été donné de l'apercevoir d'une manière apparente.

N° 5. — *Les ambassadeurs de Siam*. — On connaît deux états :

I. Avant les travaux qui vont être signalés.

II. Des tailles croisées ont été ajoutées à différents endroits du nuage à gauche, en haut de l'estampe; en outre,

DU BIBLIO

et la planche est arrivée à

le temple de Charenton, en vertu de l'édit de Nantes.

événement ait pu être célébré du par le parti persécuteur; mais c'est que la gravure qui le représente *les conquêtes du roi*.

de cette pièce :

la figure de la Religion, en ha blanc; la figure de l'un des qu s cordes (cette figure est la pl présente des parties blanches; e de tailles dans le second état; l sous de ces quatre hommes e blanches, tandis qu'elles sont e e second état.

et l'absence caractérise le premi

49) qu'on ajoute à cette suite u pièce que nous venons de décri : *Clerc inventé*, est en contre-part on lit, sur le titre, la date de n e pas sur l'original.

uze. — On connaît quatre états qui se voient aux états post

ajoutées au groupe des comba ur le terrain du second plan

val, en avant des trompettes, da ages de fumée, est blanc près oir dans le quatrième état.

aux qui n'existent pas dans l i.

par le roi. — Nous n'avons r

S PAR SÉBASTIEN LE CLERC.

e dans les épreuves qui ont

1708

ux de hasard, par de Montn
, in-4. (Jombert, 296.)

t cite les deux éditions de ce
(1714), en indiquant que la se
sible, pour le texte ; mais non
rtes, car celles qui se trouvent
ès-supérieures à celles des éd

avant l'ordre des numéros de
présentent les vignettes de

la préface.

tats :

blanche et avant les règles sur

auteur présente à Minerve est
On voit des règles sur la

re partie.

st.

ats :

jeux de cartes sur le milieu

rtes, mais avant un médaillon
aisant pendant à celui de la f

don qui paraît avoir été ajout
à 1708, car il existe des épi
exte au verso.

re partie. N° 4. *Le quinquenov*

Paignon-Dijonval possédait

épreuves de cette pièce avec des différences qu'il ne fait pas connaître; nous n'avons jamais rencontré d'épreuves avec différences, mais il en existe avant le texte au verso.

Vignette de la troisième partie. N° 5. *Le jeu de dés et le jeu de cartes.*

On en connaît deux états :

I. Avant la femme vue en partie, tout à fait à gauche, derrière l'homme qui présente les cartes.

II. On voit cette femme. Il existe des épreuves de cet état avant le texte au verso.

Cette suite a été copiée, certaines pièces sont dans le sens des originaux; d'autres reviennent en contre-partie. On reconnaît toujours ces copies à la présence, dans la marge du bas, d'un quatrain qui n'existe pas dans les originaux.

Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne, par Baluze. Paris, Dezallier, 1708, 2 vol. in-folio (Jombert, n° 297).

En citant cet ouvrage estimé, le *Manuel* de Brunet fait connaître qu'il est accompagné de figures et de blasons, sans indiquer que ces estampes sont de Le Clerc.

Cette suite est extrêmement rare à trouver complète. Jombert seul la possédait. Les épreuves avec le texte au verso sont généralement peu satisfaisantes, et cependant, pour se les procurer complètes, on doit les couper dans le livre rare et cher dont il faut sacrifier deux exemplaires, car plusieurs lettres se trouvent derrière des vignettes : Exemple la lettre G (n° 24) se trouve derrière le fleuron n° 1.

Au cabinet des estampes, il n'y a que six vignettes, onze fleurons et douze lettres, la suite était encore moins complète chez Paignon-Dijonval.

La suite entière se compose de cinquante et une pièces qui se trouvent toutes dans l'ouvrage dont Baluze accepta la responsabilité et qui fut, en partie, composé par le cardinal de Bouillon.

Cependant nous avons pu réunir quatre-vingt-deux pièces de cette suite, à cause des différences et des épreuves tirées avant et avec le texte. Nous avons donné, dans notre livre sur Séb. Le Clerc, la nomenclature de toutes ces pièces.

1710

Psyché (Jombert, n° 307).

L'abbé de Vallemont a longuement décrit (p. 50 et suiv.) les quatre pièces composant cette jolie suite qui n'est jamais accompagnée d'un texte. C'est un ouvrage de la vieillesse de Le Clerc, mais qui ne laisse rien apercevoir d'un affaiblissement de la vue qu'il avait ressenti en 1710 et dont il était remis en 1711. (Vallemont, p. 187.)

On en connaît des épreuves avant la lettre qui sont extrêmement rares; mais on peut se contenter d'une suite tirée avant les numéros. Les épreuves de ce second état présentent encore quelques différences avec celles du troisième, qui est chiffré. Quant à ce dernier, bien qu'il soit commun, les premiers tirages en sont encore très-recommandables; mais les derniers ne donnent que des épreuves lourdes et dépourvues d'effet.

1712

L'un des derniers ouvrages que Le Clerc ait gravés est la suite de douze vignettes qui décorent l'*Histoire ecclésiastique* de l'abbé Fleury. Les amateurs d'estampes les placent dans leurs cartons; mais les bibliophiles se soucient peu de cet ouvrage aussi savant que volumineux. Disons au surplus, pour l'édification de ceux qui possèdent cet ouvrage, que les vignettes placées dans les volumes parus après 1715, année de la mort de Le Clerc, ne sont pas de lui, bien qu'elles portent son nom. Elles ont été dessinées par Sébastien Le Clerc, son fils aîné, et gravées par différents artistes.

Dans les pages qui précèdent, nous avons passé en revue les principaux ouvrages *illustrés* par S. Le Clerc, pendant

BIBLIOGRAPHIE

1665 à
r et de
Le Clerc
ge avai
it sur C
in biblio
t toutes
mplet et
articles
n'aurai
ait procl
en fave
e, que l
dans de
de bibli
ours le
rer; ma
rage de
ou avoir
ité, l'on

ié aucu
question
autres, l
qui ne p
entrer e
de Le C
lence a
et mirac
Metz, l
ite de t
anches d
s.

vé à Me
paru, s
anmoins

t de compléter le *Manuel*, nous de la vie de S. Benoît ont été ures destinées à les entourer, es planches sur lesquelles sont

graves les trente-deux sujets composant cette suite ne portent aucune bordure. Celles-ci sont au nombre de quatre. Chacune d'elles, composée différemment et gravée sur un cuivre spécial, a été tirée séparément, en laissant un blanc dans lequel s'imprimait le sujet, avant ou après la bordure.

Conséquent, chaque bordure est reproduite huit fois chaque exemplaire de la suite entière.

est très-difficile de rencontrer des épreuves satisfaisantes de cette suite soit avec, soit sans les bordures. On trouve généralement comme les meilleures celles qui ont les bordures, et les moins bonnes celles qui n'en ont pas. Nous connaissons effectivement des suites en cet état qui sont très-recommandables. Mais il faut nous devons dire, contre l'assertion de Jombert, que l'absence de bordures n'est pas toujours un indice de qualité et de supériorité du tirage. En effet, les bordures des sujets étant, comme nous l'avons dit, gravés sur des cuivres différents, il a pu y avoir de bons et de mauvais tirages, avec ou sans bordures. Néanmoins, les épreuves que nous avons rencontrées dépourvues de bordures étaient généralement supérieures à celles qui les contenaient. Nous en concluons généralement; car nous avons vu aussi des épreuves de cette catégorie (sans bordures) dont la faiblesse dénotait un tirage postérieur.

Enfin, au musée de Bruxelles, plusieurs tableaux de la vie de S. Benoît. Nous ne savons si Le Clerc a vu, avant de publier son *Manuel*, les tableaux de l'illustre Flamand. En tout cas, aucune trace de réminiscence ne se remarque dans ses eaux-

terminant, nous devons tenir les amateurs en garde contre le recueil intitulé : *Oeuvres choisies de Sébastien Le Clerc*, contenant deux cent trente-neuf estampes. Paris,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

my, 1784, in-4°. Brunet dit avec raison que c'est peu recherché. Mais ce n'est pas assez. Il faut que ce ramassis est absolument mauvais. Nous l'avons nous le répétons, il n'y a rien de *choisi* dans cette composition composée d'épreuves retouchées ou provenant de gravures complètes. Ces épreuves, que les étalagistes offrent aux amateurs novices, peuvent séduire ceux qui ne sont initiés aux mystères du papier teinté dans l'eau simplement trempé dans une décoction quelconque. Mais si l'on soit peu exercé ne peut s'y tromper. Si l'on si on si fines produits du bel art de la gravure, ce doit être à gager leurs possesseurs à les jeter au feu. Cependant on se trompe encore quelquefois, car nous avons vu, par exemple, dans une grande vente faite à l'hôtel Drouot, à un prix relativement élevé, et, en tout cas, dix fois plus cher, un recueil incomplet composé en partie de gravures provenant du tirage de Lamy. Nous n'en disons rien de ne pas troubler la quiétude de l'acquéreur. Il ne nous reste plus qu'à demander l'indulgence pour les fautes que nous avons pu commettre dans ces pages qui précèdent. Nous avons fait de notre mieux, mais nous savons trop qu'aucun travail bibliographique n'est exempt d'erreur.

E. MEAUME.

E INCONNU (1)

À la suite d'un volume
en 1496, intitulé : *¶*
nous avons découvert
fol., imprimée en cara
r deux colonnes, de
titre, commence et fin
a ni chiffres, ni récl
ternions et un quater
sont signés a.-d. Au
f°, au-dessous des que
ninent cette rarissime
le colophon suivant :
ssimum opus : In ci
mandato magnifici d
xorigiensis (2) : et in
ost impressum est.
quingentesimo, prim
aii..

À quelque temps, la desc
n, et ne nous doutant gu
sans titre, reliés à la fin
nplètement oubliés. En re
nant l'incunable de Reggio

uscrit des incunables de la Bibliot
lenat (?) ou de Cora, aujourd'h

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ru devoir, par prudence, le collationner une dernière fois le nom de Jean Mercure ayant de nouveau frappé notre attention, nous feuilletâmes, à ce sujet, diverses biographies. Dans *Moreri*, rien; dans la *Biographie Michaud*, rien; dans la biographie historique de Feller, rien; dans la *Biographie générale*, rien; dans *Peignot*, rien. Ici l'article que nous avons trouvé dans l'excellent *Dictionnaire historique* de Chaudon et Delandine (1), trop court peut-être aujourd'hui.

MERCURE (*Jean*), célèbre charlatan, qui parut à Lyon, en 1631. Il jouoit le philosophe et se croyoit plus habile que les anciens Hébreux, Grecs et Latins. Ce sophiste trompa lui sa femme et ses enfants; il étoit vêtu de lin et avoit à son cou une chaîne à l'imitation d'*Apollonius de Tyane*, dont il se disoit le disciple. Il étoit fort sérieux et se disoit guérir toutes sortes de maladies. On en donna avis au Roi Louis XI, qui le fit examiner à Lyon par les plus habiles médecins de son royaume. Sur le rapport qu'ils firent que la science de cet homme étoit plus qu'humaine, le Roi se voulut le voir. Le charlatan satisfait à toutes ses curiosités et lui fit deux présens, l'un étoit une épée très-petite qui renfermoit cent quatre-vingts petits glaives ou dagues; l'autre un bouclier orné d'un miroir, qu'il disoit lui donner beaucoup de vertus secrètes. Cet homme étoit si persuadé de sa science, qu'il distribua aux pauvres tout l'argent qu'il avoit. Le Roi. Il ne demeura que quelques mois dans Lyon, et disparut tout d'un coup, sans qu'on pût savoir ce qu'il étoit devenu. Tout cela sentoit l'imposteur, d'autant plus qu'il se vantait d'avoir la pierre philosophale, et de transformer les métaux. »

Passons maintenant à notre trouvaille.

Cette pièce, tout à fait inconnue jusqu'à ce jour, est, de son commencement jusqu'à la fin, un appel fait à toutes les autorités, à toutes les forces vives de la catholicité, au

Imprimerie de Caen, 1786.

Pape et au roi de France surtout, pour combattre, renverser, détruire et anéantir les ennemis et les contempteurs de la religion de Jésus-Christ.

Les Turcs, les Juifs, les Payens, les impies sont, à chaque page, le motif des colères de Jean Mercure. Ce sont principalement les Turcs qu'il signale à la vindicte publique, et son long réquisitoire n'est, en quelque sorte, qu'un nouvel appel à la croisade contre les sectateurs de Mahomet.

Dans cette longue et interminable lamentation, qui compte quarante-trois chapitres, qui occupe trente et une pages in-folio à deux colonnes, et dans laquelle il met en scène, à chaque instant, sa femme et ses enfants, l'auteur ne discute jamais; il prophétise, il invective; pour lui, point de rémission, il faut frapper. Écoutez-le :

« Gladius | gladius | gladius hic interfectorum : gladius domini emulator | et vlciscens : gladius domini vlciscens et habens furorem. Vlciscens gladius domini in hostes suos et irascens gladius ipse domini inimicis suis : Gladius domini. S. (scilicet) dei patris; et dei filii; et dei spiritus sancti; Ac gladius domini dei exercituum : grandis | et durus | et fortis : Gladiusque immolationis | et victime transitus eius; exacutus | limatus | atque probatus : Gladius inquam ego occisionis magne; datus | irrevocabilis | atque horrendus; qui omnes obstupescere facit | et corde tabescere | et multiplicat ruinas : Gladius quo (et mox) tu | fidelissime Rex Francorum : In interficienti | atque metuendissima victorisissime tue maiestatis dextera turci omnes et mahometh : Ac omnes scelestes (*sic*) et impii omnisque iudeorum | et omnis tyrannorum : ac infidelium omnium | caro | sanguis | adeps | spolium | cor | rabies | superbia | robur | atque audacia : ante faciem crucifixi | semperque viventis | atque regnantis domini dei Jesu : deuorantur | absorbuntur | et penitus disperduntur : Nullus evadit : Sed omnes in hoc magno | et fulguranti gladio tue invictissime manus | cadunt : Quoniam et sic auditio | super auditio-nem | et formido | super formidinem; et conturbatio su-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

rbationem; et interfectio | super interfectionem
i sic triplicati atque multiplicati gladii interfec-
ibrati ad cedem) in omnibus inimicorum sensi-
tibus | atque potentiis hostium (ex omni confinio)
que inducta : Exiliens sic ipse gladius : de quatuor
; a regalibus sedibus : insimulatum imperium
et tanquam durus | atque terribilis debellator |
niquitatum : in mediam exterminii gentem pro-
netrans | atque pertingens mox usque ad divisio-
e et spiritus : compagum | quoque et medul-
summa sic cum strage | percutiens | expugnans |
isque et vindicans in exterminium impios, ac
ox omnia morte. » (Chapitre xxxviii.)

elandine, Jean Mercure « parut à Lyon en 1478....
ieurs que quelques mois et disparut, tout d'un
ns qu'on pût savoir ce qu'il étoit devenu. »

ous qui connaissons maintenant l'œuvre de Jean
et qui savons qu'elle a été imprimée à Lyon, le
1501, il est bien évident que le savant biographe
n'étoit pas bien fixé sur les faits et gestes du per-
r'il nous a fait connaître.

ien évident aussi que, d'après cette date, le roi
rudovicus auquel Mercure prodigue à chaque page
les plus emphatiques, ne peut être que Louis XII,
pourrait conclure que ledit Mercure arrivé à Lyon,
y étoit encore en 1501, puisqu'il y faisait impri-
u et mandato magnifici domini Joannis Mercurii,
ous appelons ses *lamentations*. Il aurait donc
au moins vingt-trois ans à Lyon, ce qui détruirait
ent l'assertion de Delandine.

ivouerons pourtant, cette conséquence ne nous
illement. Un passage de ce livre a mis le doute
esprit. Ce passage, le voici. Jean Mercure, s'adres-
si très-chrétien, se qualifie ainsi : « et *chris-*
atque imperatorie majestatis tue ferventi vati
i Mercurio.... »

arts intimes qui, d'après Delandine. I et Jean Mercure, ce langage n'a
aire; mais le *Vati tuo* adressé à
fort problématique, quoique nous
les deux personnages auraient pu
emier séjour de Louis XII à Lyon,

ésumer que l'édition de 1501 n'est
Jean Mercure avait probablement
a mort de Louis XI, survenue en

milite, je crois, en faveur de cette
e absolu qu'auraient gardé, durant
les nombreux historiens de la ville
alité aussi extraordinaire que celle

Mercure d'imposteur, de charlatan,
contredirons pas; mais, s'il l'avait
ivre, il aurait bien vite compris que
luminé, un fou peut-être, dont il
e trouver, dans l'histoire des der-
exemple remarquable.

bliothèque de Toulouse étant pro-
s allons justifier nos appréciations
nier chapitre de ce livre singulier :
summe, atque permaxime Christi
i gloriosissime, ac semper auguste
li insuper tu christianissime, atque
rex. Audite et vos catholici sacra-
que loquor. O vos reuerendissimi
: illustrissimi principes aures. Aus-
e, ac erudimini omnes vos celebra-
i optimates, capita populorum; qui
ationum dominumque diligitis; ac

TIN DU BIBLIOPHILE.

atque iusticie regni illius.
cogitateque magnifici; ac p
attendite. Accedite gentes
elestes, atque diuini exercit
cem meam auribus vestris
bis in domino deo patre, et
Ego. S. Jesu virtus, et Jesu s
m : et commendatum (a de
i. Audite que de rebus ma,
ophanus nunc mihi obstrep
a charitate manet prelia an
ed vnusquisque bellum quoc
uat; et in commune christi
mphum : omnes in unum si
quia nona bella elegit dor
t forte datum est nobis; a
orona (de manu dei) in celo
i coronemur eterni : Ino
tatibus, in celestibus, per
mundi : et turcis, atque
or omnibus est virtus et sap
qui quidem ductor, atque
orum. »

, et transcrit cette page, le
n Mercure fut un fou sérieux
rcure étant avérée, nous av
d, M. Octave Delepierre ne
euse et intéressante galerie

gure pas.

Docteur DESBARREAU-BEI

ivre littéraire des fous. Londres, 18

BOILEAU

ET

BUSSY - RABUTIN

Boileau et Bussy étaient faits pour se comprendre. Ils possédaient, l'un et l'autre, un esprit satirique uni à l'amour et au sentiment de cette belle langue française qu'ils ont maniée avec une habileté merveilleuse. Ils avaient encore ce point de commun que leur jugement valait mieux que leur caractère. Tallemant, l'auteur des *Historiettes*, est un peu de la même famille littéraire. Il médissait en prose, comme Boileau médissait en vers. Tous les deux étaient des bourgeois (1). Quant à Bussy, soit en prose, soit en vers, il était toujours, comme l'a dit Sainte-Beuve, un médisant de qualité. Il y avait toutefois cette différence entre sa prose et sa poésie, que la première était excellente, tandis que la seconde était détestable. Bussy trop célèbre, malheureusement pour lui, précéda de beaucoup Boileau à l'Académie où il arriva dix-neuf ans avant ce dernier, sans avoir rien fait (du moins ostensiblement) pour mériter cet honneur. Rien, disons-nous, car, à cette époque, le manuscrit de l'*Histoire amoureuse* était encore enfermé sous triple serrure. Il eût été d'ailleurs fort difficile d'y trouver un titre littéraire, non plus que dans les chansons à l'occasion desquelles Turenne avait dit : « M. de Bussy est le premier officier de l'armée.... pour les chansons. »

Si les deux satiriques, devenus l'un et l'autre membres de l'Académie française, eurent des relations suivies, ce n'aurait pu être que pendant les dix dernières années de la

(1) Cette qualification doit rester à Tallemant, malgré sa seigneurie des Réaux. Sous l'ancien régime, un bourgeois pouvait être seigneur. Ce fut seulement en 1653 que des lettres patentes autorisèrent légalement Gédéon Tallemant à prendre le nom de des Réaux, qu'il portait depuis son enfance (*Historiettes*, t. VIII, p. 27 de la notice).

FIN DU BIBLIOPH

gentilhomme. On
tout porte à croire
Ils se connaissaient
on une tradition a
y aurait eu entre
as une sourde ha
d'après une no
nnée par Saint-M
ussy par la veuve
ers de la satire VI

ne femme coquette;
acc aux affronts endu
s *saints* qu'a célébrés

ste en effet dans
éry à Rabutin, le
ement tardive, p
nées auparavant,
plusieurs fois ava
connaissance, av
, ne paraît pas s'
Boileau l'a décl
dessus s'applique
s signalées dans l
dans la *France g*
sy, quoiqu'il n'y
e cette note dan
avoir donné nais
e Bussy — on sai
— auraient voi
a'est venu confir
XIV, des « Sai
donné au vers

leau, telle qu'elle se
u'a célébrez *Bussy*].
de galanteries très-cr

lui de la note de Boileau, qui n'avait
 irait dit au roi que ce passage faisait
 minable resté manuscrit, mais com-
Histoire amoureuse des Gaules, dans
 u lieu des images de sainteté qu'on
 de prières, les portraits des hommes
 t célèbres par leurs galanteries.

t fausse, mais l'existence du livre
 evant le roi n'était que trop certaine.
 ent fait exécuter, par de très-habiles
 pouvant donner lieu au commentaire
 rien peu probable que Boileau ait eu
 uscrit. Cela nous paraît même tout

c'est qu'on a vu figurer à la vente du
 mière partie, t. III, n° 5235, un ma-
 « Livre d'heures du comte de Bussy-
 nation est suivie des trois vers de la
 xi de Bure, rédacteur du Catalogue,

ait allusion au livre précieux dont il
 occasionné dans ces œuvres (l'édition
 te pour en expliquer le sens. Elle est
 : « Le comte de Bussy-Rabutin avoit
 lié proprement en manière d'Heures,
 ges que l'on met dans les livres de
 portraits en miniature de quelques
 dont les femmes étoient soupçonnées
 : que dans la suite, il a lui-même con-
 er, il avoit mis au bas de chaque por-
 urs en forme d'oraison ou de prière
 . » — Cette note qu'on ne trouvera pas
 ara lu la description que nous allons
 : suivie de deux lettres de madame de
 sy, en août 1674, dans lesquelles on
 V, lorsqu'il lut les vers de Boileau, où

TIN DU BIBLIOPHIL

abutin, demanda c
élébrés, et qu'on l
mpie qu'il avoit fait
me, qui ne les avoit
re Boileau, parce q
dans ses satires, qu
Boileau lui-même
ridicule d'avoir dit
re les cocus. »

plus loin le texte d
te transcrite par de
eproduire, en l'abré

n-16, relié en marc
lé de maroquin rou
it autrefois des ferr
ique côté de la couv
x endroits où ils ét
PRIÈRES.»

le Bure est très-loi
ayant une mention
: le manuscrit se con
ourés d'un filet d'or
le gardes sur l'un d
avril 1720, j'ay rei
Montataire, fille de
CAULT. »

ets de vélin ne sont
nt rien dans l'intéri
on ne voit que des
une couronne de
par plusieurs feuille
ges de saintes qui p
les attributs représ
les saints, qui sont
at Louis (sous la figu

saintes sont : sainte Cécile, sainte Doderine et sainte Agnès. De Bure ajoute : au verso de ces images, se trouvaient soigneusement grattés.

as grave, ainsi que nous avons eu soin
er, c'est qu'un des portraits d'hommes
II avec les attributs de saint Louis.

année par de Bure se termine ainsi :

aux amateurs le soin de deviner les per-

sonnes que Bussy a eu en vue en les représentant sous les figures de ces différents saints et saintes. Nous ajouterons seulement que ce livre est sans contredit un des plus précieux, des plus intéressants et des plus curieux que l'on puisse voir, soit à cause des portraits véritables des plus belles personnes distinguées de la cour de Louis XIV, qu'il renferme, soit par les anecdotes et le vers de Boileau qu'il a fait naître, soit enfin pour sa parfaite exécution qui est un chef-d'œuvre de peinture en miniature.

« La première invention d'un pareil livre n'est point due à Bussy-Rabutin. Les seigneurs de la cour de Henri III en portoient de semblables, mais aucun ne nous est parvenu. »

On voit que de Bure paraît, sauf quelques réserves, ajouter foi à l'anecdote tirée de l'édition de Saint-Marc, ce qui n'a pas peu contribué à faire élever les enchères, qui ont monté jusqu'à 2400 livres, somme considérable à cette époque, mais qui serait énormément dépassée aujourd'hui.

Ce précieux manuscrit fait aujourd'hui partie des riches collections de feu M. Ambroise-Firmin Didot. Nous avons pu l'examiner à loisir. Les miniatures sont ce qu'on peut voir de plus parfait, et il paraît difficile d'admettre qu'elles aient pu être exécutées par un autre artiste que l'illustre Petitot. Ajoutons, en rectifiant la description de de Bure, que les traces de grattage d'écriture ne se remarquent que sur deux feuillets. Ce sont ceux sur lesquels se trouvent les

LION

mont

e mu

le ch

us la

oma

les c

ons

ortm

enle

it è

res.

'éta

sati

r de

e in

ous

ute

'il é

cor

lui

raie

isqu

a fa

il y

exéc

harg

s, n

a cor

i de

rel

t, u

tes

ive

la

ment supposer que le flatteur en titre du concevoir la pensée de faire allusion à l'union ? D'abord, il est clair qu'il ne suffit, à supposer qu'il ait pu en intention à cette œuvre diabolique ne constitue complice d'une infâme calomnie qui vise qu'à faire suspecter la légitimité du mariage. C'était bien pis encore que l'*Alleluia* triche dans le fameux cantique, à supposer l'auteur. Cette ordure pouvait, justement, s'excuser par l'ivresse. En tout cas, l'écrit, tandis que la présence de l'image eut-être celle d'Anne d'Autriche, dans le mariage, constituait un outrage d'autant plus réfléchi et qu'il atteignait le grand roi

et en admettant que Bussy fût capable des choses possibles, personne ne croira que lui à s'y associer en quoi que ce soit, et sachant l'existence du manuscrit, il ait osé

publique, quelque voilée qu'elle pût être, la vagance de la part du prudent satirique est inexcusable. Il ne faut donc chercher dans

VIII^e satire aucun autre sens que celui qui lui-même et admis par Bussy dans sa satire. Néanmoins, presque tous les éditeurs ont voulu y trouver une allusion au livre de l'abbé de la Vallière et sans examiner la question de Saint-Marc concordait avec la des-
sit.

Il n'y a pas le moindre doute sur le véritable sens de l'écrit, il se dissiperait à la lecture des lettres de l'abbé de Scudéry et Bussy, qu'il importe de changer un seul mot.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Madame de Scudéry à Bussy.

A Paris, ce 4 août 1674.

.
mez-vous, Monsieur, que Despréaux ait
om dans une de ses satires ? J'ai ouï dire qu
emandé ce qu'il vouloit dire à l'endroit où
, et qu'on lui répondit d'une manière qui voi
à vous le saviez. »

Bussy à Madame de Scudéry.

A Chazeu, ce 8 août 1674.

.
endroit où Despréaux m'a nommé dans se
tôt contre lui que contre moi. — Pour dire le
morphose est ridicule. Pour moi, je ne vois
ait fait ni bien ni mal, ni (que) la réponse qu
au roi eût dû me déplaire; *d'ailleurs De*
garçon d'esprit que j'aime fort. »

deux lettres prouvent deux choses : 1° Bus
longtemps que Boileau s'était servi de son n
ns heureusement, peu importe, ceci est a
1° qu'il se souciait peu que le satirique ait
de son *Histoire amoureuse* trop connue. Il
pas le moins du monde de ce qu'on avait p
atefois, c'est sur ce dernier point que Mme de
eiller l'inquiétude de son correspondant. E
, elle insiste en devenant plus explicite; e
elle répond :

.
ur Despréaux, je ne trouve pas qu'un homm
quoique vous en puissiez dire, doive être cit
que vous l'avez été. Le roi, à ce qu'on m'a
ce que c'étoit que les saints que vous aviez
répondit que c'étoit une badinerie un peu i
riez faite. Je ne trouve pas cela plaisant. »

Cette lettre est sans date, mais elle est certainement postérieure à celle du 8 août 1674. On ne connaît pas la réponse de Bussy. Mais cette lettre elle-même, que prouve-t-elle? En résulte-t-il, comme on l'a prétendu, que les ennemis de Bussy auraient parlé du fameux manuscrit devant le roi? Pas le moins du monde; car, dans cette hypothèse, il ne s'agirait pas seulement d'une *badinerie un peu impie*, mais d'un crime de lèse-majesté. Les réticences, les obscurités dont s'entoure Mme de Scudéry, ne laissent-elles pas supposer qu'elle invente, en 1674, la demande du roi et la réponse qu'elle a provoquée? Comment d'ailleurs est-il croyable que Louis XIV ait attendu six années pour faire une semblable question? Tout au plus pourrait-on admettre la vraisemblance, quoique non confirmée, d'une discussion devant le roi, à propos du vers où se trouvait le nom de Bussy; mais encore faudrait-il que Mme de Scudéry eût dit, positivement, qu'il s'agissait du fameux livre de Prières, ce qu'elle s'est bien gardée de faire. Rien n'indique, au surplus, qu'elle en ait connu l'existence. Elle ne parle que d'une *badinerie*.

Ce qui tendrait à faire croire à une pure invention de Mme de Scudéry, ou à un propos en l'air que son animosité contre Despréaux aurait avidement recueilli, c'est qu'elle avait déjà essayé, dès l'année précédente, mais sans succès, d'exciter Bussy contre le critique de son défunt mari. On lit, en effet, une note de Bussy, en forme de memento, qui a été insérée dans le supplément aux Mémoires de Bussy, à la date d'octobre 1673, et à la page 315 du tome II de la correspondance publiée par M. Ludovic Lalanne :

« Mme de Scudéry, m'étant venue voir, me dit entre autres nouvelles qu'il y avoit deux ou trois jours que le duc de Montausier, parlant à Vineuil de Despréaux, lui avoit dit que c'étoit un pendard qui avoit choqué mille gens dans ses satires, mais qu'à la vérité jamais un homme n'avoit fait de plus beaux vers que lui, et qu'il le falloit envoyer aux galères avec une couronne de lauriers sur la tête; que

Il connaissait fort peu ce dernier, et jamais il n'a parlé de ses ouvrages, ni en bien, ni en mal. Il avait trop d'esprit pour en dire du bien, et il aimait trop la femme pour critiquer les ouvrages de son époux. Il était plus favorable à Madeleine, quoiqu'il s'étende fort peu sur son compte. Il savait, en tout cas, très-bien distinguer les ouvrages de la sœur de ceux du frère qui, le plus souvent, publiait tout sous son nom.

Bussy était à Paris en octobre 1673, lorsque Mme de Scudéry lui rapporta la conversation entre le duc de Montausier et Vineuil, dont il ne paraît pas s'être jamais ému. En 1674, il savait parfaitement à quoi s'en tenir sur le compte de Despréaux, en ce qui le concernait, et il comprenait à merveille qu'il ne serait pas attaqué. Cependant l'orage avait été sur le point d'éclater, six mois auparavant, à l'occasion de certaines plaisanteries que Bussy s'était permises sur l'Épître IV (le passage du Rhin). Voici ce qu'on lit, à cet égard, dans l'Avertissement que les éditeurs de 1747 (Saint-Marc) ont placé en tête de cette épître :

« On disoit que le comte de Bussy-Rabutin, dans le temps qu'il étoit relégué dans sa terre de Chaseu, s'étoit avisé d'écrire à Paris une lettre dans laquelle il faisoit, outre une critique sanglante de l'Épître IV, des plaisanteries peu respectueuses pour le roi. M. Despréaux, à qui ces bruits revinrent, résolut de s'en venger, et fit part de son dessein à quelques personnes, par le moyen desquelles il transpira jusqu'au comte de Bussy. Quoique celui-ci fût naturellement satirique, et qu'il le fût avec toute l'indiscrétion et tout l'emportement que donne une haute naissance jointe à beaucoup d'esprit, dont on est accoutumé à faire soi-même les honneurs, il ne crut pas devoir attendre les coups qu'une main sûre étoit en état de lui porter. »

Le projet d'attaque attribué à Boileau ne reposait donc que sur des ouï-dire. Afin de connaître la vérité, Bussy écrivit le même jour, 10 (et non 20) avril 1673, à deux de ses

BIE
e B

Ch

ami
a, q
son
oit
a p
ir p
tes
enl
a n
t il
l'ye
sage
mer

mor
ier
pou
de
oit
su
se
e lèg
entil
mpl

ni or
s do
émoi
e la
eu l
oréal
etre
é pu
II, p

BOILEAU ET BUSSY-RABUTIN.

pugne nullement. Sa lettre peut prendre place dans un plus curieux chapitre de l'histoire qui a été écrite : rôle du bâton dans les relations des gentilshommes avec gens de lettres. » Si Despréaux a l'audace de l'attaque ne reculera devant aucun moyen; mais il doute que le risque s'oublie à ce point. Il veut toutefois savoir posément à quoi s'en tenir. C'est pourquoi il ne se contenta de la lettre au P. Rapin : il écrivit le même jour au comte de Limoges, son parent et son ami, dont il reçut, quinze jours après, la lettre suivante qui le calma :

Le comte de Limoges à Bussy.

A Paris, ce 26 avril 1673.

« Aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre, Monsieur, j'ai voulu aller trouver Despréaux, qui m'a dit qu'il m'étoit très-obligé de l'avis que je lui donnois; qu'il étoit votre serviteur, l'avoit toujours été et qu'il le seroit toute sa vie; qu'il étoit vrai qu'étant, pendant ces vacations, à Bâville, au château de P. Rapin, il le pria de vous envoyer son Épître de sa part avec un compliment; que, quelques jours après, le P. Rapin lui avoit dit que vous lui aviez fait une réponse très-honnête au compliment; qu'à son retour à Paris, mille personnes lui étoient venues dire que vous aviez écrit une lettre très-agréable contre lui, pleine de plaisanteries sur son Épître, et que cette lettre couroit le monde (1); qu'il répondit qu'on la lui montrât, et que si elle étoit telle, il y répondroit, non-seulement pour justifier son ouvrage, mais encore pour avoir l'honneur d'entrer en lice avec un tel adversaire; que personne ne la lui ayant montrée, il n'y a rien de plus songé davantage, son seul dessein étant de répondre par un ouvrage d'esprit justificatif à un ouvrage qui critiquoit le sien, mais sans y mêler les personnes; que si vous auriez dit pis que pendre de lui, il étoit trop ju-

(1) Personne n'a jamais vu cette lettre. Ne serait-elle pas une invention soit de la veuve de Scudéry, soit de Linière qui va être plus bas? — Il est vrai qu'on ne connaît pas non plus la lettre que le comte de Limoges dit avoir reçue de Bussy, en remerciement de l'envoi de l'

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ête homme pour ne pas toujours vous
r conséquent pour en dire quelque chose
ire ; que les choses d'esprit que vous av
ter vos autres faits, étoient dignes de l'
onde et dureroient même à la postéri
ler si raisonnablement, je crus être ob
).... Là-dessus il me montra une pièce m
re avoit faite contre son Épître, dans
dit cent choses offensantes, il ajoutoit q
dit bien d'autres plus fortes dans une l
un de ses amis (2). Il me dit ensuite
que, il y avoit des choses un peu contr
ar exemple, sur ce qu'il disoit que le roi
les qu'il ne le pourroit suivre, et qu'il s
bord de l'Hellespont, vous mettiez au bo
l ajouta, en sortant, qu'il vous feroit un
royoit que sa lettre fût bien reçue, p
qu'il n'y avoit point d'avances qu'il ne
er l'honneur de vos bonnes grâces. »
nse du P. Rapin n'a pas été conservée,
voire qu'elle était conforme à celle du
Cette dernière éclaircit d'ailleurs la sit
que Linière (3) avait écrit contre Boilea
l'Épître au roi, et que ce personnage d
au-dessous des critiques beaucoup plu
par Bussy. Linière était enchanté de
errière ce dernier, qui avait bien pu lâc
interies dans sa conversation, ou même
lance, et qui avaient été fort exagé

ici une lacune.

ence de cette lettre est problématique.

ux bonhomme qui se disait l'ami du poète lui
t le chansonnait immédiatement après (Œuvre
Marc, 1, XLIV). Il est à supposer qu'à partir
onu la critique de Linière il a été désabusé sur le
disait son ami. Aussi ne l'a-t-il pas ménagé

Bussy ait jamais confirmé ni démenti Limoges. L'incertitude qui règne chez M. Amar (note de la p. 333, Boileau) d'affirmer l'existence de Bussy que personne ne connaît. *e-pon-pon*, elle est bien dans le fait se faire qu'elle eût été inscrite au verso de l'Épître au roi. Quoi qu'après avoir reçu la lettre du roi, il devait être rassuré sur l'attitude de Bussy. S'il avait pu conserver le moindre soupçon, il l'aurait dissipé par la lettre suivante :

Lettre de Bussy à Limoges.

A Paris, ce 25 mai 1673.

Monsieur, que j'ai été inquiet du bruit que vous m'avez écrit une lettre par laquelle, adressée au roi sur la campagne de Hollande, vous traitiez, car outre le juste chagrin que j'ai éprouvé par l'homme du royaume qui m'a fait le plus de mal, j'avois de la peine à croire que vous alloit faire à mes ennemis. Je n'en suis rien persuadé. Hé! le moyen de croire que le roi qui a le plus d'esprit pût se laisser aller dans les intérêts de l'abbé de Limoges à voir même raison avec lui? La lettre que M. le comte de Limoges m'a envoyée me fait voir bien que tout ceci n'a été que le fruit de mes très-ridicules ennemis. Mais, afin qu'ils aient eu contre moi, j'ai voulu avoir donné lieu de vous assurer, que je n'en suis plus touché que moi de votre part, et de respect..., etc. »

Après avoir reçu cette lettre, Bussy s'empresse

BIBI

espr

At
d'he
rai
ie t
: da
cor
hait
en
tion
mor
mis
nt

user
lab
inié
mai
pa
qu
d'o
spr
noi
4, e
livr
out
t de
pré
moi
Sci
ses
vec
e se
ten

ceaux inédits. Il avait entendu notamment des fragments de l'*Art poétique* et du *Lutrin*. Mais voilà qu'il apprend que le roi va autoriser le satirique à faire imprimer le recueil de ses poésies. Il lui prend alors comme un remords de s'être laissé séduire par la voix de leur auteur, aussi mordante que sa plume. Aussi, à l'annonce de l'édition in-4°, contenant 180 et 102 pages, qui allait paraître à la fin de 1674, il écrit au P. Rapin une lettre qui fait partie de nos collections. Elle est inédite.

A Chaseu, ce 26 aoust.

« J'ai bien de l'impatience de voir le livre de Despréaux, et par avance, je vous dirai que le roi lui ayant voulu faire une grâce en lui permettant de faire imprimer tous ses ouvrages, fera tort à sa réputation. Quand il les récitait, par ci par là, c'étoient des fragments qui en donnoient une belle idée, et d'ordinaire il ne choisissoit pas les plus faibles endroits; mais aujourd'huy que l'on verra le fort et le faible, que ses vers ne seront pas soutenus de la prononciation, et qu'on les verra tant qu'on voudra, je ne pense pas qu'on les estime autant qu'on faisoit quand on ne les connoissoit gueres. Quand cela n'arriveroit pas pour sa poétique, il seroit au moins difficile qu'il sauvât son *Lutrin*, qui interesse en quelque sorte la religion.

« Je vous en dirai davantage quand je l'aurai veu. Cependant aimez-moi toujours, mon Révérend père, et me croyez à vous de tout mon cœur. »

L'exemplaire si impatiemment attendu arriva sans doute à Chaseu peu de temps après cette lettre, et il serait curieux de connaître le jugement définitif, après lecture à tête reposée, dont Bussy annonçait l'envoi au P. Rapin. Malheureusement, on ne trouve rien de semblable dans la correspondance imprimée où le nom de Despréaux ne se rencontre plus une seule fois à partir de 1674. Trouvera-t-on un jour une lettre adressée soit au P. Rapin, soit au P. Bouhours, soit à tout autre, dans laquelle Bussy rend compte de l'im-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

on produite sur lui par la lecture de l'*Art poétique* et *Le Lutrin*? Nous ne savons; mais il y aurait gros à parier Bussy, homme de goût au suprême degré, dut être beaucoup plus charmé de l'*Art poétique* que du *Lutrin*. Il enser, comme l'a dit un critique de nos jours (1), publiant cette plaisanterie d'un goût douteux, Boileau avait abaissé le grand art d'écrire en vers. Puis, l'auteur de l'*Histoire amoureuse*, prêt à se convertir, n'admettait pas qu'on pût plaisanter les gens d'Eglise. Aussi son opinion sur le sujet du *Lutrin* se révélait-elle déjà dans la phrase de la dernière lettre connue où il a parlé de Boileau.

En résumé : rien ne prouve que Boileau ait fait, dans la préface de son *Lutrin*, une allusion quelconque au livre dit de *Prières, Saints, et Prières*, possédé par Bussy et qui fait aujourd'hui partie des collections de M. Ambroise-Firmin Didot. Il est au contraire certain que Boileau n'a connu ni les portraits de ce livre, ni l'homme qui pouvait en donner l'explication. Il est non moins certain qu'il n'y a jamais eu de querelle sérieuse entre Bussy et Boileau que Mme de Scudéry n'a pu réussir à brouiller; si nous ne savons quelles ont été les relations de ces deux hommes, la cessation de l'exil de Bussy, rien n'autorise à supposer qu'elles aient été mauvaises. E. MRAUME.

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE

AVARY DE BRÈVES, ET SON OEUVRE

Avary de Brèves, ambassadeur d'Henri IV à Constantinople, est un des plus mémorables exemples de « l'injustice des hommes et des caprices de la renommée », dont se plaignait Nodding dans l'un de ses derniers opuscules (2). C'est une des figures les plus importantes de notre histoire diplomatique. Par sa conduite

. D. Nisard.

Tragédie de Bergerac et Bonaventure Despériers (J. Techener, 1843).

au si habile qu'honorable, il rétablit en Orient le prestige de la France, singulièrement amoindri par les fautes de ses prédécesseurs, rendit des services importants et durables à son pays, à la cause de la chrétienté, de la civilisation ! Pourtant bien des gens, même instruits, ignorent jusqu'à son nom.

Né, dit-on, en 1560, il avait accompagné à Constantinople Savary de Lancosme, son oncle et son prédécesseur immédiat dans les fonctions d'ambassadeur. Lancosme était absolument dévoué à la Ligue, et d'une véhémence de caractère incompatible avec son office. Ayant voulu maintenir par la force, dans l'une des principales églises de Péra, son droit de préséance sur l'ambassadeur impérial, il eut à ce sujet une vive altercation avec le grand-vizir, qui fit fermer l'église et déclara qu'elle ne serait rouverte « que quand M. de Lancosme aurait cessé d'être fou. » Ce fut l'ambassadeur d'Angleterre qui fut chargé de notifier à la Porte l'avènement d'Henri IV, car Lancosme avait fini par devenir plutôt l'agent de Philippe II que celui de la France. Aussi il fut révoqué dès 1589, et avantageusement remplacé par son neveu, qui était un tout autre homme. Connaissant, mieux qu'aucun autre Européen, les affaires et les langues de l'Orient, notamment la langue *turquesque*, comme on disait alors ; négociateur adroit, énergique sous les formes les plus courtoises, il occupa avec le plus grand honneur ce poste important, jusqu'en 1606, pendant les règnes des sultans Amurat III, Mahomet III et Achmet I^{er}.

Dès l'an 1590, avant même d'avoir reçu l'avis officiel de sa nomination, il avait obtenu la réouverture de cette église de Péra, que la « folie » de son oncle avait fait fermer.

Cinq ans après, il décida la Porte à menacer Marseille, qui refusait de reconnaître Henri IV. Le sultan n'y allait pas de main morte : dans une lettre du 15 mai 1595, à la rédaction de laquelle de Brèves ne fut sûrement pas étranger, il signifiait aux consuls de la cité phocéenne, non moins indisciplinée alors que de nos jours, que, « s'ils persévéraient dans leur sinistre obstination, refusant d'incliner leurs têtes et de rendre obéissance au magnanime *Empereur* de France, leurs navires seraient désormais capturés par ceux de la Porte, et leurs équipages mis aux fers. »

Savary de Brèves obtint en outre du sultan que pendant quatre ou cinq ans il maintint « de grandes forces en mer pour divertir la puissance espagnole, et l'empescher de se porter entière,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

eust fait, au support de la Ligue
prises, l'explosion des haines pop
s diverses communions. D'autre p
le l'Archipel contre les vexations de
ent plus intolérants à leur égard, c
ux-mêmes. Il sauva toute la popul
latine, de la colère du sultan, qui,
complice d'une tentative infructue
anes pour s'emparer de cette île.
adeur français, cette échauffourée e
les chrétiens de Chio en 1595 qu
irs descendants.

is empêcha aussi, en 1600, par l'é
pie résolution » que les Turcs avi
e, de retenir esclaves les pèlerins d
à Constantinople « à la chaise »,
s Lieux Saints. Il savait de bonn
ion avait pour but d'amener les p
t à la Porte, mais il réussit à conv
une telle conduite n'aboutirait qu
isade. Pendant son ambassade, il f
uille matelots chrétiens réduits « e
nna moyen à tout plein de renies(
n de l'Église. »

ette époque, dit l'auteur de la *Fra*
plaise se posait en rivale habile e
. Du temps des guerres de religion
blement à Constantinople, un envo
faveur des navires et marchands a
été admis dans le Levant que so
s privilèges semblables aux nôtres
aite en dépit des protestations éner
France, le baron de Germigny, pr
Brèves l'appelle Germiny). Exploit
ité remarquable, au profit de notre
ioration de nos affaires intérieures
e retrait des avantages accordés vi

ances en Orient, par M. N. Rocca, p.
est un des rares bons ouvrages publiés

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE.

aux Anglais, qui se trouvèrent ainsi replacés dans leur ancienne condition d'infériorité.

Enfin, il négocia, l'année suivante, par un traité spécial, nouvellement des *capitulations*, avec de nouveaux avantages pour la France. Parmi ces avantages, on remarque : le blâme formel de l'obligation pour tous les trafiquants péens, *même anglais et vénitiens*, de ne venir en Orient « sous la bannière et protection de France » ; l'admission des monnaies françaises en Turquie ; la défense de réduire en esclavage les Français qui se trouveraient sur des navires ennemis de la Porte ; le droit reconnu à la France de châtier les corsaires de Tunis et d'Alger, sans nuire à son alliance avec la Turquie.

On peut se faire une idée de la position qu'avait su prendre Brèves et de l'importance de ses services, par ces paroles de l'historien turc Selaniki, musulman fanatique : « Peu s'en faut que dans la maison de l'islamisme un véritable enthousiasme se déclarât pour la France, grâce aux menées de son ambassadeur. »

Henri IV, « estimant sa vertu et le voulant employer en de importantes affaires », le rappela au commencement de 1610. Lors de son retour, il passa par tous les consulats du Levant, l'Égypte et la côte de Barbarie, « ayant avec lui un *Turc d'autorité*, que le Grand Seigneur lui avait donné pour la suite de son voyage, et faire observer plusieurs commandements à l'usage des négociants français. » Le journal de ce voyage, écrit et dicté par J. du Castel, son secrétaire, fut publié en 1611, après la mort de de Brèves, avec diverses pièces relatives à l'ambassade.

A Jérusalem, de Brèves soutint chaleureusement les droits des catholiques au libre exercice de leur culte dans une partie des Lieux Saints, ce qui lui valut l'aversion et même quelques insultes de la part des schismatiques. En Égypte et à Tanis, il fut parfaitement accueilli, mais non pas à Alger, où il eut contre lui les passions du précédent dey, qu'il avait fait naguère déposer et condamner à mort pour ses pirateries. Mustapha, le « Turc d'autorité », non-seulement désobéi, mais presque assommé, et de Brèves fut contraint de lever l'ancre au plus vite. Il rapportait en France la bibliothèque du Roi, une centaine de beaux manuscrits arabes, turcs et persans.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Brèves fut ensuite envoyé comme ambassadeur à Rome, il y resta six ans, de 1608 à 1614, dans ce poste, où les services qu'il avait rendus à la catholicité dans le Levant étaient connus et généralement appréciés. Ce fut pendant ce séjour à Rome qu'il eut à connaître les beaux caractères orientaux qui plus tard, à son insu, furent acquis pour le gouvernement français par l'imprimeur Vitré. A son retour en France, il avait été nommé écuyer de la Reine, puis gouverneur du jeune frère de Louis XIII (Gaston). Au mois d'avril 1618, il fut relevé de cette charge, au profit du comte de Lude, non pas à cause « de son âge caduc », comme on lui dit, car il n'avait pas encore soixante ans, mais pour d'autres motifs qu'on ne lui dit pas, et dont le principal fut sans doute son dévouement à la Reine Mère. Toutefois, un tel élève ne saurait guère à regretter. D'ailleurs, la disgrâce de l'ex-ambassadeur fut sensiblement atténuée par des libéralités pécuniaires et d'autres faveurs, en considération de ses anciens services, dont on se fit pas fâche de rappeler énergiquement le souvenir. Dans les dernières années de sa vie, de Brèves bénéficia de la réconciliation momentanée de Louis XIII avec Marie de Médicis. Membre du Conseil d'État, du Conseil privé, il fut en outre chargé de la conduite de certaines dépêches, et mourut fort à propos avant la chute et définitive disgrâce de sa protectrice. C'était, à tout prendre, un homme de talent et de cœur, qui a dignement servi son pays, la religion catholique et la civilisation.

Après la mort de l'ancien ambassadeur d'Henri IV (son ancien secrétaire, du Castel, publia la *Relation des voyages de M. de Brèves, faits (tant) en Jérusalem, Terre-Sainte, Constantinople, Égypte, Afrique, qu'aux Royaumes de Maroc et d'Arges (sic), qu'autres lieux. Ensemble un traité fait entre Henry le Grand et l'Empereur des Turcs, en 1604, et trois autres des moyens et avis pour anéantir l'Empire des Turcs.* Livre rare et justement recherché paraît avoir eu deux éditions : l'une indiquée par Brunet, à Paris, chez Gasse, 1628 ; l'autre, dont nous avons un exemplaire sous les yeux, également à Paris, chez Pierre Rocolet, au Palais, en la galerie des prisons, aux armes de la Ville, M. D. C. XXX, à moins que les deux éditions n'en forment en réalité qu'une seule, et qu'il n'y ait eu le titre de changé.

L'ouvrage, de format petit in-4°, est dédié au fils aîné de de

Brèves, « messire Camille Savary, sieur d'Auvour, conseiller et aumosnier ordinaire de la Roynne mère du Roy. » Chacune des pièces dont se compose ce volume a sa pagination à part. La plus considérable est le Journal du voyage (383 pages), qui contient des détails de mœurs et des renseignements topographiques intéressants à comparer avec la situation actuelle. Toutes ces contrées, surtout la Palestine, Tunis et Alger, étaient d'un accès bien autrement difficile qu'aujourd'hui pour les chrétiens. L'ambassadeur de France, nonobstant son caractère, son escorte et son *Turc d'autorité*, courut en plus d'une occasion de sérieux dangers, notamment dans les environs de Jérusalem et à Alger.

Après ce Journal, on trouve d'abord le traité de 1604, avec des notes sur les articles que de Brèves avait fait ajouter aux anciennes capitulations (34 pages). Dans ce traité, comme dans les lettres du sultan et autres pièces du même temps, Henri IV est qualifié d'« *Empereur de France, le plus glorieux, magnanime et grand seigneur de la créance de Jésus, etc., dont puisse la fin être heureuse !* » Quant au sultan Achmet, il prend le titre d'Empereur des Empereurs, distributeur des couronnes aux plus grands princes, serviteur des deux villes saintes La Mecque et Médine, protecteur de Jérusalem, seigneur de la plus grande partie de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, etc., etc.

Viennent ensuite deux mémoires ou *discours*, qui, au premier abord, semblent cadrer assez mal ensemble : l'un (48 pages) « des asseurez moyens d'anéantir et ruiner la monarchie des princes ottomans » ; l'autre (26 pages) « sur l'alliance qu'a le Roy avec le Grand Seigneur, et de l'utilité qu'elle apporte à la chrétienté ». La contradiction, toutefois, est plus apparente que réelle. Le premier de ces discours contient des renseignements détaillés sur l'organisation administrative, financière et militaire des Turcs, alors presque inconnue à l'Europe. De Brèves y explique surtout, mieux que personne ne l'avait fait avant lui et ne l'a fait depuis, comment cette organisation militaire, bien qu'encore plus redoutable de son temps qu'aujourd'hui, était déjà en pleine décadence, par suite de la vénalité des gouvernements et des commandements de troupes dans les provinces. Cette vénalité, dont l'usage remontait au règne de Soliman, donnait lieu à des exactions criantes, les titulaires des charges étant pressés de se *remplumer*. Dans le même but, ils réduisaient sensiblement l'effectif réel des

troupes soldées, les payaient le moins possible, si bien que « tel gouverneur qui vouloit mener cinq ou six mille hommes, maintenant à peine en aura-t-il la moitié, et encore ceux qu'il conduira ne seront que les pauvres et incommodez. » Cet affaiblissement de forces offensives de l'Empire turc était rassurant pour la chrétienté, car, « quand il ne s'agit que de conquête, il n'y a que ceux qui sont payez, qui soient obligez d'y paroistre ». Les grandes guerres d'invasion sont donc moins à redouter désormais, surtout si les Polonais ne *branlent pas au manche*, comme ils avaient fait précédemment. Mais la force défensive de cet État demeure formidable, attendu que, « s'il s'agit de la conservation de l'État et de la Religion, tous ceux qui sont aptes à porter les armes sont obligez de soustenir l'effort des ennemis de leur créance et de leur repos. » Ces prévisions si lointaines et justes de tout point attestent la profonde sagacité politique de l'ambassadeur d'Henri IV.

Il donnait ensuite le plan d'une nouvelle croisade combinée par mer et par terre entre toutes les puissances chrétiennes, dans laquelle lui-même servirait « de soldat, de guide et d'interprète. » Mais il ne se dissimule pas que « l'exécution de ce projet est une œuvre de Dieu ; s'il n'y met sa puissante main, et n'inspire nos princes tant de l'une que de l'autre créance (catholiques et protestants), il est impossible que les hommes y trouvent un achèvement. » En attendant l'établissement de cette union si désirable, tant sur les moyens d'agir contre ces *monstres* que sur le partage de leurs dépouilles, de Brèves s'efforçait de démontrer que dans la situation présente l'alliance qu'avait le roi de France avec le Grand Seigneur était d'une utilité notable, non-seulement à la France, mais à tous les États chrétiens. Tel était l'objet du second mémoire, dans lequel il passait en revue les résultats commerciaux, politiques et religieux assurés par l'alliance franco-turque depuis François I^{er}. Il y faisait ressortir les avantages que retiraient du protectorat français les autres nations européennes pour leur commerce, et ces nombreuses populations chrétiennes de l'Orient, qui « n'avaient ni repos, ni sûreté qu'à l'abri du nom de la France », etc.

Le dernier « discours » de M. de Brèves, « du procédé tenu lorsqu'il remit entre les mains du Roy la personne de Monseigneur e duc d'Anjou », est le moins connu, mais non moins curieux

que les précédents. C'est une protestation très-ferme et très-digne, rédigée en forme de protocole diplomatique. S'adressant au chancelier, qui lui avait officieusement notifié la résolution de S. M., au garde des sceaux et au président Jeannin, tous trois, comme lui, anciens serviteur du feu Roi, de Brèves leur rappelait les circonstances principales de ses deux ambassades, et concluait ainsi : « Messieurs, si l'usage de mal traicter ceux qui ont toujours fidèlement servi nos Roys et leur Estat se pratique en ce royaume, jugez quelle en peut être la conséquence. Si vous ne me voulez ayder pour l'amour de moy, *faites-le par amour de vous mesme*. Si c'est péché mortel d'honorer et de révéler la Reyne mère du Roy, et d'estre son serviteur très-humble, j'avoue ma faute. Je la dois néanmoins reverer, comme mère de mon roy, et y suis tant plus obligé, qu'elle m'a esté bonne maistresse. Mais j'appelle Dieu à témoin, si cela m'a jamais donné moins d'envie de rendre au Roy ce que je luy dois... » Ses importants services autorisaient cette noble hardiesse, qu'on retrouve également dans l'allocution qu'il adresse ensuite au jeune roi lui-même, en présence de Luynes, le nouveau favori, auquel de Brèves était surtout redevable de sa disgrâce. « Sire, en vous servant, je n'ai point commis de faute ny de crime. Ainsi mon nom ne se trouvera dans les chartres de votre chancelier, pour mal que j'aye fait; ny dans ceux de votre Chambre des comptes, pour bienfaits que j'aye eus en vous servant fidèlement et longuement comme j'ay fait... »

Avant d'être reproduits, en 1628, à la suite de la relation des voyages du sieur de Brèves, ses « Discours » sur l'Empire turc et le traité négocié par lui en 1604, avec les notes, avaient été imprimés de son vivant en 1613, à l'époque de son retour de Rome, en même temps que le texte original du traité en caractères « turquesques », avec la traduction littérale en regard. Le tout forme un recueil de quatre pièces, chacune avec sa pagination séparée, imprimé avec les armes de France sur le titre, et probablement aux frais de l'État, à Paris, de l'Imprimerie des langues orientales, arabe, turquesque, persique, etc., par Estienne Paulin, rue des Carmes, Collège des Lombards, M.D.C.X.V.

Ce recueil, qui a dû être tiré à un nombre fort restreint d'exemplaires, n'est cité ni par Brunet, ni par aucun autre bibliographe. L'exemplaire, seul connu jusqu'ici, que nous avons sous les yeux, est resté longtemps en Angleterre. C'est une plaquette

DPH

u fa
is se
pièc
ispo
et la
'enc
it ce
c de
rian
au
enti
ité
opp
ce
qua

orte
onç
rs v
ez d
puer
vou
Dan
ell
rapt
mar
av
ts p
ses
ns e
s ne
age
puis
un c

en
d'a
mes
K. C

rs noms de personnes et de lieux a été
 ession, conformément à l'usage français.
 ' *des assurez moyens* était précédé, dans
 dédicace suivante au Roy (Louis XIII),
 pression :

leux ans de séjour que j'ay fait à la Porte
 ar y servir le feu Roy Henri le Grand
 soin particulier de remarquer et d'ap-
 isance de son Empire et les moyens que
 urroient tenir pour l'affaiblir et ruiner.
 égé que j'offre à vostre Majesté, qui luy
 ce faire, et celle d'accroistre sa gloire et
 s bien heureux, sire, que ce qui est porté
 se peust effectuer avant que Dieu dispose
 a religion et vostre Majesté. »

: Savary de Brèves, — et de bien d'autres,
 religieux et patriotique pût s'accomplir.
 érieuse de ce personnage, l'intérêt poli-
 le son livre, qui, — par parenthèse, méri-
 rimé, — les noms de de Brèves et de du
 absence dans le récent *Dictionnaire des*
 eau. Baron Eanour.

PHIE CHAMPENOISE

'UNE BIBLIOTHÈQUE

ÈREMENT COMPOSÉE DE

TIFS A LA CHAMPAGNE

ET A LA BRIE.

(406, 441 et 507 de l'année 1876.)

rdres institues par saint François.

602 ; 2 vol. in-8.

l'royes par Pierre Chevillot. Le premier vo-
 spice finement gravé, dans lequel des vi-

BULLETIN DU BIBLIOP

et trois épisodes de la vie de
lien placée à la fin du volu
Lisbonne, religieux du tier

Le privilège nous appr
français par Denis Sante
l volume qu'il avait été se
èves.

livisé en dix livres. Le pr
rdinal de Soudis, archevê
t et les miracles de saint Fr
de Clèves, femme de Henr
a vie, la mort et les mira
ave la relation du martyre
Antoine de Padoue, de
sainte Elisabeth de Hongr
re Gilles d'Assise; la règle
ates; l'institution et la règl

e histoire des saints et sa

DU BIEN DIRE, recueil
sprits de ce temps, p
oureuses, tant de l'u
s, *Pierre de la Roche*

ngulier. Pendant longtemp
à François Desrues, auteu
ances. La dédicace des *Fleur*
ion, sœur de Henri IV et
M. G., qui ne peuvent dési
es pièces de ce recueil sont
Ovide, par L. S. D. P., et
du bien dire commencent à l
a première contient 72 let
onnes. Il paraît que la de
urs lettres de l'amant son
nt pour titre : *Lettres passio*
compose de 55 lettres.

n dire de 1603 ne convien
ne et les sentiments sont sin
plus curieux spécimen de l
IV.

HORRIBLE ET EFFROY.
igé, qui a esgorgé et
de Chaulons en Cl

GRAPHIE CHAMPENOISE.

n. *Paris, Nic. Alexandre,*
16.

ion, publiées au seizième siècle et
reuses; elles remplaçaient les journaux
ls. A peine un fait de guerre était au-
racle constaté, qu'on s'empressait de
un titre ronflant.

oujours de l'intérêt pour certaines pu-
générale de la France : mais elles sou-
lles fussent répandues à profusion, ce
soit par l'usage, soit à cause de l'exi-

nire horrible et effroyable que raconte
maudicte et exécrationnable créature vouée
scélérat et pire qu'anthropophage, s'en
» en Champagne. » Il attirait chez
oin, chaque jour, d'en retenir un « qui
le incontinent esgorgé, et sur-le-champ
tie estoit pour luy bouillie, une autre
» dévora sept, avant d'être arrêté. Il
rif, son exécution eut lieu dans la gran-
balons. La description du supplice

te. Poésie spirituelle, divisée
Noëls et hymnes sur la naissance
par Guill. Godeau, hermite
Hilarion. *Troyes, Nic. Oudot,*

r et son ouvrage sont à peu près inconnus
tre, daté de 1625 : *La grande Bible de*
le recto des deux titres et sur le verso
drées d'un double filet noir.

font quelques pièces sont fort longues
compose de 38 Noëls, qui peuvent se
ue : *J'aimerai toujours ma Philis; O cause;*
Une seule fillette dormant dans un jour
édié son œuvre aux Maire, Échevins
; et dans le premier Noël, qui co-

a, dévotieuse bande. » L'auteur consacra
différentes paroisses de Troyes, S.
., et les engage à venir promptement

» vie très-admirable de saint Hilarion,

hermite de la Palestine (par Guill. Godeau). *Troyes, Nic. Oudot, 1623* ; in-8 de 16 ff., fig. en bois sur le titre. — Cette vie de saint Hilarion est une légende du quatrième siècle de notre ère, dans laquelle l'auteur rappelle une foule de miracles des plus extraordinaires.

Guillaume Godeau, qui paraît être originaire des bords du Loir :

« *Mon Loir le chantera
Et si bien vantera
Ses vertus éternelles,
Que Loire et Sarthe aussi* »,

avait habité la ville de Rennes, ainsi que le prouve l'Épilogue de ses Noëls :

La Muse me donnoit
Ces vers qu'elle sonnoit
D'une veine tranquille,
L'année que j'estois
Où les Bretons Renois
Ont establi leur ville. »

— **LARIVEY** (*Pierre de*). Six centuries de prédictions de feu M^e Pierre de Larivey, cy-devant nommé Claude Morel ; trouvées au cabinet de l'auteur après son décès. *Lyon, Cl. Chastelard, 1623* ; pet. in-12.

Livre très-rare et singulier. — Six cents quatrains prophétiques, ou plutôt six cents énigmes indéchiffrables. Il n'est pas plus facile d'expliquer le titre du volume et certaines phrases des pièces liminaires.

Pierre de Larivey le jeune, Troyen, dédia cet ouvrage au duc de Nevers. « C'est à vous, grand prince, dit-il, que l'Astrologie, cette fille du ciel, poursuivie de la haine et de l'envie des enfants de la terre, a refuge : c'est à vous, père des arts et des sciences, que l'auteur de ces centuries dresse les yeux à travers son tombeau. Je vous offre ce livret pour lui qui, ainsi que je lui ai entendu dire, avoit le dessein en son vivant de lui donner jour sous votre sauve-garde. » On lit dans l'Avis au lecteur : « Peu de temps après le décès de Monsieur de Larivey (que Dieu absolve), il me prit envie de faire voir le jour à six cents quatrains astrologiques qu'il m'avoit mis entre les mains, un mois avant son trespas ; mais je fus retenu de ce faire par la mémoire qui me revint que ledit feu sieur m'avoit conseillé d'en faire mon profit particulier, et non pas les exposer à l'envie et à la mesdisance des critiques. » Cet avis contient ensuite une apologie succincte de l'Astrologie. — Il résulte de là que ces six centuries ne furent point *trouvées au cabinet de l'auteur après son décès*, puisqu'il les avoit confiées, *un mois avant son trespas*, à P. de Larivey le jeune.

Faut-il attribuer ces prédictions à Pierre de Larivey, mort vers 1612, et auteur de plusieurs comédies facétieuses ? Mais alors que signifie cette phrase : Pierre de Larivey, *cy-devant nommé Claude Morel* ?

Autre difficulté. Nous avons trouvé dans une *Biographie* la note suivante : « Pierre de Larivey le jeune, né à Troyes, en 1596, s'est fait connaître par un Almanach avec de grandes prédictions, le tout diligemment calculé, qu'il publia de 1618 à 1647, et qui a été continué jusqu'à nos jours. » Si Pierre de Larivey le jeune a publié des Almanachs avec prédictions, dès l'an 1618, pourquoi hésitait-il à faire imprimer, en 1623, les centuries posthumes de Pierre de Larivey ? Pourquoi n'osait-il entreprendre cette publication, qu'après avoir demandé conseil à un savant astrologue, lorsqu'il avait déjà mis au jour cinq Almanachs prophétiques ?

Voilà des questions qui pourront exercer la sagacité des curieux. Nous regrettons de ne pouvoir les résoudre : nos recherches ont été vaines. Nous attendrons qu'un fureteur plus heureux donne le mot de cette énigme bibliographique.

Quoique Pierre de Larivey prévienne le lecteur que

« Il n'y a pas un quatrain dans ce livre
Où l'an ne soit marqué de l'advenir ;
Si quelqu'un a l'esprit bien à délivrer,
Apprendre il peut et le bien retenir »,

nous ne saurions cependant trouver un sens raisonnable dans des billesvesées de ce genre.

« Elle dira : Je cueillois de l'ozeille,
Lorsque le Gris, en s'approchant de moy,
M'a dist : Cloris, approche ton oreille,
Je te diray ce que m'a dist le Roy. »
« Un qui ne peut le jeu de dame entendre,
En prendra une, au lieu d'en prendre deux.
Celuy là pert, lequel se trompe à prendre,
Luy dira lors un grand homme entre-deux. »

C'est une série de logogripes, dont la clef est probablement perdue

— **POTEL (Guillaume)**. Discours des maladies épidémiques advenues à Paris, en 1596, 1597, 1606, 1607 et 1619, fort utile et nécessaire au public pour se conserver et préserver des susdites maladies. *Paris, Nic. Callemont, 1623; in-8.*

Volume très-rare. — Cet ouvrage composé, non pour fournir des remèdes contre la peste, mais pour donner les moyens de s'en préserver, contient des détails fort curieux, et se rattache intimement à l'histoire de la ville de Paris.

Guillaume Potel, natif de Meaux, maître barbier et chirurgien à Paris, avait exposé sa vie pendant vingt-sept ans à soigner quinze ou vingt mille malades de la peste, en 1596 et 1597, à l'Hôtel-Dieu, comme compagnon chirurgien, et dès 1606, à la Maison de la Santé, à Saint-Marcel, comme maître chirurgien. Il avait publié ce discours en 1608; mais

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

Les Tableaux de la vie humaine ont été dédiés à Jérôme Fremyn noine de Reims. *Les Leçons de morale* sont en prose, avec des qu pour sommaires.

L'œuvre capitale de René de la Chèze est, sans contredit, les *T raccourcis de la vie humaine* : On y trouve de beaux vers et d'heu pensées. Nous ne citerons que quelques passages :

« Aujourd'hui la vertu n'est qu'une pauvre mère
Qui n'a plus le moyen de nourrir son enfant. »
« Les amis de ce temps, ce sont des hirondelles
Qui s'approchent de nous au temps de nos moissons. »

Il paraît que dès 1630 les femmes se peignaient le visage, gaient les cheveux et portaient de faux chignons :

« Pour ne paraître vieil, on porte des perruques,
On de plâtre, ou de cire, on s'arme tout le sein. »
.....
« On ne voit aujourd'hui que carcasses peintes
Servir d'appas trompeurs à de jeunes corbeaux. »
.....
« Mais que peut-on juger de ces Mules refaites
Qui font teindre leur poil et redorer leur frein,
Sino que ce toupet qui s'hérissé en leurs testes
Est propre aux vieux chevaux qu'on vend mieux pour le crin ?

— LA CHÈZE (*René de*). Le Roy triomphant, o statue équestre de Louis XIII, posée sur le 1 de l'hostel de ville de Reims, l'an 1636. — cheval de Domitian, trad. de Stace, par Ni Bergier, pour servir de parallèle à la statue équ de Henri IV, posée sur le Pont-Neuf à Paris 1614. *Reims, Fr. Bernard, 1637* ; in-4 de 62 ff.,

Bel exemplaire d'un livre très-rare en pareille condition et ess lement rémois. Il est orné des armes de M. Lespaignol, vicor Bouilly, lieutenant des habitants de Reims, à qui René de la Chèze ce recueil de vers français ; des armes de la ville de Reims : ces g armoiries, imprimées au verso de l'Avis de l'imprimeur au lecteur trouvent pas dans tous les exemplaires ; et d'une troisième planc présentant la statue équestre de Louis XIII, placée sur la faq l'hôtel de ville, en 1636.

L'œuvre de la Chèze, rémois, contient : l'*Ombre de Rémus* ; la équestre ; une *Prière pour le Roi*, pendant sa maladie, en 1630 ; 1 pour la Reine ; des *Inscriptions royales*, lors de la réduction de l chelle ; pour l'entrée de Louis XIII, préparée à Reims en 1630 son sacre en 1610 ; et sur le retour de la Reine de Reims à Paris ; l'*Olympe rémois*, ou les assemblées des Dieux, faites à Reims en neur du Roi. Ce recueil, imprimé après la mort de l'auteur, dé

DU

x pi

t en
n reg
éque
xédé
er fe
're, j

rin
itag

e bei

pine
extr

ge s
posés
dorm
it de

aire
de l
t des
ton
par
ncon
phras
us, '

strou
aux
terres
est po
le flo
éral l
les g
exéc
ins la

peu
Le s
lte l
nit a
rent
pro

ifiant, mais assez mal digéré ; les pensées une obscurité désespérante.

poème du même genre. Il contient un amas hants, dont chacun offre la censure de quelque vérité. Le poète y répète souvent

nets adressés aux magistrats du présidial lent dudit Melun, et à trois chanoines de est une Ode à J. Bachot, curé de Mor-

saincteté Chrestienne, contenant iracles de plusieurs saints de ys, qui ne sont dans les vies des reliques sont au diocèse et ville Des Guerrois de Jésus, Pr. ind.
Troyes, Jacquard, 1637; in-4

lume contient, outre les vies des Saints, quités, fondations et restaurations des églises, l'indication des fêtes des Saints honorés lphabétique des mêmes saints, une liste abbés de neufs abbayes du diocèse, avec

chrestienne est une des plus singulières adressée à la sainte Trinité, un Dieu trois saint du Seigneur ; A la Vierge mère, reine tous les saints, et signamment, à tous les dez, ou apportés en leurs précieuses reliques s. Une seconde dédicace à Messieurs du mee, est une partie non moins curieuse et it à l'analyse de l'ouvrage, nous renvoyons guerrois sur la Vie et les écrits de son grand-

dessein de l'histoire de Reims, ses remarques touchant l'esta- les, et la fondation des villes de
Hécart, 1635; in-4, portr., fig.

d'une vue de Reims, très-finement gravée. de Nic. Hécart: une Bible, avec la devise :

age à Nic. de Bellièvre, président au par-

IN DU

de son p
de son
ite est p
e arcade
e très-be
Moreau
ntion de
compos
a. Il éc
par ce m
re de Re
ns. En
seuples d
; et la sec
noms et
; mais
lector e
certains l
tres des
regrette
ter son e

. Le B
ention
Juste
monie
1610,
1637 ;

rné d'ur
dessous
itur fort
oyal avai
ne deva
ises fait
lit dan
scrits de
us, qui a
fait, de
t 71 : «
igée auc
royant c
cette de
10, des
rs pron
on sur h

vins, ne saurait être confondue avec le programme publié en 1610, sous le même titre de *Bouquet royal*.

Les additions de P. de la Salle, relatives aux cérémonies du sacre de Louis XIII, occupent les feuillets 72-88. Un grand nombre de Rémois notables sont cités dans cet ouvrage. La dernière pièce du volume est un poème intitulé *la Nymphé rémoise*. Ce poème avait été imprimé à petit nombre, en 1610 ; un exemplaire, tiré sur vélin et richement relié, fut présenté au Roi, le jour de son sacre.

— LA JOYEUSE ENTRÉE DU ROI en sa ville de Troyes, capitale de la province de Champagne, le 25^e jour de janvier 1629. *Troyes, J. Jacquard, 1629 ; in-4 de 56 pages, rel. en vélin. Armes de la ville de Troyes gravées sur le titre.*

Exemplaire parfaitement conservé dans sa reliure originale d'un livre rare.

Le roi Louis XIII fit son entrée à Troyes quelques mois après la prise de La Rochelle, et pendant le voyage qu'il avait entrepris pour soutenir à main armée les prétentions du duc de Nevers sur le duché de Mantoue. Dès le 10 janvier, il avait annoncé ses intentions par lettres adressées à Moyse Riglet, écuyer, seigneur de Montgueux, maire de Troyes, et avait fixé son entrée au 25 du même mois.

Ce volume contient la relation détaillée des préparatifs de la réception du roi, préparatifs pour lesquels « on ne jugea pas à propos de mander ou faire venir des ouvriers de Paris, ni d'ailleurs, puisqu'en la dite ville il y en a, et en bon nombre, d'aussi excellents et capables qu'en autres villes de ce royaume. »

Les Echevins firent construire un chariot mécanique, en forme de galère, qui devait servir à transporter « damoiselle Marie de la Ferté, fille du sieur Odoard de la Ferté, conseiller audit échevinage : laquelle pour sa bonne grâce, beauté et assurance, bien qu'elle ne fût agée que de neuf ans, fut choisie pour présenter à Sa Majesté le premier présent : sçavoir un cœur d'or pur qui s'ouvriroit par un ressort et dans lequel se verroit au milieu une fleur de lys d'or, etc... »

Et lors de l'entrée du roi, « Marie de la Ferté parut, sortant de l'hôtel de ville, et vint au-devant de Sa Majesté, aborder la portière de son carrosse, assise sur la dernière et plus haute marche du chariot, qui se conduisoit soy-mesme sans aide, par certains ressorts et artifices, » et après qu'elle eut offert le cœur d'or et « qu'elle eut fait une grande révérence, le chariot se retira comme il estoit venu. »

Cette invention de 1629 est bien supérieure aux vélocipèdes modernes, puisque le chariot de Marie de la Ferté circulait dans les rues de Troyes, sans aucune aide. Les savants de la Champagne avaient-ils donc découvert la puissance de la vapeur ?

« On tira les canons de la ville, mesme le gros Breteuil, ou pierrier, appelé par le commun la grosse Guillemette, qui est une pièce venue

U BIBLIOPI

er sa grosseur
fer battu, q
chure, et se

uds garnis d'
ries, les ornei
es procession

en l'histoire
poser des ins
pas moins d
sprits travail
ui-ci :

eurs, nous y po
st le cœur de m
loux subject de
ive le roy Louy

que, ou au m
ins le mot *Loi*

OMPELLE, 2
t chantent
pet. in-8

deux parties.
verso du titre
ux supplices,
que furent n
Apollinaire e
dans l'intro

vait lieu tous
es du chapit
es chasses de
ement dans la
ques, le clerg
e la ville. Le
aire du chapi
re observé da
jusqu'à La F
oraisons, hyr
urs de la proc
usique notée
. Ces 56 page
fort curieuses

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

- **COCQUAULT (Pierre)**. Table chronologique
toire de l'église, ville et province de Reims
v° Franç. Bernard, 1650 ; in-4.

Volume rare. — Le titre est orné d'une vue de la ville très-finement gravée dans un cartouche soutenu par un lion et lit sur une banderole enroulée autour de la partie inférieure de : *sequitur fortuna laborem*. Il est fâcheux que les devises ne soient toujours des paroles d'Évangile....

Pierre Cocquault, prêtre, chanoine de l'église de Reims, docteur, official en la cour spirituelle, et conseiller du Roi au parlement présidial dudit Reims, composa une *histoire de l'Église et de Reims*, en cinq volumes in-folio, qui sont restés inédits. Elle commence au Déluge, et finit à l'année 1634. L'auteur mourut le 11 janvier 1635. On y trouve la généalogie de Noë, *déduite jusqu'à celui qui a donné son nom à la ville de Reims*, et depuis Remus jusqu'à Charlemagne. Entre autres fables, notre chanoine de Reims raconte que le roi Noë, Samothès, fut le premier roi des Celtes, et que son fils succéda en l'année 356 après le Déluge, c'est-à-dire, cent ans après la dispersion des peuples et la formation des Empires. L'auteur finit ainsi, jusqu'à Pharamond, soixante-dix-huit rois des dynasties celtiques, d'Hercule et de Troilus.

Nous signalerons un fait curieux que recueilleront avec empressement les amateurs de science héraldique. « En l'an 213, sous le règne de Clovis, roi des François, fils de Sunno, les François changèrent leurs armes, et au lieu de crapauds prirent la moitié d'un Lion d'azur avec la queue ouverte, en l'extrémité un serpent qui entournoit le col du Lion. Les auteurs qui ont écrit qu'en 499 Clovis substitua les fleurs de lis aux crapauds qu'il portait sur son écu n'ont pas remonté assez haut dans les Armes des rois de France. Au surplus, la moitié du Lion en champ d'azur du roi Hildericus est de la même famille que celle d'or en champ d'azur, donnée pour blason à Japhet par le patriarche Noë. Il est inutile d'ajouter que toutes ces armoiries sont également authentiques.

Après la mort de Cocquault, une *Table chronologique de l'histoire de Reims* fut rédigée et imprimée en un tome de 634 pages. Mais l'auteur anonyme prévient le lecteur, à l'article de la préface, qu'il y a beaucoup de choses dans les *Mémoires de Cocquault*, lesquelles véritables, pourroient être prises en mauvaise part, ou être mal interprétées par plusieurs personnes vivantes ; c'est pourquoi on a jugé à propos de placer cette table chronologique de son histoire au commencement de ces

C'est un ouvrage important, non-seulement pour la ville de Reims, mais encore pour les évêchés suffragants de la métropole champenoise. Nous indiquerons seulement quelques articles qui nous ont paru les plus intéressants.

En 1496, l'archevêque informe les Rémois qu'il veut leur donner soit une université, soit une manufacture de draps, sur laquelle ils auroient le droit de régner. Les habitants laissèrent l'université et demandèrent un

U I

mé
ité c
e du
èrem
t gr
n du
rre t
ult.
pou
tir
qui
is le
ue. t

bé à
n fo

OU
en .

mpr
nans
it p
le c
e la
réu
exe
mpl
. poi

a ne
mpo

173,
na, f
uisto

r, ex
yex,
té p
e ro
oloq
hém
é du
ral t

mach supputé par Claude Bazin, Troyen; dé-

nt supputé par François Commelet, natif du
Champagne.

giques, exactement supputées par Claude Ter-
Gab. Briden.

est le seul où l'on trouve la liste des jours han-
s : temps propre aux semis et plantations.

des présages météorologiques, une pronostica-
; des prédications pour chaque mois, les jours
er un voyage, pour saigner et médicamenter,
our connaître l'avenir, la liste des foires et des
s, etc., etc.

TABLE de ce qui s'est passé en la
Champagne, à la venue de l'armée
te par le comte Ernest de Mansfeld.
); in-4 de 22 pag.

style en est remarquable; on pourrait la croire
ne, ou écrite sous sa dictée. Cette *relation* très-
est plus curieuse que le fait important qu'elle
cherche de presque tous les historiens. Ils
la trêve conclue, en 1621, entre les protes-
spanols, Ernest de Mansfeld, qui combattait
is de l'électeur Palatin, se sauva avec les débris
n Alsace et, de là, passa au service des Hollan-
point de son entreprise sur la France.

nit en Alsace, le duc de Bouillon et l'électeur
à Sedan, lui firent de brillantes promesses, s'il
e et soutenir le parti des protestants. Le général
positions, et demanda au duc de Lorraine l'au-
États : ce qui lui fut accordé. Aussitôt que cette
la Reine-mère s'empressa d'en informer le Roi
en Poitou; et le duc de Nevers, gouverneur de
promptement à Châlons; mais il n'avait point
de Mansfeld. Il prit le parti de négocier : ces
es en longueur, afin d'avoir le temps de réunir
afin le duc de Nevers eut agit avec tant de pru-
retint les Allemands au delà de la Moselle, que
t et se débandèrent, et que Mansfeld se retira
ys-Bas. Il était sorti de France le 27 août 1622.
roduire tous les détails que renferme cette bro-
r compléter l'histoire de ces temps de troubles
se nous avons l'intention de réimprimer.

ALLETIN DU BIBLIOPHILE.

CÉRÉMONIES qui se sont fait
ier en Champagne, dura
tion de Sainte Rose, du
que. *s. l. n. d.* (1671);

sainte Rose fut annoncée à Saint-
X et par une circulaire du généra
n-Thomas de Rocaberti. On voulut
fastueuses cérémonies. « La décora
nt-Dizier était si magnifique, qu'il
« toute la province. » L'auteur déc
es, les arcades de verdure et de fien

neça le dimanche, 23 août 1671, par
messe en musique et une belle proc
elle assistèrent le clergé, les ordre
de métier. Les cérémonies se pr
st, 30 août, jour de la fête de Sainte
cateurs prononcèrent le panégyrique
loches de la ville et des coups de
bastions terminèrent la fête.

nt-Dizier, qui voulaient gagner les
our sainte Rose, occupèrent tous
yeut tant de communions le dernier
int d'administrer ce sacrement de
midi.

· l'auteur ait négligé de donner quel
canonisée sous le règne de Louis 2
bitants de Saint-Dizier célébraient
ons complètement.

es inscriptions qui décoraient l'églis
is qu'une. Elle suffira pour faire con
champenois :

ais la Rose ne découvre
ne qui se presse à sortir de son sein,
ce que l'époux de ses aïeules la couvre
« mette des armes en main. »

**En vente à la Librairie historique et curieuse
de Léon TECHENER.**

**LA
PARTIE DE CHASSE**

**PAR
HERCULE STROZZI**

POÈME DÉDIÉ A LA DIVINE LUCRÈCE BORGIA, DUCHESSE DE FERRARE

**Traduit du latin en vers français et précédé d'une notice
par M. JOSEPH LAVALLÉE.**

**Deux parties en un volume petit in-8, papier de Hollande, tiré
à petit nombre, jolie publication. — Prix. 12 fr.**

**NEAUME. Sébastien Le Clerc et son œuvre (1637-1714), un
volume grand in-8, papier vergé, tiré à 220 exemplaires.
Prix. 18 fr.**

**Correspondance inédite de la comtesse de Sabran et du
chevalier de Boufflers (1778-1788), recueillie et publiée par
E. de Magnieu et Henri Prat. Beau volume in-8, enrichi d'un
portrait de Sabran, gravé à l'eau-forte par Rajon, d'après une
peinture de Mme Vigée-Lebrun. — Prix. 8 fr.**

**Souvenirs de la maréchale princesse de Beauvan (née
Rohan-Chabot), suivis des Mémoires du maréchal prince
de Beauvan, recueillis et publiés par Mme Standish (née
Noailles); 1 vol. grand in-8°, avec 2 portraits gravés à l'eau-
forte. 10 fr.**

— Tirage à 200 exempl. sur papier vergé des Vosges. 16 fr.

**— Sur grand papier jésus (dit de Hollande), portraits
avant la lettre. Tiré à 50 exemplaires. 30 fr.**

**Vie de Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de
Condé (1628-1694), par Charles Asselineau; 1 vol. in-12,
de 125 pages. 3 fr.**

**Mademoiselle de Scudéry, sa vie et sa correspondance, avec
un choix de ses poésies, par MM. Rathery et Boutron; 1 vol.
grand in-8° de viii et 340 pages. Prix. 8 fr.**

**— Grand papier de Hollande, tiré à 50 exemplaires.
Prix. 25 fr.**

LIVRAISON DE MAI.

LETTRES PROVINCIALES DE PASCAL, étude littéraire par M. Silvestre de Sacy de l'Académie française.

LITTÉRATURE DRAMATIQUE AU SEIZIÈME SIÈCLE : *Jacques de Champ-Repus, poète et gentilhomme bas-normand.*

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES. — *Bettine et boîte à musique*, par le comte Clément de Ris.

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE. — *L'exposition des livres de Caxton en Angleterre.* — *Les manuscrits de la Corvina restitués par le Sultan.* — *Quelques beaux livres modernes*, par le baron Ernouf.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

LA SECONDE PÉRIODE PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER SE COMPOSE DE :

1865.	— 32 ^e année,	un volume.
1866.	— 33 ^e année,	—
1867.	— 34 ^e année,	—
1868.	— 35 ^e année,	—
1869.	— 36 ^e année,	—
1870.	— 37 ^e année,	} un volume.
1871.	— 38 ^e année,	
1872.	— 39 ^e année,	—
1873.	— 40 ^e année,	—
1874.	— 41 ^e année,	—
1875.	— 42 ^e année,	—
1876.	— 43 ^e année,	—
1877.	— 44 ^e année	(en souscription).

L'abonnement est de 12 fr. par an pour Paris, 14 fr. pour les départements et 16 fr. pour l'étranger.

Aucune livraison ne peut être vendue séparément.

Les ouvrages dont il sera envoyé DEUX EXEMPLAIRES seront annoncés d'abord; plus tard il en sera rendu compte, s'il y a lieu.

Ouvrage terminé : Mise en vente d'une remarquable publication faite par les soins de M. Paulin Paris : LE TOME CINQUIÈME des *Romans de la Table Ronde* : Prix : 6 fr. Papier de Hollande : 15 fr.

— A. JAL. *Les Souvenirs d'un Homme de Lettres*, un vol. in-12 de 570 pages, prix : 5 fr.

18, Dec. 62.
Walker fund.

OVINCIALES DE PASCAL (1)

ovinciales de Pascal ne sont plus pour nous
éraire de premier ordre, un chef-d'œuvre
et de style. On les loue, je le soupçon-
qu'on ne les lit. Au dix-septième siècle,
ut, le livre de circonstance, le pamphlet
fendu que tout le monde a, que tout le
ette si l'on veut être bien avec les puis-
attirait de plus. Les preuves abondent;

a quitté Paris pour aller en Bretagne, le
nouvel éloignement qui va mettre cent
elle et ce château de Grignan où est sa
uit ou dix jours de route en bateau, en-
rtout où elle a pu écrire, Mme de Sévi-
e à sa maison des Rochers; elle a causé
dinier; elle a revu le mail et les belles
la *solitaire*, l'*infinie*; elle en prépare de
pent et l'amusent. Mais il pleut! plus de
le visites, le soir, à cette lune, sa vieille
ns, pénétrant à travers les grands arbres,
mille images bizarres. Les ouvriers sont
ie, les oiseaux ne chantent plus. Le bon
est absorbé dans ses calculs. Ce n'est ni
Sévigné reçoit les lettres de sa fille, ni
nd : que fera-t-elle? Les romans de La
ien vieux, et son bon goût rougit d'y
quelque plaisir. Les traités de morale de-
ent; c'est la lecture du matin, la lecture
oute-seule. Quel sera son livre du soir, à
ne cherche plus dans la lecture qu'un

ust va mettre en vente une nouvelle édition des
Pascal, précédée d'une préface par M. Silv. de
ançaïse. Nous sommes heureux de placer cette
le nos lecteurs.

IN DU BIBLIO

Les Petites L

les nouvelles, su
vant de Ninon,
s de Sévigné,
le soit de pr
tant de per
n saint Augus

On rit, on ad
primer à sa

que cette lectu
nent. Ah ! si

rd, il aurait n
boileau soupe

Corbinelli, l'a
convives ; le P

e qui l'accomp
orbinelli et le

iser littérature
ciens jusqu'au

ucun des mod
el est-il, cet

tout ce que l'
k ? « Homme

asserai la nuit
plus d'une fo

ge. Le jésuite
e Corbinelli. »

en lui serrant
ascal ! » Et, p

, il s'enfuit da
d'*Iphigénie* a

l les imite et l

qu'il s'est tan
être des anath

qui par scrup
son mari, éti

niste pour ne pas lire les *Petites Lettres* et les faire lire à ses nombreux enfants. Ne faut-il pas assaisonner d'un peu d'opposition la piété même la plus rigoureuse ?

Chose qui vaut la peine d'être remarquée en passant ; Mme de Sévigné, qui parle si souvent des *Petites Lettres* dans sa correspondance, n'y mentionne pas, si j'ai bonne mémoire, une seule fois les *Pensées*, dont la première édition avait pourtant paru en 1670, un an avant le départ de Mme de Grignan.

Au dix-huitième siècle, la société a changé de face ; le beau monde n'est plus janséniste par mode, il est philosophe. Port-Royal a été rasé jusque dans ses fondements. Les cendres mêmes des grands hommes qui avaient tant illustré par leurs vertus et par leurs talents cette fameuse retraite ont été dispersées et jetées au vent. Louis XIV, par cet abus violent de son pouvoir, n'a pas plus détruit cependant le jansénisme, qu'il n'a réussi par une mesure plus violente encore, la révocation de l'Édit de Nantes, à extirper le calvinisme. L'incrédulité seule a gagné à ce double acte de tyrannie. Le jansénisme n'est plus une opinion, c'est une secte qui a ses martyrs, ses prophètes ; un parti qui ne pardonnera jamais à Louis XIV et à ses descendants la destruction de Port-Royal, et qui poussera plus tard la rancune jusqu'à s'unir aux disciples des Diderot et des J. J. Rousseau contre la royauté. Pendant que Voltaire règne en maître dans les salons et sur le théâtre, le jansénisme se cantonne fortement dans la bourgeoisie et dans les parlements. La bataille ne se livre plus, presque en se jouant et comme dans un tournoi d'esprit, sur les cinq propositions attribuées à Jansénius, mais sur le livre du Père Quesnel et sur la bulle *Unigenitus*, qui a condamné cent et une propositions, extraites cette fois bien certainement de ce livre. Pascal n'est pourtant pas moins lu qu'au siècle précédent. Les *Lettres provinciales* sont toujours l'arsenal d'où jansénistes et philosophes tirent leurs armes les plus meurtrières contre les jésuites ; et lorsque enfin, au bout d'un siècle de combats acharnés, la magis-

DU BIBL

missent p
al qui pr
i arrache
ent XIV,
mentanén

se siècle e
homme l
ons et ses
ne ou ath
lu les *Lett*
ence. A j
alière da
conservai
al. A qu
ois encor
mes une
ar tranch
llante rel
de la cho
e mon éd
é de Pasc
plus épin
inesse de
ette véhér
s pauvres
ents de D
rie à Phil
ne l'incen
lieu de ce
en pauvre
ydeau de j
e quel ai
peur, coi

ante me c

taire, sans s'effrayer du nom de l'auteur, sans caractères des familles jansénistes, juge par la mienne, qu'une grande lecture dans une vie sévèrement chrétienne de piété les plus sérieuses. On l'ignorance; on aimait mieux, à tout perdre et le savoir : quoi qu'il arrivât, on n'était pas perdu. Quand j'y pense, je m'étonne de tout ce qui m'entoure. Il me semble que je mourrai dans un monde qu'aucun d'eux qu'ont vu mes premiers regards. Ici, ce monde de mon enfance et de mon enfance, il n'est plus ! Que de choses, qui toutes simples et toutes naturelles, d'hier bien extraordinaires et bien différentes, famille réglée, sans contrainte, comme ma mère et mes sœurs interrompant une lecture intéressante pour dire les heures prescrites, les divers offices de la messe du prêtre le plus scrupuleux, et, ce recueillement et quelques minutes de recueillement et la plus belle la lecture ou la conversation. Quelle était cette lecture ? Une tragédie, quelquefois aussi la pièce du jour, et rigoureusement le théâtre, ce que nous d'aller voir sur la scène on se perdait à lire. L'esprit avait le champ libre. Les *Séviagnés*, les comédies de Molière et leur place à côté des prêches de la *lettre chrétienne* du Père Quesnel. *La* que de mères vont se récrier ! — ne pas lire. *Paul et Virginie* arrachait de nos yeux des larmes de sympathie et d'admiration, les *Lettres provinciales* de Pascal, *Gil Blas* sans qu'on s'en inquiétât, les *contes des Mille et une Nuits*,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

t auraient-ils été proscrits dans la maison d'un pro-
arabe et du premier des orientalistes d'alors ? Que
délicieuses ne nous ont-ils pas fait passer le soir, au
notre modeste foyer ! En valions-nous moins avec
une liberté de lecture ? Je vous jure que non !

is cependant, une seule fois, ma mère ne m'interdit
s m'engagea à différer la lecture d'un livre encore
alors, et dont la popularité était immense. Quel
ivre dangereux ? Devinez-le ! je vous le donne en
mille. C'était, puisqu'il faut vous le dire, *le Génie
stianisme*, de M. de Chateaubriand, parce que,
core et peu instruit comme je l'étais, la beauté du
irrait, me disait-on, éblouir mon imagination et me
sur l'esprit vrai du christianisme, des idées fausses,
à rectifier plus tard.

st pas, je vous prie de le croire, un plan d'éduca-
je prétends ici proposer à personne. Un pareil
ait trop hors d'usage et de saison. C'est un tableau
plume s'est laissée aller toute seule à retracer, en-
par les doux souvenirs de la première jeunesse et
juste reconnaissance : car du moins reconnaîtra-
pense, qu'élevés de cette sorte, avec cette mâle li-
choix tempérée et guidée par de pareils exemples,
é nourris, dès l'enfance, de tous les chefs-d'œuvre
ligion et des lettres, nous n'étions guère exposés
d à prendre le brillant pour le solide, le gigantesque
onstrueux pour le grand et le beau, le faux et le spé-
our le vrai. Le seul inconvénient que j'y trouve,
après avoir tant lu les bons livres dans sa jeunesse,
levenir comme impossible de les relire plus tard, à
u'on ne soit, comme certaines gens que je connais,
gables reliseurs. Cette première fraîcheur, ce pre-
arme qui va au cœur, ils l'ont perdu pour toujours.
lit pas une phrase, que celle qui suit n'accoure et
isse brutalement la mémoire.

. précisément ce qui m'était arrivé pour les *Lettres*

provinciales de Pascal. Les relire, je ne le pouvais plus, à mon grand regret ; jamais je ne les ai relues, sans l'occasion que m'en a fournie cette nouvelle édition. Encore, pour les relire avec attention et intérêt, ai-je dû les envisager sous un point de vue tout nouveau pour moi. J'ai fait trêve à l'admiration : Pascal n'a pas besoin de nos éloges, il est et il sera toujours un des premiers parmi les plus beaux génies et les plus grands écrivains de notre France ; j'ai voulu juger cette fois le fond des choses dans toute l'impartialité de mon esprit et de mon cœur. La querelle du jansénisme est finie, bien finie. Port-Royal n'est plus qu'une belle et curieuse page d'histoire. M. Sainte-Beuve s'est chargé de lui donner pour la postérité un certificat de grandeur morale que la postérité ratifiera. Les questions sur la grâce et sur le libre arbitre, qu'il ne faut pas mépriser pourtant, car elles touchent aux plus hauts et aux plus difficiles problèmes de la philosophie, ne sont plus à l'ordre du jour ; d'autres aussi insolubles, et qui ne nous paraissent plus claires que parce qu'elles sont les questions du moment, les ont remplacées. Entre la grâce suffisante des jésuites et la grâce efficace des jansénistes, le public ne choisit pas, il reste indifférent, je dis le petit nombre même de ceux qui comprennent le sens de ces mots. Personne n'est disposé à prendre feu pour l'une ou pour l'autre.

Quant aux casuistes dont Pascal s'est tant moqué, sans Pascal leurs noms et leurs ouvrages seraient ensevelis, à l'heure qu'il est, dans le plus profond oubli. On ne se souviendrait ni du fameux Diena, ni de Vasquez, ni de Lessius, ni du bonhomme Escobar, qui a eu la fortune, toujours grâce à Pascal, de fournir à la langue française un substantif et un verbe. Les ridicules finesses au moyen desquelles un Père Bauny espérait attraper le bon Dieu et justifier le pécheur en excusant le péché ne nous arracheraient tout au plus qu'un sourire de pitié. C'est l'admirable mise en scène de Pascal qui relève ces fastidieuses et ineptes sottises. Le bon jésuite que Pascal introduit comme le principal personnage de la pièce est si naïf dans son admiration pour les

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

casuistes ses confrères, il tombe avec tant de bonne tous les pièges que lui tend Pascal malignement ! e presque ; il est plaisant, il n'est pas odieux. Mo- qu'un rival dans notre littérature, et ce rival c'est Pascal a eu la main trop heureuse ; parmi tous ces au moyen desquels il se proposait de ridiculiser la les jésuites tout entière, il a choisi — qu'on me mot — les plus bêtes.

voici qui est plus fort. Croira-t-on, sur la parole de que l'Ordre de Saint-Ignace, dans un but de domi- cclusive et d'accaparement de toutes les consciences ou mauvaises, ait entrepris, de propos délibéré, de re la morale chrétienne, se réservant quelques doc- trines pour les scrupuleux, en foisonnant en doc- trines pour avoir le droit d'ouvrir les bras aux pé- es plus scandaleux et les plus endurcis, et d'admet- trements non-seulement les chrétiens faibles, mais ueroutiers, les voleurs, les duellistes, les calomnia- s meurtriers, sans leur demander ni changement de nitenne ? Voltaire, témoin non suspect et élève peu issant des jésuites, a déjà repoussé bien loin, dans le de Louis XIV, cette absurde et impossible hypo- quant à moi, un seul motif suffirait pour m'en ren- ausseté plus claire que le jour. Bourdaloue a été, plus de cinquante ans, membre de la Société des il avait trop d'esprit pour ne pas savoir ce qui s'y il était trop honnête homme pour y rester s'il se fût pu'on y conspirait contre l'Évangile et contre la di- nale qu'il prêchait avec tant d'éloquence.

emandera peut-être, d'un côté, comment une idée se et si peu vraisemblable a pu entrer dans un es- si éclairé que celui de Pascal, dans un cœur aussi gé- comment la monstruosité même de l'accusation ne s fait tomber la plume des mains. Comment ? Re- toutour de vous et voyez les partis qui nous divisent ! ne s'accusent-ils pas réciproquement ? A les prendre

au mot, ne dirait-on pas que la France n'est plus qu'un ramas de traîtres et de coquins ? Pascal, hélas ! était un homme de parti et de secte ; cela explique tout. Il n'y a pas de génie qui tienne contre la passion. Les jésuites, d'ailleurs, n'étaient pas en reste avec les jansénistes, et Pascal n'a pas été l'agresseur. N'imaginaient-ils pas un complot formé entre Jansénius et l'abbé Duvergier de Hauranne pour détruire la divinité de Jésus-Christ et réduire la religion au pur déisme ? Ne sèmaient-ils pas le bruit d'une intelligence secrète entre M. Arnaud et Genève ? Et pendant que les religieuses de Port-Royal, prosternées jour et nuit au pied du saint sacrement, y pratiquaient selon leur règle l'adoration perpétuelle, un Père Garasse ne les accusait-il pas publiquement de ne pas croire, dans leur cœur, à la présence réelle ? On s'échauffe de part et d'autre dans de pareilles disputes ; on finit par se calomnier de bonne foi ; les plus monstrueuses inventions prennent dans des esprits exaltés l'apparence et la forme d'une manifeste vérité. Que les jésuites eussent à un haut degré l'esprit de corps et le besoin de dominer ; qu'ils penchassent, dans la pratique, pour une morale plus indulgente, plus douce, plus humaine, plus accommodée à la faiblesse du grand nombre, cela est sûr et n'est pas un grand crime ; et voilà ce qu'avec une imagination ardente et une logique impitoyable Pascal transformait très-sincèrement en un plan habilement concerté pour faire de la morale chrétienne, interprétée par les casuistes, l'école et l'excuse de tous les vices et de tous les crimes !

Tout n'est-il donc qu'œuvre de circonstance et de parti dans ces immortelles *Lettres provinciales* ? Non. Quelque question qu'aborde un esprit tel que Pascal, à travers la chose du jour il voit et il saisit la chose de tous les temps. L'empire qu'exercent sur lui le moment et les circonstances n'a pas le pouvoir de rétrécir sa pensée au point de la fixer tout entière sur ce qui est aujourd'hui et ne sera pas demain. Son élan naturel l'emporte jusqu'à ces vérités qui ne passent jamais, le pousse et le fait entrer jusque dans les

DU BIBLIOP

eur humain.
ànté qu'un
ré une œuvi
s les *Lettres*
périra pas.
sons pour ju
injustifiable
moi, c'est le
cles. Observ
ouvent au fc
ui nous ras
tre conscien
pécieux, de
s sophismes
nnerions sa
nous somm
s-mêmes, ne
ires jésuites
qu'un autre
et scandali
dira-t-on. .
étudiés et c
nd, tant pis!
istice du ci
provinciales
qui les a re
lire de la vi
. ce même
au, animé d
nt, contre l
uitième sièc
un recueil d
res, tant tra
talent! Les
, ces lettres .
r indifféren

agitées. *Les Pensées*, on les lit plus que jamais ; toujours, parce que toujours l'âme humaine vous'il y a une religion vraie, et quelle est cette rembien de fois ne les a-t-on pas imprimées et es depuis trente ou quarante ans ! Combien d'ill-savants éditeurs ont donné leur temps et leurs s fréquentes réimpressions ! On a été chercher le dans la poussière où il dormait ; on a déchiffré ment ces informes et jaunes chiffons de papier ; au jour les passages négligés par les précédents et rétabli le texte qu'ils avaient quelquefois mal lu, s altéré ; et ce ne sont pas toujours, notez-le bien, partageaient la foi de Pascal qui se sont livrés ment à un si dur travail. Amis et adversaires ont patience et d'ardeur. Cela se comprend : Pascal rnier mot. Les difficultés que quelques-uns jugent as résolues, personne ne les résoudra. C'est un lien que la raison impuissante laisse là et que la peut trancher. Comme tous les grands esprits, . donnant ses raisons, a mis dans tout leur jour s contraires, et soulevé dans toute leur force les qu'il combat. Raison pour et raison contre, on plus loin, on ne pénétrera pas plus avant. Les pe- ne sont plus de saison. L'énergie même du style ne permet pas la neutralité ; il irrite ceux qu'il ne pas. Heureux qui sort vraiment chrétien de cette ture ! Sa foi est affermie et peut tout braver.

t encore. Pascal, s'il revenait au monde, refe- *Lettres provinciales* ? Se rangerait-il avec les des jésuites, et recommencerait-il contre eux terrible dans laquelle, après bien des vicissitudes, es ont fini par triompher catholiquement ? Je incu que non. Car, je vous en prie, quels auxi- ait-il ? En quelle compagnie se trouverait-il ? N'est- s clair que le jour qu'à l'heure actuelle, sous le ésuites c'est l'Église catholique tout entière qu'on

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

que, derrière l'Église catholique le christianisme même, avec le christianisme toute foi en Dieu, toute croyance en mortalité de l'âme et en une vie future, c'est-à-dire le principe de tout droit et de toute justice, et ces vérités fondamentales qui seules ont tiré l'homme de l'abrutissement, seules l'empêchent d'y retomber? La science augmente la puissance passagère de l'homme sur ce monde, elle ne dit rien sur sa destinée; elle n'a rien à répondre à ces questions qu'il faut pourtant résoudre de façon ou d'autre, et qui ont enfanté toute philosophie et toute religion: D'où venons-nous? où allons-nous? Et Pascal perd son temps à batailler contre les jésuites? Il oublierait qu'avec toute sa pénétration il ne pouvait pas prévoir en 1656 et en 1657, lorsqu'il écrivait ses *Lettres provinciales*, que nos pères ont vu en 1792, et que nos enfants pourront revoir, l'Église déchirée, les évêques chassés de leurs sièges, les curés de leurs paroisses, par cette informe constitution civile du clergé qui devait conduire au renversement des autels.

Oh! cette plume qui a écrit pour un autre temps les *Lettres provinciales*, si Pascal la trempait encore dans une encre amère, ce serait contre ces protestants étrangers qui déclament si haut la liberté de conscience et ferment ou ferment les églises catholiques, contre ces penseurs indépendants qui insultent et outragent toute pensée qui n'est pas la leur! Ces directions d'intention, ces restrictions mentales dont il s'est tant moqué, ces permissions qu'on s'accorde si facilement de fausser la vérité dans l'intérêt de son parti ou de sa cause, de calomnier sans mesure ses adversaires, où les retrouverait-il? Où fleurit et prospère cette morale qu'on a tant reprochée aux jésuites comme s'ils l'auraient inventée et qu'elle leur appartînt en propre: *La fin justifie les moyens*? Quelles violences, quel renversement de lois de constitutions, de gouvernements, n'a-t-on pas cherché à justifier, ne cherchera-t-on pas peut-être à justifier encore dans l'avenir, avec la souveraineté du but, la

nécessité du progrès, l'intérêt et la volonté présumée du peuple? Sous d'autres mots, n'est-ce pas toujours le même principe : *La fin justifie les moyens?*

La matière ne manquerait pas pour de nouvelles *Lettres provinciales*, je l'avoue. Seulement, ce n'est pas à Vaugirard qu'il faudrait l'aller chercher, et celui qui les écrirait si le génie de Pascal revivait en lui, pourrait bien, un jour de révolution, courir un plus gros risque que celui de voir ses lettres brûlées par la main du bourreau et lues triomphalement par tout le monde!

S. DE SACY.

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

AU SEIZIÈME SIÈCLE

OEUVRES POÉTIQUES

DE JACQUES DE CHAMP-REPUS

gentilhomme bas-normand

I

Parmi tous les poètes qui ont paru sous Henri II, Charles IX, Henri III et Henri IV, et auxquels on doit la renaissance des lettres en France, s'il en est un à qui l'action du temps ait été funeste, c'est, à coup sûr, *Jacques de Champ-repus*, gentilhomme bas-normand, qui vivait dans la deuxième moitié du xvi^e siècle et au commencement du xvii^e.

On peut affirmer qu'il est inconnu des plus érudits. Ceux-là même qui sont le plus versés dans l'étude de la poésie française à cette époque ignorent jusqu'au titre de ses œuvres ; et quant aux traités sur la littérature et sur les écrivains de ce temps-là, la plupart sont complètement muets sur son compte. C'est assez dire qu'on doit actuellement ranger ses œuvres au nombre des livres introuvables.

Les découvrir étant devenu l'une de nos plus vives préoccupations et l'objet de tous nos efforts, nous eûmes bientôt l'occasion de voir, en effet, combien c'était là une tâche difficile.

On ne trouve aucune trace soit de ces œuvres, soit du nom de leur auteur, ni dans la *Bibliothèque du théâtre français* par le duc de la Vallière, ni dans la *Bibliothèque française de Goujet*, ni dans le consciencieux *Manuel du bibliographe normand*. Pourtant Brunet (1) désigne Jacques de Champ-repus comme auteur d'une tragédie d'*Ulysse* imprimée à Rouen en 1603. Les frères Parfait (2), Beauchamps (3), le chevalier de Mouhy (4) et le *Dictionnaire bibliographique de Peignot* (5), font également mention de ce poète, mais uniquement pour constater qu'il a existé. Enfin, dans le catalogue de la célèbre bibliothèque dramatique de M. de Solesmes, bibliothèque disséminée, vendue aux enchères publiques, il y a plus de vingt ans, on lit : *Ulysse, tragédie française en cinq actes et en vers de Jacques de Champ-repus, suivie de poésies diverses. Rouen, Théodore Reinsart, 1603, petit in-12 de 93 p.* Il est aussi parlé dans ce recueil d'un autre ouvrage du même auteur, ouvrage intitulé : *Églogue enrichie de trente anagrammes sur cet illustre nom, Marguerite de Valois*.

Quoi qu'il en soit, ces poésies sont actuellement d'une telle rareté qu'elles n'existent plus dans aucune bibliothèque publique, soit de Paris, soit de la province. Six années de patientes et actives recherches nous ont suffisamment édifié à ce sujet. C'est en vain qu'on les chercherait à la Bibliothèque nationale, à celle de l'Institut, à celle de l'Arsenal, si riches, cette dernière surtout, en œuvres dramatiques, ou même aux bibliothèques de Rouen, de Caen, d'Avranches,

(1) *Manuel du libraire et de l'amateur de livres.*

(2) *Histoire du théâtre français depuis son origine. T. IV. Paris, 1747.*

(3) *Recherches sur le théâtre français.*

(4) Paris, 1780.

(5) 1812.

. En vain les demanderait-on à tous les bibliophiles, raires, bouquinistes de Paris et de Normandie. Il ne se trouve plus actuellement en France de la tragédie d'*Ulysse* des poésies diverses, qu'un seul exemplaire, c'est celui qui faisait jadis partie de la bibliothèque Soleinne.

Nous étions déjà parvenu à découvrir l'*Églogue* (1) dont existe un deuxième exemplaire en Angleterre; et il est inutile d'ajouter que cette circonstance rendait plus impérieux encor notre désir de trouver l'*Ulysse*. Enfin, nous signâmes ce but après mille difficultés.

C'est ici le lieu de songer qu'il nous reste un devoir à remplir. Aussi, avant d'aller plus loin, nous empresserons-nous de remercier publiquement M. P. Lacroix, qui a bien voulu nous guider dans nos recherches, ainsi que M. le comte Taylor, à l'obligeance duquel nous devons de connaître l'*Ulysse*, la plus importante des poésies de J. de Camp-repus.

La certitude que la presque totalité des érudits, principalement ceux de Normandie, ignorent jusqu'à l'existence de ce poète, et l'extrême rareté de ses œuvres n'auraient pu être pas encore été des motifs suffisants pour nous déterminer à en donner aujourd'hui une deuxième édition. Mais parler de l'intérêt nécessairement médiocre que, de nos jours, on attache à des vers d'une époque quasi barbare, si l'unique exemplaire qui en reste s'était trouvé classé sur les rayons des conservateurs d'une bibliothèque publique, nous nous serions tenu. Mais cet exemplaire unique, perdu au fond d'une bibliothèque privée, n'existe pas pour la masse des lettrés. Qui, d'ailleurs, pourrait répondre que dans dix, vingt ans il n'aura pas totalement disparu?

Le désir de rendre au domaine public des poésies qui lui avaient appartenu, et le désir plus grand encore de lever leur auteur d'un injuste oubli, telles sont les raisons

) Provenant de la bibliothèque Cigongne, achetée par M. le duc de Nemours, auquel nous devons communication de cette pièce de vers.

re poète n'avait presque constamment vécu à l'écart, retiré au fond de sa province et loin des célébrités littéraires du jour.

Il a publié sa tragédie sous le titre suivant : *Ulysse, tragédie française de Jacques de Champ-repus, dédiée à Maître Jean de Bregel, conseiller du Roy, et lieutenant général de la Baronnie de Fougères* (1). A cette pièce sont jointes des poésies diverses : odes, sonnets, etc. Mais 1603 n'est que la date de la publication de ces poésies. Imprimée pendant la vie de notre poète, la tragédie avait été représentée à Rouen en 1600 (2), et vraisemblablement il a dû passer plusieurs années entre cette date et celle de l'achèvement de la pièce. C'est donc bien réellement une œuvre de la seconde moitié du xvi^e siècle.

Pour être en droit de se prononcer sur la valeur réelle d'une œuvre quelconque, il faut se reporter à l'époque qui l'a vue naître. Or, nous sommes au temps de la Pléiade (3), et on sait que, comme tous les auteurs de son temps, J. de Champ-repus s'est trouvé aux prises avec les difficultés que apportait à notre langue la révolution littéraire qui s'opérait alors. Il est de l'école de Ronsard et de Dubartas. La marque de cette école est un pédantisme scolastique qui consistait à abuser des métaphores et des épithètes, et surtout à appliquer servilement à notre idiome les formes du grec et du latin.

*Ronsard qui le suivit, par une autre méthode,
Régla tout, brouilla tout, fit un art à sa mode,
Et toutefois longtemps eut un heureux destin.
Mais sa muse, en français parlant grec et latin,
Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,
Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.
(BOILLEAU.)*

1) Rouen, chez Théodore Reinsart, devant le Palais, à l'Homme armé, 1603.

2) Le chevalier de Mouhy, Peignot.

3) Imitation de la pléiade poétique des Grecs. Elle se composait de dix écrivains : Ronsard, Belleau, Baif, Jodelle, Dorat, Dubellay, Pontus de Thiard.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ère(1) ne convient guère, il faut l'avouer, au le plus difficile de tous. Les efforts pour mettre au niveau de ce genre furent pénibles jusqu'à Malherbe. Ils ne sont pas pour cela à mépriser, aussi que les guerres civiles et religieuses, contribuer à les rendre plus pénibles encore tout progrès. Marot n'avait réussi que dans la et légère. C'est la Pléiade et ses disciples qui voie à Malherbe, le créateur du style noble, à J. de Voiture, Benserade, puis aux grands noms du XVII^e siècle. Or, disons-le, J. de Champ-repus est inférieur aux astres de la Pléiade. Il a su même es vers, un grand nombre de leurs défauts, le montrerons plus loin.

Considérons-nous plus particulièrement comme auteur il faut se garder dès lors d'oublier que, comme Jodelle, de Baïf, de Garnier, etc., il touche aux origines du théâtre français. Avant lui, l'art était pas encore sorti de la barbarie, et il est sous l'influence des *cantiques spirituels* des pèlerins renaissanciers, jusqu'à la naissance de notre poète, le théâtre n'avait fait, pour ainsi dire, aucun pas en avant. Dans ce temps subsistait toujours le genre quasi barbare des *farces* et *sotties* des *Clercs de la Bazo-*

uvants peuvent en donner une idée :

*oi le mol zéphyr aux ailes diaprées
se d'un air doux la perruque des prés.*

(CHASSIGNET.)

*lon porte-jour, Herme guide-navure,
ure échelle-ciel, invente-art, aime-lyre....
terre vient après, casse-luix, casse-mœurs,
forts, verse-sang, brûle-autels, aime-pleurs...*

(RONARD.)

*e, la sainte nef sur l'échine azurée
perbe Ocean naviguait assurée....
ef la seule-main du Dieu darde-tonnerre
e la terre au ciel....*

(DUBARTAS.)

che, et des *Enfants sans-souci*. De son temps existaient encore, malgré le discrédit dans lequel ils étaient tombés, les *Confrères de la Passion* avec leurs *mystères*, confrérie dont la constitution datait de Charles VI. L'histoire de notre littérature, en effet, nous montre cette confrérie, qui d'abord s'était opposée à ce que la *Cléopâtre* et la *Didon* de Jodelle fussent jouées par des acteurs publics (1), encore assez puissante, dans les dernières années du xvi^e siècle, pour que les troupes d'acteurs qui s'étaient enfin formées à l'effet de jouer les pièces nouvelles fussent contraintes, par arrêts du Parlement, de se borner à courir la province, le privilège des confrères de la Passion les empêchant de jouer à Paris. En 1597, Henri IV permet aux confrères menacés de continuer la représentation de leurs mystères. En 1629 enfin, les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, bien qu'autorisés par le roi Louis XIII à porter le titre de comédiens royaux, n'avaient pas encore obtenu la révocation du droit qu'ils payaient à la confrérie en vertu de leur privilège. Donc si, à l'époque où J. de Champ-repus produisait son *Ulysse*, une nouvelle méthode et de nouveaux modèles dans l'art dramatique avaient surgi, les maîtres du mauvais goût antérieur étaient loin d'avoir disparu.

J. de Champ-repus arrive au temps où la lecture des poètes grecs et latins donne au théâtre une forme plus raisonnable. Jodelle est le premier qui ouvre cette voie de progrès à l'art dramatique en France. Puis viennent successivement Grévin, Baïf, Garnier, Hardy, Théophile. A ces noms, on en pourrait encore ajouter d'autres de la même époque. Mais ceux-ci, soit pour n'avoir pas voulu sacrifier au mauvais goût qui ne tarda pas à faire dévier les efforts nouveaux, soit pour avoir travaillé à l'écart, loin des dispensateurs de la célébrité, sont restés plus obscurs. Néanmoins, en suivant la voie récemment ouverte, ils n'en ont pas moins préparé et hâté la venue de Corneille et de Racine.

(1) Ces deux pièces furent jouées par Jodelle lui-même et ses amis.

BLIOPHILE.

le ranger notre poète que
oins célèbres de la fin du
autre que, lui aussi, a con-
re absurde des représenta-
tacle accrédité autant par
ar une longue habitude, et
genre de la tragédie et de

ne diffère pas autant qu'on
Gornier, Baïf, Hardy, etc.
eurs points, supérieure aux
tume de considérer comme
e, mais qui sont loin, quant
d'avoir produit des chefs-
ne, le meilleur de tous in-
ande dans ses pièces ni par
ont la plupart pèchent soit
ègles actuelles de la versi-
, la coupe des rimes fémi-
observée. Dans une même
différent de syllabes. En
dit : « Jodelle voulut trai-
les Grecs, mais il n'avait
, aucune idée de la contex-
isse en déclamations et en
e de la barbarie de Ronsard
les Italiens avaient mis à la
baïf ne sont pas plus réguliers
, de plus, dans le défaut des
es et des brèves, suivant
à Hardy, « les plans de ses
discernement, sa versifica-
observe aussi mal les règles

1. II. — Même opinion dans

les bienséances que celles de la poésie dra-
Fontenelle dit également de lui : « *Les vers*
beaucoup coûté, non plus que la disposition
Tous les sujets lui sont bons.... Nul scru-
bienséances, ni sur les mœurs. »

ces reproches ne sauraient, en aucune façon,

J. de Champ-repus. Chez lui, le vers est
il affecte un grand mépris pour les règles
concernant l'hiatus et l'élision. De plus, on y
trouve une seule expression pouvant choquer la
dévotion. Pas de jeux de mots non plus, bien
communs alors, ni de ces expressions burles-
ques si souvent à racheter l'imperfection et le
vice de l'art ne permettait guère d'éviter. A

outre, où l'on ne se piquait pas d'entendre
l'antiquité, où l'on ne se faisait aucun scrupule
de des trois unités, et où l'on ne trouvait
rien qu'un personnage vieillît de quarante ans
en quelques heures, où qu'il passât les mers d'un acte à
Champ-repus a encore un autre mérite, c'est
de violer, dans sa tragédie, cette règle de l'unité.
Contemporains, Hardy est celui qui a le plus
violé aux pieds cette règle ; et pourtant il
vive en 1623. Il faut aussi louer notre poète
pour l'imitation de ceux de ses contemporains, Baïf entre
autres, qui servilement et littéralement les pièces
d'Euripide, d'Aristophane, de Sénèque, de
Racine, et de n'avoir emprunté à l'antiquité
rien de sa tragédie. Avouons pourtant qu'il lui a
manqué, comme c'était la mode alors, certaines
expressions. peut-être il abuse un peu. Ainsi on trouve
très-fréquemment ces mots composés à la
manière des Latins : *l'escadron porte-laine* pour
l'escadron de laine ; le *Dieu darde-tonnerre*, le *Dieu porte-*

FIN DU BIBLIOPHILE.

Jupiter et Neptune, *Thémis*,
 Justice qui punit le mal
 e *Hécate* pour désigner l
 connues sur les *coursiers*
 e savons, la responsabilité
ût du poète qu'à celui de s
 : Champ-repus de ne s'étr
 orables exemples que lui
 érieurs, la plupart des aut
 nri III, et d'être resté au
 st sortie la grande tragédie
 les premières tentatives
 pièces très-réussies de
 ly qui viennent ensuite,
 es du xvi^e siècle et dans les
 à Louis XIII, comme à un
 ique en France. Au lieu d
 ans la voie progressive où
 milieu du siècle, le théâ
 p la forme classique et les
 sujets aux questions du
 ivile. On voit aussi alors, s
), reparaître de vrais myst
 donner dans tous les égar
 Ainsi tel auteur coupait se
 tel autre n'admettait aucu
 es (3). Ici, le vers était scar
 toujours terminé par une
 dans l'*Agamemnon* de T

a pour titre : *L'odieux et san*
Pencontre de son frère Abel, tr
coq.

Rasoir des ornements mondains,

e d'Abraham, de Théod. de Bè

travers.

LAMATIQUE AU SEIZIÈME :

rs de seize pieds. Le cadu
iet pas de montrer jusqu'à
bles et barbares la plupart
le jour depuis 1580 enviro
on de Corneille, ce Messie
s gré à notre poète d'avoir

gédie est tiré de l'*Odyssée*
ir d'Ulysse à Ithaque et
nts de Pénélope. Après
é pendant vingt ans une vi
e Champ-repus nous le mo
tes d'Ithaque. Il salue sa tu
ologue, il résume tous ses tu
gagne, et les matelots ph
nt alors pour reprendre la
trie. Pallas vient réveiller
étendants à la main de Péc
en mandiant, et lui promet
e.

s'écarte légèrement d'Hom
ion un peu différente dans
Dans Homère, Ulysse ne t
r le pont du navire, et les
neil pour le débarquer dans
que, où bientôt apparaît M
apprend le nom de l'île qu'

'auteur fait paraître subite
des prétendants au fidèle
père. Eumée l'engage à dis
Sur ces entrefaites, arrive l
sous ses haillons et qu'ils in
que.

t, Pénélope paraît sur la
ur l'existence malheureuse q

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

ort d'Ulysse, son époux. E
ne dissertation quelque pe
ui d'ailleurs n'est pas dar
rec.

me acte, Ulysse annonce
it s'accomplir, et peu apr
Pénélope la mort des pr
retour de son époux.

Ulysse et de Pénélope.

r s'écarte encore de la tra
; deux époux ait eu lieu
si passé sous silence les sc
, du vieux chien reconnai
ysse et de la mort d'Irus

'acte précédent la tirade
arder à punir ses rivaux,
te tirade de l'apparition d
énépole qu'Ulysse a tué t

outre, ce n'est pas à un n
is à Euryclée, sa nourrice
à Pénélope qu'elle a recoi
nquième acte, enfin, U

e Télémaque de ne pas l'al
et de Circé, demande à vo
lui ordonne de s'éloign
in, et, au milieu d'une p

d'Ulysse, il tue ce dern
à son tour de désespoir.

sa tête; mais il finit par
arricide, et il prend la r
se retirer en Italie.

il faut noter une diver
nous fait pas assister à l
si qu'elle doit arriver et
ais Homère dit qu'Ulysse
on retour à Ithaque.

Cette tragédie, en somme, bien que trahissant une grande inexpérience, est on ne peut plus curieuse pour ceux qu'intéresse l'étude des origines de notre théâtre classique. Elle leur offre une image nouvelle de ce qu'était une pièce de théâtre à la fin du xvi^e siècle. Il lui manque sans doute une chose essentielle, l'action ; mais c'est un défaut commun à toutes les pièces de cette époque. On y trouve, en outre, trop de dissertations et de comparaisons. L'auteur met dans la bouche de ses personnages des maximes et des sentences qui se succèdent au nombre de trois, quatre et cinq de suite, et qui sont empruntées à Sénèque, un des principaux modèles suivis par la littérature d'alors. Mais il résulte de tout cela trop de longueurs dans les dialogues et un grand ralentissement dans l'intérêt. C'est un mélange du ton de l'épopée et de celui de la tragédie qui ne se dégagent pas encore l'une de l'autre. La longue dissertation de Laërte sur l'amour est aussi empruntée à Sénèque. Les questions de Pénélope sur le même sujet sont imitées des Espagnols dont l'influence littéraire était encore toute-puissante. Parmi les passages remarquables de la pièce, nous indiquerons, au commencement du premier acte, le monologue d'Ulysse saluant son pays natal.

*Dieu vous gard donc, citez, bastilles et chasteaux,
Dieu vous gard, ravelins, bouleuers et creneaux.
Je vous salue aussi, puissants Dieux tutélaires
Qui m'avez garanti des fatales misères.
Sus ! beau seiour natal, reçois ton nourriçon....*

Nous citerons de même la seconde partie du discours de Pallas à Ulysse, laquelle est écrite avec fermeté et mouvement :

*Ulysse, eueille-toy, Vlysse, qu'on s'éueille,
Écoute mon discours, captiue ton oreille....
Tu dors, et ta moitié, las ! pour t'être fidele,
N'a point fermé les yeux....*

Nous louerons encore la réponse d'Ulysse à Pallas qui fait suite à ce passage :

*Ha ! dame des combats, ma guerrière princesse,
Fille du haut-tonnant, guide de ma vieillesse....*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

acte, les plaintes de Télémaque et d'un ton noble. Nos plaintes de Pénélope au troisième et au quatrième, etc.

, dans la tragédie d'*Ulysse* le que la morale ou le bon sens ni locutions burlesques, et, nous avons signalées, à part les autres modernes, du dix-huitième siècle, cette tragédie, nous compare à celles de Garnier et de , quant au style général et que ces œuvres tragiques contemporaines sont incontestablement meilleures que Jodelle, pièces d'une exécution parfaite et dont le souvenir a

, diverses qui sont jointes à la première édition, l'exemplaire qui reste de la première édition de cinquante environ. Là nous trouvons aussi l'ode, le quatrain, la pièce de vers, compter un certain nombre de d'anagrammes, tant en français qu'en latin. La pièce de poésie de cent quatre-vingt vers intitulée : *Discours sur la fin des guerres civiles* celui que mettaient en vogue Bayle, de la Taille, Vauquelin, etc., le genre de la satire nous pas nous en plaindre. Les arts de la peinture et la critique, étant elles-mêmes des arts, en ce recueil de poésies de caractère, bien rare alors, de distinguer et qui leur donne une valeur toutes les œuvres de ce tem

graves, fourmillent d'indécences et de

légères de J. de Champ-repus sont un ouement qui s'était emparé des esprits à , l'églogue, l'élégie, l'épigramme, ont ux, les ballades, les virelais, les chan- a tragédie et la comédie se sont substi- et aux farces. On est tout à l'anti-

légères qui sont jointes à l'*Ulysse*, dans auteur en a glissé quelques-unes qui ne ont des vers qui lui sont adressés et où u sujet de sa tragédie même. Nous les nt laissées. Toutes les autres sont adres- à plusieurs gentilshommes au milieu des- l de sa province, à des conseillers au parle- ix évêques de Rennes et de Saint-Brieuc, sonnages de la basse Normandie, de la iage de Vire, des élections de Mortain, s sujets de ces poésies sont de diverses parle de sa tragédie; là, il chante le et les avantages de la paix; ailleurs, il ge de ses sentiments élevés et généreux, es lettres et de son savoir; tel autre de a piété et de ses vertus. A plusieurs, il quelques vers sous le titre d'*étrennes*. venir, ces œuvres légères dont nous par- que l'auteur a fait de mieux. Elles sont, es à la tragédie. La langue y est encore a plupart des sonnets sont froids. Dans a de la surabondance, de la confusion, nt quelques-unes de ces poésies se dis-

lant est plus particulièrement une imitation nd de certaines provinces, la langue mit plus 'ailleurs.

TIN DU BIBLIO

ure, par le nat
er pour réussies

es de poésies en
modèles nous

re, a dû exciter

Aussi s'est-il bi

que l'échantillo

les. Cette églog

ente anagramme

1), et dont les «

, ne se trouve p

a suite de la t

elle-ci (1609), «

l se trouve une «

La supériorité :

rogrès marqué :

genre descriptif

ous pencherions

mmement, J. de Cl

e. Quel que soi

u'il traite, on ve

la vie des chan

mparaisons qu'

lont il abuse m

cette églogue

not. Tityre et M

rites de la rein

uteries à l'usag

les deux berge

ot. Il est pris p

ite de chacun.

tit, tenant sa bout

uis sculpté qu'offre Ménalcas, et une
e riches figures apportée comme enjeu
les deux bergers, qui forme la seconde
siste en trente anagrammes que débi-
Tityre et Ménalcas. Mais nos éloges
ulièrement à la première partie, c'est-
prement dite. L'anagrammé, qui, en
iméler avec la poésie, était alors une
esprit fort usitée à l'époque de J. de
ci même semble l'affectionner; car il
plusieurs à la suite de sa tragédie (1).
en avons sous les yeux nous offre une
sacré se mêle au profane, où les mots
piété, de gloire céleste, etc., contras-
empruntés à la mythologie, tels que :
neuf sœurs, le temple de Mémoire,
la barbarie du moyen âge. Quelques-
es cependant sont réussies; mais l'au-
pour les encadrer dans leurs qua-

prement dite, au contraire, la versifi-
ignée. La phrase y est nette et on la
y retrouve la grâce, le naturel et la
font l'ornement de l'églogue antique.
tableaux, le cadre lui-même, tout y
ité qui rappelle les bergers de Virgile
eau de poésie une imitation pure de
lité pour le chant qui forme le canevas
puente dans l'églogue. Nous en voyons
element dans les églogues III et VII de
dans la huitième idylle de Théocrite.
profite du sommeil de son maître pour
est pleine de grâce; toute la descrip-
armante. Dans cette partie du poëme,

en latin. (Voir la page 98.)

ÉTIN DU BIBLIOPHILE.

remarquable, et cette œuvre
celles de notre poète.

tre de dernière observati
ait dans l'églogue, soit da
-repus se distingue par u
e connaissance approfond
ur mythologie poétique. L
ère, d'Horace, de Virgile,
e instant sous sa plume,
ue nous avons ajoutées à c
ette génération qui, vers
ué à son aurore la renaî
t que sa jeunesse et ses é
ts de cette renaissance, de
en France. Mais l'éruditio
, qui déjà commençait à s'
lus rare encore sous Charle
de mode sous Henri III.
ois, jointe à l'italianisme
eait pas les fortes études ;
ysse, la cour n'avait plus d
itrées et les bouffonneries
nnées du xvi^e siècle et les
rescence de la poésie que
. Signalons donc, en ter
ite particulier qu'il emprun
félicitons-le, non-seulemer
auvais goût et à la licence
s encore d'avoir su cons
ses œuvres, l'amour et le

II

NOTICE SUR L'AUTEUR

Notre poète était un de ces gentilshommes dont parle La Roque dans son *Traité* (1), et dont la noblesse, dite *de nom et d'armes*, remonte à l'origine de la période féodale (2). Toutefois il faut ajouter que sa famille, à l'inverse de tant d'autres relativement récentes et dont l'illustration s'est accrue successivement, a toujours été en s'amoindrissant, à mesure qu'elle approchait de l'époque actuelle.

Cette destinée, du reste, n'est pas rare parmi les plus vieilles races, et on pourrait citer un grand nombre d'anciennes familles, notamment dans la Normandie, qui se sont comme éteintes dans leur pauvreté (3).

Le nom de Champ-repus, qui est aussi celui d'une commune, sise à la limite des deux arrondissements de Coutances et d'Avranches, est exclusivement bas-normand et a toujours été porté, depuis le ^x^e siècle, dans le même coin de la province. On le trouve diversement écrit à différentes époques : *Canrepus* ou *Camrepus* dans des titres du ^{xii}^e siècle, *Champrepus* dans des documents postérieurs, et aussi *Champ-repus* (4), cette dernière manière d'écrire nous paraissant, du reste, la plus conforme à l'étymologie du nom

(1) *Traité de la Noblesse et de ses différentes espèces*. In-4. Rouen, 1735.

(2) C'est cette noblesse, indépendante des titres parce qu'elle leur est antérieure, que La Roque signale (chap. vii) comme l'emportant, par son ancienneté même, sur toutes les autres, sur celle conférée par lettres du prince, par les dignités, etc. Chacun sait que la première lettre d'ano-blissement ne remonte qu'à la fin du ^{xiii}^e siècle et a été conférée par le roi Philippe III, auparavant la terre, base de la féodalité, faisant seule la noblesse.

(3) Ainsi que le constate *Toussain de Billy*, dans ses *Mémoires pour l'histoire du Cotentin*, 1706. (Biblioth. imp., Manuscrits.)

(4) On le trouve encore écrit : *Cham-repus*, en tête des *Marguerites françaises de François Des-Rues* (fin du ^{xvi}^e siècle), et *Champ-repus*, dans un manuscrit de *Brohon de Boisval*, 1700 (Biblioth. imp.)

BULLETIN DU BIBLIOTHAÏRE

on. De nombreuses autres localités, de différents siècles, nous apprennent que le nom de *Campus repulsus*, *Champ de repus*, a été donné à une localité, en souvenir de l'endroit où se battit l'armée gauloise. Ainsi, dans tous les documents latins, *Campus repulsus* est-il toujours désigné par la localité, soit les peuples, soit les seigneurs de *Champ-repus*. C'est ainsi qu'il se trouve dans des sonnets qu'on lui adresse, que la raison suffirait à elle seule à déterminer la localité des œuvres de notre poète, nom comme il l'écrivait lui-même, sans aucun renseignement par ailleurs. *Campus repus*. Les vers de notre poète ou ceux qui lui sont adressés, ne fournissent, à eux seuls, rien, mais s'y trouve pourtant ce qui permet la détermination de la contrée où il a vécu et du lieu où il habitait. Ce point pouvant offrir quelque intérêt, nous n'avons pas voulu qu'il fût l'objet d'un moindre oubli, nous allons montrer qu'on peut arriver à sa connaissance, rien qu'à l'aide des vers de notre poète (1). Tout d'abord, il semble avoir eu presque autant de relations en Bretagne qu'en Normandie, il n'en est pas moins certain qu'il appartient à cette dernière province. En effet, le nom de *Champ-repus*, avons-nous dit, est un nom bas-normand, il en est ici de J. de *Champ-repus*, du poète Vitel et de François Des-Ruës, ses contemporains, qui, nés tous deux en basse Normandie, ont

nous remercier ici M. Laisné, président de la Société des Sciences, qui, par ses connaissances locales, nous a donné son aide et sa démonstration, et qui de plus nous a fourni, avec son obligeance, plusieurs renseignements sur quelques-uns des personnages de ce livre.

eu, comme leurs œuvres le prouvent, des relations très-suivies avec plusieurs autres provinces.

Mais remarquons que notre poète ne correspond qu'avec la partie de la Bretagne qui avoisine la Normandie. Ainsi, à deux ou trois exceptions près, il ne communique en vers qu'avec des personnages de Fougères. Or comme, d'autre part, ses communications poétiques avec la Normandie ne sortent pas des diocèses d'Avranches et de Coutances, on est fondé à en conclure qu'il a dû vivre aux environs de l'une de ces deux localités, non loin de la frontière bretonne.

La seule portion des œuvres de J. de Champ-repus qui puisse fournir à ce sujet des renseignements précis est une pièce de vers qu'il adresse à un d'*Auray*. Dans un passage de cette pièce de poésie (1), il dit, en parlant de l'endroit qu'il habitait : « *Le bossu mont-Robert, terroir de ma patrie.* » Il suppose cet endroit hanté par des nymphes et des sylvains qui avaient coutume d'aller se divertir au « *Val de Sée,* » et il montre en même temps ces divinités champêtres traversant, pour se rendre au milieu de leurs ébats, le « *Grand pont de Glanon,* » bâti des mains mêmes de Cérès.

Le *Val de Sée* doit évidemment s'entendre de la vallée de la Sée, rivière qui passe à Avranches, et prouve déjà que c'est près de ses rives qu'il faut placer la demeure de notre poète. Mais ce qui n'est qu'une probabilité devient une certitude, si l'on remarque qu'il existe encore une colline du nom de *Mont-Robert* et un *pont de Glanon*, que le mont Robert est voisin du bourg de *Saint-Pois*, ou *Saint-Pair-le-Cervain* (2), appartenant à la vallée de la Sée, et que le pont de Glanon, dépendant de la même commune, est jeté tout près de là sur un petit ruisseau qui s'appelle lui-même le Glanon et va joindre ses eaux à celles de la Sée.

Il ne peut plus dès lors y avoir aucun doute. C'est bien

(1) *Le Discours sur la Paix.*

(2) Diocèse d'Avranches. Autrefois *Sanctus Paternus Sylvanus*, transformé plus tard en *Saint-Paer* ou *Saint-Pair-le-Cervain*, puis en *Saint-Pois*.

BI

le J
om
nsig
e Sa
n, l
anc
es
le s
à
me

san
sta
is k
et l
nag
anc
an
rait
ose
chu
l vi
e sa
san
sur
ont
rso
e r
vn
il
cier
des
res

le r

par les anciens rôles des armées, et principalement enfin par toutes les vérifications officielles et recherches faites sur la noblesse, à diverses époques, par ordre des Rois, dans la haute et basse Normandie.

Nous nous abstiendrons de donner au paragraphe qui précède tout le développement qu'il comporte, n'ayant pas à faire ici l'historique des Champ-repus. Nous nous contenterons de dire que, depuis la conquête de l'Angleterre à laquelle assista l'un d'entre eux (1), leur nom ne cesse de figurer, de siècle en siècle, dans les archives locales et autres documents publics.

Ainsi, c'est un *Robert de Canrepus* ou *Cumrepus* qui fait don à l'Église, vers 1150, d'une partie de sa terre d'Anneville (2); c'est *Rogerus* et *Henricus de Camporepulso*, mentionnés dans les anciens rôles des bans et arrière-bans, comme faisant partie, en 1272, de l'armée du roi Philippe III (3); c'est encore *Richard de Champ-repus*, signalé par le Père Anselme (4) comme *Maître et Enquêteur des Eaux et Forêts du duc de Normandie*, sous Philippe VI (1350), puis comme *Grand Maître des Eaux et Forêts du roi Jean*, partout son royaume (5). Le siècle suivant, on voit en outre le nom de

(1) Une liasse de titres que possédait, il y a quelques années encore, le chartrier de l'hospice de Coutances, prouvait qu'un Champ-repus avait passé la mer, en 1066, avec Guillaume, et que la noblesse de la famille avait été confirmée par le roi Louis XI.

(2) Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Cartulaire de l'abbaye de Lessay, intitulé : *Liber de beneficiis*. (Archives de la Manche.)

(3) Armée avec laquelle Philippe se disposait à aller disputer au comte de Foix l'héritage de son frère, le comte de Toulouse, mort à la suite de la dernière croisade. Le rôle dont il s'agit a pour titre : *Hi sunt qui comparuerunt in quindenā Paschæ pro exercitu Domini regis Franciæ*. (La Roque. Rouen, 1735.)

(4) *Histoire générale de la Maison royale de France, des Pairs, Grands-Officiers de la Couronne et des anciens Barons du Royaume*. (3^e édit., t. VIII, 1733.)

(5) Cette charge resta unique en France jusqu'à Henri III. La Biblioth. impériale (Manuscrits, cabinet des titres) possède trois chartes de ce Richard, écrites sur parchemin, datées de Caen, 1349, de Cesisy, 1351, de Bayeux, 1352, et scellées de son sceau.

LETTRE DU BIBLIOPHILE.

er, en 1463, dans Montfaucon
se trouve être confirmée
et (1). D'ailleurs, le nom se
es archives locales du xv^e e
concernant la ville et le d
de plus dans la recherche
recherche qui atteste de n
repus, désignés comme
ces (3).

à époque surtout, ils abou
de la contrée (4), et on le
iens registres de l'état civil
que paroisse environnante
tendons faire ici ni histori
arrétant à J. de Cham
d'un mot à cette notice,
le notre poète reçoit, en 1
lors de la vérification offic
nandie, par le commissai
ns cette vérification (5), les

intitulé : *Extrait d'un cayer*
e Rouxel, Receveur commis ex
fiefs et nouveaux acquets, etc.

nombre de membres de l'anc
our certains fiefs, et se firent
alité, par la Charte royale de
is la suite.

ie dans une *Évaluation de la re*
1451); dans les *Comptes de la*
(1549), etc. (Archives de la M
chanoine de la cathédrale en 15
intitulé : *Registre des personnes q*
ns de la Généralité de Caen, se
faite par M. Jacques de Mesme,
Roy, etc., commis par Sa Majesté
on des titres de noblesse. (Archiv
on, nomenclature de fiefs, com
Noms, surnoms et demeures des
et trouvés tels par nous, Guy de
sils, etc.

désignés comme *Escuiers* (1), sont encore classés parmi les nobles de l'élection de Coutances et signalés comme ayant pour armes : « *D'azur coupé d'argent, à la fasce en devise d'or, accompagnée en chef d'une levrette courante colletée et testée d'or, en pointe une hermine de sable.* »

MARIGUES DE CHAMP-REPUS.

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES.

Bettine et Botte à musique, par Boutarel.
Paris, Amyot, 1876.

La poésie est malade en France et je crains que ce ne soit pas l'école des Parnassiens qui la sauve. Au contraire. L'épidémie de la cheville, du calembour rimé, la tendance à limiter la prosodie et le rythme à une sorte d'ébénisterie littéraire a fait des progrès tels que si la poésie pouvait mourir elles l'auraient tuée. Mais la poésie est, Dieu merci, immortelle; et après tout, il se pourrait bien qu'une réaction contre la versification mécanique fût prochaine. Les bouts-rimés écrits dans un français prétentieux ou barbare retourneront chez le confiseur; et l'on n'aura d'attention que pour les sentiments vifs et simples vivement et simplement rendus. Dieu veuille que les Parnassiens rendent ce service au goût et à la langue!

En attendant le lever de ce soleil, j'écoute les voix, si faibles soient-elles, qui en annoncent l'aurore. Au milieu de cette averse de lignes rimées — je n'ose pas dire de vers — qui tombe sur nous dru comme grêle, j'ai parcouru avec le plaisir que procurent les choses simples, simplement dites, le recueil qu'un inconnu, M. Boutarel, vient de publier sous le titre un peu railleur de *Botte à musique*. Ce titre indique l'esprit qui a présidé à la composition du recueil.

(1) Qualification très-ancienne et antérieure à celle de chevalier : « Dans les premiers siècles, dit La Roque (chap. XI), les nobles comprenaient trois degrés : les Bannerets, les Bacheliers et les Écuyers. »

TIN DU .

d'Alfred
re, on pe
ue, il ne
mieux qu
tite fête
joue les
il parle f
récomp
ils volent
rôler moi
adressée
si spiriti

lat chariv
us toujours
accable.
pour le n
ront souci
mable,
nous glac
de rire fr
joie ;
tous un pe
et le déses
r se noie.
endra la g
rolupté
esse ?
e vague af
eurs les ph
tesse ?

C'est la
ire enten
minant le
strophes
es lecteur

nfant des r
m commar
altier tu
samps le tu

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES

Oh ! sois fier de ton sort et jamais ne le change :
La pourpre et les grandeurs ont aussi leur mélange ;
L'homme faible ou puissant, n'est qu'argile pour Dieu
Le sage sait trouver le bonheur en tout lieu.
Cœur exempt du souci de la gloire et du monde,
Vie humble, sans désirs, calme, pure, féconde,
Chaque jour, aux regards du soleil et des cieux,
Il va bêcher le champ qu'ont bêché ses aïeux.
Et le soir, quand la nuit le ramène à son chaume,
Sous le mur que la fleur du chèvrefeuille embaume,
Au coin du gai foyer où flambe le sarment,
Il vient avec les siens s'asseoir libre et content,
Chanter un vieux refrain, raconter la légende,
Donner à Dieu l'encens que sa gloire demande,
Manger le pain sacré que sa main tient de lui,
Et pour le grain qui germe implorer son appai.

Je puis me tromper, mais je crois entrevoir dans le M. Bontarel des éléments encore vagues et confus, mais sibles, d'un mouvement, d'une renaissance poétique où cœurs se précipiteront à la suite de qui saura en prendre la direction. Pour ma part, j'en appelle de tous n le développement et l'entière floraison. Je suis las de la flure et des sottises prétentions, et les Précieuses du rui répugnent autant que les Précieuses des ruelles. C'est : si bon les beaux vers ! et notre pauvre France en a tan

C

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE

L'Exposition des livres de Caxton en Angleterre
Les manuscrits de la *Corvina* restitués par
tan. — De quelques beaux livres modernes

I

Au moment où nous écrivons ces lignes, les Anglais parent à fêter le quatre-centième anniversaire de la p

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Le premier livre imprimé chez eux par leur compatriote Guillaume de Caxton : *The Dictos and Sayings of the Philosophers*. La plupart des circonstances de la vie de cet homme justement célèbre sont d'aujourd'hui bien connues. Né en 1411, dans le comté de Kent, et de ses parents une instruction exceptionnelle dans ce sens ; car il savait lire, écrire, et même quelque peu de latin, il entra en apprentissage chez l'un des membres principaux de la puissante Compagnie des Merciers de Londres, John Colard qui devint lord-maire dans la suite. Ce mot de *mercier* n'a pas alors l'humble acception à laquelle il est restreint d'aujourd'hui. Au siècle dernier, l'Encyclopédie le définissait encore « commerce de toutes sortes de marchandises. Un mercier marchand de tout et faiseur de rien. » Les merciers de Paris furent le troisième des six corps marchands établis en 1407 par Charles VI, et ceux de Londres, dont Caxton faisait partie, n'ont pas non plus de « petits compagnons ». On sait qu'il fut envoyé dans les Pays-Bas comme l'un des facteurs ou représentants de sa corporation ; que, résidant à Bruges, il y fut initié aux nouveaux mystères de l'art typographique par le célèbre imprimeur flamand Colard Mansion. Caxton avait déjà plus de cinquante ans, quand il figura au nombre des délégués chargés du renouvellement d'un traité de commerce entre Édouard IV d'Angleterre et son beau-frère le duc de Bourgogne (Charles le Téméraire). Ce fut par les ordres et sans doute avec l'aide de la sœur Marguerite d'York qu'il traduisit en anglais le *Recueil des histoires de Troyes* de Raoul Lefèvre, et l'imprima ensuite lui-même avec de nouveaux procédés dont il s'était, dit-il, « instruit en Hollande avec de grandes peines et de grandes dépenses ». L'impression de ce premier livre anglais fut commencée à Bruges, et terminée à Cologne en 1471. Dès la même année, dit-on, Caxton, exilé, mais ne voulant pas mourir sans avoir doté son pays de l'industrie nouvelle dont il pressentait l'immense avenir, revint en Angleterre, après trente ans d'absence. Il eut la chance d'y rencontrer dans l'évêque d'Hereford et l'abbé de Westminster deux auxiliaires d'autant plus précieux que l'introduction de l'imprimerie rencontrait une vive opposition dans le clergé anglais. On a souvent cité ce mot de l'un d'eux : « si nous ne nous pas à détruire cette invention, elle nous détruira ». Caxton habitait, dans le voisinage de l'abbaye de Westminster,

le (perche rouge). Son imprimerie
 75, dans l'anmônerie (*Xenodochion*),
 aye, où les pauvres étaient nourris
 gratuitement. Ce fut là que Caxton im-
 rize ans, une soixantaine d'ouvrages
 utions anglaises faites sur des ver-
 itins. Cet artiste savant et laborieux
 istes, en secret et non sans danger
 auquel cas on eût fait un beau feu
 livres, en y joignant probablement
 eur de plusieurs des traductions qu'il
 iers adeptes de la typographie dont
 i-même ses livres, coloriait les ini-
 re main les fautes à l'encre rouge.
 nt accompagnés de courtes préfaces,
 : l'honnêteté de ses intentions. Son
 en Angleterre « des livres capables
 is la sagesse et la vertu »; comme,
d'échecs moralisé (in-fol.), « ouvrage
 : nécessaire aux hommes de tous les
 qui a été longtemps considéré comme
 en Angleterre. Toutefois, l'intention
 a typographie anglaise est plus diffi-
 tion de certains ouvrages de Chaucer,
werbury (1480).

rien pour fêter la mémoire de leur
 g préparatoire tenu à Mansion House,
 ait réuni un grand nombre de nota-
 du haut commerce. Le Lord-Maire
 t à la disposition du comité chargé
 ographique, les trésors de la biblio-
 roclamé d'abord, sur la proposition
 célèbre romancier, que l'introduction
 la Grande-Bretagne était un fait im-
 civilisation, un événement national,
 publique; puis, sur la proposition de
 : la banque d'Angleterre, « qu'une
 axton et des objets pouvant servir à
 mplis depuis quatre siècles en Angle-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

is l'art de l'imprimerie, ayant semblé le mode le plus con-
de commémoration ; cette exposition aurait lieu à Londres,
des salles du South-Kensington Museum, en juin 1877.
à une idée des plus heureuses, et les Anglais ont cette
érite de l'initiative. Heureux pays, où l'on sait, dans les
publiques, s'occuper d'autre chose que de déblatérer
pouvoir et contre Dieu même, de réformer ou de défor-
ciété ! L'exemple que nous donnent nos voisins en fêtant
ires typographiques, mériterait pourtant de trouver parmi
imitateurs. La France aussi est riche en illustrations de
, plus riche même que l'Angleterre. La prochaine (?)
on universelle serait une occasion excellente d'évoquer
souvenirs qui font le plus d'honneur à notre pays. On n'a
é l'impression produite en 1867, et plus récemment, lors
osition au profit des Alsaciens-Lorrains, par l'exhibition
de souvenirs de l'Art national, bijoux, émaux, ivoires,
its et meubles précieux. Pourquoi ne pas réunir de même,
, dans une salle particulière, les plus beaux spécimens,
ement classés, de la typographie française du quinzième
uvième siècle ; depuis les Vérard, les Galiot du Pré, les
, les Morel, jusqu'aux Didot, aux Renouard, aux Perrin ?
rions presque affirmer le succès d'une semblable exposi-
ganisée avec intelligence. Il y aurait là un enseignement
quelque consolation pour notre amour-propre national,
hui si rudement éprouvé. Suivant l'heureuse expression
orien du *Comte de Pléto*, notre regretté confrère, « la
l'a pas trop de toutes ses gloires passées pour se con-
s tristesses du présent, et prendre confiance dans l'a-

II

ésent, ou plutôt la restitution que le sultan vient de faire
ersité de Pesth de trente-cinq manuscrits provenant de la
Bibliotheca Corvina, nous fournit une belle occasion de
hommage à la mémoire d'un de nos patriarches, Mathias^a
l'un des plus illustres précurseurs de la Renaissance,
lé bibliophile que grand guerrier. On sait que ce digne fils
stre Huniade avait été élevé par l'homme le plus savant
ongrie, Witex de Zerbna, archevêque de Gran et l'ami

d'Eneas Sylvius. Aussi il était plus lettré que bien d'autres capitaines de son temps, ce qui n'était pas difficile. Il parlait la plupart des langues vivantes, s'exprimait avec facilité en latin et connaissait la plupart des auteurs de l'antiquité romaine, principalement ceux qui ont raconté en détail de grandes opérations de guerre. Il avait surtout une prédilection marquée par Tacite et César. Dès le commencement de son règne, on le voit, bien jeune encore, faire marcher de front, avec une égale ardeur, la défense de la chrétienté contre l'invasion musulmane et le progrès des lettres. Il avait vingt-deux ans à peine quand il conçut ou accueillit le projet de fonder une Université (1465). Sa première idée était de bâtir une « ville savante », affectée spécialement aux étudiants et aux professeurs. Il en commença même la construction sur les bords du Danube, au-dessous de Bude, mais les guerres continues qu'il eut à soutenir contre les Turcs, les Polonais, les Hussites, etc., le forcèrent d'abandonner cette vaste conception. Ce fut donc à Bude même qu'il installa, dans de moindres proportions, l'université pour laquelle il fit venir des professeurs d'Italie, d'Allemagne et de France. D'après les conseils de son ancien précepteur, il recueillit de toutes parts à grands frais des épaves des bibliothèques byzantines, dispersées depuis la prise récente de Constantinople. Non content de faire rechercher des manuscrits jusqu'en Grèce, il entretenait à Florence quatre calligraphes, occupés à transcrire les manuscrits qui n'étaient pas à vendre ; il en faisait copier aussi à Rome et dans d'autres villes. Enfin, il avait à Bude un atelier de trente de ces copistes, sous la direction d'un Ragusain nommé Félix, habile miniaturiste, connaissant la langue grecque et celles de l'Orient. L'observatoire qui faisait partie de cette université, était un des mieux montés qui existassent à cette époque. Il est vrai qu'on s'y occupait pour le moins autant d'astrologie que d'astronomie, comme en fait foi une pièce fort curieuse, émanant de l'un des savants attachés à cet observatoire vers 1480 (1). Si grand homme qu'il fût, Mathias payait tribut à des préjugés superstitieux qui devaient d'ailleurs lui survivre longtemps.

(1) *M. Antonii Torquati Prognosticon de Europæ eversione, quod Mathias regi Hungariæ direxit anno 1480, usque ad ann. 1538.* (Dans le tome II de la collection des écrivains germaniques de Freher, publiée à Francfort, 1600-1611.)

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

a dû prendre un vif intérêt au premier essai de
ue, qui commençait de son temps. On voit, en
ir d'Italie un artiste nommé *Hess*, qui imprima
nique latine, le premier livre publié en Hongrie.
lettres et des sciences, législateur et guerrier,
st du nombre des princes auxquels la postérité
a de Grand. Ce n'est pas qu'on n'ait quelques
eprocher. L'une des plus graves fut d'affliger
tre duro à l'un de ses grands vassaux, dont le
dit-on, d'avoir pris en mauvaise part les trop
s de Matthias pour sa femme. Il est vrai que ce
n bout de deux ans, probablement quand la fan-
passée. Urie, l'époux infortuné de Bethsabé,
quitte à si bon marché avec le roi David.
aturé de Corvin (1490) fut un grand malheur
pour les lettres. Bien qu'il n'eût encore que
et que de ses vingt-deux années de règne il n'en
sans guerroyer, il avait trouvé le temps de ras-
lusieurs milliers de volumes (*cinquante mille*,
historiens?), manuscrits ou imprimés, dont un
gnifiquement reliés, plusieurs centaines de sta-
l'autres objets d'art. Cette belle collection ne
urvivre. La mort de Matthias fut le terme des
ette monarchie hongroise indépendante, contre
depuis tant d'années l'effort des invasions mu-
1526, Bude tomba au pouvoir des Turcs; la
ca Corvina périt presque entièrement dans ce
les couvertures d'orfèvrerie furent arrachées,
et brûlés en grande partie. Quelques-uns de ces
ms une tour, furent explorés une trentaine d'an-
: célèbre Busbecq, ambassadeur du Roi des
Soliman. Il eut la chance d'y retrouver et de
quelques volumes intacts ou à peu près, qui font
ction précieuse de manuscrits dont il enrichit à
iothèque de Vienne. D'autres épaves, malheu-
en petit nombre, avaient été sauvées lors de
recueillies dans diverses grandes bibliothèques.
estigations récentes des savants hongrois, qua-
crits importants et authentiques provenant de la

Corvina se trouvent aujourd'hui répartis à Londres, à Paris, à Rome, à Venise, à Florence, à Bruxelles, à Wolfenbuttel et à Besançon. Deux des plus remarquables sont à la Bibliothèque nationale de Paris. Le premier (n° 444) est le fameux *Divi Hieronymi enarratio super Psalmos*, de 360 feuillets, écrit en lettres rondes sur vélin. Le titre, en capitales d'or sur fond d'azur, porte les devises de Corvin, dont l'écusson, supporté par quatre anges, est peint sur la bordure du premier feuillet. A la fin du dernier, on lit, en lettres capitales rouges, le nom du copiste : *A. Sinibaldus exscripsit Florentiæ, a. 1488, pro Matthiâ rege Hungariæ*. Le second (n° 6239), moins bien conservé mais plus curieux, contient cinq traités sur l'art militaire, dont l'un en latin et les autres en italien, avec des figures représentant des guerriers, des armes et des machines. Ces figures étaient peintes en or et en couleur ; mais l'or a été soigneusement gratté partout par quelque soldat de Soliman, auquel ce vandalisme n'a guère profité. En tête de ce manuscrit, on trouve une note indiquant que l'acquisition en est due à M. de Girardin, ambassadeur de France près de la Porte, qui l'ayant remarqué dans la bibliothèque du sérail en 1688, se le fit donner et l'envoya à Louvois.

Un troisième manuscrit de la *Corvina*, qui est resté longtemps en France, est le Tacite dont s'est servi Rhenanus pour l'édition de cet historien qu'il publia à Bâle chez Froben en 1533. L'authenticité de la provenance de ce manuscrit, dit *Budensis*, *Corvinianus* ou *Regius*, est irrécusable. Il était sorti de cette bibliothèque plusieurs années avant la prise de Bude, ayant été donné en présent par Wladislas, fils de Matthias, à un conseiller de l'empereur Maximilien I^{er}, qui en fit cadeau à Rhenanus en 1518. Oberlin s'est également servi de ce Tacite pour l'édition qu'il a publiée à Leipzig en 1801. Suivant l'assertion d'Orelli, reproduite par le plus récent commentateur de Tacite, M. E. Jacob, ce manuscrit ne vaut pas sa réputation (1).

De toutes les contrées qui possèdent des reliques de cette précieuse bibliothèque, la Hongrie était précisément jusqu'ici la moins favorisée. On y trouvait dix manuscrits de la *Corvina*, dont sept au Muséum de Bude-Pesth. C'est à ce Muséum que font retour

(1) Voy. à ce sujet l'*Introduction* (p. xxxiv) du Tacite de M. Jacob, qui fait partie de la belle et utile collection d'éditions savantes publiées par MM. Hachette.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

une longue absence, les trente-cinq volumes, du sac de cette ville, que le sultan actuel lui témoigne de sa reconnaissance des sympathies cause de la Turquie. Qui eût jamais dit que cette ville, si souvent assiégée, saccagée par les ennemis, vient à faire des vœux pour le succès de leurs

manuscrits rapportés de Constantinople, on cite une bibliothèque du ^{xiii}^e siècle, un Tércence, un Suétone, un César, Virgile, Lucan, Ovide, Horace, Catulle, Propertius, Juvenal, Martial, Lucilius, une collection des écrivains de l'His-
toire Speculum humane Salvationis, la chronique par S. Jérôme, une copie de la *Divina Comedia*; Aristote, de Cicéron, etc. En présence de ce retour, après tant de péripéties, c'est le cas ou jamais de *fata libelli* !

III

Dans la série précédente, nous avons signalé aux lecteurs quelques ouvrages récents, dignes de leur attention, les *Œuvres complètes* (Plon) de M. Clément de Ris, et l'*Histoire du peuple français* (F. Didot), œuvre posthume d'Albert Jacquemar. Parmi les publications de cette année, il en est encore quelques-unes qui, par le mérite du texte des gravures et de l'exécution, méritent de la catégorie des livres d'étrennes ordinaires. Elles ont droit à une recommandation spéciale, notamment le récit d'E. de Lépine, *A coups de fusil*, avec les compositions de A. de Neuville, l'auteur de *la Dernière cartouche*; la *Promenade au jardin* de M. de Hübner (Hachette); la *Notre-Dame de la Vierge* de M. de Lasserre (Palmé), et l'*Histoire de la Vierge*, de M. de Lasserre (F. Didot).

Les ouvrages de MM. de Lépine et Lasserre ont une valeur à fait originale. Dans *A coups de fusil*, les compositions de A. de Neuville, exécutées tantôt au fusain, tantôt à la plume, sont reproduites en fac-simile. Dans un genre différent, les ornements du volume de M. Lasserre ne sont pas du poncif des illustrations ordinaires. On remarque des encadrements de pages gravés sur acier à la

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE.

manière anglaise et représentant les plus beaux sites voisins du célèbre pèlerinage.

L'ouvrage de M. de Hübner, l'un des meilleurs récits qui aient été publiés depuis bien des années, est orné de gravures exécutées avec un soin exceptionnel, d'après des photographies de l'auteur. La plupart de ces gravures ont de plus le mérite de représenter des sites et des monuments encore inconnus en France, comme les divers bâtiments du palais du Mikado à Kiyôto (Japon), dont l'accès est en ce moment interdit aux résidents européens, et où M. de Hübner lui-même eut quelque peine à pénétrer, malgré les plus honorables recommandations. Il faut citer encore : au Japon, les scènes de la vie intime, des cérémonies religieuses, des représentations théâtrales, que bien peu d'Européens ont vus jusqu'ici ; en Chine, les croquis d'après nature de la grande muraille, ceux des restes du palais d'été, « ruines encore d'un monument créé par le génie d'une nation barbare et maintenant en un monceau de ruines par les armées de deux grandes nations civilisées » ; la belle vue du cimetière où reposent les victimes du massacre de Tien-Tsin (1870), dont M. de Hübner a donné une reproduction si complète et si émouvante. Les gravures représentant des sites américains sont peut-être plus remarquables encore, et spécialement celle des *wellingtonias* de Mendocino, qui donne pour la première fois une idée pleinement exacte de l'expression produite par ces géants du règne végétal, et la vue du lac *Miroir* dans l'Éden californien, la vallée des géants du « grand ours gris » (*Yosemite*). Dans la planche qui termine ce dernier site, l'un des plus beaux du globe, il y a une vue d'une fraction de montagnes des mieux réussies.

L'*Histoire de la Vierge* de M. l'abbé Magnard est par elle-même une œuvre très-estimable d'édification et d'érudition. L'ouvrage de ce beau livre (14 chromolithographies, 3 photographies, 200 gravures dont 24 hors texte) est conçu dans un système que celle de la dernière édition de la vie de la Vierge de M. Veillot, publiée il y a deux ans par le même éditeur, complète. Cette nouvelle publication forme le complément indispensable au point de vue religieux comme au point de vue artistique. On a mis largement à contribution les maîtres de la gravure, trop longtemps dédaignés, chez lesquels certain

tions de dessin, certaines réminiscences symétriques et byzantins, sont amplement rachetées par la naïveté de l'œuvre, la profondeur et la sincérité du sentiment religieux. Soit par ce rapport, on peut dire avec M. Rio, que la décadence n'a commencé non pas immédiatement après Raphaël, mais à Bologne même, ou du moins à quelques œuvres de sa dernière période. Toutefois ce maître des maîtres a une belle et large illustration du livre de M. Magnard. On y trouve plusieurs chefs-d'œuvre, notamment la fameuse Sainte Famille de 1506, la Vierge au Donataire (photogravure), et une chromolithographie de la belle Jardinière, digne de figurer dans l'ouvrage. L'œuvre de Durer et de ses contemporains a été aussi amplement mise à contribution. Là, c'est la maîtrise de l'effet, l'originalité de la composition, l'énergie des formes qui font pardonner le manque fréquent de distinction, comme une charmante composition de Cranach, de petits anges en rond autour de Jésus et de sa Mère, pour les égayer pendant un repos en Égypte. On n'a fait que de rares emprunts à des œuvres postérieures à la Renaissance; un seul au Corrège, à Carrache, à Giorgione, au Tintoret. L'école espagnole représentée que par Murillo et Zurbaran; l'école française par Poussin, Ingres et Flandrin. Le nom de Rubens ne se trouve qu'une seule fois dans ce musée; pourtant ce grand sensualiste a su si bien trouver l'inspiration religieuse. Dans sa fameuse œuvre de la Sainte-Trinité, où le Christ mort est étendu sur le sein du Père, il y a une figure de *Mater Dolorosa* sublime par sa tristesse et d'espérance, qui passe à bon droit pour un de ses chefs-d'œuvre et méritait une place dans ce volume. On y cherche aussi les noms de Ribera, de Lesueur, de Mignard, de

Malgré ces exclusions peut-être trop sévères, ce livre a un intérêt sérieux et profond. Outre les reproductions de peintures et de sculptures, il contient des spécimens de miniatures tirées à quelques-uns des plus beaux monuments du moyen âge et de la renaissance, et notamment à la collection de notre confrère, Ambroise-Firmin Didot. Les exemplaires enroulés dans ce beau livre et ceux en papier de Chine de la Prothotypographie de baron de Hübner, peuvent figurer honorablement chez les amateurs les plus difficiles.

**En vente à la Librairie historique et curieuse
de Léon TECHENER.**

**LA
PARTIE DE CHASSE**

**PAR
HERCULE STROZZI**

POÈME DÉDIÉ A LA DIVINE LUCRÈCE BORGIA, DUCHESSE DE FERRARE

**Traduit du latin en vers français et précédé d'une notice
par M. JOSEPH LAVALLÉE.**

**Deux parties en un volume petit in-8, papier de Hollande, tiré
à petit nombre, jolie publication. — Prix. 12 fr.**

**MEAUME. Sébastien Le Clerc et son œuvre (1637-1714), un
volume grand in-8, papier vergé, tiré à 220 exemplaires.
Prix. 18 fr.**

**Correspondance inédite de la comtesse de Sabran et du
chevalier de Boufflers (1778-1788), recueillie et publiée par
E. de Magnieu et Henri Prat. Beau volume in-8, enrichi d'un
portrait de Sabran, gravé à l'eau-forte par Rajon, d'après une
peinture de Mme Vigée-Lebrun. — Prix. 8 fr.**

**Souvenirs de la maréchale princesse de Beauvan (née
Rohan-Chabot), suivis des Mémoires du maréchal prince
de Beauvan, recueillis et publiés par Mme Standish (née
Noailles); 1 vol. grand in-8°, avec 2 portraits gravés à l'eau-
forte. 10 fr.**

— Tirage à 200 exempl. sur papier vergé des Vosges. 16 fr.

**— Sur grand papier jésus (dit de Hollande), portraits
avant la lettre. Tiré à 50 exemplaires. 30 fr.**

**Vie de Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de
Condé (1628-1694), par Charles Asselineau; 1 vol. in-12,
de 125 pages. 3 fr.**

**Mademoiselle de Scudéry, sa vie et sa correspondance, avec
un choix de ses poésies, par MM. Rathery et Boutron; 1 vol.
grand in-8° de viii et 540 pages. Prix. 8 fr.**

**— Grand papier de Hollande, tiré à 50 exemplaires.
Prix. 25**

LES ROMANS
DE LA
TABLE RONDE

MIS EN NOUVEAU LANGAGE

**Et accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère
de ces grandes compositions**

PAR

PAULIN PARIS

CINQ VOLUMES format in-12 avec dix figures. 30 fr.

**Il a été tiré cent exemplaires sur papier de Hollande dont le prix
est de 15 fr. par volume.**

ÉLEVATIONS A DIEU
SUR TOUS LES MYSTÈRES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

PAR

BOSSUET

Nouvelle édition revue et précédée d'une introduction

PAR

SILVESTRE DE SACY

2 vol. in-12. Prix 12 francs

PAPIER DE HOLLANDE TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES. 30 FR.

COLLECTION
DE
PIÈCES FUGITIVES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE FRANCE

**Publiée par souscription et tirée à deux cents exemplaires
tous imprimés sur papier vergé, format petit in-8 ancien**

VOLUMES PUBLIÉS ET EN VENTE :

**Brief et vray Récit de la prise de Terouane et Médin, avec
la bataille faite à Renty (1553-1554), par Jacques-Basilic MARCHET,
seigneur de Samos; en latin et en français, suivant les éditions d'An-
vers (1555). Les deux pièces réunies en un vol. petit in-8. Prix. 12 fr.**

**Les Funérailles célébrées à Paris, le 24 avril 1498, pour l'en-
terrement du corps du bon roy Charles huitième, avec son épitaphe
et la piteuse complainte de Dame Chrestienté (réimpression annotée
par M. Francklin sur le seul exemplaire connu de la bibliothèque
Mazarine). Petit in-8. Prix. 6 fr.**

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

1877

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE,

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER

AVEC LE CONCOURS

De MM. CHARLES ASSELINEAU, de la bibliothèque Mazarine; L. BARBIER, administrateur à la bibliothèque du Louvre; ÉD. DE BARTHÉLEMY; BAUDRILLART, de l'Institut; PROSPER BLANCHERMAIN; JULES BONNASSIES; J. BOULMIER; AP. BRIQUET; GUST. BRUNET, de Bordeaux; J. CARNANDET, biblioth. de Chaumont; E. CASTAIGNE, bibliothéc. à Angoulême; PHILARÈTE CHASLES, conservateur à la bibliothèque Mazarine; F. COLINCAMP, professeur à la Faculté des lettres de Douai; PIERRE CLÉMENT, de l'Institut; comte CLÉMENT DE RIS, de la Société des Bibliophiles; CUVILLIER-FLEURY, de l'Académie française; docteur DESBARREAU-BERNARD, de Toulouse; A. DESTOUCHES; FIRMIN DIDOT, de la Société des Bibliophiles; baron A. ERNOUF; FERDINAND DENIS, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; AL. DE LA FIZELIÈRE; ALFRED FRANKLIN, de la bibliothèque Mazarine; marquis DE GAILLON; prince AUGUSTIN GALITZIN, de la Société des Bibliophiles; J.-ED. GARDET; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, de l'Institut; ALF. GIRAUD, anc. député; JULES JANIN, de l'Académie française; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB), conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal; LE ROUX DE LINCY, de la Société des Bibliophiles; comte DE LONGPÉRIER-GRIMOARD; P. MARGRY; ED. MEAUME; FR. MORAND, de Boulogne-sur-Mer; PAULIN PARIS, de l'Institut; LOUIS PARIS; GASTON PARIS; baron J. PICHON, président de la Société des Bibliophiles français; RATHERY, conservateur à la Bibliothèque nationale; ROUARD, biblioth. d'Aix; SILVESTRE DE SACY, de l'Académie française; SAINTE-BEUVE, de l'Académie française; ÉD. TRICOTEL; VALLET DE VIRIVILLE; FRANCIS WEY, etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES,
HISTORIQUES, LITTÉRAIRES.

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE.

JUIN - JUILLET.

ON SOUSCRIT A PARIS,
CHEZ LÉON TECHENER, LIBRAIRE,
RUE DE L'ARBRE-SEC, 52, PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE.
1877.

LIVRAISONS DE JUIN-JUILLET.

BIBLIOGRAPHIE des ouvrages imprimés écrits en patois du midi de la France et des travaux sur la langue romano-provençale.

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN, par M. Meaume.

CORRESPONDANCE. — Lettre de M. le comte Clément de Ris.

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES : *Les Dessinateurs d'illustrations au dix-huitième siècle*, par le baron Roger Portalis. — *Les Instruments à archet*, par A. Vidal. — *Souvenirs d'un homme de lettres*, par A. Jal. — *Kléber, sa vie, sa correspondance*, par le comte Pajol.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

LA SECONDE PÉRIODE PUBLIÉE PAR LÉON TÊCHENER SE COMPOSE DE :

1865.	—	32 ^e année,	un volume.
1866.	—	33 ^e année,	—
1867.	—	34 ^e année,	—
1868.	—	35 ^e année,	—
1869.	—	36 ^e année,	—
1870.	—	37 ^e année,	} un volume.
1871.	—	38 ^e année,	
1872.	—	39 ^e année,	—
1873.	—	40 ^e année,	—
1874.	—	41 ^e année,	—
1875.	—	42 ^e année,	—
1876.	—	43 ^e année,	
1877.	—	44 ^e année	(en souscription).

L'abonnement est de 12 fr. par an pour Paris, 14 fr. pour les départements et 16 fr. pour l'Étranger.

Aucune livraison ne peut être vendue séparément.

Les ouvrages dont il sera envoyé DEUX EXEMPLAIRES seront annoncés d'abord; plus tard il en sera rendu compte, s'il y a lieu.

Ouvrage terminé : Mise en vente d'une remarquable publication faite par les soins de M. Paulin Paris : LE TOME CINQUIÈME des *Romans de la Table Ronde* : Prix : 6 fr. Papier de Hollande : 15 fr.

— A. JAL. *Les Souvenirs d'un Homme de Lettres*, un vol. in-12 de 570 pages, prix : 5 fr.

78, Dec. 12.
Walker fund.

BIBLIOGRAPHIE

primés écrits en patois du n
des travaux sur la langue roma

plus piquant dans la bibliographie
s patois (1). » Inspiré par cette pa
les Nodier, et au moment où la lai
ant de travaux d'érudition, et où
tique des Mistral et des Roumanill
n d'en offrir le tableau bibliograph
la verve des Raynouard futurs.
rembloux en 1841, et M. Mary-La
une nomenclature assez étendue de
pléterons en corrigeant les erreurs
n y ajoutant quelques éclaircissem
notre plan de comprendre les di
aux enfouis dans les journaux et
ques, ni les manuscrits. Nous a
ibétique des noms d'auteurs et gr
us un même numéro, excepté pou
êls, réunis sous deux numéros dist
entre *N*.

oir réussi à donner à cette bibliogr
era la récompense que nous ambi

ROBERT REBOUL.

çalo de 1838, per uno ribambello c
réfaco de J. T. Bory, avocat. *Mar*
in-12, xv-192 p.

e libraire et poète provençal Marius Féral
intéressant. M. Bory y traite avec goût

chêl, année 1836, 2^e série, page 325.

per l'aoutour deis Alleluia de 181
Marseille, Dubié, 1821, in-8. Ve

arfet chrestia en bersses, qué i
acompaignado de los bounos obr
usatje des sacromens; de l'éloigi
casins que nous y den pourta, c
ris, confessous, e autres que trava
t necessari a tontos sortos de p
t an ajustat un dictionnari gascon
laireissomen des mots les plus di
r le Péro Amilha. *Toulouse, 16*
-8, signé : le B. A. N. C. Toulou
des airs notés.

do pèr la felibresso dou Caulo
en regard. *Avignoun, J. Rouman*
-8, xxix-311 p. Il y a des notes
iation provençale.

ir un ouvrier. *Marseille, 9 févi*

en Provence, par Damase Arba

Provence, recueillis et annotés
Makaire, 1862-1864, 2 vol. in-
e.

pale. Lettre à M. Anselme Math
2, x-41 p.

déclare en contradiction avec l'ori
. Polémique courtoise, instructive.

lerations salaires et emolumens
as advocats, procureurs et greffi
ordinaires des huissiers et serq
onné par nostre tres chrestien Roy
nation de la justice et ordonnar
ence et la modération des amer
as derreur et de mises aux premi

DU

Pro
éna,
le :

539,
le e
bai

sabi
.ls a
out
ai
e co
no
e lo
ieu

lon
a di
Mi
11

Féld
eille
el l'
édit
ou l'
vrol
r lo

nen
Arna
ud,

our,
rna
ésie
en

BIBLIOGRAPHIE.

- Volo-Biòu, poème cévenol en trois chants, édit. thog., par Aris'ide Arnavielle. *Alais Brugueiro*
- 18. Monuments de la littérature romane depuis publiés par Gatien-Arnoult. Première publication gay saber, gy estier dichas las Leys d'amors, tra guilar et d'Escouloubre. Deuxième publication gay saber, recueil de poésies couronnées par le la Gaie-Science de Toulouse, depuis 1324 jusqu trad. litt. et notes par le docteur J. B. Noulet. *et Privat*, 1841-1849, 3 vol. in-8 et 1 vol. gr. i
- 19. Recueil de chansons patriotiques pour toutes l née, précédé d'un discours, par Joseph Artaud *an VII*, in-12.
- 20. Étude sur le cantique à sainte Anne, cour floraux d'Apt, le 14 septembre 1862, par Alfred seille, *Sénès*, 1862, in-8, 43 p.
- Jeux floraux d'Apt. Réplique à M. J. Rouman *Sénès*, 1863, in-8, 45 p.
- Les Félibres aux jeux floraux d'Apt en 1862. *rile*, 1864, in-8, 188 p.
- Réfutation du livre de M. Artaud, intitulé : L jeux floraux d'Apt en 1862, par douze Félibres même, *Avignon, à la Grande Félibrerie (Marseille* 1864, in-8, 15 p.
- Les jeux floraux d'Apt en 1862. Lettre à M. Au sur quelques assertions de l'Armana de 1865. *Me* 1865, in-8, 29 p.
- Les jeux floraux d'Apt en 1862. Deuxième lettre Mathieu, sur quelques lignes de l'Armana de 18 *Barile*, 1866, in-8, 20 p.
- Polémique passionnée à propos du cantique couron Mme J. Roumanille. Elle a son intérêt.
- 21. Epitro à madame Chansau, par Astier, de Sain 1789, in-8.
- 22. Fables provençales, par le docteur d'Astros. 1827, in-8.
- Tirage à part des *Mém. de l'Acad. d'Aiz*.

—

—

BIBLIOGRAPHIE.

. F. d'Astros. *Toulouso, A. Brossa*

ouëmo en patois de San̄ Cla de Lou
2.

tragediou. 15 Tevet, an de la cré

ne provençale, imprimée probablement
ernier; elle a été composée par M
erfectionnée et augmentée par Jacob d
lle n'est mentionnée ni par Quérar
M. de Soleinne ne l'avait pas dans

recueil de morceaux poétiques
et en provençal, avec une pré
le, *Barlatier*, 1846-1852, 2 vol. i
nprimé, en 1853, jusqu'à la 4^e feuil

vence, recueil de morceaux poé
s et en provençal, recueillis et pu
Marseille, 1835, in-12.

traduites en vers languedociens,
e fils, 1814, in-12, 107 p.

treduberto, par Théodore Aubar
. *Avignon, Roumanille*, 1860, in-

· Aubanel pèr lou centenari de l
: Félis Gras. *Avignon, Aubanel*, 18'

· Aubanel, président di jo Flour
lo de Fourcanquié pèr la fèsto de
adncioun en regard. *Avignon*,

illois, comédie en un acte, en pro
udibert. *Amsterdam, Westein e*
lle, J. Mossy, 1775, in-8.

oustan, poëmo en sieis cant dedic
outour en medecino, per A Autl
J. Roumanille, 1837, in-8, 40 p.

Lebrau. *Marseille*, 1758, in-8.

OU BIBLIOPHI

er un ancien p
-8.

ançais suivi d'
le notes hist
rtier, 1839, i

Azaï, tome I

uteur de la Sc
patric, le 20 oc
l'amor de Ma
édent). *Bézic*

tfre Ermenga
el Azaïs, avec
860, in-8, t.

ymie langued
rs, *Malinas*,
vec un avant
1, 1873, in-1

sacra et doou
e, echevins et
lou chivalié

re chants pa
. *Toulouse, B*

les sur la litte
, *Durand*, 181

fluence sur l
ts et des piè

tée, du premie

BIBLIOGRAPHIE.

39. Dictons et sobriquets patois des villes, bourgs et villages du département de Vaucluse ; traduits, éclaircis et annotés par le docteur Barjavel. *Carpentras, Devillario*, 1849-1850. Tiré à 100 exemplaires. Travail curieux et érudit.

40. Chansons provençales et françaises, chez Clément, aveugle, poète et musicien, chanteur ambulant 1792-1814, in-12.

Ce recueil a fait partie de la bibliothèque de M. Bory de Saint-Vincent; il est porté sous le n° 1813 de son catalogue.

41. Leis peys doon Canoubier, conté véritable de la Provence au poueto provençau Pierre Bellot, par Barthélemy Meraye (directeur du Muséum). *Marseille, G. Feissat aîné et Demonchy*, 18... in-8, 8 p.

— La bastido de Toussant Lapiquo. *Marseille, Barjavel*, in-8, 14 p.

42. Chrestomathie provençale. Provenzalische Lese- und Wörterbuch einer literarischen Einleitung und einem Wörterbuche gegeben von Dr. Karl Bartsch. *Elberfeld*, 1855. 2^e éd. 1868, in-8.

43. Le triomphe de l'égantissime, par le sieur Grégoire. *Tolose, chez F. Boude*, 1651, in-4.

43 bis. La Crusca provenzale, ovvero le voci, frasi e modi di dire, che la lingua toscana. La preso dall'opera di Ant. Bastero. *Roma, t. Ant. de' Rossi*, 18... Le 1^{er} volume seul a paru.

Cet ouvrage est important : il contient une préface historique et la biographie des poètes provençaux du XI^e au XV^e siècle (35 p.) ; le catalogue des livres et des manuscrits cités dans l'ouvrage (16 p.) ; des grammaires sur l'alphabet et la prononciation de la langue (27 p.) ; le catalogue des mots provençaux employés par les poètes italiens (27 p.) ; et des extraits de longs passages en provençal et en français des troubadours.

44. Le Bavdrier du sàire de Lovys le Ivste XIII^e Roy tres-chrestien de France et de Navarre. *Tholozan*, 1623, in-4, 76 p., titre gravé.

Recueil de vers en toutes sortes de langues adressés au Roy par Borilly, d'Aix, au sujet du présent que lui fit Louis XIII à Aix, et publiés par lui.

IN DU BIBLIOPHILE.

au moyen âge, par l'a
sacrée à la Faculté de
i, in-12.

maculado counception d
abat, A. Bayle, profess
Ais en Prouvènço. *Avi*,
8, 24 p. caract. Elzé

r papier teinté et numér
un bijou de bibliophile.

n coumposat de quou
urdeus, Pierre de Coq,
rvenssalos, de Lovys d
u, reviovdados per Pie
as vertvovzes seignovrs
gvier et premier con
adovrs de l'antiquo cio
A Marseille, par Pierr
neurs, 1595, in-4.

livre imprimé à Marseill
nt chacune un frontispice

re général ci-dessus et a

ov sont descrites en la
itez d'une prison, par
provençal. *A Marseill*
Elle commence page 13

ovys de la Bellavdien
à lûzour, par Pierre
, 1595. Elle compte

haucune au frontispice les
ivre complète de la Bellat
l et se trouve reproduit
: *Verte me guide, honneur*

— Barbovillado et Phantazies Iovrnalieros de Pierre Pav, escvyer de Marseillo. *A Marseille, par Pierre Mascaron, 1595, avec les armes de Paul. Elle a 68 p.*

Après la mort de Casaulx, Mascaron, imprimeur, dut s'enfuir de Marseille à cause des troubles de la Ligue. Maîtres de son imprimerie, les ouvriers, possesseurs des exemplaires invendus des *Obros et Rimos*, en décapitèrent les titre et dédicace et les remplacèrent par un nouveau cahier. Le volume ainsi mutilé parut sous ce titre :

— Rimes provençalles de Lovys de la Bellavdiere, gentil-homme provençal, mises en lumiere par le sieur Pierre Pavl, escvyer de Marseille. *A Marseille* (sans nom d'imprimeur), 1596. Avec les armes de France et les deux lis naturels au frontispice.

— Le Don-Don infernal a eu quatre éditions successives imprimées séparément : la 1^{re} à Aix, en 1584 ou 1585, in-4 ; la 2^e en 1588, à Aix par Michel Goyzot, p. in-8, 44 p. et 1 f. fin. vig. sur bois ; la 3^e en 1595, dans la 3^e partie des *obros*, et la 4^e en 1602, Aix, Jean Tholosan, in-8, 46 p. vig.

— On doit à M. Augustin Fabre, une bonne Étude historique et littéraire sur Bellaud de la Bellaudière, *Marseille, Boy, 1861, in-8*. L'Almanach historique de Provence (année 1860, p. 54) a inséré le sonnet suivant qui n'est pas dans les œuvres du poète et qui se trouve en tête d'un poème intitulé : Le Triomphe de Berlan où sont déduites plusieurs des tromperies du jeu..., par L. Perrache, Paris, 1585.

A MOVSSV PERRACHO.

La Mvso d'vn Ronsard, d'vn Baïf, d'vn Ioachin (1)
 A cantat nvitament ton Franchiman lengagy,
 Aqvello dan Tvscan a plovra son ramagy,
 Vergille a carlamvat sovs carmes en latin,
 May tv a qvi lov ceov es istat plvs begnin
 A despvís lov mailhovot trapejat svs l'herbagy
 D'aqvel Mont, dovble Mont, et ton apprentissagy
 Ses fach diuersement svs lov flot Pegasin.
 Gloriovs diuersement tv te fas Appollon
 Lovs avtres en grand peine an fredonnans vn ton,
 Ta Mvso en tres façons tey beav verssés entonno.
 En francés, espagnov, en natvrav Tvscan
 Dont favt qve per ton cap vne sagrado man
 De lavsier entovrtille vno triplo covronno.

LA BELLAVDIÈRE.

(1) Joachim du Bellay.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

er botanique languedocien, par Charles
er, *Castel*, 1840, in-12.

u pous tapa (par Pierre Bellot). *Marse*
b), in-8, 8 p.

, air de la Pipo de tabac, par Bell
ouis. *Marseille*, *Dubié* (1814), in-4, 2

i d'un Jacob. Dialogué tragi-coumiqu
ntre meste Noura et patron Sible (p
Achard, 1820, in-8, 8 p.

dirigée contre Alphonse Rabbe, désigné sc
ou *Rave*).

un Flâneur, ou le poète par occasion
ençales et françaises. *Marseille*, *Acha*

i Madaleno ou l'ocouservatour Marsilh
he, 1824, in-8°, 32 p. *Marseille*, *Acha*

perdus, recueil de poésies françaises et
Bellot, avec figures lithographiées. 2
2 vol. in-12.

lo, vo lou fiou ingra, comédie en tro
is et provençaux. *Marseille*, *Acha*

paru sous le même titre (*Marseille*, *Acha*
ierre B....t.

apado per un gasconn. *Marseille*, *Mill*
p.

isso politico. *Marseille*, *Mille et Sér*

lètes de Pierre Bellot. *Marseille*, *Mar*
l. gr. in-8°, orn. de lithog.

et lou grand Théâtre, Epitro satyrique
Marseille, *Bouvet*, 1838, in-8, 16 p.

sies provençales, par Pierre Bellot, fa
omplètes, 3° et dernier volume. *Mars*
ionchy, 1840, in-8.

ou le bal du carnaval, folie en un acte, par et Vizentini. *Marseille, Gillette, 1840, in-8,*

, par Pierre Bellot, coumpousados de poesios on populaire) revistos, courigeados et aoutour. *Marseille, typ. Feissat et Demon-*
n-18.

r Louis Méry, sous le titre : De la langue provençale de Bellot.

re et le Ménestrel, journal provençal et des bastides et des théâtres. *Marseille, nonchy, pour les N° 1-21; typ. Sénès, pour 1, in-f° carré, 4 p. sur 2 col.*

e est signée P. Bellot; la partie française, non ry.

ou les Trois Mariages, comédie-vaudeville i vers provençaux et français. *Marseille, 3, 64 p.*

lans ou le souper fantastique, comédie-vaudeville, en vers français et provençaux. *Marseille, 2, 1846, in-8, 55 p.*

neçals, mélange de poésies patoises et françaises lithographies par Graille. *Marseille, imp. 1 vol. format Panthéon, de 304 p. avec portraits avec musique.*

r Augustin Fabre; une 2^e édition sans lithographies. *Marseille, imp. Clappier, 1852.*

our; chanson. *Marseille, s. n. d'imp., 1847,*

, journaou satiri coumique deis carrieros, et deis cabanouns, mescla de marits vers içaous, dedia eis ouvriers. Redigea per un nationnalo de Mimet et Membro de l'Académie decoura d'uno superbo balafro à la friollet), in-1°, 4 p. sur 2 col.

sans date, de l'imp., à Marseille, des ouvriers até de février 1849, de l'imp. de Carnaud. C'est

7 DU BIBLIOPH

seille, imp. de

neur Jésus-Christ
ableaux, avec te
st provençaux. .
l. de 8 p.

uyagi, conte c
8 p.

conte coumique
ille, Arnaud (18

La damo toumt
353), in-8, 4 p.

lou cura. L'ai,
e, imp. James (1
ubservatour Mai

urtant lou médi
ntoine-Pierre B

tiquos per Pierr
J. T. Bory.). *Me*
13 p.

doon poueto ca
vec signat. auto
isso entiero deis
, precedat de so
l. par Mary-Laf

rovençal. Épita
-12, 87 p.

Commission (par
a mémoire de Bell
est un recueil d'é

Nous citerons la
lot! cher poueto-
louart t'a coucha
ument siès esta g
e n'as proun pou

ço feon, franc et galoï troubaire,
ous vers durarant cent coups mai
ment que venem de ti faire....
Ta memori jamai!

См. Котука.

17 mars 1783 à Marseille, où il est mort
es poètes les plus aimés et les plus popu-
able. Charles Nodier lui écrivait de Paris,
mais longtemps si continuellement malade,
père, de ne pas vous avoir témoigné plus tôt
belles inspirations exprimées dans une si
sieur, et quelques autres, avez hautement
patois de la France, vous m'avez donné
»

poésie provençales. Par le baron Eu-
elles, A. Vandale, 1846, in-12.

atois, par P. Benazet. *Toulouse*, 1833,

de Moussu Long. Lettro à Barthélemy,
dit, critique musical et compositeur,
Marseille, typ. Feissat, 1840, in-18,

chois. Lettro à Barthélemy, par G.B.
, in-18, 32 p.

atoire. Lettro à Moussu G.B. Par Chi-
t, 1840, in-18, 64 p., 2^e et 3^e éd. *id.*

çal de Barthélemy, l'auteur de la *Némésis*.
rrectionnelle, scènes de mœurs, par
1840, in-18, 128 p., 1 vig. 2^e éd. *id.*

ies et épltres en vers provençaux mêlés
édit. *Marseille*, Barlatier, 1833, in-12,
16.

troubadour, ou essais poétiques, suivis
y sur les trouvères et les troubadours.
Pierre Béranger). *Marseille*, 1782,

N DU BIBLIOPHILE.

n La Fontaino, tremud
oun Altesso Rouyalo M
ourdelés, M. Bergeyre
eaux, *Vve Bergeret*, 18
deaux en 1765, où il me

'Eneido de Virgilio rev
le sieur R. de Bergo
1682, in-4.

en à N.-D. de Prouvés
d et Désiré G. *Air, R*

yme de M. de Berluc-Pi

- la paz. Par Bertoum

itan, poème en quatre
1871, in-8.

me en quatre chants.

s patoises (dialecte de
Livet, 1863, in-12.

a paru en 1877, in-12.

aniclo, coumédio en ur
e la cérémounié de la
ançois-Blanc). *Marseill*

rage vulgaire de Greno
tes pour Monseigneur
nc dit la goutte. *Grenoi*

Monsieur ***, par Blam
738, in-4, 26 p. *Grenob*

e avec un luxe de typogr
bibliophiles peu fortunés.

GRAPHIE.

er Blanc dit la goutte à un
on arriva à Garnoblo la veill
0. *Grenoble, Faure, 1741, i*

XVI, vo leis festos de la |
t en vers, mêlé de françois e
(Mathieu Blanc-Gilly, avoc
Marseille, Favet, 1873, in-8, 6
4/4 p.

par Ed. Boehmer. *Halle, 1*

imes dv Pays de Provence,
anne David, 1654, in-4, 67 p
ale.

rpaïoun blu de William C. B
prepaus de Frederi Mistral
ntari. *Avignoun, Gros fr*
, suiv. de 77 p. et 1 f.

apier de Hollande, avec phot

o, per W. C. Bonaparte-W
evot, 1876, in-4.

ers patois, deis principaux
9 jusqu'en 1832, par P. Bon

is. *Arles, Garcin, 1834, i*

ocratos. *Tarascon, Bastide, 11*

l'instruction de la jouine
vapor don sieur Bonnet
5, in-8, 8 p.

is per lou carnaval de 1837
Arles, Garcin, 1837, in-8, 3

bonquesirenquou, poëmon p

I BIBLIC

ns enfa
eoucaire

ugo, ou
nique e

n germ

r, 1841,
e le 21 a
etier.

an-Pier
t-Bonne
1781, i

ux événe
nt. *Mar*
ou le tri

oumava

tation d

édération
e, 1790
romptu

puis les
, in-12,
ale de 14

zième s
ent à Ma
ion, trac
lle, *Oliv*
de Holl

icéso, traduco counfourmamen eis
nacionalo counstituante, en languo
o à l'Assemblado nacionalo legislativo
he, députa dé la ci davant sénéchaous-
'Assemblado nacionalo counstituanto,
i de cassacién. *Paris, de l'Imprimerie*
xv-271 p.

1, par Boudet. *Tholose, 1679, in-4.*

poème provençal historique, précédé
y, par Augustin Boudin. *Avignon,*

se une preface de M. Patrice Rollet.
in-8, 49 p.

2. *Avignon, Aubanel, 1866, in-8.*

aboly, avec une notice par A. Bou-
i noël autographe et inédit. *Avignon,*
p.

Enfanco, ou lou souhé d'uno bono
, in-8.

iclet à Paris, en vers provençaux, par
3arjols. *Brignoles, imp. Perreymond-*
-8, 23 p.

quo, conté d'un vieilh. *Marseille,*
p.

masque de Bouillon-Landais, archiviste

anson, 1380. *Marseille, 1863, in-8.*

çaou, vo leis troubadours reviouadas.
, in-12.

ve des poésies qui n'ont pas été reprodui-

sto, recuei de sonnet prouvençau. *Aix,*
in-18.

io en vers prouvençaux, par Marius
aix, 1842, in-8.

ngo deis paures jardiniers. — *Aix*, 1732, cette modification au titre eme la ri dei fourças que son en galero à Toulon rey. *Marscille*, s. d., in-8. *Marseille*,

itions sont intitulées : L'ai de Paulet, ou lou à la mouer de son ai.

neur de saint Hermentaire, par François Bernard, 22 mai 1836, in-8, 2 p.

e, par Octavien Bringuier. *Montpellier*,

nde où temps des Comtes de Provence, 873, in-8.

i provençalos, diuisat en quatre partidos, , escvyer d'Aix. A *Aix*, Estienne David,

ulo fresco, ou lou gourmon motat, poème (pub par Gustave Brunet). *Paris*, 1841,

sur les ouvrages écrits en patois du midi (Gustave Brunet). *Bordeaux*, imp. Lafargue,

i et de fragments en vers patois, extraits fort rares (par Gustave Brunet). *Paris*, 39, in-8.

s.

de quelques ouvrages écrits en patois du (par Gustave Brunet). *Paris*, Leleux,

s.

s en langue d'oc, recneillies par G. Brunet. 43, in-8.

, numérotés.

ouvèrbi sur la luno, par Jean Brunet. 1876, in-12.

ou la Provence au douzième siècle, par
Paris, Dauvin et Fontaine, 1843, in-8.

on trouve les poésies provençales de Guillau

oderne, ou poésies populaires de nos pi
, traduites en français, et précédées d'
e et la littérature provençales, depuis le
ours, par M. Cabrié. Paris, Amyot (F
ant-Bougleux), 1844, in-8, LVI-320 p.

rselle, vo leis dones conmaires, comé
i vers, par un commissionnaire chargé
arseille, Mossy, 1785, in-8, 49 p. — A
vignon, 1821. — Marseille, 1832, in-
d. en un acte, par le fils de l'auteur.

lie en un acte et en vers provençaux, p
arseille, J. Mossy, 1804, in-8, 32 p.
Avignon, 1823, in-8.

ouvrier sur la position humaine et socia
, par J. B. Caillat. Marseille, Clappi

s, suivis d'une notice sur les troubadou
bry. Amsterdam, 1787, in-16.

vo la gardiano dés Aliscamps, legend
ducion litteralo en regard, segui d'
Canounge. Avignoun, Roumanis, 186

sur la mort de Nicoula. Marseille, s.

su lou changeamen deis gous, sur un
e, in-8.

ro de la festo patronnalo dé Manosquo c
y. Apt, Tremollière, 18.., in-8.

lagnans. Avignon, Étienne Chaillot, s.

ena lengua romana. Montpellier, Imp. ce

U E

PE

over

ary

, vi

ven

y A

702

ven

uo c

P.

ix el

renç

le

ary

renç

P. 1

Re

t, 1

renç

rille

ven

, c.

over

de

onne

cha

e 17

l, 24

la communion. *Dins Aix, chez la veouse
our dau Rei et de Mgr l'archeveque,*

tes de la communion. *Aix, Auguste
p.*

per leis enfans que si preparount à la
. l. n. d. (*Marseille 17..*), in-12, 46 p.

t prieros doou matin et doou vespre
ans et autros, à l'usagi deis RR. PP.
ix, J. David, s. d. (17..), in-12.

us et français. *Marseille, Marius Olive*

Santi Mario e de Santo Saro. *Avignon,*

l'usage des catéchismes des missions.
i. (Cameron ?). *Avignon, Mallard, s. d.*

i, où les psaumes, les hymnes et les
nt exposés d'une manière proportionnée
s simples (par J. B. d'Isnard, chanoine
Grand, 1702, in-12, 4 ff. et 242 p. —
703, in-12, 5 ff., 242 p. — *Nice, chez*
7, in-12, 128 p.

r divers sujets qui regardent la jeunesse,
des PP. de l'Oratoire. *Marseille, v°*
n-8, 36 p.

r les prières chrétiennes et les mystères
er dans la mission des Pères Capucins
e, chez la v° Henry Brébion et J. F.
et de Mgr l'évêque, s. d. (vers 1714 à
., 1 vign.

l'usage des missions des prêtres mission-
de Sainte-Garde. *A Avignon, J. Delorme,*

çais.

et autres ouvrages en vers, partie en françois vulgaire de la ville de Beaucaire, par J. B. *er*, 1769, in-8, 3 ff., viii-271 p. nouv. éd., 220 p.

s à l'usage des missions des prêtres séculiers es). *A Marseille, A. Favet, 1775, in-12,*

ls à l'usage des missions de Provence, en ouv. éd. aug. et rétablie sur l'original (par Mignot et Cameron). *Marseille, J. Mossy,*

ls des missions des prêtres séculiers, à l'usage is. *Mursette, A. Favet, 1782, in-12, 239 p. 12, 262 p., vig.*

ls à l'usage des missions des prêtres séculiers. *ébion, 1783, in-12, 262 p., vig.*

res spirituels provençaux et françois, gravés 1759, in-8.

d'Aix, qui avait édité ce volume, devenu introu-

s spirituels, recueillis et annotés par l'abbé *vid, 1783, in-8.*

rrétant à la page 224, devant servir de complé-
notés.

ls des missions des prêtres séculiers, à l'usage . *Marseille, P. Favet, 1787, in-12, 264 p.*

ls à l'usage des missions des Capucins de e, 1788, in-12.

s à l'usage des missions des RR. PP. Capucins *lon, Al. Curet, in-12, 1803, 108 p.*

s missions. *Marseille, 1803, in-12; nouv.*

Passion de Notre Seigneur Jésus Christ, sur n *Savournin. Avignon, Aubanel (1820), in-8,*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

érins de Rians à Lérins, en l'hon-
neur de l'une notice et de l'air noté (par M.
M. Rubin, 1863, in-8, 12 p.

ge des missions et des catéchismes
de la Doctrine chrétienne. S. 1

heureux Pierre de Luxembourg
..), in-32, 15 p.

ques spirituels provençaux et
missions, congrégations et caté-
chisme, premier couplet de chaque cantique;
non, missionnaire et ancien chan-
teur. Domergue, 1750, in-12, 205 p. et
6 ff. d'Orgon.

chant Genaire, recueil de 9 cantico-
niens (par l'abbé Bresson, du Baus-
sant, in-12.

anto Baumo, cantico provençal
Madaleno (par l'abbé Bresson).
2, 24 p., couv. avec vign.

ques spirituels sur les principal-
ités, sur les vertus et les devoirs
g. et corrig. Avignon, P. J.
2 ff.

ques spirituels à l'usage des mis-
sionnaires, avec les airs notés à la
fin de chaque cantique. in-12, 2 ff. 276 p. et 6 ff. non
airs notés.

de prières et de cantiques prov-
ençaux et congrégations, par un
S, in-12.

es, de réveillés et de cantiques,
vulgaire, en l'honneur de No-
tre-Dame de la ville de Pignans. Le
retraite occupé à l'étude de la j-
smy Bus, 1778, in-12.

ituels, seuls approuvés par Mgr Cham-
e d'Aix et d'Arles, pour être chantés
lle, J. Mossy, 1806, in-12.

x parties ayant chacune un frontispice et
artie, française, porte le titre ci-dessus et
rtie, provençale, a 108 pages, et est inti-

imés par ordre de Mgr Champion de
ocèse, en langue provençale; 2^e éd.,
ere en provençal. *Marseille, J. Mossy,*
avec titre part. La partie franç. a
408. — 3^e éd. (la partie provençale
J. Mossy, 1806, in-12, 132 p. —
, 227 p. — 5^e éd., id, 1837, in-12,

de prières à l'usage des missions de
anel, 1819, in-12, 382 p., — 2^e éd.
3, in-12, 474 p.

stève, cantique en ancien provençal
ar A. Pontier). *Marseille, Achar,*

tibles parus dans la *Ruche provençale* et

spirituels à l'usage des petits séminai-
Aix, 1819, in-8.

de noëls en languedocien. *Montpel-*

neur Jésus-Christ, cantiques proven-
. *Aix, Remondet-Aubin, 1865, in-8,*
: notes de deux anciens cant. prov.,
itre de 35.

ntiques en l'honneur de saint Gens.
in-12.

ar Placide Cappeau. *Aix, Remondet-*

nd de vin ei Grands-Carmès, vo soon
n un acte, en vers provençaux, par

al, contenant un choix de 15 000 termes en trois parties, comprenant : 1° des
2° une nomenclature d'arts et métiers;
J. J. Castor. *Apt, Clauzel*, 1843, in-12.

arribade a meste Barnat, ou sa sépara-
rdeaux, *J. Lebreton, s. d.*, in-8, 8 p.

npagne d'Aix, abrégé et traduit en lan-
échisme de Mgr de Brancas, approuvé
et-Roquefort, archevêque d'Aix, d'Ar-
les enfans de la campagne. *A Aix*,
xiv-108 p. — *Id., id.*, 1828, in-12. —
1851, in-12, xxxviii-114 p., approuvé
les, archevêque d'Aix.

-français, dialecte du département du
é de grammaire gasconne, par Cénac
. 1863, in-8.

le la Gascogne, contes, mystères, chan-
ques, sentimentales, rondeaux. *Paris*,

on et musique.

i languedociennes, texte et trad. par
. *Labouisse-Rochefort*, 1847, in-8.

so à Moundriou, par Chabert. *Toulon*,
).

us, vo lou paysan oou théâtre (par For-
e, *Sénès*, 1837, in-8.

de l'auteur, à Marseille, en 1838, 1843,

nille, 1839, in-8, 2° et 3° éd., 1845 et

ecdotos et facétios, en vers provençaux.
in-8, 2° éd.; *id., id.*, 1850, gr. in-8.

histouriquo, par feu Fortuné Chailan.
1845, in-8, 13 p., *id.*, 1849.

a. *Marseille*, 1852, in-8.

Marseille, 1852, in-8.

RAPHIE.

en ven caucun ;
de ratun
i, roygon, roygon,
lo comun.
n la danso,
los premiers,
semlon lanso,
t que maunyers
m lo fun.

èlerin de Saint-Roch, dai
est trouvée affligée de pest
'22, in-4.

ix, 1835, in-12.

galos, par Chauvier. *Aix*,

. Chauvier, forgeron, de Ba
til, 1871, in-18.

rius Clément. *Marseille*, 1

ville, divers imprimeurs, 1
chaque.

ts à misé Nanoun lou jou o
ire. *Marseille*, 1856, in-8.

la littérature provençales e
si que sur une partie de l'Il
par A. de Closset. *Brux*

és, par Clot ; 3^e éd. *Avig*

Dauphiné, par Colomb de

(avec préface, par Colom
, 1840, in-18.

vençale au comte d'Artois,
ières de *Marseille*. *Mars*

netos, cansoun dedicado à Moussu
per A. B. Crousillat, de Seloun. *Avign*
in-8, 8 p.

de en vers provençaux, suivie d'un
Marseille, Arnaud, 1854, in-8, 16 p.

asi Crousillat (1837-1864). *Avign*
in-8, xvi-315 p.

Mistral.

ubasse, peignier en corne. *Villeneu*
in-8, *id.*, 1839, in-8, port.

sti, comédie en cinq actes et en v
Daubian, homme de loi, de Castres
797, in-8, 88 p.

ers provençaux, par Casimir Daupl
in-8.

ovençaux. *Toulon, Aurel, 1853, in*
r l'impôt. Lettro de Turc à soun
156, in-8.

poème en vers provençaux. *Tou*
in-8.

ne. *Marseille, 1861, in-8, 16 p.*

concours oubert per la Souciétat arc
ir Daveau, coiffur. *Carcassonne,*

de l'inauguration de la statuo de l
ronnat per la Souciétat archéolog
veau, coiffur. *Carcassouno, imprin*
39, in-8.

er Roujo. Odo qu'a oubtengut li
la Souciétat archéologiquo de Béz
r Daveau, coiffur. *Carcassouno,*

los dé Daveau, coiffur. *Carcass*

HIE.

ésanat fils. *Mars*
in-18.

mado d'Africo. *S*
4 p.

blia aou sujé de
satirique. *Tarasco*

urtié de Tarascou
,
is aventuros deis
ençaux. *Marseille*

ille, *Mossy*, 1839
struction d'Abd
çaous. *Marseille*

grand hommé, pc
40, in-8, 16 p. (

ro leis estrangiers
ers prouvençaux.

marrouns. *Marse*

à Avignoun, pou
labot. *Marseille*,

n pas lou laïssu,
r Joseph Desanat.
os.

l-Abaïssu, journa
itadins. *Marseille*

à trouver.
David, d'Angers,
,

BIBLIOGRAPHIE.

'un pouli bal. *Marseille, Carnaud, 1831, i*
plaires.

oucissots d'Arlé, pouème historique. *Mar*

ro de Pierre Bellot. Elégio, par Desanat.
1833, in-8, 4. p.

n dé Tarascoun, nué doou 31 mai 1836, r
quel afroux désastré en vers prouvençaou.
er, Feissat et Demonchy, 1836, in-8, 16 p
ert de titre.

l'hôtel Roubion, pouëmo. *Marseille, .*
-8, 8 p.

est né le 2 novembre 1796 à Tarascon, où il e
373.

1 de la fête donnée au Pharo le 4 octobre
oguo, conversacien et cansouns. *Marseille,*

dei siégé soustengu per la ville de Carj
le dei Brigan Avignounés, despici lou 20
l'arrivade de MM. lei Médiatours francés c
Roland Devillario, notaire). *Carpentras,*

l'un Français et d'un Russon. *Toulon, B*

e l'ombre de feu M. l'abbé de Nant avec sor
n. d. ni n. d'imp., in-12, 12 p.

en français et le valet en languedocien.

re de la Provence et du Comté Venaissin, d
au, par une Société de gens de lettres (A
I. I et II, vocabulaire françois-proven
çois. *Marseille, J. Mossy, 1785, 2 vol. in*

es cours d'amour, par Fréd. Diez, trad. de
aron de Roisin. *Lille, 1842, in-8, 129 p.*

s troubadours, par F. Diez, trad. de l'alle
Paris, J. Labitte, 1845, in-8.

DI

nitat

Hou

• M.

mar

çal,

179

occ

180

préte

a m

Ma

ou

lites

17

autr

eux

lle,

Josep

n y

u la

e B

jouv

re)

de

par

mp.

rove

assa

t. M

Mon

Gr

No

ép

Tu

— Récueil d'obras patoizas dé M. Favre, prion-curat dé Cellanova. *Mounpéyé, Tournel*, 1815-1818. 2 vol. in-8. — *Id.*, 1837, 2 vol. in-12. — *Id.*, 1839, 4 vol. in-18.

175. Las Mouninétos, pouémo per Pau Félix. *Alais, Brugueirolle*, 1876, in-8.

— Las Fados en Cevenos pouemo lengadoucian de Paul Félix. *Alais, Brugueirolle*, 1876, in-8.

176. Fêtes agricoles et jeux floraux d'Aix. Concours de poésies provençales en 1864. *Aix, Rémondet-Aubin*, 1864, in-12, 141 pages.

Poésies de Gaut, Crousillat, Girard, Dr Bernard, Lucien Geofroy, Mme Roumanille, Ranquet, A. Arnavielle, Remy Marcelin, F. Peise, Huot, le chanoine Émery, F. Vidal.

177 La festo de Moussu Barna, vo lou vouel de la Cavalo. *Marseille*, 1730, in-8.

178. La vida de sant Honorat par Raymond Féraud, pub. par L. Sardou. *Nice*, 1875, in-8.

179. Le saint Évangile selon saint Matthieu, traduit en provençal marseillais moderne, par Marius Féraud, publié par Louis-Lucien Bonaparte. *Londres*, 1866, in-8.

— Lou Rabayaire dei Martegalado. Recueï de contes, naïveta, bestiso attribua ei Martegaou, per Marius Feraoud. *Marsio, imp. Arnaud*, 1868, in-18.

180. Los ages de l'umanitat, époupéio filousoufico en lengo romano, par F. R. Ferrier. *Montpellier, Imp. centrale*, 1876, in-8.

181. La Bourrido Agatenco, par Balthazard Floret. *Montpellier, Gras*, 1866, in-18.

182. Quelques fables choisies de la Fontaine, mises en vers patois limousin, dédiées à la Société d'agriculture, sciences et arts, établie à Limoges, par J. Foucaud, ancien professeur de belles-lettres, avec le texte français à côté. *Limoges, J. B. Bargeas*, an 1809, 2 vol. in-12. — Nouv. éd. augm. de poésies et pièces inédites du même auteur, et ornée des portraits de la Fontaine et Foucaud. *A Limoges, chez Bargeas aîné*, 1835, in-8. — Édition philologique refondue pour l'orthog., aug. d'une Vie de Foucaud, par M. Péconnet, d'une étude sur le

à rendre en français, tels que ceux
de marine, d'agriculture, des arts
populaires, etc., etc., précédé d'un
provençal-français et suivi de la col-
lection des proverbes provençaux, par M. G.
Guignan). *Marseille, imp. P. Roche,*
1850.

nom de l'auteur), mais sans les prover-
bes. 2 vol. in-8°.

Contes et nouvelles. *Draguignan, Garcin,*
1850.

Contes et nouvelles, par L. Garcin. *Mar-*
seille, 1850, in-8, fig.

Contes provençaux (par Pierre Gar-
cin). 1850, in-8.

Contes du Midi, par Eugène Garcin.

Contes qu'a gagna ino médaio de brounze
par Dom J. B. Garnier, moine béné-
dictin (Var). *Avignon, Roumanille, 1873,*
in-8.

Contes en rimés gasconnes par Pey (Pierre)
Peyronnet. *Jacques Colomiès, 1863, in-8.*

Contes, J. Colomiès, 1867, in-4.

Contes en tres chants au la priso, la
vie et l'exécution de Gaspard de
1839.

197. *Lon cordié maou counten*, comédie en deux actes et en
vers provençaux, mêlée de vaudevilles, dédiée aux Toulon-
nais, par Joseph Gastinel. *Toulon, imp. d'Hys. Duplessis-Olli-*
vault, 1839, in-8, 64 p.

198. *Opuscules de Anguste Gaude. Paris, 1788, in-18.*

Prose et vers, avec des chansons en provençal.

199. *Récul dé cansounns patoises*, par J. B. Gaussinel. *Mont-*
pellier, 1824, 2 vol. in-8.

ETIN DU

urnal de l
Baptiste G
, 17 n°.

oubaires,
des poète
par J. B

iture et la

ronnaio
idet-Aubin
en tres ate
umie cop
, lou 13 de

t. Respons
cales et fi
in-12.

les, 2° é
ile, 1856,
laire sur p
at les carto

lou vieiug
eille, Can

anson pr
1872, in-1
albella, ex
Valbella,
nello, et
lero. *A A*
in-4, 35

ies proven
moulin, 18
rmain. *To*
ro, par Je
-4.

s per sa mestressa, conté tira de l'Espectoderno. *Marseille*, 1749, in-4.

arsillo. Odo. *Marseille, Mossy*, 1756,

ix, per moussu Germain de Marsillo.
, in-4, 20 p. *Id. id.*, 1760, in-8, 84 p.

lo deis Dieoux. *Marseille*, 1760, in-4

rrido dei Dieoux, en formo de playdeja
, 1760, in-4.

ou. Odo. *Marseille*, 1773, in-4.

et Pétrarque. Thèse par C. A. Gidel.
Paris, 1857, in-8.

anelos, ou Lanterno magico, par Gilis.

ives, ou Capitouls de la Cadière, choix
res au dix-neuvième siècle et relatives
la police; par l'abbé Magloire Giraud.
-8.

on statistique religieuse de la Cadière...
-8.

y a beaucoup de documents en langue pro-

en tres actes, par Marc Giraud. *Aix*,

de tres flouretos, o los gentillessos de
bondelin, et le tout se couronno d'un
intelligenço des monts plus escariats de
uso, 1638, in-8.

Bondelin, augmentados d'uno noubélo
Du Bosc, 1648, in-4.

le toulousaine.

oudelin, augmentados de forço péssos,
engo moundinoount es mes per ajustie
l'antiquitat de la lengo de Toulouso, le

BIBLIOGRAPHIE.

antériorité de la l
Paris, 1839, in-8

co, o la furioso e de
souts le reyne de R
lomero, poemo bur
, 1664, in-12, 155

en douze chants p
umanille, 1876, in-
s langues romanes.

édie mêlée d'ariette
, 1760, in-8, 32 p
é del seminari d'Age
patois, fey par Jean
Agen, 1823, in-12.

el dins lou pays mo
tenoist. Lé tout de
re débouciouse : e
t, é de la douctrin
dicetur. Psal. 111.
Francis Boude, in
la Coumpagno de Je
, in-8.

par Louis Grimaud,

o. Toulon, Baume, 1
rovençalos de M. F
illo. Marseille, Fra
f.

nt 16 pièces de vers

rovençalos de M. F. T
eado et augmentado
ts lei plus difficiles

exactement les mêm
ntrefaçon faite par d
(p. 221) une *enigmo*

DU BIBI

. Gros, J
ries des m
in, Dagevi
Arnaud, 1
ntoine Gr

rnationale
ébré à Vat
ur Gros fr

rovençales.

nédites du
Florence e
Langrand,

de Hugr
ième sièc
).

biographi
dre Gueid

çal.

riés vo lo
n vers pro

nienza, coi
ol. *Nissa*,
ie en der

ribaldi, ei

récitante
lles chrét
ne notice
e la naiss
'abbé Gu'

BIBLIOGRAPHIE.

Grand Turc, par M. H. (Hermitte).

oula, par M. H. (Hermitte). *Marse*

la Méro Gamatto, poème en vers pi
irçon boulanger. *Toulon, Laure*

Nostrou-Damo de Casteou, en ver
jouinesso de Tarascoun (par A. l
utide, 1835, in-8. — 2^e éd. *Tarasco*

naissance don Fils de Diou. *Avig*

guerre des Albigeois. Nouv. éd. pi
arément, revue et corrigée sur l'
celle de M. du Mége et sur le m
ssaire, fragments de langue roma
udigène. *Toulouse, Bompar*, 1863,

ctionnaire provençal-français ou c
ancienne et moderne, par le D^r S. J.
10, in-8, 80 p.

vençal-français, ou dictionnaire d
moderne, suivi d'un vocabulaire fr
pos, 1846, 3 vol. in-4.

et devenu fort rare.

çais-provençal. *Digne, Repos*, 18

étation d'un fragment en langue ro
Hubaud. *Marseille, Olive*, 1858,

Jésus-Crist revirado doù latin en
çalo de Marsiho. Mouestro. *Marsi*
, 1876, in-8, 8 p.

1.

ovençal sur la prise de Maëstricht
d. n. n. d'imp. 1749, in-4.

eire que tous leis confraires devon gardar rimo et tenor (par de Bègue).

ou de la ressemblanco, à huech person-
n, de l'Oratoire).

au, a sieis personnagis, ou l'assemblado
de Marseillo, per empacha de bastir la

ques confraires de Seng Peire, dedicado
au Priou de la luminari (par de Bègue).
n paysan sur la survivenço de sa mouil-
rianson de Reynier).

seri deis fourças que son en galéro (par

fait par un gentilhomme françois à une
peu versée en discours. Continuation du
suivant.

provençal et de français, sont en prose; on
l'auteur.

idado (par David le Sage).

de M. Forgeon (Barthélemy Forjon,

min, coiffur, de la Sociéta de sciencos
, *imprimerte de P. Noubel*, 1833,
, 1842, 2 vol. in-8, port., précéd. des
Charles Nodier, Sainte-Beuve, etc. —
omplètes), gr. in-18, port.

illé. *Agen, Noubel*, 1836, in-8, pl.

en, Noubel, 1845, in-8.

sons. *Balado Agen, Noubel*, 1847,

ur. *Toulon, Monge*, 1846, in-8.

ilié bel esprit, par un machiniste de
lle, in-8.

bloux et Mary-Lafon. Est-ce un plagiat de
e une parodie? Peut-être une fausse attri-

DU BIBL

ingage f
ale, et
ges en
r les pro
ents des
jusqu'à
s, des ac
énie, de
gence d
l'ancêtre
e, par

. langue
1851, in-
élibres.
el. *Aix*,
ilaires d
rements,
ac, 1841
re, par

o gascon
; 1856,
par Lar
es, latin
armées
Idore Gi
des Ay
27 p. —

conseiller

s plante
noms fra
aturelles
en député

BIBLIOGRAPHIE

256. Lou lengage prouvençaou et leis francisurs. tourique en vers prouvençaous, par Fidèle La cordonnier et instituteur). *Aix, Pardigon, 1853.*
257. Généalogie des comtes de Toulouse, ducs marquis de Provence, avec leurs portraits; tiré crit roman. Nouv. éd. avec un prologue par . *Toulouse, Bompar, 1864, in-8.*
258. Lou Lavament, conté fouirous, per moussu Po thicari. *Marseille, typ. Roux, 1857, in-8, 4 p.*
259. Histoire de la langue et de la littérature pr Em. de Laveleye. *Bruxelles, Lesigné, 1845, in-8.*
260. Observations sur les Troubadours, par l'éd biaux. (Legrand d'Aussy.) *Paris, E. Onfroy, 17*
261. Que t'enflé! snivi d'Adrou sur leis capotos aoutros pouésios prouvençalos, per Jules Lejoure si vende à la librarié prouvençalo aou cantoun (imp. Carnaud), 1851, in-8, 16 p.
- Lou testamen doou paoure mouar, snivi d'oon cura de villagi. *Marsilho, Boy (imp. Carnaud), 1851, in-8, 16 p.*
- Leis dous badaous, scéno prouvençalo, per Ju *Marseille, Roux (1851), in-8, 4 p.*
- Radasso cansonnetto prouvençalo, per Julia Lej *selle, Roux (1851), in-8, 4 p.*
- La Bandiero daou mariagi, suivido de l'Estello *Marsilho, Boy (imp. Carnaud), 1852, in-8, 16 p.*
- Misé Pignoen oon thiatre. *Marseille, Boy, 1853*
- Leis orphelins. *Marseille, Boy, 1853, in-8.*
- Jannet en presoun. *Marseille, 1853, in-8.*
- Lou paysan d'Allaou. *Marseille, 1853, in-8.*
- Jità, Peirin. *Marseille, 1854, in-8.*
- Varianno deis Carmes. *Marseille, 1854, in-8.*
- Margarido et Tonnin. *Marseille, 1854, in-8.*
- La cliquo à Mandrin. *Marseille, 1854, in-8.*
- La Giontino. *Marseille, 1854, in-8.*
- Lou Congnou. *Marseille, 1855, in-8.*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

d'on gardi d'outroi, vaudeville en u
t J. Gal. *Marseille, Arnaud*, 1853, in-8,
de Millo. *Marseille*, 1856, in-8, 8 p.
ssaire vo lou galegeaire su la saou.
in-18, 8 p.

lisé Mouto, suivido de l'interrogatoiro c
ende à la librarie prouvençalo, en c
Baubet), 1860, in-8, 15 p.

ouarto, oh! que bouenheur. *Aubagi*
3 p.

(*A suivre*)

ÉTUDE

SUR

BUSSY-RABUTIN (1)

INTRODUCTION

florissait l'ancien roman historique
ait souvent la prétention d'éveiller
as cet ordre d'idées on aurait pu,
up de frais d'imagination, prend
éros, et intituler l'ouvrage nouveau
s d'un homme d'esprit. » Sans
stoire, une étude sur Bussy, son

pureuse des Gaules est un livre trop connu
ne désirent pas connaître aussi la perso
s, qui s'occupe d'un travail sur Bussy
cher l'introduction et les premiers cha
neur à nos abonnés. L

BUTIN.

aventu
dans le
et de p
ortir ce
l on ne
nent et
: Non
mpé à l
t fit sor
La ver
miné ;

pour lui une seconde nature ; un bon m
étouffé ; il fallait, à toute force, à tout prix,
et lui fit faire son chemin dans le monde. L'
daleuse faisait ses délices, il l'écrivait avec ar
avec complaisance. Il s'attaquait aux individu
manité, sans aucune intention de la réfor
d'autre objectif que la moquerie ; il envoy
gauche, les traits de sa raillerie mordante, sur
la grandeur des personnages qu'ils allaient
respecta qu'un seul homme : Louis XIV ; cep
serve ne le sauva pas de la disgrâce, et le
courtisan qu'aucune platitude ne put jamais

Bussy fut autre chose qu'un écrivain satir
n'ait pas marqué comme homme de guerre
moins vrai qu'il servit avec distinction pen
ans. Ses longs et bons services auraient pu
plus hautes positions dans l'armée ; il fit
campagnes, sa bravoure allait souvent jusq
Il occupa de grandes charges sous Condé e
D'abord favori du premier, il s'en fit, da
ennemi irréconciliable. Quant au second, i
en obtenir d'autre témoignage que cette iro
ses sarcasmes ! « Monsieur de Bussy est le
de l'armée... pour les chansons. »

La causticité de Bussy brisa sa carrière.

BIBLIOP

ice. Il e
de M.
u héros.
lans l'ex
rentra e
omme d

par le sa
nique sc
ans les
aliste pe
mpure,
raîtresse
sette. B
pur, mo
prudent
jamais
ribles A
re. On s
t. Ce Ta
tain, n'e
lle et le
aient un
n hypoc
n; il fla
er pour
e en bo
sse jama
orées, er
et enne
ck. Aus
nière mo
. pensait
ille que
pour e
majesté

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN.

était concentré et replié sur lui-même. Bussy était tout en dehors. Tel est le secret de la fortune po brillante, mais toujours égale du premier; tel le secret des malheurs de l'autre.

Avec des mérites très-divers, ces deux hommes comme écrivains, une place distinguée dans le gr Lorsqu'on regarde seulement leur enveloppe ext qui se montre au dehors, leur écorce, on ne v gentilshommes entichés de leur noblesse. Mais e recouvre un tronc vigoureux dans lequel circule la pre aux grands écrivains qui ont reçu en naissant colorer leurs pensées et de les manifester d'un saisissante. Sans doute leur verve ne se soutient p jaillit pas à jet continu comme chez Voltaire et marchais; mais quand nos gentilshommes veulent s la peine, ils savent lancer des traits que les écrivai suivant n'auraient pas trouvés.

Saint-Simon n'a pas connu Bussy; ou, s'il l'a n'a pu être qu'au retour de son exil, vers la fin d une époque où Bussy était tellement effacé qu'il n plus à la cour. Aussi les fameux *Mémoires* ne qu'une seule fois de Bussy à propos de l'enlè Madame de Miramion. On doit le regretter (1). N dons, sur celui dont nous essayons de retracer l précieuse appréciation. Néanmoins nous sommes mieux à même de juger Bussy de notre temps Simon ne l'eût été du sien. Nous possédons maint ou presque tout ce qu'a écrit Bussy. Nous avons ses ses écrits satiriques, sa *Correspondance* dont le nouvelles, dues à MM. Ludovic Lalanne et Pau jettent une vive lumière sur les différents actes d lière comédie jouée par ce personnage pendant to Ces ouvrages, nous les possédons désormais ce

(1) Tallemant des Réaux a dû connaître Bussy, qui étai son contemporain. Cependant, on ne mentionne aucun sur notre personnage.

LE PREMIER

18-1638

s parents. — Ancienne
llegarde est son parrain.
acan. — Mort de son p
er à seize ans. — Ses
us Henri II, prince de Co
grand Condé, son fils. —
rtrait du grand Condé. —
e Picardie. — Son père
dépôt fait à Guenault. —
lle qui nomme un tuteur
f ans (depuis, Madame c
et que lui a confié son pè
par Guenault. — Ce qu
— Critique de l'opinion
nt. — Pourquoi Bussy
Son portrait physique et
portrait moral. — Il
t ans. — Son premier d
ante à Guise. — Sa dui
'abandonne et rejoint so
— Assiste au siège de t

de Bussy, était originaire
ès de Clamecy, le 12 avri
était fils de Léonor de R
aron d'Épiry, lieutenant
de Diane de Cugnac. Ce
connus sans les deux mem
er, qui, à la même épo
leur race, aujourd'hui
ûre qui ne périt jamais.

plus tard Madame de Sévig
onc plus jeune de huit années

ne fut pas le lot de cette famille. en vers; ils sont généralement détestés qu'il prend sa revanche, mais alors lutte, sans trop de désavantage, avec celui qui n'avait pas accaparé, pour elle l'honneur de la famille.

Il resta de bonne heure le seul représentant. Son père avait eu cinq fils et point de troisième et survécut seul (2). A ce sujet *Mémoires* : « De cinq frères que nous ayant ôté les deux qui me précédaient, le choix-là promettait de sa part quelque chose pour moi. » Il aurait pu ajouter que, par sa carrière, et ne sut pas profiter du succès qu'il avait devant lui.

Il fut des gentilshommes d'alors. A neuf ans, il fut chez des jésuites d'Autun. Plus tard, il fut à Clermont à Paris. Si rien n'indique que ses études aient été brillantes, elles furent du moins utiles à la philosophie, en 1634, avant d'avoir atteint l'âge de l'année (3). A cette époque, son père

avait des filles; aussi sa cousine l'appelle-t-elle malin-faiseur de filles. » — Lettre du 15 mars 1618.

Les cinq fils de Léonor de Rabutin :

1. Louis, capitaine d'une compagnie d'infanterie, l'âge de quinze ans;

2. Jean, dix-huit mois;

3. Pierre, né en 1618, mort en 1693 (9 avril). C'est celui qui fut le plus célèbre;

4. François, dix-huit ans;

5. Jacques, chevalier de Rabutin, élevé avec son frère en 1648, à l'âge de vingt-sept ans. (Généalogie de la maison de Rabutin, t. 129; bib. de l'Arsenal, n° 376, in-4, Histoire de France, t. 129.)

On a écrit dans une biographie qu'il commença à douze ans. En réalité, il touchait à sa treizième année, et à vingt ans il était mestre de camp. Les biographes ont été induits en erreur par Bussy

JR BUSSY-RABUTIN.

ait quitté son régiment pour aller
sindre à Pesmes, mais il trouva
le de Condé et la ville occupée
pris. Le prince se contenta de
nde « honnête et sans aigreur »
es grâces.

nt la plus grande gloire est d'a
ir de Rocroi, n'était pas un ge
s il aimait les gens d'esprit, et
'il ait su distinguer le jeune Bu
qu'il fut à l'armée de Condé et
prince lui continua son affection
' rechercha l'amitié du jeune
que lui de trois années ; mais
le ait jamais existé, à cette épo
s après la mort de son père, le g
up aimé et protégé Bussy devint
it déjà, lorsque la plume mord
rivain gentilhomme, traça du fi
e portrait suivant : « Il avait les
erré, les joues creuses et déchar
ue et la physionomie d'une *aigle*
dents mal rangées et malpro
oin de sa personne, la taille bel
it, mais il ne l'avait pas juste. Il
gréablement. Il avait le génie a
et particulièrement pour les bata
était doux à ses amis, fier à ses e
té d'esprit, une force de jugeme
. Il était né fourbe ; il avait de l
undes occasions, et il était né ins
adversité lui avait appris à vivre

Lalanne, p. 11.

était encore féminin. C'est l'orthograp
velles écrivent *un aigle*.

l'yrirate, d'après les anciennes éditions
Sainte-Beuve rapporte ce passage, mai

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

ar anticipation ce passa
et l'écrivain savait pein
nt de Saint-Évremond
surtout, ont une grâce
ne saurait imiter (1). »

peintre et de la justesse
de s'attacher à la fortune
le père, lorsqu'après av
assiégea et prit successive
t la Capelle (1636-1637)
mpagne de Picardie, l
in, tomba malade à Arras
us mal. En donnant à ses
être les dernières, il le
pistoies à Guenault, s
vait pas de billet ; mais
en qui ne nierait pas sa
perdue pour l'enfant
vec son fils à Paris. Pe
in fut obligé de partir p
s, en laissant sa procura
nation du tuteur de sa
rpheline de neuf ans, qu
Sévigné. Le tuteur ne
indre son père. Il était
, l'argent lui manquant
e lui avait confié. Il écri
son ami n'avait pu co
ux seuls que pour en
ois mille livres au jeun
s se renouvelant, Guen
qui revint à Paris pour ac

notamment: *Il était né fou*
ns presque toutes les éditions
it, *OEuvres*, t. VI (1^{re} des *M*

te cette aventure dans ses *Mémoires* (1) sur donner un cachet de sincérité. « On dit-il, de ma sincérité ; et en effet, il émoires où l'on parle de soi comme on us honnêtes gens qui en ont fait n'ont onnes actions, mais ils ont supprimé r moi, qui ai un amour naturel pour la cacher, quand même elle est contre ix qui se veulent faire connaître à la qu'ils ne sont, aussi ridicules qu'un eindre avec deux bons yeux : quand oi-même, cela doit obliger les gens de de se faire justice. »

t. Cependant Bussy nous paraît jouer bonhomme à propos d'une peccadille pas, toutefois, l'avis de Sainte-Beuve : est peint à nous avec sincérité dans ses ral, si l'on peut lui reprocher la vanité, pas de manquer d'une certaine fran-ingénuité d'aveux qui ne saurait se mulation. Quand il parle de lui, il est sent, non pas en toute humilité, mais ma, dès ses débuts, dans tous les vices temps : duelliste, joueur, débauché, ose ; avec cela un tour d'esprit qui sens-sque dans l'homme de guerre et qui la brutalité. »

du vrai dans ce jugement. Mais il ne

Bussy a écrit ses *Mémoires* en pleine pour la postérité que pour Louis XIV puerir la faveur. En disant qu'il ne pent me lorsqu'elle est contre lui, il affiche tites choses, ce qui fera croire qu'il dit

d. Lalanne, p. 16.
, t. III, p. 280.

rai, lorsqu'il s'agit des grandes. Avant d'incriminer le maître de son innocence (1). Il n'arriva jamais. Nous devons faire comme si nous n'avions jamais eu. La vérité de Bussy qu'une œuvre doit surtout se tenir en garde contre le langage qui colorent les faits au bénéfice ou au détriment de quelquefois des moyens de contrôle et de discernement le vrai du faux. Ainsi nous voyons d'un refus d'argent qui avait amené Bussy et sa cousine, on serait tenté de dire de Sévigné en lisant les *Mémoires*; l'indulgence rétablit les rôles : la belle cousine s'efface; Bussy s'est indignement conduit d'en convenir et il rend les armes.

Il y a cependant un point sur lequel nous ne pouvons nous tromper; c'est quand il trace son portrait physique ne pouvait tromper ses contemporains. Quant lui-même, il avait dépassé la quarantaine, sa signature à la plume ne ressemble pas à Edelinck exécutée d'après le portrait peints de la vieillesse du personnage, c'est qu'en des hivers avaient neigé sur la tête de

l'Histoire amoureuse des Gaules. On ne peut pas dire que son portrait peint ou gravé représente un homme dans son âge mûr. Le contrôle est donc défectueux. Néanmoins, nous devons admettre que ce portrait ne semble pas si différent de la réalité. Nous ne pouvons pas nous tromper, sans quoi ses contemporains auraient écrit en faux. Voici comment il s'est écrit : *Portrait de M. de Bussy-Rabutin* (2). — M. de Bussy, mestre de camp de la cavalerie, avait les yeux grands et doux, la bouche

1) Nous n'ignorons pas que les *Mémoires de Bussy* furent publiés en 1696, après sa mort. Mais, de même que pour *l'Histoire amoureuse des Gaules*, il en circulait des copies manuscrites. Nous ne sommes pas en doute que Bussy se soit arrangé pour que son œuvre parvint à Louis XIV.

2) *Histoire amoureuse des Gaules*, éd. Jannet, t. I.

ilin, le front avancé, le visage ouvert
eureuse, les cheveux blonds deens et
l'esprit de la délicatesse et de la force,
njoûment ; il parlait bien, il écrivait
t. Il était né doux ; mais les envieux
n mérite l'avaient aigri, en sorte qu'il
ers avec des gens qu'il n'aimait pas. Il
dier ; il était brave sans ostentation, il
que la fortune, mais il aimait la gloire
l était galant avec toutes les dames et
rité qu'il avait avec ses meilleurs amis
manquer au respect qu'il leur devait.

faisait juger qu'il avait de l'amour
ertain qu'il en entraînait toujours un peu
les amitiés qu'il avait. Il avait bien
fort longtemps ; mais comme de son
assez pour parvenir à de grands hon-
a naissance, de l'esprit, des services et
outes ces qualités il était demeuré à
fortune. Il n'avait pas eu la bassesse
n qui le Mazarin, souverain dispensa-
créance, ou il n'avait pas été en état
n lui faisant peur, comme avaient fait
aux de son temps. »

t dû trouver place dans les *Mémoires*
la description eût été vraisemblable-
le roi n'a jamais souffert qu'on parlât
le son entourage. Dans le commence-
ographe, très-probablement exact en
ersonne, cherche à esquisser son por-
aint pas de dire : « Il était né doux. »
nous disons avec Sainte-Beuve et avec
onnu : « Il était né mordant, médi-
pouvant retenir le sel qui s'échappait
prenait soin, le plus souvent, de fixer
e passait tout d'abord l'épigramme,

comme un homme d'esprit, et il aimait encore à en tenir registre, comme un homme de lettres. »

Cette digression, en nous éloignant de l'homme de guerre, nous fait mieux connaître l'homme privé. On va voir ce que l'un et l'autre devinrent avec les années. Jusqu'alors Bussy n'avait fait que l'apprentissage de la guerre ; il n'était qu'un enfant, mais un enfant déjà mûr et formé à ce point que son père, oubliant l'histoire des écus soutirés à Guenault, se démit en sa faveur de son régiment. Roger fut mestre de camp dès le mois de mars 1638 ; il avait à peine vingt ans.

Les débuts du jeune colonel, pour parler le langage de nos jours, n'eurent pas lieu sur un champ de bataille. Un duel à Paris dans lequel il coucha son adversaire sur le terrain, le mit en évidence parmi les raffinés d'alors. Malgré la sévérité bien connue du cardinal de Richelieu, le vainqueur ne fut pas poursuivi. Sa grâce fut obtenue par la princesse de Condé et par sa fille, Mlle de Bourbon, qui fut depuis la duchesse de Longueville (1). Il alla tranquillement rejoindre son régiment à Guise où une aventure galante, la première qu'il eut avec une femme de qualité, acheva de le mettre à la mode. Il raconte de la manière la plus plaisante sa timidité, son innocence désespérante qui lui faisaient traiter sa belle « comme les gens qui ont peur de se brûler les doigts en touchant quelque chose de trop chaud. » Ces pages sont des plus jolies parmi celles de ses *Mémoires* (2) ; nous y renvoyons, sans insister sur cette première bonne fortune de Bussy qui se serait terminée par une déconvenue,

(1) *Mém.*, éd. Lalanne, p. 25. Bussy donne à la sœur du Grand Condé le prénom d'Isabelle qu'elle n'a jamais porté. Il appelle de même sa mère, à laquelle ce nom n'appartient pas davantage. V. M. Dussieux, *Généalogie de la maison d Bourbon*, 2^e éd., 1872, in-8, p. 158 et 159. Busc, son adversaire, fut recueilli par le comte d'Harcourt (le cadet à la perle). Il mourut six mois après des suites de sa blessure. Bussy affirme que le comte d'Harcourt envoya faire compliment à Bussy et une espèce d'excuse de ce qu'il recevait un homme qui s'était battu contre lui.

(2) Éd. Lud. Lalanne, p. 31 et 32.

si la dame n'avait fait toutes les avances. On verra par la suite de ce récit que Bussy sut venir à bout de sa timidité et que sa réputation d'homme à bonnes fortunes n'est pas usurpée. On verra également que si dans la première moitié du dix-septième siècle, les mœurs étaient déjà fort relâchées, il y avait aussi des femmes très-honnêtes, et qu'il ne suffisait pas d'avoir une réputation de vainqueur pour l'être toujours.

La dame de qualité qui avait appris à Bussy comment une jolie veuve de vingt-cinq ans se comporte avec un brillant colonel plus jeune qu'elle de cinq années, ne profita pas longtemps de l'éducation qu'elle venait de faire. Elle avait cru découvrir dans Bussy une nature ardente, passionnée ; mais elle reconnut bientôt que, la timidité du jeune homme une fois vaincue, son naturel volage, la sécheresse et la dureté de son cœur lui préparaient d'amères déceptions. Elle apprit à ses dépens la vérité du proverbe vulgarisée depuis par un poète comique, et elle aurait pu dire bien avant l'un des personnages du *Glorieux* de Destouches :

. Je ne le sais que trop :
Chassez le naturel, il revient au galop.
(Acte III, scène v.)

Les marques extraordinaires d'amour que la dame prodiguait à son jeune vainqueur provoquaient chez ce dernier des réflexions défavorables à sa maîtresse. « Je m'imaginai, dit-il, que puisque j'étais si fort sa bonne fortune, elle ne devait pas être la mienne ; et sans songer qu'elle était fort belle, qu'elle avait de l'esprit et de la qualité, son extrême passion qui devait augmenter la mienne la diminua.... Il plaisait à l'amour d'en ordonner ainsi.... Plus elle me voyait de tiédeur, plus elle m'accablait de caresses et plus elle m'importunait ; et j'ai toujours remarqué depuis que, lorsque les témoignages d'une violente passion ne donnent pas à celui qui les reçoit le plus grand plaisir du monde, ils lui donnent le plus grand chagrin. »

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

trait peint tout l'homme. Quelle n'est sa déception ! Et cependant il est dans sa vingtième année. Est-ce par erreur qu'il déclare n'avoir pas eu plus de cette aventure ?

Pour le faire bref, Bussy devint de jour en jour plus indifférent. « Je ne pouvais plus lui parler, tant elle m'aimait ; je ne lui disais que par pitié et par reconnaissance de vivre son amant en Champagne où il avait ses quartiers d'hiver. Bussy s'y opposa désespérément et tomba malade de chagrin. Elle le vit et prit « heureusement pour moi » ; puis il ajoute cette phrase horrible : « Un jour, et le neuvième jour, les médecins m'ont dit, je partis pour aller en Champagne. Bussy, ainsi le séducteur de vingt ans partait aversé et persuadé que sa maîtresse allait mourir, ne pouvait plus parler. Elle guérit cependant, elle envoyait une lettre dont Bussy, par le style, n'a pu s'empêcher de dire : « Tu es si bien écrit, pour être extrêmement malade ; la pauvre délaissée ajoutait en pleurant : croyant mourir, elle avait déshérité son bien tout son bien à son amant, et elle eût bien voulu avoir effectivement cette marque de son amour. Ce fut une de sa mort pour laquelle, après tout, il n'y avait que de la passion que pour chose du monde. » Mais il est si catégorique : « Je ne l'amusai plus, et à moins de lui dire brutalement la vérité, on ne peut pas la moins flatter. » La fin de ma lettre fut :

*Vous plaindre est tout ce que je puis
Vous faire, en l'état où je suis.*

Mémoires, Éd. Lalanne, p. 39.

Triste poésie qui est le miroir dans lequel se reflète le cœur de l'auteur. Voilà Bussy à vingt ans. On voit qu'il promettait.

Laissant son Ariane pleurer l'abandon de l'infidèle, Bussy installe son régiment au bourg d'Aï, en Champagne, puis il se rend à la cour, afin de ne pas se laisser oublier. A peine arrivé, il apprend que les ennemis assiègent en plein hiver le Cateau-Cambrésis (février 1639). Il y court avec le comte de Guiche son ami (1); mais, en arrivant à Saint-Quentin, il apprend que le siège est levé; Guiche retourne à la cour et Bussy va voir ce qui se passe à son régiment.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE

MON CHER TECHENER,

Bien que n'ayant aucune relation avec la Champagne, je lis toutefois avec un vif intérêt le travail que vous publiez dans le *Bulletin* sur la *Bibliographie champenoise*. Permettez-moi donc de vous signaler, non pas comme Champenois, mais comme bibliophile, un livre concernant la Champagne, dont je ne rencontre pas la mention dans vos articles; et dont, par le plus grand des hasards, un exemplaire est venu prendre place dans ma petite bibliothèque. Si je vous apprends ce que vous savez déjà, votre cheminée n'est pas loin, et vous faites encore du feu.

(1) Antoine de Guiche, depuis comte et maréchal de Gramont. Diplomate, duc et pair en 1648, vice-roi de Navarre; auteur de *Mémoires* publiés après sa mort et souvent réimprimés. Il ne doit pas être confondu avec son frère Philibert, dont le comte Hamilton, son beau-frère, a raconté la vie dans des mémoires satiriques restés l'un des chefs-d'œuvre de notre littérature.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

s'agit d'un in-12 mesurant 152 millimètres de hauteur, et le titre est encadré dans une bordure d'entrelacs gravé au trait sur bois :

*Officium sanctorum
Tresani, Gumberti, et sanctæ
Berthæ, nunc iam suæ
integritati restitutum, atq.
his typis quàm diligentissimè
fieri potuit, cura et expensis
reuerendæ ac nobilis
Ludouicæ de Linange, Aueniaci
Monasterij Abbatissæ
excusum*

RHEMIS

Excudebat N. Bacnetius

1557

Il se compose de : 1 feuillet de titre, 2 feuillets de dédicace, 5 feuillets pour le calendrier et 192 pages numérotées recto et verso.

Après le titre, la dédicace de *Loyse de Linange d'Asprey, abbesse d'Avenay, à ses filles et sœurs religieuses*. Dans cette dédicace, imprimée en beaux caractères italiques datée du 18 septembre 1557, l'abbesse explique à ses sœurs comment, par reconnaissance pour sainte Berthe, qui a érigé et institué cette noble maison, qui l'a rendue si dotée de son propre bien, « elle a cru devoir faire recueillir et restituer au net l'office et histoire d'icelle et des benoits saints, S. Gumbert et S. Tresain par gens doctes; et l'ay faict imprimer tel que je vous le présente. » Puis vient un calendrier en latin imprimé sur deux colonnes comme le reste du volume, et dont la justification est alternativement composée en lettres noires et rouges, particularité qui se remarque également dans le reste du volume. Ce calendrier place l'anniversaire de St Tresain au

7 février, celui de St Gumbert au 29 avril, et celui de Ste Berthe au 1^{er} mai.

L'office de St Tresain remplit les pages 1-59; celui de St Gumbert, les pages 61-117; celui de Ste Berthe, les pages 119-188. Quatre pages d'Oraisons « tant à Dieu qu'aux benoits saints susdits » terminent le volume. Ces quatre pages, — du moins dans mon exemplaire, — sont numérotées par erreur 199-170-171-194, au lieu de 189-190-191-192, qui sont les chiffres vrais.

St Gumbert, St Tresain et Ste Berthe sont des saints *topiques*, des saints de terroir, dont la renommée n'a pas franchi la province, souvent le village où ils sont en grande vénération, et comme on en rencontre partout en France : sainte Solange en Berry, saint Avertin ou saint Louand en Touraine, saint Thégonnec ou saint Tugdual en Bretagne. Leur existence est-elle historiquement démontrée? Sont-ils inscrits régulièrement dans le martyrologe chrétien? Je l'ignore.

Quant à Loyse de Linange d'Aspremont, abbesse d'Avenay en 1557, je n'ai pas sous la main les grands recueils, le *Gallia christiana* ou le *Moreri* qui me permettraient une réponse à cette question et la constatation de son identité. Elle appartenait évidemment à cette illustre famille de Linange ou de Leiningen, décorée du titre de comte du Saint-Empire en 1220, de celui de Landgrave en 1446, et dont une des descendantes est assise aujourd'hui sur le trône de la Grande-Bretagne.

J'en sais un peu plus long sur l'imprimeur N. Bacnetius, grâce à l'excellent *Dictionnaire de géographie bibliographique* de M. Deschamps. Il se nommait réellement Nicolas Bacquenois, et avant d'être établi à Rheims, avait exercé l'imprimerie à Lyon, comme le prouve son *Livre de plusieurs pièces* daté de 1548 (je ne l'ai pas vu). Trois ans plus tard, en 1551, il publie à Rheims les *Précations et forme de prier Dieu*; puis en 1553, le *Missale Rhemense*; en 1554, l'*Observance de la religion chrestienne*; en 1557,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

urterelle de viduité; la même année, les
age de Vermandois. Trois ans plus tard
à Verdun, où il imprime le *Breviarium*
as Bacquenois était donc un de ces imprimeurs
transportaient avec leur personnel et
d'où leur venaient des offres avant
par le livre imprimé pour l'abbesse d'
ographe très-soigneux, revoyant ses épreuves
ion scrupuleuse; et surtout admirables
aractères peuvent se comparer par leur
ice, leur aspect doux, simple, facile à
scosan ont produit de plus remarquables
cellent, léger et résistant; le tirage par
es les pages; bref, on a affaire à un artiste
, c'est tout dire.

remplaire que j'ai sous les yeux est suisse
ge portant la même date que le premier
re s'il doit se trouver à la suite de l'un
ou s'il a été ajouté au mien. En voici
ption :

*Légendes
des Benoits
saints, saint
Gombert, sainte
Berthe, et s
Tresain
corps desquelz reposent au vénérable
de Auenay
A Rheims, par N. Bacquenois
1557*

ne bordure d'entrelacs, la même que
e titre de l'*Office*.
second fascicule se compose de 174 pages
t verso et imprimées en caractères romains
gne. La *Légende de saint Tresain* occup

35. La *Légende de saint Gumbert* les pages 36-101. La *Légende de Madame sainte Berthe* les pages 101-174. Plus une dernière page sans numéro et dont le recto est orné d'un fleuron gravé sur bois.

Enfin, toujours dans mon exemplaire, qui ressemble sans doute à tous les autres, cette seconde partie est suivie d'une troisième composée de huit feuillets non paginés; c'est-à-dire de seize pages. Cinq de ces pages sont imprimées à deux couleurs sur deux colonnes; les onze autres sont imprimées également à deux couleurs sur une seule ligne. Ces seize pages contiennent : l'*Ordo officii sanctæ Berthæ*, la *Messe de saint Tresain*, la *Messe de saint Gumbert*, la *Messe de sainte Berthe*, des *Prières pour les infirmes* et une *Oraison pour sainte Berthe* en latin remplissant les trois dernières pages.

Telle est la description un peu minutieuse de ce volume; mais qu'est-ce que la bibliographie, sinon de la minutie? Minutie charmante inventée précisément pour faire oublier les choses sérieuses et graves de la vie!

Permettez-moi d'ajouter que mon exemplaire contient sur les pages de garde les noms de plusieurs de ses propriétaires religieuses au couvent d'Avenay, tracés en élégante écriture cursive de la seconde moitié du seizième siècle : *Charlotte de Gand*, *Claude de Gand*, *Madeleine Danglure*, *Loyse de Luxembourg* (ne serait-ce pas la même que Loyse de Linange; et, dans ce cas, cet exemplaire ne serait-il pas celui qui a appartenu à l'auteur même?) accompagnés de ces emblèmes d'affection que l'on rencontre si fréquemment sur les livres du seizième siècle; le Φ et le Δ grecs ($\Phi\iota\delta\epsilon\lambda\tau\alpha$ -*Fidélité*) et l'S barrée \S formant le calembour du mot *tendresse* (tendre S). Il est inutile d'ajouter que ces gracieux et touchants autographes ne sont pas à mes yeux une des curiosités les moins précieuses de ce joli volume.

Je vous le répète, mon cher Techener, je ne suis nullement familier avec la bibliographie champenoise. Il est fort possible que je parle du livre imprimé en 1557 par les soins

BULLETIN DU BIBLI
 de d'Avenay absolument co
 uch. Ces questions vous so
 Je ne vous adresse donc
 l'inventaire. Faites-en ce q
 mes sentiments bien déve
 L. C

REVUE CRITI
 DE
 PUBLICATIONS NO

MINATEURS D'ILLUSTRATIO
 par le baron Roger P
Fatout, 1877, 2 vol. in
 ornés de vignettes et de gr
 siècle dernier, sont aujourd'h
 a part des bibliophiles les p
 e ans, on leur accordait pe
 semblait leur partage, il a é
 ne nous n'avons pas le coura
 prix qu'obtiennent les volur
 vente publique. N'avons-no
 gés 1025 fr., chez M. Benzo
 ontgermont? Un bel exempla
 s'est-il pas élevé jusqu'à 16
 s *Chansons* de La Borde qui,
 ées pour un médiocre exemp
 n mois de mars dernier? L'en
 ind indispensables des trava
 se disputent avec acharnem
Guide de l'amateur de livre

3^e édition, revue et augmentée par M. Ch. Mehl, a obtenu le meilleur accueil, se montre l'important travail de M. Roger Portalis.

Conçu sur un autre plan que celui de M. Cohen, le complétant à certains égards, plus littéraire et plus artistique, celui-ci se compose d'une série de notices rangées par ordre alphabétique et consacrées à des artistes plus ou moins célèbres, parmi lesquels nous citerons seulement Boucher, Caylus, Cochin, Denon, Eisen, Fragonard, Gessner, Goya, Gravelot, Marillier, Moreau, Oudry, Bernard Picart, Philippe d'Orléans (le Régent), Prudhon. Ces notices écrites avec charme et où se montre le goût le plus vif pour le sujet traité, sont accompagnées de l'indication des dessins laissés par les divers artistes, de leurs possesseurs respectifs, des prix auxquels ils ont été adjugés dans diverses ventes.

Ces prix fournissent une preuve éclatante de la hausse des plus considérables qui s'est attachée à ces précieux croquis; citons quelques exemples pris au hasard: 8 dessins de Moreau pour *Métastase*, 385 fr., vente Renouard en 1854; 2000 fr., Capé. 276 dessins d'Oudry, pour les *Fables* de La Fontaine, in-folio, 1800 fr., vente De Bure (1); 6100 fr., Solar, vendus récemment 30 000 fr. à M. Louis Roederer. Dessins de Marillier et Monsiau pour la *Bible*, 1 100 fr., vente Detienne en 1810; 4000 fr., La Bédoyère en 1862; 24 000 fr., vente Lebœuf de Montgermont en 1876. Dessins de Monsiau, Borel et autres pour l'édition de Berquin, 1803, 300 fr., Renouard; 7000 fr., Lebœuf de Montgermont.

Signalons encore les 7 dessins de Marillier pour l'insipide poème en prose de Bitaubé, *Joseph*, 150 fr., vente Lamy en 1807, et 3000 fr., Benzon en 1873; n'oublions pas les dessins d'Eisen pour les *Contes* de La Fontaine: 380 fr., vente du prince d'Essling; 3720 fr., à celle de M. Léopold Double.

Ces mêmes dessins avaient été adjugés à 77 000 fr., à la vente Anisson-Duperron, mais il importe d'observer que c'était en 1796; ce prix était en assignats, il ne représente qu'une somme extrêmement minime; à la même vente on abandonnait presque pour rien, pour 50 250 fr., 11 dessins de Cochin pour l'*Histoire de France* du président Hénault.

(1) Ils avaient été offerts au prix de 5000 fr., sur un catalogue de la maison De Bure en 1840, ils sont restés pendant quelque temps en vente chez M. Techener, mais ils n'avaient pas trouvé alors d'acheteurs.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

points les indications fournies par M. Portalis plus développées; il ne cite, en fait d'éditions de Hogarth, que l'édition de 1808, 2 vol. in-4; les plus importantes, notamment celles de 1790, 1-22, gr. in-fol.; 1830, 2 vol. in-4; réimp. en l'édition de 1808 se compose de 3 volumes; le d la *Clavis Hogarthiana*. Peut-être eût-il été à r sur le dessinateur et graveur J. B. de Grateloup plus étendus que ceux qu'on rencontre aits si finement terminés par cet artiste amateur, extrême, car il n'en tirait qu'un fort petit nombre qu'il distribuait parmi quelques amis. On les paye prix exorbitants. Grateloup n'a imité personne, été tenté de l'imiter; sa manière est une espèce avec les procédés ordinaires de la gravure, et par une adresse et une patience incroyables. La dé-ent, la pureté du dessin, jointes à l'entente par-ée des ombres et des lumières et à un extrême ces charmants petits portraits.

Placé dans le cours de ses notices des lettres juxtaposées par divers artistes; elles offrent un véritable index; nous indiquerons entre autres celles de J. M. Moreau de la Motte, de Mme de Pompadour qui, sans se gêner, écrit au duc de Choiseul : « Bonjour, mon cochon. »

Le tome VIII, Rabelais indiqué comme s'étant amusé à des *drôleries*; il existe, toutefois, des motifs fort nombreux pour ne pas croire que maître François ne trace que des grotesques; elles ne virent le jour qu'après sa mort et reproduisent en partie des figures bouffonnes et fantaisistes qu'on retrouve dans d'autres livres de la même époque.

Il n'a pas la prétention d'être complet; personne ne s'attendait à l'être; nous aimons à croire que nous ne faisons absolument inutile en signalant quelques faits qui ont leur place dans une seconde édition, notablement plus complète que la première. L'impatience des amateurs rendra bientôt né-

cessaire il connaît très-bien le fort intéressant catalogue qu'il a publié en 1818, dans le but de faire connaître les

oire de la chapelle Saint-Julien-des-Ménétriers. curieux peut-être, raconte les vicissitudes des la cour, et renferme des détails particulière- sur l'organisation de la musique dite de Cham- conduit ensuite en Angleterre, en Allemagne, t de la musique en France au dix-huitième siè- e de courtes biographies des artistes les plus niers chapitres sont consacrés aux violonistes tes.

l. Antoine Vidal est véritablement neuf; nous entrer dans une analyse complète; mais le s rend la tâche singulièrement difficile, et nous ir qu'un compte rendu aride, ne donnant nul- e livre.

tra toujours un goût prononcé pour la musique, i aucune place dans son éducation extrêmement e des troubles de la Fronde. Il y avait à cette trois organisations musicales : la Chapelle, la nde Écurie, celle de la Chambre. La Chapelle, es, sous-maitres, chantres, pages et organistes, i; cependant, outre les cérémonies sacrées, elle he, assister au dîner du roi, quand ce prince c, et chanter pendant le repas. On recherchait nt le royaume les enfants paraissant doués de rdre du roi les attachait alors à la chapelle de pages », et après la « Muance » de leurs mis hors pages », avec un secours de 300 li-

la Grande Écurie comptait vingt-cinq instru- pouvant jouer de deux instruments; celle de la sait de vingt-quatre violons, créée par Louis XIII. titua une seconde « bande » de seize violons, Lulli, dont ils jouaient exclusivement les com- le de vingt-quatre jouissait de larges privilèges; s commensaux de la maison du roi, jouaient les représentations théâtrales de la cour, et cepen- rfois autorisés à se faire entendre chez des par- ande » subsista jusqu'à l'édit de 1761. Enfin il « musiciens de la chambre », en petit nombre,

DE PUBLICATIONS NOUVI

la Bourse! Voilà des sujets sy
qui contribueront efficacem

▼

nom de M. Jal ne soit pas
crains que l'époque qu'il rep
o ne constituent une lettre
l'auteur a donc en raison de
s lui; il y a joint le bonheur
n éditeur courageux. Le livr
lans un concert jadis écouté]
ne touche dans un tableau dén
quel on se battait il y a un
de— n'en doutons pas—qu
orné. Quand on voudra rer
ur le *tous les jours* de la soci
aits considérables de cette ép
les anecdotes prestement racc
es silhouettes vivement enlev
nt traversée : hommes polit
littérateurs, femmes à la m
mis le Napoléon de Rochefor
e qui envoyait des pâtés à
la valeur de ses théories c
livre qu'on devra reconrir.
stiné à la marine militaire,
ère brisée par la Restaurati
rtifs rédacteurs du *Miroir* et en
torisés. *Le Miroir* était un j
d'après l'aveu même de M.
reté pour attaquer le gouver
était une guerre de tirail
elle le caractère perd peu i
lévation et l'esprit de son étu
qu'était cette lutte à coups d'
interies vulgaires, d'argume
tauration par sa légèreté mè
urant le chapitre intitulé : *D*
us la Restauration. L'auteur y
qui désarme, si l'on pouvai

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

pour le terrible jeu qu'il jouait. Au fond, vengeait du gouvernement qui l'avait corrompu pour faire de la bonne politique! C'était tout reconnaître le bon esprit de M. Jal, et, lui donna la force de rompre avec ses débuts, et de reprendre le droit et bien finir, c'est rare.

En taquinant le gouvernement, M. Jal suivait vers l'étude des arts et des lettres. C'est à des expositions de peinture, il se fit remarquer en ce genre. Ses articles légers, un peu avec bonhomie, étaient lus avec avidité. On trouvait encore des lecteurs fatigués par l'orgueil ou par l'obscurité prétentieuse de M. Jal. On lui donna encore, l'*Ombre de Diderot* (1819); l'*Art de la gravure* (1824); *Esquisses et pochades* (1827); *Ébauches* (1831); les *Causeries du Louvre* (1833); et l'*Art de la gravure* une quantité de documents nulle part ailleurs. Le public n'était exigeant alors ni envers les critiques; et M. Jal servait le public selon cette situation jusqu'en 1831, année où l'Académie inaugura une autre manière, en révoquant les plus élevés. M. Jal ne garda pas un seul instant le souvenir de cette dépossession.

30, M. Jal était une personnalité littéraire d'une grande influence. Circonvenu à ce titre par la multitude des écrivains, habile à se faire des prôneurs, il se tira avec succès de sa mésaventure. Profondément indifférent aux querelles des titres de *Classique* et de *Romantique*, il jouait le rôle de conciliateur entre les littéraires du temps, à côté de son ancien rôle de critique. De son caractère et de son esprit; pressant les Romantiques, écoutant patiemment les classiques, faisant semblant de comprendre leurs griefs, et les parties satisfaites de sa courtoisie. Il était le plus assidu de ce curieux salon d'élite, où tous les dimanches, sur un terrain neutre, le jour la plume à la main, et se faisant le soir à la contredanse ou autour d'une

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVEL

J'ai assisté bien jeune à plusieurs de ces soirées. J'étais et tout oreilles. Je vois encore l'air railleur avec lequel distribuait des éloges à quiconque venait lui en demander. Les éloges lui étaient largement rendus le lendemain par ses romantiques. S'il ne s'est pas cru à ce moment un grand homme, ce n'est pas la faute de ses jeunes amis. Son bon sens de cette faiblesse. Combien reste-t-il aujourd'hui de ces réunions? Les soirées de l'Arsenal ne sont-elles loin de nous que celle de M^r Geoffrin ou de M^r Douhrensse époque! Heureuses luttes! Je ne suis peut-être pas très érudit, mais il me semble qu'elles valaient bien les nôtres. En a-t-on laissé une rapide esquisse dans le chapitre intitulé *d'artistes et de gens de lettres*. Je regrette qu'il n'y ait pas l'article qu'il publia vers 1833, dans le *Livre des cent*, sous le titre de : *Une soirée à l'Arsenal*, et qui, ce me semble, d'être réimprimé.

Le gouvernement de Juillet répara la faute de la Restauration. M. Jal conservait au fond du cœur l'amour de sa patrie. Trop âgé pour reprendre du service actif après un long éloignement, il accepta une situation dans la marine et fut nommé en 1834 historiographe du ministère de la Marine.

C'était alors le beau moment de la garde nationale. Elle fit partie comme tout le monde et se laissa même incorporer à l'artillerie de cette milice qui représentait l'élément républicain. Que Dieu lui pardonne! Toujours est-il que l'effervescence du rédacteur du *Miroir* étant fort calmée, il put rendre plus de services qu'il ne lui créa d'embarras. Il fut le bonhomme, dans une de ces nuits que les artilleurs républicains et les artilleurs royalistes passaient le sabre au poing à ensanglanter le pacifique corps de garde du Louvre, du jeune duc d'Orléans dont les canonnières républicains venaient servir comme otage (1).

(1) Il existe, au Musée de Versailles, un tableau de Gassiot intitulé *Bivouac de la Garde nationale*, dans la cour des Tuileries pendant le procès des ministres (décembre 1830). On y voit le costume d'artilleur, auprès d'Isabey fils, de Mauzais, d'Armand, d'autres artistes.

BULLETIN DU BIB

opétits qui n'ont rien
tage l'étude qui éclaire
rancho et n'en sortit

il n'a voulu être qu'a
facultés, M. Jal joign
pouvoir donner libre
its d'une grande riches
historien. Sa position
lendemain de son insta
ans de travaux, en 18
uivie, à dix ans d'int
n'ai aucune compéte
mais je ne serai dén
rmant que ce sont là
pénétrer dans le deta
e ; pour quiconque ve
ganisation, d'installati
is les trirèmes antique
rains. Tous les officier
us proclament l'*Arché*
res indispensables à le
60, l'empereur Napolé
a rendre compte de l'o
des rames rangées en
al pouvait fournir des r
idée de la science pra
Dupuy de Lôme, am
monde a vue manoeuv
e Saint-Cloud. Les pl
u : mais les érudits fél
e qui, depuis des siè
mmes loin du rédacteur
Diderot.

ses études, pendant ses
é de l'insuffisance des
ons sans contrôle, de l

mai publié en 1855 le
t un peu plus tard la vi

E PUBLICATIONS NOUV

de perpétuer des erreurs
par le temps. Ne voulant
les répéter, M. Jal songe
• les pièces originales et
la garde lui avaient déjà fa
i. Cette mine épuisée, il
guerre, non moins riches
s nationales, les *Registres*
lui ouvrirent leurs trésors
nt à ces sources d'informa
laquelle il est un des *pre*
istres des paroisses, devant
quantes et les plus inatten
res. Le premier, il se dit
nom de garde-notes, tal
iers responsables chargés
s transactions de la vie c
ions de fortunes et de pr
de toute sorte; le prem
ses poudreuses les traces
et de penser que leur pu
me sur tel ou tel fait obscu
ndre. Pendant trente ans,
rèrent des liasses; les lia
lignèrent en tablettes; b
rait publier chez Plon, son
ographie et d'histoire, ur
x colonnes, contenant tou
ertes, toutes les bonnes
on infatigable persévéranc
d'entrer dans le détail d
ni de signaler les erreurs
verse; mais j'insiste sur
sont rédigés. Dans un s
a semé soit des anecdotes
l'un vocabulaire, soit des

mune a fait des *Registres* a
s irréparable.

CORRESPONDANCE, par le comte Pajol, général.
Paris, Firmin Didot, 1877, un vol. gr. in-8.

incompétence pour rendre compte de ce livre. C'est depuis la première jusqu'à la dernière page; cette vie de soldat racontée par un soldat, vive sans phrases; dans ce style semblable à un à un ordre du jour, allant droit au but, préfé- authentique, un bulletin précis à tous les rai- aucun peut faire à perte de vue. J'eusse été uer à son succès par mes éloges. Malheureu- sence, — n'ayons pas de fausse honte, — mon le choses militaires est absolue. Je l'avoue; et vis je le regrette.

e je reconnais constituent toutefois pour la défaut que je demande à l'auteur la permis- Les documents sont des matériaux excellents, mais ne font pas plus un livre que des écha- nent un monument. Je suis d'autant plus à l'aise marque, qu'après avoir lu *Kléber* il est évident mieux que le général Pajol ne pouvait l'écrire, ne possédait son sujet aussi pertinemment, ne relief les côtés typiques de son personnage, né- secondaires, grouper les faits qui donnent leur cipal, peindre, en un mot, un tableau d'ensem- rt, ni la volonté qui lui eussent manqué. Il en es. Mais moi, public, j'ai le droit d'être jaloux au profit de l'armée. Ce n'est pas à elle qu'il lle connaît son Kléber. C'est à tout le monde

uvaise humeur passé, je ne fais nulle difficulté uve l'ouvrage du général Pajol un des meilleurs s depuis 1870. Il occupera sa place dans toute ire bien choisie, entre les *Mémoires du maré- t-Cyr* et ceux du *maréchal Suchet*. C'est du n; et je défie tout officier instruit de me con-

BULLETIN DU BIBL

avec Marceau la plus p
e. Il fut et il resta soldat
de manéges, servant son
souvent avec tristesse, m
présidaient à ses destinées
rant toujours noyer leurs
our lui. Le malheur du te
uerres civiles, mais il en
que Hoche sur la mém
Quiberon laissera une ta
n'irai pas à travers les di

Mayence assiégée, en Ve
ant Mayence qu'il assiége
leuse où il remplace un m
e de l'Égypte où il laissa
t où la défense de son pay
de héros — ce que l'on
té comme tacticien — ce
une attention spéciale —
gâchis dans lequel peut t
sacré aux opérations de K
chaque page de ce chapitre
cette étrange époque. Il
re, par les résultats, le dé
s, l'incapacité de leurs ag
suffisance bruyante et bro
ger, leur forfanterie le dan
auteur. Il la dit sans y se
que comme d'un second p
et lui donnant d'autant p
s? Je les prends au hasar

« le plus lâche des sol
plus ignorant des chefs »
e, d'autre moyen que de
et ». C'est la *sortie torrentiel*
ssons cela. C'est Tribout,
jor passe sans transition
r ses épaulettes se fait
ssible. C'est Prieur (de l

der la place de Rennes un *brave sans-cul-*
ont toute la carrière militaire s'était bornée
n régiment ». Le pauvre tailleur fit preuve
le proconsul et refusa les honneurs qu'il
r, cet ignoble Carrier, qui se sauve à la
ttire de la part de Kléber cette apostrophe
passer le représentant Carrier, rejetez-le
ra après la victoire. »

misères grotesques si elles n'eussent été
de tant d'humiliations; en songeant au
ens faisaient verser en pure perte, on com-
pu ni contenir son indignation ni en rete-
t la langue affilée et se répandit en propos
e hasard lui donnait pour chefs. Ces pro-
tier-général, et Prieur (de la Marne), le
tailleurs, songea à y mettre un terme en
qui les tenait. Kléber eut le bonheur d'é-
interlocution. Malheureusement ce ne fut
ce genre à laquelle il fut en butte; et il
ce fut un frère d'armes, Hoche, qui se
seconde. Il adressa au Directoire, contre
suivante : « Vous n'aurez rien fait tant que
e l'homme le plus dangereux pour la Ré-
de vipère qui a perverti toute l'armée¹. »
était pas jaloux de Kléber et s'il ne se ca-
offe d'un Moreau ? Mais en même temps
eçon si nous avions de la mémoire ! Ce li-
blables.

te en donnant à Kléber un théâtre digne
tre un terme à toutes ces hontes. Le gé-
mais son livre laisse entrevoir ce que les
ous avaient déjà appris des difficultés, des
néral Bonaparte et Kléber. Celui-ci sup-
scendant du vainqueur d'Italie, et là plus
maîtriser sa langue. Mais cet ascendant
ur être atteint un instant par des
e chargeait en outre de faire oublier un

BULLETIN DU BIE

. Là il était magnifiquement
soldats au feu, les épigones,
me, ce grand entraînement
fascination. » Un jour
t beau comme Kléber
nement à la « langue
mesure des deux hommes
dans la dernière année
s le 22 août 1799, où
le et l'avenir de la co
t — que l'on peut pre
npte de l'étendue de
de de découragement
le reconnaître, qui su
ut l'évacuation de l'É
ars suivant, lord K.
on gouvernement, ref
similitude relative au rapa
ira prisonnières de g
auvaise foi, Kléber se
possession d'elle-même
. Le lion bondit sous la
ir de l'armée la lettre
le cette brève allocutio
insolences que par de
es actes furent à la hau
éliopolis prouvait le
re le déshonneur et la
se faisait payer cher à
ée et d'attenter au dr
ois qui s'écoulèrent d
rganisation de la conq
plis de la vie de Klé
lle. Pas un moment n
n détail oublié. La ra
un argument victorie
Kléber. Elle démontre
de ses diatribes. Il c
omplet et plus glorieux

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES

« Lorsque Kléber fut assassiné, dit le général Pajol, la cavalerie faisait face à la solde, l'habillement du soldat était d'un meilleur état, les hôpitaux renfermaient peu de malades; les subsistances étaient assurées; les places fortes approvisionnées de nourriture saine et abondante; les casernes réparées et pour les transports de l'armée assurés. Les travaux du génie augmentèrent les fortifications d'Alexandrie; les ateliers avaient leur activité; la situation administrative était prospère. La situation politique n'était pas moins rassurante.... Mourad-Bey devenu notre allié; la paix était assurée. Enfin l'armée vivait dans la plus parfaite harmonie (1). »

On connaît la fin de Kléber poignardé par un fanatique le même jour où le général Bonaparte conquérait l'empire du nord dans la plaine de Marengo. On sait également, depuis M. Thiers est entré à cet égard dans les plus minutieux détails (2) des immenses préparatifs organisés par le général Bonaparte pour courir et dégager l'armée française. La mort de Kléber et la pèrte du général Menou rendirent inefficace la bonne volonté du premier Consul. Cette magnifique conquête fut à jamais perdue pour la France.

Kléber est-il mort à temps pour sa gloire? Quel avenir lui réservait s'il fût revenu en France? Que fût-il advenu de lui dans l'Empire? Eût-il accepté franchement l'élévation du général Bonaparte au trône, et l'eût-il servi sans arrière-pensée comme ses compagnons, Lannes, Masséna, Ney, Oudinot, Davout, Murat? J'hésite à répondre affirmativement. Certes il ne viendra à l'esprit de personne de penser qu'aveuglé par la jalousie il eût eu une criminelle conduite de Dumouriez ou de Moreau, ou seulement une coupable mauvaise volonté de Bernadotte; mais l'on peut dire que ne pouvant maîtriser les saillies de son caractère, il fut devenu un général solitaire et frondeur comme Gouvion Saint-Cyr, comme Vandamme, comme Drouot. Quant à imiter Lecourbe, eût fallu l'égaliser en austérité; et ce n'est pas par l'austérité que brillait Kléber.

Ce sont là, d'ailleurs, de vaines spéculations de l'esprit; ce sont des thèses qu'il se pose et que la rhétorique peut seule résoudre.

(1) P. 492.

(2) *Histoire du Consulat et de l'Empire*, t. II, p. 16.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

aire dans l'histoire d'un soldat. Ce qui
éliopolis, c'est une carrière bien remplie
s, un beau nom et une vie à la hauteur d
ommes se comptent auxquels on peut ad

le livre du général Pajol est excellent.

C. R.

En vente à la Librairie historique et curieuse
de Léon **TECHENER**.

LA
PARTIE DE CHASSE

PAR

HERCULE STROZZI

POÈME DÉDIÉ A LA DIVINE LUCRÈCE BORGIA, DUCHESSE DE FERRARE

Traduit du latin en vers français et précédé d'une notice .
par M. JOSEPH LAVALLÉE.

Deux parties en un volume petit in-8, papier de Hollande, tiré
à petit nombre, jolie publication. — Prix. 12 fr.

MEAUME. Sébastien Le Clerc et son œuvre (1637-1714), un
volume grand in-8, papier vergé, tiré à 220 exemplaires.
Prix. 18 fr.

**Correspondance inédite de la comtesse de Sabran et du
chevalier de Boufflers (1778-1788)**, recueillie et publiée par
E. de Magnieu et Henri Prat. Beau volume in-8, enrichi d'un
portrait de Sabran, gravé à l'eau-forte par Rajon, d'après une
peinture de Mme Vigée-Lebrun. — Prix. 8 fr.

Souvenirs de la maréchale princesse de Beauvau (née
Rohan-Chabot), suivis des **Mémoires du maréchal prince
de Beauvau**, recueillis et publiés par Mme Standish (née
Noailles); 1 vol. grand in-8°, avec 2 portraits gravés à l'eau-
forte. 10 fr.

— Tirage à 200 exempl. sur papier vergé des Vosges. 16 fr.

— Sur grand papier jésus (dit de Hollande), portraits
avant la lettre. Tiré à 50 exemplaires. 30 fr.

**Vie de Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de
Condé (1628-1694)**, par Charles Asselineau; 1 vol. in-12,
de 125 pages. 3 fr.

Mademoiselle de Scudéry, sa vie et sa correspondance, avec
un choix de ses poésies, par MM. Rathery et Boutron; 1 vol.
grand in-8° de viii et 340 pages. Prix. 8 fr.

— Grand papier de Hollande, tiré à 50 exemplaires.
Prix. 25 fr.

LES ROMANS
DE LA
TABLE RONDE

MIS EN NOUVEAU LANGAGE

**Et accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère
de ces grandes compositions**

PAR
PAULIN PARIS

CINQ VOLUMES format in-12 avec dix figures. 30 fr.
Il a été TIRÉ CENT EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE dont le prix
est de 15 fr. par volume.
(Publication terminée.)

ÉLEVATIONS A DIEU
SUR TOUS LES MYSTÈRES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

PAR
BOSSUET

Nouvelle édition revue et précédée d'une introduction

PAR
SILVESTRE DE SACY

3 vol. in-12. Prix 12 francs-

PAPIER DE HOLLANDE TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES. 30 FR.

COLLECTION
DE
PIÈCES FUGITIVES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE FRANCE

**Publiée par souscription et tirée à deux cents exemplaires
tous imprimés sur papier vergé, format petit in-8 ancien**

VOLUMES PUBLIÉS ET EN VENTE :

**Brief et vray Récit de la prise de Terouane et Hedin, avec
la bataille faite à Renty (1553-1554), par Jacques-Basilic MARCHET,
seigneur de Samos; en latin et en français, suivant les éditions d'An-
vers (1555). Les deux pièces réunies en un vol. petit in-8. Prix. 12 fr.**

**Les Funérailles célébrées à Paris, le 24 avril 1498, pour l'en-
terrement du corps du bon roy Charles huitième, avec son épitaphe
et la piteuse complainte de Dame Chrestienté (réimpression annotée
par M. Francklin sur le seul exemplaire connu de la bibliothèque
Mazarine). Petit in-8. Prix. 6 fr.**

Typographie Labure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

1877

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER

AVEC LE CONCOURS

De MM. CHARLES ASSELINEAU, de la bibliothèque Mazarine; L. BARBIER, administrateur à la bibliothèque du Louvre; ÉD. DE BARTHÉLEMY; BAUDRILLART, de l'Institut; PROSPER BLANCHENAIN; JULES BONNASSIES; J. BOULMIER; AP. BRIQUET; GUST. BRUNET, de Bordeaux; J. CARNANDET, biblioth. de Chaumont; E. CASTAIGNE, bibliothéc. à Angoulême; PHILARÈTE CHASLES, conservateur à la bibliothèque Mazarine; F. COLINCAMP, professeur à la Faculté des lettres de Douai; PIERRE CLÉMENT, de l'Institut; comte CLÉMENT DE RIS, de la Société des Bibliophiles; CUVILLIER-FLEURY, de l'Académie française; docteur DESBARREUX-BERNARD, de Toulouse; A. DESTOUCHES; FIRMIN DIDOT, de la Société des Bibliophiles; baron A. ERNOUF; FERDINAND DENIS, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; AL. DE LA FIZELIÈRE; ALFRED FRANKLIN, de la bibliothèque Mazarine; marquis DE GAILLON; prince AUGUSTIN GALITZIN, de la Société des Bibliophiles; J.-ED. GARDET; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, de l'Institut; ALF. GIRAUD, anc. député; JULES JANIN, de l'Académie française; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB), conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal; LE ROUX DE LINCY, de la Société des Bibliophiles; comte DE LONGPÉRIER-GRIMOARD; P. MARGRY; ED. MEAUME; FR. MORAND, de Boulogne-sur-Mer; PAULIN PARIS, de l'Institut; LOUIS PARIS; GASTON PARIS; baron J. PICHON, président de la Société des Bibliophiles français; RATNERY, conservateur à la Bibliothèque nationale; ROUARD, biblioth. d'Aix; SILVESTRE DE SACY, de l'Académie française; SAINTE-BEUVE, de l'Académie française; ÉD. TRICOTEL; VALLET DE VIRIVILLE; FRANCIS WEY, etc.

**CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOGIQUES,
HISTORIQUES, LITTÉRAIRES.**

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE.

AOUT-SEPTEMBRE.

**ON SOUSCRIT A PARIS,
CHEZ LÉON TECHENER, LIBRAIRE,
RUE DE L'ARBRE-SEC, 52, PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE.**

1877.

LIVRAISONS D'AOUT-SEPTEMBRE.

LA POLITIQUE DE FÉNELON, par M. Alfret Giraud.

RECHERCHES SUR LE STYLE ET PARTICULIEREMENT SUR CELUI DES CHRONIQUES, par Ch. Nodier.

CHOIX DE LETTRES ET PIÈCES INÉDITES recueillies par M. Ed. de Barthélemy.

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN, par M. Meaume.

BIBLIOGRAPHIE des ouvrages imprimés écrits en patois du midi de la France et des travaux sur la langue romano-provençale, par M. Rob. Reboul.

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES : *Trois poètes condomois du seizième siècle. — Index librorum prohibitorum. — Supplément au Dictionnaire de la Langue française de Littré. — Samuel Brohl et C^e, par Victor Cherbulicz. — Une colonie féodale en Amérique, par M. Rameau.*

LE SOU DE POCHE D'UN BIBLIOPHILE, par le baron Ernouf.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

LA SECONDE PÉRIODE PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER SE COMPOSE DE :

1865. — 32 ^e année, un volume.	
1866. — 33 ^e année,	—
1867. — 34 ^e année,	—
1868. — 35 ^e année,	—
1869. — 36 ^e année,	—
1870. — 37 ^e année,	} un volume.
1871. — 38 ^e année,	
1872. — 39 ^e année,	—
1873. — 40 ^e année,	—
1874. — 41 ^e année,	—
1875. — 42 ^e année,	—
1876. — 43 ^e année,	
1877. — 44 ^e année (<i>en souscription</i>).	

L'abonnement est de 12 fr. par an pour Paris, 14 fr. pour les départements et 16 fr. pour l'Étranger.

Aucune livraison ne peut être vendue séparément.

Les ouvrages dont il sera envoyé DEUX EXEMPLAIRES seront annoncés d'abord; plus tard il en sera rendu compte, s'il y a lieu.

Ouvrage terminé : Mise en vente d'une remarquable publication faite par les soins de M. Paulin Paris : LE TOME CINQUIÈME des *Romans de la Table Ronde* : Prix : 6 fr. Papier de Hollande : 15 fr.

— A. JAL. *Les Souvenirs d'un Homme de Lettres*, un vol. in-12 de 570 pages, prix : 5 fr.

1878, Dec. 12,
Walker fund.

LA POLITIQUE DE FÉNELON

Parmi les hommes qui ont écrit sur l'organisation des sociétés, les uns ont pris une part plus ou moins considérable au maniement des affaires publiques ; les autres, plus abstraits dans leurs conceptions, contemplant du rivage, et de loin, la bataille des intérêts et des passions, qui se livre perpétuellement sur la mer orageuse de la politique, ont disserté *à priori* sur l'origine et sur la forme des gouvernements. Tandis que les premiers, ministres d'un État ou précepteurs d'un prince, préoccupés, avant tout, des difficultés de la pratique, ont rejeté plus volontiers les chimères de la spéculation, les seconds, promenant leurs rêveries sous les ombrages du jardin d'Académie ou dans cette sphère idéale que l'humanité n'a jamais pu atteindre, ont fait de leur république le domaine de l'absolu, posant, sans s'inquiéter de leurs conséquences, ce qu'ils croyaient être les principes éternels de l'honnêteté, de la moralité et de la justice.

Nourri dans le culte de l'antiquité grecque, admirateur passionné d'Homère et de Platon, de plus, ministre d'une religion dont la charité est le fondement même, mêlé au monde de la Cour, positif et rêveur à la fois, Fénelon participe, pour ainsi dire, à ce double caractère. Philosophe spiritualiste et évêque catholique, il ne pouvait séparer la politique de la morale, et il se refusait à comprendre qu'on pût gouverner les sociétés, sans chercher à y faire prévaloir les idées d'honneur, de vertu et de devoir. Il pensait, comme Socrate, que toutes les sciences, sans la science de ce qui est bien (1), sont rarement utiles et deviennent souvent funestes. Il croyait à la parole du Christ, enseignant que tous les hommes sont frères et que des trésors sont réservés au ciel pour les doux, les pacifiques et les miséricordieux (2). Il avait, comme

(1) 2^e Alcibiade.

(2) Évangile selon saint Matthieu, chap. v.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ent le lien étroit qu'il y a entre le gouvernement
nes et le gouvernement intérieur des âmes. Il sa-
ne âme livrée à toutes ses passions et ne pouvant
enir est incapable d'exercer le souverain pouvoir,
stice et sans tyrannie. Appelé à diriger l'éducation
ice destiné au trône, et voulant faire de son élève
ritablement digne de ce nom, il lui apprend d'abord
erner lui-même.

Fénelon, malgré ses échappées fréquentes du côté
l, ne saurait être considéré comme un pur utopiste.
généreuses et quelque irréalisables que puissent
ôis ses aspirations, il y a toujours un point, qui,
n'a pas été complètement chimérique. C'est que
corriger ce qui lui semblait défectueux, il n'a pas pro-
me la plupart des faiseurs de systèmes. Avant de ré-
monde, il a voulu réformer l'individu. Ayant à
les abus d'une société qui penchait déjà vers sa
a commencé par transformer son royal élève, par
r ses innombrables défauts par d'éminentes qua-
ellente préparation, à coup sûr, et qui aurait sans
duit les meilleurs résultats, si Dieu, qui, apparem-
ait d'autres desseins sur la France, n'eût enlevé
ément le duc de Bourgogne aux espérances qu'il
naître autour de lui.

si on peut reprocher quelque chose à Louis XIV,
as d'avoir entouré ses enfants de précepteurs mé-
Au Dauphin, son fils, il avait donné Bossuet; c'est
Malheureusement, la distance était trop grande
maître et l'élève. Les éclairs de cet aigle, qui pla-
vol superbe sur le Sinai, éblouissaient sans doute les
eune prince. *Le Discours sur l'histoire universelle*,
rtel chef-d'œuvre, qui montre Dieu conduisant
but les races humaines, préparant les effets dans
les plus éloignées, fondant et détruisant les empires,
as plus que les autres leçons de Bossuet et de Flé-
rir l'intelligence fermée du fils de Louis XIV. Le

et des mains de Bossuet tel qu'il y était entré, incapable de comprendre les grandes affaires fin de sa vie, tremblant sous le regard du roi. Le fils de Louis XIV n'avait pas réussi. Était-ce l'élève dont l'intelligence naturelle faisait défaut, au contraire, la faute du précepteur, dont les leçons ne se prêtaient pas à l'enseignement ? La faute du roi dont la volonté dominait et les autres volontés ? Il y avait sans doute un défaut dans l'éducation manquée du grand Dauphin. Si tout en fût, il fallait pour le duc de Bourgogne surmonter les écueils. Passant des mains de Louis XIV à celles de Bossuet, le Dauphin se sentait comprimé par la majesté, celle de la royauté dans tout son éclat, dans toute sa gloire. Il manquait peut-être à Louis XIV, cette bonté, cette sympathie, cette ouverture de cœur, cette tendresse presque maternelle que Fénelon opposa à l'autorité et à la fermeté du caractère.

Malinac de la Mothe-Fénelon était né au château de Saint-Sulpice, d'une ancienne et noble famille. Étudiant à Saint-Sulpice, où il s'était déjà fait connaître par la facilité et l'élégance de sa parole et s'être livré, pendant quelque temps, à la prédication, il avait été après l'édit de Nantes, et sur la recommandation de Louis XIV, chargé d'une mission en Poitou. Il s'y était fait remarquer par la modération avec laquelle il avait accompli sa tâche délicate. Il avait hautement protesté contre l'usage de la force, disant que si on voulait faire embrasser la religion aux populations de l'Aunis et du Poitou, on devait leur envoyer des dragons. La réputation de bonté de Fénelon, en même temps que la bienveillance de son caractère le firent enfin désigner par le roi comme précepteur des enfants de France. Le duc de Bourgogne fut nommé leur gouverneur.

On ne connaît le vigoureux portrait que Saint-Simon a tracé du duc de Bourgogne, *ce prince qui naquit*

terrible et dont la première jeunesse fit trembler. Ce petit-fils de Louis XIV, qui, au dire du même écrivain, avait à peu près tous les défauts ensemble, fut transformé par le génie et le cœur de Fénelon, comme par la baguette d'une fée bienfaisante. « Dieu, qui est le maître des cœurs, ajoute Saint-Simon, et dont le divin esprit souffle où il veut, fit de ce prince un ouvrage de sa droite, et, entre dix-huit et vingt ans, il accomplit son œuvre. De cet abîme sortit un prince affable, doux, humain, modéré, patient, modeste, pénitent, et autant, et quelquefois au delà de ce que son état pouvait comporter, humble et austère pour soi. Tout appliqué à ses devoirs et les comprenant immenses, il ne pensa plus qu'à allier les devoirs du fils et de sujet avec ceux auxquels il se croyait destiné. »

C'est pour l'éducation de ce jeune prince que Fénelon fit des traités de politique et de morale, ses fables, ses *Dialogues des morts*, le *Télémaque*, et l'ouvrage intitulé *Direction pour la conscience d'un roi*. C'est dans tous ces livres composés non pour procurer à l'auteur une popularité dont il n'avait nul souci, mais pour instruire et former son royal élève, dans ses entretiens et dans ses notes, qu'il faut aller chercher les idées politiques de Fénelon.

Je n'ai pas, on le pense bien, la prétention de soutenir ici que Fénelon fut un précurseur et un partisan du régime constitutionnel tel que nous le comprenons aujourd'hui et tel que nous l'avons vu fonctionner depuis 1789. Il n'était certainement pas l'admirateur d'un gouvernement qu'il ne connaissait pas, et qui, à raison du principe de la responsabilité ministérielle, poussé dans ses conséquences extrêmes, a produit trop souvent la mobilité et l'instabilité dont nous avons été, plus d'une fois dans ces dernières années, les témoins anxieux et attristés. Mais élevé dans les traditions monarchiques de l'ancienne France, attentif à ce qui se passait chez nos voisins d'outre-mer, effrayé à la vue de ces révolutions qui avaient agité les républiques anciennes et qui, naguère encore, avaient profondément troublé l'Angle-

LA POLITIQUE DE FÉNELON.

Contre, des dangers que faisaient courir la monarchie absolue de Louis XIV, il révélaient, par son éloignement de la tyrannie et de l'hérédité chrétienne, héréditaire et, selon les vieux juristes, tempéré par les lois (1), sans intérêt de voir comment, avant Montesquieu, un ministre de Louis XIV se tous les jours de vouloir le despotisme avait compris les droits et les devoirs des peuples. En y regardant, on voit qu'un certain nombre de ces principes ont servi de base de notre droit public, avaient au moins pressentis par Fénelon.

Le genre humain est une grande famille. Tous les hommes, étant créés à l'image du Créateur, sont capables de la même raison, et destinés au même bonheur. Ils sont donc frères par rapport au père commun, et doivent s'aimer et se secourir mutuellement. L'étranger en ennemi, comme chez les *hosts* avait cette double signification, l'ennemi même, comme son frère de Bourgogne. « Votre ennemi, c'est votre frère. Ne l'oubliez pas sans oublier l'humanité. » Le chevalier de Ramsay, n'aimait mieux la guerre que la paix, et ne pouvait souffrir qu'on en cherchât les droits de l'humanité, ni qu'on l'attribuât au mérite des autres peuples. « J'aime mieux la guerre que moi-même ; j'aime mieux la paix que moi-même ; mais j'aime mieux le genre humain que moi-même. » (4). » Selon Fénelon, tous les gouvernements sont fondés sur la guerre (2).

(1) Une monarchie héréditaire tempérée par les lois (d'Antoine Loysel, livre préliminaire.)
(2) Ramsay. Essai philosophique sur le gouvernement, chap. xviii, page 208.
(3) La conscience d'un roi, XXV.
(4) Ramsay, Histoire de Fénelon, page 218.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

ents, quelle que soit leur forme, sont né-
cessaires, puisqu'on ne peut confier l'autori-
té aux hommes. Et tous les gouvernements sa-
voient que qui gouvernent suivent la grande loi
de la théorie, certaines formes paraissent
justes; mais dans la pratique, la faiblesse
de l'homme des hommes-sujets aux mêmes pas-
sions les États à des inconvénients à peu près
égaux, hommes, en effet, entraînent presque
toujours le sénat, et le pouvoir se trouve
réuni dans ces quelques mains (1).

On n'améliore pas le sort des sociétés hu-
aines et en bouleversant les formes déjà é-
tablies, mais en s'attachant à la sûreté de
la vie du bonheur de leurs sujets (2). Pascal a
un langage nerveux et saisissant : « La justice
est le plus grand des maux est le plus
grand, pénétré des mêmes principes, a
vu pas le bonheur de la société en ren-
versant les lois, et il ajoutera que la révolte n'est
que pour se débarrasser d'un tyran. Après
Télémaque, dépeint sous les couleurs les
plus vives de Pygmalion, il fait dire au Tyrien
: je crains les Dieux; quoi qu'il m'en co-
ûte, je ne leur en donnerai pas. J'aimerais mi-
eux mourir que de lui ôter la vie et même que
de le rendre (3).

On ne saurait si la révolte n'est jamais permise
ou si vrai que la puissance des rois est li-
mitée au-dessous de la majesté souverai-
ne et respectueuses de ses sujets et de
ses ministres. Le roi est le père du peu-

(1) Entretiens de Fénelon avec le chevalier de Sai-

(2) Ramsay, Histoire de Fénelon, page 246.

(3) *Télémaque*, livre III.

(4) Ramsay, Essai philosophique sur le gouverne-

LA POLITIQUE DE FÉNELON.

pas violer le droit paternel que de lui remon-
peut pas toujours apprendre par lui-même.
d'autre remède, disait un grand magistrat
France, quand l'affection des sujets s'éloigne
de convoquer les états généraux (1). Pénétré c
oïpes, Fénelon écrivait au duc de Bourgogne

« Avez-vous cherché, sans vous flatter, q
bornes de votre autorité? Savez-vous par qu
royaume s'est gouverné sous diverses races? «
que les anciens parlements et les états généra
succédé? comment les choses ont passé à l
sur quoi le changement est fondé? ce que c'
chie, ce que c'est que la puissance arbitraire
que la royauté réglée par des lois, milieu
extrémités (2)? »

Dans ses *Dialogues des morts* Fénelon rev
idée de monarchie réglée par des lois, tenant
juste milieu entre les deux extrêmes, et il met
de Socrate ces paroles d'une rare éloquence q
politiques vraiment dignes de ce nom ne de
se lasser de lire et de méditer :

« Un peuple gâté par une liberté trop ex
plus insupportable de tous les tyrans; ainsi, l'
le comble des maux qu'à cause qu'elle est le
despotisme. La populace soulevée contre les
insolent de tous les maîtres. Mais il faut un mi
est qu'un peuple ait des lois écrites, toujours
consacrées par toute la nation; qu'elles soien
tout; que ceux qui gouvernent n'aient d'au
elles; qu'ils puissent tout pour le bien et sui
qu'ils ne puissent rien contre les lois pour aut
Voilà ce que les hommes, s'ils n'étaient pas a
nemis d'eux-mêmes, établiraient unanimemen

(1) De Thou, Histoires, livre XXV.

(2) Direction pour la conscience d'un roi, VIII.

stématique, revendiquer les libertés l
 , une fois arrivés au pouvoir, oublier l
 1, pour ne plus se souvenir que des n
 nement ! On leur reproche alors leur
 ; on les lapide avec des passages de leur
 discours, et ils répondent invariablement,
 en alléguant le besoin impérieux de
 défendre en même temps le pouvoir q
 quel embarras et cruelle punition ! Ne v
 nservir ce qui était établi, améliorer s
 et ne pas accoutumer les citoyens à ce v
 dans le gouvernement et à ces palinod
 es hommes politiques ? C'est ainsi qu'
 lus en plus le principe d'autorité et di
 es marques de ce respect, dont ne saura
 voir au monde. C'est ce qui faisait di
 onche de Mentor : « *Tel critique aujou
 ent les rois, qui gouvernerait dema
 it qui ferait les mêmes fautes, avec d'a
 grandes, si on lui confiait la même put
 e privée, quand on y joint un peu d'espr
 ève des talents éblouissants et fait para
 de toutes les places dont il est éloigné
 é seule qui met les talents à une rue
 ouvre de grands défauts (1).* »

ssez de révolutions, depuis quatre-ving
 reconnaître, plus d'une fois la vérité c
 u lieu de nous livrer à une étude calm
 nous voulions nous donner le triste pla
 contemporains, les noms propres et l
 ie nous manqueraient pas. Mais tel n'e
 ruire nos concitoyens par le spectacle c
 rer comment un grand chrétien, un vr
 lein XVII^e siècle, tous ses efforts poi

POLITIQUE DE FÉNELON.

ls ne peuvent être dépossédés de
juste indemnité. Cette indemnité, Fé
omme notre Code civil (art. 545), qu'
; , mais il dit qu'elle doit être prom
lle doit représenter la juste valeur
ié. « N'avez-vous jamais toléré et ve
les ministres aient pris le bien des j
usage, sans payer sa juste valeur, ou
payement du prix, en sorte que ce re
éjudice aux vendeurs forcés ? C'est a
ennent des maisons de particuliers, p
es palais des rois ou dans leurs fortif

ans ses *Pensées* « On ne choisit pas, p
eau, celui des voyageurs qui est de m
e même, Fénelon écrit au duc de Be
doit pas se laisser éblouir par la flatte
, loin de lui, le mérite simple, mode
. » Ce n'est pas encore l'accessibilit
iblics ; mais Fénelon exprime ici un
qui est en même temps un princip
La monarchie française, malgré les j
ques dont elle était entourée, s'était
en appelant aux affaires des hommes
appartenant au tiers état. Le plus gr
[IV, Colbert, n'avait pas été choisi j
pour sa haute et incontestable capa
is généraux et l'Assemblée constitu
, cet égard l'œuvre de la monarchi
nt le grand principe de l'égalité de
ité de tous aux emplois publics.
i de près les abus qui résultent de l
civil dans les affaires de la religion. Il

i conscience d'un roi, XIX.

i conscience d'un roi, XXXVI.

LETTRE DU BIBLI

r, en quelques an
es d'intolérance
l'autre côté du d
létrôner Jacques
qu'ils avaient pr
e-Bretagne. Il f
mps que de son
dance du pouvoi
née demande d
s'est élevé entr
re, prêtre d'Apo
aux et des entraî
lontor, vous mē
-vous qu'un roi
doit jamais entre
ts sont tombés p
sage réserve à
it-Georges, fils d
z jamais vos suje
naine ne peut f
ur (1) ! »

onnaît les admira
t de la guerre e
is conquérants.
chaque page du
dans ces, quelq
lon met en scē
la morale a été h
, Socrate : « La
humain ; si on
m éternel oubli,
ommes ont été ca
s guerres sont c
omme qui répand

elon avec le chevali

POLITIQUE DE FÉNELON.

entrailles.... Il n'est permis de faire
moi, à la dernière extrémité pour repo

après, Voltaire reproduisant la même
forme; disait: « Tous les animaux
sont en guerre; chaque espèce est née pour
se battre.... Il semble que Dieu ayant donné
à l'homme, cette raison doit le lui faire avertir de
ne pas se servir des armes, surtout quand la nature
leur a donné des armes pour tuer leurs semblables,
et à sucer leur sang(2). »

En politique, Fénelon est plus avancé que
son temps. Quand le commerce et l'industrie
étaient gênés par des prohibitions et
par des douanes extérieures et in
vocation de l'édit de Nantes avait j
engendré un certain nombre de grandes
l'homme eut le courage à tenir le langage suivant
facilement tous les étrangers, faites-le
porter la sûreté, la commodité, la libe
té ne peut jamais entraîner ni par l'avarice,
le moyen de gagner beaucoup est de
le. Surtout n'entreprenez pas le commerce
à vos vues. Il est plus convenable qu'il
ne point et qu'il en laisse tout le profit
à la peine. Il en tirera assez d'avantages
qui entreront dans ses États.
Les économistes les plus libéraux de no
n'ont pas un pareil langage. Comme
l'économie politique, Fénelon avait
comme en saine philosophie il avait
comme en politique il avait devancé Montesquieu
l'esprit généralisateur et puissant, et

philosophique.

BULLETIN DU BIBLIOP

naît et les doctrines économiques et
lées morales et politiques. En effi
lition de la guerre et la fraternité
ute nécessité, abaisser les barrière
ations. Sur ce point comme sur
lon n'écoulant que ses inspirations
d'améliorer les peuples, march
emporains dans la voie du progrès.
e croire qu'il n'est pas autant dans
tablir par Mentor les nouvelles loi
ie. Par quel motif était-il détermin
ziété de Salente en sept classes, san
evaient en former une huitième, c
cune de ces castes un habillemen
? Était-ce tout simplement une im
le Platon, république imaginaire s
l philosophe, doublé d'un gra
lon, témoin des docilités trop sc
tocratie française que Louis XIV
avait-il eu la pensée de porter l'
gogne sur la nécessité de rétabli
rdination et le respect, au moyen
et compliquée? Voulait-il aussi
le souverain et les sujets en ne
ier venu de s'élever de plein saut a
omparaison entre la société angl
créé la liberté parlementaire, et
s hautes classes n'avaient cessé de
e la royauté que pour obéir aveugl
t-être inspiré à Fénelon cette étra
bes et du costume obligatoire qu'on
un livre comme le *Télémaque*. Qu
itution de Salente doit être consid
e ou comme l'exagération d'un esp
médité sur l'histoire des peuples,
est le meilleur auxiliaire du de

bulentes, n'ayant ni frein ni contre-
s par se taire et par trembler devant
ils et sous l'épée nue d'un César.

ère fois le *Télémaque* fut livré à la
Fénelon et par l'indiscrétion coup-
astiques, Louis XIV le lut et crut s'y
age. Il en fut vivement irrité, et un
r ministre Fagon et à son premier
savais bien que M. l'Archevêque de
ais esprit, mais je ne savais pas qu'il
e viens de l'apprendre en lisant le

ie vit, en effet, dans ce livre, des al-
rut ou feignit de croire que les prin-
r temps y étaient représentés. Les
en général, ne brillaient pas par la
c'étaient les nymphes de Calypso,
mmes et les filles de l'île de Chypre.
m dans Tyr et Salente. Louis XIV, c'é-
par son autorité absolue et tyrannisé
aste, qui, par ses injustes entreprises,
ni tous les peuples voisins. Calypso
ler du départ d'Ulysse, c'était Marie
le par Louis XIV. Eucharis, c'était
it la duchesse d'Orléans avait, disait-
e Montespan, cette dominatrice hau-
qui, à raison de ses relations avec la
de vagues soupçons d'empoisonne-
: sous les traits odieux d'Astarbé.
e Marie-Thérèse, l'épouse vertueuse
ie, avec sa pétulance et ses défauts,
Bourgogne enfant. Était-il parvenu à
grâce aux conseils de Mentor, c'était

cour, tome II, art. Fénelon.

, publiées par M. Ravaisson, tome IV, pages

à sa gloire ? Aussi la colère de Louis XIV fut-elle portée à son comble. Il était déjà très-irrité contre l'archevêque de Cambrai, qu'il avait exilé de la Cour et relégué dans son diocèse, à l'occasion des querelles du quietisme et de la condamnation de son livre sur les *Maximes des saints*. Il crut que ce prélat avait cédé à un étroit sentiment de vengeance, en écrivant le *Télémaque* (1). Les relations de Fénelon avec le duc de Bourgogne furent brusquement interrompues et il fut défendu à l'élève de correspondre avec son précepteur. Pendant quatre années, du 1^{er} août 1697 au 22 décembre 1701, au grand désespoir du duc de Bourgogne, aucune communication n'eut lieu entre eux. Enfin, sous le couvert du duc de Beauvilliers, ami particulier de l'archevêque de Cambrai, des lettres purent être échangées entre Fénelon et le duc de Bourgogne. L'élève parlait à son maître de ses études interrompues et de la douleur que lui causait cette séparation. Fénelon, de son côté, répondait avec la résignation d'un chrétien et la tendresse d'un père : « J'ai, Dieu merci, le cœur en paix, ma plus rude croix est de ne point vous voir, mais je vous porte sans cesse devant Dieu, dans une présence plus intime que celle des sens, je donnerais mille vies comme une goutte d'eau pour vous voir tel que Dieu vous veut. »

Un événement inattendu, la mort du grand Dauphin survenue le 14 avril 1711, fit cesser la situation pénible dans laquelle se trouvait Fénelon vis-à-vis de son ancien élève. Le duc de Bourgogne, alors dans sa vingt-neuvième année, devenait Dauphin, et Louis XIV, sentant le poids de l'âge,

(1) Quand Fénelon fut disgracié, à l'occasion des doctrines qu'il avait émises dans les *Maximes des saints* et dans le *Télémaque*, un mauvais plaisant du temps fit courir les vers suivants :

Contre Cambrai, de Meaux chicane ;
Quoi ! pour des contes de peau d'âne
Fallait-il en venir aux mains ?
Mais Cambrai s'attire l'attaque,
Moins pour les *Maximes des saints*
Que pour celles de *Télémaque*.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

faire participer le jeune prince aux traitements. Les ministres avaient en effet reçu si jaloux de son autorité, l'ordre d'aller nouveau Dauphin toutes les fois qu'il les vis XIV savait son petit-fils discret, inquiet et il tenait à le mettre au courant des grands état de choses ramenait l'influence aux Bourgogne, au premier rang desquels se tenait l'archevêque de Cambrai. Alors, au moment d'une rare et occulte, expédiée sous le nom de Beauvilliers, il y eut entre Fénelon et le dauphin un échange fréquent de lettres traitant au gouvernement. Louis XIV était absent, et Fénelon voyait son élève sur le point de partir. C'était le cas de compléter une éducation ; c'est dans ce but que Fénelon dressa un plan de gouvernement, qui embrassait toutes les administrations et qui était destiné à guider le roi de la France.

Fénelon propose de rendre les états généraux et de les convoquer tous les trois ans. Les députés libres, nulle recommandation ne devant leur servir. Ces assemblées seraient appelées à décider les questions d'impôts, de guerre, de justice, d'agriculture et de commerce. Elles pourraient être saisies de propositions tendant à la suppression des lettres d'État et de tous privilèges abusifs. La magistrature devraient être rachetées. Les magistrats devraient être payés sur les

impôts. La France est assez riche, elle vend bien ses blés, ses huiles, ses vins. Les états généraux et particuliers verraient disparaître les droits d'entrée et de sortie (2).

Ant-Simon.

Présent, publié par le cardinal de Bausset, dans les

On le sait donc, ce n'était pas toujours au point de vue de la théorie pure que se plaçait Fénelon quand il écrivait les admirables pages du *Télémaque*. Il sentait que les ressorts de la monarchie avaient été trop tendus et que la royauté avait besoin de se retremper aux sources nationales. Associer la nation à son gouvernement, diminuer le pouvoir et la responsabilité qui pesaient sur la tête d'un seul homme, telle avait été son unique pensée. Malheureusement, le duc de Bourgogne, pareil au Marcellus de Virgile, devait être fauché dans sa fleur, et manquer aussi à l'affection de ses amis, à la consolation du vieux monarque et aux espérances de la patrie. Il mourut moins d'une année après son père, laissant le roi et la France dans la consternation. Le cœur de Fénelon en fut brisé, et il ne survécut que peu d'années à celui qu'il croyait avoir formé pour la paix et le bonheur des peuples.

Cette mort prématurée d'un prince de la maison royale a produit pour notre pays des conséquences considérables et qu'il est difficile de déterminer. Les événements politiques de la fin du dernier siècle auraient-ils pu être évités, si au lieu des désordres de la Régence, nous avions eu un prince intelligent et ferme, libéral et mesuré, accomplissant les réformes nécessaires, quatre-vingts ans avant la Révolution française, et fondant chez nous la monarchie représentative ? aurions-nous échappé ainsi aux scandales du règne de Louis XV, aux horreurs de 93, à nos révolutions incessantes, à cette course prodigieuse et vertigineuse de Napoléon à travers l'Europe et à la triple invasion de la France par les étrangers ? Dieu seul le sait, et ce n'est pas sans raison que, pour les nations comme pour les individus, il a jeté un voile épais sur le livre des destinées. Quoi qu'il en soit, il est permis de regretter que la providence n'ait pas laissé le duc de Bourgogne monter sur le trône de ses ancêtres pour y tenter

pièces justificatives de l'Histoire de Fénelon, tome IV, page 414 et suivantes.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

réforme d'institutions décrépites et dont
allait devenir de jour en jour plus diffi-
elon, on peut dire de lui que, un siècle
ra une rare et merveilleuse intuition des
es, et que si son noble esprit s'égara par-
tait possédé et comme dévoré par cette
es âmes, l'amour de Dieu et de l'huma-

ALFRED GIRAUD.

RECHES SUR LE STYLE

LEMENT SUR CELUI DES CHRONIQUES

tes sont peut-être ce que Charles Nodier a
nt, de plus vif et de plus concluant sur la lan-
le style. Nous n'y joindrons aucun dévelop-
ommentaire. Chaque phrase, chaque ligne y
ns précis, clair et complet. Les mots heureux
, nous le croyons, Nodier n'a été plus lui-
plus maître de son savoir et de son talent.
pressions usées et frustes qui « attendent le
»; tantôt la philosophie du dix-huitième siè-
nie *sans philosophie* »; tantôt les *ventilateurs*
ce académique « bruissant à la merci de l'air,
e émotion réfléchie, parce qu'ils n'expriment
ntôt les dictionnaires « codicilles des littéra-
le droit réclamé pour les langues de croître,
ajeunir, de conquérir, de s'étendre; c'est ce
istoire, sur la comparaison des langues fixes
langues libres qui durent; c'est le phénomène
littératures régénérées par les révolutions po-
ux augures que Nodier en tire pour le succès
littéraire. Puis des images gracieuses, et de
strant le discours comme des figures explica-

tives, tels que celui qui termine l'apologie de la littérature révolutionnaire : *quand les Péliades*, etc.

Beaucoup de théories qui sont là résumées ont été développées par l'auteur dans des ouvrages plus étendus, comme les *Éléments de linguistique* et les études diverses sur la littérature de la Révolution. Mais nous ne croyons pas que nulle part ailleurs Nodier ait rassemblé en quelques pages plus d'éléments, d'observations, de sujets et plus délicatement traités. En voulant donner une théorie du style, il en a fait un modèle.

Ce remarquable article a paru pour la première fois en tête des *Chroniques de Jacques Gondar*, publiées par M. Francisque Michel.
L. T.

L'histoire d'une langue est à peu près celle de toutes les autres. Elle naît, elle vit, elle vieillit, elle meurt comme les hommes, comme les sociétés, comme les mondes. Sa durée, sa vitalité, ses modifications sont en raison de celles de la société particulière dont elle est l'expression. Chez les peuples condamnés à rester enfants, elle ne sort jamais de l'enfance ; chez les peuples décrépits, elle participe de leur honteuse et impuissante caducité. L'ignorance la condamne à une longévité stupide : les Chinois ont emprisonné la leur dans les langes de son berceau. Le despotisme et la corruption précipitent sa décadence, et à l'âge même de la force elle subit l'affront des lisières. La destinée d'une nation est tracée dans son langage. Tant vaut la parole, tant vaut le pays. Aux langues fixes, la servitude ; aux langues vivaces et conquérantes, l'avenir. Si vous inscrivez le cercle de Popilius autour du langage, la pensée y est prise ; elle n'a plus que faire dehors. Les dictionnaires convertis en loi sont le codicille des littératures. Dites à l'intelligence de l'homme de ne plus se mouvoir autour d'elle-même, de ne plus produire, de ne plus enfanter ses idées imprévues sous les formes imprévues qui leur sont propres ; dites à sa chair, dites à ses os, à ses nerfs, à ses muscles, à ses tendons, de ne plus végéter, de ne plus croître, de ne plus se nourrir, de ne plus absorber les principes vivifiants dont ils

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

nt leur vigueur élastique et l'anifester, de ne plus répandre qui les inonde; ce sera exacte part, voici la *Crusca*, voici l'acad la critique puérile, la médiocrité de l'autre, voici la gangrène, vo lution, voici la mort.

e langue est très-jeune encore; y a mille ans entre Homère et quatre cents entre Ennius et ans entre Malherbe et la ci 6 que Pascal écrivait, le pren rançaise dans ses admirables *Pr* t. Trente-huit ans après, la pro étaient fixés en deux volumes *in*

On a promis les siècles à cet comme une génération. C'est un siologique. On lui a dit : « Vous âge, trop peut-être. Vous parle s les idées sont dans nos livres pour les rendre ? Tous les mots aire. Évitez le vieux langage, iême sur le nouveau, il est sac saient à l'usage. Bon pour les a . d'académies. Obéissez à l'acad rité; liberté, c'est licence; orig z, imitez toujours, et quand toi nitateurs. Copiez, copiez encore i, copiez les copistes. Surtout n c, de concevoir, d'inventer. Tou r, on l'a inventé. On a inventé j y a une académie, on n'invente rien, et cependant nous somme it cela ? C'est Faret, c'est La Me , c'est Cottin. Quelle pitié !

résulté de là, ce qui devait en

RECHERCHES SUR LE STYLE.

de remettre l'idée dans les mêmes plis, on ne. Le langage a ressemblé à ces vêtements d'acteur tragique, dont le costumier a quelque vanité aux premières représentations, et qui, être mis à tous les rôles, finissent par des plis bons à servir de souquenilles aux goudailliers d'un drame d'Euripide écrit par Racine ou d'un dessin de Jules Romain traduit par Le Sueur-Antoine; mais quand la planche rase, finit le jeu de la presse, ou bien gauchement, sans adresse et sans goût par un ouvrage qui donne plus qu'un barbouillage pâle et c'est au chaudronnier. Voyez ce qu'étaient des vers, la phrase, la période, l'image, la pensée à la fin du dix-huitième siècle; voyez ce que l'empérialisme en avait fait. La parole de l'homme n'était qu'un bruit cadencé qui retentissait plus dans votre oreille, mais qui ne passait pas dans l'esprit. Vous sortiez d'une lecture ou d'une conférence comme d'une ruche d'abeilles, l'attention se perdait dans quel bourdonnement monotone qui ne frappait que l'intelligence. C'était cela; c'étaient des figures sans couleur sur un canevas rompu. Si on avait à emboîter dans deux hémistiches, une situation, aux temps, aux lieux, aux personnages, une poésie poétique ou morale qui ressemblait à une chose, leur public était si étonné de voir sur cinq actes ou en dix chants, l'embryon d'un drame, qu'il criait à s'époumoner, au beau vers, au vers du siècle. Un lieu commun de Publilius Sympoulé de Sénèque, deux grands niais acquies de deux épithètes turgescents, balancés comme les termes d'une proposition arithmétique miraculeuse. Et puis il y avait la périphrase, dans un verbiage sonore le mot d'une énigme rouillée. Devinait qui pouvait. Et puis il

avait l'alliance ou la mésalliance de mots, qu pour une rare merveille; mais comme à la signifiaient plus rien, il importait assez pe fussent appareillés. Les expressions, la valeur signe représentatif de la pensée, étaient, si l et brillantes, mais frustes et démonétisées, com médailles sans date, sans devise, sans exergue sans tête, sans revers. Elles attendaient le coin.

Tout le monde sait que ce qui constitue l'esprit et la physionomie d'une langue, ce sont ses mots, ses locutions, ses idiotismes, les vocables propres de ces locutions qui semblent être simultanément de la substance intellectuelle du pays avec ses institutions, et qui lui sont naturelles comme sa végétation, comme son climat. Or c'est là qu'on a eu grand soin de répudier d'abord de cet euphémisme qu'on appelait le beau style, de sorte que la langue gallique, perfectionnée par des puristes privilégiés, il n'y avait rien de plus mauvais qu'un bon gallicisme. Il s'ensuivit que les génies indépendants qui s'élevaient avec une naïve audace, des véritables ressorts nationaux que ces oseurs étranges qui s'étaient efforcés de dénigrer, pour les formes ingénues, énergiques pour les tours vifs et clairs de notre noble simplicité compassée et les froides bienséances de convention, avaient dû vieillir en peu d'années. Ce soin de nommer ces auteurs déjà surannés. Régence, dont le mâle franc-parler, l'éloquence, le style plein de nerf et de souplesse, de vigueur, de majesté sans apprêt et de simplicité effraya si vite de ses libres allures, la délicatesse abâtardie? C'était Molière, c'était La Fontaine, c'était Corneille. Le centième anniversaire de la mort n'était pas sonné, qu'il fallait lui accorder

RECHERCHES SUR LE STYLE.

Rome et aux sirventes du moyen âge, les *l*essaire et des scolies, et que la plume de ait à relever ses solécismes et ses barbaris mentaire le plus spirituel qui ait jamais été é smes de Corneille, grand Dieu !

style des jolis écrivains du dix-huitième siècle : ne parle pas ici de ceux qui sont tout à et qui devaient cet avantage de position nt intime d'une nouvelle époque littéraire et n'y avait réellement rien à reprendre. Il trop soigné, trop méticuleux, trop scrupule natical, trop servilement soumis au despot : du dictionnaire et de la syntaxe. La mani faisait bien quelque progrès, et il ne peut p ent quand les mots vides et usés ont perdu itive ; mais c'était un néologisme sans inven , maniéré, dépourvu d'idées et d'analogo rgon précieux dont la comédie avait fait ju iparavant. Depuis Fontenelle, depuis Mariv ry, depuis Moncrif jusqu'aux contes insipide jusqu'à ses romans boursoufflés, jusqu'au ndant de Thomas, jusqu'aux niaiseries et troupeau de rimeurs de ruelles qu'on app poètes en 1780, vous chercheriez inutileme ase creuse, une pensée substantielle et viv sais quoi de ténu, de fugitif, d'insaisissable l'analyse et même à la perception, une fac ont la cadence symétrique ne résonne pas es fibres du cœur, le murmure monotone e ventilateurs sonores qui bruissent à la mer ui n'éveillent aucune émotion réfléchie, p riment aucun langage ; un objet d'amère dér t et pour l'âme. Soufflez sur le style le plus éblouissant de cette période, il ne vous res que rien : la pâle membrane de l'aile du p vous avez fait voler la poussière diaprée q

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

le grossière et muette du peintre sous ses pas-
le *ventus textilis* de Pétrone. Je dirai plus, et
e dirais-je pas, puisque la critique a osé le dire,
uitième siècle même ? Cette malheureuse hypo-
arole, cette contagion académique du petit, du
ecté, a corrompu dans leur source jusqu'aux
les plus beaux génies ; dans Buffon, par l'excès
cence ; dans Montesquieu, par l'abus de l'es-
inements peuvent quelquefois tenir lieu de ta-
iocrité ; ils font tache dans le talent.

dans ce temps-là un de ces phénomènes qui
peu de distance le renouvellement des peuples.
nvestigation curieuse jusqu'à l'audace s'intro-
partie pensante de la société, s'accrut, se dé-
nit toutes les questions avec l'impétuosité d'un
uleva toutes les idées avec la puissance d'une
fut la philosophie du dix-huitième siècle ; phi-
principes, sans méthode, sans discernement,
on, sans amour senti et raisonné de l'huma-
reption distincte du bien, et, pour la peindre
it, sans philosophie. Mais, à force de tout re-
it tout à découvert, jusqu'à la vérité, jusqu'aux
es de l'homme ; et quand la vérité fut à nu,
asée revint à surgir au milieu de la confusion
parole se retrouva. Le chaos avait enfanté une
le monde.

forma un style qui n'avait été appris ni sur les
is les livres ; qui n'était ni celui de la cour, ni
ons, ni celui de l'académie ; qui se passait du
réron comme de l'aveu de Beauzée ; un style
obre d'ornements, plein de choses, valide,
ril. Jean-Jacques Rousseau vint, et puis Dide-
fougue mal ordonnée, mais entraînant ; et puis
Saint-Pierre, dont chaque inspiration était un
nature ; et puis Mirabeau, dont la voix impé-
ait sur la tête des grands comme la foudre de

la liberté. Le théâtre, prostitué si longtemps à des jeux efféminés, se réveilla de ses fades langueurs, à ces traits acérés, à ces saillies mordantes de Beaumarchais, qui stimulaient, dans notre civilisation avortée, le sentiment d'une vie presque éteinte, qui cautérisaient avec du feu les vieilles plaies de notre imbécile politique. Apre, incorrect, inégal, mais véhément, passionné, profond, presque sublime, Fabre d'Églantine produisit la comédie du siècle, un chef-d'œuvre unique, isolé, mais immortel. Le paysan du Danube aussi n'avait paru qu'une fois au sénat. La licence d'une polémique hardie, turbulente, effrénée si l'on veut, suscita le génie, alimenta la verve fantasque et originale de Courier. Avec lui la langue rajeunie ne se souvint pas seulement de Pascal; elle retourna s'inspirer de la philosophie bouffonne et du sage délire de Rabelais. Je ne parle pas d'une époque intermédiaire dans cette époque imposante et créatrice de notre histoire. Elle est non avenue pour la littérature; l'homme qui la remplit à lui tout seul, persécuta, proscrivit la pensée. La pensée se vengea de lui en abandonnant sa gloire à cette harpie stupide et avare qui souille tout ce qu'elle touche, la louange mercenaire. Tant qu'il régna, il ne fut rien pour elle. Pour commencer à vivre par elle, il fallut qu'il finît de mourir. Son piédestal, c'est sa tombe.

On a beaucoup écrit contre la langue *inepte et barbare* des temps révolutionnaires, et je n'ai pas été un des derniers à sauter après les moutons de M. de Laharpe, le Dindenaute de la littérature académique, lorsque cette question nous était jetée, au profit d'un parti, avec toutes ses conséquences politiques. La vérité du fait est que nous n'y entendions pas un mot. Il n'est pas difficile de prouver que ce langage était peu grammatical, peu littéraire, peu classique, même quand il était imposant et solennel. Les révolutionnaires n'avaient rien à démêler avec la grammaire et l'art oratoire, et plus leur langage s'éloignait des formes arrêtées d'une langue stationnaire, d'une langue immobile, délicate

joigneuse jusqu'à l'afféterie, c'était à la bassesse, plus il s'appropriait du temps. Ce langage fut ce qu'il re ainsi, parce qu'il ne pouvait pas se fierté, son incohérence tumultueuse.

énergie sauvage et brutale, sorte d'expression très-convenable du mouvement dans ce grand cataclysme des idées. Il ne jette pas l'acte d'accusation sur seize siècles dans le moule pygméen d'un discours de réception. L'éruption n'est pas au bouquet d'un feu d'artifice. Pour une nation, il faut tout reconstruire. Les égorgeront leur vieux père pour en faire des lambeaux à l'action d'un feu d'artifice. Il ne jette pas ses vêtements.

La Renaissance est, au reste, un fait concret. Elles ont renouvelé presque tout l'esprit de société en a fait. L'italien classique amolli par le roman, quasiment un colosse éternel sur les ruines du monde. Le berceau de Shakspeare avait été trempé de sang par la guerre. Ils ont vécu le schisme d'Henri VIII. Ils ont voté l'union au parlement. Il était au sacrifice de White-Hall. Le grand siècle est le premier-né de la Renaissance. Les érudits de Thou écrivaient en prose. Ils ne s'arrêtaient pas jusqu'à la Fronde, cette méthode de paille, de couplets et de couplets. Ils ont développé le profond esprit d'observation et le scepticisme acrimonieux des provinces. Les provinciales a pris un rang légitime. Les écrivains. Sans les absurdes que les éminemment populaires, il n'est que la réputation d'un fou mélangé.

RECHERCHES SUR LE STYLE.

colique. Et l'on voudrait que l'événement le plus n de tous les âges eût passé sur nos têtes sans légu souvenirs aux générations consternées, que des saignent toujours; qu'il eût retourné notre sol j les fondements de la terre sans lui confier quel vivace et féconde ! En vérité, il faudrait être, p cela, bien aveuglé d'ignorance et bien entêté Faites, faites des contre-révolutions; écrivez des contre la pensée et contre la parole; envoyez la blique aux carrières; mettez l'esprit humain au croyez qu'il ne marchera plus ! Il marche, il m ira droit à son but, quel qu'il soit ! Un abîme peu sant bien loin derrière lui les risibles débris de sa vos règles mesquines, et vos institutions bafoué les jouets de votre civilisation d'enfants !

La langue française, ravivée et assouplie pa trempé des passions politiques, avait donc retrouv chose de la verdeur et de l'âlâcrite de sa jeun peuple pour qui Corneille était vieux, La Fontai Molière grossier, il aurait fallu traduire Montaign de Marsy avait déjà pris ce soin ridicule pour R peuple, à demi affranchi de ses pédagogues, toutes les tyrannies s'en vont ensemble, osa tente des plus mâles. La vétusté de ce grave langage q nos pères, fut un attrait de plus pour la générati lève avec une si rare aptitude et une si prodigie d'investigation. Nous ne connaissions les chroniq à-dire les titres sacramentels de notre famille pol par les rapsodies diffuses et insipides des histo royaux. Les femmes, les gens du monde, et les mes des savants brevetés n'avaient pu goûter l'es pages excellentes, imprégnées du plus pur part antiquité poétique, que sous le bon plaisir du c maüssade qui les avait trâitreusement délayées en çais; et le *bon Français*, c'était le style languis décharné, presque sans corps et sans vie, d'un g

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

rie des mots d'un Daniel, d'un Velly, d'un arnier, d'un Moreau; je ne sais quel cadaacéré, mutilé, livide, comme les lambeaux atomie, et sorti tout souillé, tout informe, table, des amphithéâtres de la Sorbonne et es jésuitières. Un ouvrage très-spirituel, plus olide, plus adroit que hardi, mais qui était nouveau de formes, assez indépendant de de couleur, pour fermer à jamais à son au- : académies si la clef de la pairie ne la lui évéla au vulgaire des lecteurs, les salons et tie du charme de ces délicieux monuments national, dédaignés pendant des siècles de sme et d'insouciance, comme les sublimes oyen âge. Quelques citations des chronient encadrées dans un excellent style formé spirèrent le désir de les lire eux-mêmes, et : qu'on n'aurait cru permis qu'à des études et sévères devint un jeu pour la mode. On over cette langue morte qui s'était appelée s claire, plus logique, plus expressive, plus fois que les harmonieux non-sens, que les ien disantes des périodistes. On s'avisa de peuple qui avait tenu sa place sur la terre quelques siècles avant les romans de Crébil- mique et l'Encyclopédie, et dont l'histoire animée, pittoresque, dramatique comme iement à l'imagination et à la pensée. On mines cette prud'homie sérieuse et douce omme de bon lieu, élevé aux grandes af- oinville, l'abandon gracieux du conteur, la lu témoin, la modeste simplicité du héros; , l'ingénuité d'un enfant plus abondant que ses impressions comme il les a reçues, mais : calculer les effets, ni en déduire les con- : Froissart, une langue plus adulte, une

RECHERCHES SUR LE STYLE.

verve plus riche et plus inspirée, les hommes avec leur passion, les époques avec leurs mœurs et leurs passions, tout un âge de poétiques merveilles, tout *un grand drame* à cent actes divers, avec son action, ses épisodes, ses mouvements, ses péripéties, les moines, les pèlerins et les chevaliers d'armes; les monastères, les tournois et les fêtes; les manoirs et les châtelaines; les batailles et les paladins; et ces grands coups d'épée, qui plaisaient tant à Mme de Sévigné comme dans une fable de Turpin ou dans un poème de l'Arioste. La France avait recommencé son éducation. Elle savait lire.

Ce qui résultera de la révolution littéraire actuelle est un mystère pour les jours actuels. Ce qui n'est pas un mystère, c'est que cette révolution est faite. Elle a répondu à ce que l'on ne l'avouait pas, comme Diogène au sophiste qui lui disait que le mouvement; elle a changé de place, elle est entrée dans la politique, dans la philosophie, dans l'histoire, dans la vie privée, dans toutes les études, dans toutes les sympathies de l'homme. Si l'on croit qu'il est possible de l'arrêter, qu'on l'essaye. Personne n'empêcha Xerxès de faire fouler l'Hellespont. Il bat encore ses rivages. On n'a pas rappelé jusqu'ici le décret de l'inquisition qui déclare la terre inhabitable. Nous en serons quittes pour donner, en épigraphe de dictionnaire, la fameuse réticence de Galilée : *Pur si muove*. On peut écrire de très-beaux livres pour prouver que le dix-huitième siècle n'a pas fini, et que le dix-neuvième siècle n'a pas commencé. Voyez la *Défense du Paganisme* de Julien, et dites-nous où est Jupiter. D'ailleurs ce que vous regrettez aujourd'hui, dans quelque centaine d'années un nouvel ordre de choses le renouvellera peut-être. Ce ne sera pas celui-ci. Liberté plénière à chacun de conserver ses habitudes, attendant son rituel et sa rhétorique, de s'imposer des règles, d'y croire et de les suivre. Ce qui n'est plus permis, c'est de les prescrire tyranniquement aux autres. On ne peut plus rien en France avec le régime du *bon plaisir*. Le résidu du père Bossu et de l'abbé d'Aubignac est devenu trop lâche.

DU BIBLIOPH

isonner l'ess
ceptes des p
du ciel dan

ES ET PIÉ
CLAIRCISSE
IRES ET BI

ats en 1676
saint-Aignan
Testu et Fé
parlementa

I

aujourd'hui r
uments man
Châlons-sur-
quant incide
et donne un
re provincia
artenant à un
enlevée par
celle-ci, M.

moement du di
brigadier des
evron d'or, acc

ons nobles de
Armes : d'ar
lampassé de gu
procureur du r
at, dont le père

CHOLX DE LETTRES ET PIÈCES INÉDITES.

général criminel au présidial, prit fait et cause pour mille offensée et il en résulta la scène dont nous laissons aux acteurs donner la relation.

M. de Pinteville porta plainte le premier en se plaignant d'avoir reçu un coup de canne sur la tête.

« A monsieur Gayet, assesseur civil et criminel au bailliage et siège présidial de Châlons ou à M. le lieutenant procureur ou au plus ancien conseiller.

« Supplie humblement Jean-Baptiste Depinte Vaugency, escuyer, seigneur dudit lieu et de Saint-Amand-sur-Cole, chastelain de Soudron et des terres et seigneuries en dépendantes, conseiller du roy, lieutenant général au bailliage et siège présidial de Châlons, disant qu'au matin 25 juin 1678 en vostre hostel et domicile se trouva venu Louis Truc, escuyer, sieur de Saint-Ferjeux, lieutenant criminel au bailliage et siège présidial avec lequel il entra en discours, ils se seraient insensiblement eschauffés de telle sorte que ledit sieur Truc perdant toutes mesures de respect et de considération pour le suppliant, après avoir prononcé paroles injurieuses lui auroit donné un coup de canne qu'il avoit en la main sur la teste, et voulant recourir au suppliant et luy se seroient pris au collet et tenu par la robe en présence de plusieurs personnes qui les auroient vus. Ledit sieur Truc continuant toujours ses injures et sa violence, lequel traitement estant de la dernière violence le suppliant a recours à vous pour en tirer la réparation au bailliage et siège présidial par les ordonnances, édits et déclarations de S. M. et en vertu d'iceux a recours à vous pour luy pourveu.

« Ce considéré, monsieur, il vous plaira permettre au suppliant faire informer du contenu cy-dessus, circonvenir les dépendances à la jonction que requiert ledit suppliant, et M. le procureur du roy aux offres qu'il fait d'adjoindre des témoins pour l'information faite et communiqué.

Le lieutenant général au même siège. Armes : d'azur au croissant surmonté d'une étoile d'or, accompagné de trois palmes de même.

BULLETIN DU BI
roy estre ordonné

déclara séance tena
est passée en nostr
M. de Pinteville ne
'assesseur criminel,
n au procureur du
ure est illisible : pu
re par M. Dubois d
'ordre d'information
de Vieux-Dampieri
s sont datés du mém
it aussitôt la plume
re des coups de poi
de la première scèn
deu, conseiller du

humblement Louis
, conseiller du roy, l
ant que ce jourd'hu
atin estant en l'hos
et criminel audit s
e de Dompmartin, gr
décret de prise de o
nations faites à l'en
cetz et autres comp
iselle Marie Deya,
soulz la tutelle du
avoit trouvé le sien
n germain dudit si
. dit avec chaleur e
cher que l'on ne d
roit dit qu'il n'ave
rret et le cours de l
greffier qui étoit pr
er, ledit sieur de Sain

CHOIX DE LETTRES ET PIÈCES INÉDITES.

à dire au greffier qu'il lui défendoit, de quoy ledit suppli-
s'estant plaint et ayant pris à tesmoins tout ceux qui estoient
présens dudit empeschement et protestant de se pour-
voir, ledit sieur de Saint-Quentin auroit dit insolemment au
suppliant qu'il estoit un coquin, un fripon, et en même temps
lui auroit porté un coup de poingt en l'estomac en voulant
continuer ses violences, ledit suppliant se seroit mis en de-
fense de le repousser et empescher, et ensuite ayant esté séparé
ledit sieur de Saint-Quentin auroit continué à proférer
mêmes injures contre le suppliant et l'a traité plusieurs
de bougre, de coquin, de fripon, pourquoy il a intenté
d'en avoir justice en ayant même dressé son procès-verbal
et vous priant, monsieur, de lui permettre de se pour-
voir, etc. »

M. Deu de Vieux-Dampierre prononça à son tour la com-
munication de la nouvelle pièce au procureur du roi,
autorisa les informations.

L'affaire paraît en être restée là : il est probable
chacun des plaignants ayant été réciproquement battus,
les renvoya dos à dos, les frais compensés.

L'autre pièce est véritablement touchante à lire : elle pro-
vient de la même source. Marie Leduc, fille de M. Leduc
écuyer, seigneur de Compertrix, aux portes de Châlons
de Marie de Bar, issue par conséquent de deux des meil-
leures familles de la ville, épousa le 25 novembre 1661
Gilles Hennequin, écuyer, seigneur de la Motte et de Cram-
pré, président du grenier à sel, chef d'une des branches de cette
maison parlementaire. Son père avait épousé une demoiselle
Oulry, dont le père, bourgeois de Châlons, possédait en 1661
d'après le relevé fait par le notaire, une fortune évaluée à
75 602 livres 10 sols : il donna à sa fille une dot de 15
écus et fixa son douaire à 33 écus et un tiers.

« Je suis demeurée veuve le 10 février 1661 avec cinq
enfants sans aucun secours humain, dans le plus piteux
état où puisse être réduite en un moment une femme
avoit été trente ans fort heureuse. Mais celui qui m'a

LETTRES ET PIÈCES INF

mademoiselle, porte avec
me ceux à qui il est add
honneur de voir qu'ayant
m'avez cru capable d'es
en seray obligé toute ma
vous nommés sy galam
as demeuré longtemps s
en une longue conférenc
es choses sy délicates, sy j
evoré ce que je devois go
miré. Ce que dit Timocra
ind monarque que vous di
p de raison estre ma passi
d'en demeurer à la 109^e
jusques à l'entretien de C
fait connoistre que les re
s zellés ne sont pas ceux
ibertinage et que Mlle d
e. Enfin j'ay passé presque
is vous en vouloir mal : j
eust une plus agréable n
timeray jamais parfaite
nistrez combien véritable
e, etc.

« Le duc de SAINT- /

rdouin de Péréfixe consul
r en tous ses conseils d'es
biens des deux maisons de
s.

vril 1669.

Chamillard me vient de n
partage que l'on pourroit
lequel je vous prie de vo
tée que l'on feroit par c

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

est qu'on lui donneroit
moins escheoir pour soi
n seroit commode, par
mention dans ce parta
esloignées de la mais
ndant, monsieur, on s
meilleur que tous les no
mande encore en mon
rendre les voyes par le
affaire. Vous ne scaurie
obligerez par là l'hom
ment vostre très-humble

« HARDON

ante de l'abbé Testu au
petit mémoire sur les «
blia en 1697. Ce livre t
itation que causa à l'ar
ue Bossuet lui adressa po
lme Guyon. Dans ses « e
e, quoique atténuées, l
rovoqua une vigoureuse
discussion qui ne se te
intervention du pape cc

4 novembre.

e lettre que V. A. m
e du 28 du mois passé
matin; ainsi je n'ay p
l'aurois voulu. Vous dé
e pense de l'instruction
deux lettres de M. de
ion. Je vous avoueray a
avec assez d'attention pc
puis quelque temps à la
de part et d'autre sur

sée. Il me semble qu'on ne dit plus rien de bien loin de s'éclaircir par les derniers écrits, s'embarrasser davantage, et après tout à quoy estre bon? Pour juger du livre de M. de l'est de quoy il s'agit, l'on n'a aucun besoin que l'on a escrit pour le condamner, ny de a escrit pour le justifier. Jecrois, monseigneur, cela un raisonnement dans une de mes lettres honoré de votre aprobation auquel il me passez difficile de répondre ; si personne ne s'étoit ny pour, ny contre ce livre, il ne laisseroit pas mauvais ; il me semble que c'est ainsi qu'on r, et pour moy je vous avoue que j'ay formé indépendamment de ces écrits. Et en effet l n'y ait rien dans tout ce que M. de Cambray ublic pour l'explication de son livre qui ne doxe, seroit-ce une conséquence bien juste ie ce livre ne contient qu'une très-saine doc- lications pourroient estre bonnes que le livre is d'estre très-mauvais. Son véritable sens est écente naturellement à l'esprit *in sensu obvio*, it ordinairement ; le sens que l'on ne peut ir des détours ou des subtilités, qui font vio- et qui renverse tout le système de l'ouvrage passer pour le sens véritable. Mais je pousse nt plus loin et je prétens que quand ces appli- t venues après coup seroient répandues dans elles ne suffiroient pas pour en justifier tous our appuyer ce que je dis, trouvez bon que je un exemple tiré du 14^e article où il est parlé n qui se fait quelque fois dans les dernières la partie supérieure et l'inférieure. Voicy les de M. de Cambray : Les actes de la partie s cette séparation sont d'un trouble entière- et involontaire, parce que tout ce qui est in- olontaire est de la partie supérieure. — Voilà

N DU BIBLIOPHI

rectif : — Mais
ne puisse estre
directeurs pren
la partie inférie
: cours naturel e
rtie supérieure
En vérité, mons
n et trouvez-vous
our empêcher le
k ? Tout ce qui e
et cependant l
: ce qui s'y passe
tièrement sépar
itaire du côté de
ché et la conséq
e principe me p
nt M. de Cambr
suit immédiaten
is citer plusieurs
s. — Quand on
iffit-il pour se j
nces, quand il e
ont renfermées c
rellement.

lume, monseigne
ure d'une si long
affée, si j'osois j
in que je pensoi
cy : permettez-
ille grâces de te
avez en la bont

ur aujourd'hui par un emprunt fait
de Quevillon dont nos lecteurs con-
. On y conserve le « livre des recettes
: Bernières, conseiller du parlement

pour l'année 1697 : l'extrait suivant est assez curieux ; budget d'une maison considérable à cette époque accusent une recette générale de 23731 livres deniers, et une dépense, y compris les pensions, de gestion des terres, réparations, de 23943 ls et 7 deniers.

en étraînes à mon fils le maistre des requestes,
pour son mois de janvier. 50 liv. »

vier à Mme de Bernières pour la despense de la
940 liv. 14 s.

le encore donnée, 83 liv. 17

yé à Rouen à M. le Chandelier apoticaire pour
qu'il a fourny à mon fils, le maître des reques-
12 liv. »

le présent registre, 1 liv. 10

rier payé à Remont, mon barbier, pour tout ce
mois de l'an passé, 7 liv. 4

du mois à Mme de Bernières pour la mai-
408 liv. »

à Cause mon cordonnier quatre paires de sou-
ur moi, deux pour mon fils le chevalier, 19 liv. 10

Mme de Bernières pour la maison, 486 liv. »

elle encore, 520 liv. »

de Lisle pour avoir raccommode mes deux rabats
s de dentelles, 20 liv. »

dépenses de madame pour la maison, 600 liv. »

i, id. 436 liv. 12

nné encore à elle, 658 liv. 6

dépenses de madame pour la maison, 325 liv. 6

nné en plus à elle, 590 liv. »

t, pour trois mois de ports de lettres, 9 liv. 6

madame pour la maison, 756 liv. »

religieuse à Conflans tant en argent que petits
12 liv. »

donné en bougie blanche, 3 liv. 12

madame pour la maison, 200 liv. »

BULLETIN DU BU

, donné en plus,
e, à madame,
ordonnier pour tr
ne,
dame pour la mais
tembre,
nent à madame po
ux fois à madame,

ÉTUDI

SUR

BUSSY-RAI

(Suite)

CHAPITRE

1639-164

s. — Il y trouve C
orantin, devenue la
quel Bussy doit s
Hallier. — Ses e
ureux de Mlle de
orraine. — Portr
rche est accueillie
itant la jalousie de
et la fille partent p
urgeoise. — Ave
Son père veut le n

lons. — Ce mariage est rompu par la jalousie
esse. — Bussy part pour l'armée. — Son régi-
voyé à Moulins. — Son intrigue galante avec
rbon-Busset. — Retour à Moulins. — Plaintes
oldats par l'administration de la Gabelle. —
andé à Paris. — Sublet de Noyers l'envoie à la
Cinq mois de captivité. — Sa délivrance.

t au bourg d'Aï, où était son régiment, Bussy
ordre. Bientôt il apprend que du Hallier (1)
âlons avec un ordre du roi d'y passer l'hiver,
nain à ce que les troupes de Champagne fus-
tat pour la campagne prochaine. N'ayant rien
giment, Bussy part pour Châlons afin de rendre
on chef.

avait une femme déjà vieille, mais qui était
lle merveilleusement belle. Cette dame, plus
histoire galante sous le nom de Charlotte des
tesse de Romorantin, était une ancienne
enri IV, la plus belle, au dire de Tallemant,
s qu'avait eues le Béarnais. Sa fille Louise qui
elle, à Châlons, n'était pas une de celles qu'elle
roi; elles étaient entrées dans les ordres après
imées; l'une était abbesse de Fontevrault et
e de Chelles. Leur mère, à qui, selon les mœurs
pardonnait aisément une liaison royale la-
un honneur, ne crut pas descendre en devenant
un prince ayant un caractère sacré : Louis III,
uise, troisième fils de Henri le Balafre assas-
Elle en eut six enfants, dont cinq ont vécu (2).

le l'Hôpital, comte de Ronay, seigneur du Hallier, gou-
orraine, maréchal de France en 1643.

st-Louis, qui fut évêque de Condom.

nte de Romorantin, né en 1616, tué en 1648 au siège
commandait les troupes vénitiennes. Il avait été marié
e Salm-Rhingrave, dont il eut une fille : Charlotte-
ise-Marguerite, qui épousa, en 1660, Ignace Rouault,
et qui, après la mort de Mlle de Guise (la dernière de ce

BULLETIN DU BIBLIOPH

et ses enfants ont toujours soutenu
il de Guise avaient été légitimes
que cette légitimation avait
ment, le 1^{er} novembre 1641

En admettant que cette étra-
achée par les bâtards à leur co-
fondée sur une prétendue u-
le 4 février 1611, entre le car-
leur mère (2), avec dispense
pour posséder des bénéfices n-
oique la condescendance de la
envers les princes de la maison
admettre qu'elle ait été poussée
e énormité. Ce qui prouve d'ail-
est fausse, aussi bien que le mariage
la marquise d'Assy, fille d'Ac-
éleva des prétentions à la suc-
censions qu'elle n'osa pas soutenir
èrent à la maison de Condé.

des prétentions à l'héritage des biens
fut pas jugée (note de M. de Bo-
, p. 391). — Cette note est extraite
aison de Lorraine-Guise, V, 11. —
ais d'Assy et sa femme étaient les favorites
cette princesse fut marraine de Louis
5 janvier 1669 (Jal, *Dictionnaire*, p. 1
chevalier de Lorraine.

te, abbesse de Saint-Pierre de Lyon
Louise qui était à Châlons avec sa
demoiselle, qui se qualifiait princesse
re 1639, Claude Pot, seigneur de Rhodan
le France. Elle devint veuve en 1654
de trente-trois ans, laissant une réputation
de galanterie. Voy. Tallemant, t. 1
98. — Elle était intimement liée à
d. Hachette, t. II, p. 490 et les notes
euilles de Lancelot, maison de Lorraine
enri de Guise aurait-il eu qualité pour
son oncle mort en 1621?

à cette version, Achille et ses sœurs
puisque'ils seraient nés d'un légitime

DE SUR BUSSY-RABUTI

ssy était à Châlons, Henri
e légitimer ses cousins, et
connaissance qui, suivant
n de Lorraine. En consé-
le la bâtarde du cardinal
gnage.

avons comment, se croy-
de Romorantin qui esp-
ne. Elle reconnaissait d'
sinage (1). Tant il y a q-
pris de la demoiselle, lu-
it-on, la plus belle pers-
on visage faisaient passer
tre, on croyait du moins
ait de la soixantaine ; E-
ar. Néanmoins, il cherch-
e portrait qu'il nous a la
plus curieux. « Quelq-
lle aimait à rire et à fa-
isait assez de justice pou-
r retenir la jeunesse a-
r toujours la meilleure
es femmes dans sa mais-
belle espérance, à ce-
ure ; et me voyant de-
faisait souvent des leçon-
litesse. Son grand chapi-
infidélités, et je m'éto-
ons qu'elle m'a donné
es, et n'être pas extrêm-
nu de mon cœur, qui, é-
autrui par moi-même
s, eu lieu d'être désabu

lademoiselle, et elle m'appe-
ne princesse pour moi. » —
Bussy, éd. Lud. Lalanne, p.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

lus rude expérience que je ferai jamais
ier connaissait bien son sexe. »

ans un autre passage, Bussy ajoute : «
romorantin, était fille d'un premier adultère
ais dit d'un premier mariage, mais o
er ainsi de Mme du Hallier qui, de beau
t eu plusieurs enfants et pas un légitime
une personne était naturellement enj
randes libertés dans la conversation, «
tout dire, pourvu que les paroles, bien
es, fussent légèrement gazées.

près le portrait de la mère vient celui «
Romorantin avait vingt ans et je n'en
(4); j'avais l'esprit fort jeune, et elle l'a
pour son âge; il ne laissait pas d'être en
discours un peu gaillards; elle entend
les paroles fussent honnêtes; elle éta
ie et civile; mais sa mère, qui ne ce
le était princesse, la contraignait si for

Cette phrase, qui fait allusion à la perfidie de
servir à fixer la date de la première rédact
. Elle a dû être écrite à la Bastille en 1665
lle ils s'arrêtent. — Sans doute Bussy a dû
écrit et y faire de nombreuses additions; mai
is grande partie de ses *Mémoires* a été écrite a
lle ils furent communiqués à Mme de Sévigné.

Le cardinal de Guise était censé marié avec l'
e diacre; de là le mot « adultère » employé pa
les *Mémoires* montre bien que leur auteur n'a
dire du prétendu mariage de Charlotte des I

Elle avait pris goût aux gens d'église. On dit
nal, et avant d'épouser du Hallier, elle avait v
du Vic, archevêque d'Auch. On ignore s
ts.

Ceci est incroyable. Par quelle étrange d
se-t-il ainsi sur son âge, sans se souvenir de
ages plus haut? A Guise il se donnait un peu p
ois après, à Châlons, il en avait moins de dix
avait alors vingt ans passés.

able. Quelquefois, au plus fort d'une co-
 : était dans son naturel, il lui venait en pen-
 se familiarisait-elle trop, et que cela pouv-
 rang; et là-dessus, elle se redressait et pi-
 qui la rendait incommode et qui troublait
 guie. C'est le défaut que causent ordinai-
 es; car d'un gentilhomme qui serait quelq-
 et divertissant, s'il ne voulait être que
 fait, elles font toujours un prince ri-

morantin était comme cela; elle eût été ad-
 ût voulu être que demoiselle; mais sa visi-
 s la faisait haïr, et ne lui attirait que
 que la considération, où était son beau-p-
 e, arrachait à ceux qui avaient besoin de l-
 ie me faisait pas de peine; je lui rendais p-
 ome à ma maîtresse, qu'à une reine que
 imée. »

ussy naviguant à pleines voiles sur le fleu-
 e un homme aussi entreprenant, les cho-
 r assez loin, sans la mère qui, sachant par
 nce ce que peut faire une fille qu'on
 usement, ne la perdait pas de vue. « Cepen-
 ssy, ma princesse, qui en faisait assez po-
 la quitter, n'en faisait pas assez pour q-
 t. J'avais de quoi satisfaire la vanité d'-
 e quelque chose de plus, mais pas assez po-
 ieins d'un homme fort amoureux et qui

omme on l'est à vingt ans, le poursuivant
 esse était fort embarrassé. Pour sortir
 l imagina un étrange moyen. Ce fut de fa-
 le par Jumeaux (2), un de ses amis, tan-

pas à l'adresse du père du fameux Vendôme ?
 n de Duprat; capitaine de cavalerie; *beau*, jeu-
 t, gai, brave et débauché. (Walckenae, t.

BULLETIN

ui-même déclarerait
esse de ce dernier, q
ite belle combinaison
is celui que Bussy a
t jalouse et s'indigna
de ses mains, allait se
vice d'une petite dan
s être immédiate, n'e
née déclara qu'on ne
nsidérerait comme ent
tait pas, elle ferait le
ère s'offensa égalem
d'éloigner sa fille d'
ena à Paris; et voil
à celui de la maison
de Romorantin épous
seigneur de Rhodes
ant la fin de ce roman
it encore en présen
ntre intrigue, plus
e au premier abord,
e qui avait excité la j
' commençait à être
ifice qu'il avait ima
ié contre lui; et co
s sans maîtresse, il c
de Jumeaux, qui n'é

) — Jumeaux était-il be
mauvais vers qui termine

O le plaisant amoureux
Ivrogne, gros, gras, (

encore, p. 43 des *Mémo*
ni bien fait, mais il éta
t. »

Elle était liée avec Mme
de dans ses *Mémoires*, éd

JDE SUR BUSSY-RABUTIN.

tière la place. C'était une femme mais qui était affligée d'un vice de ce dont on ne pouvait se douter. Bu tenant d'elle des faveurs qui auraient pu, si la nature n'y avait mis obstacle, elle aimait passionnément Bussy le mari, continuait à courtiser la dame de ses assiduités auprès de la jolie dans une aventure qu'il a cru devoir jouer le beau rôle fût de son côté. Elle est Arnould, dans ses *Mémoires*, sous le nom d'Arnould, qui, avant d'être abbé, était curé à Châlons où il renouvela connaissance avec Mauny, fils de M. de la Ferté, qui était logé aux environs de Châlons. Arnould, très-amoureux de la maîtresse de Bussy, se met en scène aux deux amants, mais vainement à l'en détourner; il continue à accompagner chez la dame, dont la portière lui rend la consigne et montent droit

détails, *Mémoires de Bussy*, éd. Lud. L.

Ponjoulat, p. 501. — L'abbé Arnould, né deux ans plus âgé que Bussy, était alors moine clésiaslique qu'en 1643.

Il est fils de la Ferté-Imbaut, qui fut, depuis, gouverneur de France en 1651, qui n'a rien de commun avec le Sénecaire, dont la seconde femme, Mlle de Mauny, fut célèbre par ses galanteries.

Il y a ici de légères inexactitudes échappées à M. de Sévigné, p. 69). L'anecdote dans laquelle Bussy fut le rival du marquis de la Ferté n'est pas celle de la ville de Châlons et non celle de Rome. La principale était non une comtesse, mais la fille de Romorantin, et qui fut cause de sa disgrâce. Le capitaine, depuis l'abbé Arnould, il n'était pas le la dame; il se contenta, comme il le faut, d'assister le marquis de Mauny dans son jeu à Bussy.

L'IN DU BIBLIOPHILE.

nt Bussy avec elle. Grand embarras
is Bussy, d'après le récit d'Arnauld,
se tournant vers la dame il lui dit :
adame, que vous attendiez ces mes-
aise grâce de vouloir entrer dans les
énéral. » Après quoi, il fit une grande
attendre de réponse. La dame, fort
ny et Arnauld dans une conversation
rès-aigre, mais que ce dernier jugea
en faisant retirer Mauny fort content
re. Pour Arnauld, il déclara « avoir
tribuer au déplaisir de deux person-
mais rien fait. On sut cela le lende-
on en parla diversement. On admira
Bussy ».... mais on lui fit, sur sa
es reproches peu mérités. « Il y avait
ce, dit Arnauld en terminant, à ce
it déchirer la réputation de tout le
cées, ne fût pas exempt de celles des

ne faisaient pas plus le compte du
ue celui de son père. Il avait manqué
une maîtresse qui, à vrai dire, n'en
lui fit savoir que « sans condamner
devait voir qu'il faisait fausse route ;
nser au solide, et qu'il y avait dans
quatre cent mille livres en mariage ;
ait faire le beau garçon, et que, pour
orsqu'on aurait agréé sa recherche ».
ent ces sages conseils et se fit intro-
ix écus.

ry était agréée, et, chose incroyable !
isait de concert avec ma maîtresse ;
aux termes que la demoiselle était
, peut-être, de la personne (le fat!),
la maîtresse la reprit. » Elle fit tant

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN.

qu'elle obligea son amant à une rupture publique geante avec la riche héritière. Un mois après, il partit pour l'armée. Il était aux environs de Metz à la fin 1639. Peu de temps après, l'armée dont il faisait battue devant Thionville (7 juin). L'année suivante, il prit sa revanche à Arras (9 août 1640); puis le roi envoya Bussy fut envoyé en garnison à Moulins.

Après avoir installé dans la capitale du Bourbonnais le régiment et celui d'Effiat que la princesse Anne de Mantoue (1) lui avait confié, le diable voulut qu'une toute jeune et fort belle vînt se loger dans la maison que Bussy. Elle venait à Moulins moins pour visiter ses sœurs religieuses que pour se divertir. C'était la comtesse de Bourbon-Busset (2), mariée depuis un an à un jeune homme qui avait plus que le double de son âge. Bussy passa deux jours entiers à la tentation de se lancer dans

(1) Anne de Gonzague, la Palatine de Boasnet.

(2) Hélène de la Queille, fille de Jean de la Queille, seigneur de Fleurat, mariée en 1639 à Jean-Louis de Bourbon, comte de Chalus, de Puyagut, de Vésigneux, de Saint-Puits, etc. — Bussy (éd. Lalanne, p. 79) le représente comme âgé de 16 ans. La vérité est que, né le 23 juin 1597, il avait alors quarante ans. Il descendait de Louis de Bourbon, nommé à l'évêché de Liège, et de Catherine d'Egmont, duchesse de Brabant, fille du duc de Gueldres. Son fils Pierre, né dans les premiers jours de novembre 1454, est connu dans l'histoire sous le nom de Pierre de Liège. Suivant M. Dussieux, cette qualification de bâtard est due à la validité du mariage des parents de Pierre de Bourbon reconnue par un arrêt du Parlement en 1518 (voy. M. Dussieux, *Généalogie de la maison de Bourbon*, seconde édition, p. 44 et 45). — Nous savons comment l'arrêt du Parlement peut se concilier avec la validité du mariage célébré en 1518, que le mariage célébré en 1518 que Louis de Bourbon, quoique évêque, fût dans les conditions pour être déclaré nul, sur les poursuites de Louis XI, par le motif qu'il n'avait pas son consentement. Nous n'entendons pas nous proposer de le faire; nous renvoyons à la curieuse *Généalogie* de M. Dussieux, tout à l'appendice de cet ouvrage, p. 61 et suivantes. — Quant à la comtesse de Bourbon-Busset, Bussy dit qu'elle avait quinze ans quand il l'a connue, en réalité, plus de seize. Il ne faut jamais s'en tenir à Bussy sur les âges; car, malgré les années qui s'écoulaient, il en avait dix-huit ans en 1640. Il en avait près de vingt-deux

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

fut son parent et son ami, Beauvoisin ne pas manquer une aussi belle occasion. Cette excursion est un des plus piquants et des plus intéressants de ceux qu'on lit dans les *Mémoires*. Les détails intéressants du voyage, la maison de nobles campagnards, la vie que menaient, dans leurs châteaux, certains seigneurs de fortune. Les deux amis accompagnés jusqu'au château de son maître pendant son absence. Cette demeure était devenue environ deux semaines auparavant le théâtre de mauvais gîtes qu'ils avaient eus. Bussy devenait pressant et la difficulté de se rendre; mais on l'avait entouré de précautions. Elle succomba. Cette excursion fut aussi rapide que légère. Ils allèrent pas jusqu'à la dernière extrémité suivant que c'était partie de Bussy poursuivait, au château de nombreuses amoureuses, souvent contrariées par les surveillants de sa maîtresse, il se rendit à Moulins. En y arrivant, il trouva par la poste depuis quinze jours, des nouvelles à la cour sur les désordres et le temps que lui arrivait à Moulins le 12. Il était porteur d'une nouvelle sur les plaintes exprimées dans les régiments. Les soldats étaient accusés de faux saunage sur le sel exercée à force ouverte par les officiers. Bussy était mandé à la cour sur les dénonciations qui portaient de graves plaintes, dont l'adjudicataire général avait fait des pertes énormes. Il partit aussitôt, craignant que les faits auraient été accablés. Il était une mauvaise raison, puis

DE SUR BUSSY-RABUTIN.

ément la cause des désordres
ient doit savoir, jour par jour
malfaiteurs, au lieu d'aller fi
oigné de sa résidence. De No
ierre (1), ennemi des Rabutin
les et l'envoya à la Bastille. Il
mois, sur un ordre exprès de
ation de son père, de sa mèr
alier de Rabutin, l'un des pe

'empêcha de prendre part à
llet 1641), où son régiment
que décimé par le comte de S
namp de bataille, enseveli dans
d'officiers de l'armée royale, c
hâtillon, avaient perdu la vie e
ats au combat. Sur quoi Buss
faut admirer les décrets de la
seins de mes ennemis, lesquels
rent peut-être la vie (3). »
de la Marfée, le maréchal d
se retira. Le commandeme
maréchal de Maille, beau-fr
4). On prit Sens et l'on assiége
nt de peu de jours, pendant c
'emparait des places d'Aire et d

seigneur de Noyers, ami et protecté
ers 1578 selon les uns, 1588 selo
ibre 1645. — Ce fut lui qui fonda
te dans Tallemant est, en grande p

m, comte de Soissons, ennemi déc
mandait l'armée ennemie au comba
an).

d. Lalanne, p. 88 et 89.

é, marquis de Brézé, né vers 15

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

est étonnante! pendant toute cette campagne
l'aventure galante. A défaut des siennes, il
Meilleraye et de Saint-Breuil avec Mm
ce dont nous n'avons pas à nous occuper

Ed. M.

BIBLIOGRAPHIE

ouvrages imprimés écrits en patois
de la France et des travaux sur la langue
provençale.

Las Foulies dau sage (David le Sage) de M.
, augmentados de diverses pessos de l'auth
tamen obro tant desirado. *Montpellier*, 16
rdam, Nicolas Deborde, 1723, in-12, 209 p.

Lettro d'un païsan prouvençau à seis amis.
in-David et Éméric-David, avocats, 1789, in-

Lettro de Margarido daou Panié a un acab
blé, 1813, in-12, 4 p.

Lettro de Rousson deis Grands Carmes à l
nié. *Marseille, Dubié*, 1813, in-8, 4 p.

Un liame de Rasin, countenent lis Obro
loufe Dumas, Jean Reboul, Glaup e T. Pou
blicado per J. Roumanille et F. Mistral. *Ar
le*, 1863, in-12.

sup est le pseudonyme de Paul Giéra, notaire à A

Leis Mystéris de Jarret, par Eugène Liaut
46, in-8.

Lou Rouman d'Arle, par V. Lieutaud, bi
rselle. *Marseille*, 1873, in-8.

ou Libre de la crous de Prouvènço, recueil c
riptions provençales, envoyées au concours o

BIBLIOGRAPHIE.

2

de Provence, avec introduction, par V. Lioudet-Aubin, 1874, in-8 et in-16.

nt, poésie romane du xiv^e siècle, publiée par Marseille, Boy et Lebon, 1875, in-8.

indigento, roundel, par Claude Ligonne. Toulouse, 1875, in-8.

'allégresse, poème amoureux en poésie provençale, huit chants, par Marius Lombard, — Marseille, 1875, in-12, 35 p.

é Carpentras, poésies patoises de Fr. Long. Carpentras, 1875, in-8.

ous malhurs d'Embaqués, par J. Loubet, Aubert, 1836, in-8.

annes, poème en vers gascons. A Nankin, c. Nankin, imprimeur ordinaire du public, à l'enseigne, 1863, in-8.

la fête des prud'hommes, corps et communautés de Marseille, célébrée le 16 février 1611, établissement de la santé du Roy, par Magnan, 1875, in-8.

çaises et provençales dédiées aux ouvriers, par la Tour-d'Aigues. Aix, Noyer, 1848, in-8.

ises, par Jean-Joseph Majorel. Milhau, chez C. 1875.

Martegaou, par Maléon fils. Toulon, Bau-

la langue romane (roman-provençal), depuis les origines par César jusqu'à la croisade contre le d'une histoire de la littérature et des poètes un chapitre sur les cours d'amour et de consuetudine principaux dialectes de la France méridionale. Mandet. Paris, 1840, gr. in-8.

Colin et Nizalete, comédie mêlée de françois, et de provençal, Ouvrage curieux imprimé par Nizalete, où l'on verra le goût des Languedociens

LETIN DU BIBLIOPHILE.

r la poésie et pour le comique (composé et 4), p. in-8, 4 ff. n. chiff. et 87 pl.

Barbakan, chin errant dins Avignoun (par larin de Marseille). *Avignon*, 1722 et 1759, *David*, 1744, in-18, 28 p.

de mestre Martin, countènen lei Quatre ços en vers patois. *Nîmes*, 1822, in-12.

autres poésies patoises, par F. R. Martin *chez Renaud*, an XIII (1805), in-8.

guedocien, par François-Raymond Martin ssai historique sur la langue vulgaire des lier. *Montpellier*, 1827, in-8.

Récul de Fablas, ou Galimathias en rimas, Publié par Moquin-Tandon, de l'Institut. 8.

le et littéraire de la langue parlée dans le t connue sous le nom de langue romano-dary-Lafon. Ouvrage couronné par l'Institut *une et Plon*), 1842, in-12.

uple, ou grammaire française expliquée au par L. Masse. *Digne, Repos*, 1840, in-12.

ccidental, ou études et recherches historiques sur nos origines, par E. M. Masse (de la *Nive*, 1847, 2 vol. in-8.

o lou Pescadou Tourounnen, comédie en s provençaux dédiée aux Toulonnais, par *Toulon*, *Duplessis-Ollivault*, 1833, in-8,

ar Anselme Mathieu, avec un avant-propos l, et trad. franç. *Avignon*, *Bonnet fils*, une 2^e éd. aug.

naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, ictes et en vers provençaux, par A. Mau-e et les Mages, poème dramatique, par le te. *Marseille*, *Boy*, 1856, in-8. Nouv. éd.,

BIBLIOGRAPHIE.

tions critiques sur les fabliaux, ou Des tro-
unce provençale, mère de la romance franç-
rles-Joseph Mayer, écuyer, né à Toulon,
Paris, 1770, in-12, 19 p.

t du *Mercur de France*.

r doon Martegaou, paroudio bouffouno en
lo per lei coumedien de Marsillo lou 5 abri
Marseille, J. Mossy, 1775, in-8, 40 p.

npanelos, par Lucien Mengaud. *Toulouse*,
y, 1841, in-12.

Pimpanelos, poésies languedociennes avec
ouse, A. Labouisse-Rochefort, 1845, in-8.

et morceaux de prose en patois de Gren-
id, né à Grenoble. *Grenoble*, Allier, 186

ssairés, par J. B. Mérentier. *Marseille*, 184
d'histoire de la littérature provençale,
ris, 1865, in-8.

iers troubadours de la Provence. *Paris*,

n de la pièce de Peire Vidal Drogoma
destrier. *Nogent-le-Rotrou*, 1873, gr. in-1
l'anciens textes bas-latins, provençaux et
és de glossaire. *Paris*, Franck, 1874, in-8
quet bigarré d'Honorat de Meynier, dédié
'Oraison, vicomte de Cadenet. *Aix*, Jea
in-18, 136 p.

squet de mète Miquèn, recueil de chanson
Alphonse Michel, de Mormoiron. *Apt*, im
2.

de geste ancienne, par Gérard de Rossillon
al et en français, d'après les manuscrits
dres, par Francisque Michel. *Paris*, Jann

atica Nissarda per emparà en pòu de te
liceu (Joseph Michel), curat de St-Estièn
de la Sossietà tip., 1840, in-12.

298. L'Embarras de la fiero de Beaucaire, composa per M. Michel, de Nîmes, dédia à Messieurs lous consouls de Beaucaire. *Amsterdam*, 1700, in-12. — *Beaucaire*, 1783, in-8. — *Tarascon*, *Bossard*, 1867, in-12, 45 p.

La dernière édition ne reproduit que la moitié du poëme.

299. De los trovadores en Espana, estudia de lengua y poesia provenzal, par Mila I Fontanals. *Barcelona*, *J. Verdaguer*, 1861, in-8.

300. Essai sur la langue et la littérature provençales, par A. L. Millin. *Paris*, 1808, in-8, 51 p.

301. Histoire littéraire des troubadours, contenant leurs vies, les extraits de leurs pièces, et plusieurs particularités sur les mœurs, les usages, et l'histoire du douzième et du treizième siècle (par Lacurne de Ste-Palaye et l'abbé Millot). *A Paris*, chez *Durand*, 1774, 3 vol. in-12.

302. La cansoun de l'alauseto, poésies par Achille Mir, avec préface de F. Mistral. *Montpellier*, *Imp. cent.*, 1875, in-8.

303. La Misere du tems ou le Tems miserable, comédie en un acte, avec des agréments de musique et de danses. *A Marseille*, avec privilège et permission, 1709, pet. in-8, 34 p.

Armes royales de France sur le titre. Comédie en vers, mêlée de provençal, de gascon et de français.

304. Miréio, poëme provençal, avec la trad. franç., par Frédéric Mistral. *Avignon*, *J. Roumanille* (imprimerie *Bonnet*), 1859, in-8, 2 ff. 516 p. — *Paris*, *Charpentier*, 1872, in-12. — 6^e éd. accomp. de notes et d'arguments, in-18.

Couronné par l'Académie française.

- Calendau, pouëmo nouvèn, avec trad. franç., avec port. gravé. *Avignon*, *Roumanille*, 1867, in-8.

Il y a quelques exemplaires sur papier de Hollande, avec les armes de Provence coloriées.

- Lis Isclo d'or, recuei de pouesio diverso em' uno prefaci biougrafico de l'autour escricho pèr èu-même. (Trad. franç. en regard.) *Avignon*, *typ. Séguin*, 1876, in-8 et in-18.

Il a été tiré 20 exemplaires sur papier de Hollande. Le prospectus (*Avignon*, *Séguin*, in-8°, 4 p.) a été rédigé par Armand de Pontmartin.

305. Les élections du pays de Cocagne, poëme héroï-comique en

dix chants, suivi de l'Orpierreide et de plusieurs pièces inédites par Victor Monard, d'Orpierre, poète naturel et troubade des Alpes. *Carpentras, V^e Projet*, 1846, in-12.

306. Daphnis et Alcimadure, pastorale languedocienne, représentée devant le Roi à Fontainebleau les 29 octobre, 4 novembre 1754 et par l'Académie royale de musique le 29 décembre de la même année (par Mondonville, maître de musique de chapelle du Roi). *Paris, V^e Delorme et fils*, 1755, in-8, 30 — *Paris*, 1755, gr. in-4, 2 ff., 197 p., 1 f. musique et texte languedocien avec trad. franç.

307. Un Monitoire de 1546. *Bordeaux*, 1846, in-8.

Réimpression tirée à 30 exemplaires.

308. L'Enbarras de la fiero de San Micheou. *S. l. n. d.*, in-18.

309. Carya Magalonensis ou le Noyer de Maguelonne, manuscrit du commencement du xiv^e siècle, publié pour la première fois (par Christian-Horace-Alfred Moquin-Tandon, de l'Institut). *Toulouse, chez Lavigne*, 1836, in-8.

Tiré à 50 exemplaires.

Cette œuvre supposée d'un ancien évêque est de la composition Moquin-Tandon. Elle est lithographiée et enluminée de sa main, ornée d'un fac-simile du prétendu manuscrit original. « C'est une écriture habile et exacte, dit H. Fortoul, de cette langue romane qui eut autrefois tant de gloire et qui est aujourd'hui le sujet de tant d'études. Il (le manuscrit) trompa la clairvoyance des critiques les plus érudits. M. Raynouard lui-même, dont les décisions semblaient infaillibles, crut à son authenticité. Il écrivit à l'auteur pour le féliciter d'avoir mis en lumière un ouvrage qu'il considérait comme devant ajouter des renseignements curieux à l'histoire de la langue d'oc. Je regarde, dit-il, comme une publication très-utile celle que vous avez faite de *Carya Magalonensis*; j'y ai recueilli plusieurs mots qui entreront dans mon *lexique romane*. »

Moquin-Tandon avoua lui-même la supercherie dans une 2^e édition. *Montpellier, chez Bohème*, 1844, in-18 carré, avec traduction française.

310. Laure et Pétrarque, pastorale héroïque, par Morand. *Arles*. In-12.

311. Lou galoubet de Jacintou Morel, ou poesios provençals d'aquel outour reculidos per seis amis. *Avignoun, Bonn*, 1828, in-12,

Réimprimé avec une préface biographique, par Frédéric Mistral. *Avignon, J. Roumanille*, 1862, in-12, 126 pages. L'orthographe n'est pas la même que celle de l'édition originale.

LETIN DU BIBLIOPHILE.

vestymes du pays de Provence commentés
s, avocat en la Covr. *A Aix, par Estienne*

cassaire marsiais. *Marseille, 1843, in-8.*

ventés, par Jean Mouné. *Marseille, 1870,*

sons nouvelles chantées par Mouttet, trou-
ffray aîné. *S. d., in-12.*

uvé, pastouralo en tres actés, par l'abbé
854, in-12.

ionale, choix de chansons et de romances
nguedociennes. *Avignon, Chaillot, 1835,*

ples et catholiques toutes en vers patois et
par J. B. Nalis, *Arles, Mesnier, 1770.*

li, ponemo en hint et un libré ambé soum
P. Napian, jésuite). *Toulouso, Desclas-*
147 p., suiv. de 33 p. et 4 p.

moussu Matheu l'electouy Jean de Minge-
ni, par X. Navarrot. *Pau, imp. Veronese,*

oubaire, par Émile Négrin. *Nice, Barbéry,*

e, *Verani, 1873, in-8.*

uté des travaux historiques sur deux com-
L. Blancard, par Paul Meyer. *Paris, Imp.*
-8, 16 p.

ou satirique en provençal, composée en 1302,
mans.

satiros prouvençalos, par Louis Nicolini.
1847, in-8, 20 p.

s Miquèu emé Mario Gaytte (par L. Rou-
ubancel, 1873, in-12.

BIBLIOGRAPHIE.

NOËLS.

Peirré (par Nicolas S
1669, 1670, 1671,

Noëls de Saboly.
stat dins la gleyso de

et en langue vulgaire.
Père Roche, récollet)
in-12, 84 p.

nom de l'auteur et au
pages. — *Id.*, *id.*, 1810
pages.

provençaux composés
mergue, 1772, in-12,

provençaux composés
t maître de musique
ouv. éd. augm. du r
les Rois fait par J.

Offray, 1790, in-12
!, 120 p. — *Carpent*
— *Avignon*, *Offray*,
ouv.

: noëls sur des airs co
803, in-12, 42 p.

: composé de noëls ou

: noëls provençaux c
rdonnier à Lisle. Ca
60 p.

provençaux composés
n. *Avignon*, *Chaillot*

aso doou fieu de Di

et français, ou cantiqu

Sauveur, nouv. éd. contenant les noëls de Saboly, ceux des autres auteurs les plus renommés et plusieurs noëls nouveaux inédits. *Carpentras, Dornan*, 1839, in-12, 118 p., 1 f.

— La lyre de Judée, ou recueil de nouveaux noëls provençaux et français, par J. T. Avril (auteur du Dict. prov.). *Nyons, imp. Gros*, 1840, in-12, 96 p.

— Li nouvè de J. Roumanille. *Avignoun, enco de L. Aubanel*, 1852, in-12, 24 p., 1 f.

— Li nouvè de Saboly, Peyrol e J. Roumanille, et quatre dougeno de noué, touti flame nou de Dastros, Aubert, etc. *Avignon, L. Aubanel*, 1852, in-12, 204 p.

La plupart sur deux colonnes.

— Les échos de Bethléem, recueil de noëls et dialogues français et provençaux, par Louis Pélabon, ouvrier voilier. *Toulon, V^e Baume*, 1853, in-12, 24 p.

— Lei noué de Denis Cassan. *Avignon, Bonnet*, 1853, in-8.

— Recueil des noëls composés en langue provençale par Nicolas Saboly, ancien bénéficiar et maître de musique de l'église Saint-Pierre d'Avignon. Nouv. éd. plus complète et plus correcte que les précédentes, publiée pour la première fois avec les airs notés recueillis et arrangés pour le piano ou l'orgue, par François Séguin. *Avignon, typ. Fr. Séguin*, 1856, gr. in-4, 4 p., 1 f. de tab. et 87 p.

— Li nouvè de Saboly, Peyrol, Roumannille, un peçu d'aqueli de l'abat Lambert, em' uno mescladisso de nouvè viei e nou. Edicioun revisto et adoubado per lou felibre de la Miougrano (Th. Aubanel), emé la bono ajudo doou felibre de Bello Visto (F. Mistral). *Avignoun, enco di fraire Aubanel*, 1858, in-12, 228 p.

— Li nouvè de Francès Aubert, de Marsilho. *Avignoun, vers li fraire Aubanel* (1867), in-12, 32 p.

— Betelèn, poème en noëls provençaux, par l'abbé S. Lambert, curé de Saint Gervasi, œuvre posthume, avec une introd., par le P. G. Bouffier, et trad. litt. *Avignon, Aubanel*, 1869, in-8.

— Soixante-quinze noëls provençaux et français, arrangés pour l'orgue ou l'harmonium, par le chanoine Charbonnier, organiste de Saint-Sauveur. *Aix, Remondet-Aubin*, 1871, in-8.

BIBLIOGRAPHIE.

- Quarante noëls provençaux, suivis de trois noëls français de Veni d'oocasi, grand air de pastorale. *Marseille, Cayer*, in-12, 93 p.
- Li nouvé de Saboly, de Peyrol e de J. Roumanille em, un noumbre de vie nouvé que se cantoun en Prouvenço. Edi nouvello revisto coume se dèn. *Avignoun, Roumanille*, in-12, viii-160 p.
- Noëls provençaux et français. *Marseille, Payan, s. d.* (in-12, 24 p.
- Nouveau recueil de noëls tirés des plus célèbres poètes provençaux et français, enrichi d'une pratique. *Carpentras, Penne, s. d.* (18..), in-18, 112 p. — *Carpentras, Gaud Penne, s. d.*, in-18, 112 p.
- Nouveau recueil de noëls composés par le sieur Machoriste dans la confrérie des Pénitents blancs rétal Avignon. *Avignon*, in-8.
- 326. Requête au langage, contenant plusieurs belles, merveil et grandes receptes seulement appropriées à l'usage des fe et conservations de leurs cas avec plusieurs ballades conées, enchainées et batelées, kyrielles, couplets, ronc partie en rimes françoises, partie en langage tholosain une pronostication pour toujours et à jamais ; le tout baillé aux mattres et mainteneurs de la gaie science de rique, au Consistoire de la maison commune de Toulous maistre Pierre de Nogerolles, docteur en la gaie science. *Toulouse*, 1545, in-4.
- 327. Las nompareilhas receptas per fa las femmas tindrizarintas, plasentas, polidas et bellas. *Tholose*, 1553, p.
- 328. Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux ont floury du temps des comtes de Provence, recueilli œuvres de divers authours... en langue provensale, et mises en langue françoise par lean de Nostre-Dame, procureur en la Cour de parlement de Provence... *A Lyon, Alexandre Marsilii*, 1575, p. in-8, 258 p., 1 f. blanc, 1 table et 1 f. pour la marque du typ.
- Traduit la même année en italien, par Giudici, et depuis par cimbeni, avec des corrections et des notes, Rome, 1710, in-4 l'*istoria della volgar poesia*, et réimprimé à part sous ce titre : *La*

più celebri poeti provenzali scritte in lingua francese de dama, e transportata nella Toscana, e illustrate et accor
Gio. Mario Crescimbeni. Roma, Antonio de' Rossi, 1716

329. Essai sur l'histoire littéraire des patois du
 aux xvi^e et xvii^e siècles, par J. B. Noulet.
 1859, in-8.

Tiré à 100 exemplaires.

330. Les joyeuses recherches de la langue tolo
 Odde. *Paris, Janet et Techener, 1847, in-8.*

Tiré à 100 exemplaires.

331. Essai sur l'origine et la formation des dial
 Dauphiné, suivi d'une bibliographie raisonn
 la même province, par Jules Ollivier et F
 Batines. *Grenoble, Borel, 1839, in-4, 104 p.*

332. Las ordensas et constumas del Libre Blar
 tota ancianetat, compousados per las sabias i
 et regidas en forma deguda per los secretary.
 1515, in-4.

Réimprimé à Bordeaux par les soins de M. Gust
 in-8°.

333. Ornithologie ou dénomination provençale
 les oiseaux connus en Provence, dans l'or
 par un amateur. *Marseille, Roustan, 1766, in*

334. Lou san de pouncieou, par Laurent P...

335. Leis pantalouns à carreau, par M. D.
 in-8.

336. Paraphrase du Credo, poésie romano-pro
 notes par Ferdinand André). *Marseille, Olive*

337. Le passe-temps du langage provençal, in-

338. Pastorale de Janin ou la faye de Soissenay
 noble, *Lemaire, s. d., in-8.*

339. Lou pate de moussu lou cura, ou lou so
 J. P. C. *Marseille, Chauffart, in-12, 8 p.*

340. Peços nouvelos et curiosos au sujet d'oor

BIBLIOGRAPHIE.

Prouvenço. *A Gardanos*, chez Ton
in-4, 8 p.

M. Mary-Lafon l'attribue à Pierre-Paul, éd
laudière.

341. Poesios prouvençalos per Toussaint
Marseille, Carnaud (1840), in-8, 8 p.

342. Leis talounados de Barjoman, ac
l'hounour deis gens per un autre galége
Marsilho Féraud, 1865, in-18, 152 p.

— Leis amours de misé Coutau, vande
acte. *Marseille, Féraud*, 1867, in-12,

Cette pièce a eu 100 représentations au thé
âtre.

— Histori d'un merle et d'uno merlato, cor
1871, in-12, 4 p.

— Lon chilet, conte, par F. P. (Félix Pei
1871, in-8, 8 p.

Il y a quelques exemplaires sur papier de l
graphie.

— Leis talounados de Barjoman eme ac
seguidos de leis amours de misé Coutau
Tout acot acampa et mes à l'hounour
galegeaire qui li dien F. Peise. *Drag*
in-8, illustré par Letuaire.

— La question du quamquam et du kanka
Félibre. *Draguignan, Latil*, 1875, gr.

— Lou franc Prouvençau, almanach de
F. Peise), première année, 1876. *Drag*
in-18, 2^e année, 1877, *id.*

Louis-Charles-Félix Peise est né à Toulon l
le Champfort provençal. Que d'esprit et que
pas répandus dans ses œuvres poétiques ! S
grand succès.

343. Lon Grôulié bel esprit, vo Suzeto
deux actes et en vers provençaux, p
Avignon, Bonnet, 1790, in-8, 38 p. -
— *Avignon, Bonnet*, 1793, in-8, 38 p
Avignon, an VII, in-8, 32 p. — *Avi*

BULLETIN DU

— *Avignon*, an 7
in-8. — *Toulon*,
re éd., *Avignon*,
mond, 1821. —
urseille, 1826. —
— *Marseille*,
1. — *Avignon*, 181

patriotique, ou
ers français et
2 p.

ctuellement. Toulon
labon, maître mach
20 janvier 1745, me
ansoun provenç
is—Etienne Pélab
p.

ladeloun, comédi
ux, par Louis P

hrestino ou lou cl
açaux, mée de

anoro vo lou pr
vers provençaux
réd. en un acte

l'ouvrier, recueil
guignan, *García*
tourounenquo, ch

u Gibous, chanso

drago, poésies
1, formant une liv
ou pèlerinage à l
s cantiques popu
sainte. *Toulon*, B
-8, 48 p.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

ns ou les Géorgiques |
-8, vi.

ézas del taradié, J.
-, *P^r Ricard*, 1840, in-
Taradié, J.-A. Peyrou

ales des lauréats du con
du rappport de la Con
oty, J. B. Garnier, I
is, Antheman, Georg
atre, 1869, in-12, 112

ltéraire, philologique
ité de leur étude par
1841, in-8.

ivie de la *Bibliographie*,
, 1858, in-8°. C'est la m
ratchi, augmentée de la
alière,

onssu de Gibriloux. *Paris*
-18, vii-110 p.

mpléras.

reversa, vo leis douei
-8, 4 p.

aou Peyrou, méssés e
, per M. B^{***}, é dédiac
dé X. Jullien, *imprimu*

m d'une promenade de l
saintes paroles « Dieu
les avantages qui nous
les malheurs de ceux
sur l'air : « De bon m
n-12.

ax. Réimprimé dans les

entrassiens. La pate e
leva (par Anrès). La t

nove-Flour). La Tissotade (par Cottier). Leis sièges de Carpentras (par R. Devillario). (Publiés par L. Morel.) *Carpentras*, L. Devillario, 1857, in-12, 189 p.

357. Poésios biterouesos des dix-septième et dix-huitième siècles, per diverses autours. *Béziers*, 1842, in-8.

358. Pouézios sacrados en patoués. *Le Vigan*, 1840, in-16.

359. Poésies provençales des xvi^e et xvii^e siècles, publiées d'après les éditions originales et manuscrites (par Anselme Bernard Mortreuil, juge de paix). *Marseille*, typ. Feissat et Demonchy, 1843-1853, 2 vol. in-12.

Tiré à 100 exemplaires sur papier de Hollande.

Il s'y trouve le texte combiné des deux recueils du *Jardin deys musos prouvençalos*. Voy. n^o 242.

360. Pouesios prouvençalos suividos de très mouceous dedias à l'ooutour. Par Alex^{dre}. Poncy. *Toulon*, imp. Monge, 1845, in-12, 58 p.

360 bis. La partido ei bocho, oou club dei Boulomano, à Marsillo (signé Ch. Poncy). *Toulon*, typ. Mihière (1876), in-4, 4 p.

361. Auresoun funebro de messiro Cardin Lebrete, counsillié d'État, prémié présiden dou Parlement de Prouvenço et commandan per lou Rey en Prouvenço, prounounçado lou 12 mai 1735 dins l'egliso parroussialo de Sant-Laurens, en présenci de messiés J. Carles, R. Floux, J. P. Pons et P. Lombard, proud'hommes de Marsillo, per messiro Pourrieres, cura de la paroisso de San Ferreol. *Marseille*, D. Sibié (1735), in-4, 25 p.

Pièce très-rare que l'on pourrait considérer comme inédite.

362. Lou Proucez de Carmentran, coumedio nouvello et galanto (par David Le Sage, de Montpellier). *Paris*, 1701, in-12, 24 p. — A Vénasque, chez Cruseux, rue Malpropre, à l'enseigne du Dégoûtant, s. d., in-12. — Au Bourg, chez Pierre Cassignol, imp. et lib. rue des Rames, à l'enseigne du Bateau, 1747, in-16, 24 p. — (*Avignon*, 17..) in-24, 22 p. — *Avignon*, Peyri, in-18, 22 p., s. d. — *Avignon*, Offray, s. d., in-18.

363. Uno promenado au tour dei boulevards de Nismes suivido d'uno visito din la peissonnarié. Pouemo en patoues d'Uzès. *Avignon*, 1848, in-12.

ETIN DU

langé de
in sas ce

peços pr
isounettos
llies par l
6 tom. in
1862 (32
ou paysan
ge d'Agen
ads a la p
as. A Age
ourdinari
in-8. —

a lou tric
e Rancher

onté, par
e, 1853,
originales
, 1816-18
mmaire c
echerches
Firmin D
e, ou gra
Didot, 1
ancienne la

t des cou

ée des lanq
ue des Tr
ue roman
provença
is, s. d., i

BI

dict
autr
rche
ire r
ado
restr

lié a
ubaa
dites
res
beau
l, pe
es g
dicti
rras
stere

cha

ions

erbe
e édi
in p
, in-
is pa
, 18
nt l
s pa
ions
rofe
exiq
mañ

mar
de h

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

populaires de Marseille, locutions proverbiales, traits et des marchands dans les rues, de la Colombière. *Marseille*, (au siège de Laictoure, lou v 1649. *Bordeaux*, *Durand*, s. l. desplegado per un poneto villi nouvelle Révolution, par J. in-8.

noussu Requien, par Camille I, in-12.

contes et historiettes en vers onenq (médecin). *Toulon*, *Baum* pour enganat, comedio en dot 51, in-8.

re, ou lou sargeant La Gargous its. Per un membro courrespon Ricard-Bérard, de Pélissane).

e poésies patoises et français cipal du collège d'Eymoutiers 2 vol. in-12.

atois limousin. Oeuvres complètes. Nouv. éd. rev., corrig., aug. e sur le patois limousin. *Limoges* in-12.

to et lou saumin (par l'abbé , in-32, 8 p.

perduts de J. D. Rigal. *Agen*, i

mias de Pignan, pouéma coun *Mounpéié*, an II, in-18.

ouesas d'Angusta Rigaud et d *naud*, 1806, in-12. — *Id.* 182 amens de Pascaou Rimbaou, jar , 1847, in-8.

BIBLIOGRAPHIE.

390. Branetos la fibo de moussu le curat, par Victor d'Olt (pseudonyme). *Montélimart, Bourron*, 1872, in-8.
391. Le Parnasse occitanien, ou choix de poésies origin troubadours, tirées des manuscrits nationaux (par de gude). *Toulouse, Bénichet*, 1819, in-8.
- Essai d'un glossaire occitanien pour servir à l'intelligence poésies des troubadours (par de Rohegude). *Toulou nichet*, 1819, in-8.
- Ouvrages estimés.
392. Lettre sur la littérature provençale, par Roque-Paris, 1843, in-8, 35 p.
393. Glossaire de la langue romane, par J. B. Roquefort 1808-1820, 3 vol. in-8.
394. Li Margarideto, poésies provençales par J. Roumai Saint-Remy (idiome d'Arles en Provence). *Paris*, 1 (Avignon, imp. Seguin), 1847, in-8, viii-343 p.
- Les clubs. Étude de mœurs provençales. *Avignon*, 1849 *id.*, 1850.
- Lou choléra. Étude de mœurs provençales. *Avignon*, 18.., in-12.
- Quand devé fau paga. Étude de mœurs avigno *Avignon, Séguin*, 18.., in-12.
- Li Capelan. Étude de mœurs provençales, avec pr L. de Gaillard. *Avignon*, 1851, in-12.
- La Férigoulo. Étude de mœurs provençales. *Avignon*, 1851, in-12.
- Les Clubs; un rouge e un blanc; li partejaire; la Fé Études de mœurs provençales réunies. *Avignon*, 1851,
- La part dau bon Dieù, précéd. d'une dissertation sur graphe provençale. *Avignon*, in-8; *id.*, 1862.
- Li sonjarello, avec trad. franç. *Avignon*, 1852, in-8,
- Pelerinagi au mont Ventoux, par F. Séguin, suivi d Croux, par J. Roumanille. *Avignon, Séguin*, 1852, in-4
- Louis Gros et Louis Noé, ou Un drame dans les carr Saint-Rémy. *Avignon*, 1852, in-18; 5 éditions.
- Li Prouvençalo, poésies diverses recueillies par J. Rou

IN I
ctio
A

de
Ast
édit
t, La
Gaut
M
Rica
lo,

rtau
sai

Ro
non,

le R

gan
Al
lign

do l
édic
à-lo
re r

otes
t co
s lè
e en
ciot
um

n, A
XXI

BIBLIOGRAPHIE.

du camin, pouésio provençalo de Roumié M
à la traducioun franceso vis-à-vis. *Avignon*, 1
1-8.

disputo de Baccus et de Priapus, coumpouzado pe
usset de Sorlat, et noubélamen publicado per J.
iac, 1844, in-8, p.

onnados en vers patois ounté i a dé que riré é de
par Ronstan. *Nîmé, Durand-Belle*, 1824, in-18,
t. éd. *Nîmes*, 1825, 1826 et 1829.

mariagi de Margarido, coumedio en un acte de
R. (Alexandre Routtier). *Marseille, J. Mossy*, 1
1 p. — *Id., id.*, 1831. — *Avignon*, an VI, in-8,
non, 1819, in-12, 23 p.

es dau villagi, legendos, récits, eme d'autreis peç
rouvençalos, parlar dau terradou de Marsilho,
ussari, per un bastidan, J. F. R. D. M. (Jean-Fra
e Mazargues). *Marsilho, Boy*, 1869, in-12.

Chincho-Merlincho, par L. B. Royer, avocat d
ablié par Bonaparte-Wyse. *En Angleterre, Lon
G. Lewis*, 1871, p. in-4.

exemplaires.

quelques imitations patoises des fables de la Font
tuben, conservateur de la bibliothèque commun
. *Limoges, Chapoulaad*, 1861, in-8, 88 p.

travail, reproduit en tête des *Fables de Foucaud*. Voy. u

sons hébraïco-provençales des juifs comtadins, ré
crites par E. Sabatier. *Nîmes, Catelan*, 1884, in-
résor de Pierre de Corbiac en vers provençaux, p
r avec des extraits du Bréviaire d'amour de Matfi
de Béziers..., par le docteur Sachs. *Brandebourg*, 1
34 p. à 2 colon.

urques sur les premiers poètes français et les Tre
fémories pour la vie de François Pétrarque, tir
res et des auteurs contemporains, avec des notes ou
s et les pièces justificatives (par l'abbé de S
am (*Avignon*), 1764-67, 3 vol. in-4.

406. Bèit telados del felibre de la naveto
Béziers. *Paris, librairie des Bibliophiles*

407. Dictionnaire des locutions vicieuses
la France, et particulièrement dans la
Limousin, par M. Sauger-Préneuf. *Lin*
in-12.

408. Dictionnaire languedocien-français, *l*
guedociens les plus difficiles à rendre
traité de prononciation et de prosodie
l'abbé de S*** (Sauvages). *Nîmes, 1756,*

— Dictionnaire languedocien-français, su
proverbes languedociens et provençaux,
ges. Nouv. éd. avec notice biographique, p
(L. A. D., Hombres-Firmas.) *Alais, J. M*

409. Pouemo prouvençaou divisa en plu
proupriétari d'aou terradou d'Ais (Sant
in-8.

— Pouemo su la desunien doou mariag
divorce et su lei vertu et genio de Bona
43 p.

— Pouemo su lei ramboursamens en assig

— Detai en pouésié su leis atroucita que s
dins lou coumensamen de la Revolucien.

— Responenso d'uno critiquo facho per un
d'Ais, su lei ver prouvençau dei se
in-8, 13 p.

410. La sebo et lou reyfonard, cansoun.

411. Scatabronda, coumedio noubelo et
sado per M. V. B. D. (Souques de
P. Marteau, 1887, in-8, viii-31 p.

La date et le lieu d'impression sont supposés
tre à Cahors ou à Toulouse.

412. Observations sur la langue et la litté
A. W. de Schlegel. *Paris, imp. Smith,*

413. Tableau synoptique et comparatif d
ou patois de la France, contenant des r
des dialectes, leur division territoriale

BIBLIOGRAPHIE

en prose et en vers, par J. F. Schnaken
d, 1848, in-8, x-294 p.

enaire de Saboly, célébré à Montu
it de la fête, discours, brinde..., par
guin, 1875, in-8, 67 p., 1 phot.

Bezagno, vo leis assemblado deis ama
ctes et en vers, par Aldebert Vernier
m, 1840, in-8, 83 p.

1. Scènes populaires, par la Sinse (C
Louis Jourdan, dessins de Nizzéus (Se
874, in-8, avec *fac-simile* d'une let
Jourdan.

racintha Sermet, ex-provincial des (
catou oordinari daou Rey, de l'Acade
tiones et belas-lettres de Toulouse, d'
et aumonné de la lagioun de Saint-
le Bruyeros et lou district de Toulous
dabant la légion de Saint-Ginest à l
ioun générale. *A Mounpelié, de l'im*
90, in-8.

bugadieros, prouverbi, par E. S. (F
1864, in-8.

s froonquos (macreuses) vo la Marsi
que en trois chants, par Victor Sibour,
, in-8.

pouemo héroui-coumique en quatre c
badinos, per un Marignanèn (Victor Si

vvensalo svr leys sept Pseavmés peniter
le la Tovre-d'Aignès. *A Ays, aquo d*
leys Préchvs, eme approvbacien, 165
carrée, avec une gravure signée I. R.
David en pied, jouant de la harpe da
r, *Estienne Royse et vefve de Jean B*
l, 46 p. sans grav.

ou, pouemo patois, per M. A. Sicard.

BULLETIN DU BIBLI

rique de la Néisser
in-8.

vin à moussu Berry
des fondateurs-réc
, Olive, 1835, in-8.

lou préfet. *Marsei*
n à M. ***, mairo

n ouu presiden de
3.

es en vers patois, p
ellier. *A Montpell*
873.

ur, recuei complé
uille, 1876, in-8.

t littéraire provenç
ar E. Tavernier, c
in-8.

que sur les criées
ier. *Draguignan*, G
manac.

nvençau prounounc
ou 12 de setembre
sson, 1875, in-8.

d'un juif de la vil
i. — *Carpentras*, s
8, 24 p. — *Avignoi*

Béziers, ou recuei
historiées représent
. composées par di
1. *Béziers, Domairo*
ité archéologique de

aan, ou le Jugeme
rovençaux, par l'a
sille, 1813, in-8, 1
Marseille, 1840, in-

BIBLIOGRAPHIE

ar de la nais

s-Christ, pa
eur. *Marsei*
naissance de
Sacré-Cœur
ies entre les
he pendant
tre. *Dragu*

is-Christ, pa
Notre-Dame
— *Id.*, s. d.
, ou la queu
Thobert).
, 1825, in-8
, 1826, in-
sille, *Terra*.
Lafitte, 185

rectorum, ve
directemen
oriques et
Martel, 1

a Méduso, a
s provença
la compou
de l'Escolo

dialogue en
neous d'un
idegeaire et

Empire dev
1 Mexique, p
en regar

d. Victor Th

male, président de la Société académique d notice par M. Patin, de l'Acad. franc., et d O. Teissier). *Toulon, Mithière, 1874, in-12, Ce volume ne se vend pas. Il a été édité par la fan tribué gratis aux amis.*

433. Rapport d'une conversation sur le dialections sur son origine et ses progrès. Aperçupieces justificatives, suivi de tableaux et J. B. Toselli. *Nice, Cauvin, 1864, in-8.*

434. Étude sur l'origine de la langue provençriques, archéologiques et morales, par Jos *Toulon, H. Vincent, 1860, in-8.*

435. Brinde pourtat dins la granda assemb (le 21 mai 1876), par Charles de Tourt *imp. Cent, 1876, in-8.*

436. Traductionn del premier, second, quatriè de l'Enéïdo de Virgilo, per L. E., avocat *1682, in-12.*

437. Li traver doou siècle, satiro per un o modo et lou taba. *Nîmes, 1858, in-12.*

438. Lou trioumphi dé Nonoton, ou mesté villo en dos actous, représenta à la suit Aigous-Mortous, lou 22 mars 1832, pe Pierré. *Nîmes, Durand-Belle, 1832, in-8.*

439. Leis Fourbariés dou siecle, ou lou trou medio en tres actes et en vers (par Pierre *A Coulougno, enco de laque Marteau, 1757*

440. La pastressou, vo leis escooufestrís, con vers provençaux, par Michel de Truchet, d' *in-8.*

— La rusou innoucento, representado en A Charlé X. *Paris, 1825, in-8.*

— Couplets prouvençaux canta lou 8 mai deis Ariatens, réunis à Paris per festa lou b maire d'Arles. *S. l. n. d., in-8, 2 p.*

— Cansouns prouvençalos escapados d'ou mesté Miqueou de Truchet d'Arles, membr Marsillo. *Paris, Moreau, 1827, in-18, fig.*

BIBLIOGRAPHIE.

adreissado à Moussu A. Sicaud, lou 10 fevrier 1833, in-8, 1 p. autographié.

estiquant à la biographie Arlatenquo adreissado à Moussu Sicaud. *S. l. n. d.*, in-8, 1 p. ph.

per anar de counserve ém un odo sur l'amour e adreissado lou 5 janvier 1833 à Moussu Sicaud. *S. l. n. d.*, in-8, 3 p. autog.

ermet, pouemo didaotique en vers prouvençaoux d'Arle. *S. l. n. d.* (1833), in-8, autog.

e poético-biographiquo de quaoqueis trobadors d'Arle à M. Francé Tousten. *S. l. n. d.* (1833), in-8, autog.

rouvençalo sus lou choléra, adreissado de Paul Dégut d'Arles. *Paris* (1833), in-4, lithographiée.

garido, poème en vers provençaux avec trad. françoise du texte, précédé d'une ode à la Provence, d'un sonnet et de la Légende des tombeaux d'argens, dite d'Arle sous terre; avec préface de M. Louis Jourdan, directeur du journal *le Siècle*, par Marius Trussy. *Paris, G. Lefebvre, typ. Arnaud*, 1861, in-12, **xx-422** p.

fillo déguisat, o l'Enéido burlesco del sieur Valèch. *Toulouso, de l'imprimario de P. Boudes*, 1833, in-8, 1 p.

l' tribut du cœur ou les fêtes citoyennes, comédie-ballet de Brunot. *Avignon*, 1790, in-8.

létés religienses, ou choix de poésies provençales. *Aix, A. Makaire*, 1860, in-12, **vii-208** p.

propos est signé A. M. (Achille Makaire).

ssion de cantiques, de noëls et de prières.

satira provençal, discurso.... per Coll y vehi. *Mayreya*, 1861, in-8.

sabat daou Medoc, ou Jacoutin lou debinayre dans le boussut. Poésie de mesté Verdié. *Bordeaux*, 1816, in-8, 1 p.

patois en l'honneur de P. P. Riquet, par J. B. V. *Paris*, 1838, in-8, 8 p.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

tambourin, histori de l'instrument
etodo dou galonbet et dou tambou
Prouvenço; par F. Vidal. *A-Z-*
-8, airs notés.

e-Milenàri de messer Francès Pét
de Van-Cluso. Pèr Francès Vidal
ido d'Esop, trametudo per Maxim
de fables antiquos. *Magradous,*

ies des troubadours, écrites en 1
ème siècle et traduites en franç
ux, p. *d'en sagnas*, 1866, in-8.

is en vers provençaux, imprima
1806 (composés par l'abbé Vig
ontier). *Aix, imp. Pontier*, 1806

ns proverbes basques et gascons
au jour par G. B. (Gustave B)

exemplaires.

erlo dey Mvsos et covmedies pro
avoucat. *A. Ays, aquo de Jean*,
1655, *emè privilegi de la coor.*

é avec une préface de M. J. T. Bory
ère elzévirien, titre rouge et noir, in
au de vélin et 10 exemplaires sur p

SUPPLÉMENT.

idou de Marsio, poesio, par M
147, in-8.

uvé latin inedi de Fourtunat F
i Jo flourau de la festo de sabol
(Berluc de Pérussis). *Montpellier*
-8, 15 p.

es das pasturages donnat à la
comte de Provenço Reymond
rs 1652), in-4, 24 p. Rarissime.

BIBLIOGRAPHIE.

4

émique du Var, concours de poésie.... Discours
ésies.... *Toulon, Laurent, 1873, in-8.*

ort en vers provençaux par Gaut, et Lei dous poutos
, par Martelly.

fs aux États généraux de Provence de 1371
représentations scéniques à Draguignan aux x
siècles, par M. Mireur, archiviste du départeme
t, *Imp. nat., 1877, in-8, 36 p.*

Robert REBOUL.

FIN.

REVUE CRITIQUE DE CATIONS NOUVELLES.

CONDOMOIS DU XVI^e SIÈCLE. Études bi
s et littéraires sur Jean Du Chemin, Jean
Labeyrie, Gérard-Marie Imbert, p
OUTURE. *Bordeaux, Ch. Lefebvre, et P*
audin, 1877; in-8 de 105 pages.

u, je le reconnais avec tout le monde, d'écrire un lo
re de peu d'étendue, et cependant que de choses i
ropos de celui-ci ! Quelles échappées de vue il ne
semble des productions de l'esprit français, et au l
re générale, à l'époque si féconde à la fois et si agi
s ses maîtres, de ses amis et de ses imitateurs
nt étudiée, mais sur laquelle il reste encore éne
endre, même à ne la considérer que sous le ra
raturel ! C'est là une vérité dont notre auteur
que personne, et il le fait assez voir dans sa dé

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

un de ses amis, érudit qui a affirmé
 jet en mettant au jour des travaux b
 me lisent, dont je n'ai, par conséque
 on ni à rappeler les mérites : M. Ph.
 sait que ce dernier a fait paraître d'ab
de Gascogne ; depuis quinze ans envi
 etueil avec autant de distinction que
 lui conquérir une place parmi nos
 malheureusement pas assez répandu
 é le titre en est aussi un extrait, mais
 . Il formera, ainsi que plus d'un essai
 un des éléments d'une *Histoire litté*
 eur prépare depuis plus de vingt ans
 ois poètes que M. Couture vient auj
 , — je m'exprime ainsi parce qu'avant
 tement ou pas du tout, — le premier
 ie de Condom, sur la résignation con
 par Jean de Monluc, fils du célèbre
 pour la famille de Monluc s'est épa
 nge de plusieurs de ses membres. On
 s liminaires de l'édition originale (1
 des éditions subséquentes, sauf la de
 s de l'Histoire de France (et qu'on se
 remarque pour un blâme). Mais out
 ert, par la lecture bien comprise d'un
 ue du Chemin avait écrit dans sa j
 s en l'honneur d'une « Charité » et
 ient nullement deux « *Iris en l'air* ».
 fit naturellement disparaître ces juve
 monstration du fait qu'ils ont existé,
 'est une des parties que les amateurs

Paul de Labeyrie, ou Laberie, qu'o
 qui fut d'abord avocat, puis conseil
 n'a pas, comme du Chemin, la p
 r au *Gallia Christiana*. Son nom n'a
 e à la passion de recherches de M.
 B, à la bibliothèque d'Auch, où ses f
 l'appellent fréquemment, la *Io. P.*

LE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES

git consiliarii Carminum Sylva (Toulouse, Arnould, 1570, très-petit in-4° de 48 ff., qui n'est qu'un exemplaire et un autre, que M. Dezeimeris a puisés par la bibliothèque de Bordeaux, sont connus. Labeyrie, en fidèle disciple de Dorat, imité, et mieux inspiré en ceci que son maître, en, paraît-il. M. Couture nous traduit de nous de ses pièces les plus intéressantes, et nous fait passant un singulier écart de style, attribuant à licence du carnaval, dans un hymne à Bacchus appelle le mardi gras « dies Martis obesi ».

L'existence de Gérard-Marie Imbert est encore heureuse que M. Couture a faite en 1859, sur le catalogue de la bibliothèque Mazarine; c'était là qu'il a explorée depuis M. Tamizey de Larroque, et ce qui a valu l'édition avec commentaires des *Sonnettes* d'Imbert. Tout récemment encore, M. R. Dezobry a donné une traduction. M. Couture s'est contenté de nous venons de citer, et qu'il cite lui-même les éloges qu'elles méritent, pour reconstituer le G. M. Imbert.

Enfin, Labeyrie et Imbert furent unis ensemble par des intimes que ceux de la simple confraternité, ont permis à leur biographe d'éclairer la vie de l'un par le moyen des communications en langage rythmé des deux autres. Il n'a pas manqué de parler de ces poétiques à des contemporains célèbres comme Dorat, Buchanan ou Utenhove. Le talent d'Imbert est apprécié par M. Couture juste pour son parti pris d'enthousiasme, et ses appréciations de d'un goût des plus délicats et d'un remarquable sont pas toutes d'un même intérêt faiblit, les idées personnelles de l'auteur de son style viennent le relever, et l'on peut dire que la forme fait passer le fond. Il n'y a pas à s'étonner la part d'un écrivain qui porte si vaillamment l'érudition locale, si sa verve est entraînante que celle de trois de ses compatriotes qui ont courag

FIN DU BIBLIOPHILE.

avec succès, de faire, en dehors des : la décentralisation littéraire.

retenir cette réflexion : que si, dans rançais, et pour la même période, on ges tels que *les Trois Poètes condomois*, *histoire littéraire de la France*, une fois n'auraient plus à rechercher des maté- coordonner ceux qu'ils trouveraient tout des volumes qu'il faudra consacrer à a de Louis XII à Henri IV, ne laisserait ues années que les précédents, l'attente les nations. J. D.

IBITORUM, being Notes bio-biblio-
nd critical on curious and on
/ Pisanus Fraxi. *London, privately*
-4°, de LXXVI et 542 pages.

exécuté avec luxe, et qui, n'étant pas
assera en France que sous les yeux
e bibliophiles. On comprend sans peine
frontispice est un pseudonyme qui cache
rents et des plus instruits; nous ne som-
enlever son masque. Ce n'est pas d'un
ublie de temps à autre la cour de Rome,
naire général de livres condamnés qu'il
ogue raisonné d'ouvrages frappés par la
encourir ses rigueurs; Pisanus Fraxi ne
a en main, qu'il peut décrire *de visu*
titude; il entre à leur égard dans des dé-
il donne parfois quelques extraits. La
s'occupe sont rares et fort peu connus;
c beaucoup à apprendre dans cet index.
lumes allemands que personne (on bien
asion de rencontrer hors de la Germanie,
s énumère une quantité d'ouvrages an-

E CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOL

eul nous arrêtera à cause de sa célébrité
is en ont fait mention ; il a même eu les l
rt peu) d'une traduction dans notre lang
me, *Essay on Woman*, de John Wilkes
qui, dans les premières années du long
publa si profondément la cité de Londr
acre 38 pages à cette œuvre immorale, e
si l'on n'avait voulu atteindre l'homme
ore dans son appendice. L'édition origi
cutée dans une imprimerie particulière e
nplaires seulement, doit être placée au
on ne connaît avec certitude l'existence
st une parodie licencieuse de quelque
ie de diverses petites pièces du même g
notes auxquelles, par une audacieuse
om d'un philologue renommé, Burman
t de l'Église anglicane, Warburton.

opressions clandestines suivirent, on en
e le nom de Wilkes, alors si retentis
uvre fût de plusieurs mains ; elles offr
tes de diverse nature ; il en est où l'on
un illustre philologue anglais, R. Bel
s traits les plus vifs ont été fort adouci
: une réimpression de l'*Essay* avec d'a
signifiants d'ailleurs) et des notices fort
e célèbre qui, né en 1727, mort en 17
e de la population londonienne. Expulsé
unes, il finit par y rentrer en triomphate
se calma beaucoup à mesure qu'il avanç
is été *wilkiste*, » disait-il en riant. Ses
tre autres, le représentent comme un
s-spirituel, plein de verve, et désintéres
à toute époque.

n de 1871 est signalée comme n'ayant ét
es, dont 22% furent de suite expédiés à
n Europe d'une extrême rareté.

au sujet de Wilkes un article dans la
octobre 1875, et un autre de E. T. Rae d
xember 1868.

De toutes ces éditions, la seule qui ait quelque intérêt en France est celle portant la rubrique de *Londres, imprimée pour l'auteur*, 8°, 40 pages. Une traduction française est à côté du texte anglais, fort adouci d'ailleurs, elle est dépourvue de tout mérite; en voici le début :

« Éveille-toi, cher C..., abandonne tout à la basse ambition, à l'orgueil écossais. Puisque la vie ne peut guère fournir que des occasions de se battre en duel et de mourir, étendons librement nos réflexions sur le sexe.... »

C... désigne Churchill, l'ami intime de Wilkes. On reconnaît ici l'imitation fidèle de l'épître de Pope à Bolingbroke :

« Réveille-toi, Saint-John; laisse aux grands la mollesse,
Les soins ambitieux, l'orgueilleuse bassesse. »

Les bibliographes les plus accrédités, Brunet, Quérard et l'Anglais Lowndes lui-même, n'ayant pas vu ce rarissime volume, ont avancé sur son compte bien des erreurs; ils ont dit qu'il était imprimé en rouge (ce qui n'est pas), qu'il était daté de 1763 (il n'y a point de date), et que le frontispice était une vignette libre (il n'y a point de vignette). Il est difficile d'accumuler plus d'inexactitudes; c'est ce qui arrive presque toujours lorsque l'on parle de livres sur la foi des autres. En 1876, à la vente Ashley, un exemplaire de ce livret s'est adjugé à 2 l. st. 8 sh. (60 fr.).

Parmi les ouvrages français que Pisanus Fraxi passe en revue, nous trouvons la *Cacomonade*, œuvre anonyme du turbulent avocat Linguet.

L'Année galante, 1786, production insignifiante dont le héros est le marquis de Létorière (personnage auquel Eugène Sue a consacré un roman dépourvu de toute base historique); indiquons en passant une réimpression mise au jour vers 1860, à Stuttgart, sans date et sous la rubrique de *Cologne, Pierre Marteau*, cet infatigable typographe qui, vers la fin du dix-septième siècle surtout, servit de masque à la librairie hollandaise, afin de répandre une multitude de livres satiriques ou immoraux. On trouvera une liste étendue (mais susceptible d'additions) des ouvrages portant cette signature dans le curieux volume de M. G. Brunet : *Imprimeurs imaginaires et libraires supposés* (Paris, Tross, 1866), p. 112 et suiv.

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOU

Mentionnons de longs détails au sujet de l'impos de Payne Knight : *An Account of the Remains of* etc., publié en 1786, et dont il existe une traduc qui a vu le jour à Bruxelles. Pisanus Fraxi s'occupe *servateur anglois* (rédigé par Pidansat de Mairobert) tinuations et de ses abrégés; de l'*Arlequin démocra lective d'une Société de littérateurs*, Paris, 1873 (ve rare, la majeure partie de l'édition ayant été saisi daigne pas quelques-unes des ignobles publication des réfugiés et concernant Napoléon III et sa cor graphe est forcé de s'occuper de ces turpitudes tout turaliste doit arrêter ses regards sur des créatures et immondes; cette portion de la science des livres in connue et dont on se détourne volontiers, devra investigations de Pisanus Fraxi, chez lequel il fai une connaissance approfondie de la typographie in tionnant à Londres et à Bruxelles. Il nous fait conn sonnages absolument ignorés sur le continent, capitaine Édouard Sellon, qui servit dix ans dans l' gale, parcourut une grande partie de l'Europe, r jusqu'à la seconde cataracte, et finit par se brûler mois d'avril 1866; il laissait d'assez nombreux ou més ou manuscrits, presque tous dans le genre des met sous clef, et parmi lesquels se trouvent des écr usages, aux superstitions, à la littérature de l'Ind rencontre les détails les plus étranges au sujet d'u qui n'a rien de commun avec celle de l'Europe.

Parmi les ouvrages que signale le bibliophile ang servons le *Cancionero de obras de Burlas*, réimpri en 1841, d'après l'édition de Valence, 1519, 4°, d naît qu'un seul exemplaire, celui du Musée britanni du libraire dit vaguement que la réimpression n'a un petit nombre d'exemplaires; il y en eut 264, de pier vert et 2 sur peau vélin.

Plusieurs des productions que renferme cet étran se retrouvent dans le *Cancionero general* de 1514, rencontre plus dans l'édition de 1526; elles ont égal de toutes les réimpressions suivantes. Un morceau attribué au *Reverendo Padre Fray Bugeo Montesino*,

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

pas là une supercherie dans le genre de celles qui ont comme imprimées au *Vatican* ou sortant de la *typo- le la Propagande* des productions aussi immorales qu'ir- s.

ir de l'*Index* qui nous occupe déclare dans sa préface d'autre objet en vue que la vérité et le développement nce des livres; livré à des occupations étrangères à la ; il a voulu se donner quelques moments de distraction tant les notes que lui avaient procurées des recherches es : *Dulce est desipere in loco*.

ette la langueur dans laquelle sont tombées en Angle- études bibliographiques, « nous n'avons, dit-il, per- placer à côté de géants tels que Quérard, Barbier ou unet, personne qui ait droit à être rapproché de Pei- lodier et du bibliophile Jacob. »

ous soit permis toutefois de faire observer que la Grande- peut citer, non sans quelque orgueil, de très-respecta- graphes. Les somptueux ouvrages de Dibdin, malgré de fauts et bien des choses superflues, attestent un savoir y apprend beaucoup de choses. La *Bibliotheca Britan- t* (Edinburg, 1824, 4 vol. 4°), est un travail immense et oire en dépit de quelques erreurs plus faciles à découvrir ; le *Bibliographer's Manual* de Lowndes (2° édit., 1851, t. 8°) est un immense répertoire de faits bibliographi- s'occupe exclusivement d'ouvrages de quelque impor- ts en langue anglaise ou concernant l'Angleterre; son out autre que celui qu'ont adopté Brunet ou Quérard ; ous en France (et c'est très-regrettable) nul ouvrage sse placer à côté de ce *Manual*. On peut en dire autant al *Dictionary of English Literature* de M. Allibone, , volumes in-4°, résultat d'un travail immense, exécuté us grand soin.

rminerons en disant que l'*Index* dont nous parlons est ivec ce luxe typographique qui sait allier la simplicité et it et qui est loin d'être rare en Angleterre, où l'on n'hésite yer cher un beau livre. Les titres des très-nombreux cités dans le cours du volume, sont tout au long en rouge, circonstance dont il n'existe peut-être pas temple. Une table des matières d'une ampleur remar-

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOU

quable (pages 479-535) offre pour les recherches et les curiosités qu'il est possible de désirer. L'auteur donne à son œuvre et ne s'en tiendra pas à ce premier volume; tous les amateurs de la science des livres seront heureux de connaître les nouvelles recherches auxquelles il se livre.

Supplément au Dictionnaire de la Langue Française de Littré. HACHETTE ET C^e.

Cinq livraisons ont déjà paru de ce Supplément, et la douzième, si ce n'est plus; et la cinquième se termine par la lettre I. Le but que se propose l'auteur est d'introduire, dans son Dictionnaire, de nouveaux mots nouveaux, ou d'ajouter des exemples d'emploi en sont déjà partie. On invente beaucoup de mots, à l'insu de l'Académie; et M. Littré paraît vouloir rien laisser passer de ce qui se forme de parlé ou de langage des sciences ou de l'industrie pour leur donner de s'exprimer et de se faire comprendre, sans tout respecter l'emploi, sinon légal, au moins pratique. Ce n'est pas aller un peu loin; car avec un pareil système, il peut n'y avoir plus de limite, et toute nouveauté se prétendre autorisée sans contrôle et à faire loi, si elle est utile. Je ne dis pas que ce soit le but ou la volonté de M. Littré, mais l'accueil qu'il fait à tout le néologisme actuel y contribue. Il y aura à son Supplément un *Dictionnaire de tous les mots d'origine orientale*, par M. Marcel

SAMUEL BROHL ET C^e, par Victor Cherbulieu. HACHETTE, in-12.

On se laisse aller à la lecture de ce nouveau roman, comme à celle de tous ses autres ouvrages. C'est rien de vraisemblable; tout ce qu'on peut se figurer de possible et de plus inacceptable. Et cependant, au milieu de cela, un charme qui vous entraîne jusqu'au bout; on ne se relit pas. Le livre une fois fermé, on ne le

parce qu'il faut bien le dire, dans les productions d'il n'y a que le style, et qu'on est certain de retrouver le prochain roman de l'auteur. Alors on attend c'est la seule manière de relire tous les autres, ou vera avec le même esprit, le même langage et les sibilités. Une particularité très-notable dans le t M. Cherbuliez, c'est qu'il produise toujours des s une certaine uniformité. Ses personnages, dans contraste de leurs caractères, ont toujours le mêm s'ils écrivent, c'est de la même plume qu'ils se se lettres, les conversations dans *Samuel Brohl*; rien ni ne se différencie. C'est toujours l'auteur qui p pas s'en plaindre quand il parle si bien.

FRAN

UNE COLONIE FÉODALE EN AMÉRIQUE, par
Paris, Didier, 1877; 1 vol. in

M. Rameau s'est proposé d'écrire l'histoire de curieuse organisation féodale en plein dix-septièm d'être étudiée. Dans une introduction bien comp connaître l'Acadie et ses commencements histor les causes diverses qui poussèrent les cultivateur rendre dans l'Amérique du Nord, et donne les complets sur l'organisation des fiefs dans les co hollandaises et anglaises. Venant ensuite à la historique, M. Rameau nous présente M. de Pont teur de Port-Royal, en Acadie (1605), et nous pénibles débuts de la colonie : nous suivons le « seigneurie », qui passa du fondateur à son fils, puis à M. de Razilly, à M. de Menou d'Aulnay. I glais prirent l'Acadie, mais ils la rendirent par le Après cela arriva un gouverneur royal qui p loppement des seigneuries, divisées en seigneu capitaineries sauvages. Tous les détails fournis sont absolument inconnus (1), et il a le mérite de li

(1) On ne doit pas oublier cependant le livre de M *Histoire de l'Acadie française*, qui a en un si légitime

CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES.

blement neuve en révélant les faits les plus curieux des attaques des Anglais, l'Acadie se développa avec rapidité ; mais la guerre fut menée plus vigoureusement contre ses voisins : notre gouvernement n'envoya pas d'armée après une résistance vraiment belle (l'armée française si nombreuse que la population entière de l'Acadie dut capituler en 1710. Le traité d'Utrecht consacra l'existence de cette belle colonie, qui a survécu à la conquête et présente la situation la plus intéressante. Nous recommandons tout particulièrement aux lecteurs le chapitre de l'ouvrage, auquel nous accorderons des éloges sans réserve, est neuf, curieux et bien fait.

E. DE BARTHÉLEMY.

UN VOLUME DE POCHE D'UN BIBLIOPHILE

Entre une manie ruineuse, le goût des livres est une spéculation excellente. C'est ce que vient de nous démontrer de plus la simple histoire d'un vieil amateur dont nous ont bien connu.

Il n'est pas né de parents pauvres, mais malheureux, un rapin dont Théophile Gautier a raconté l'histoire dans *le Diable à Paris* ; — mais d'honnêtes parents, qui lui donnèrent pourtant la meilleure éducation.

Un jour, il entra dans une maison de commission au Havre. Le caissier de cette maison, bouquinier, qui, pressentant la vocation du jeune homme, de suite en amitié, arrivait chaque jour avec un bouquin quelconque qu'il exhibait avec orgueil.

Chacune de ses trouvailles lui avait coûté de l'argent, au maximum, mais valait toujours davantage ; et c'est ainsi qu'il y a cinquante ou soixante ans, en province, il était bien rare qu'un amateur intel-

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

es ou de bric-à-brac rentrât *bredouille*. Mais hélas ! la chasse comme aux autres, le gibier qui foisonnait n'est devenu insensiblement plus rare, puis introuvable ! Ce aux conseils du caissier bibliophile, notre amateur se prit la ferme résolution de dépenser en livres sur cent de ses appointements. Il gagnait alors 1800 fr., était fort joli à son âge. Ce fut donc une modeste somme de 180 fr. qu'il employa chaque année à former un premier noyau, un embryon de bibliothèque.

Vingt-cinq ans, nous le retrouvons ayant conquis l'estime de ses patrons par son intelligence, son esprit d'ordre et sa conduite ; car lorsqu'on aime les livres on est un bon maître, un bon employé, un véritable conservateur dans tous les sens. Il y a sans doute des exceptions, quand d'autres passions viennent faire concurrence à celle-là. Mais l'expérience confirme la règle, et le bibliophile rouge est une espèce rarissime de l'espèce. Donc à vingt-cinq ans, notre amateur gagnait 3600 fr. C'était 360 fr., presque 12 sous par jour qu'il pouvait consacrer à sa bibliothèque. Elle devenait présentable : on y remarquait déjà quelques anciennes couvertures en parchemin, de bons vieux livres fauves d'origine honnête, sinon aristocratique, et çà et là quelques épaves en maroquin ayant eu des maîtres, mais qui gardaient dans leur ruine un certain air de noblesse. Quant aux ouvrages modernes, ils étaient reliés simplement, mais sans luxe, et il n'y avait là encore aucun livre à prix.

Vinze ans plus tard, c'est à Paris qu'il nous faut aller chercher notre amateur. Tout en bouquinant toujours à ses heures perdues, — ces heures qu'on dit perdues sont parfois très employées, — il soutient vaillamment le combat de la vie. Il est marié, chef d'une maison de commerce d'une certaine importance. Les sous de poche sont maintenant des sous de cent sous ! C'est 1500 fr. qu'il peut employer à l'entretien et à l'amélioration de sa bibliothèque. Aussi voyons figurer, non pas encore de ces romans de

LE SOU DE POCH

chevalerie, de ces éditions ces livres d'Heures de prenrait aujourd'hui plusieurs aimaient force beaux et bons livres d'une taille au-dessus de la bonnes épreuves, exemplaires, sur Chine, le tout en veau ou en maroquin. Sa bibliothèque les amateurs.

A cinquante ans, le voilà une qui jadis aurait pu passer d'hui des plus modestes : mais pour sa chère bibliothèque unique affaire. Il peut maintenant

Paulo majora c

C'est-à-dire passer, à l'occasion roquin plein signé d'un nom, fois jusqu'au maroquin double la bonne fortune d'un livre nouvelle, et de quelques-uns de ceux qui ont leur généalogie connue qui ont fait partie de bibliothèques pas à passer par la sienne. De

A soixante-quinze ans il n'est plus ment, car c'est encore là une les bibliophiles vieillissent à quelquefois, et vivent très-vieux, taires; — ou quand leurs livres ou du moins le tolère mort laissant à sa fille unique bibliothèque en parfait état.

« Une belle bibliothèque de philophile aussi, le jour des obsèques un profane ! mais tout cet amour mieux fait de le placer. — Le

Il a placé cet argent-là, puisque c'était son argent de poche, ni de ses menus plaisirs qu'il n'employait qu'en livres, et seul qu'il employât ainsi. Mais même à titre de placement, 60 ou 70 000 fr. qu'il a mis en livres pendant sa vie, voyez-vous que ses héritiers ne les retrouveront pas, et quelle chose de plus? — Allons donc! — Nous verrons bien. » Il y a encore des gens, dans notre siècle de progrès, qui sonnent des livres comme raisonnait des instruments à cordes cette grosse gouvernante d'un vieil amateur de musique, qui s'étant assise par mégarde sur un *Stradivarius* de mille écus, répondait aux doléances de son maître: « Bah! les violons coûtaient si cher, les aveugles n'en auraient pas! »

Conclusion et moralité de cette histoire qui n'est pas un conte. On a fait un catalogue, grâce auquel le modeste bibliophile est désormais classé parmi les amateurs célèbres. Plusieurs de ces livres, achetés il y a longtemps, étaient des ouvrages du dix-huitième siècle avec vignettes en belles épreuves, d'Eisen, de Boucher, de Marillier, etc., qu'on dédaignait alors, et qu'on pourchasse à outrance aujourd'hui. Aussi la vente de cette bibliothèque, bien que faite en pleine république, a rapporté net 105 000 fr., c'est-à-dire un tiers de plus qu'elle n'avait coûté. Sous un tyran absolu, elle aurait dépassé 150 000 fr.!

Ainsi, notre confrère laisse à sa fille 25 000 livres de rente au lieu de 20 000, parce qu'il a joui du plaisir d'acheter des livres toute sa vie. *Et nunc, erudimini!*

B. E.

En vente à la Librairie historique et curieuse
de Léon **TECHENER**.

LA
PARTIE DE CHASSE

PAR

HERCULE STROZZI

POÈME DÉDIÉ A LA DIVINE LUCRÈCE BORGIA, DUCHESSE DE FERRARE

Traduit du latin en vers français et précédé d'une notice
par M. JOSEPH LAVALLÉE.

Deux parties en un volume petit in-8, papier de Hollande, tiré
à petit nombre, jolie publication. — Prix. 12 fr.

MEAUME. Sébastien Le Clerc et son œuvre (1637-1714), un
volume grand in-8, papier vergé, tiré à 220 exemplaires.
Prix. 18 fr.

**Correspondance inédite de la comtesse de Sabran et du
chevalier de Boufflers (1778-1788)**, recueillie et publiée par
E. de Magnieu et Henri Prat. Beau volume in-8, enrichi d'un
portrait de Sabran, gravé à l'eau-forte par Rajon, d'après une
peinture de Mme Vigée-Lebrun. — Prix. 8 fr.

**Souvenirs de la maréchale princesse de Beauvan (née
Rohan-Chabot)**, suivis des **Mémoires du maréchal prince
de Beauvan**, recueillis et publiés par Mme Standish (née
Noailles); 1 vol. grand in-8°, avec 2 portraits gravés à l'eau-
forte. 10 fr.

— Tirage à 200 exempl. sur papier vergé des Vosges. 16 fr.

— Sur grand papier jésus (dit de Hollande), portraits
avant la lettre. Tiré à 50 exemplaires. 30 fr.

**Vie de Claire-Clémence de Maille-Brézé, princesse de
Condé (1628-1694)**, par Charles Asselineau; 1 vol. in-12,
de 125 pages. 3 fr.

**Mademoiselle de Scudéry, sa vie et sa correspondance, avec
un choix de ses poésies**, par MM. Rathery et Boutron; 1 vol.
grand in-8° de viii et 540 pages. Prix. 8 fr.

— Grand papier de Hollande, tiré à 50 exemplaires.
Prix. 25 fr.

LES ROMANS
DE LA
TABLE RONDE

MIS EN NOUVEAU LANGAGE

**Et accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère
de ces grandes compositions**

PAR

PAULIN PARIS

CINQ VOLUMES format in-12 avec dix figures. 30 fr.

**Il a été tiré CENT EXEMPLAIRES, SUR PAPIER DE HOLLANDE dont le prix
est de 15 fr. par volume.**

(Publication terminée.)

ÉLEVATIONS A DIEU
SUR TOUS LES MYSTÈRES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

PAR

BOSSUET

Nouvelle édition revue et précédée d'une introduction

PAR

SILVESTRE DE SACY

2 vol. in-12. Prix 12 francs

PAPIER DE HOLLANDE TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES. 30 FR.

COLLECTION
DE
PIÈCES FUGITIVES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE FRANCE

**Publiée par souscription et tirée à deux cents exemplaires
tous imprimés sur papier vergé, format petit in-8 ancien**

VOLUMES PUBLIÉS ET EN VENTE :

**Brief et vray Récit de la prise de Terouane et Hédin, avec
la bataille faite à Renty (1553-1554), par Jacques-Basilic MARCHET,
seigneur de Samos; en latin et en français, suivant les éditions d'An-
vers (1555). Les deux pièces réunies en un vol. petit in-8. Prix. 12 fr.**

**Les Funérailles célébrées à Paris, le 24 avril 1498, pour l'en-
terrement du corps du bon roy Charles huitième, avec son épitaphe
et la piteuse complainte de Dame Chrestienté (réimpression annotée
par M. Francklin sur le seul exemplaire connu de la bibliothèque
Mazarine). Petit in-8. Prix. 6 fr.**

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

1877

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE
ET DU BIBLIOTHÉCAIRE
REVUE MENSUELLE
PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER

AVEC LE CONCOURS

De MM. CHARLES ASSELINEAU, de la bibliothèque Mazarine; L. BARBIER, administrateur à la bibliothèque du Louvre; ÉD. DE BARTHÉLEMY; BAUDRILLART, de l'Institut; PROSPER BLANCHERMAIN; JULES BONNASSIES; J. BOULMIER; AP. BRIQUET; GUST. BRUNET, de Bordeaux; J. CARNANDET, biblioth. de Chaumont; E. CASTAIGNE, bibliothéc. à Angoulême; PHILARÈTE CHASLES, conservateur à la bibliothèque Mazarine; F. COLINCAMP, professeur à la Faculté des lettres de Douai; PIERRE CLÉMENT, de l'Institut; comte CLÉMENT DE RIS, de la Société des Bibliophiles; CUVILLIER-FLEURY, de l'Académie française; docteur DESBARREAU-BERNARD, de Toulouse; A. DESTOUCHES; FRAIMIN DIDOT, de la Société des Bibliophiles; baron A. ERNOUF; FERDINAND DENIS, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; AL. DE LA FIZELIÈRE; ALFRED FRANKLIN, de la bibliothèque Mazarine; marquis DE GAILLON; prince AUGUSTIN GALITZIN, de la Société des Bibliophiles; J.-ED. GARDET; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, de l'Institut; ALF. GIRAUD, anc. député; JULES JANIN, de l'Académie française; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB), conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal; LE ROUX DE LINCY, de la Société des Bibliophiles; comte DE LONGPÉRIER-GRIMOARD; P. MARGRY; ED. MEAUME; FR. MORAND, de Boulogne-sur-Mer; PAULIN PARIS, de l'Institut; LOUIS PARIS; GASTON PARIS; baron J. PICHON, président de la Société des Bibliophiles français; RATHERY, conservateur à la Bibliothèque nationale; ROUARD, biblioth. d'Aix; SILVESTRE DE SACY, de l'Académie française; SAINTE-BEUVE, de l'Académie française; ÉD. TRICOTEL; VALLET DE VIRIVILLE; FRANCIS WEY, etc.

CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES,
HISTORIQUES, LITTÉRAIRES.

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE.

○ OCTOBRE-NOVEMBRE.

ON SOUSCRIT A PARIS,
CHEZ LÉON TECHENER, LIBRAIRE,
RUE DE L'ARBRE-SEC, 52, PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE.
1877.

LIVRAISONS OCTOBRE-NOVEMBRE.

NOUVELLE ÉTUDE SUR LA CHANSON D'ANTIOCHE, par
M. PAULIN PARIS de l'Institut.

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN, par M. Meaume.

LETTRES INÉDITES DE L'ABBÉ DE CHAULIEU.

CORRESPONDANCE. — Lettre de Saint-Petersbourg.

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE, par L. T.

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES : *La ligue à Pontoise et dans le Vexin français*, par H. Le Charpeutier. — *La diplomatie française au dix-septième siècle*. — *Anciennes poésies françaises*, tome XII, par MM. de Montaiglon et J. de Rothschild. — *Histoire de la guerre de Crimée*, par M. C. Rousset. — *Rabelais et son OEuvre*, par Jean Fleury.

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

LA SECONDE PÉRIODE PUBLIÉE PAR LÉON TCHERNER SE COMPOSE DE :

1865. — 32 ^e année,	un volume.
1866. — 33 ^e année,	—
1867. — 34 ^e année,	—
1868. — 35 ^e année,	—
1869. — 36 ^e année,	—
1870. — 37 ^e année,	} un volume.
1871. — 38 ^e année,	
1872. — 39 ^e année,	—
1873. — 40 ^e année,	—
1874. — 41 ^e année,	—
1875. — 42 ^e année,	—
1876. — 43 ^e année,	
1877. — 44 ^e année	(en souscription).

L'abonnement est de 12 fr. par an pour Paris, 14 fr. pour les départements et 16 fr. pour l'Étranger.

Aucune livraison ne peut être vendue séparément.

Les ouvrages dont il sera envoyé DEUX EXEMPLAIRES seront annoncés d'abord ; plus tard il en sera rendu compte, s'il y a lieu.

Ouvrage terminé : Mise en vente d'une remarquable publication faite par les soins de M. Paulin Paris : LE TOME CINQUIÈME des *Romans de la Table Ronde* : Prix : 6 fr. Papier de Hollande : 15 fr.

— A. JAL. *Les Souvenirs d'un Homme de Lettres*, un vol. in-12 de 570 pages ; prix : 5 fr.

1878, Dec. 12.
Walker Lund.

NOUVELLE ÉTUDE

SUR LA CHANSON D'ANTIOCHE

*A l'occasion d'une Thèse présentée en 1876 à la Faculté
des lettres de Paris*

J'avais eu le bonheur, il y a trente ans, de distinguer au milieu des fabuleuses chansons de geste qui forment ce qu'on appelle le cycle du *Chevalier au Cygne*, une branche qui semblait, à la différence des autres, ne rien devoir aux caprices de l'imagination ni au développement de la tradition consacrée. C'était l'histoire des pieux guerriers qui, sous la direction suprême de Godefroi de Bouillon, étaient partis de France, d'Allemagne et d'Italie, pour aller affranchir le Saint-Sépulcre du joug des infidèles. La chanson les suivait à Constantinople, à Nicée, à Tarse, à Antioche : elle ne les abandonnait que sur la route qui les rapprochait de Jérusalem, but de leur grande entreprise. Plus j'étudiai ce poème, plus je fus frappé de son importance historique et littéraire. Je le publiai donc au mois de février 1848, sous le titre de *Chanson d'Antioche*, que lui avaient donné les contemporains de son auteur (1). L'édition fut mise en vente précisément la veille des trois journées qui allaient effacer la renommée des trois journées de juillet 1830. L'auteur d'une thèse à laquelle je me vois contraint de répondre (2) veut bien dire que « cette publication excita dans le monde

(1) On a bien souvent cité les vers de Giraud de Cabrera, dans lesquels il reproche à un jongleur ignorant de ne pas même savoir cette chanson :

D'Antiochia
non sab che sia !

(2) Le Cycle de la Croisade et de la famille de Bouillon, thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, par M. Pigeonneau, professeur au lycée Louis-le-Grand et à l'École libre des sciences politiques, 1877.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

raire une certaine émotion. » C'est une erreur. Le de littéraire n'y fit pas la moindre attention, et M. Teller, qui n'avait pas craint d'en être l'éditeur, pourra combien il eut de peine à débiter les premiers exemplaires. En présence des hauts faits des Ledru-Rollin, Causere et compagnie, il n'y avait pas de place réservée aux faits et gestes de Godefroi de Bouillon, de Tancred et des autres héros de la première croisade. Mais le sentiment d'en parler est-il aujourd'hui redevenu plus favorable? Hélas! je n'oserais l'affirmer.

Chanson d'Antioche avait assurément droit à l'attention des esprits sérieux. Elle raconte les premières opérations des croisés; elle présente sous un nouveau point de vue plusieurs grands faits d'armes, plusieurs grands noms connus ou différemment signalés dans les autres récits contemporains. Il est vrai que le poème, composé à une date rapprochée des événements auxquels il était consacré, n'avait pas été conservé dans sa première forme. Les vers en avaient été retouchés; on avait fait disparaître leurs particularités surannées, pour les mieux approprier aux changements introduits, vers le second tiers du douzième siècle, dans la langue écrite et même dans l'accentuation verbale. Pour se conformer au goût de leurs auditeurs ordinaires, les jongleurs, ces comédiens ambulants du moyen âge, avaient été obligés de sacrifier la prosodie originale. Et, pour lui conserver sa popularité, un des plus habiles d'entre eux, Raoul de Douai, avait substitué aux finales assonantes la rime exacte que nous exigeons aujourd'hui de nos versificateurs. Il ne faut pas trop regretter ce remaniement; sans lui, rien apparemment ne resterait aujourd'hui de l'œuvre primitive. On aurait cessé d'en multiplier les copies, et les jongleurs auxquels on ne l'aurait plus demandée l'auraient pas arrêtée aux bords du gouffre sans *Quo non nata jacent* (1).

Je ne sais si je dois remercier M. Pigeonneau d'avoir bien voulu

LE ÉTUDE SUR LA CHANSON D'ANTIOCHE

rouve mieux la date reculée et la long
in d'Antioche que ce remaniement de
siècle plus tard. Si le poème original e
dirai pas à la fin, mais seulement au
cle, on n'aurait pas senti le besoin de
an de Rou, conservé dans sa premièr
que les conditions de la versificatio
n 1150 qu'on les retrouve, à partir de
chansons de geste. Il n'en avait pu
Chansons de Roncevaux, d'Ogier le
d'Orange, des Quatre fils Aimon et c
doine, qui composaient le répertoire
les Croisades. Je ne m'étendrai pas sur
critiques les plus disposés à contester la
tioche admettent cependant que, dans
lle appartenait encore au premier
cle.

six manuscrits, où je l'avais trouvée ain
rvent à la suite treize couplets d'un
a rime exacte n'a pas été substituée
tive. Ces couplets semblent bien être
auteur de la *Chanson d'Antioche*, e
le moyen de conjecturer quel ava
remanié. On doit présumer que leu
u l'intention de s'arrêter là, et qu'il e
Croisés au terme de leur grand e
is le dernier des treize couplets les la
amla, ville voisine de Jérusalem. On
it à la marche des Croisés, d'Antioche
omprend, inséparable du récit de let

e moi que Graindor, en touchant à la forme,
e la chanson de Richart. « Je le reconnais, dit-
rguments que M. P. P. a eu le tort de ne pas i
M. Pigeonneau ne les révèle pas, mais je suis
sentiment pour me plaindre de la façon de

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ville sainte. Voilà pourquoi les jongleurs de la génération suivante avaient pu négliger de chanter ces treize couplets dont ils n'avaient pas la conclusion, et voilà pour son côté, Graindor ne les aurait pas renouvelés. Le nom de *Chanson d'Antioche* fut acquis à l'œuvre sans la pensée de son auteur, aurait apparemment mêlé la *Chanson d'Antioche et de Jérusalem*.

Critiques, dont l'autorité est grande à mes yeux, ont, sans doute, refusé de rapporter ces treize couplets à la composition originale; par la raison que, tout en conservant l'assonance, la versification ne leur semblait pas appartenir aux premières années du douzième siècle. Cette objection m'a pas semblé péremptoire. On doit s'attendre à ces transcriptions d'anciens poèmes, exécutées sans souci de la rime exacte, un rajeunissement que les copistes considéraient alors indispensable. Si l'ancien texte de la *Chanson de Roncevaux* ne nous avait été transmis que par des jongleurs du treizième siècle, nous ne l'aurions pas assés telle qu'on l'a retrouvée dans le manuscrit d'Oxford. Peut-être ce précieux manuscrit d'Oxford avait-il reproduit le texte plus ancien que son copiste avait reçu.

Personne, en ces temps-là, ne devinait l'intérêt qu'il y avait, plus tard, offrir aux philologues la reproduction exacte d'un texte suranné; et quand le transcrit n'avait pas jusqu'à substituer la rime à l'assonance, il avait au moins les mots vieillis par ceux que l'usage avait depuis consacrés, et personne ne songeait à lui en faire mauvais gré.

Quant à ce qui touche à nos treize derniers couplets, s'ils n'avaient pas appartenu à l'ancienne chanson, comment distinguer de ceux que Graindor a renouvelés répondrait-il au premier de ceux qui ne l'ont pas été? Il s'agit, dans ces vers de Graindor, de la mort et des obsèques de l'évêque Adhémar de Monteil, l'illustre évêque du Puy :

De l'evêque du Puy vous dirai verité :
Sovent lor fait sermon et a admonesté

DE SUR LA CH

et amer, si aront
se furent forment
à l'evesque par l
avia, si com il ot
li prince coreçon
rice en ont assez
tierent ; quant il
r S. Piere l'ont li
blé de toute la ci
et canone et eves
service et la mes
it honneur le bar
u de marbre bien
Piere que Deus a
me à il orent tre
Diens ot tresperci

le couplet anci

e orent moult gra
el Pui ne vit mais
lades, au cuer est
alée et li cors ren
orterent à grant pi
por conte, por fi
vices com al vesqu
e prestres et d'abé
saumes del sautier

2° c.

emporterent la g
ne et prestre ador
res, à estavaus de
emportent, si von
r S. Pere qui esto
re autel le vesque
asse où il la lance

e recueilli un au
trois manusc
on vient de p
é dans les tro
ancien et le ne

facile. Il est encore ici question d'un service fu après la victoire remportée dans le val de Gurl le texte ancien :

Cel jor se revestirent et maint vesque et maint pr
Font eve benétoite, les cors font metre en terre.
Dist li vesques del Pui : moult est bone tel guers
Car les armes d'ices n'iront pas en miseres,
Ne al jor del juise n'i aront nul contrere.
Ichele nuit sejoignent tant que li jors esclere.

Et voici le même fragment remanié :

Cel jour se revesti li evesques gentis,
Aigue font beneoite, s'ont les cors enfoïs.
« Baron » ce dist li vesques, entendés à mes dis.
Je vous dis entresait qui ci meurt est garis.
Les armes de ces cors jà sont en paradis,
En solas et en joie seront més à tousdis.
Cele nuit sejoignerent volontiers, non envïs.

(Ch. d'Antioche, I, p. 162)

J'en ai dit assez, je pense, pour qu'on m'd'avoir cru reconnaître, dans ces treize couplementaires, le style du premier auteur.

Les vers de la *Chanson d'Antioche* sont de d bes : on a donné plus tard aux vers de cette mesure d'alexandrins, en raison des anciennes Chansons de geste qui l'avaient également adoptée. Mais on pourrait dire s'ils n'avaient pas été longtemps en usage ; au moins voit-on les trouvères qui cette mesure à celle de dix syllabes, avertir qu'il régler non sur la Chanson d'Alexandre, mais d'Antioche :

Senors esta canso es feita d'aital guisa
Com sela d'Antiuchia, e ayssi versifia,

disait encore au treizième siècle le chantre des Albigeois (1). Il faut peut-être aussi rema

(1) Toutefois, un habile et rigoureux romaniste, M. Ma

NOUVELLE ÉTUDE SUR LA CHANSON D'ANTIO

dans les plus anciens manuscrits, chaque vers *alex* est écrit en deux lignes, la seconde ligne rimant avec la quatrième ; c'est l'origine de ce que nous avons appelé hémistichisme. Quand Wace, l'auteur du *Roman de la mesure octosyllabique*, il a recours à l'alexandrin comme étant plus bref :

La comence l'estoire — que nos dire devon.
Mais, por l'uevre exploitier, — les vers *abregeron*,
La voie est longue et grief, — et le labor cremon.

Les plus anciennes chansons de geste ont été composées dans cette mesure : on ne l'a même retrouvée que dans le *Voyage de Charlemagne à Jérusalem*, qui monte assurément à une époque antérieure aux *Chansons de geste* ainsi que l'a dernièrement et de nouveau démontré Paris. Mais comme on ne peut douter que la Chanson d'Antioche n'appartienne à la première partie du douzième siècle, il faut bien admettre que l'hexamètre alexandrin était en usage dès ce temps-là, et probablement auparavant.

Le trouvère auteur de notre chanson se nomme *chart* ; il avait ou l'on avait ajouté à son nom de baptême de *Pèlerin*, pour avertir les auditeurs qu'il avait fait un grand voyage d'Outre-mer. On ne voit pas qu'on ait contesté cet avantage, bien que *Graindor*, pour avoir l'air de faire parler les jongleurs en leur propre

croire qu'il faudrait seulement rapporter ce passage au vers tri-syllabique dans le poème des Albigeois, comme dans un fort grand nombre de chansons romanes, termine chacun des couplets ; mais de une peine à croire que l'emploi de ce demi-vers puisse justifier la *versifica*. Le choix du vers alexandrin pour la Chanson de geste est alors assez inusité, on comprend mieux que l'avertissement donné se soit rapporté à cette forme de versification. D'ailleurs, il y a l'apparence que la geste d'Antioche n'avait pas tardé à se populariser en provençal, et c'est peut-être ce texte provençal dont le *poème des Albigeois* aura voulu parler. Le même M. Meyer a retrouvé dans un second renouvellement de la *Chanson d'Antioche*, et il en a un très-curieux extrait qui sert d'autant plus l'original.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

il souvent remplacer par une forme impersonnelle les *es nous* de l'original (1).

La présence de Richart au milieu des croisés est pour-
testée plus d'une fois dans la Chanson renouvelée.
de nommer les principaux chefs de l'armée persane
se devant Antioche :

Moult est grans la bataille et fors li caplieons,
Nonante rois i ot, sans les autres barons.
Cil qui la chanson fist sot bien dire les noms,
Ricars li pelerins de cui nos le tenons.

(T. II, p. 260.)

Les noms de rois ou émirs, Graindor les reproduit d'après
l'original, sans que nous soyons pourtant obligés de les
prendre sur parole; mais ce qu'il faut remarquer, c'est
au début du treizième thème de Tudebode, ajouté cer-
nement plus tard, on revoit la plupart des mêmes noms,
sont attribués aux anciens rois d'Antioche. Cette no-
tation forme, dans le récit de Tudeborde, un singulier
l'œuvre qui doit avoir eu pour point de départ la
des rois ou émirs persans de notre chanson.

L'auteur espagnol de la *Gran conquista d'Oltramar*, ne
dit pas non plus que Richart le pèlerin n'eût accom-
pagné les premiers Croisés en Orient. On sait que la *Gran
conquista* est une sorte de compilation librement traduite
au treizième siècle de nos plus anciennes chansons de geste,
notamment de l'*Antioche*. Voici donc ce qu'on

*no contar vos hemos lo que dijo Ricarte el pelegrino
fa acerto en aquella batalla, e despuis fa canon de*

C'était l'usage des compilateurs et traducteurs du moyen âge de
prendre en compte de ceux dont ils recueillaient les ouvrages. Dans la
traduction générale des Croisades, le livre de Villehardouin est intro-
duit sans qu'on avertisse du nom de celui auquel on le devait. Le tra-
ducteur de Guillaume de Tyr se contente de traduire les fréquents *ego*
par : *cil qui fist*, ou : *si com tesmoigne cil qui fist le livre*, sans
dire que *cil* était l'archevêque de Tyr.

ELLE ÉTUDE SUR

1), *que furon ayu*
reges, sin los ot
d'autres garants
Croisés? Quand
ne de deux lieu

Beuve jusqu'au mon
n dist cil qui là fu :

ient cil qui là fu
lerin Richart. Il c
qui la fui di-jo.
ssants et plus pos
Antioche, prennen
uer l'innombrable
les divers quartie
mar ou Adhémar
e, avait beau serr
paradis était dè
créants immolera

furent si coi nus n'i
n'i a chevalier n'ait
rs seul Huon le main
fu freres le roi qui F
respondi au vesque :
se Dieu plaist, par n
i plus craint mort qu
isterai premier, el n
ot tens trois o lui de
i a orguel le tindrent
por paor de mort on
t sai bien qui il furen
me Dieus lor pardoir
me méprise venue de
volume contenant la
confondu l'auteur de
, avec l'auteur de la
lrons tout à l'heure

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

rt aurait-il pu s'exprimer ainsi, sa
sur ainsi dire, de cette belle scène
qu'à vingt-cinq ou trente années d
e crois, ne devra le supposer.

, à défaut de témoignages aussi clai
s avons celui de Lambert, curé de l
s, et nous pourrions nous en conte
dernières années du douzième siècle
ique des seigneurs d'Ardres à la sui
le Guines, d'après les récits qu'en
noul le Vieux, seigneur d'Ardres. A
ante ans, avait partagé les fatigues
arti avec le comte de Flandres, et
avoir assisté à la prise de Jérusalem
qu'il n'eût fait alors ce qu'on avait
ux chevalier; mais ses faits d'arme
grand éclat, puisque son nom n'es
relations de la première croisade.

chanter les prouesses de ses parent
comtes de Gand et de Saint-Pol. Po
gardé sur les siennes, il assura qu
arlé de lui, s'il eût consenti à don
le la *Chanson d'Antioche* une pai
qu'il lui avait demandées. Qu'on
tion du petit-fils d'Arnoul, le pass
ur ne pas avoir ici sa place :

*Idum est quod in Antiochenorum ex
s senex, inter multos multarum nat
rtute non minus quam præstantis cor
, cum primis annumeratus est prim
mæ commendator cantilenæ, avari
cupidus temporalis lucri retributio
audis humanæ, quia Arnoldus eide
denegavit scarlatinas, de eo dignæ p
um et gloriam subtrahit; et de eo, in
ficta veris admiscens, multa multor*

LE ÉTUDE SUR LA CHANSON D'ANTH

*gesta sub silentio intacta reliquit, n
d o laudanda et 'ubique terrarum pr
itia!.... qui humanam nullatenus qua
maluit quantumcumque mumuscul
in ore scurræ et nomine indigni in or
et cum instrumento musicari vel deca
iosus ille cantator nomen Arnoldi e
nsa lampade virtutum fama extulit et
v. Ard. Chronica, p. 312.)*

malheur pour Arnoul le Vieux que c
son petit-fils n'aient pas éclairé T
Chartres, Raymond d'Aiguilers, Alber
e Tyr. Mais pourquoi le pèlerin Ricl
comme responsable de l'oubli génér
plaisait tant à citer Ovide, Horace e
ignorer que des savants clercs avaie
l'histoire de la première croisade e
ambert, quand il s'en prenait à la
était donc persuadé que son auteur
ussi bien et même mieux que pers
ont il avait cependant omis de parle
orbe terrarum cum instrumento decar
le cours du poème ne vient affaibli
ages ici réunis pour constater la cor
hart et de la première croisade. On
lans la forme renouvelée, un vers qui
à de l'année 1100. La plus récente
ion de Godefroi de Bouillon; encore
e addition de Graindor. Mais en
rtienne à l'œuvre originale, elle prouv
chart aurait assez vécu pour assister
des Croisés, et que ce ne fut pas la
éché de mettre la dernière main à son
, j'ai peine à croire qu'il ait vu le com
araître en Orient, pour y faire oublier
it convert à Antioche. Ou, dans ce cas

supposer que notre trouvère n'avait pas été modifier la violente expression qu'il avait donnée aux vœux unanimes de l'armée croisée. En effet, une fois confiée à la mémoire des jongleurs, plus de celui qui l'avait faite; elle ne pouvait plus être formée. Et comme personne alors n'ignorait l'autour de l'*Antioche*, Richart n'aurait pu revenir à la même après la mort du comte de Blois, en 1101, sans le danger de vives représailles de la part du comte de Champagne, fils d'Étienne, ou des amis et vassaux qui conservaient le respect de la mémoire du comte dont la belle mort avait expié les premières fautes. C'est donc en Orient que la chanson dut être recueillie et l'être en France, où les pèlerins qui ne cessent de revenir d'Europe en Asie n'auront pas tardé à la connaître.

Autre observation : Suivant l'opinion le plus répandue, c'est au retour de la première croisade que les armoiries commencèrent à devenir héréditaires. Jusqu'alors elles pouvaient être incrustées d'aigles, de lions, de fleurs de lys; mais ces ornements étaient d'un usage commun; on pouvait, à sa fantaisie, les prendre, les laisser, les modifier. Au retour d'Orient, les Croisés conservèrent comme un honneur honorable les derniers écus qu'ils avaient eus, donnant la préférence à ceux dont la taille ou la forme avait été fendue, brisée, coupée, écartelée. Aussi, ils trouvèrent mauvais que d'autres armoiries eussent les mêmes insignes. Or, dans la *Chanson d'Antioche*, on trouve pas un couplet, un vers, un mot qui laisse l'existence de ce nouveau genre de propriété douter. C'est seulement question de la couleur variée de

(1) Guibert de Nogent qui, s'il ne connaissait pas la *Chanson*, en avait au moins entendu parler, se laisse aller à une illusion détournée à l'occasion de cette expiation du comte de Blois : *Vinis ad executionem hujus rei de qua criminatur adeo claruit, ut de eo jam secure laus cantari possit.* (Liv. V, cap. vi.)

UDE SUR LA C

occasion eût é
ries héréditair
de France,
ndie, les vache
e silence de l
e, atteste en n
erver à la viei

er que dans le
orter aux anné
illon. Pour al
er le véritable
ent laisser qu
douin, comte
et qui plus tar
même, soit à c
Guillaume de
ce que Graind
mentionnent
te d'Édesse a
les extrémités
lbert d'Aix, liv
i *Principes.*

i *non solum e*
ur; ita, longo
et ut plurimi d
n dux promot
enti fratri suo
is, per Gerardu
dam defection
perit tolerare.
sellarum et p
teris principib

...

invalescente, e
ntiochiæ Balde

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

odefrido omnes redditus Turbaysel constituit in frumento, hordeo et oleo, et in auro solum singulis annis inta millia Bysantiorum.

maintenant le passage de la *Chanson d'Antioche* où Jeanneau a cru trouver une preuve de la grossièreté dont Richart aurait fait preuve, en rapportant à son premier comte d'Édesse, ce qui devait appartenir au sixième roi de Jérusalem. Le trouvère avait ainsi les cérémonies du mariage de Baudouin avec la comtesse, gouverneur d'Édesse :

Connaissez-vous la costume oïr que je vous die ?
 Quant vint en icel jour qu'une sa fille marie,
 La chemise sa femme a li vaslés vestie,
 Or çou qu'ele mieus ait le cuer en sa baillie.
 Et la eût fu li sires de grant ancesserie,
 Et Baudouins moult plains de grant chevalerie;
 Et avoïrs qu'il i prist lui fist puis maint aïe,
 Et siege à Antioche lui rachata la vie.

Il se peut fort bien être celle que Graindor avait substituée au *me fist* ou *nous fist* du texte original *lui fist* qu'on vient de lire : il aura commis avec cette infidélité, pour éviter de donner le change à son lecteur, en paraissant faire entendre que c'était le comte dont Baudouin aurait racheté la vie. Mais je ne puis qu'en présence des textes de Guillaume de Tyr et de l'abbé d'Aix, on puisse garder le moindre doute sur le sens des deux vers et sur la restitution qu'ils récla-

Et avoïrs qu'il i prist nous fist puis grant aïe,
 Et siege à Antioche nous rachata la vie.

Jeannet a voulu pourtant en tirer un grand argument contre la véritable date de la *Chanson* et la placer avant Richart au milieu des Croisés :

Les deux vers, nous dit-il, n'ont aucun sens, si on les reporte à Baudouin comte d'Édesse.... Mais en 1123,

du Bourg, troisième roi de Jérusalem, combat livré par les Musulmans, qui *siéger Antioche*, et qui, repoussés, étaient rejetés sur Édesse. Il ne fut dix-huit mois, *pour une rançon* possible qu'un trouvère flamand, nous après la mort de Baudouin I^{er} rès celle de Baudouin II (1128 ou guement qu'un comte d'Édesse, roi pris *sous les murs* ou *dans les en* t confondu Baudouin de Boulogne e *siége d'Antioche* en 1120 (1), a s entre Antioche et Édesse en 1123 ulerait encore de quelques années l'apparition de la *Chanson d'Antioche*, Baudouin II étant mort en 1131 rait pu composer son ouvrage avant malheur pour l'explication de M Baudouin II n'avait rien dit de ce qu'il t dire; et c'est chez lui, je suis obligé de le dire, de présenter, en conformité, des textes qui offrent une telle dissemblance. Rétablissons les fautes. *Les Musulmans n'assiégèrent pas Antioche* du Bourg, troisième roi de Jérusalem l'émir Balac, non pas *sous les murs d'Antioche*, mais près de Turbezel, à plus de cinquante lieues d'Antioche. En captivité, des négociants arméniens du roi le mettait hors d'état de payer, tant de lui servir de garants et obtenir sa liberté. Baudouin ne put trouver de quoi aller retourner en prison, quand il fut libéré de Balac, que la sienne suivit de t

BULLETIN DU BIBLIOPHILE

et, quel rapprochement était
ces faits consignés dans toi
et les deux vers de notre cha
tant à l'aide d'une pareille ex
t professeur décide que la *Ch*
posée vers 1130, par un tro
nfondre Baudouin II, troisiè
udouin de Boulogne, comte c
à notre Richart, apparemment
nces du Nord. Le plaisir qu'i
s prouesses du jeune Enguerra
le comte Huon, donne à pen
les domaines de ces puissants
ouvé un abri sous leurs ten
liques voyage. Mais il ne fai
it, c'est-à-dire les simples cle
se trouvaient, par le fait de
toute discipline féodale, con
: Tyr. Chaque individu, chaqu
issait le baron qu'il entendait
ien exiger de celui dont il ré
eillante. Ainsi, le prêtre Tude
Saint-Gilles, s'était attardé c
is était revenu au comte de
amands, Richart paraît avoir
Mais il a toujours cru devoir
este, de se mettre en scène,
dire s'il avait porté les arm
chanter ceux qui avaient su
se qu'il a recueilli et par ce q
ut assez exactement tracer s
pays, il a dû prendre la rout
s Champenois, les Tourangea
e printemps de 1097 pour pas
defroi de Bouillon les avait dé
be, il traversa l'Hellespont, ar

NOUVELLE ÉTUDE SUR LA

et quand la ville fut rendue, il en vint, soit avec Bocmond et Tancred, soit avec Godefroi, accourus de Sicile. Il se trouva devant Tivoli à Missis (Mamistra) et à Sarabus. A compter du siège et de la prise de la ville, Richart rejoignit le quartier de l'avoir quitté. Il assista donc au siège et au départ d'Antioche et commença sa chanson ; aussi particulièrement les incidents militaires et historiques : il l'a fait, sans les légendes, comme on devait le croire d'un chroniqueur de sa profession.

Tracer cet itinéraire, c'est impossible de voir et ce qui dut lui échapper de ce qu'il n'a pas raconté, qu'il n'a pas vu ce qu'il nous a fait croire, c'est qu'il s'est borné à parler de ce qu'il avait vu. Comme il n'avait pas été au nord de l'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie, Constantinople, il n'a pas raconté les stations faites par le prince de la croisade à Héraclée, à Antioche de Pisidie, qu'il ne pouvait être à la fois à Tancrède, à Tarse, Mamistra, etc. Sa chanson en France, vingt ou trente ans après les Croisés, rien ne lui eût été dans les autres récits contemporains autrement complet. Enfin, si, comme on le prétend, il n'avait travaillé qu'à glorifier les prouesses des chevaliers d'Antioche, il n'aurait pas échappé de ce que les Tudeboald d'Aix, qu'on imagine avoir été ses compatriotes, ont fait à la gloire de ses compatriotes. Il a chanté, sans doute, bien

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

as parlé, mais il en a omis pour le moins
ont il eût facilement retrouvé la mention
déjà publiées. Que notre trouvère ait chanté
à complaisance les prouesses des chevaliers
ou ses nobles compagnons de gîte, per-
être surpris ; mais ce n'est pas assuré-
sais quelles traditions flamandes dont il a
existence, qu'il aura trouvé tout ce qu'il est
ndre du Grec Estatin l'Esnasé ; des Cham-
Cauderon, Guy de Porcesse, Rogier l'Em-
rs ou Picards Thomas de Marle et Raim-
s Lorrains Renier de Toul, Garnier de
Mouzon ; des Méridionaux Galo de Cau-
d Pelet ; enfin, des preux chevaliers de
de Normandie, de Bavière, d'Allemagne

longé la défense de notre pèlerin au delà
exiger une cause aussi bonne ? J'arrive à
remaniement mérite une attention sérieuse.
e nous apprendre son nom et la ville dont
C'est Douai, ville alors féconde en gentils
fabliaux et chansons de geste. Graindor
seulement l'œuvre de Richart ; il l'a en-
second renouvellement, celui de la *Chanson*
œuvre de pure imagination, devenue le
conclusion d'une œuvre purement histori-
l'Orderic Vital semble nous autoriser à re-
Guillaume IX, comte de Poitiers, père de
e Alienor de Guienne, l'auteur de cette
Chanson. Guillaume était parti pour l'Orient, en
ée des Croisés à Jérusalem. Mais l'armée
les chefs avait été dispersée par l'ancien
en traversant l'Asie Mineure. Il avait
peine, et à grand'peine avait pu gagner

dux, dit Orderic Vital, *peractis in Jeru-*

tionibus, cum quibusdam aliis consortibus suis est versus (1103), et miserias captivitatis suæ, ut erat et lepidus, postmodum prosperitate fultus, colis et magnatis atque christianis cœtibus multoties rhythmicis versibus cum facetis modulationibus.

Indication est d'autant plus précieuse que le héros *Chanson des Chétifs* est Harpin, le vicomte de Bourges, qui réellement partagé les misères du comte de Poitiers, plus malheureux encore, était demeuré prisonnier en Syrie. S'il revint en France, ce qui est fort douteux, il ne put s'enfermer dans un monastère. Il pouvait donc convenir de le faire figurer dans un roman d'aventures, qui le présentait sous le jour le plus favorable. On a vu dans la *Chanson des Chétifs* l'œuvre du comte de Poitiers, parce qu'un des derniers couplets en fait honneur à un chanoine de Saint-Pierre d'Antioche :

Li bons princes Raimons qui la teste ot coupée
Ceste chanson fist faire, de verité provée.
Li qui la chanson fist en ot bone soudée,
Raimons fu saint Pierre, de verité provée.
Quant com li clers vesqui fu la chanson gardée,
A quant il dut morir et l'arme fu alée,
Li Patriarche fu cele chanson livrée.

Le prince Raimond, qui eut la tête coupée en 1149, fils de Guillaume, comte de Poitiers, désigné par Ordesmère comme auteur d'une chanson sur la captivité de Raimons croisés. Et cette chanson que Guillaume fit chanter lui-même, *cum facetis modulationibus*, dans les carrefours à la façon des jongleurs, mais qui, mis, était apparemment connue de son fils, devenu le prince d'Antioche; et, des mains de Raimond, il put passer dans celles d'un chanoine de Saint-Pierre d'Antioche, si compliquée que puisse paraître cette transmission successive, elle est assurément plus vraisemblable que de donner par ce même Raimond à un chanoine

d'Antioche de composer une chanson telle
Après tout, il se peut que le comte Guill
pelé les *misères de la captivité* dont parle O
un certain nombre de chansons légères,
truenges, et que son fils ait voulu que c
devinssent le sujet de la *Chanson des Chétif*
au moins assurer, c'est que le trouvère, aut
nous venons de citer, savait très-imparfai
du poème qu'il faisait entendre et le vrai n
l'avait trouvé.

M. le professeur Pigeonneau s'est propos
d'établir que le pèlerin Richart avait puisé
principaux éléments de son œuvre dans le
bert d'Aix, de Tudebode, de Guibert de N
de Foucher de Chartres. « Si, dit-il p. 22
« partie de la chanson qui concorde avec l
« niqueurs, il ne reste plus que des lam
« des tronçons épars, sans lien, sans unité,
« *poetæ*. » La chute est assurément jolie ;
geonneau me permette de le lui dire : *Non era*
leurs, il m'en coûtera peu de reconnaître
comme les autres historiens, mentionné l'ai
à Constantinople, le siège et la prise de l
de Gurhenie, l'arrivée de Tancrede et de Bai
gne devant Tarse, la querelle de ces deux
la prise et la défense d'Antioche. Mais est-
remarquer au docte professeur que notre
omis de raconter ces circonstances majeure
campagne, eût fait une œuvre de pure
qu'il importait de rappeler, c'est que le r
sente est parfaitement indépendant des autr
qu'il en diffère dans la plupart des détails
points de vue. Et puis, tandis que de gran
Guibert de Nogent, Robert de Reims et
gueil n'avaient connu d'autre histoire de
les thèmes de Tudebode, et n'avaient pas

en existât d'autres, comment un simple trou de profession, leur contemporain, aurait-il eu une sorte de bibliothèque publique, qui lui profiter du livre d'Albert d'Aix, au moment où les copies commençaient à peine à s'en réparer ? aurait-il pu comparer entre elles les divers Tudebode, celle même qui n'avait pas été réimprimée en 1040, ainsi que l'ont si bien établi les démiciens, éditeurs des *Historiens des Croisades*, qui, par conséquent, eût été un grand latin si bien profité de la comparaison de ces textes ? » rait, dit M. Pigeonneau, qu'il les avait tous lus, et qu'il les avait comparés et corrigés l'un par rapport à l'autre ! »

Nous ne nous arrêterons pas à réfuter une hypothèse si paradoxale. Tudebode avant, comme Richart, les Croisés, avait dû nécessairement voir et enregistrer des incidents qui avaient également frappé le pèlerin Richart, comme lui témoin oculaire de tout ce qui se passait même sur le territoire un avantage : il a vu tout ce qu'il voyait, le jour même où il avait vu, et tout cela, suivant toute apparence, ne s'était mis à l'œuvre qu'à une certaine distance. Il est vrai que les thèses de Richart n'ont pas tous le même avantage ; le premier est le plus ancien, ont été ajoutés beaucoup plus tard : mais on ne peut pas dire qu'ils furent tous envoyés d'Orient en France, ou en Italie. Ce point va nous arrêter un instant.

Quatre textes ont été jusqu'à présent recueillis de Tudebode. Ils diffèrent plus ou moins. Le plus sincère nous transmet le nom de *Tudebodus sacerdos Syracensis* ou de (il porte à deux ou trois reprises un cachet de son monastère). Dans la grande édition académique des *Croisades*, MM. Adolphe Regnier et Waddingham ont parfaitement résolu cette question de la controverse ; tout en reconnaissant av

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

passages ont été ajoutés dans quelques-uns de ces thèmes ne remontent pas également aux originaux racontés. Les autres textes sont si différents d'entre eux qu'il n'est pas possible de dire lequel d'eux ne diffère de l'original que par quelques changements de style et quelques omissions de fait. Le manuscrit de Paris est plus abondant en variantes ; le de Paris est plus pauvre en emprunts faits à Raimond d'Aguilers et à ses sources. C'est celui que Dom Mabillon avait en vue. Dans ces additions est comprise la mention du jeune Boemond, prince d'Antioche, arrivant en 1099. Les autres indices ne permettent pas d'en faire remonter l'origine avant le milieu du douzième siècle. On ne peut aussi rapporter à cette époque la date de la composition de l'œuvre, c'est-à-dire à l'époque incontestée de la rime exacte à l'ancienne assonance. On a regardé les trois derniers textes d'après les manuscrits de Paris comme autant de plagiats ; c'est une accusation qui n'est pas aujourd'hui, surtout à l'égard de gens qui ont été si souvent nommés. Il semble plus naturel de regarder l'original de Tudebode comme quelque chose qui avait, dans le camp même des Croisés, été copié en plusieurs copies. Avant d'être envoyées en Orient, ces copies ont pu recevoir des modifications plus ou moins nombreuses, en n'obligeant ceux qui en avaient pris copie à conserver l'original dans sa parfaite intégrité. On voit les plus apparents barbarismes ; on voit ce qui pouvait déplaire à ceux auxquels l'envoi était adressé ; on voit ce qu'on avait regretté de ne pas trouver dans la première rédaction. L'exemplaire adressé aux papes a été enrichi de plus nombreuses additions, puis de plus nombreuses corrections ; mais tout cela sans qu'on pût accuser les auteurs de ces additions d'avoir voulu s'approprier l'œuvre. On ne peut pas que cette armée, enflammée d'un enthousiasme poétique, eût oublié le soin de conserver l'original au point de ne pas veiller à ce qu'il

dans le pays natal de ce qu'elle avait déjà fait et faire encore. Surtout, disaient les barons, gardons ce soit fait de nous de mauvaises chansons. Ils n'ignorent donc pas que parmi les nombreux clercs ou jongleurs la dévotion ou la simple curiosité avait entraîné suite, il devait s'en trouver qui eussent l'intention de composer, les uns en latin, les autres en roman du Nord et du Sud tout ce qui se passerait sous leurs yeux : et ces hautes chevaliers n'avaient pu rester indifférents à ce que faisaient les clercs et les jongleurs. Tudebode paraît avoir écrit d'abord sous les auspices du comte de Saint-Denis dont il semble qu'il se soit ensuite séparé ; de toutes les relations, ce fut la sienne qu'on répéta le plus souvent dans les autres quartiers de la grande armée. Celles de Raoul de Chartres, de Raimond d'Aguilers et de Raoul de Caen, faites également par des clercs compagnons des premiers, furent rédigées dans une intention pour ainsi dire officielle. Mais ce qui porte dans Tudebode une sorte de couleur officielle, c'est la faible part qu'il accorde aux fautes méprises, aux désordres inséparables d'une telle entreprise. Le blâme atteint seulement chez lui ceux qui, ayant abandonné l'armée, ne sont plus là pour se défendre, et pour comprimer l'indignation de ceux qui restaient. Tels le comte de Blois, le Grec Tatice, et les chevaliers de Mandie, qui s'étaient esquivé furtivement d'Antioche ont mérité le nom de funambules.

La première relation envoyée en France eût été d'un caractère plus confidentiel, elle aurait apparemment contenu des jugements non moins sévères, tantôt sur la conduite de Baudouin, tantôt sur celles de Tancrede, du comte de Saint-Gilles ou même du sage et vaillant Godefroi. Les Français n'ayant pas toujours agi d'un parfait accord, on y aurait l'apologie des uns, la condamnation des autres. Mais ou non, de telles appréciations n'auraient pas manqué s'y rencontrer.

L'écuyer Richart dut se trouver dans une position assez

analogue. Il ne fut pas assurément le seul, au milieu de tant de jongleurs, qui entreprit de célébrer les héros de la Croisade : mais on doit conjecturer que sa chanson, faite pour être d'abord chantée en Syrie, obtint en France une autorité qui fut refusée à ses rivales. Elle raconte avec un peu plus d'indépendance. Si le trouvère montre contre le comte de Blois une animosité plus vive et plus suivie que ne l'a fait Tudebode, il partage l'irritation de l'armée contre les autres fugitifs d'Antioche, tout en s'abstenant de nommer Guillaume de Melun, Gui Troussel et Guillaume de Grentemesnil, dont il avait précédemment signalé les prouesses. D'ailleurs, il n'a pas craint d'étaler la barbarie sauvage des Tafurs ; il a blâmé la conduite de Baudouin de Boulogne à l'égard de Tancrede, et plus tard celle de Tancrede à l'égard de Baudouin. Il a mentionné la retraite précipitée de Bohémond devant les Turcs faisant main basse sur ceux qu'il avait conduits au port Saint-Siméon. Il nous le montre hésitant à gravir l'échelle d'Antioche qu'il eût dû le premier franchir. Enfin, et c'est là ce qui nous intéresse le plus, il entre dans des détails qu'on ne pouvait guère attendre des chroniqueurs ecclésiastiques. Ainsi, quand les Croisés, mourants de faim, prennent le parti désespéré d'aller provoquer l'innombrable armée persane, il nous parle des femmes et des filles des Croisés prêtes à suivre leurs époux, leurs amis, leurs frères :

Les dames qui alerent Nostre Seigneur servir,
 Au milieu d'Antioche vont lor consaus tenir :
 Si dist li une à l'autre : « Nel vous quiers à mentir,
 Nos seigneurs vont là fors pour les Turs envair :
 Mais se Dieus ce consent qu'il i doivent morir,
 Cil gloton nous prenront, si nous feront honir ;
 Mius est qu'ensemble alons le martire souffrir. »
 Toutes crient ensemble : « Ci soit ! A Dieu plaisir ! »
 Aus ostiens sont corutes, por les bordons saisir ;
 En son lient lor guimples, por au vent refremir.
 Les plusors vont les pieres sur les mances cbillir,
 Les autres de douce aigue font les bouciaus emplir.

LE ÉTUDE SUR LA CHANSON D'ANTIOCHE.

li boivre voura n'i porra pas faillir
la porte en issent, por lor seigneurs véir.

les dames se furent ens ès prés assemblées,
s'igneur les esgardent, qui tant les ont amées;
grant pitié d'elles ont les colors muées,
ont des blans anbers les ventailles fermées.
ont esgardé aus tranchans des espées,
es ont à leur bras par grant force branlées,
sautalent qu'il orent en ont lor foi jurée
çois que il les perdent, seront chier comparées.

(T. II, p. 223.)

Et voilà de la belle poésie. Et tandis que
Richard, Albert, avait, seul, accusé les nobles d'ar-
rogance, surprises par les Turcs dans le val
de s'être parées de leurs riches habits pour
prendre le cœur des mécréants, Richard les a-
vant le moment, se hâtant de venir en aide à le-
urs époux :

ent desirant l'aigue li chevalier Tangré;
et lor ont eu celes de leur regné,
armes et pucieles dont il i ot assés.
celes se rebracent, les dras ont jus jetés,
porterent de l'aigue aus chevaliers lassés,
et as escucles et as haues dorés.
ont hu li baron, si sont resvigorés.

Il y a deux autres passages qu'on ne pouvait
passer sans remarquer. La plupart des Croisés étaient
regardés comme sincères la découverte de
mais ils avaient encore plus de confiance en
leurs grandes épées. Ils refusent donc, l'un ap-
porter ce nouveau *palladium*, comme les y invitaient
du Puy. Le prélat s'adressant en dernier lieu à
son neveu, frère du roi de France :

et dist li cuens Hues, moult grant tort en avés,
de porter la lance nul de nous requerrés

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Ço n'afiert pas à nous, se dire le volés,
Mais à vous qui clers estes et vesques ordonés.
Nous somes chevaliers et chascuns alosés,
Par nous iert tous l'estours comenciés et finés.
Vous en irés devant, sur vos destriers armés,
Si portérés la lance de cui Dieus fu navrés;
Et nous vous ferons voie à nos brahs acérés.
— Seigneur, dist li evesques, si soit come voulés
Jou porterai la lance puis que la me donés.»

(II, p. 204.)

éque du Puy, à mesure que les barons
e la grande porte d'Antioche, les aspergea
naïs les chevaliers faisaient ce qu'ils pour
recueillir que quelques gouttes, dans la c
urs armes ternies :

Enguerrans de Saint-Pol se fist le jour armer
D'un haubert jazeran assés luisant et cler.
Le vert elme luisant fist en son chief fermer
Li evesques del Pui qu'on clamait Aïmer
De l'aigue benfoite lor comence à giter.
Quant Enguerrans le vist, si le prist à crier :
« Sire, laissiés vostre aigue, ne vous chault à jet
« Ne me moillies mon elme, car moult le puis a
« Anqui le vorrai bel aus Sarrasins mostrer. »
Li evesques s'en rist, quant ensi l'ot parler :
« Amis, dist-il à lui, cil qui tout peut sauver,
« Il garisse tes cors de mort et d'afoler !
« Encor cuide-tu bien de l'estor eschaper. »

(P. 216.)

e rappellerai pas tant d'autres scènes qui o
re de vérité et qui sont autant de révéla
ises qu'inattendues. La *Chanson d'Antioche*
ient un des plus anciens, des plus impor
remière croisade. Et je ne doute pas que
iciens chargés de la publication des *Hi*
des ne lui réservent, dans leur grand
qui lui est due à tant de titres, et que

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN.

aurait dû y occuper après Tudebode et av
Chartres, Raimond d'Aguilers et Raoul de

PAULIN PA

A suivre.)

ÉTUDE

SUR

BUSSY-RABUTIN

(Suite)

CHAPITRE III

1643-1648

longe sérieusement au mariage. — Il devie
d'une de ses cousines sans fortune. — Pa
ré. — Son père rompt ce commerce. —
ls. — Un mariage est enfin résolu. — Il
neur. — Après trois mois d'absence Bussy
cousine. — Il lui fait de nouveau la cour.
e sa future. — Il cesse tout commerce ave
— Il lit le *Remedium amoris* d'Ovide et
une autre cousine. — Il retrouve à Pari
e cousine mariée. — Effronté et vainque
promptement de sa nouvelle conquête. —
incial. — Achète une charge dans la mai
du prince de Condé. — Son oncle Rabuti
d prieur de France. — Il en obtient des ava
t du père de Bussy. — Son fils est nomi
t de roi en Nivernais. — Rapacité de Ma
ore Mme de Bourbon-Busset. — Trop d
rose. — Mœurs du temps de la régence d'A
ie. — Campagne militaire de 1645. — Bu
ession de son petit gouvernement en Niver

nommé conseiller d'État en 1646. — Campagne de 1647. — Duel du chevalier d'Isigny. — Siège de Maastricht par le duc d'Enghien et Bussy dans la tranchée. — Bussy entraîne le duc dans une attaque téméraire contre les Espagnols. — Mort de Mme de Bussy, trois jours avant celle de Condé. — Campagne de Catalogne, siège de Barcelonne. — Aventure de Nîmes. — Maladie. — Retour à Paris. — Campagne de Flandre en 1648. — Siège d'Ypres.

Le régiment de Bussy avait été réformé, rédoublé de compagnies et installé à Sens, pour y passer l'hiver. Bussy le quitta pour venir à la cour. A ce moment, il trouvait fort rebuté de la fortune, et sa résolution de quitter le service était prise. En attendant qu'une occasion favorable se présentât pour rentrer dans l'armée, « il se contenta, dit-il, de chercher de la subsistance dans le métier de son père, qui lui haïssais naturellement, parce que j'étais ennemé de la contrainte; mais je haïssais encore plus la pauvreté. Mon père eût assez souhaité de me voir établi; mais il ne se doutait pas de ces mariages de riches veuves qui s'entêtaient à ce moment, car on m'aurait pris, en ce cas-là, avec moi, sans lui demander autre chose.... Je voyais bien que cela prenait un peu à moi de ce qu'étant assez bien payé, je prenais que l'enfant ne me fût pas encore venue enlever.

Aucune infante ne tenta d'enlever le brillant cherchant femme, rencontra sur son chemin cousines, jeune, fort belle, mais pauvre. Il lui comptant seulement s'amuser jusqu'à ce qu'il quelque bon parti. En attendant de pouvoir saisir rare qui lui était indiqué par son père et qu'il c'trer, plus tard, dans Mme de Miramion, Bus de courtiser sa cousine. Elle était à peu près sa Par conséquent, quoique fort amoureux, il ne pas sa main : « Ne voulant pas, dit-il, me ruiner pour d'elle... Puis, quand l'amour m'eut mis à plus songer à mes intérêts, je songeai aux sie

pas rendre malheureuse en l'épousant malgré mon la ruiner pour l'amour de moi. » Cette conduite le d'un galant homme, car la cousine désirait fort le , et, à tout prendre, elle se fût même passée du sa- . Si Bussy dit vrai, elle fut, un jour, bien près de se lui. Comme il devenait pressant, elle lui dit en joies mains : « Vous êtes mon maître, mon cousin, si voulez absolument, mais vous ne le voudrez pas si irez me donner la plus grande marque d'amour qui votre pouvoir. » — Pour la première fois de sa vie, officier fut un bonnête homme, et il put se faire , au point de donner à sa cousine la marque d'a- elle lui demandait. Sur quoi M. Walckenaer fait avec raison que ce fut un beau trait de Bussy et accord avec la conduite de toute sa vie. Constatons- la rareté du fait ; il ne fut, *cette fois*, que le cousin moiselle ; mais depuis....

ant qu'il filait le parfait amour avec sa cousine, son avait trouvé une femme. C'était aussi une de ses , mais beaucoup plus riche que l'autre. Cette cou- it celle qui fut plus tard la marquise de Sévigné. e dit mot, dans ses *Mémoires*, de ce projet d'union cependant très-réel. Outre que la demoiselle était te, les yeux de la cassette n'étaient pas moins Une dot de cent mille écus, ce qui représente près millions d'aujourd'hui, aurait raccommo- dé la for- ez délabrée du jeune cousin qui, ainsi que son père, u solide. Mais l'abbé de Coulanges, oncle et le Mlle de Chantal, ne voulut pas confier à de rains l'avenir de sa chère pupille, et bien lui en

C'est dans l'*Histoire amoureuse des Gaules* que parle des tentatives faites par son père pour lui

ETIN DU BIBLIOPHILE.

de Chantal (1). Il 'a beau dire qu'à imait pas encore, qu'il la trouvait trop lie et « la plus jolie fille du monde l'un autre. » Nous croyons fort que si en ce temps, Bussy aurait pu être comant les raisins trop haut placés.

, Bussy n'épousa pas la jeune et riche obligé de se rejeter sur une troisième le Toulangeon, fille d'Antoine de Toude Pignerol et de Françoise de Rabulle Chantal. En fils soumis, Bussy obéit portait la nouvelle du mariage avant venu. La belle cousine pauvre, avec le parfait amour, en fut informée ; elle parti et résolut de rompre tout comsin, ce qui le surprit fort, car il n'était voir délaissé par les femmes. Il ne se en eut une grande douleur pendant zième, il rencontra un de ses amis qui rs classiques. Après avoir été mis au ion, l'ami dit à Bussy d'étudier Ovide. es *Remèdes d'amour* ; cette lecture conSon père le conduisit en Normandie ; l'était complètement guéri.

ussy lut alors le *Remedium amoris*, mais rase que M. Ludovic Lalanne a publiée premier volume de la *Correspondance*, s. Toutefois il est très-douteux que cet e prose et de vers, soit contemporain du e l'auteur. Dans sa lettre à Mme de mbre 1668, il dit qu'il lui envoie une lum amoris d'Ovide. Il est difficile de it gardé cette blquette en portefeuille

145. — Mlle de Chantal est désignée sous le ille.

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN.

us de vingt années; il aimait trop à montrer
ait écrit, pour qu'on puisse admettre une abs
prolongée. D'ailleurs, en 1643, son mariag
lui laissaient peu de temps pour écrire. Au
artir de 1668, il avait des loisirs qu'un Die
as faits, et il est très-vraisemblable que cette
l'antiquité fut une production de sa pér

u mariage projeté par son père, il fut long
quoique convenu, il traînait en longueur. «
es gens d'affaires ajustaient les conditions qui
encore réglées, après cinq mois de pourpale
romenant un jour aux environs de son chât
gne, rencontra la belle cousine et sa sœur qu
jon, pour un procès, et avaient fait arrêter
in d'avoir des nouvelles de leur parent. Quo
it éteint chez Bussy, il les suivit à Dijon. «
ut-il de l'avoir aimée, et il ne restait de leur c
une grande familiarité. » Moins scrupuleux
sy prit certaines faveurs, et, si on l'avait l
: l'aurait pas tant ménagée qu'autrefois. Ma
n'avait garde de s'abandonner; puis, d'un s
y craignait la jalousie de sa fiancée. Il entreve
altat de son insistance serait la rupture de
Aussi cessa-t-il, au bout de huit jours, tout c
: la belle plaideuse, en lui laissant tout loisir
es juges.

temps après, Bussy se maria à Allonne,
le 28 avril 1643, avec Gabrielle de Toulon
: au même degré que Mlle de Chantal (1).
près d'une année. Pendant ce temps, de gr
nts avaient eu lieu à la cour. La mort de Ri

sur les préliminaires, la conclusion et les suites du m
x Gabrielle de Toulonjon (*sic*), le volume anonyme int
s de sainte Chantal, Paris, Didot, 1870, in-8°.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

entôt suivie de celle du roi, la régence, l'avènement
marin, les victoires de Rocroy, de Thionville et de
g; tous ces grands événements s'étaient accomplis
théâtres éloignés de la résidence de Bussy qui les
solument sous silence, sans y faire la moindre allu-

nu à Paris, il retrouva sa cousine. Quoique pauvre,
it été mariée avant lui, elle était plus belle que ja-
bussy n'avait plus rien à ménager et il la courti-
e le cœur y fût pour rien, uniquement pour ne pas
ses services passés. « Je lui rendis, dit-il, quelques
ns amour. Comme je ne craignais rien, je hasardais
les témérités étant d'ordinaire heureuses en ces ma-
je ne perdis pas mes peines. Depuis ce temps-là, je
douté que la hardiesse en amour n'avancât fort les
. Je sais bien qu'il faut aimer avec respect pour être
nais assurément, pour être récompensé, il faut en-
dre; et l'on voit plus d'effrontés réussir sans amour
respectueux avec la plus grande passion du monde. »
ient les articles du code galant de Bussy, après un an
age, et il ajoute comme conclusion : « On peut bien
u'ayant fait cette conquête sans passion, et sans dé-
me souciai peu de la conserver.... »

après avoir lu ces récits des amours de Bussy, que
rons beaucoup abrégés, qu'on reconnaît la justesse
es suivantes consacrées par M. Sainte-Beuve à cette
re partie de la carrière galante de Bussy. « Ses aven-
lit l'éminent critique, sont racontées dans ses *Mé-*
avec gaieté et un naturel extrême.... Il y a, chemin
de très-bonnes et très-justes remarques sur le cœur
assions. Bussy, tout léger qu'il est, a connu la vraie
, en effet, mais il ne l'a connue que tard; il convient
is toutes ces premières et folles épreuves, il n'avait
sérieux d'engagé. » Cela est très-vrai, mais il ne
is moins que le moraliste peut et doit flétrir cette
sse de cœur, que les égarements de la jeunesse

entraînements des sens ne sauraient faire pardon-

fut pendant un court séjour à Paris, probablement à femme, que Bussy eut cette aventure qui donne une idée de ses mœurs et de celles du temps. Il revint promptement auprès de sa femme. Il y était en 1644, il apprit que Mauvilly, lieutenant de la compagnie de mousquetaires du vainqueur de Rocroy, avait été tué le 12 mai, aux attaques de Fribourg. M. de Rabutin désira que son fils, dont le régiment avait été réformé, pût rentrer en service et qu'il traitât de cette charge, au prix de 1000 écus. « Le prince lui en fit donner le brevet avec les marques d'estime imaginables. »

En même temps, son oncle, le commandeur de Hugues de Rabutin, devint grand prieur de France. Cette charge, qui valait plus de cent mille livres de rente, avait été disputée par le chevalier de Guise (1); mais Hugues de Rabutin qui y avait droit, par ancienneté, prit possession sans hésiter, du grand prieuré en faisant toutes les diligences en ce cas requises, puis il alla saluer, en cette qualité, le roi et la reine régente.

Bussy ne manqua pas cette occasion de se rapprocher de son oncle. « Il partit de Bussy en poste et l'alla trouver, ne sachant pas qu'il ne fût celui de sa maison, qui pourrait le faire aisément se prévaloir de cette grande for-

me. » Bussy obtint probablement de son oncle quelque riche cadeau car il se félicite, dans ses *Mémoires*, du succès de son oncle.

Le grand prieur aimait beaucoup son coquin de neveu et l'écoutait volontiers les récits galants. Bussy avait souvent recours à sa bourse qui s'ouvrait rarement pour d'au-

(1) Roger de Lorraine, chevalier de Malte, né en 1624, mort en 1653, neveu de Charles de Guise et petit-fils de Henri le Balafre. Il était en jeune pour être grand prieur. D'ailleurs les princes de Guise n'avaient alors aucune influence.

DU BIBLIOPHIL

généreux, seu
avait d'autant
on oncle, pend
oncle à succe
de l'ordre (le
e aucune donat
té envers son
idérable. Peu d
na vingt mill
itre à Saint-Bar
se mit si fort e
t Bussy, joint à
s il s'était fort p
me fièvre, dont
grande perte p
nt libéral, il ai
ement, et il éta
urmenté pour l
ue j'aurais infai

l'homme et qui
rusque et d'ur
e la peut avoi
neveux, pour q
ébres !
our la successi
mais il le gagna
l'ordre chrono
relations de Bu
e. Nous aurons
corsaire prête

II, p. 7. — V. la
and prieur. — Da

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN.

à son neveu, pour l'aider à enlever Mme de Mi
le prenons l'ordre des événements de 1645 à 164
7 était à peine installé dans sa charge de lieuten
vau-légers du prince de Condé, qu'il perdit son p
5. Peu de temps après, le prince obtint pour lui
dont le père de Bussy était titulaire : celle de li
le roi en Nivernais. Il en fut pourvu le 18 mars 16
1 serment le 23.

fut bien étonné, ce fut Bussy lorsqu'il reçut, le 1
de sa prestation de serment, un billet du pri
uel il était invité à verser au sieur de Bartillat
r de la reine, qui en donnera reçu une somme
vres. Jusqu'à ce jour, il n'avait été question d'anc
, et Bussy s'en croyait quitte pour les petits prés
a coutume de faire aux gens par les mains de qu
cessairement passer. Néanmoins, l'ordre du pri
rmel, il fallut s'exécuter. Bussy emprunta la son
nident Perraut, intendant du prince de Condé
ms observation. Depuis, il reconnut que « cette
ce venait de l'esprit ménager du cardinal Maza
it cette vilaine habitude de faire acheter toutes
qu'il faisait. »

omme versée à Bartillat entra-t-elle dans le trésor
, comme régente, ou profita-t-elle à la commun
natomoniale d'entre la reine et Mazarin, comme
les légistes? Nul ne sait. Toujours est-il que c
improvisée est bien dans les mœurs du temps où
payer les charges même à ceux qui ne paraissa
avoir achetées.

harge de lieutenant de roi, ainsi acquise par Bu
férait dans le Nivernais un petit gouvernement
, indépendant de celui de cette province. Le ro

le texte des *Mémoires* porte Bartillac; mais nous croyons d
illat, qui était encore garde du trésor royal en 1656. Son
vé par Nantenil, a été décrit par Rob. Dumesnil, n° 32.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

un ordre à ce sujet; mais, à l'imitation des grands seigneurs, qui n'étaient pas tenus à résider, le nouveau duc quitta pas Paris. Il y retrouva une ancienne amie, Mme de Bourbon-Busset, qu'il avait vue de 1640, à son château et à Moulins.

Il y a de singulier, c'est que Bussy fit semblant de ne pas connaître la dame. « Je ne me sentais, dit-il, que du respect pour elle. L'absence avait achevé dans mon cœur le dépit. » Quoi qu'il en soit, il se fit présenter par son ami, Chavagnac le Bosquet. « C'est M. le comte de Bussy, dit ce dernier. » Quel Bussy? dit-elle regardant d'un air qui lui fit croire qu'elle voulait les deux. « C'est Bussy-Rabutin, reprit Chavagnac. Bussy, révolté de cette effronterie : « Non, madame, c'est *Bussy-Moulins*. Elle rougit, et me fit signe de ne m'avoir pas reconnu, sur ce qu'on changeait de nom tous les quatre ans. — Cela est vrai, madame, lui dis-je en montrant mon nom. — En a même qui ne sont que six mois à n'être pas les mêmes. Elle changea de discours. »

Cette belle reconnaissance en paroles, les choses ne se firent pas comme à l'ordinaire. Présentation au mari, par son ami, rendez-vous pris avec la dame à laquelle Bussy reproche de n'avoir pas voulu le reconnaître par ses manières, qu'elle lui avait autrefois données de son nom. Il se s'excusa en disant qu'elle était alors un enfant sans expérience et sans conduite; mais qu'elle avait bien changé de vie depuis qu'elle ne l'avait vu. La dame disait à Bussy le sut plus tard. Si, à Moulins, elle était son premier amour et s'il fut alors son premier et seul amoureux, elle avait eu, depuis ce temps, plus de vingt galanteries, qu'on devrait plutôt appeler débauche.

Quoi qu'il en soit, la dame, qui cherchait à faire valoir la sagesse, se garda bien d'avouer ses déportements. Elle vint, de part et d'autre, que nous nous étions tous deux, en quoi nous mentionnons tous deux, et nous nous sommes tous deux aimés toujours, en quoi nous manquâ-

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN.

ssi bientôt de parole. Après cela nous réglâ
-vous tête à tête. »

Il alla bien pendant trois jours après lesquels
que cette petite rose avait autant d'épines c
ade. En d'autres termes, la dame avait bie
e Bussy comme supplément, sans perdre p
lant en titre. Bussy le sut et lui en fit repro
brouilles, des scènes presque violentes. Pour
il déclare dans ses *Mémoires*, où cette aven
se avec le piquant qu'on connaît, « qu'il se
oureux qu'ayant à être trompé de sa maît
écouvert avant que d'être au point de ne p
.... Ce fut alors que je m'aperçus de l'avant
de n'être point amoureux.... Je n'avais rien
e cœur, et il n'était rempli dans ce temps-là
e mon équipage. Je pris donc congé de ma n
e constance d'un Caton, et j'eus le plaisir de
es larmes pour moi qui me trouvèrent insensi
tre ans après, ce Caton retrouva la dame plu
moins aimable que jamais. Elle aurait été di
er, mais Caton resta vertueux et trouva pla
un de ses amis très-novice et qui prenait la B
ne vestale. Il se chargea de la déclaration qu
l'ami trop timide. Elle eut un plein succès, et
ransi, encouragé par les hardiesses de Bussy
ances de la dame, se crut le plus fortuné d

il est un échantillon des mœurs pendant la
e d'Autriche. On n'alla guère plus loin, ou pl
e temps du Régent après 1715.

ès le récit de quelques campagnes amour
, nous aurions à faire celui de ses campagnes
1645 à 1648. Mais, au moment où il se di
dre l'armée du duc d'Enghien, il tomba mal
e trouver à la seconde bataille de Nordlingu
le 2 août 1645.

BULLETIN DU BIB

uites de la campagne d'Al
t, n'offrent rien d'intéress
ù il coucha le 23 octobre
ng de ce nom auquel l'aut
ues de tour. Il exagère d'
l'était rentré chez lui, à Fo
ne, jusqu'au 15 février 16
ndre possession de sa lie
fit son entrée solennelle à l
s discours officiels, d'un T
en semblable circonstance.
s avoir réglé quelques affa
, Bussy rentra dans ses foye
le prince de Condé le fit r
ai 1646. Le vieux prince l'a
lors au mieux avec le vain
à eux pour changer son ti
celui de gouverneur du N
la mort du prince et Bussy
eux prince vivait encore, l
Flandre l'armée du duc d'E
Hollandais contre les Espa
it pendant cette campagne
uerelle pour un verre d'es
. C'était un ami de Bussy,
nier duel avait lieu à l'épée
si se provoquèrent le lende
it tué. On peut voir les dét
lans les *Mémoires* et dans l
ne mentionnerons de cet
que témérité de Bussy. C'ét
1646. Le 13, les Espagnols
anchée du duc d'Enghien.
Bussy de l'autre. Ils tuèrent
rèrent face à face au milieu
trouve dans les *Mémoires*

ÉTUDE SUR BUSSY-RABUTIN.

sentant l'état dans lequel était le prince a ne peut y changer un seul mot : « Jé ne se it où je trouvai le prince, qu'il ne me sembl tableaux où le peintre a fait un effort d r bien représenter un Mars dans la chaleur ait le poignet de sa chemise ensanglanté de l mait l'épée. Je lui demandai s'il n'était pas dit-il, c'est du sang de ces coquins. Je lui re e que j'avais fait.... »

a tranchée était rétablie, lorsque survint le rs (1), qui n'avait pu prendre part à l'action 'envie de donner. Bussy lui proposa de cha pagnie tout un bataillon espagnol. Aussitôt

Par bravade, Bussy et Laval vont tirer cha pistolet à dix pas du bataillon ennemi. Le rs, qui suivait avec le reste de la compagnie, une décharge épouvantable. Il fut blessé atres gentilshommes, entraînés dans cette fo ue équipée, furent tués sur le coup ; le pri c fut blessé à l'épaule. Laval et Bussy euren t tués, mais ils n'étaient pas blessés et pure d'autres chevaux.

ussy, Beaujeu et l'Hôpital voulaient recor ge ; ils espéraient voir les ennemis se retirer née d'hommes, lorsque le duc d'Enghien en son mestre de camp, pour commander aux e retirer. Ce fut à cette occasion que le prin y, que « s'il avait à prendre un second dan choisirait pas d'autre que lui. »

y avait, il faut bien le dire, dans cette act nt de vanité que d'héroïsme. Bussy se sent deux princes et par des gentilshommes de l esse. Il risqua le tout pour le tout, mais avec

¹ Louis de Savoie, duc de Nemours, qui, depuis, fut t c de Beaufort, son beau-frère.

bien que, s'il en réchappait, cette entreprise lui échappait. Aussi, avec quel sentiment de vanité satisfait il le bel éloge du prince : « Il n'y a, dit-il, que les gens sensibles à la gloire qui puissent comprendre les louanges d'un prince de la valeur du duc d'Enghien. » Pour moi, je fus transporté de son courage et je m'en revins à mon épaulement, au petit pas, comme un cheval blessé eût encore la force de me

s'en faire pas accroire lorsqu'il dit que, sans son aide, sa compagnie, la tranchée eût été comblée et le duc tué ou fait prisonnier. Ce qui est certain, Bussy prenant les Espagnols par derrière, dans la nuit, tua le prince et contribua singulièrement au succès de la journée. Aussi le duc d'Enghien lui dit-il, à la fin de la journée, des choses qui selon Bussy valaient mieux que tout ce qu'il avait dit pris Mardick.

Enfin, ajoute Bussy, qui se fit en plein midi, qui fut par elle-même, et plus encore par le nombre des hommes tués ou blessés, fit un fort grand bruit dans la journée. Ce qui fit bien de l'honneur. Le lendemain, le duc de Montpensier mena au duc d'Orléans (Gaston), auquel il avait fait avec le plus bel éloge du monde. Le duc, lui dit-il, de vingt pas, les salves par rang de bataillon d'Espagnols, et il y serait encore si je n'étais envoyé querir par Montbas. »

De la campagne, le 21 octobre 1646, Bussy écrivit à Sévigné une lettre, moitié vers et moitié prose, dans laquelle il lui rend compte en termes assez modestes de ce qu'il avait fait devant Mardick. Cette lettre imprimée pour la première fois, en 1694, dans le *Discours à ses enfants*, recueillie par tous les éditeurs de Mme de Sévigné, a été réimprimée et donnée par M. Regnier en 1862.

Bussy s'était rendu le 23 août 1646. Le reste de la campagne fut peu d'intérêt. Bussy revint à Paris avec le duc de Montpensier. De là, il se rendit en Bourgogne près de

sa femme, qu'il perdit en décembre 1646. Elle lui laissait trois filles, dont l'aînée avait deux ans. Trois jours après (le 26 décembre), le prince de Condé mourut. Après avoir pleuré sa femme autant qu'il était dans sa nature de le faire, Bussy vint faire sa cour au nouveau prince de Condé, qui le reçut fort bien.

Peu de temps après, Bussy dut se préparer à accompagner Condé en Catalogne, où l'on comptait prendre Lérída dont le siège, dirigé l'année précédente par le comte d'Harcourt, avait échoué. On sait que le grand Condé ne fut pas plus heureux que son prédécesseur. Les aventures de Bussy pendant cette campagne et pendant le voyage n'offrent aucun intérêt. Chose étrange ! il n'a aucune histoire galante à raconter pour cette année 1647. Chose plus étrange encore, il fut faussement accusé d'avoir abusé, à Nîmes, d'une fille vieille et assez laide, qui était venue se réfugier dans sa chambre, pour éviter les poursuites des cheveu-légers. Si, dans cette circonstance, Bussy ne fut pas aussi sage que Caton, il resta aussi chaste que Joseph. Il paraît, du reste, que la fille en question n'était sage qu'à Nîmes, et qu'elle ne l'était plus à Lunel, où elle fut trouvée en compagnie des quatre cheveu-légers, contre lesquels elle avait porté plainte à Nîmes. Cette affaire fit du bruit ; les parents de la fille soutinrent qu'elle avait été violée par les cheveu-légers, ce qui n'était pas bien établi. Néanmoins deux d'entre eux furent arrêtés et celui qui parut le plus coupable eut la tête tranchée à Montpellier. Sur quoi Bussy fait cette réflexion « qu'un officier qui conduit des troupes ne saurait être trop exact, ni apporter trop de précautions pour éviter les désordres, puisqu'avec tous mes soins je ne pus empêcher le viol de cette fille, ni la mort de mon cheveu-léger. »

Bussy avait été blessé d'une chute de cheval en Catalogne. De plus, il avait la fièvre. Aussi, dès le mois d'octobre, il demanda l'autorisation de devancer la retraite de l'armée. Parti de Barcelone, le 2 novembre, il arrivait chez lui, à Chaseu, le 28 du même mois. Peu de jours après, il retrou-

vait le prince de Condé à Dijon, d'où il se dirigea vers Paris dévoré par la fièvre quarte.

Au commencement de 1648, Bussy fait avec le prince la campagne de Flandre. Il assiste au siège et à la prise d'Ypres, dont nous laissons le récit aux historiens des batailles, pour nous occuper d'un siège d'une autre nature, celui du cœur d'une femme. Bussy qui en avait tant enlevé, alors que ce n'était pas pour le bon motif, échoua complètement alors qu'il s'agissait d'un mariage. Il est vrai que cette expédition matrimoniale fut conduite aussi maladroitement que possible, ce dont on pourra se convaincre en lisant le chapitre suivant.

Ed. MRAUNE.

(*A suivre.*)

LETTRES INÉDITES

DE

L'ABBÉ DE CHAULIEU. — LA DUCHESSE DE MONTAUSIER.
LA CONNÉTABLE COLONNA. — BOSSUET.

Nous commencerons par une lettre fort curieuse de l'abbé de Chaulieu, adressée au duc de Vendôme pour le féliciter sur la bataille de la Marsaille, livrée le 4 octobre précédent. Nous ne l'avons vue dans aucun recueil de cet original écrivain.

A Fontainebleau, ce vendredi 9^e d'octobre 1693, à minuit.

« Je ne sçay, monseigneur, s'il me restera encore assez de sang-froid pour vous raconter tout ce qui s'est passé à l'arrivée de M. de Clerambaud. Je sçay bien au moins qu'il ne m'en reste pas assez pour vous témoigner la joye extrême

INÉDITES D

e la gloire q
adorable pe
vous escri
Roy qui vou
en estre tro
venons à la

e l'apparteme
e pour soupe
on a entendu
i n'estoit poi
nonde a fait
j'ay vu Cler
égayer qu'il a
A ce mot j'a
n'osant dem
ir plus hardy
œur, plus e
-dessus le Ro
ndu que vou
estoit légère
passion, de te
aux genoux c
« Ils n'ont rie
M. le Prince
blement dar
r l'oreille du
s-là Cleramba
Roy l'a leue
l est venu à l
lgr vostre fr
ulieu, qu'on
lle et me su
dit : « Tene
lôme. » J'ay
ur M. le duc

exprimer à V. M. avec combien de prudence et de sagesse il s'est gouverné, ni assez louer sa conduite et vous dire avec quel abandon de sa personne il nous a servy, M. le Grand-Prieur a fait tout de même et a esté moins heureux, ayant esté blessé, mais heureusement très-légèrement. Je ne suis point à portée, sire, de rendre de bons offices à des gens de ce rang-là, mais je dois vous dire qu'ils nous ont servi tous deux comme les meilleurs officiers qui n'attendent leur fortune que de leur épée.

Voilà, Monseigneur, ce que j'ay leu de mes deux yeux : M. de Barbesieux s'est saisi de la lettre et l'a portée chez Mme d'Aragnac et l'a fait lire à tout le monde et dans la chambre du Roy. Je dois vous dire qu'on ne peut rien ajouter à la tendresse et au transport d'amitié et d'empressement que M. de Barbesieux a marqué. Il m'a embrassé vingt fois, et j'ay senti et veu que cela estoit naturel, et que je n'ay pas eu des autres en grand nombre qui se soient mêlés de l'accoler. Vous devrez l'en remercier par une lettre vous-même. M. de Saint-Pouange et M. le Premier m'ont chargé de mil compliments et m'ont véritablement paru touchés de ce qui vous arrivoit ; surtout remerciez ces gens-là. M. le Prince m'a chargé de vous faire des compliments, vous en cognoissez la nature et le mérite : il étoit comme un homme qu'on mène au supplice, car nous n'avons point veu encore dans des batailles de Flandres le Roy l'ait appelé, ni personne pour luy donner à lire ce qu'on mande de M. le Prince de Conty ni de M. le Duc. Je ne vous dis rien de la Mare, de Fiesque, de Civré, de tous nos amis qui sont en très grand nombre, mais ce qui doit vous faire un plaisir extrême, c'est la joye générale de toute la cour et j'ay mieux eu que jamais comme vous estes aimé. M. le maréchal de Bellefonds m'a encore chargé de mil amitiés pour vous. M. le maréchal d'Humières et surtout la maréchale qui m'a envoyé à minuit faire un compliment : le P. de la Chaize m'en fait une infinité : le fils de M. de Pontchartrain. Je dois vous dire à propos de cela que ce matin j'ay esté trouver

Chartrain pour luy demander trois cents milliers pour vostre coste : il m'a fait mil honnestetés pour nous avons causé ensemble et m'a fait expédier sur l'ordre pour avoir ces plants, et me l'a fait donner qui me l'a apporté à l'appartement avec mil : n'oubliez pas de luy escrire pour le remercier. Il lit que vous alliez tenir les estat, et que je m'en joindre en Provence, et que je viendrois recevoir dès que j'aurois de vos nouvelles. Je pars sur les amour pour baiser vostre main victorieuse et la plus grand, du plus digne, du plus aimable prince nais.

Vois M. le Grand et M. le chevalier de Lorraine et an qui m'ont fait mil amitiés pour vous, et comme l'amour du beau sexe, Mme de Valentinois et Magnac vous font mil compliments.

Matin. — Depuis ma lettre escripte on m'a appris mon pauvre neveu (1). Je n'avois que cela au vous où que je pusse m'attacher véritablement. Il espérances, mon plaisir, enfin je ne voulois seul de pour luy. Tout est perdu, *meus hic solus amores e habeat secum servetque sepulcro*. Je ne songe mourir. Pleut au ciel que cela fust vray dès aujour-

signeur m'a appelé au sortir de la messe pour me e vous escrivoit pas ni à M. le Grand-Prieur parce hors du train d'escrire présentement, mais qu'il soit avec vous de la conservation de votre santé gloire que vous aviez acquise et de tout ce que soit de vous. »

Enverrons un court billet de Bossuet adressé le 10 le Meaux à l'abbesse de Faremoutiers :

Il avait huit neveux de son nom : il s'agit ici de René-Philippe, lieutenant de vaisseau, tué au bombardement de

BULLETIN DU BIBLIOPH

Me voilà libre, Madame, et j'use pour me donner l'honneur de vous plaire à Dieu, demain au soir à l'abbey, nostre chanoine et M. le d'Abbe d'y trouver encore Mme d'Abbe. Nous continuerons avec une lettre de la duchesse de Rouen, le 31 décembre (1), et une de la belle duchesse de la belle duchesse le 4 mai.... à un cardinal (2).

Vous avez trop d'esprit pour ne pas croire de Créquy, ainsi je me dispensera de faire le portrait, mais il est bon de vous en dire très-mal dans l'esprit du Roy, du Dauphin. Il a eu une conduite des plus restes gens, en un mot c'est le d'Abbe le quel vous ne pouvez avoir de ces affaires dont vous ne verrez jamais assez clairement pour vous assurer de donner un plus sensible déplaisir qu'il y a que l'honneteté vous engage à lui point de diné, point de jeu, rien vous estes deux amis; il vaut mieux être de la froideur que d'estre en soubçon. Je me satisferez sur ce sujet; je vous envoie dès que vous aurez reçu ma lettre, que l'écrite que c'est assez que je vous face ce que je veux. Je suis bien aise de vous en dire pas le pied que je ne le sache. *Bac*, ainsi je ne sçay point ce qui l'a

Voir une lettre au même, écrite par sa mère, *Bulletin du Bibliophile*, an 1868, p. 361.

Dans le catalogue de la vente où a passé ce portrait, comme adressée au cardinal de la Valette, datée le 28 septembre 1639, et Julie d'Angennes le 1645. Il s'agit évidemment du cardinal de la Valette, pendant une de ses habiles retraites.

ter. Je vous prie de me donner quelquefois de vos nouvelles ; si vous vouliez m'envoyer une cornette de point d'Espagne et 4 aulnes du mesme point de la hauteur de 4 doigts pour le bonnet et la petite cornette, vous me feriez un grand plaisir. J'ai appris hier que M. l'Électeur va à Venise. Je crois que Mme la Dauphine aura soin de lui mander combien elle est mal satisfaite du Mis de C. Adieu, je suis toute à vous et meurs d'envie de vous revoir : je crois que vous n'en doutez pas. »

Voici maintenant Mme de Montausier :

« J'ose dire que l'honneur que vous m'avez fait de vous souvenir de moy en me donnant part des choses quy vous touchent est autant une marque de votre justice que de votre bonté puisque V. E. n'ora jamais d'amie ni de servente sy zelée pour tout ce qui la regarde que moy, et je vous puis protester avec toute sincérité imaginable que sy votre voyage a le bonheur que je luy souhaite et que l'on doit espérer de la justice de vostre cause j'en oray plus de joye que d'aucun avantage qui me puisse jamais ariver sans contemmesme mes interests, quoique j'en aye d'assez grands à vous voir retably dans la court, et M. de Montausier et moy n'ayant jamais voulu chercher aucuns protecteurs en vostre absence, vous ne doutez pas, Monseigneur, que s'il avoit la liberté d'abandonner ses places qu'il ne fust à cette heure auprès de vous. Pour moy j'espère aussi tost que ma sante me le permettra de me mettre en chemin pour m'en aller à Poitiers, ne jugeant pas qu'il fasse fort agréable icy pour celles quy ne cherchent point à gagner leurs vies en faisant crier au Mazarin, car je ne voy pas que tous nos héros ce fassent renomer que par là et par ainsi j'espère qu'ils ne vous feront pas grand mal. Sy vous me jugez utile pour vostre service, V. E. me peut ordonner toutes choses. Je n'intrigue pas pour moy mesmes, mès je sers mes amys avec toute l'ardeur et la fidellité qu'ils peuvent désirer. Après cette protestation il ne me reste qu'à vous suplier très-humblement de croire que je conserveray toute ma vie avec une passion in-

plable la calité de la plus affectionnée votre très humble
très obéissante servante. Je ne puis m'empêcher de vous
re que j'ay vuissy deux lettres que V. E. a envoyées au Roy
à la Rayne les plus belles dumonde et les mieux escrites.
l'ay mesme fait avouer à de vos ennemis. »

CORRESPONDANCE

*A Monsieur Léon Techener, libraire, directeur
du Bulletin du Bibliophile.*

Monsieur,

En faisant des recherches dans les manuscrits autogra-
es de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg,
ction des manuscrits de la Bastille, j'ai trouvé deux lettres
édites qui me paraissent devoir intéresser les lecteurs du
ulletin. Elles sont adressées par le surintendant Sablet des
oyers, premier administrateur de la Bibliothèque royale,
sieur Brasset, conseiller du Roy et secrétaire de l'ambas-
de de Hollande. Toutes deux témoignent du zèle et de la
onscience avec lesquels on préparait l'exécution typogra-
ique et la correction des textes de ces éditions devenues
pidement célèbres auprès des érudits et des bibliophiles
toute l'Europe et qui valurent à M. des Noyers entre
tres félicitations, celles du patriarche de Constantinople.
a seconde présente en outre un vif intérêt historique;
s soucis qu'elle provoqua sans doute chez M. Merret
aient d'une nature autrement grave que celui de s'ac-
nter de la commission dont on le chargeait pour l'Impri-
erie royale.

C
néan
oir
de
on j
ieur

4/6

relq
prin
aire
ssil
l'on
lus
t qu
ime
eu,
e u
ren
les
nier
avc
rait
pou
se p
la
ela,
adre
aira

comme de vous, et pour quelqu'un de vos amis. Vous pouvez bien s'il vous plaît dire que c'est le sieur Cramoisy, libraire de Paris, qui ayant entrepris quelque grand ouvrage, vous a fait cette priere, mais il n'est pas a propos, et ie ne desire pas que l'on sçache en facon quelconque que ce soit pour l'Imprimerie royale, ny que ie m'en mesle. Je vous supplie de me mander le plustost que vous pouvez ce que vous vous en promettez et de me croire, Monsieur, votre très humble et très affectionné serviteur.

DES NOYERS.

A Blérancourt, ce xv^e juin 1640.

II

Monsieur,

Vous aués raison de vous plaindre de mon silence mais quand vous considérerez les affaires que nous auons eü a demesler depuis six mois, vous vous estonnerés ie m'assure comment nous y avons pü fournir et vous excuserés sans doute tous les sujets de plaintes que vous pouvez avoir eü de ne receuoir pas si souuent de nos nouuelles qu'il eust esté a desirer.

Enfin Dieu a confondu les meschants et a descouuert leurs malices. S. E. a trouué la uie dans la mort et au milieu de ses plaies a guéry celles qui alloient doner des coups d'une fatale ruine a l'Estat. Maintenant nous rentrerons dans l'ordre et satisferons avec plus de punctualité a ce que nous debuons à nos amys.

Nous sommes maintenant en train de faire imprimer dans l'imprimerie royale le Galien et l'Hypocrate, et parce que cest ouvrage est de grandpoids et que nous ne uoulons pas qu'il sorte rien de ceste imprimerie royale qui ne soit parfait ie vous prie de vous informer si dans les bibliothèques curieuses de vos quartiers il ne s'y trouve point quelques manuscrits de ces deux excellents autheurs et s'il y

CORRESPONDANCE.

ien ou d'en auoir des copies ou d'achepter
ce qui se doibt conduire avec adresse et sa
re notre dessein car il est bien certain que
s'en doubtoient nous n'en tirerions :

ur a donne sa declaration escripte et signée
ain par laquelle il descouure au Roy toute l
et la conjuration faite par luy, M. de Bouil
and, avec le roy d'Espagne contre le Roy
uod vidimus testamur ; c'est un coup de la
ce d'auoir garanty la France d'une ruine s
la prie de continuer ses benedictions su

z me croire, Monsieur, votre très humble
é serviteur.

DES NOYERS.

. . . . le xv^e juillet 1642.

BIOGRAPHIE CHAMPENOISE

ESSAI D'UNE BIBLIOTHÈQUE

ENTIÈREMENT COMPOSÉE DE

ES RELATIFS A LA CHAMPAGNE

ET A LA BRIE

(Suite.)

BRETON (*Charles*). Les pseumes de Davi
rs français par le P. Ch. Le Breton, de
et mis en airs nouveaux par une per
alité: *Paris, Fr. Muguet, 1663 ; in-12.*

Charles le Breton, né à Reims, admis dans la Comp
18, à l'âge de quinze ans, enseigna quelque temps

manités et passa la plus grande partie de sa vie dans les prédication. Il résidait encore dans la maison professée en 1676. — Plusieurs auteurs ont traduit les *Psaumes* de français. Les plus célèbres sont Cl. Marot et Th. de Bèze, qui avaient d'abord paru avec permission; mais cette permission fut révoquée, dès que les protestants les eurent adoptés. Les noms de cette version poétique, depuis 1555 environ, jusqu'à ce siècle, sont presque toujours accompagnés des airs notés par le P. le Breton entreprit de traduire les *Psaumes* en vers français pour les catholiques. La première édition fut achevée le 31 décembre, de 1663, est imprimée en petits caractères, comme les éditions des *Psaumes* de Cl. Marot; et, de plus, on y trouve des airs notés, nouvellement composés par un homme de qui les initiales sont D. S. C. (de Sainte-Croix?). Cette traduction moderne, engagea sans doute les protestants à retoucher les vers de Cl. Marot. Conrart commença ce travail qui fut achevé à la Bastide, et publié pour la première fois à Charenton-le-Pont, avec l'approbation des Églises protestantes. Nous en connaissons deux éditions, imprimées à Amsterdam et à Londres, en 1686. Le livre du P. le Breton ne pouvait obtenir tant de succès, car les protestants chantent, dans leurs temples, les psaumes en langue vulgaire; les catholiques lisent dans les églises les psaumes de Cl. Marot; c'est pourquoi le P. le Breton est un poète à peu près inconnu. Son œuvre, peu souvent réimprimée, est devenue rare. On y trouve cependant des vers qu'on peut citer :

Tel qu'un arbre planté sur le courant des eaux,
En un sol où jamais il ne souffre d'injure,
En dépit des chaleurs conserve sa verdure,
Et dans le temps des fruits en charge ses rameaux.
Tel le juste prospère en dépit des orages,
Et sa fortune suit les desseins de son cœur,
Jusqu'à ce qu'il arrive au suprême bonheur,
Qui du temps et du sort ne sent point les outrages.

On y trouve aussi, malheureusement, un grand nombre d'expressions qu'on nomme *chevilles* :

Son beau diadème....; sa colère échauffée....; les belles vertus....; le grand persécuteur....; etc.

Des expressions et des figures singulières :

Le lambris étoilé de respect tremoussant
S'abaisse sous les pieds....

Ton royaume partout se lâche et se dément
Comme en un tremble-terre.

Il n'est plus de miracles !
Et Dieu, pour nous sauver, ne fait plus de ses
etc., etc.

Mais cette traduction est approuvée par trois théologiens; et elle est précédée 1° d'un *avis* du libraire, dans lequel il s'écrit : « J'avois bien jugé que c'estoit une œuvre dont il me faudroit multiplier les éditions. » 2° D'une *Épître à l'auteur par la personne qui a composé la musique*. En voici un extrait : (Dans cette traduction) « tout est grand et sublime ; ce qui fait qu'il y a beaucoup de pseumes dont chacun doit passer pour un chef-d'œuvre, et qu'il faut dire de tout le livre en général que tout y est admirable ; » 3° et enfin, d'une *lettre à l'imprimeur*, signée Berthod, doyen de la musique de la chapelle du roi, abbé de Bois-Aubry, et prieur de Parthenay. M. Berthod a terminé sa lettre par le couplet suivant :

Il n'est point d'esprit poétique
 Qui ne doive admirer ces vers,
 Ni de bon maistre de musique
 Qui ne doive approuver ces airs :
 Mais pour bien dire les louanges
 Et des vers
 Et des airs,
 Il faudroit la bouche des Anges.

Voilà de tes coups, ô destin ! qu'est-il devenu, ce poete *grand, sublime, qui a produit des chefs-d'œuvre*, qui a composé un livre *admirable de tout point* ? Qu'est-il devenu ?

— LE GORLIER. Le Juvénal françois, composé par Jacques le Gorlier, écuyer, sieur de la Grand Court. *Paris, Cl. Collet, s. d. (1624)*; in-8 de 4 ff., 654 pag. et 1 f. pour le privilège, titre gr., portr.

LIVRE TRÈS-RARE. L'ouvrage et l'auteur ne sont cités nulle part. — Le titre est gravé au milieu d'un frontispice à personnages allégoriques. Un beau portrait de l'auteur, gravé sur le verso du 3° feuillet, porte en exergue : « Jaques le Gorlier, gentilhomme champenois, aagé de xxiii ans. »

Le *Juvénal françois* est une paraphrase du poète latin, augmentée de satires contre les mœurs, au commencement du dix-septième siècle. Cette œuvre est mêlée de vers français, auxquels l'auteur attachait un certain prix. Car, dans son 13° discours, il critique ces rimeurs à gages, qui prennent la qualité de poètes, pour être marmitons chez quelque seigneur. Puis, après s'être moqué des prétendus réformateurs du langage, qui écrivent pensée pour conception, même pour voire, et autres mots qui leur appartiennent; et après avoir traité d'ignorants les traducteurs et commentateurs des anciens écrivains, il conclut ainsi : « Consolez-vous dans un silence nécessaire, et croyez que la modestie en retient de plus capables que vous. » Tout en satirisant, le Gorlier est souvent très-libre dans ses récits, et il ne craint pas de se mettre lui-

— *Le Juvenal françois est*

E. Nouvelles et subt
en poésie latine, tan
eux éloges composés
oivre, réthelois). *Ru*

ont imprimées les armes de
let, les mêmes armes entou
les d'amour
essentiellement champenois
nt concouru à la compositi
te plaquette, sont champeno
ims, et les deux pièces de
nées par René de la Chèze,
ferme cinq anagrammes en
rins et Gallorum et Navarra
t plus ou moins exactes. J
é d'ajouter quelques lettres
muscles. Chaque anagram
On trouve ensuite un dis
Ludovicus, avec l'explicati
matique et rétrograde, *salu*
latin est paraphrasé en six

ER. Les Promenades
Adrien Le Tartier, n
ill. Chaudière, 1586

re et curieux est classé p
. Certains chapitres sont te
roduire le titre. Nous citer
s) et des inconvénients qui s'
onvénient de l'usage du fard
to., etc.'

s sont au nombre de soixan
ersonne différente. Nous a
que de Senlis (célèbre ligui
n à Vitry ; Martin, médec
oyes ; César de Rochetaillé ;
ortal, avocat à Chanmont-
yes ; Arnaud de Pontas, évi

sey, chirurgien à Chaumont, Germain Courtin, médecin à Paris; de Romecourt, beau-père de Bussy d'Amboise; Guy le Fèvre, sieur de la Boderie; Dacier, médecin à Bar-sur-Aube; de Bussy d'Amboise; Ambroise Paré, *archi-chirurgien*; du Chastelet, gouverneur de Langres; Colin, conseiller au présidial de Chaumont; le baron de Beaupré; Génébrard, professeur royal à Paris; Hucher, chancelier de l'université de Montpellier; Mme de Pétrezol; M. de Montieramé; Groumelan, médecin à Paris; Nicolas Auger, chirurgien à Langres; Cutte, apothicaire à Paris; Rasse, chirurgien à Paris; Mme de Lanhaye, à Chaumont; Claude Garnier, *stampadour* (imprimeur), à Troyes; Durant, avocat à Chaumont; Molle, précepteur des enfants du prince de Joinville; Nicolas Vivien, chirurgien à Troyes; Magnen, conseiller à Chaumont; la comtesse de Vignory; Nicolas Houel, apothicaire à Paris, intendant et gouverneur de la maison de la Charité chrétienne; Format et Vattefin, chanoines de Troyes; Perdrizet, médecin à Châtillon-sur-Seine; demoiselle Magdeleine Plantin, à Anvers.

Dans l'*Avertissement à se purger en temps opportun*, l'auteur dit : « Encore prépare l'hom' les vieux vaisseaux pour mettre le vin, en ostant du fonds d'iceux la lie. On ramonne les cheminées au moins une fois l'an. Faisons donc ramonner nos corps par les ramons médicinaux hault et bas, comme l'hom' dit. » La locution *hom'* ou *l'hom'*, pour *on* ou *l'on*, est souvent répétée dans ce livre, et prouve incontestablement l'étymologie de ce pronom indéfini, qui s'est formé par abréviation du mot *homme*. Notons encore dans la Préface les mots *prim'tems* et *prim'tanier*, qui conservent la trace de leur origine qu'on ne retrouve plus dans *printemps* et *printanier*.

— **LYEGE.** Raison de vivre pour toutes fièvres, cognues par leurs différences, causes, signes et symptômes, avec les pronostiques d'icelles; par Jean Lyege, médecin. *Paris, Michel de Vascosan, 1557; in-8 de 72 ff.*

LIVRE RARE. C'est le plus ancien traité sur les fièvres, en français, qui nous soit connu. On peut remarquer que ce sont des médecins de la province qui ont écrit les premières dissertations françaises sur ce genre de maladie. Jean Lyege était de Bar-sur-Aube, et dédia son œuvre à Antoinette de Bourbon, duchesse douairière de Guise. Sébastien Colin, qui publia à Poitiers, l'année suivante (1558), *l'Ordre et régime pour la cure des fièvres*, était médecin à Fontenay-le-Comte; l'ouvrage de ce dernier passe pour être la traduction du livre de Rhazes, *de pestilentiâ*.

Toutes les espèces de fièvre sont décrites avec soin dans le traité de J. Lyege; il indique les causes et les symptômes de la maladie, les remèdes à y appliquer et le régime de vie à suivre. Les dix-huit derniers feuillets contiennent : *Plusieurs et diverses sentences de la nature et prédic-*

tion des fibres, familièrement et succinctement exposée partie du volume est très-curieuse.

— **Loyt de Tonnerre.** Le plus illustre de la noblesse : Les ordres de chevalerie rois et princes souverains ; par Rolfe, trésorier de Tonnerre. *Troyes, Édouard, in-8, de 8 ff. et 180 pag.*

D'après le titre, cet ouvrage a été traduit par cinq langues étrangères.

Ce livre contient l'histoire abrégée des ordres civils et religieux, depuis l'ordre de la Genette, dont la fondation est attribuée à Charles Martel. On y trouve 54 ordres militaires de France, les empereurs, des reines et quelquefois de la noblesse. Une partie est réservée aux Ordres militaires étrangers de 38. Chaque chapitre renferme les détails nécessaires sur le nom du fondateur, le motif de la création, les chevaliers et les statuts de l'ordre.

— **Loup (Saint).** *Beati Servati Lupi præsulis Ferrariensis ordinis Benedicti, Collectio* C. Baluzius Tutelensis in unum Corpus. *E. Muguet, 1664 ; in-8.*

Très-bonne édition, imprimée en beaux caractères par Baluze à l'abbé Charles Maurice Le Tellier, qui résidait à Reims.

Saint Loup (Servatus Lupus), abbé de Ferraras vers l'an 805 dans le diocèse de SENS. On ignore quand il ne paraît plus dans l'histoire après l'an 805, mais il ne paraît plus dans l'histoire après l'an 805, comme l'écrivain le plus correct du neuvième siècle, et possédait une bibliothèque très-étendue.

Les *Lettres*, au nombre de 130, forment la partie la plus précieuse de saint Loup. Elles sont écrites d'un style clair et sont très-précieuses pour les renseignements qu'elles fournissent sur les personnages les plus distingués du neuvième siècle auxquels ils prirent part. L'édition donnée par Baluze est pleine de fautes. Baluze les a corrigées à l'aide d'autres manuscrits.

Les lettres sont suivies des *Canones concilii Ferrariensis* et des *Vies* de saint Maximien (en latin).

Les notes de Baluze (166 pages en petit texte) sont fort curieuses pour l'histoire du neuvième siècle.

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE

donnances royales et les deux Bulles de la même époque, imprimées *extenso* à la suite des notes. Enfin, le volume se termine par un index de 11 pages, publié en 1666 et revêtu de la signature imprimée de Baluze (*Steph. Baluzius*).

- **MABILLON.** *Réflexions sur la réponse de l'abbé de la Trappe, au traité des études monastiques*. D. Jean Mabillon. Paris, 1693; 2 vol. in-12

L'abbé de la Trappe, dans son livre des *Devoirs de la vie monastique*, avait interdit aux moines toutes les sciences et presque toute lecture que celle de l'Écriture sainte et de quelques ouvrages de D. Mabillon, dans son *Traité des études monastiques*, démontre que les sciences ne sont point étrangères à la profession religieuse; il indique le genre d'études qui convient aux solitaires et les livres dont ils doivent se servir. L'abbé de la Trappe publia une *Réponse au traité des études monastiques*, où il maltraitait l'ordre de Saint-Benoît. D. Mabillon fit alors imprimer ses *Réflexions* pour défendre son ordre et les études auxquelles se livraient habituellement les Bénédictins. — L'ouvrage est plein d'érudition, comme tous les ouvrages de Mabillon.

- **MABILLON.** *Histoire des contestations sur la chronologie, avec l'analyse de cet ouvrage comparé par le P. Jean Mabillon (par le P. Lallemand, suite)*. Naples, J. Gravier, 1767; in-8, de 41

Jean Mabillon, bénédictin, naquit à Saint-Pierremont, village près de Reims, le 23 novembre 1632, et mourut le 27 décembre 1691.

Son célèbre ouvrage de *Re diplomatica* souleva une vive polémique, à laquelle prirent part le P. Germon, D. Ruinart, Fontanini et d'autres savants. Le P. Lallemand entreprit de résumer toutes ces contestations et il réussit à composer un livre fort intéressant, qui peut tenir lieu de nombreux écrits publiés sur ce sujet.

- **MAILLET.** *Les figures du temple et du palais de Salomon; par Maillet, prestre et chanoine de l'église de Troyes*. Paris, 1695; in-fol. maxims.

LIVRE RARE ET PEU CONNU. — Cette restauration du temple de Salomon est fort curieuse. Elle offrait de graves difficultés, car l'Écriture sainte ne fournit pas des renseignements complets sur la construction de ces édifices. La Bible et les interprètes laissent à l'intelligence de l'architecte le soin de combler les nombreuses lacunes. Le chanoine Maillet n'a point été arrêté par ces difficultés. Il a tracé avec hardiesse le plan, ainsi que les ornements

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

lais, tels qu'à son avis ils devaient exister ; il a reconstruit ainsi magnifiques édifices.

lume se compose d'une *Dédicace* à Édouard Colbert, marquis de , surintendant des bâtiments du roi (un f.) ; d'un *Avertissement* des dimensions du temple de Salomon (3 ff.) ; de neuf planches sur cuivre : plans, élévations et coupes ; d'un second *Avertissement* sur le palais de Salomon (2 ff.) ; et de six planches, également sur cuivre : plan, élévations et coupes du palais.

MALINGRE. De la gloire et magnificence des Anciens ; par Claude Malingre, Senonois. *Paris*, 1612 ; in-8.

RARE ET CURIEUX. — Claude Malingre, sieur de Saint-Lazare, né vers 1580, mourut vers 1653. Il devint historiographe de France et publia plusieurs ouvrages sur l'archéologie et l'histoire de France. L'ouvrage de la Gloire des Anciens, dédié à Gilles de Souvré, gouverneur de Louis XIII, est divisé en trois livres. Le premier livre contient la description des pyramides, colosses, obélisques, théâtres et autres monuments remarquables, construits par les anciens peuples. L'auteur a consacré à cette partie un chapitre intitulé : *Amphithéâtre de Paris, avec description des pompes magnifiques faites en iceluy les 5 et 7 avril l'occasion de la publication du mariage arrêté entre Louis XIII d'Autriche.* — Le second livre traite des tombeaux et mausolées par diverses nations, à la mémoire de leurs princes. — Le troisième livre renferme la description des cérémonies funèbres observées par les peuples du monde.

MALINGRE. De la loy Salique, armes, blasons et devises des François ; par Cl. Malingre, hystoriographe. *Paris*, 1614 ; in-8, fig.

RARE ET CURIEUX, dédié au prince de Conti. L'ouvrage est divisé en deux livres. Le premier livre contient les armoiries d'armoiries, gravées dans le texte, représentent des armes de France, de Bourgogne, de Flandre, de Brabant, de Hainaut, de Hollande, de Zélande, de Paris, fils de Priam, l'un des prétendus fondateurs des villes de France ; les écussons à trois croissants, à trois crapauds et à trois lions ; les armes d'Angleterre et de Navarre. L'auteur a écrit un curieux roman sur le siège de Troye et sur la destruction de leur cité. Dans le second livre, l'auteur a exposé les opinions de différents auteurs sur l'étymologie du nom de France. Malingre déclare que ce nom est le résultat d'une lecture des lettres gothiques, et qu'il faut dire loi *gallique* et non loi

l'ouvrage est divisé en 33 chapitres, parmi lesquels on remarque : l'origine de Louis XIII ; l'antiquité du royaume d'Yvetot, que l'auteur remonte à l'an 553, sous le règne de Clotaire ; la création des rochers, en 1448, par Charles VII, etc.

MALINGRE. Aeneïde de Virgile, où sont descrites naissance de l'empire de Rome, les diverses formes, gestes, amours, voyages et combats du héros Aenée, prince des reliques de Troye; mise en prose françoise, par C. M. S. (Claude Malingre, Senonois). *Paris*, 1618; in-8 réglé, front.,

LE RARE, orné d'un frontispice et de quatre belles figures représentant des épisodes de l'Énéide, et finement gravées en taille-douce par les

traduction de l'Énéide n'est pas indiquée dans le catalogue des de Claude Malingre. Les douze livres de Virgile sont suivis de l'addition du treizième livre, composé au quinzième siècle, par Maffio. On trouve à la fin du volume, une table alphabétique des propres contenus dans les treize livres. Cette table, assez curieuse, des notices succinctes sur les lieux et les personnages cités dans le.

MALINGRE. Histoire chronologique de plusieurs grands capitaines, princes, seigneurs, et autres hommes illustres, qui ont paru en France, depuis le règne de Louis XI, jusqu'à présent (par Claude Malingre). *Paris*, 1618; in-8 de 3 ff. et 272 pag. avec la table.

LE CURIEUX, dédié par l'auteur à Louis de Lorraine, cardinal de archevêque de Reims. — Cet ouvrage est divisé en plusieurs sections ainsi qu'il suit : *Grands capitaines, gens de guerre et d'estat*, de Louis XI à François I^{er}; — de Henri II à Charles IX; — sous Henri III et Henri IV. *Les Cardinaux français* de Louis XI à Louis XIII; *Autres dignitaires; chanceliers et gardes des sceaux; Présidents, conseillers au parlement et autres jurisconsultes; Médecins et chirurgiens célèbres; Poètes; Orateurs et écrivains.*

Dans l'article consacré au comte de Montgomery, capitaine de la garde française, on trouve d'utiles renseignements sur les anciennes armées de la France et de l'Ecosse, sur les services rendus par les Écossais à la couronne de France, sur l'institution et les privilèges de la garde française.

Les ces notices biographiques offrent de l'intérêt pour l'histoire de France.

MARIN. Les Olympioniques, Pythioniques, Néméïques, Isthmioniques, de Pindare, traduites du

grec par F. Marin, champenois. *Paris*, 1617; in-8, titre gr.

LIVRE RARE. — Le titre gravé par J. Briot, en 1617, représente Pindare distribuant des palmes et des couronnes aux vainqueurs dans les jeux de la Grèce; cette planche est d'une exécution remarquable.

François Marin, Champenois, a dédié cette œuvre à Charles de Levy, comte de Montbrun, nommé à l'évêché de Lodève, et François de Levy, abbé de Meymat, fils du duc de Ventadour. L'auteur était attaché au service des deux frères, et la manière dont il s'exprime fait croire qu'il avait été auprès d'eux, en qualité de gouverneur ou d'instituteur: « Car bien que je vois moins qu'un Chiron, si est-ce néanmoins que j'espère pouvoir un jour me vanter d'avoir servi en chacun de vous deux, quelque chose de plus qu'un généreux Achille et un prudent Jason. »

La dédicace est suivie d'un discours en vers français, adressé à la noblesse, et d'un sonnet, sur les œuvres de Pindare. Marin ne manquait pas d'érudition; il avait fait une étude particulière de la langue grecque, des anciens poètes et surtout de Pindare. Sa traduction, d'un bon style pour l'époque, et les notes dont il a rempli les marges, en sont la preuve.

— **MASSÉ.** L'œuvre de Claude Galien des choses nutritives, contenant trois livres, traduit en françois par maistre Jehan Massé, médecin, champenois, habitant de Saint-Florentin. *Paris, Vivant Gaultierot (de l'impr. de Michel Fézendat)*, 1552; in-16, car. ital.

Livre rare et curieux, composé de 8 feuillets préliminaires, de 260 feuillets chiffrés et de 4 feuillets pour la table, jolie impression en caractères italiques avec majuscules dessinés par Geoffroy Tory.

L'ouvrage de Galien est divisé en 3 livres et 148 chapitres. Le premier livre traite des grains, de leur usage et de leurs qualités, depuis le froment jusqu'à la graine de chauvre. Dans le second, sont compris les fruits et les légumes. Enfin, le troisième contient les animaux, les oiseaux, les poissons, le miel et le vin.

Les observations de Galien, sur les qualités médicinales de chaque substance alimentaire, sont tellement exactes qu'elles peuvent encore servir « pour reconnoître les viandes, les légumes, et les fruits propres pour le temps de santé et de maladie, et les qualités d'iceux. »

Cette œuvre a été bien traduite par M^{re} Massé. Le style est facile et aussi élégant que le permettait l'état de la langue française sous Henri II. Certains chapitres sont fort curieux: Nous indiquerons seulement les crespiaux ou fougues, les beugnets, les pêches, les plantes épineuses, les truffes, etc.

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

- MAUROY. *Apologia pro iis qui ex patria Abrahæ videlicet, Isaac et Jacob reliqui Christo Jesu et fide catholicâ piè ac sanctè in Archiepiscopum Toletanum, et suos Auth. Henrico Mauroy, frânciscani.... Vinc. Gaultherot et Seb. Nivelle, 1553 (Mich. Fezandat, 1552); 2 part. en 1 vo 450 ff.*

Livre très-curieux, dédié au pape Jules II. — HANNA THOYNS, gardien des cordeliers de Reims, et professeur de théologie à Paris, publia ce gros volume pour défendre les Juifs que l'archevêque de Tolède avait ignominieusement chassés et déclarés incapables d'occuper aucun emploi civil ou militaire dès qu'il était prouvé qu'ils descendaient d'une famille devenue chrétienne depuis trois cents ans. Ce décret inique troubla la paix de l'Eglise et de l'Etat, excita l'indignation de Mauroy. Il ne craignit pas de composer cette apologie; et en fit le meilleur ouvrage et le plus concluant qui ait paru en faveur des Juifs.

Dans la première partie, l'auteur prouve que tous les patriarches, du côté de la vierge Marie, étaient Juifs; que Jésus choisit que des Juifs pour apôtres, et que ses disciples étaient Juifs; que les Juifs ont joué un grand rôle dans le monde; que les premiers propagateurs de la religion catholique; que leur en doivent de la reconnaissance; et qu'enfin, on ne peut les proscrire, lorsqu'ils sont honnêtes et sincèrement attachés à la religion catholique.

Dans la seconde partie, Mauroy démontre que les articles de la loi de Moïse, et du Deutéronome, où sont citées les nations avec lesquelles on ne peut se lier de contracter aucune alliance, ne concernent pas les Juifs; que n'est pas un crime d'être Juif; et lorsqu'un Juif est converti, il est alors habile à recevoir l'ordre de prêtrise et à posséder des bénéfices ecclésiastiques. L'auteur réfute ensuite d'autres propositions de l'archevêque de Tolède, et déplore l'état d'esclavage où les Juifs étaient en Espagne.

- MAUPAS. *Reste des vers de la comédie de Charles de Maupas, chevalier, baron du conseil du roi en ses conseils; avec son G. Baussonnet. Reims, Fr. Bernard, s. d. in-4, de 47 pag.*

Charles Cauchon de Maupas, baron du Tour, mort en 1763, soixante-trois ans, fut conseiller d'Etat, ambassadeur en

premier ministre du duc de Lorraine. « Le 1 prit la vie à Reims, et la mort le prit à Nancy l'Éloge écrit par G. Baussonnet.

Ce recueil se compose de six pièces de vers deux sonnets, par Jacques Dorat, chanoine de de deux sonnets, par J. Baussonnet ; de l'Éloge de son Épitaphe, par le même auteur.

On sait que Guillaume Baussonnet, natif du septième siècle, était poète, dessinateur et graveur ses dessins et ses gravures sont disséminés dans du temps ; mais les renseignements sur sa ment.

— MAUPARTY. Histoire du Quillot s'est passé à Dijon au sujet du (bert Mauparty, procureur du roi de Langres). Zell, *Henriette Herbeau*), 1703 ; in-4.

Ouvrage singulier et très-rare. Il paraît qu nombre, fut condamné au feu par le parlement *les ministres du Seigneur et quantité de familles de déshonorer.*

Cette histoire contient une relation des fa prêtres entachés du quiétisme le plus grossier, rons, de leur condamnation par les officialités ainsi que par arrêt du parlement, du mois contre Claude Quillot, prêtre de l'église Sain de quiétisme et d'inceste spirituel, telles qu'ell procédure criminelle, de 1697 à 1700, par le ses mœurs et sur sa doctrine ; et de plus, une forme de requête, produite au procès criminel sentée à M. Filsjean de Grand-Maison, conseil ayant des lettres de vicariat de l'évêque et d ponse, fort étendue, occupe 313 pages et se co

On remarque dans ce livre, de nombreux réputation de plusieurs familles de la Bourq avouer que les fonctions de procureur du Roi vêtue Hubert Mauparty, auteur de cette histoire thenticité des faits qu'il rapporte.

— MILLET (*Simon-Germain*). *Vinlicanæ de suo Areopagitâ Dion Denis Bechet*, 1538. — Ad dis

evulgatam de duobus Dionysiis, responsio. *Paris, Hier. Drouart, 1642; 2 part. en 1 vol. in-8.*

Simon-Germain MILLET, né en 1575 dans le diocèse de Sens, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, mourut à l'abbaye de Saint-Denis, le 28 janvier 1647, à l'âge de soixante-douze ans. Il prit une part très-active à la contestation qui partageait alors les savants sur saint Denys l'aréopagite et saint Denys premier évêque de Paris. Le P. Sirmond avait reconnu dans un de ses ouvrages l'existence de deux saints Denys. C'est contre cette assertion que le P. Millet publia le livre intitulé : *Vindicatæ ecclesiæ Gallicanæ, etc.*; il dédia son œuvre à Pierre Séguier, chancelier de France. L'auteur a divisé cette dissertation en trois parties. Dans la première, il traite de l'établissement de la religion chrétienne dans les Gaules, dès le temps des Apôtres. Dans la seconde, il cherche à prouver que saint Denys envoyé par saint Clément est le même que l'aréopagite. Dans la troisième, il réfute la prétendue translation du corps de saint Denys, de France en Bavière.

Jean de Launoy combattit le P. Millet par un écrit intitulé : *Dissertatio de duobus Dionysiis*. Le bénédictin publia une réponse sous le titre : *Ad dissertationem de duobus Dyonisiis, responsio*. De Launoy disputa cette réponse avec aigreur; mais ce fut le P. Hugues Ménard qui répliqua, en 1643 : *De unico Dionysio, etc.* — Cependant, malgré leurs savantes dissertations, les bénédictins n'ont pas réussi à démontrer clairement que saint Denys évêque de Paris est le même personnage que saint Denys l'aréopagite. L'église de Paris célèbre la fête de ces deux saints, en deux jours différents.

— PETIT-DOUXCIEL. *Speculum physionomicum* : Anselmo Petit-Douxciel, patritio lingonico, auctore. *Imprimé à Langres, aux despens de l'auteur, et se vendent à Paris, chez l'auteur, rue Neufve S. Louis, proche le Palais, au chef de S. Denis, 1648; in-4, portr., fig.*

Livre rare. On ne trouve cités nulle part, ni l'ouvrage, ni l'auteur. — La dédicace à Armand, prince de Conti, gouverneur de la Champagne, est précédée d'un beau portrait de ce prince. On lit ensuite dix pièces de vers latins, composés à la louange d'Anselme Petit, par des compatriotes. On remarque des distiques de Louis Petit, fils de l'auteur, de son neveu, Jean Godran, avocat, et un sixain sur le *Miroir physionomie*, par Huguette Petit, fille de l'auteur.

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première traite de la *physionomie*, qui dévoile les inclinations de l'homme, d'après son tempérament et sa constitution. La seconde contient la *chiromancie*, ou divination par les lignes de la main, avec une planche explicative. La troi-

sième renferme la *Métoposcopia*, ou divination ; cette partie est ornée du buste de l'auteur, avec ses armoiries sur le front ; ses armoiries sont gravées au-dessous : *calum dulce custodit parvulum*. 1. de l'*Oniromantie*, ou des songes, avec une planche 1647 à Langres, par Antoine Nicolas.

Le traité de la *Physiognomie* est très-détaillé. L'auteur expose dans le premier, vingt bases à cette science. Le second chapitre, de l'*écriture humaine*, se compose de quatre sections et d'un *avis* sur l'écriture, qui font connaître le tempérament et le caractère. Ainsi, une écriture grêle et serrée annonce la timidité ; une écriture tremblée et inégale la timidité ; etc. Les autres parties, quoique très-curieuses. Ce livre serait devenu populaire par le bon esprit de l'écrire en français.

— PITHOU. *Epigrammata et Poemata*. Pleraque nunc primum ex antiq. sparsim antehac errantia, jam collecta eduntur (à P. Pithœo). Paris, 1590; pet. in-12.

Première édition, rare. — Ce recueil forme un volume in-12, est curieux et recherché. — Le volume est de Duval, dont le nom est inscrit sur le dernier feuillet daté de septembre 1589 ; il se compose de 4 feuillets de 191 pages pour les épigrammes et 491 (507) pour les poèmes ; faut remarquer qu'on doit trouver entre les pages 191 et 192, des pages intercalaires, avec ce titre : *quæ sequuntur addita sunt*. Ces feuillets, paginés 241-256 et signés *etj* sont indispensables au volume. — Les épigrammes, et parmi les poèmes ou autres pièces, nous signalerons seulement les *Maximæ* de F. Syrius rangées par ordre alphabétique, 100 énigmes de Cælius Symposius.

— PITHOU (*Pierre*). *Petri Pithœi Opera*, historica, miscellanea (Edita Parisiis, ex offic. Nivelliana, 1609; in-4 de 4 ff. préliminaires pour la table.

Ce livre est dédié par Charles Labbe à Jacques de Harlay, chancelier du parlement. — Parmi le nombre de

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

d'opuscules en vers et en prose que renferme ce recueil, on en trouve très-intéressants pour l'histoire de France et pour l'histoire lit. Nous croyons utile de publier une table complète de la collection l'ordre adopté par l'éditeur, ainsi qu'il suit :

1. De latinis SS. biblicorum interpretibus.
2. Nicephori patriarchæ canon scripturarum (Græcè), cum Anastasii bib. interpretatione.
3. Historia controversiæ veteris de processione sancti Spiritûs.
4. Comes theologus.
5. Mosaicarum et Romanarum legum collatio.
6. Imp. Justiniani novellæ constitutiones.
7. Juliani antecessoris dictatum de consiliariis.
8. Ejusdem collectio de contutoribus.
9. Imp. Theodosii, Valentiniiani, Majorani, Anthemii, novellæ constituti.
10. Consultatio de confiscatione honorum in causâ perducionis.
11. Consultatio de fendis Pedemontanis.
12. Rufi Festi brevifarium rerum gestarum populi Romani. (Cette histoire beaucoup de faits relatifs à la Gaule.)
13. Chronicon Prosperi Tironis Aquitani.
14. Adversariorum subsecutorum lib. II. (Traité de philologie, très-curieux)
15. Bref recueil des évêques de Troyes (en un tableau ployé).
16. Mémoires des comtes héréditaires de Champagne, ou de Bris; avec les loges, en un tableau ployé.
17. Les libertez de l'Eglise Gallicane.
18. Ecclesiam Gallicanæ in Schismate statum; estat de l'Eglise Gallicane : Schisme. Extrait des registres et actes publics.
19. Harangue faite à Agen, à l'ouverture de la chambre de justice (1683).
20. Præfationes et notæ in varios auctores; — in Salvianum; — in Paulinum; — in Capitula Karoli magni; — in Ferrandum; — in leges thorum; — in Annales Francorum.
21. Præfatio, variæ lectiones, emendationes et notæ in Quintiliani tiones.
22. Præfatio et variæ lectiones in Juvenalem.
23. Variæ lectiones in Persium.
24. Notæ in vet. comment. Juvenalis.
25. Emendationes in Epigrammata vetera.
26. Præfationes in edictum Theoderici; — in Ottomæ episcopum Frisia — in Phædri fabulas; — in Catonis disticha.
27. Epistola ad Ant. Oisellum.
28. Poema ad Jac-Aug. Thuanum.
29. Carmina in diem natalem; — de Henrico IV rege; — in Lutetiam; brum Jac.-Aug. Thuanum de re accipitraria; — in obitum P. Roussard.
30. Petri Pithæi vita, à Josia Mercero; testamentum, ac tumulus (on y trouve des vers latins de Nic. Rapin, de J. Passerat, de Nic. Rigault, etc.)
31. Petri Pithæi elogia, excerpta ex historiâ Jac.-Aug. Thuanum, et ex lib. 4 Senecæ Sammarthani.

— PITHOU (*Pierre*). Commentaire sur le trait libertez de l'Eglise gallicane de maistre Pier thou, avocat (par Pierre Dupuy). *Paris*,

2 part. en 1 vol. in-4, de 300 et 182 pag. avec les prélim., la table et le privil.

Première édition de cet excellent commentaire, publié par Jacques Dupuy après la mort de son frère Pierre Dupuy, qui eut lieu en 1651. Le traité de Pierre Pithou, dédié à Henri IV en 1594, est un des ouvrages les plus exacts qui aient été écrits sur cette matière. Il est divisé en 83 articles; et chaque article est suivi d'un commentaire de Pierre Dupuy, qui dédia son œuvre à Mathieu Molé, garde des sceaux de France.

La seconde partie est composée de trois traités 1. *De l'origine et des progrès des interdits ecclésiastiques.* — 2. *Mémoire pour faire voir que les informations de vie et de mœurs de ceux que le roi nomme aux évêchés, doivent être faites par les ordinaires.* — *Histoire contenant l'origine de la Pragmatique sanction faite à Bourges par le roi Charles VII, l'an 1439, et des concordats faits en la ville de Boulogne entre le pape Léon X et le roi François I^{er}, l'an 1516.* — Cette histoire est fort curieuse.

— ROBERT. *Gallia christiana; operâ Cl. Roberti, lingonensis præbiteri. Lut. Parisiorum, Seb. Cramoisy, 1626; in-fol., carte.*

Bel exemplaire d'un livre rare et estimé. Le titre est orné des armes d'André Frémyot, archevêque de Bourges, auquel cet ouvrage est dédié. L'épître dédicatoire est suivie de tables chronologiques et alphabétiques des Papes, antipapes, empereurs, rois, etc.; et d'une table des indications, des lettres dominicales et des Pâques: le tout pour servir à vérifier les dates. Une carte géographique des évêchés de France précède le texte.

Claude-Robert, né près de Bar-sur-Seine, vers 1564, mourut à Châlons-sur-Saône, le 16 mai 1637; il était archidiacre et grand vicaire de l'évêché de Châlons. Claude Robert est le premier qui ait écrit l'histoire ecclésiastique des diocèses de France. Il avait préparé pour une seconde édition, des matériaux qui furent remis par le conseiller de La Mare à MM. de Sainte-Marthe: ceux-ci en firent usage pour publier, l'an 1656, le *Gallia Christiana* en 4 vol. in-folio.

Cependant, l'ouvrage de Cl. Robert est toujours estimé. La notice par ordre alphabétique des Abbayes de la France, imprimée à la fin du volume, ne se trouve pas dans les éditions postérieures du *Gallia Christiana*. Il en est ainsi pour les trois appendices, qui contiennent: 1^o les chanceliers de France, qui ont été évêques, les grands maîtres de l'ordre de Malte, et les généraux des différents ordres religieux; — 2^o les patriarches et archevêques de plusieurs pays étrangers; — 3^o les annales des villes de Dijon et de Beaune; et un discours *de morte pulchra, honesta, preciosa*.

— ROBERT DE EUREMODIO. *Cato moralissimus cum elegantissimo commento (per fratrem Robertum de*

Euremodio, monachum Clarevallis). *Parisiis, Wolfgang Hopyl*, 1494; in-4 goth., de 34 ff.

Parmi les nombreuses éditions du quinzième siècle, des distiques de Caton, citées par Hain, on ne trouve pas l'édition de *Paris, W. Hopyl*. On doit en conclure qu'elle est très-rare.

La grande marque de l'imprimeur est gravée au-dessous du titre. On lit sur le deuxième feuillet : *Incipit liber de doctrina Catonis amplius per sermones rhetoricos et morales, per fratrem Robertum de Euremodio monachum Clarevallis*. Suit une dédicace *Adolescentulo Petro de Salutiis*. — Le commentateur attribue ces distiques moraux à Marcus Cato, quoique l'auteur soit Dyonisius Cato; mais telle était alors l'opinion générale.

Ces préceptes d'une morale pure, et conformes aux principes des stoïciens, jouirent d'une grande vogue dans le moyen âge, et furent souvent réimprimés.

La souscription de cette édition, imprimée sur le recto du dernier feuillet, *hic finem aspice Catonis....*, est suivie de six vers latins à la louange de frère Robert, et de deux lignes en prose : *Non viribus, aut velocitatibus aut celeritate corporum res magne geruntur : sed consilio, sententia et autoritate.*

— **MUNDIN.** Cy est Lanathomie de maistre Mundin boullonnoys, naguère traduite de langue latine en vulgaire ou francoyse (par Richard Roussat); ou sont plusieurs figures et apostilles. *Imprimée à Paris, par Alain Lotrian et Denis Janot, imprimeurs et libraires*, 1532; pet. in-fol., goth., titre rouge et noir, front., fig.

Bel exemplaire d'un livre très-rare; il est orné d'un frontispice, de 20 figures anatomiques gravées sur bois, et de lettres grises.

Mundini, médecin italien du quatorzième siècle, s'appliqua avec zèle à l'étude de l'anatomie. Plus méthodique que Galien et Avicenne, il décrivit avec soin les parties du corps humain, dans un ouvrage qu'il composa en 1315, et qui fut imprimé plusieurs fois, au quinzième siècle et au seizième, sous le titre de *Anothomia* ou *Anathomia*. L'édition *principis* date de 1478; mais la première édition citée avec figures est de 1498, *Venise, J. et Gr. de Gregoriis*. On a dit que cette édition n'était pas le premier livre où se voient des figures anatomiques, puisque des planches de ce genre se trouvaient déjà dans le *Fasciculus medicinae* de Jean de Ketham, imprimé également à Venise, par J. et Gr. de Gregoriis, en 1491 et en 1495. On aurait dû ajouter que l'*Anothomia* de Mundini est cependant le premier ouvrage orné de figures anatomiques; car celles qui sont insérées dans le *Fasciculus* appartiennent à l'*Anothomia*

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ndini, qui fait partie de ce recueil. Les mêmes planches ont sur les deux éditions publiées par J. de Ketham, et pour l'édition de 1498.

Traduction de l'Anatomie de Mundini, par Richard Roussat, médecin chanoine de Langres, est plus rare que l'original latin. Nous savons que c'est le plus ancien livre d'anatomie écrit en français; et les planches qu'on y trouve ont été gravées pour cette édition.

Roussat dédia cette traduction à son oncle, Hugues Marmier, évêque de Dôle et chancelier de la reine. La dédicace est suivie de six vers adressés à Nicolas Dorigny, président au parlement de Paris; deux distiques, au lecteur et aux envieux. Le traducteur nous apporte dans le *Prologue*, qu'il traduit l'œuvre de Mundini, afin d'être utile aux simples gens excercans et praticquans l'art de chirurgie : Ceci est l'extrême rareté de ce volume, qui a subi le sort de tous les livres

SALLÉ. Hymni sacri et novi : authore Jo. Sallé, Cassiodoræo presb., sanctæ Trecensis ecclesiæ canonico. 2 vol. in-42, *Manuscrits*.

Sallé d'Auxerre était chanoine de l'église de Troyes. La date de sa mort est fixée par plusieurs notes marginales, ajoutées en forme de commentaires sur certains passages des hymnes insérées dans le premier volume. Ainsi, on lit p. 161 : *Hanc instantiam auctori concessit Deus, die illis 1767*; — et page 178 bis : *Authorem ad se attraxit Deus die illis anni 1767, in vigilia Paschali*; etc. — Ainsi, on ne peut que Jean Sallé ne soit mort le samedi saint, 18 avril 1767; mais de sa naissance et les événements de sa vie nous sont complètement inconnus.

Les deux volumes, manuscrits et autographes, contiennent 812 hymnes et inédites de J. Sallé, divisées en 3 classes. 1^{re} classe : *Verbo dei*. — 2^e classe, en 3 parties : *Proprium de tempore*; *Proprium de sanctis*; *Communis sanctorum*. — 3^e classe : *De diversis et supplicibus*.

Comme cette copie soit autographe, on n'y trouve ni la dédicace à l'Église, ni la préface, ni les arguments, ni le supplément de hymnes, composées sans doute plus tard, et insérées dans le manuscrit de l'auteur.

On ignore si l'église de Troyes, suivant l'exemple de l'ordre de Saint-Benoît, avait adopté ces poésies pour les offices du chapitre. Toutefois, il est probable que, parmi les hymnes sacrées de J. Sallé, on en remarquerait quelques-uns qui mériteraient de faire partie du Rituel.

SALLÉ. Hymni sacri et novi : authore Jo. Sallé, Cassiodoræo presbytero, sanctæ Trecensis ecclesiæ canonico. *Manuscrit* du XVIII^e siècle; in-4 de 876 p.

Elenchus hymnorum, cum præfixis hymno cuilibet argumentis : auth. Jo Sallé. *Manuscrit* in-8 de 54 ff. pleins.

Manuscrit complet ET AUTOGRAPHE DES POÉSIES SACRÉES de JEAN SALLÉ, PRÊTRE D'AUXERRE et CHANOINE DE TROYES. Les nombreuses corrections, additions et suppressions, de même écriture que le texte, prodvent évidemment que ce manuscrit est autographe.

L'auteur explique d'abord par quelle raison il a inscrit son nom sur le titre de ses œuvres : *Ex præscripto concil. Turonensis anno 567, Canone 23, nomen authoris hymnorum in limine prænotandum; ideo proprium nomen præfigimus.* Sur le verso du titre, on lit une longue dédicace à Jésus-Christ, *Domino Jesu*, composée en style lapidaire.

Vient ensuite une *Préface* de quatre feuillets, avec des corrections et des augmentations. Jean Sallé nous apprend, dans cette préface, qu'il composa sa première hymne le 16 janvier 1761. Or, comme il mourut le 18 avril 1767, il acheva cette œuvre en moins de six ans. Le volume contient 916 hymnes ; ce qui prouve que l'auteur était doué d'une merveilleuse facilité pour écrire en vers latins. « On pourrait, dit-il, m'objecter que mon œuvre devient inutile après les travaux du même genre exécutés par Santeuil et Coffin. Mais, je n'ai pas eu l'intention de rivaliser avec ces excellents poètes latins. Si j'ai traité quelquefois les mêmes sujets, j'en ai traité un grand nombre qu'on ne trouve point dans leurs ouvrages. » *Plurima canimus quæ apud Santolium vel Coffinum non reperiuntur.*

Les hymnes de Sallé sont précédées de courtes notices, en forme d'arguments, et elles sont accompagnées de notes explicatives. Le *propre du temps* est classé d'après le bréviaire ; les saints sont rangés par ordre chronologique. Enfin, ce recueil est divisé en trois classes. La première, *de Christo Verbo-pontifice*, contient 36 hymnes ; la seconde, subdivisée en trois parties, comprend 26 hymnes : 1. — *Proprium de tempore* ; 2. — *Proprium sanctorum* ; 3. — *Commune sanctorum*. La troisième classe *de diversis*, renferme 28 hymnes. La *Table des matières* est suivie d'un *Appendice* de 26 hymnes. — Total général, 916.

On remarque dans le *Proprium sanctorum*, plusieurs notices sur des saints principalement honorés à Troyes et à Auxerre. Enfin, nous signalerons (p. 319) une dissertation sur l'*adoration du cœur de Jésus-Christ*, que J. Sallé considère comme une superstition inouïe et contraire à la foi catholique. *Non solum inauditum est, sed etiam fidei catholicæ contrarium.* Il cite au bas de la page un livre français relatif à cette dévotion, et intitulé : *Le trésor des trésors, principale dévotion négligée, prouvée victorieusement.*

D'après une note autographe, intercalée entre les pages 532-533, l'ordre des Prémontrés avait adopté pour son usage les hymnes de J. Sallé.

Le catalogue des hymnes (*Elenchus Hymnorum*) est également autographe. Ses 41 premiers feuillets contiennent le titre, et le catalogue avec

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ments pour chaque hymne. Les 18 derniers feuillets reproduisent
vers des 916 hymnes, dont est composée l'œuvre de J. Sallé.
logue doit être annexé au manuscrit in-4.

SAUVAGE (Denis). La Circé de Gio-Bapt. Gello,
par le seigneur du Parc (Denis Sauvage),
premier traducteur. *Paris, Jean Kuelle, 1572;*
de 142 ff.

jolie édition. — Jean-Baptiste Gelli, né à Florence en 1498,
1563. Fils d'un tailleur, il exerça la profession de son père,
commença ses études littéraires qu'à l'âge de vingt-cinq ans. Il
pendant plusieurs ouvrages qui lui acquirent une grande répu-
Circé est une fiction morale, dont la composition est singu-

ction française, par Denis Sauvage, sieur du Parc, parut d'a-
yon, chez Guill. Rouille, en 1560, et fut réimprimée à Paris,
On a conservé dans cette édition, la dédicace du libraire de
reine mère (Catherine de Médicis). Cette épître est d'un style
ble. On lit ensuite un *Avis* de D. Sauvage aux lecteurs, dans
l'excuse de faire usage des mots nouvellement forgés, vu la pau-
langue française, pour les matières philosophiques.

emprunté le sujet de la Circé à Homère. I suppose que cette
esse est disposée à rendre la forme humaine aux compagnons
pourvu qu'ils y consentent eux-mêmes. Ulysse s'entretient
ces animaux, et cherche à leur inspirer, par ses raisonnements,
redevenir hommes; mais il échoue presque complètement :
seul consent à la métamorphose. Ces dix dialogues d'Ulysse
tre, la taupe, la couleuvre, le lièvre, la biche, le cheval, le
., sont l'œuvre d'une brillante imagination, et respirent la mo-
spure.

envoyons, pour plus de détails sur la Circé, à l'*Analecta biblion*
u Roure, t. I^{er}, p. 381-386.

toires de Paolo Jovio, Comois, evesque de No-
, sur les choses faictes et avenues de son temps
outes les parties du Monde; trad. de lat. en
par Denis Sauvage, seigneur du Parc, cham-
ois. *Paris, Olivier de Harsy, 1570; 2 tom. en*
l. in-fol.

histoire des événements, qui eurent lieu depuis l'an 1494 jus-
7, commence à la conquête de Naples par Charles VIII et finit
de François I^{er}. Elle est divisée en 45 livres; mais il existe
nes : l'une du 5^e livre au 10^e inclus; cette partie, comprenant

l'histoire depuis la mort de Charles VIII jusqu'à l'élection de Léon X, avait été détruite lors du sac de Rome en 1527. L'autre lacune, du 19^e livre au 24^e inclus ; cette partie, qui devait s'étendre depuis la mort de Léon X jusqu'à la prise de Rome, n'a jamais été écrite. Paul Jove déclare qu'il n'a pas voulu raconter des scènes si douloureuses et si funestes. Il a cherché à combler ces lacunes en remplaçant, par des sommaires, le texte des douze livres qui manquent.

Denis Sauvage, seigneur du Parc, historiographe de Henri II, traduisait cet ouvrage de latin en français. La première édition est de 1552. Celle de 1570, revue par l'auteur, est la seconde. Le premier tome est dédié à Catherine de Médicis, et le second tome, à Marguerite, duchesse de Berry, sœur de Henri II, devenue duchesse de Savoie.

On remarque dans cette traduction l'emploi de deux nouveaux signes de ponctuation, inventés par Sauvage : la *paranthésine* et l'*entrejet*, qui ne pouvaient, disait-il, être remplacés par la virgule et le point. On sait que Denis Sauvage était considéré comme un bon grammairien ; plusieurs mots créés par lui ont été adoptés par l'usage, tels que *jurisconsulte*, *astuce*, *dimension*, *fastidieux*, etc.

— Philosophie d'amour, de M. Léon Hébreu ; trad. d'ital. en franç., par le seigneur du Parc, champenois. *Lyon, Guill. Rouille, 1551 ; in-8 de 675 pag. et 24 ff.*

Première édition, rare (1). Juda Abrabanel, fils du rabbin Isaac, mort en 1508, exerça la médecine à Gênes. On le nommait *Maître Léon*, et il publia, en 1535, ses *Dialogi d'Amore*, sous le nom de Léon Hébreu. Cet ouvrage de métaphysique est divisé en trois dialogues, entre *Philo* et *Sophie*. Le premier traite de l'essence d'amour ; le second, de la communauté, c'est-à-dire, de l'universalité d'amour. On trouve dans ce dialogue une histoire des amours de tous les dieux du paganisme, ainsi que des amours des douze signes du zodiaque et des planètes, le tout expliqué naturellement ou moralement. Le troisième dialogue traite de la généalogie d'amour.

Denis Sauvage, sieur du Parc, né vers 1520, à Fontenailles-en-Brie, et mort vers 1587, dédia sa traduction à Catherine de Médicis et confia son livre aux presses lyonnaises. Il était l'ami de Jacques Peletier, et à l'exemple de celui-ci, il voulut travailler à la réforme de la langue française. Ce volume fournit à ce sujet de curieux renseignements. L'auteur dit dans l'Avis aux lecteurs : « Pource qu'il m'a esté force d'user de mots nouveaux en matière nouvelle, j'ay mis un dictionnaire sur la fin du livre, pour l'exposition de tels mots. » En parcourant ce glossaire d'une centaine de mots nouveaux, on en remarque un grand nombre qui ont été adoptés par l'usage, tels que : *Astuce*, *Aéré*, *Bénévole*, *Circumscript*,

(1) Le titre est encadré dans une grande et charmante gravure sur bois, à personnages, qui doit être attribuée au Petit Bernard.

Dimension, Extérieur, Effréné, Éminent, Fastidieux, Identité, Intrinsèque, Immédiatement, Moteur, Satiété, Véhicule, etc.

— **SORET.** L'élection divine de saint Nicolas à l'archevêché de Myre, poème dramatique, par N. S. R. (Nicolas Soret, rémois). *Reims, Nic. Constant, 1624; in-8, front.*

POÈME DRAMATIQUE, RARE. — Tous les feuillets de cet exemplaire sont remontés.

Nicolas Soret, prêtre et poète français, né dans le diocèse de Reims, devint maître de grammaire des enfants de chœur de la cathédrale de Paris. Ce mystère, ou *synode épiscopal*, fut représenté dans l'église de Saint-Antoine de Reims, le 9 mai 1624. Les jeunes Rémois qui remplirent les onze rôles de cette pièce sont nommés page 75.

Nicolas Soret était de l'école de Ronsard. On trouve dans cette œuvre les mots composés mis à la mode par son maître en poésie, tels que *le ciel embrasse tout*, les mouches *suce-fleurs*, les grues *haut-volantes*, l'*impide* mer qui *flo-flotte*, un lion *trotte-voie*, nos premiers parents *mange-pommes*, etc., etc. Nous citerons encore ces vers singuliers sur les planètes :

« Saturne le songeard, Jupin darde-tonnerre,
Mavors le belliqueux, Phébus œil de la terre,
L'aphrodite Vénus, Mercure porte-vent,
Diane au blême front, en leur globe mouvant
Tous, d'un ordre réglé par la cause première,
Font plus prompts ou plus lents leur ronde coutumière. »

L'*Élection divine* est suivie de la *Vie de saint Nicolas*, en stances, et d'un *Cantique de la résurrection*, précédé d'une gravure sur bois relative au sujet.

— **SOREL.** *Perfidæ Carthaginis, seu Rupellæ justa expugnatio*, à Ludovico justo facta; authore N. Sorello, sezaniensis municipii judice. *Parisiis, P. Le Mur, 1628; in-4 de 8 pag., cart.*

Poème de 187 vers latins, composé à l'occasion du siège de la Rochelle par Louis XIII, et dédié par N. Sorel, juge de Sézanne, à Charles de Valois, duc d'Angoulême.

L'auteur suppose que les cendres de Carthage, dispersées par les vents, vinrent s'abattre sur la Rochelle, et inspirèrent aux habitants de cette ville leur trahison envers le roi et la religion catholique. Il décrit dans ses vers, qui ne manquent ni d'énergie, ni d'élégance, la défaite de la flotte anglaise et la prise de l'île de Rhé, qui entraînèrent la réduction de la Rochelle.

N. Sorel n'est point cité parmi les écrivains de la Champagne.

BIBLIOGRAPHIE CHAMPÉNOISE.

- **STREBÆI** (*Jac.-God.*). *Rhemensis, de electio oratoriâ collocatione verborum, libri duo. Par Mich. Vascosan, 1538; in-4, de 4 ff. lim. et feuillets chiffrés au recto.*

LAVAN RARE, imprimé avec les beaux caractères de Michel Vau le gendre de Josse Bade. Il est orné de jolies initiales à vignettes.

Jacques-Louis Strébée, de Reims, rhéteur et savant helléniste rut vers 1560. Il composa son livre *De electione verborum* dans un son de campagne du cardinal Jean le Veneur, tandis qu'il ensei de jeunes parents de ce prélat la philosophie et l'art oratoire.

Ce cours de rhétorique est divisé en deux livres. Le premier spécialement de la nature, de la différence et du choix des mots inusités, barbares, anciens, nouveaux, sublimes, etc., etc. Dans le livre, l'auteur explique le mécanisme de la composition du dis puis, il consacre les derniers chapitres aux différents genres de s

- **TAIX** (*Guill. de*). *Mémoires des affaires du c de France, délibérées en estats de Blois de 15 ez assemblées générales dudict clergé, tenues en la ville de Melun qu'en l'abbaye de S. Ger des Prez en 1579, 1580, 1585 et 1586; par laume de Taix, doyen de l'église de Troyes, e puté esditz estats et esdictes assemblées. F 1625; 2 part. en 1 vol. in-4 (1^{re} part.: 5 360 pag.; 2^e part.: 174 pag. et 12 ff. po table).*

LAVAN RARE. — Guillaume de Taix naquit à Fresnay, près d teandun, vers 1532; il devint chanoine et doyen de l'Église de 1 et abbé de Basse-Fontaine, et mourut le 7 septembre 1599. Dépe États de Blois, en 1576, il le fut également aux assemblées du tenues dans les années suivantes; il dut ces missions importante attachement à la cause royale et à son aversion pour la Ligue.

Les *Mémoires des affaires du clergé* rédigés en forme de jouru d'une minutieuse exactitude. Cet ouvrage est fort curieux et re des particularités historiques qui n'ont pas cessé d'offrir un gr téré.

La première partie contient la relation de ce qui s'est passé chambre du clergé aux États de Blois, depuis le 25 novembre 15 qu'au 2 mars 1577. — Une Notice sur la famille de Guillaume d écrite par lui-même, en 1576. — Un Mémoire ou journal d'

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

ne de Troyes, l'un des députés du clergé, pour demander permission de tenir une assemblée générale, du 4 juin au 22 — Un recueil des délibérations du clergé, dans l'assemblée Melun, le 20 juin 1579, et finie à Saint-Germain-des-Prés 1580.

La première partie se compose des Remontrances des syndics du clergé de Melun, dudit clergé assemblés à Melun en 1579; et d'un recueil qui s'est passé à l'assemblée générale du clergé, tenue à Paris, le 9 septembre 1585 au 10 mai 1586.

11. Almanach historial pour l'an de grâce exactement supputé par Claude Ternet, de Troyes, Jacq. Oudot, et à Paris, chez l'éditeur Oudot; in-8.

Cet almanach est composé sur le modèle de l'*Éphéméris ou almanach*, par un disciple de M. Questier, pour l'année 1673. Il est interfolié de feuillets blancs pour servir d'agenda, contenant des notices météorologiques et politiques, à chaque phase de la lune, et d'une *Déclaration générale pour les quatre saisons*, et des remarques particulières sur les douze mois de l'année, avec des nouvelles de chaque mois. Les dernières pages sont réservées au Palais.

Le principal mérite de ce livre est le chapitre intitulé : *Lecteurs, écoutez* : l'épigraphe : *heureux qui possède une femme bien sensée*. Les citations de passages de l'Écriture sainte, pour et contre les citations seraient superflues; car on connaît assez tout ce que les détracteurs et les défenseurs du beau sexe : c'est un succès qui, en 1686, devait assurer le succès d'un Almanach.

12. Response à huit articles que le sieur Tillemont, ministre de Sedan ont envoyé au comte de Flanders; par Tristan de Ville-Longue, abbé de Busignies, la veuve Jean de Foigny (Catherine 1605; in-8 de 6 ff. et 192 pag.

13. à Henri IV. Cette longue dédicace est suivie de vers français, composés à la louange de l'auteur, par Augustin de Reims, frère Jacques de Foigny, et frère Benoist

14. un ministre protestant à Sedan, avait envoyé au comte de Flanders, de temps avant sa conversion, une dissertation théologique sur la religion catholique, dans le but d'ébranler sa résolution.

BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE.

Les raisonnements de Tileus n'empêchèrent point ce jeune sei se convertir ; et Tristan de Ville-Longue écrivit ce volume, pou les doctrines du ministre de Sedan.

On s'intéresse à ce livre de controverse, lorsqu'on apprend e teur, Tristan de Ville-Longue, était aveugle depuis l'âge de si que cependant il devint docteur en théologie, conseiller et pr du roi, et abbé de Rucilly, au diocèse de Laon. La réponse e est probablement le seul ouvrage qu'ait publié Tristan de Ville- il mourut en 1631.

- TILLET (Du). *Luciferi episcopi Calaritani ac stantium imp., opuscula* (à Jo. Tilio edit scholiis). *Parisiis, Michel Sonnius, 1568* ; pe de 4 ff. et 372 pag.

Bel exemplaire des œuvres de Lucifer, évêque de Cagliari, 370. Cet évêque défendit avec fermeté saint Athanase contre le et fut exilé. C'est pendant son exil qu'il composa les divers e publiés pour la première fois, par Jean du Tillet, évêque de mort en 1570. — Ces opuscules sont : Deux livres pour la d saint Athanase ; des rois apostats ; qu'il ne faut point communiquer hérétiques ; qu'on ne doit user d'aucun ménagement avec ceux qu contre Dieu ; qu'il faut mourir pour le fils de Dieu. Tous ces ouvr écrits avec une extrême véhémence, et remplis de textes de l adaptés au sujet. Du Tillet a ajouté au volume, quelques lettres rent et de saint Athanase à Lucifer, et des scholies servant saire.

- VIENNE (de). *Le philosophe de court*, par Ph de Vienne, champenois, avocat au parlement Paris. *Paris, Est. Groulleau, 1548* ; in-16 de non chiffrés.

Volume très-rare et curieux. — L'auteur adresse le *Prologue de vertu*, qui lui avait reproché plusieurs fois de ne pas tenir messes : « Le naturel d'entre vous femmes est, quand (selon vos coutume) vous souhaitez quelque chose, tant petite et difficile l'appétit vous en croist si grand, que sans considérer l'opportu possibilité, vous ne pensez sinon à la nécessité de l'avoir. »

La philosophie de cour qu'enseigne Philibert de Vienne t tout à fait de la morale usuelle. « Ceste philosophie morale et peult estre ainsi définie : la cognoissance de vivre à la mode de l C'est d'après ces principes que l'auteur traite de la prudence, e tice, de la libéralité, de la tempérance et de la bonne grâce sidère comme des qualités essentielles au courtisan, la dissimu défense de son honneur par le duel, etc. On trouve dans ce

maximes, telles que celles-ci : « Celui qui le plus subtilement trompe son compagnon, est le plus sage. » — « Estre ouvert et simple, appartient aux bestes et aux nyais. » — « Les apparences sont le principal de nostre philosophie : Et quels nous semblons, tels sommes-nous jugez. Ainsi, tenir le bien d'autrui n'est que galantise, moyennant que cette détention soit couverte de quelque vérisimilitude de raison. »

De Vienne a semé cet ouvrage d'anecdotes et de passages d'auteurs latins qu'il a traduits en vers français. On lit sur les derniers feuillets, soixante vers français composés par le *petit Angevin* à la louange du *philosophe de court*.

— VILLENES (de). Les Élégies choisies des amours d'Ovide, par le marquis de Villennes, gouverneur de Vitry-le-François. *Paris, Cl. Barbin, 1668; pet. in-12 de 11 ff. et 143 pag.*

Une des plus anciennes traductions en vers, de quelques élégies d'Ovide. — Nicolas Bourdin, marquis de Villaines, baron de Chapellaine d'Anglure, gouverneur de Vitry-le-François, mourut en 1676; il avait fait partie de l'académie de l'abbé d'Aubignac. — On lit dans la préface : « Quand je me suis proposé de faire la version de ces élégies, je n'avois pour objet que mon divertissement. Comme il peut arriver toutefois que l'événement ne répondît pas à l'intention que j'avois de les laisser inconnues, et qu'elles pourroient voir le jour, pour lequel elles n'avoient pas été destinées, j'ai jugé qu'il ne seroit point inutile de dire icy quelque chose sur l'auteur, sur son ouvrage et sur la traduction que j'en ai faite. » La précaution n'étoit pas superflue, puisque la préface et les quatorze élégies traduites en vers français par le marquis de Villaines furent imprimées en 1668, du vivant de l'auteur.

Cet exemplaire contient deux feuillets, l'un après le titre et l'autre après la préface, sur lesquels sont gravées les armoiries de Louis Bouthillier de Chavigny, chevalier de Malte, mort en 1694, et du marquis de Beaujeu, son frère.

— VIGNIER (*Nicolas*). Sommaire de l'histoire des François, extrait de la bibliothèque historique de Nicolas Vignier, de Bar-sur-Seine : avec un traicté de l'origine, estat et demeure des François. *Paris, Séb. Nivelle, 1579; in-fol. de 12 ff., 421 pag. et 7 ff. pour l'errata et la table.*

Le *Sommaire de l'histoire de France* est rédigé en forme d'Annales, depuis l'an 395 jusqu'à l'avènement de François I^{er} le 1^{er} janvier 1515. Les événements remarquables sont groupés, à longues lignes ou à deux colonnes, sous chaque année inscrite en marge, entre les deux filets qui

encadrent les pages. — L'ouvrage est divisé en quatre livres. Le premier s'arrête à la fin de la première race. Le second est consacré à l'histoire des rois de la seconde race. Le troisième commence au règne de Hugues-Capet et finit avec le règne de Charles le Bel, en 1328. Le quatrième contient l'histoire chronologique de France, depuis Philippe de Valois, jusqu'à la mort de Louis XII.

Le *Traité de l'origine des Français*, qui précède les Annales, n'occupe que huit feuillets. Il a été réimprimé à part, avec des augmentations de l'auteur, en 1582, à Troyes, in-4.

On lit sur le titre du volume cette note autographe : *Ex Museo du Tilliot, anno 1710.*

— VIGNIER. De la noblesse, ancienneté, remarques et mérites d'honneur de la troisieme maison de France (attribué à Nic. Vignier). *Paris, Abel l'Angelier, 1587; in-8 de 197 pag.*

Réfutation du *Paradoxe, ou discours véritable de l'origine de Hugues Capet*, par J. de Saint-Julien de Balleure, doyen du chapitre de Châlons, imprimé en 1585. De Saint-Julien répondit à cette réfutation dans son *Apologie et plus que juste défense*, 1588.

L'auteur de ce traité plein d'érudition, sur la troisième maison de France, ne remonte qu'à Robert le Fort, qu'il fait chef de la troisième race, et tâche de prouver que Hugues-Capet parvint à la couronne, sans usurpation.

Nous avons attribué, comme tous les biographes et bibliographes, cette dissertation à Nicolas Vignier, historiographe de France et conseiller d'État, né en 1530 à Troyes, d'autres disent à Bar-sur-Seine, et mort à Paris en 1596. Cependant quelques passages nous font douter que Vignier en soit le véritable auteur. En effet, on lit (p. 70) : « Vignier a vérifié en sa bibliothèque historique.... » et dans la page suivante : « Ce qui me fait croire avec Vignier.... »

— Raisons et causes de préséance entre la France et l'Espagne ; par N. Vignier, de Bar-sur-Seine, historiographe du roi. *Paris, 1608; in-8 de 4 et 70 ff.*

Nicolas Vignier, né à Troyes en 1530, mourut à Paris en 1596. Il fut obligé de se retirer à Bar-sur-Seine, pour cause de calvinisme, et c'est pourquoi il se dit de cette ville, dans tous ses ouvrages. Il rentra cependant dans la communion catholique, et devint conseiller d'État et historiographe du roi Henri III.

Son traité de la préséance de la France, dans lequel on trouve un grand nombre de faits historiques honorables pour notre pays et un passage très-remarquable sur l'inquisition, est une réfutation, article par article, d'un livre composé en italien par Augustin Cranato, en faveur de l'Espagne.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

raité fut publié et dédié à Henri IV, par Jean et Nicolas Vignier, l'historiographe de France.

La Bibliothèque historique de Nicolas Vignier, de Paris-sur-Seine, médecin et historiographe du roy. Paris, Abel l'Angelier, 1587, et V^e Camusat, 1650; 2 vol. in-fol.

ouvrage estimé et rare, surtout avec le quatrième volume.

Les trois premiers volumes contiennent une histoire universelle et chronologique, depuis la création du monde jusqu'à l'an 1519. Le premier volume est dédié au roi Henri III; le second, à Mess. Anne de France, duchesse et pair, amiral de France; le troisième à Nicolas de Neufville de Villeroy, conseiller d'État.

Le quatrième volume, achevé d'imprimer le 4 décembre 1649, fut par les soins de Hiérôme Vignier, petit-fils de Nicolas; il est de Pierre Séguier, chancelier de France. — Les premiers feuillets contiennent la *Vie de Nicolas Vignier*, par Guill. Colletet, et son *Éloge*, en latin par Scevole de Sainte-Marthe et trad. en franç. par Colletet.

Le texte se compose d'une suite de la *Bibliothèque historique*, de 1520, époque de l'avènement au trône de Charles IX, et des additions et corrections que l'auteur avait préparées pour une seconde édition des premiers volumes.

Contre. Les travaux d'Aristée et d'Amarile; ci-devant imprimé sans nom et maintenant avoué du sieur de Cury, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy: 10^e édit. Paris, Louys Boullenger, 1624; pet. in-12 de 8 ff. et 248 pag., titre gr.

Le même volume: La seconde partie des travaux d'Aristée et d'Amarile, dans Lutesce; dans laquelle sont contenus les amoureux diésis d'Urgère Usmélie et les feintes musicales du pasteur philosophique; par le sieur de Vonté, champenois. Paris, Darn. Guillemot, 1624; pet. in-12 de 138 ff.

Très rare et singulier. — Titre finement gravé. — On lit, après la dédicace, ce quatrain de l'auteur à son livre :

« On enfant, il est temps de paroistre en lumière, pour marcher sous le ciel, par la terre et les cieux. Si quelqu'un veut sçavoir le vray nom du père, tu luy diras que c'est de Cury curieux. »

Le sieur de Cury et de Villepinte, gentilhomme ordinaire de la chambre du roy, publia d'abord, sans nom d'auteur, les *Travaux d'Aristée* et s'empressa d'imprimer à Paris, à Rouen et au Mans. Ce roman contient des passages curieux, tels que l'Amour précepteur en toutes

es, et des aventures étonnantes ou figurent les dieux du paganisme et personnages allégoriques, etc.; le tout écrit d'un style prétentieux. Les romans de ce genre étaient à la mode au dix-septième siècle et en-ci eut au moins dix éditions.

seconde partie des Travaux d'Aristée est encore plus singulière que la première. Le sieur de Vonté, Champenois, cherche à établir des rapports entre l'amour et la musique. Le but de cette dissertation romanesque est clairement expliqué par l'envoi du pasteur philosophique : «*mélée, voici les Diesis de vostre amour, les Feintes de vostre affect et les discordans accords de vostre coeur, de la musique desqueils j'ay composé un air qui vous doit estre gracieux, puisqu'il est conforme au bon chant; etc.* »

Joan. Vulteii Rhemi inscriptionum libri duo. — hendecasyllaborum libri IV. Parisiis, Sim. Coliæus, 1538; 2 part. en 4 vol. in-16.

édition imprimée avec les jolis caractères italiques de Simon de Coliæus.

Le recueil d'inscriptions et d'épigrammes (52 ff.) est dédié à Gilles de Reims, archidiacre de Reims. Il est suivi d'un livre d'étrennes (*Xenodochium*), dédié à Barthélemy Castellan, de Nice.

Les hendecasyllabes, imprimés à part en 112 ff., ont été ajoutés au recueil : ils sont dédiés à François Bohier, évêque de Saint-Malo.

On y a remarqué une pièce de cent quarante vers adressée à Jean Grollier de Lyon : c'est une violente diatribe contre la fortune. L'auteur dit qu'on a fait de la fortune une déesse qui réside au ciel, qu'elle n'est qu'une peste qu'on doit reléguer aux enfers. Il donne la preuve de son inconstance et de sa méchanceté, les persécutions auxquelles Grollier était en butte, sans les avoir jamais méritées. En Jean Grollier, poursuivi par la malveillance et la calomnie, avait commis de ce qu'on ne sait quel crime; et se fiant uniquement à son innocence, il aurait infailliblement succombé, s'il n'avait été défendu par le digne homme de Thou. (Voy. *Recherches sur J. Grollier*, par Le Roux de Lincy, ff. 39-41.)

VULTEIUS. Jonnis Vulteii, remensis, epigrammatum libri duo. Lugduni, Seb. Gryphius, 1536; pet. in-8 de 176 pag.

édition rare, de ces deux livres d'épigrammes, et dont on a même pu en doute l'existence. Le premier livre est dédié au cardinal Jean de Lorraine, archevêque de Reims, et le second livre, à Jean Boyssonné, consul toulousain. On remarque dans le premier livre, l'épigramme sur Faciot, père de l'auteur, et d'Isabelle sa mère; six épigrammes sur son frère, Henri Faciot, et l'anecdote de François I^{er} et du Char-

bonnier, racontée en vers assez élégants. (Voy. Bouilliot, *Biogr. Ardennaise*.)

Jean Voulte, né à Reims, ou plutôt à Vandy-sur-Aisne (Ardennes) vers l'an 1510, et mort assassiné en 1542, se nommait Faciot. Il latinisa son nom en *Vulteius*, qu'on a traduit par Voulte ou Vautier.

— WITART. *Traité des mesadventures de personnages signalez*, trad. du lat. de J. Boccace, par Cl. Witart, escuyer, sieur de Rosoy et autres lieux, conseiller au siège présidial de Chateau-Thierry. *Paris, Nic. Eve, relieur du roy*, 1578 ; in-8.

Traduction rare du livre de Boccace de *Casibus virorum illustrium*, dédiée à Charles de Roussy, évêque de Soissons, le 1^{er} janvier 1578. Claude Witart nous apprend dans cette dédicace, qu'il était le neveu d'un archidiacre de Soissons, nommé Le Pelletier.

Cette édition est très-curieuse ; car elle fait connaître le nom de Nicolas Ève, *relieur du roy, demeurant au cloz Bruneau, rue Chartière, à l'enseigne d'Adam et Ève* ; la marque, représentant la chute de nos premiers parents, est gravée sur le titre.

Nicolas Ève exerça jusqu'en 1610 ; son frère puîné, Clovis Ève, également relieur du Roi, exerça jusqu'en 1627. C'est à ces deux frères qu'on doit les reliures ornées de si belles dorures exécutées pour Henri III et Henri IV.

L. T.

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES.

LA LIGUE A PONTOISE ET DANS LE VEXIN FRANÇAIS, par H. Le Charpentier. *Pontoise, Seyès*, 1878 (*sic*) ; 1 vol. gr. in-8° avec 12 gravures.

Nous rendrons tout d'abord hommage à l'exécution typographique de ce beau volume : elle est irréprochable et nous noterons qu'il sort des presses de M. Paris, à Pontoise. Cela prouve, soit

dit en passant, qu'en province les imprimeurs peuvent rivaliser parfaitement avec leurs confrères de Paris : papier, caractères, lettres ornées, tirage, tout est de nature à satisfaire le plus exigeant amateur. Quant à l'intérêt historique du travail, il est très-grand, car il ne s'agit de rien moins que des annales de la Ligue dans tout le Vexin français : l'auteur est trop modeste en intitulant son livre : *la Ligue à Pontoise*. En réalité il concerne le vaste pays compris entre l'Oise, la Seine, l'Epte et le Beauvoisis. Pontoise avait alors une situation importante : placée en travers de la route directe de Paris à la mer, cette ville était la clef du Vexin et de la haute Normandie ; maîtresse des passages de l'Oise, elle eut toujours le triste privilège de devenir l'objectif des belligérants.

Le récit commence en 1550, année où à l'occasion du Jubilé, la population de Pontoise affirma encore plus chaleureusement ses sentiments catholiques. M. Le Charpentier écrit dès lors une histoire détaillée et des plus curieuses des événements accomplis dans la ville de ses institutions, de ses usages. Un chapitre est consacré à ses fortifications et à ses monuments. En 1589 commence la période militaire à l'occasion du siège pendant lequel la milice se conduisit si bravement. Ce siège est minutieusement décrit et le « journal » des événements présente un grand intérêt. Henri de Navarre cependant triompha et honora sa victoire par une louable humanité que n'imitèrent pas tous ses officiers. Malheureusement la ville y perdit un de ses beaux monuments, l'église de Notre-Dame, qu'on dut démolir à cause de l'état où l'avait réduit le bombardement. M. Le Charpentier nous donne l'histoire de cette collégiale. Nouveau siège en 1590, qui se termina par la rentrée des Ligueurs à Pontoise. Dès lors le récit se généralise et nous assistons à tous les événements accomplis dans le Vexin français, jusqu'à sa soumission à Henri IV, en mars 1594.

M. Le Charpentier complète son œuvre en reproduisant une collection de documents relatifs au sujet qu'il a traité, inédits ou réimprimés pour la première fois. C'est une heureuse idée et un exemple que nous recommandons à nos historiens locaux. Les plaquettes introuvables sont excessivement curieuses. Citons enfin la remarquable illustration de ce volume : douze grandes planches reproduisant les monuments de Pontoise, d'anciens plans, des

portraits et des autographes en fac-simile; plus de vingt petits dessins dans le texte réunissant les sujets les plus variés pour la période de la Ligue à Pontoise. Nous dirons encore que le volume est terminé par trois tables alphabétiques des noms de lieux, des noms de personnes et des noms d'auteurs ou d'artistes.

LA DIPLOMATIE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE. — HUGUES DE LYONNE, 1642-1666, par J. Valfrey, Paris, Didier, 1878; 1 vol. in-8.

La publication de M. Valfrey donne la preuve de l'intérêt historique de la mesure libérale qui a enfin ouvert à peu près les portes trop longtemps closes des archives du Ministère des affaires étrangères, sans qu'il en résulte aucun préjudice sur nos relations diplomatiques. M. Valfrey a raconté en même temps les importantes négociations auxquelles fut mêlé M. de Lyonne, et la vie de l'ambassadeur même qu'il a pu reconstituer à l'aide de papiers de famille légués par la dernière marquise de Lyonne, en 1754, aux archives de l'Hôtel-Dieu. Le travail présente donc un ensemble complet, sans que M. Valfrey ait la prétention de faire connaître toute la correspondance politique de M. de Lyonne; elle est immense et dépasse en étendue celle de Richelieu ou de Mazarin sans en avoir le relief. Mais il a su composer une étude très-neuve, car Lyonne est peu connu, et très-intéressante, car il fut mêlé aux incidents diplomatiques les plus importants de son temps.

Après une bonne notice sur M. de Lyonne, M. Valfrey aborde les deux grandes missions que nous ne pouvons qu'indiquer ici : la mission de Parme (1642-1643), dans laquelle l'ambassadeur eut à préparer une transaction entre Urbain VIII et le duc Farnèse, négociation à peu près ignorée jusqu'à présent et qui prouve une fois de plus la prévoyance de Richelieu qui, au milieu des plus vives préoccupations, n'en accordait pas moins une vive et active attention aux affaires des princes d'Italie et de rechercher leur alliance. Lyonne, sans réussir entièrement, avait remis les relations de la France avec la cour de Parme sur un bon pied et il avait fait preuve des qualités les plus brillantes et les plus solides.

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES

A son retour Mazarin se l'attacha comme son principal secrétaire et les archives des affaires étrangères sont là pour prouver son talent et son zèle.

La mission de Rome occupe les années 1654-1656 : des plus délicates. Il s'agissait de tenir en échec auprès du pontificat les menées de Retz et de négocier l'éloignement de l'ex-coadjuteur du siège de Paris. L'exposé des péripéties de cette mission est aussi piquant qu'intéressant et notons encore qu'il est presque absolument neuf. A son retour fut comblé d'honneurs par la reine et bientôt envoyé à Madrid pour une négociation que M. Valfrey nous promet de nous faire connaître.

Ce volume mérite les plus sérieux éloges et il est d'une lecture très-agréable, empruntant même le charme de nos mémoires. M. Valfrey signale une mine vraiment magnifique et est à souhaiter que les travailleurs se pressent et surtout leur en facilite l'accès.

É. DE BARTHÉLEMY.

ANCIENNES POÉSIES FRANÇAISES, tome XII, par
Montaiglon et J. de Rothschild.— OEUVRES DE
GRINGORE, tome II, édition des mêmes; 2 vol.
Bibliothèque elzevirienne.

Nous sommes heureux de voir continuer cette précieuse bibliothèque elzevirienne dont les éditions sont composées avec tant de soin et tant d'érudition. MM. James de Rothschild et Montaiglon y ont une part active. Nous le constatons aujourd'hui avec deux volumes également curieux. La « Vie de Monseigneur Louis par personnages », et en vers, compose le second volume de Gringore et elle est imprimée aujourd'hui pour la première fois. C'est un document des plus intéressants pour la littérature du moyen âge et l'étude de nos mœurs au moyen âge. M. de Montaiglon a résumé ces points dans une excellente introduction, dans laquelle en même temps il traite avec beaucoup d'érudition de la question des mystères et apporte divers éclaircissements intéressants à la biographie de Gringore, qui fut, comme

de 1502 à 1513, le poète officiel chargé de la confection des mystères à l'usage de la Cour.

Le tome XII des anciennes poésies françaises est digne de la collection. On sait que c'est à l'initiative de M. James de Rothschild que nous devons ce supplément si curieux et si important, car il mérite ce double éloge par les services qu'il rend à l'étude des mœurs et de la langue en France, au moyen âge. Nous signalerons « le Gouvernement des Trois-Etats du temps qui court, » la « Pronostication nouvelle, » le « Livre du Faucon » la « Résolution d'Amours, » la « Vie de saint Mathurin de Larchant. » Chaque pièce est précédée d'une bonne notice, et les éditeurs n'ont pas épargné les notes. Nous souhaitons que cette collection s'augmente encore : il y aura profit pour tous.

Histoire de la guerre de Crimée, par M. C. Rousset, de l'Académie française. *Paris, Hachette*, 2 vol. in-8° de xiii-460 et 474 pages, avec un Atlas de dix planches.

Ce n'est pas là, à proprement parler, un livre de bibliophile. Toutefois, son importance historique, le talent et le caractère honorable de son auteur lui donnent droit au moins à une mention sommaire dans ce *Bulletin*.

M. Rousset a su tirer le meilleur parti possible des documents originaux et en grande partie inédits qu'il avait à sa disposition. Son travail est le dernier mot de l'histoire sur ce siège mémorable de Sébastopol, qui fut, suivant l'expression de Pélissier, « une grande bataille continue. » Il a surtout bien fait ressortir le rôle habile et honorable de conciliateur, rempli par le maréchal Vaillant, pendant la dernière période du siège, entre les généraux Niel et Pélissier. Le maréchal eut le mérite de faire écarter, comme n'étant plus approprié aux circonstances, le système de diversion lointaine soutenu par le général Niel, et d'abord préféré en haut lieu. Malgré l'échec sanglant du 18 juin, il appuya et fit prévaloir l'opinion persistante de Pélissier, que le point capital était Malakof. On sait que l'enlèvement de cette position suffit

en effet pour déterminer l'évacuation de la place, bien que toutes les autres attaques eussent échoué.

L'exécution de l'Atlas, gravé par M. Erhard, mérite des éloges. Les reliefs, les déclivités de terrains sont indiqués avec toute la précision possible, sur une échelle aussi restreinte. Nous recommandons surtout les planches 7, 8 et 10, représentant l'état successif des travaux d'approche aux principales époques du siège.

Cet ouvrage a obtenu un succès de haute estime ; il maintient son auteur au premier rang parmi nos écrivains militaires, où l'avaient déjà placé d'autres travaux, notamment ses *Volontaires de 1792*, courageuse et utile réfutation de la légende révolutionnaire. L'évocation des souvenirs de Crimée a de plus un singulier mérite d'à-propos. Comme l'a si bien dit l'un de nos regrettés collaborateurs, « la France n'a pas trop de toutes ses gloires passées, pour se consoler des tristesses du présent, et prendre confiance dans l'avenir (1). »

B. E.

RABELAIS ET SON ŒUVRE, par JEAN FLEURY. *Saint-Petersbourg, imp. Trenké et Fusnot. — Paris, Didier et C^{ie}, 1876-1877; 2 vol. in-12, de xx-456 et 581 pages.*

Chacun connaît, au moins de nom, le livre du C^{ie} H. de la Ferrière-Percy, *la Normandie à l'étranger*. Si quelque auteur du siècle prochain en écrit la continuation, il aura un long et intéressant chapitre à consacrer à M. Jean Fleury. Je ne lui déflore pas son sujet, et pour cause : tout ce que je sais de l'auteur de *Rabelais et son œuvre*, je l'ai lu dans le tome récent du *Catalogue* d'Otto Lorenz, qui le dit né en 1816 à Vasteville (Manche) et lui donne le titre de conseiller à la Cour (?), ce qui impliquerait sa naturalisation en Russie ; je laisse à son biographe du xix^e siècle le soin de rechercher par suite de quelles circonstances il est allé s'y établir. La liste des ouvrages de M. Fleury montre qu'il s'est avant tout occupé d'enseignement philologi-

(1) Rathery, *le Comte de Plélo*, p. 297. (Plon.)

que à tous les degrés et d'histoire de la littérature. D'un autre côté, j'ai appris de fort bonne part qu'il prête une collaboration active et déjà ancienne à la partie littéraire d'un périodique très-avantageusement connu chez nous, dont la Bibliothèque nationale vient justement d'acquérir les premiers numéros qui remontent à 1620 : le *Journal (français) de Saint-Petersbourg*. Il est aujourd'hui, dans la même ville, professeur de langue et de littérature françaises à l'Université impériale, ou plutôt « lecteur en langue française » selon la qualification officielle. Les membres de la section historico-philologique de cette Université lui ont un jour demandé une leçon sur Rabelais. Cette leçon, nous dit-il, est devenue un ouvrage en deux volumes.

Je viens peut-être un peu tard pour en parler. Dès le mois d'août dernier, il en est question dans le rapport lu à l'Académie française par le Secrétaire perpétuel, dissimulant mal le regret que ce travail n'ait pas été remis à l'Institut en temps voulu pour concourir avec celui de M. Em. Gebhart, qui a remporté le prix. De plus, *Rabelais et son œuvre* a été le sujet de deux comptes rendus, émanant de critiques devant l'autorité desquels je me fais très-petit, et qui ont paru presque simultanément : l'un de M. Frédéric Baudry dans le *Journal des Débats*; l'autre, plus développé et discutant bien des points de détail, de M. G. (aston) P. (aris), dans le numéro du 13 octobre 1877, de la *Revue critique*. Je crois cependant qu'il me restera encore quelque chose à dire, surtout en me plaçant au point de vue spécial des lecteurs ordinaires du *Bulletin du Bibliophile*.

Voici la division de l'ouvrage. Point de préface : quelques mots d'avertissement sur le but cherché par l'auteur en tiennent lieu. Une table bibliographique des principales sources citées occupe dix des pages liminaires; un grand tiers du premier volume traite de la biographie de Rabelais; alors commence l'analyse, chapitre par chapitre, des cinq livres du *Pantagruel*, appuyée par des citations nombreuses mêlées à de fort curieuses digressions, et se terminant vers la moitié du second tome; le reste est consacré à l'étude méthodique, en autant de chapitres distincts, des doctrines, tant religieuses et philosophiques que politiques, morales ou pédagogiques, de Rabelais; de son génie créateur de types et de son talent de composition; de son style envisagé successivement sous le rapport du choix des mots, de la grammaire, de la

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES.

prononciation et de l'orthographe ; des écrivains qu'on peut considérer comme ses précurseurs et de ceux qui l'ont imité ; le dernier chapitre, qui a pour intitulé « la Réputation de Rabelais », passe en revue, siècle par siècle, tous ceux qui ont émis un jugement sur Rabelais, amis ou ennemis, éditeurs ou biographes.

Concevoir un plan aussi vaste est déjà quelque chose ; pour le mettre à exécution, il faut se sentir, avouons-le, bien au-dessus de son propre savoir et encore davantage de sa force de résolution et de sa persévérance. Que de lectures à entreprendre ! de notes à relever et à classer rien que pour tracer les lignes d'une telle œuvre ! Pour se rendre compte de la prodigieuse somme de travail qu'elle représente, il suffit de jeter un regard d'abord sur la liste des sources, puis sur la table des matières. Que les curieux en fassent l'épreuve ! Je les défie bien de résister à l'appât et de se contenter d'un examen aussi superficiel qu'ils voudront certainement tout lire.

C'est que M. Fleury ne laisse aucun passage saillant de son sujet sans le rapprocher ou de quelque modèle, ou de quelque imitation plus ou moins directs. Il parcourt ainsi le cycle tout entier de la littérature, des premiers âges du monde jusqu'à nos contemporains les plus immédiats ; il nous fait visiter ce gigantesque édifice, qui pour lui n'a guère de recoins obscurs, et nous passons très-allègrement en sa compagnie d'Homère à Beaumont de Chassigny, d'Aristophane à Bossuet, de Lucien à Victor Hugo, de Thomas d'Aquin à Béranger, du *Purgatoire de saint Patrice* à Alfred de Musset, etc., etc. Mais que l'on se rassure : aucun de ces rapprochements n'est étrange comme ceux que je viens de citer, en forçant la note à dessein, on se l' imagine bien, et l'on rend le procédé de l'auteur plus sensible. Partout il sait garder le tact et la mesure qui caractérisent l'enseignement *ex cathedra* et, à ce propos, il est impossible de ne pas remarquer, comme l'a fait, je crois, M. F. Bandry, que l'auditoire russe qui s'est intéressé à la « leçon sur Rabelais » doit être parvenu à un certain niveau de culture tel qu'il obligera beaucoup de Français à un tour sur eux-mêmes.

J'aurais trop à faire si je prenais à tâche d'énumérer les nombreux détails heureux qui se détachent de tout l'ensemble. Je me borne à citer, parmi les plus remarquables, de justes et délicates appréciations comme celles qui suivent : « Rabelais, quand il a trouvé un tel

« de plaisanterie, ne l'abandonne pas qu'il ne l'ait épuisé. C'est un
 « rapport de plus entre lui et Victor Hngo. » (I, 190.) — « Le
 « grand tort des enseignements tels qu'ils sont le plus souvent
 « donnés et reçus, c'est qu'ils n'entrent que dans la mémoire et
 « qu'on ne les *vit* pas ; pour la plupart des enfants l'étude est un
 « domaine, la vie pratique en est un autre. » (I, 215.) — « Ga-
 « varni était un esprit de la même trempe que Rabelais, mais
 « plus fin et saupoudré de Marivaux. » (I, 267.) — « Quand il
 « (Rabelais) a trouvé une veine plaisante, il la creuse, il l'épuise.
 « Nous insistons moins aujourd'hui.... C'était tout le contraire au
 « seizième siècle et même au dix-septième. Voyez Molière. Nos
 « paysans ont conservé cette manière de plaisanter. En écoutant
 « Panurge et Rabelais en général, il me semble entendre un écho
 « des plaisanteries qui ont bercé mon enfance. » (II, 23.) —
 « Rabelais ne savait pas mieux finir un livre que Lamartine,
 « comme orateur, ne savait finir un discours. » (*Ib.*, 190). —
 « L'ouvrage (*la Fin d'un siècle et du Neveu de Rameau*) serait beau-
 « coup plus intéressant s'il pouvait être dépoilié d'une partie
 « de ce verbiage à la Janin, qui gâte et ralentit les meilleurs ré-
 « cits, et réduit de deux bons tiers. » (*Ib.*, 387.) Je ne veux pas
 oublier non plus l'amusant parallèle (*ib.*, 115) entre les Enasés
 de Maistre Francoys et nos *gommeux*, ni d'instructives remarques
 sur les usages et la langue, tant du pays natal de l'auteur que de
 sa patrie d'adoption (I, 321, 339, etc.), dont je donnerai un
 seul et excellent type : « Il (Rabelais) nous raconte à ce sujet
 « (les paysans qui attrapent les lutins) une historiette (le diable
 « de Papefiguière) qui n'est pas de son cru, car à notre connais-
 « sance, les paysans de la Normandie et ceux de la Russie, qui
 « n'ont lu Rabelais ni les uns ni les autres, la racontent également
 « à leurs enfants. Il faut évidemment voir dans ce récit un de ces
 « contes qui sont l'héritage commun de la race Aryenne. »
 (II, 169.)

L'indépendance du jugement et l'incisif de l'expression ne font
 pas défaut, comme on voit, à M. Fleury, et l'on retrouve ces
 qualités dans certains passages (I, 244, 245, 263, 270, et II, 134)
 où la guerre de Picrochole et l'échec de Charles-Quint devant
 Metz le conduisent, soit par analogie, soit par contraste, à expri-
 mer ses vues sur nos malheurs nationaux d'il y a sept ans. Qu'elles
 soient conformes ou non à l'arrêt futur de l'histoire, leur doulou-

reuse amertume part, dans tous les cas, d'un cœur resté vraiment français. Je ne les reproduis pas pour des motifs aisés à comprendre : il y a des bibliophiles de toutes les opinions, et je ne veux froisser qui que ce soit. Mais, dans le même ordre d'idées, il ne se trouvera personne pour refuser des applaudissements à l'inspiration philosophique — et, espérons-le, prophétique ! — qui a poussé M. Fleury à s'écrier (II, 133), en assimilant Bringuénarilles à un diplomate-géant bien connu dont le nom a la même initiale : « Du temps de Rabelais, on n'avait pas encore
« inventé la *guerre civilisatrice*.... Bringuénarilles.... puni par
« une indigestion mortelle de son avidité est la personnification la
« plus heureuse et la plus complète de la guerre, qui ruine les
« vaincus sans enrichir les vainqueurs. Qu'a gagné l'Allemagne
« victorieuse à la guerre de 1870 contre la France ? La mort d'un
« grand nombre de ses enfants, une indemnité qui n'a servi qu'à
« faire enchérir dans le pays les objets de consommation et deux
« provinces frémissantes du joug, QUI LUI PORTERONT MALHEUR
« QUELQUE JOUR. »

Dans le domaine de l'érudition pure *Rabelais et son œuvre* nous assure, cela est aisé à inférer d'après ce qui vient d'être dit, plus d'une précieuse acquisition et vient fixer plus d'un point douteux. Je l'ai éprouvé pour ma part avec un très-grand plaisir en voyant cesser mes perplexités sur une question soulevée par un livre justement recherché et que l'on aime à alléguer : l'*Hellenisme en France* de M. Egger (1). Ce savant professeur, trompé, bien sûr, par un renseignement verbal donné à la légère ou par un auteur inexact, avance (I, 173, note 1) que le *Champfleury* de 1529 — qui était même déjà composé en 1526, comme l'atteste le privilège — « a cité le Gargantua ». Cela renversait à mes yeux toutes les données que les bibliographes récents ont fait prévaloir au prix de tant de labeur ; et me voilà à feuilleter très-assidûment le livre fameux de Geoffroy Tory, en y cherchant le nom de Rabelais ou de Gargantua, tant dans le texte que dans les tables ! Bien entendu j'en fus pour ma peine, et j'allais me décider à écrire à M. Egger. Heureusement, M. Fleury m'a apporté la lumière : il établit d'abord (I, 319, 320), qu'il y a une

(1) Paris, Didier, 1869, 2 vol. in-8. L'édition a été presque immédiatement épuisée.

simple rencontre entre le *Champfleury* et le discours de l'écolier limousin, dont la plus longue phrase se trouve déjà chez Geoffroy Tory, et il finit par se ranger à l'avis d'un commentateur qui a pensé que cette phrase n'a pas été copiée par Rabelais, mais qu'elle était passée à l'état de plaisanterie courante parmi les étudiants de l'Université.

Est-ce à dire que le livre de M. Fleury est absolument exempt d'imperfections? Nul ne veut le soutenir, à commencer, j'en suis certain, par l'auteur lui-même; et il me permettra de lui signaler, pour une prochaine édition, un certain nombre de rectifications d'inégale importance.

Ainsi l'identification de Bernard de Salignac avec Erasme (I, 74, 75) est de tout point inadmissible, et M. Rathery a eu cent fois raison de s'y refuser. S'il n'a pu « dire au juste ce que c'était que ce Salignac », on peut du moins prouver, rien que par la table du *Mémoire sur le Collège Royal* de l'abbé Goujet, qu'il y a eu sous François I^{er} un personnage haut placé et érudit qui portait le même nom que le correspondant de Rabelais. — La participation de Louis XV à l'opération sur les grains qu'on a appelée *Pacte de famine* (I, 185), n'est rien moins que prouvée historiquement. Il a même été nié que le *Pacte*, dans le sens surtout que lui a donné l'imagination populaire, ait jamais existé. M. Fleury peut consulter, à ce sujet, l'historien le plus complet et le plus récent de Louis XV, M. Alph. Jobez, républicain de l'avant-veille qu'on ne s'avisera jamais de suspecter de partialité pour ce roi. — Pic de la Mirandole n'a point « parcouru l'Italie offrant la discussion de ses propositions » (I, 336); on peut trouver ici même (1) des renseignements très-précis sur la façon dont il a publié ses thèses. — *La grand Gore*, expliquée (II, 14) par la doctrine épicurienne, ne semble pas du tout si « Haulte et puissante Dame » que cela. C'est bien plutôt celle dont M. Anatole de Montaiglon, il y a quelques années, a édité en fac-simile le *Triomphe* (2), qu'on a même un instant attribué à Rabelais, et sur ce point, je ferai observer que ce *Triomphe* pourrait être ajouté à la liste des ouvrages cités, à laquelle M. G. Paris reproche de

(1) *Bulletin du Bibliophile* de 1875, page 330.

(2) Paris, Willem, 1874, 1 vol. pet. in-8, fig. sur bois; l'une d'elles, page XLVII, représente « la gorre de Rouen ».

ne pas faire mention du *Choix de poésies des quinzième et seizième siècles*, publiées aussi par M. de Montaiglon dans la Bibliothèque elzevirienne, avec la collaboration de M. le baron de Rothschild pour les tomes X à XII. Je m'étonne, pour ma part, de ne pas rencontrer dans cette liste le *Catalogue de la Bibliothèque de Saint-Victor* de M. Paul Lacroix (1), que M. Fleury paraît ne pas avoir connu. — Voici encore deux passages se rattachant par le lien réciproque qu'on va voir et qui sont à modifier. Dans le premier (I, 93), il est dit : « ON PRÉTEND même, que pendant son séjour à Rome (en 1534), Rabelais eut le temps d'apprendre l'arabe, « que lui enseigna un évêque de Caramith; mais ce fait, s'il EST EXACT, se rapporte probablement à un autre voyage. » Dans le second (II, 132), nous lisons : « les Iles de Tohu-Bohu (le « vide et la solitude en hébreu, nous dit un annotateur qui DOIT « ÊTRE Rabelais lui-même). » L'annotateur dont il s'agit, n'est personne autre que l'auteur des notes placées à la fin de l'édition de 1553 des quatre livres du Pantagruel, sous la dénomination de *Briefve declaration, etc.*, et il ne suffit pas d'énoncer que ce DOIT ÊTRE Rabelais, puisqu'il est parfaitement certain que c'est lui. M. Fleury ne s'est pas souvenu du passage de l'édition Burgaud des Marets et Rathery (II, 178, note 2), où cela est démontré péremptoirement; dès lors, il n'y a plus à se demander si le fait que Rabelais a reçu des leçons d'arabe à Rome est exact; et l'expression ON PRÉTEND ne saurait convenir, quand celui qui PRÉTEND est celui même qui dans la *Briefve declaration* a écrit (l. c.) : « Leuesque de Caramith (2), celui qui en Rome fust mon pre-
« cepteur en langue arabique, m'a dit.... » En ce qui touche l'époque où Rabelais prit ces leçons, je mentionnerai seulement qu'un de ses derniers éditeurs, M. A. L. Sardou (San Remo,

(1) Paris, Techener, 1862, in-8.

(2) J'ai eu à rechercher, pour un travail de beaucoup plus longue haleine que la présente Notice, ce que c'est que Caramith et qui fut l'évêque dont parle ici Rabelais. Caramith ou Kara-Hamid (Hamid la Noire), c'est aujourd'hui Diarbekir, et cette ville, sous le nom latin d'Amida, était la métropole de l'ancien diocèse X d'Asie, la Mésopotamie. Quant au nom de l'évêque qui donna des leçons à Rabelais, il manque dans la précieuse publication du P. Gams, *Series Episcoporum Ecclesie catholice quotquot innotuerunt*. Ratisbonne, 1874, in-4, où l'on trouve la série des évêques d'Amida de l'an 325 à l'an 879, et puis plus rien jusqu'à Mgr Planchet, qui périt de mort violente en 1859.

BIBLIOTHEQUE

vu de la notice biographique),
— Enfin l'explication (I, 320)
in : « l'omniuge, omniforme et
semble laisser à désirer. Je crois
er les femmes par leurs attributs
on (*jugum*), aucun être humain ne
ide; et il a forgé, pour exprimer
e trouve même pas en latin, du
siècles, avec l'acception qu'il leur
esure à mon interprétation, j'en
e « de tout joug, de toute forme,
aucun sens; et la traduction de
, qui prend toute forme et toute
aucoup plus.

ut vers lequel a marché M. Fleury.
nt préliminaire et il y revient en
e: rendre Rabelais accessible à
la langue du xvi^e siècle, écarter
et déchiffrer l'énigme du livre. Je
xès sur les deux premiers chefs,
s juges comme il l'entend dans la
s pères à qui leurs filles deman-
s seront heureux de pouvoir, en
nains *Rabelais et son œuvre*. Le
ussé à un degré tel que les « vrais
»; par exemple, lorsqu'il s'agit
e entre la lieue de Paris et celle
cène des « couples de nouveaux
it souvent au début ». Dans l'é-
, mis en déroute, nous savons par
lement à dire (II, 473) que « la
prit la fuite ». Par cette même
latif près de ceux qui lisent Rabe-
nt au glossaire; M. Gaston Paris
t, s'ils veulent être francs, qu'ils
tribas les passages sur lesquels les
e feuille de vigne.

agrue!, — en admettant qu'il en
efforts pour être persuadé avec

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES

M. Fleury que Rabelais a réellement entendu proclamer que notre destinée « c'est d'arriver au progrès par la science par la fraternité », et qu'il avait l'intuition des principes simoniens (*ib.*, 271) : « Travaillez, espérez, aimez. L'important n'est pas dans le passé, il est dans l'avenir. » Mais je dois réfléchir encore, et à faire cette dernière observation : de plus ou moins chagrins ne manqueront pas d'appliquer la dernière partie du plaidoyer de M. Fleury ce que se même (Prologue du Gargantua) a dit des scolastes « rapsode grec : « Croyez-vous en vostre foi qu'onques « escrivant Iliade et Odyssée, pensast es allegories « de lui ont calefreté Plutarque, Héraclite Ponticq, 1 « Phornute, et ce que d'iceux Politian a desrobé? Si l' « vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon « qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Horace « d'Ovide en ses Metamorphoses les sacremens de l'Eucharistie »

Je m'arrête ici. J'en ai dit, je pense, plus qu'il n'en faut pour faire toucher du doigt cette vérité : Il n'est point d'ouvrage qui puisse faire que *Rabelais et son œuvre* ne soit un livre d'une haute valeur, indispensable à toute collection rabelaisienne même à toute bibliothèque de véritable amateur.

J.

SOCIÉTÉ
DES
BIBLIOPHILES
ET
D'HISTOIRE D'ART

STATUTS

ARTICLE 1^{er}
BIBLIOPHILES
est créée pour entretenir
et empêcher la destruction
des livres, volumes, pièces
manuscrites ou rares, par
l'ancienne province de
Normandie.

ARTICLE 2
La Société est à Paris.
Une Commission est
nommée par l'Assemblée
générale.

ARTICLE 3
Le but de la Société est
de réunir et de conserver
les livres admis à la
bibliothèque des présents
et futurs.

ARTICLE 4
La Société se réunit au moins
une fois par an, à Paris,
sur la proposition de l'un
des membres.

ARTICLE 5
La Société est administrée par
un président, deux vice-présidents,
un trésorier, un secrétaire
et deux membres d'honneur
sont élus pour une durée
de deux ans dans la

Les membres du bureau sont indéfiniment rééligibles. En outre, chaque groupe d'associés appartenant à l'un des cinq départements de la Bretagne désigne un délégué représentant la Société dans son département et chargé de correspondre avec le bureau, dont il fait partie de droit.

ARTICLE VI.

Chaque Sociétaire paye d'avance et dans le courant du mois de juin de chaque année une somme de 20 francs. Indépendamment de cette cotisation, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de 15 francs. — Les *membres fondateurs* sont dispensés de ce droit (1).

ARTICLE VII.

Le produit des cotisations, des dons volontaires et de la vente des volumes publiés, est affecté à la publication d'ouvrages, à l'achat de pièces intéressantes et au paiement de toutes les dépenses régulièrement votées par la Société.

ARTICLE VIII.

Le choix d'ouvrages à éditer est fait par la Société. La surveillance de la publication, des notes, préfaces et commentaires qui y seraient joints, appartient à un comité composé du bureau, de l'auteur de la publication, et d'autres membres de la Société appelés par le bureau, s'il le juge nécessaire.

ARTICLE IX.

Il est tiré de chaque ouvrage publié par la Société un nombre d'exemplaires égal à celui des sociétaires et en plus 200 exemplaires qui sont mis dans le commerce. Chaque membre a droit à un exemplaire, et l'auteur d'une publication reçoit en plus 10 exemplaires sur papier ordinaire. — Les membres nouvellement admis n'ont droit à la continuation d'un ouvrage en cours de publication qu'autant qu'il en reste des exemplaires disponibles et moyennant un prix fixé

(1) Est considéré comme *membre fondateur* tout membre qui aura été admis avant le 1^{er} janvier 1878.

par le bureau, pour la partie publiée avant leur entrée dans la Société.

ARTICLE X.

Les exemplaires des membres de la Société devront toujours être tirés d'un format ou sur un papier spécial, distinguant notablement du reste de l'édition destinée public. Ces exemplaires seront numérotés et porteront nom des membres auxquels ils devront appartenir. La mise en vente en est formellement interdite.

ARTICLE XI.

Une bibliothèque sera formée tant avec les publications de la Société qu'avec les livres ou manuscrits provenant de achats ou de dons volontaires. Aucune pièce ne pourra sortir du local choisi pour la bibliothèque.

ARTICLE XII.

Toute modification aux présents Statuts ne pourra avoir lieu qu'en assemblée générale, convoquée spécialement pour ce sujet, et qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

Nantes, en assemblée générale, le 24 mai 1877.

Certifié conforme :

Le Président,

ARTHUR DE LA BORDERIE.

Le Secrétaire,

A. DE GRANGES DE SURGÈRES

Approuvé les présents Statuts :

Le Préfet de la Loire-Inférieure,

Vte MALHER.

In vente à la Librairie historique et curieuse
de Léon **TECHENER**.

LA
PARTIE DE CHASSE

PAR

HERCULE STROZZI

POÈME DÉDIÉ A LA DIVINE LUCRÈCE BORGIA, DUCHESSE DE FERRARE

Traduit du latin en vers français et précédé d'une notice
par M. JOSEPH LAVALLÉE.

Deux parties en un volume petit in-8, papier de Hollande, tiré
à petit nombre, jolie publication. — Prix. 12 fr.

MEAUME. Sébastien Le Clerc et son œuvre (1637-1714), un
volume grand in-8, papier vergé, tiré à 220 exemplaires.
Prix. 18 fr.

**Correspondance inédite de la comtesse de Sabran et du
chevalier de Boufflers (1778-1788)**, recueillie et publiée par
E. de Magnieu et Henri Prat. Beau volume in-8, enrichi d'un
portrait de Sabran, gravé à l'eau-forte par Rajon, d'après une
peinture de Mme Vigée-Lebrun. — Prix. 8 fr.

**Souvenirs de la maréchale princesse de Beauvau (née
Rohan-Chabot)**, suivis des **Mémoires du maréchal prince
de Beauvau**, recueillis et publiés par Mme Standish (née
Noailles); 1 vol. grand in-8°, avec 2 portraits gravés à l'eau-
forte. 10 fr.

— Tirage à 200 exempl. sur papier vergé des Vosges. 16 fr.

— Sur grand papier jésus (dit de Hollande), portraits
avant la lettre. Tiré à 50 exemplaires. 30 fr.

**Vie de Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de
Condé (1628-1694)**, par Charles Asselineau; 1 vol. in-12,
de 125 pages. 3 fr.

Mademoiselle de Scudéry, sa vie et sa correspondance, avec
un choix de ses poésies, par MM. Rathery et Boutron; 1 vol.
grand in-8° de viii et 340 pages. Prix. 8 fr.

! — Grand papier de Hollande, tiré à 50 exemplaires.
Prix. 25 fr.

LES ROMANS
DE LA
TABLE RONDE

MIS EN NOUVEAU LANGAGE

Et accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère
de ces grandes compositions

PAR

PAULIN PARIS

CINQ VOLUMES format in-12 avec dix figures. 30 fr.

Il a été TIRÉ CENT EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE dont le prix
est de 15 fr. par volume.

(Publication terminée.)

ÉLEVATIONS A DIEU
SUR TOUS LES MYSTÈRES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

PAR

BOSSUET

Nouvelle édition revue et précédée d'une introduction

PAR

SILVESTRE DE SACY

2 vol. in-12. Prix 12 francs

PAPIER DE HOLLANDE TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES. 30 FR.

COLLECTION
DE
PIÈCES FUGITIVES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE FRANCE

Publiée par souscription et tirée à deux cents exemplaires
tous imprimés sur papier vergé, format petit in-8 ancien

VOLUMES PUBLIÉS ET EN VENTE :

Brief et vrai Récit de la prise de Terouane et Hédin, avec
la bataille faite à Renty (1553-1554), par Jacques-Basilic MARCHET,
seigneur de Samos; en latin et en français, suivant les éditions d'An-
vers (1555). Les deux pièces réunies en un vol. petit in-8. Prix. 12 fr.

Les Funérailles célébrées à Paris, le 24 avril 1498, pour l'en-
terrement du corps du bon roy Charles huitième, avec son épitaphe
et la piteuse complainte de Dame Chrestienté (réimpression annotée
par M. Francklin sur le seul exemplaire connu de la bibliothèque
Mazarine). Petit in-8. Prix. 6 fr.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

1877

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE

ET DU BIBLIOTHÉCAIRE

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER

AVEC LE CONCOURS

De MM. CHARLES ASSOLINEAU, de la bibliothèque Mazarine; L. BARBIER, administrateur à la bibliothèque du Louvre; ÉD. DE BARTHÉLEMY; BAUDRILIART, de l'Institut; PROSPER BLANCHERMAIN; JULES BONNASSIES; J. BOULMIER; AP. BRIQUET; GUST. BRUNET, de Bordeaux; J. CARNANDET, biblioth. de Chaumont; E. CASTAIGNE, bibliothéc. à Angoulême; PHILARÈTE CHASLES, conservateur à la bibliothèque Mazarine; F. COLINCAMP, professeur à la Faculté des lettres de Douai; PIERRE CLÉMENT, de l'Institut; comte CLÉMENT DE RIS, de la Société des Bibliophiles; CUVILLIER-FLEURY, de l'Académie française; docteur DESBARREAU-BERNARD, de Toulouse; A. DESTOUCHES; FIRMIN DIDOT, de la Société des Bibliophiles; baron A. ERNOUF; FERDINAND DENIS, administrateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève; AL. DE LA FIZELIÈRE; ALFRED FRANKLIN, de la bibliothèque Mazarine; marquis DE GAILLON; prince AUGUSTIN GALITZIN, de la Société des Bibliophiles; J.-ED. GARDET; J. DE GAULLE; CH. GIRAUD, de l'Institut; ALF. GIRAUD, anc. député; JULES JANIN, de l'Académie française; P. LACROIX (BIBLIOPHILE JACOB), conservateur à la bibliothèque de l'Arsenal; LE ROUX DE LINCX, de la Société des Bibliophiles; comte DE LONGPÉRIER-GRIMOARD; P. MARGRY; ED. MEAUME; FR. MORAND, de Boulogne-sur-Mer; PAULIN PARIS, de l'Institut; LOUIS PARIS; GASTON PARIS; baron J. PICHON, président de la Société des Bibliophiles français; RATHERY, conservateur à la Bibliothèque nationale; ROUARD, biblioth. d'Aix; SILVESTRE DE SACY, de l'Académie française; SAINTE-BEUVE, de l'Académie française; ÉD. TRICOTEL; VALLET DE VIRIVILLE; FRANCIS WEY, etc.

**CONTENANT DES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES, PHILOGIQUES,
HISTORIQUES, LITTÉRAIRES.**

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE.

DÉCEMBRE.

**ON SOUSCRIT A PARIS,
CHEZ LÉON TECHENER, LIBRAIRE,
RUE DE L'ARBRE-SEC, 52, PRÈS LA COLONNADE DU LOUVRE.
1877.**

LIVRAISON DE DÉCEMBRE.

LA TYPOGRAPHIE EN TOURAINE.

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE.

REVUE CRITIQUE DE PUBLICATIONS NOUVELLES.

CHRONIQUE-REVUE.

BIBLIOTHECA AMICORUM.

TABLE DES MATIÈRES.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

LA SECONDE PÉRIODE PUBLIÉE PAR LÉON TECHENER SE COMPOSE DE :

1865. — 32 ^e année, un volume.	
1866. — 33 ^e année,	—
1867. — 34 ^e année,	—
1868. — 35 ^e année,	—
1869. — 36 ^e année,	—
1870. — 37 ^e année,	} un volume.
1871. — 38 ^e année,	
1872. — 39 ^e année,	—
1873. — 40 ^e année,	—
1874. — 41 ^e année,	—
1875. — 42 ^e année,	—
1876. — 43 ^e année,	
1877. — 44 ^e année (<i>en souscription</i>).	

L'abonnement est de 12 fr. par an pour Paris, 14 fr. pour les départements et 16 fr. pour l'Étranger.

Aucune livraison ne peut être vendue séparément.

Les ouvrages dont il sera envoyé DEUX EXEMPLAIRES seront annoncés d'abord; plus tard il en sera rendu compte, s'il y a lieu.

Ouvrage terminé : Mise en vente d'une remarquable publication faite par les soins de M. Paulin Paris : LE TOME CINQUIÈME des *Romans de la Table Ronde* : Prix : 6 fr. Papier de Hollande : 15 fr.

— A. JAL. *Les Souvenirs d'un Homme de Lettres*, un vol. in-12 de 570 pages; prix : 5 fr.

1878, Dec. 12.
Walker fund.

LA TYPOGRAPHIE

EN TOURAINE

(1467-1830)

15 décembre 1877.

MON CHER TECHENER,

Voici le manuscrit de *la Typographie en Touraine*.

En vous le remettant, permettez-moi de vous répéter ce que j'ai déjà eu l'honneur de vous dire lorsque vous avez bien voulu vous charger de sa publication. Ce que j'ai prétendu faire ce n'est pas une bibliographie tourangelles, mais un Catalogue des livres imprimés ou édités en Touraine. On ne trouvera donc pas ici la mention d'une foule d'ouvrages d'histoire, de science ou de littérature relatifs à cette province. Mon cadre étant limité j'ai dû en exclure tout ce qui n'y rentrait pas exactement.

Rien non plus de Jenson et de Plantin, ces deux illustres Tourangeaux, qui ont doté des merveilles de leur art, l'un Venise, l'autre Anvers. Nul n'est prophète en son pays.

Afin de ne pas donner une trop grande extension à ces recherches et pour ne pas tomber dans le catalogue de librairie, je les ai arrêtées aux environs de 1830. Le nom de notre grand typographe contemporain, Alfred Mame, ne se rencontrera pas non plus dans ces pages. Plût à Dieu que ce silence pût le piquer au jeu et l'engager à publier une notice complète des livres sortis de son imprimerie depuis quarante ans qu'il la dirige, vous savez avec quelle sollicitude et quel succès !

Je ne dirai pas que j'aie consacré de longues années à cet ouvrage. Ces prétentions de bénédictin ne me siéraient pas ; je suis un paresseux. Mais au moins voilà-t-il longtemps que j'y travaille, le laissant ou le reprenant suivant mes loisirs, ou les occasions qui se sont présentées. La première

pensée m'en est venue à la vente Salmon (avril 1857). Depuis lors je ne crois pas qu'il se soit fait une vente importante sans que j'y aie relevé l'indication des livres édités en Touraine qu'elle pouvait contenir. J'ai dirigé les mêmes recherches dans les ventes du siècle dernier. A partir de celle du comte d'Hoyrn (1738), je n'ai pas laissé échapper un seul catalogue de quelque importance sans l'avoir feuilleté et annoté. En mars 1868 le catalogue de la vente Luzarche, si savamment rédigé par M. Claudin, a augmenté dans une proportion notable le contingent des notes déjà recueillies.

Enfin, la magnifique bibliothèque tourangelles de mon vieil ami M. Taschereau m'a toujours été ouverte avec la libéralité qu'il mettait à accueillir quiconque s'adressait à lui dans un but sérieux ou utile. Tardif mais sincère hommage à l'administrateur dont la Bibliothèque du Roi n'oubliera pas de longtemps les travaux et les services.

J'ai tenu à voir par moi-même la plus grande quantité possible des livres que je mentionne. Deux établissements m'ont été d'un grand secours pour atteindre ce but : la Bibliothèque nationale, dont je n'ai pas à faire l'éloge ; et la Bibliothèque de Tours. Ce dernier établissement, depuis l'acquisition d'une partie de la bibliothèque de M. Taschereau (avril 1875), contient une collection singulièrement riche de livres relatifs à la Touraine ou édités en Touraine. Les heures que j'y ai passées à contrôler les livres qui m'intéressaient, s'envolaient comme des minutes, grâce à l'abus que je faisais, sans la lasser jamais, de l'obligeance du conservateur M. Dorange. Il a mis, à m'aider dans mon travail, un empressement dont je ne saurais lui témoigner trop de gratitude. Si je n'ai pas commis trop d'erreurs, c'est à lui seul que je le dois.

Je sais par expérience ce que la première édition d'un catalogue présente d'incomplet ou d'erroné. Je ne me fais aucune illusion sur celui-ci. Aussi est-ce un *essai* plutôt qu'un livre définitif que je sou mets au public. M. Brunet a

consacré tout juste cinquante ans de sa vie (un demi-siècle !) à corriger la première édition de son admirable *Manuel* (1809) ; et encore y a-t-il des gens affirmant que la dernière édition (1860) est fautive. Que Dieu me fasse la grâce de mériter un semblable reproche ! Mais je vous déclare que dussé-je prétendre à la même longévité, je me sens absolument incapable de la même patience. J'ai voulu donner un cadre que d'autres plus instruits, plus patients et plus laborieux que moi augmentent ou compléteront quelque jour. Dès à présent toutefois ma reconnaissance est acquise à qui voudra bien m'adresser des observations sur les omissions que j'ai pu commettre et les erreurs que j'ai pu laisser échapper ; je les enregistrerai et j'en tiendrai compte dans une seconde édition si jamais elle est publiée. Les collectionneurs d'ouvrages relatifs à la Touraine sont nombreux aujourd'hui (ma bourse ne s'en est que trop aperçue !), leurs bibliothèques sont remplies de documents. Si chacun d'eux consent à répondre à mon appel, nul doute qu'avant peu cet *essai* devienne un livre définitif complet et sans défaut.

Je suis Tourangeau et j'aime la Touraine. Les hasards de la vie ne m'ont pas permis d'y vivre. Je l'ai toujours regretté. En relevant ces notes, j'étais heureux de revivre par la pensée les jours de ma jeunesse. Je revoyais les horizons si gracieux, le ciel si souriant de la Touraine. J'étais heureux, en m'occupant de ce doux et cher pays, de l'idée qu'il accueillerait mon travail comme un témoignage de la profonde sympathie du plus humble et du plus dévoué de ses enfants.

Agréez, mon cher Techener, la nouvelle expression de mes sentiments les plus distingués et les plus sympathiques.

L. CLÉMENT DE RIS.

1467

« Suivant Maittaire (*Annales typographiques*, t. I^{er}), l'imprimerie florissait à Tours dès 1467. Maittaire cite à l'appui de son assertion une édition du roman de François Florio, Floren-

« tin, intitulé : *De amore Camilli et Emiliae*
 « de laquelle on dit que : « le livre a été mis
 « la maison de l'archevêque de Tours, la v
 « janvier, l'an du Seigneur mil quatre cent s
 « Mais cette date de 1467 et le mot *editu*
 « composition ou à la transcription de l'or
 « impression. On croit que Florio était attac
 « Tours en qualité de secrétaire, et que c'e
 « ce prélat qu'il mit la dernière main à son
 « On a reconnu d'ailleurs que ce livre éu
 « caractères dont Pierre Cesaris et Jehan Sto
 « usage à Paris; c'est donc de leurs presses
 « 1475. »

(*Histoire de l'imprimerie*, par Paul Dupon
 p. 458.)

« Maittaire, le P. Orlandi et quelques bil
 « la date de la composition d'un livre pour
 « sion, font remonter à 1467 l'introduction
 « Tours : *Fr. Florii Florentini de amore Can*
 « recto du 41^e f. . . . *Liber feliciter expletus e*
 « domo domini Guillermi archiepisc. Turon.
 « a. M.CCC.LXVII, in-4, de 49 ff. à 42 lig.
 « d'aucune sorte; lisez :

« Guillaume Larchevesque à Tours, » et «
 1475, par P. de Cesaris et J. Stoll. »

(*Dictionnaire de géographie à l'usage du libraire*
 Paris, Didot, 1870, col. 1271.)

1483

1. CEST L'ORDRE QUI A ESTÉ GARDÉE A TOURS,
 le Roy nostre souverain seigneur ceulx de
 royaume; petit in-4 goth., 56 pp. de 37 li

N° 4199. Bibloth. de Tours. Don Salmon.

(Au recto du 48^e feuillet.) *Collacion par nous faict*
forme en papier signé J. Robertet le XXIII iour de ma
vingtz et troyz avant pasques. Ainsi signé : P.

(À la fin; au verso du 56^e feuillet.) *Pranunciata p*
canonicum parisiensem coram rege et dñis principibus pr
regni. In civitate turonēsi die Iovis VII februarii Anno D
 La Bibliothèque nationale (Réserve Lⁿ 40), la Bibli

possèdent des plaquettes imprimées avec des caractères semblables à ceux de la plaquette de la Bibl. de Tours. Ces plaquettes commencent et finissent par un titre et une mention identiques au titre et à la mention de l'exemplaire de Tours. Là s'arrête la similitude. La plaquette de la Bibl. nat. ne contient que 38 ff. à 34 lignes; elle est suivie du *Cayer présenté au Roy et son conseil par les troys estatx touchant le bien, utilité et prouffit du royaume et de la chose publique*, in-4 goth. de 70 ff. à 37 ll. L'indication de la *collacion* (à la fin) est la même que dans l'exempl. de Tours; mais on y trouve en plus les noms de P. Delmays et de P. Des Moulins. L'exemplaire de la Bibl. Sainte-Geneviève (celui sur lequel Brunet a fait la description du *Manuel*, a le même nombre de feuillets que l'exempl. de la Bibl. de Tours (56); mais il ne donne pas le nom de l'orateur (Jean de Rely) et donne au contraire ceux des scribes Delmays et Des Moulins. Enfin l'exempl. de la Bibl. nat. ne reproduit pas le même discours que celui de la Bibl. de Tours.

De la comparaison de ces diverses particularités on peut donc inférer : Que les États généraux qui s'ouvrirent à Tours le 15 janvier 1483 (ancien style, l'année commençait alors à Pâques) firent imprimer le 23 mars 1483 les discours prononcés dans leurs séances par les plus éminents orateurs; que ces impressions furent faites sous les mêmes rubriques initiales et terminales tout en ne contenant pas les mêmes discours. Plusieurs exemplaires différents peuvent donc être originaux. De nos jours les *Feuilletons* publiés par nos assemblées délibérantes présentent des particularités semblables.

Reste la question du lieu d'impression. Il est fort probable que la mention : *In civitate turonensi* se rapporte au lieu où le discours a été prononcé (*pronunciata oratio* sous-entendu); mais il est non moins probable que les États généraux, dans le but de vulgariser rapidement le résultat de leurs délibérations, avaient à leur disposition et dans le palais même où ils tenaient leurs séances, une de ces imprimeries nomades comme il en existait tant alors, et que c'est des presses de cette imprimerie que sont sortis les discours prononcés par leurs membres.

M. Brunet dit dans son *Manuel* que les caractères de cette édition « sont les mêmes que ceux du *Boccace des nobles malheureux*, imprimé à Paris par Jehan Dupré en 1483. » Cette opinion se confirmerait par celle qui attribue l'impression du *Missel de 1485* à l'association typographique de Jehan Dupré et de Martin Morin. Les deux associés auraient prêté leurs presses aux États généraux; et des relations s'étant établies avec l'officialité pendant leur séjour à Tours, ils auraient été naturellement désignés par elle pour imprimer deux ans plus tard le beau *Missel de 1485*.

Quoi qu'il en soit du nom de l'imprimeur, on est donc en droit, jusqu'à preuve matérielle du contraire, de regarder ce volume comme le premier livre imprimé à Tours.

Il a été plusieurs fois réimprimé, notamment par Galliot du Pré en 1558 (pet. in-4); par Jean Corrozet en 1614 (in-8); à la suite du *Journal de Jehan Masselin* publié en 1835 par M. Bernier, dans le XVI^e vol. des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, en 1842; dans les *États généraux au XV^e siècle*, par M. Grasset, en 1854.

1485

2. *MISSALE SECUNDUM USUM.... ECCLESIE.... TURONENSIS*. In-fol. goth. à 2 col. Peau de vélin.

Bibl. de Tours. Magnifique exempl. qui passe pour unique.

La 4^{re} p. qui contenait vraisemblablement le titre a été enlevée. Puis viennent les pp. contenant un calendrier; puis la page numérotée 1 en tête de laquelle on

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

inscription suivante : *In nomine Domini nostri I^m Christi Incipit Missale dum arū et cōsuetudinam ecclesie metropolitanae turonensis*; puis **CLXXX** pp. rotées également en tête du recto; puis les *Proses des saints* contenant **III** pp. numérotées également en tête du recto, la dernière p. contient la des Vierges (*De virginibus proses*) et se termine par cette mention : *Impressum est hoc missale Turoñ Anno Dni MCCCCLXXXV*. Turoñ veut-il dire *ibidem* (à Tours); et dans ce cas ce livre aurait-il été imprimé à Tours? Veut-il *turonense* (Tourangeau) et serait-ce simplement un Missel destiné au diocèse turois, mais imprimé partout où l'on voudra? Cette abréviation inopportune la question insoluble.

Claudin, dans son *Catalogue des livres de M. Victor Luzarche* (t. I, p. 126), lève le Missel de 1485 comme imprimé à Tours par Jehan Dupré. Il fonde son opinion sur la similitude qui existe entre les caractères employés pour le Missel 186 et ceux employés pour le *Costumier du pays de Normandie* et pour le *de carnentent* sortis tous deux des presses nomades de Jehan Dupré. Dechamps, dans le précieux *Dictionnaire de géographie à l'usage du libraire* (1271), le croit imprimé à Rouen par Martin Morin, l'associé de Jehan é.

empl. de la Bibl. de Tours est suivi de 8 pp. chargées d'oraisons écrites à la main et imitant les caractères typographiques du reste du vol.; et de deux pp. de table cursive contenant des obits, des memorandum avec les dates de 1552-1571.

Van Praet, dans son *Catalogue des livres imprimés sur velin*, ne fait pas mention du Missel de 1485 comme se trouvant à la Bibl. nat. Je l'y ai également cherché sans pouvoir le rencontrer. Peut-être l'exemplaire de la Bibl. de Tours est-il unique.

Après les registres de la Bibl. de Tours, ce vol. figurait dans le lot de livres Chalmel rendit à l'État en 1816. Comme administrateur du département de l'Orne-et-Loire, Chalmel avait été chargé d'inventorier en 1792 la magnifique bibliothèque de Noirmontiers.

1491.

On lit dans Brunet (*Manuel du libraire*, t. V, col. 1571) la phrase suivante :

Ajoutons que la Bibliothèque Bodléienne possède aussi les *œuvres à l'usage de Tours*, par Phil. Pigouchet, 1491, in-4. (Cotton, pp. 196 et 197.) »

Je ne connais pas ce volume, et ne cite cette mention que pour mémoire et parce qu'elle est appuyée de la double autorité de Brunet et de Cotton.

1492.

MISSALE SECUNDUM USUM TURONENSEM. — (A la fin) : *Impressumque hoc egregium opus Rothomagi iuxta insignem prioratum sancti Martini et per M. Martinum Morin impressorem ibidem commorantem et in anno Dni MCCCC nonagesimo tercio Die XII mensis Aprilis post pascha*; au verso : la marque de Martin Morin. In-folio, à 2 col. de 40 ll., sept feuillets de calendrier, 148 feuil-

lets numérotés au recto; plus 40 feuillets contenant des propres divers, entre autres la messe pour la sérénité de l'air. (*Missa pro aeris serenitate.*)

En tête de la première p. un bois à mi-page représentant un desservant célébrant la messe. La page est bordée d'un encadrement dont la partie inférieure contient les fleurs de lis de France et les hermines de Bretagne (Charles VIII et Anne de Bretagne). — Bibl. de Tours.

La désignation précise du nom de l'imprimeur et la comparaison des types du *Missel* de 1492 avec ceux du *Missel* de 1485, confirment l'hypothèse que ce dernier sort des presses de Jehan Dupré et de Martin Morin. C'est à titre de preuve que nous faisons figurer ici ce *Missel*, bien qu'ayant été imprimé à Rouen.

1493.

5. « En 1493 parut sans intitulé, un BRÉVIAIRE in-8, à l'usage de
« St-Martin de Tours, dont nous donnons la souscription finale :
« *Ad laudem dei omnipotētis eiusq. intemerate genitricis totiusq.*
« *curie celestis. Hoc opus ad usum insignis ecclesī patriarchalis*
« *Beatissimi martini turonen. Exaratum elaboratumq. est pul-*
« *chre ac artificiose turonis per symonem Pourcelet eiusdē civitatis*
« *oriundu, in intersigno pellicani cōmorantem, anno gratie Dni*
« *millesimo quadringentesimo nonagesimo tercio. Die vero decima*
« *msis Februarii. DEO GRATIAS.* »

« Ce volume, malheureusement incomplet, appartient à M. Lutzarcke, de Tours. (Il ne figure pas dans son catalogue de vente.)
« C'est à nos yeux, jusqu'à nouvel ordre, le premier livre imprimé à Tours, et Symon Pourcelet nous semble devoir être
« considéré comme l'introducteur de la typographie. »

(*Dictionnaire de géographie à l'usage du libraire*, par Deschamps. Paris, Didot, 1870, col. 1272.)

« Simon Pourcelet, ajoute M. Deschamps dans son *Supplément*,
« qui signe le *Bréviaire* de Tours de 1493, dont le nom, aussitôt
« après cette publication, disparaît pour toujours, et qui opère
« avec la marque typographique des Marnef (*le Pélican*), ne
« peut être à nos yeux que le prote, l'employé, l'associé, si l'on
« veut, des Marnef, et dirige momentanément un atelier qui
« ne lui appartient pas. »

Pour qui a étudié les origines de la typographie, et les questions qui s'y rattachent, il est évident que les frais considérables

BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

impression et la mise en vente d'un volume, ne s'élevaient que par les ressources réunies d'une association avaient lieu entre plusieurs imprimeurs pour un temps limité, soit pour la publication d'un nombre d'ouvrages, quelquefois d'un seul. Des exemples sont trouvés dans des études de notaires, et absolument ceux que l'on dresserait de nos jours pour confirmer la question hors de doute. — L'usage se généralisa au milieu du dix-huitième siècle. De là l'indication fréquente de coup d'ouvrages de 1650 à 1750 : *Chez les libraires réunis.*

Il était évidemment un des membres de la société fondée, pour la province de Touraine, de surveiller les publications de la Société.

1496.

MIRACLES DE MONSIEUR SAINT MARTIN, TRANSLATION EN FRANÇOIS (au verso du dern. f.) : *a esté fait par Mathieu Lateron ceste pñte vie avecqs nonseigneur saint Martin arcevesque audit lieu où ille cite repose le benoist corps du glorieux saint. Le jour de may Lan mil CCCC. llii. x x. et xlii. Liège marchand libraire demourant à Tours en l'erie a lymage de saint Jehan levangeliste prespet. in-fol. goth. de 106 ff. non chiffrés, à l'usage, avec signatures.*

Il est connu imprimé à Tours ; il est décoré de figures. Elles sont plusieurs fois répétées. Les exemplaires connus : celui de La Vallière qui était en mar. r. coûtait 27 fr. ; mais maintenant il pourrait être

re, imprimé sur vélin et avec figures enluminées à la Biblioth. impériale. » (Brunet, *Manuel* col. 4194.)

Il est dans son *Catalogue des livres imprimés sur vélin* (t. V, p. 34), par Brunet. Cet exemplaire appartenait au roi Charles VIII, et sa souscription : *Au Roy K. AV PLXIIII.*

Il fut imprimé pour le *Bréviaire* de 1493. Mathieu Lateron était né à Marnet et C^{ie}. On sait que Jehan du Liège est Jean I^{er}

de Marnet, la tige de cette illustre famille qui a exercé l'art de l'imprimerie en France pendant près d'un siècle.

Vers 1500.

7. **MISSALE SECUNDUM USUM TURONENSEM** : — Pet. in-fol. goth. à 2 col. de 34 lignes. Peau de vélin.

Voici la description de l'exempl. possédé par la Bibl. imp.

Il est divisé en trois parties :

1^{re} *Partie*. 4 f. pour le titre, 6 ff. pour le calendrier, 4 f. imprimé au recto seulement et contenant un examen de conscience en latin, 422 ff. numérotés au recto seulement. Ils commencent par ces mots : *In nomine Domini nostri Iesu Christi Incipit missale secundum usum et consuetudinem ecclesie metropolitane turonensis.*

Après le f. 98, la pagination s'interrompt pour faire place à 8 ff. non paginés comprenant la notation musicale des préfaces pour les différentes fêtes de l'année.

2^e *Partie*. Les Propres des saints, 56 ff. marqués au recto seulement. Le f. 1 commence par ces mots : *Incipit officium proprium sanctorum. In vigilia beati Adree apostoli.*

3^e *Partie*. Le Commun des saints, 35 ff. marqués au recto seulement. Le feuillet 1 commence par ces mots : *Incipit commune sanctorum. In vigilia dni apli (Domini apostoli).* Le dernier feuillet qui contenait évidemment la mention du nom de l'imprimeur et celle du lieu de l'impression a été enlevé à une époque reculée, et remplacé par un feuillet manuscrit qui contient les prières imprimées sur le feuillet disparu. L'écriture accuse la première moitié du seizième siècle.

Ce curieux vol. a appartenu à l'église de St-Martin de Cerçay (près Beaugé-Vendée) — à Messire Jehan Durant prêtre — et à Saint-Florent (près Saumur) en 1744.

Je le crois imprimé soit dans l'abbaye de Saint-Martin à Tours, soit à Marmoutiers.

La Bibl. de Tours n'en possède pas d'exemplaire.

Avant 1507.

8. **COUSTUMES ET VSAIGES DU PAYS ET DUCHIE DE TOURAINE**, des ressors et exemptions Danjou et du Maine, rédigés et mis par escript en la ville de Langes (Langeais) par nous Baudet-Berthelot, conseiller du Roy nostre sire, lieutenant general de M. le baillif de Touraine.... par l'opinion, advis, conseil et délibération de honorables hommes.... Pierre Godeau, lieutenant de M. le Bailly de Tours, maistre Jehan Avandeau, lieutenant au siège de Chinon (et autres). (A la fin avant la table) : *Ces présens coustumes et stilles ont este concluz et arrestees en la ville de Langes.... le xiiij jour de mars lan mil iiii cens lx...*; in-4. goth., 34 ff. signés A i-D. — **STILLES DU PAYS ET DUCHIE DE TOURAINE**. — Rédigés et mis par escript en la ville de Langes, par nous Baudet-Berthelot....

S. l. n. d. ; in-4 goth., 25 ff. sign. A i-C. Mar. bleu, dos et coins ornés, tr. dor. (*Capé*).

« Cette édition non indiquée par M. Brunet, et restée inconnue jusqu'ici, nous paraît être la première de ces coutumes. Elle est en tout cas antérieure à celle de Verard, 1507, puisqu'elle nous donne le texte de la rédaction de 1460, qui diffère notablement de celui de la révision de 1507. »

« On n'y trouve aucune indication, ni date, ni lieu d'impression, ni nom d'imprimeur. Elle est même sans titre, car celui que nous donnons ci-dessus fait partie du préambule qui précède le texte. Il n'en faut pas d'autre d'ailleurs, le volume commençant par le feuillet Ai. »

« D'après les caractères et les nombreuses abréviations qui y fourmillent, nous croyons qu'elle a été imprimée avant la fin du quinzième siècle. *Les stilles du duché Tourain* sont du même temps et de la même impression. »

N° 133. Vente Taschereau.

Vendu 500 pour la Bibl. de Tours où il figure maintenant. L'exemplaire est de toute beauté. Rien ne prouve que ce livre ait été imprimé en Touraine, mais rien non plus ne s'y oppose. Les associations d'imprimeurs nomades comme Jehan Dupré et Martin Morin, comme Jehan de Marnef (dit Jehan du Liège) étaient nombreuses alors.

1508.

9. INCIPIT MISSALE SECUNDUM USUM MONASTERII MAJORIS MONASTERII TURON *ordis scti B̄nedicti, romane ecclesie immediate subjecti.* (A la fin) *Explicit missale secundum usum sacri monasterii Turonens ordinis sancti Benedicti.... Opera et cura pervigili ingeniosi peritissimi magistri Mathei Latheron sudore cū mārco terse polite et optime (ut cernitur) ipressum die XV mēsis februarii aṅo dni millesimo quēgētesimo octavo felici fine deo juvate patrātū.* In-fol. goth., fig. sur bois, mar. br., comp. à froid, tr. d. (*Capé*).

N° 204. Vente Taschereau 825. Superbe exempl. de cette édit., fort rare, du *Missel de Marmoutiers*. Il se compose de 8 ff. lim., de 127 ff. signés A-Qliij, de 70 ff. signés A-Iliij, et de 40 ff. signés a-a-ecliij. Le dernier f. est blanc avec une fig. sur bois au verso représentant sainte Anne et la sainte Vierge.

Il y a en outre, entre les pp. CXXij et CXXliij, deux ff. sur vélin où sont deux grandes gravures sur bois peintes en or et en couleur, représentant *le Crucifiement* et *le Père éternel* sur son trône.

Le vol. est orné d'un certain nombre de grav. sur bois assez belles. L'une d'elles, folio 49 de la seconde série, porte la marque de Mathieu Lateron.

Il y a eu, sous cette date, plusieurs éditions ou plusieurs tirages de ce Missel qui diffèrent entre eux. La Bibl. de Tours possède un exempl. (K 54) qui répond à la description précédente, sauf qu'on ne trouve pas entre les pages 123 et 124, ni au folio 49 (2^e série), les grav. sur bois signalées ci-dessus.

Un autre exempl. de la même Bibl. (M. 3) est en tout conforme à la description. Il est sur vélin et la plupart des bois ont été coloriés à la main. Il est encore dans sa vieille reliure de velours rouge orné de médaillons de cuivre gravé. L'un de ces médaillons représente St Martin donnant son manteau à un pauvre; un autre est Benoît priant. Sur les griffes des deux fermoirs la date de 1618.

Vers 1510.

10. **CONSUETUDINES TOTIUS PRESIDATUI SEU TURONENSIS BAILLIVIE**
jam nunc supremæ parlamenti curiæ stabilimento roboratū cum....
commento juris utriusque consultissimi viri ac practici dñi Johan-
nis Sainson baillivi ejusdem Turonensis.... (A la fin) : *Imprimé à*
Paris par Jacques Poussin pour Hylaire Malicam, libraire demou-
rant en la rue du Change, à Blois.... et pour Jehan Margerie li-
braire demourant à Tours devant la grande porte Saint-Gacien
 (vers 1510. In-4 goth., mar. vert, tr. d. (Capé).

Vente Taschereau. N° 436-424. Suivant M. Potier (cat. Taschereau), ce serait la 4^e édit. des *Contumes de Touraine*. La 1^{re} serait celle figurant dans ce Cat. sous le n° 433; la 2^e sous le n° 434; la 3^e sous le n° 435.

Toujours les associations d'imprimeurs et de libraires. Ici c'est la société Poussin, Malicam, Margerie et C^{ie}.

1517.

11. **MISSALE SECUNDUM USUM TURONENSEM.**

In-4 goth. à 2 colonnes; au 1^{er} f. (recto) la marque de Mathieu Latheron.

Il commence par ces mots :

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Incipit Missale secun-
dum usum et consuetudinem ecclesie metropolitane Turonensis.

Entre les ff. 94 et 95 deux gravures sur bois représentant *Dieu le Père* assis sur un trône entre les animaux symboliques des quatre évangélistes, et *Jésus en croix* entre la Vierge et St Jean.

128 ff. plus 66 ff. pour les messes des saints. 47 ff. pour des messes diverses. Les ff. 18, 19, 20, 21 de cette seconde division manquent dans l'exempl. de la Bibl. de Tours.

Au verso du dernier f. cette indication en lettres rouges : *Impressum Taronis per Matheū Lateron famosissimū impressorem In vico cellaris (de la Scellerie) corā religioso cōventu f̄rm minor. cōmorantē. Anno incarnationis dn̄ice. Millesimo quingētesimo XVII septembris vero luce quarta.* Bibl. de Tours.

12. — **ENSUYT LORDRE EXQUIS triumphal et admirable tenu au saint et sacre baptesme du tres desire et appelle Monsieur le Dauphin de France; lequel fust faict et celebre a Amboyse a Saint Fleurentin, le XXV^e jour de apvril, à neuf heures de soir. (A la fin :) Cy finit lordre qua este tenu au baptesme de Monsieur le Dauphin de Frāce avec deux ballades, l'une de la Royne et l'autre de mond. sieur le Dauphin. Et les vent on à la rue de la Scille, cheulx Jehan Du Moulin.** Pet. in-8 goth., 4 ff.

JLLETIN DU BIBLIOPHIL

le imprimée à Tours, en 1530.
tion de cette édition, en
ci, imprimée à Tours dans
le baptême du Dauphin Fr
emment la première. »

veau. Vende 200 fr.
ne l'édition de Rouen et celle de
sée à Rouen aux frais d'une société
ars. Nous trouverons en 1532 un
met Mettayer, qui doit être le fil

1530.

INDVM VSVH METROPOLITANE
de 173 ff. à 29 lignes. (I
ur Pierre Regnard imprime
[DXXX; sur le titre une g
en (sic).

348.
l'Imprimerie) ne cite ni Regnard

1533.

OM INSIGNIS ECCLESIE TURONE
ira castigatū nec non et pr
additionibus decoratum. P
morantē in vico quē vulgo d
ustinorū cenobio sub interst
Parisiis anno Dni M.DXX
is equissimi bibliopole Jos
ranem Kerbrīad als Hugue
sub Craticule intersignio c
Domini millesimo quingēto
olio goth. à deux colonnes
nitiales.

parties :
paginés au recto seulement, 12 f
les *Documenta singulis perutilia*.
tant un prêtre disant la messe ag
sistants. Au folio 95, deux grav. se
représentant la *Crucifixion* et *Die*
mence par le propre de St And

Lin pape. A mi-page du 1^{er} f., une gravure représentant *St André* étendu sur la croix.

La 3^e a 41 ff. Elle contient les Communs, les Messes, les Proses et les Oraisons. A mi-page du 1^{er} f., une grav. représentant : *Les Apôtres, les Martyrs, les Docteurs, les Vierges martyres.*

Vente Taschereau, n° 489. Vendu 492 fr. Vente Salmon, n° 40, vendu 57 fr. L'exempl. de la Bibl. de Tours est celui des ventes Salmon et Taschereau.

On trouve un Jean Richart associé avec Félix Baligaut, et imprimant pour lui dès 1498. Ce Jean Richart est-il le même que celui de 1533 ? Quant à Jean Kerbriant, dit Huguelin, il était associé en 1517 à Jean Adam, à Jean Petit, Engilbert de Marnef et Pierre Viart.

15. — MANVALE AD VSVM TVRONENSEM.... en in-8 goth. de 177 ff. à 24 lignes. (Impression rouge et noire.) (A la fin) : *Excudebat Joānes Kaerbriant alias Huguelin bibliopola famose vniversitatis parisiensis. Anno ab incarnato domino Millesimo quingentesimo tricesimo tertio maxima cum lucubratione Domini tamen ac expensis venerabilis et honesti viri Joannis Ricardi apud quem hoc preens Manvale venale reperies Turoni svb intersignio divi Joannis evāgeliste. In vico vulgariter nuncupato la Sellerie juxta conventum fratrum Augustiniensium Anno ut supra, Die Maij III.*

Le dernier f. (178) n'est pas numéroté. Il porte au recto la mention précédente, et, au verso, une grav. sur bois représentant *Jésus-Christ en croix* entre la Vierge et saint Jean. Bibl. de Tours (D d) 149.

1534.

16. LE COUTUMIER ET STILLES DU BAILLIAGE ET DUCHÉ DE TOURAINE. Avecq. les ordonnances royaulx faites sur labbreuiation des procès dudit bailliage, de nouveau corrigées et imprimées à *Tours*, pour *Martin Siffleau*. *Cy finissent les abbreviations des procès.... avecque le coustumier et les stilles imprimés à Tours pour Mathieu Chercele, et furent achevees le V jour de may mil cinq cens XXXIII, par Martin Siffleau, libraire, demourant près monsieur Saint Gacian ; 3 part. en 1 vol. pet. in-8 goth. cart.*

Première édit. de cette Coutume, imprimée à Tours.

Chaque partie, dans cette édition, a un titre et une souscription particulière.

N° 440. Vente Taschereau, vendu 9 fr. Lacaille ne cite ni Mathieu Chercelé, ni Martin Siffleau, ces deux associés qui ont tant fait pour la diffusion de l'art typographique en Touraine.

1535.

17. BREVIAIRE DE TOURS. In-8 à 2 col. goth., 400 ff. à 45 lignes par colonne. *Tours. Mathieu Chercelé, 1535.* — Impression rouge et noire, qqes grav. sur bois dans le texte. — En tête

une gravure sur bois, représentant *St Martin à cheval* partageant son manteau avec un pauvre. Dans la partie inférieure de l'encadrement on lit : *Turonense decus Martinus martius heros Sic mea precipuum sedet in orta ducem. MDXXXV.*

La Préface : *Ad candidum lectorem*, se termine ainsi :

Prostat aut in eodem sacro maiore monasterio et Turonis apud Matheum Chercele Calcographum peritissimum a quo et typis recens excusum est. Anno Domini millesimo quingentesimo XXXV ad Kalendas Februarii. (A la fin) : Turonis in officina Mathei Chercele bibliopole diligentissimi prostat opus ad integrum exornatum est. Anno Domini quingentesimo tricesimo quinto supra millesimum idibus Januarii. Laus Deo. Pax vivis, requies defunctis. Mairemoutiers.— Il faut mourir.

Bibl. de Tours. N° D^d.

1536.

18. BREVIARIUM LOCHIENSE. Regalis et collegiate ecclesie beatissime dei Genitricis et Virginis Marie Lochiensis sancte sedi apostolice immediate subjecte Breviarium. *Loches. (A la fin) Opera et grande labore calcographi ac bibliopole peritissimi Mathei Chercele, in clarissima Turonor; Urbe impressa fuere anno sesquimillesimo tricesimo sexto; 3 part. en 1 vol. in-8 goth.*

Édition imprimée à deux colonnes, en rouge et noir, avec quelques figures sur bois. Mar. v. compart. tr. dor. (Capé).

N° 202. Vente Taschereau, vendu 4000 fr. Superbe exemplaire. Un exemplaire moins beau et moins grand a été payé à la vente Luzarche, en 1868, 603 fr.

Ces deux exemplaires sont les deux seuls connus. La Bibl. de Tours en possède un 3^e venant de dom Salmon (Bibl. de Tours, dom Salmon, n° 54). Celui de la vente Taschereau a été adjugé à M. Al. Mame.

19. — LE COUSTUMIER ET STILLES DU BAILLIAGE ET DUCHÉ DE TOURAINE, avec les annotations.... Ensemble les ordonnances royaulx faictes sur l'abreviation des procès.... M.DXXXVI. (A la fin) : *Cy finissent les abbreviations.... avecques le coustumier et stilles; nouvellement imprimés à Tours par Mathieu Chercele, pour Jehan Richart, libraire.... demourant audit Tours, en la rue de la Sel-lerie, à l'image saint Jehan levangeliste, près les Augustins. M.DXXXVI; 3 part. en 1 vol. pet. in-12 goth.*

La troisième partie, comme dans l'édition de 1534 et dans celle de 1553, est intitulée : *Ordonnances royaulx faictes sur l'abreviation des procès.... lues et publiées au siège royal de Tours par.... messire Jacques de Beaulieu.... baron de Semblancay et de Carte vicomte de Tours.*

Maroq. vert, tr. doré (Capé). N° 444. Vente Taschereau, vendu 446 fr.

(A suivre.)

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE

L'Association des bibliothécaires américains
et l'*American Library Journal*.

I

Nous avons sous les yeux le tome I^{er} et les premiers numéros du tome II de l'*American Library Journal* (Journal des Bibliothèques), recueil mensuel fondé l'année dernière à l'occasion du centenaire de Philadelphie, avec le concours des principaux bibliothécaires des grandes villes de l'Union : Boston, New-York, Brooklyn, Philadelphie, Chicago, Cincinnati, Saint-Louis, San Francisco, etc. L'*American Library Journal* paraît tous les mois, depuis le 30 septembre 1876, par livraisons in-4 d'inégale grosseur, chez F. Leyboldt, 37, Park Row, New-York. La première année forme un volume de 488 pages, avec *Index* alphabétique. Toutes les questions pratiques et techniques relatives à l'installation, au classement des bibliothèques, à leur entretien, à la rédaction des catalogues y sont traitées *ex professo*, et souvent d'une manière très-remarquable.

L'organisation des grandes bibliothèques publiques subventionnées par chaque État est encore bien récente ; mais, suivant leur habitude, les Yankees ont été vite en besogne. Un curieux article de M. Poole, bibliothécaire à Chicago, nous apprend, d'après des documents officiels, que dans *trente-deux* grandes villes sur *trente-sept*, les subventions pour les bibliothèques ont été votées à l'unanimité.

Suivant la dernière statistique publiée par le *Bureau de l'Éducation*, il existe maintenant, rien que dans onze des États-Unis, 188 de ces bibliothèques, contenant ensemble, en nombres ronds, 1,300,000 volumes. Sur ces 188 bibliothèques, 127, renfermant 920,000 volumes, se trouvent dans l'État de Massachussets, où la première fut organisée à Boston en 1848.

Dans cet article, l'un des plus curieux qu'ait encore publiés l'*American Library Journal*, M. Poole discute les principales ob-

jections qui ont été produites contre la fondation de
aux frais des États. « Toute fondation, dit-il, qui
blissement d'un nouvel impôt, est une source fécor
verses politiques. On dit notamment que cette ch
indistinctement sur tous, est injuste, parce que tou
pas également. Il y a des gens qui ne veulent lire
qu'ils achètent; d'autres ne se soucient pas de lire
M. Poole s'efforce de démontrer que ces bibliothèques
pour l'ensemble des citoyens un rappel et un com
pensable d'éducation, la taxe pour leur entretien d
dérée comme un supplément de la taxe scolaire, c
ainsi dire corps avec elle. Or, c'est là une charge
struction publique à laquelle personne ne prétend
pas même ceux qui préfèrent élever ou faire élever
enfants. Donc, suivant M. Poole, c'est bien là une
lité publique, qui doit peser sur tout le monde, co
ont pour objet les conduites d'eau, de gaz, de
ponts, etc.

Parmi ces objections des *antibibliothécaires*, il e
originale, qui avait déjà présenté en Angleterre, lo
sion du bill pour l'établissement de bibliothèques su
bill qui ne passa qu'à *dix-sept* voix de majorité
objection est empruntée à Herbert Spencer, le c
miste. Il a prétendu jadis que l'unique fonction légi
vernement est la protection des personnes et des pro
toute charge qui ne se rapporte pas directement à c
dicalement illégitime. M. Poole répond que tout ce
croissement du bien-être général d'une nation,
l'éducation publique et tout ce qui se rapporte au
ment de cette éducation, « est un sujet légitime d
gouvernement. » Il prouvé aussi que M. Herk
changé d'opinion; les économistes anglais et autr
miers du fait.

Le savant bibliothécaire de Chicago plaide fort l
domo sua. Mais il a plus de peine à se débarrasser
objection que font souvent, dit-il, des personnes qu
l'instruction de la jeunesse. C'est que les bibliothèques
contiennent et mettent à la portée de tout le mond
vrages immoraux et frivoles, plus propres à déform

CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE.

l'esprit et le cœur. Pour atténuer la portée de cet argument il sent bien la force, M. Poole *se jette à côté*, comme l'a fait de la Fontaine. Il se « met sur le propos » de Milton, Shakespeare, des avantages généraux de la littérature d'instruction. « Elle aborde tous les sujets : psychologie, morale, religion au point de vue idéal et artistique, et la plupart des hommes préfèrent connaître sous cette forme les sujets les plus sérieux. L'ouvrage historique n'en a autant appris au monde de l'Écosse, que les romans de Walter Scott, sur le Lancelot plus que ceux de Dickens.... Parce que certains philosophes traitent des sujets obscènes, faut-il proscrire la philosophie ? C'est l'affaire des parents et des maîtres d'éloigner les livres immoraux, etc. » C'est fort bien ; mais M. Poole a bien de la peine à nous convaincre que des livres comme *Femme de Feu*, *Mademoiselle Giraud* ou *l'Assommoir* lit avidement en Amérique comme des *masterpieces*, ou même pour des adultes, un supplément utile d'éducation. Il confine à une question plus grave : depuis l'établissement des bibliothèques publiques aux États-Unis, la moralité de la population urbaine est-elle en progrès ? M. Poole s'est abstenu de répondre à cette question délicate : nous imiterons sa réserve.

Il y a aussi d'excellentes choses dans un article de M. Guild, bibliothécaire de l'Université de Brown, sur la bibliographie, terme français, dérivé de deux mots grecs, qui signifie description des livres, a été longtemps employé pour désigner la connaissance et l'art de déchiffrer les manuscrits qu'on nomme aujourd'hui paléographie.... Dans son sens le plus étendu, la bibliographie comprend l'étude et la classification des livres au point de vue des matières dont ils se composent, de leur rareté plus ou moins grande, de l'intérêt qu'ils présentent, de leur valeur présumée ou réelle, de la place qu'ils doivent occuper dans le classement d'une bibliothèque.... La *Bibliographie instructive* de de Bure (1763) a marqué une ère nouvelle dans l'histoire de la science bibliographique, et contribué, plus que tout autre ouvrage, à en rendre l'étude populaire et attrayante. Plus loin, l'auteur de l'article rend aussi pleine justice aux travaux des Brunet, des Barbier, des Renouard, des Quéau.

« La bibliographie, dit encore M. Guild, se divise en deux branches. La première, qu'on pourrait nommer bibliographie

tuelle, se rapporte au *contenu* des livres. L'autre, la bibliographie matérielle, étudie les marques extérieures et caractéristiques du livre : format, prix, nom de l'imprimeur, date et lieu de la publication, historique des manuscrits et des diverses éditions. Les riches amateurs, les collectionneurs d'ouvrages rares et curieux, les bibliothécaires en général, cultivent avec ardeur cette seconde branche, que l'humoristique Dibdin nommait bibliomanie. »

La conclusion de ce travail, c'est : 1° que la bibliographie n'est pas proprement une science à part, mais l'auxiliaire (*Handmaid*) indispensable des sciences, de la littérature et des arts ; 2° qu'un choix judicieux d'ouvrages bibliographiques doit être la base de toute collection de livres, publique ou particulière. C'est un instrument de travail indispensable aux gens de lettres, aussi bien qu'aux bibliophiles et aux bibliothécaires.

M. Lloyd P. Smith, de la Bibliothèque de Philadelphie, parle avec enthousiasme de sa profession, qu'il considère comme un véritable sacerdoce. « On naît bibliothécaire, on ne le devient pas, » dit-il. Il faut être un véritable *helluo librorum*, dévorateur insatiable de livres dès le jeune âge. Un bibliothécaire digne de ce nom n'est pas seulement un catalogue ambulant, mais une « encyclopédie vivante. »

Dans un autre article sur les bonnes relations entre bibliothécaires et lecteurs, M. Green, de Worcester (Massachusetts), recommande à ses confrères l'affabilité, la complaisance, l'enjouement, la patience. Notons encore cette réflexion bien américaine : « Dans l'exercice de nos fonctions comme ailleurs, avec de l'enthousiasme on obtient de bons résultats. »

II

Une grande partie des numéros 2 et 3 de l'*American Library Journal* est consacrée à la reproduction des procès-verbaux des sept séances de l'Association des bibliothécaires, qui ont eu lieu à Philadelphie aux mois d'octobre et de novembre 1876. Cette Association, qui comptait déjà alors une centaine de membres, dont neuf femmes, est aujourd'hui constituée d'une façon permanente, sous la présidence de M. Justin Winsor, directeur (*superintendent*) de la Bibliothèque de Boston. Le *Library Journal* est son organe officiel.

La première séance fut entièrement occupée par les nominations

du président, des vice-présidents et secrétaires, et des membres des trois comités : d'affaires, de résolutions et d'organisation permanente. La plupart de ces nominations furent faites à l'unanimité des suffrages.

Dans la seconde séance, une discussion intéressante s'engagea à propos de la responsabilité morale des bibliothécaires ; du devoir qui, suivant plusieurs membres de la réunion, leur incombe de diriger le choix des lectures de leurs clients. Plusieurs orateurs exposèrent qu'en dépit de leurs conseils, la plupart des lecteurs ne demandaient que des romans, et souvent des pires ; les ouvrages sérieux n'étaient guère lus que par quelques personnes appartenant aux classes aisées. M. Pool, bibliothécaire de l'Association chrétienne des jeunes gens de New-York, s'éleva énergiquement contre cette vogue exagérée des romans. « Il est prouvé par la statistique, dit-il, que, dans la plupart des bibliothèques publiques, les romans et nouvelles figurent parmi les livres lus annuellement dans la proportion de *soixante-quinze pour cent*. Cette proportion est encore de trente pour cent dans la nôtre, dont sont exclus non-seulement les ouvrages ouvertement immoraux, mais les romans à sensation (*sensational*), ceux d'un caractère trivial, ou qui tendent à donner de fausses idées de la vie. Je crois que nous avons, dans une certaine mesure, la responsabilité morale des livres que nous fournissons, et qu'il est de notre devoir d'empêcher la lecture des œuvres pernicienses, » etc. Quelques *librarians* firent chorus, et affirmèrent qu'en fait de romans, ils n'admettaient que ceux d'une moralité irréprochable et d'un mérite depuis longtemps reconnu, Walter Scott, Thackeray, Dickens, Bulwer, etc. Mais ce puritanisme souleva d'énergiques protestations. M. Green, de Worcester, prit fait et cause pour les romans. Il soutint que cette lecture intéressante et émouvante était indispensable à une grande partie des citoyens, qu'elle profitait à leur instruction et à leur moralité (?). « Nos bibliothèques, dit-il, ont été établies dans l'intérêt général. Leur existence, les taxes votées pour elles n'ont de raison d'être qu'à la condition que tout le monde en profitera. Elles doivent servir non-seulement à l'instruction du peuple, mais à son amusement. » Bref, les citoyens qui tiennent les cordons de la bourse exigent, en fait, des histoires émouvantes, des romans à sensation (*sensational exciting stories*), « pour leurs garçons et pour leurs filles. » (Textuel.)

ETIN

se pr
des fi
ne de
nande
s à l'a
pend
les lé

der la
ponsa
s, ava
térèt
te sés
l'objet
de imp
ochur
être c
sous j
s; cha
anusci
les ma
sition
, dans
le liv
re; si
le ser
ne ser
elquel
is cou
r qua
t moi
soix
e Par
égal

curier
i. « L
que j
mes s

emprunter des livres et à oublier de les rendre, principalement des livres religieux. Ces *distractions* sont d'autant plus faciles, qu'à la bibliothèque de Cincinnati, la salle consacrée à la théologie est la seule où les lecteurs puissent prendre les livres eux-mêmes, sans recourir aux employés. « Cependant on constata un jour, dans cette salle, la disparition d'une trentaine de volumes, la plupart rares et d'un grand prix. Ceci passait la plaisanterie : les soupçons se portèrent sur un jeune ministre *baptiste*, nommé Morgan, le prédicateur le plus couru de la ville. Un *détective* escorté d'un officier de police alla le relancer chez lui, et l'y trouva fort absorbé dans la préparation de son prochain sermon, qui probablement ne roulait pas sur le septième commandement (Le bien d'autrui tu ne prendras...). On découvrit dans son domicile tous les volumes disparus, qu'il prétendait avoir voulu seulement emprunter, ce qui ne s'accordait guère avec la précaution qu'il avait prise de gratter les estampilles de la bibliothèque et de les remplacer par son chiffre. Il fut arrêté, jugé et condamné, mais la sentence ne fut pas exécutée, grâce aux démarches de personnes influentes, qui croyaient qu'il n'avait péché que par amour de la science. Il reparut même en chaire peu de temps après sa mésaventure, et ses sermons n'en furent que plus suivis. Mais il ne tarda pas à se compromettre par des peccadilles d'une autre nature, et fut enfin dégradé et forcé de quitter la ville.

M. Poole cita plusieurs autres exemples curieux de soustractions semblables, que le rédacteur du procès-verbal n'a pas cru devoir reproduire, parce qu'elles n'avaient pas été, comme les précédentes, l'objet de poursuites judiciaires.

Parmi les questions techniques discutées dans les dernières séances de l'Association à Philadelphie, on remarque celle d'un « catalogue coopératif », c'est-à-dire l'adoption d'un plan de catalogue commun à toutes les bibliothèques. Il s'agit d'obtenir, par un procédé nouveau et économique (l'héliotypie), des clichés contenant l'indication des divisions et subdivisions convenues, celle des ouvrages indispensables, etc. Plusieurs orateurs démontrèrent que par cette méthode on arriverait à alléger considérablement les frais des catalogues imprimés ; frais qui, autrement, dépassaient les ressources de la plupart des bibliothèques. M. Poole, l'un des oracles de la réunion, insista énergiquement sur les avantages de ce système. Il rappela qu'un catalogue ré-

cemment paru, d'une bibliothèque de 7000 volumes avait coûté 2700 l. st. « Un catalogue du même collection dix fois plus considérable, ne coûte pas moins de 70 000 l. st. » L'impression à frais de choses identiques, divisions et subdivisions d'ouvrages, noms d'auteurs, notes bibliographiques nuancerait sensiblement la dépense et rendrait possible de catalogues pour les plus modestes bibliothèques un bien grand service rendu aux bibliothécaires.

Cette idée a été prise en sérieuse considération et a fait rapidement son chemin chez les Américains et qui ne s'attardent pas dans l'application des détails.

Les reliures coûtent beaucoup plus cher aux États-Unis qu'en France. Interpellé à ce sujet, le bibliothécaire de la bibliothèque de New-York, a déclaré qu'il avait fait faire à Paris des reliures en maroquin, qui, tout compte fait et y compris les frais de transport, lui revenaient à cinquante pour cent meilleur marché que les reliures des ouvriers américains.

Enfin, plusieurs des membres de l'Association ont signalé l'emploi du gaz comme très-nuisible aux reliures. Celui qui a étudié soigneusement la question, pense que l'humidité, toujours plus sensible dans les galeries souterraines, ne doit pas être attribuée spécialement au gaz, mais à l'absence de ventilation. Il a vu les mêmes effets se produire dans les bibliothèques qui n'étaient pas éclairées au gaz. Il a remarqué que les reliures en veau en souffraient plus que les maroquins.

Dans la sixième séance, plusieurs bibliothécaires ont fait des observations critiques que nous recommandons à nos collègues. — Dans la septième et dernière, diverses résolutions ont été adoptées. L'une des plus importantes est celle qui déclare que la conférence se déclarait constituée en association et adoptait le *Library Journal* pour organe officiel. Les séances se terminèrent par un banquet, qui paraissait être le dernier. Le rédacteur du procès-verbal de deux souvenirs.

III

Les statuts de l'*American Library association* ont été publiés dans le numéro 7 du *Library Journal* sous le titre pompeux de *Constitution*. Aux termes de l'article 2, son objet est de donner une impulsion énergique au développement des études bibliographiques et de tout ce qui se rapporte aux bibliothèques des États-Unis ; de disposer le public à favoriser l'augmentation des bibliothèques existantes et à en fonder de nouvelles ; enfin d'entretenir des échanges de vues et d'investigations utiles, et des relations amicales entre les bibliothécaires. Toute personne faisant partie de l'administration d'une bibliothèque devient de droit membre de l'Association en adhérant aux statuts et payant la cotisation annuelle (deux dollars). Toute autre personne y peut être admise, sur l'avis conforme de la majorité des trois quarts des membres du comité directeur. Moyennant trente-cinq dollars, on reçoit un diplôme de membre à vie (art. 3). L'Association élit tous les ans : un comité directeur composé d'un président, trois vice-présidents et un secrétaire ; — un trésorier ; et deux comités, l'un de finances, l'autre de coopération, composés chacun de trois membres. « Il n'y a pas lieu d'élire d'autres fonctionnaires. » (C'est déjà bien assez !) Dans les intervalles entre les réunions annuelles (qui auront lieu successivement dans les principales villes de l'Union), le comité directeur exerce un pouvoir absolu, quand ses décisions sont prises à l'unanimité (art. 4). On retrouve dans ces articles le goût caractéristique des Américains pour les élections.

La seconde session annuelle a eu lieu en effet à New-York, en septembre 1877. Il y a eu cinq séances, dont le détail n'offre pas, pour nous du moins, le même intérêt que celles de Philadelphie. On y a réélu, pour l'année 1877-78, les membres des divers comités, plus trois délégués et une *déléguée*, chargés de « représenter, à la conférence prochaine des bibliothécaires de la vieille Angleterre, leurs confrères de la jeune Amérique. »

La partie bibliographique de l'*American Library Journal*, rédigée par M. Ch. Cutter, *Librarian* de l'Athenæum de Boston, mérite une attention spéciale. On y suit de mois en mois les progrès de l'Association dans les États du Nord et de l'Ouest. Ceux du Sud restent jusqu'ici en dehors de ce mouvement. Un

seul *librarian* du Savannah assistait à la réunion de New-York : invité à donner quelques détails sur la situation des bibliothèques dans le Sud, il s'en défendit en disant « qu'il n'était venu là que pour apprendre. »

Ainsi, tandis que de nombreuses adhésions arrivaient d'Allemagne et d'Angleterre au comité directeur, aucun témoignage sympathique ne lui est venu de la Virginie et des autres grands États du Sud; nouveau et irrécusable témoignage des rancunes qui survivent à la guerre de sécession!

Le travail bibliographique mensuel de M. Cutter comprend l'indication et le compte rendu des ouvrages nouveaux, parus en Europe et en Amérique, qui peuvent intéresser les bibliographes et les bibliophiles; l'indication des catalogues de ventes importantes dans l'ancien et le nouveau monde; celle du contenu des principaux recueils périodiques anglais, français, etc. (le *Bulletin du Bibliophile* y figure très-honorablement : preuve de goût!); enfin, un courrier bibliographique fort étendu et très-bien fait. Les correspondances des divers États témoignent de l'impulsion énergique donnée par le *Library Journal* à la formation de nouvelles bibliothèques municipales, et à l'augmentation des anciennes, et aussi de l'accroissement du nombre des lecteurs. Nous sommes forcé d'ajouter que le progrès moral est peu sensible dans le choix des lectures. Ainsi, sur quatre-vingt-sept mille volumes lus dans le premier semestre de 1876 à la bibliothèque municipale de San Francisco, soixante et onze mille étaient des romans. (*Fiction.*) Si ce genre de littérature était une source salutaire de moralité pour le peuple, comme l'a dit un orateur optimiste à la réunion de Philadelphie, les habitants de la Californie seraient en voie de devenir de petits Saints; par malheur, ils n'en sont pas encore là!

Les nouvelles bibliographiques d'Angleterre, de France, d'Allemagne, d'Italie, etc., qui figurent dans ce courrier, montrent que M. Cutter a déjà su former des relations fort étendues, et qu'il sait en tirer un excellent parti. Nous avons remarqué avec plaisir que l'honorable *Librarian* de Boston s'intéresse particulièrement aux travaux des bibliophiles et bibliographes français, et leur témoigne une bienveillance qu'ils ne rencontrent pas toujours chez ses compatriotes.

L'auteur même du présent article, bien que *minimus in mini-*

mis parmi les bibliophiles français, a eu l'honneur d'être plusieurs fois cité dans le *Library Journal*. Il est heureux de trouver l'occasion d'en témoigner sa reconnaissance aux savants directeurs de ce recueil, et en même temps de leur signaler une légère inadvertance du rédacteur de l'*Index* alphabétique du tome I^{er}, qui lui a attribué l'honneur d'avoir fondé, *il y a quatre-vingts ans*, la bibliothèque du Dépôt de la Guerre. Ce serait un bel exemple à l'appui de ce que nous disions dernièrement, de la longévité des bibliophiles. Mais la vérité est que l'on a confondu le collaborateur actuel du *Bulletin* avec son aïeul le général Ernouf, qui fut effectivement, en 1798, le créateur ou plutôt le réorganisateur de cette importante bibliothèque.

Nous pourrions encore signaler bien des renseignements contenus dans l'*American Library Journal*, offrant un réel intérêt, au point de vue de l'aménagement et de l'installation des bibliothèques, etc., etc., et nous aurons sans doute occasion d'y revenir. Cette œuvre, entreprise et poursuivie avec l'esprit logique et pratique, l'âpre persévérance qui caractérisent la race anglo-saxonne, mérite l'attention sérieuse des bibliothécaires, bibliographes, bibliophiles et bibliomanes français. Baron A. ERNOUF.

REVUE CRITIQUE

DE

PUBLICATIONS NOUVELLES.

Index expurgatorium anglicanus. A descriptive Catalogue of the principal books printed and published in England which have been suppressed or burnt.... by W. H. Hart. *London, Russell Smith.*

Il n'a paru jusqu'à présent que les quatre premiers cahiers (242 pages) de ce travail très-curieux et relatif à une portion de

la bibliographie fort ignorée, le livre qu'il mentionne porte la date rète pour le moment est de 1682. réclamé de longues et patientes recherches relatant les sentences sont so On y voit les fluctuations de l'into frappent alternativement, au seizième sous le règne de Marie Tudor, tard d'Élisabeth. On condamne au feu chose; on inflige parfois à leurs auteurs, c'est plus grave.

Le 18 mai 1554, un nommé Thomas Italie; est pendu; le 11 janvier 1555, le meurtrier Carter qui a publié un *Treatise* était prudemment resté à Douai.

En 1579, Stubbs écrit un pamphlet sur le projet (qui n'eut pas d'effet) d'Élisabeth et le duc d'Anjou; un des exemplaires de cette philologie a été droit coupé conformément à un édit condamnant à cette peine tout auteur d'écrits séditieux.

En 1583, deux catholiques, J. J. et J. J. ont été; une relation de leur supplice est publiée. Le 6 juillet 1585, un prêtre catholique, teinturier, Thomas Wehley, sont pendus. Ils avaient été emprisonnés par des exemplaires d'un livre du cardinal de Lorraine, *Persecutors*; ils avaient été emprisonnés afin de les forcer à renoncer à leur religion. Les sommes ils avaient remis des exemplaires de ce livre.

Le 5 mai 1619, la potence se dressa sur la place de la ville. John William, qui a composé un livre sur la magie, *Balaam's Ass*; il s'est avisé d'annoncer que le roi Jacques I^{er} mourrait dans le cours de l'année. On leur marque le terme de leur supplice. On leur fait voir qu'il n'est pas possible d'admettre que le roi mourrait ainsi. Cette témérité assurait à Williams la mort. On le lui fit bien voir.

En 1628, un Écossais, Alexandre Legih-ton, docteur en médecine et en théologie et dont la tête pouvait avoir été un peu dérangée, écrivit un pamphlet intitulé : *An Appeal to the Parliament, or Sion's Plea against the Prelacy*; il maintient que l'institution de l'épiscopat est antichrétienne et satanique; il qualifie les évêques d'hommes de sang et de corbeaux; il approuve l'assassinat de Buckingham, il dirige de très-vives attaques contre le roi Jacques. C'était porter l'audace jusqu'à la folie. Traduit devant la « Chambre étoilée » Leighton fut condamné à un châtiment barbare; on lui infligea une amende énorme, dix mille livres sterling; il fut fouetté en public à deux reprises, mis deux fois au pilori; il eut les deux oreilles coupées, les deux narines fendues, il fut marqué sur chaque joue avec un fer rouge des deux lettres S. S. (Semeur de Sédition), et jeté dans une prison où il devait finir ses jours. Onze ans après, la Chambre des communes le remit en liberté.

Un homme de loi, William Pryme, eut la malencontreuse idée de publier en 1633 un volume intitulé : *Histrion-martix*: the Player's siourge (le fouet des acteurs); il s'y élevait avec une véhémence extrême contre les femmes qui paraissaient sur la scène. On vit là dedans une attaque contre la reine qui n'avait pas dédaigné de jouer un rôle dans une pastorale représentée devant la Cour; Pryme subit toute la rigueur des lois draconiennes de l'époque; il fut expulsé du barreau, condamné à cinq mille livres sterling d'amende et à une détention perpétuelle; il fut mis au pilori en deux endroits différents et il eut les deux oreilles coupées. L'imprimeur de l'*Histrion-martix* en fut quitte pour une amende de cinq cents livres sterling et pour le pilori.

Ce sont, d'ailleurs, les derniers exemples de punitions barbares que signale M. Hart; pendant les conflits de Charles I^{er} et des républicains, un assez grand nombre d'écrits sont poursuivis; il y a quelques exemples d'amende et de prison; il y a des livres brûlés : mais, plus heureux que Dolet, que Giordano Bruno, que Vanini, leurs auteurs échappent au bûcher.

Nous espérons que M. Hart achèvera avant longtemps la publication qu'il a entreprise; elle est certaine de recevoir l'accueil le plus sympathique de la part de tous les amis des études bibliographiques.

B.

Ouvres de Xavier de M
même. *Paris, A. L*
278 et 251 p., avec
des notes, par E. Ré

Cette nouvelle et jolie éd
papier de Hollande, papier
prend :

1° Tout ce qui a été pul
complètes, c'est-à-dire : le
Lépreux, *les Prisonniers du*

2° Les premiers essais de
brochures publiées pour la
science aérostatique faite à
en 1874;

3° Des fragments de no
l'histoire d'un prisonnier fra
de l'auteur du *Lépreux*.

4° Cent quinze lettres, p
la famille de Marcellus;

5° Quelques poésies, dont
La notice de M. Réaume
bliée jusqu'ici sur l'aimable
un demi-siècle, n'a rien pe
une « Bibliographie des œ
de Xavier de Maistre », qui
sants. Nous y trouvons l'indi
cun des précédents éditeurs

Voyage autour de ma cha
Le Lépreux de la cité d'
Maistre. Pétersbourg, 1812

Les Prisonniers du Cauca
Dupré fils et Ponthieu, 1815

Expédition nocturne.... L
Parmi les éditions, dite
jusqu'ici, les meilleures étai
in-8°) et de Dauthereau (4 v
L'édition Lemerre se reco

non-seulement comme la plus jolie, mais comme la plus complète. Les notes sur *le Lépreux* sont particulièrement intéressantes. On y trouve des documents curieux et authentiques sur l'existence réelle et sur la demeure de ce paria, que Xavier de Maistre, suivant l'heureuse expression de son éditeur, a introduit à tous les foyers. L'histoire (inédite) du prisonnier français a une sérieuse importance littéraire. On rencontre dans cette nouvelle, malheureusement inachevée, des scènes piquantes de la vie russe au commencement de ce siècle, et un tableau navrant et trop fidèle des misères de la retraite de 1812. Il y a aussi de charmants passages dans la correspondance, qui se prolonge jusqu'en 1852, époque où mourut Xavier, plus que nonagénaire, mais conservant encore toute sa lucidité et sa finesse d'esprit, ses convictions religieuses et politiques, affirmées plutôt qu'ébranlées par de cruelles épreuves domestiques, et par le spectacle de soixante ans de révolutions. Il avait déjà quatre-vingt-huit ans, quand il écrivait en 1848 à la comtesse de Marcellus, à propos de la révolution de Février : « Malgré les angoisses que le choléra nous a causées (en Russie), je vous avoue que je le préfère à la maladie morale qui vous désole, et dont il est impossible de prévoir la fin. Que n'avez-vous, non-seulement un roi, mais même un tyran, cela vaut mieux qu'un fou comme Lamartine ! Voilà où conduit un orgueil démesuré. Je ne puis m'empêcher de l'aimer ; c'est un si bon homme en dehors de ses chimères ! Mais je pleure ses illusions qui ont fait tant de mal au monde entier. » Dès 1832, il avait annoncé cette nouvelle révolution et ses suites, dans ces lignes vraiment prophétiques : « Je ne verrai jamais le dénouement du drame, ou plutôt de la farce qu'on joue actuellement en France, et qu'on s'apprête à répéter et à traduire dans le reste de l'Europe. Si l'on peut prévoir quelque chose en général..., c'est que le gouvernement représentatif, et qu'aucun gouvernement ne peut exister avec la liberté de la presse dans une nation corrompue, et qu'une catastrophe sanglante est inévitable à la suite de laquelle une main de fer, comme celle de Napoléon, peut seule rétablir un ordre quelconque momentané, *pour recommencer de plus belle.* »

Cette édition est un digne monument érigé à la mémoire de l'écrivain modeste et charmant, dont les mignons opuscules ont pris place parmi ces chefs-d'œuvre impérissables, que Guizot a si bien nommés *le trésor des siècles*. B. E.

E. et J. de Goncourt. Histoire
édition ornée d'encadrements
Giacomelli, et de douze planches
reproductions d'originaux du xvi
Charpentier, un vol. gr. in-8

La fortune littéraire de ce livre est faite
les auteurs n'ont pas toujours si bien employé
lent ; mais il leur sera beaucoup pardonné
coup aimé.... Marie-Antoinette, qui compte
parmi les collaborateurs anciens et nouveaux
Bibliophile.

L'illustration de cette nouvelle édition
a un caractère artistique qui ne permet
pas de le comparer avec les livres d'étrennes ordinaires
notamment aux amateurs la reproduction
de la Reine à la Conciergerie, et celle de l'écriture
qui la représentait de profil dans les vêtements
de M. Giacomelli, l'un des plus habiles
méritent aussi une mention très-honorable
dans le cours de l'ouvrage, à mesure qu'ils
se développent, et que l'idylle tourne à la tragédie
autres fleurs printanières qui se montent
Antoinette dans la vie, succèdent d'abord
la végétation et de la flore estivales. Et
« années terribles, » nous voyons apparaître
pines, les immortelles, la mélancolique g
sion). Cet ingénieux système d'encadrements
l'artiste, sinon à l'auteur du livre, par
cher, hélas !) aux bibliophiles, *le Paysan*
où les figures qui accompagnent le texte
riantes, deviennent de plus en plus grandes
mesure que les héros de l'histoire se

Il a été tiré, de cette nouvelle édition
court, trente exemplaires sur papier de
Hollande.

La Cour et l'Opéra sous Louis XVI — Sacchini et Salieri, par M. Ad. Jullien; *Didier*, in-12 de 369 pages.

Nous avons déjà signalé aux lecteurs du *Bulletin* plusieurs brochures du même auteur, tirées à petit nombre, et importantes pour l'histoire du théâtre et de la musique en France pendant le dix-huitième siècle. Rédigées de même sur des documents en grande partie inédits, ses études sur Sacchini et Salieri offrent un intérêt encore plus général. Elles rectifient bien des renseignements inexacts, et apprennent beaucoup de choses nouvelles sur l'auteur d'*OEdipe à Colone*, et sur celui des *Danaïdes*. Ce dernier (Salieri) était l'élève favori de Gluck; mais, comme le dit avec raison M. Jullien « la lutte déloyale qu'il soutint contre Mozart, la joie qu'il ne sut pas dissimuler en apprenant la mort de ce terrible rival, pèseront toujours sur sa mémoire ». Le châtiment de cette joie impie ne se fit pas attendre. Suivant une légende longtemps populaire en Allemagne, Salieri, et un autre compositeur nommé Martinez, comme lui ennemi juré de l'auteur de *Don Juan*, n'auraient pas été étrangers à sa mort prématurée. On nous a même raconté que cette accusation calomnieuse était venue jusqu'aux oreilles de Salieri, et que dans sa dernière maladie, pris de délire, il s'avouait coupable.

A propos de Sacchini, M. Jullien fait bien ressortir ce beau rôle de protectrice des arts, que remplissait Marie-Antoinette avec tant d'intelligence et de grâce, en attirant en France des maîtres tels que Gluck, Sacchini, Salieri, « en dotant notre pays de leurs plus magnifiques créations. » Elle en a été bien récompensée!

Il a été tiré de cet ouvrage trente exemplaires sur papier de Hollande. (Prix : 7 francs.)

B. E.

CHRONIQUE-REVUE

Au moment où commence une nouvelle année, le *Bulletin du Bibliophile* croit devoir jeter un rapide regard sur celle qui vient de s'écouler, et essayer d'en tracer le bilan bibliographique. Nous ne nous dissimulerons pas qu'une revue de ce genre serait mieux placée avant l'entrée de l'hiver, au commencement de l'année scolaire, dans cette période d'accalmie qui précède les grandes opérations de librairie et les ventes aux enchères; mais il nous faut subir la tyrannie du calendrier et prendre nos mesures en conséquence, sauf à arrêter brusquement cette revue de l'année en pleine éclosion de nouvelles littéraires et de transactions bibliographiques.

Les douze mois que nous venons de traverser fournissent d'ailleurs à la chronique une ample moisson de notes. La nécrologie y tient une place considérable. Nous laisserons de côté les personnalités littéraires connues à divers titres, pour ne nous occuper que de celles qui se rattachent d'une façon quelconque à la bibliographie, et même en s'en tenant à cette fraction, que de noms à inscrire ! C'est ainsi que sans parler des poètes (Autran, Louise Bertin, A. Pommier, Gust. Mathieu), des historiens (Thiers, Villiaume), des écrivains religieux (Mgrs Pallu du Parc, Vibert, de Ladoue, Francesco Nardi, abbé Bayle, etc.), des jurisconsultes (L. Tripiér, Glandaz, Bonnier, Bourbeau), des écrivains politiques (D. Urquhart, L. P. E. Davergier de Hauranne), des économistes (Vte de Melon), des médecins (Lélut, Dolbeau), des astronomes (Leverrier), des archéologues (R. Bordeaux, Mis de Godefroy-Ménilglaise, Cte Conestabile), des romanciers (Fernan Caballero, *alias* Cecilia Bohl), des auteurs dramatiques (Th. Barrière, Lauzanne, la Tour-Saint-Ybars, Hipp. Romand) et enfin des directeurs de revues (Buloz, Am. Pichot), tous décédés dans le courant de 1877, nous donnerons un souvenir spécial à : Alfred Sensier, mort à soixante et un ans, amateur et écrivain dont les travaux doivent être connus des lecteurs du *Bulletin*; Edmond de Manne, né en 1801, conservateur honoraire de la Bibliothèque de la rue de Richelieu, éditeur avec son père du *Nouveau dictionnaire des Anonymes* (dernière édition de 1868); Jules Delalain, né en 1810,

CHRONIQUE-REVUE.

libraire, directeur-collaborateur de diverses publications de l'enseignement; A. Feugère, professeur de faculté, 1843, connu par sa thèse sur *Bourdaloue et son temps* (1843). C. A. C. Gérard, né en 1814 à Longwy, ancien bâtonnier de Colmar, auteur de diverses brochures d'histoire locale et qui a laissé, dit-on, une bibliothèque alsacienne de grande valeur sans rivale depuis l'incendie de celle de Strasbourg; M. Feilich, conservateur à la bibliothèque Laurentienne de Florence; J. Billard, né en 1829, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale; Louis Lahure, fils, né en 1842, directeur de l'imprimerie de ce nom; A. Socard, bibliophile et bibliographe champenois; Jean-Hippolyte Basse, chevalier de la Légion d'honneur, directeur de l'hospice de la Salpêtrière, décédé le 21 novembre 1890, à l'âge de quatre-vingts ans. Il s'est occupé toute sa vie des *provinciales* de Pascal, il en a réuni toutes les éditions et a publié dans le *Bulletin du Bibliophile* le résultat de ses recherches et de ses observations, ainsi qu'une bibliographie spéciale de l'œuvre de Blaise Pascal; J. G. Fick, le célèbre imprimeur de Guebwiller; F. M. Asselin et Abel Pilon, libraires, etc.

Nonobstant cette abondante liste de décès, le fonctionnement des sociétés savantes n'a pas laissé de se poursuivre, dans une écoulée, avec une majestueuse régularité. L'Académie française, renforcée de M. V. Sardon, par l'élection du 7 juin, a tenu le 2 août dernier sa séance publique annuelle. Parmi les prix décernés nous relèverons les suivants, commençant plus spécialement dans la catégorie des études qui intéressent nos lecteurs. M. René Kerviller a obtenu un prix de 100 francs pour son ouvrage : *la Bretagne à l'Académie française, biographies académiques*. M. Ch. Lenthéric a reçu pareille récompense pour son livre : *les Villes mortes du golfe de Lézard*. Le grand prix de la fondation Gobert a été décerné à M. Alphonse Tautou, auteur de *Charlemagne* (in-4), et le second prix de la même fondation maintenu à l'auteur de *l'Histoire du cardinal de Richelieu* M. l'abbé Houssaye. Le prix Bordin, pour l'encouragement de la haute littérature, est échu à M. R. Chantelauze, auteur de *Stuart, son procès et son exécution*. M. Ed. Sayous a obtenu le prix Thiers (encouragement de la littérature et des travaux historiques) pour son *Histoire générale des Hongrois*. Le prix de traduction Langlois, a été attribué à M. Ém. Montégut, traducteur de

Shakespeare, et le prix Lambert partagé entre (traduction des *Colloques d'Érasme*) et les héritiers, prématurément décédé en laissant inachevée la collection Hachette. Quatre écrivains se sont présentés, pour l'encouragement des travaux historiques : MM. Poncin (*Essai sur le ministère de Turgot (la Révolution de Thermidor, Robespierre et public en l'an II)*), Berthold Zeller (*Henri IV et la France*), et Ernest Lavisse, ancien répétiteur d'histoire, (*Étude sur l'une des origines de la monarchie française*).

On ne peut certainement qu'applaudir aux intentions des fondateurs de prix académiques, mais regretter que tous n'aient pas apporté une suffisante exposition de leurs vues. Voici, par exemple, le prix destiné à récompenser « les livres et écrits qui s'appliquent à l'histoire, à l'éloquence, et dans tous les genres et qui paraîtraient les plus propres à honorer la France par les idées, les mœurs et les caractères qu'ils exposent ». Notre société aux principes *les plus salutaires pour la France* faut plaindre une réunion académique astreinte d'un programme ainsi conçu. Faute, sans doute, d'être restées sur les *principes*, le prix en question a été partagé à moitié à M. Capmas, éditeur de deux volumes de lettres (?) de *Mme de Sévigné*, lettres dédaignées par les compilateurs de la maison Hachette. Le prix est échue à M. Eug. Pelletan, auteur de : *Le désert*, un livre protestant ou ayant l'air d'être tel. Plus modestement et mieux inspiré a été feu Armand Pelletan, fondateur d'un prix de 4000 francs, dont il a eu le soin de déterminer le caractère. L'opinion publique a choisi qui a été fait de la philologie française par ce prix et son attribution à M. Ad. Régnier, maître de conférences et directeur de l'édition en cinquante volumes de *Œuvres complètes de la France*.

À côté du mouvement littéraire et historique par les récompenses académiques, il est tout à fait remarquable par les travaux collectifs dont il serait injuste de ne pas parler. En 1877, comme dans les années précédentes, on a vu diverses sociétés savantes dont nous avons eu q

de parler. Nous ne tenterons pas d'en donner l'énumération complète. Société des études grecques, latines, voire japonaises, cela nous mènerait trop loin; mais nous devons une mention à quelques-unes d'entre elles, telles que la *Société de géographie*; la *Société des études historiques* qui a tenu le 15 avril sa séance publique annuelle sous la présidence de M. Jules David; la *Société pour la publication des textes relatifs à l'histoire et à la géographie de l'Orient latin*, dont la troisième séance annuelle a eu lieu le 9 avril avec M. Egger pour président; la *Société bibliographique* qui s'est réunie en assemblée générale le 22 mai sous la présidence de Mgr Richard et qui compte maintenant près de 2500 membres; la *Société de l'histoire de France* qui a renouvelé son bureau dans l'assemblée générale du 1^{er} mai; la *Société de l'histoire de Paris et de l'île de France* dont la fondation ne remonte pas à plus de trois ans et qui compte déjà plus de cinq cents sociétaires, chiffre considérable étant donné le champ volontairement limité de son activité. Le président actuel de la Société est M. le baron Pichon dont les lecteurs du *Bulletin* ont été autrefois à même d'apprécier la solide érudition (*Hélas! quand reviendront de semblables moments! LA FONT.*). Nous mentionnerons enfin la *Société des anciens textes français* qui vient, elle aussi, d'entrer seulement dans sa troisième année, mais qui est assurée de nombreuses adhésions si elle a pour elle tous les curieux du *vieil langage*.

Avons-nous besoin de rappeler que toutes ou presque toutes les sociétés que nous venons d'indiquer, outre les publications qu'elles mettent au jour, font paraître un *Bulletin* destiné à entretenir l'ardeur de leurs sociétaires? Parmi ces *Bulletins* parus en 1877, nous citerons en première ligne celui publié par la *Société bibliographique*, l'excellent *Polybiblion*, le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris* et celui publié par la *Société des anciens textes français*, lequel, outre l'intérêt de ses communications, se distingue entre tous par l'élégance matérielle de son exécution.

En province, pas plus qu'à Paris, les sociétés savantes n'ont désarmé pendant l'année écoulée. Sans parler de l'*Institut des provinces* qui a tenu dans le mois d'avril son assemblée générale sous la présidence de M. le marquis d'Andelarre, nous voyons au premier rang l'*Association bretonne*, la *Société des bibliophiles de Guyenne*, la *Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, la *Société historique et archéologique du Maine* qui conti-

nuent d'affirmer leur existence. Au nombre des périodiques encouragements dans l'exercice de l'art chrétien publiée *Revue historique et littéraire de la Brie*, le *Bulletin du Centre de la Brie*, la *Revue de mythologie, de littérature et de science*, publiée par MM. H. G. Melusine. Jamais l'époque n'a été aussi riche en bibliographies. Au moment où nous nous adressons le premier numéro de la *Société internationale des études de la Brie*, nous nous adressons le premier numéro de la *Société internationale des études de la Brie*, genre spécial de recherches, chercheurs et des curieux, pour et qui s'est inspiré lui-même de ces études.

Nous ne terminerons pas ce vœu provincial sans enregistrer la création d'une *Société des bibliophiles*. Cette société, qui se propose d'établir un catalogue des livres inédits, a choisi pour son président M. de Lamoignon, législateur par un rapport célèbre sur les livres d'articles publiés en 1876 dans la *Revue des sciences* (encore un recueil à noter). Le vice-président est M. de Lamoignon, bien connu de tous les bibliophiles. Le secrétaire est M. de Lamoignon, bien connu de tous les bibliophiles. Le trésorier est M. de Lamoignon, bien connu de tous les bibliophiles. Le secrétaire adjoint est M. de Lamoignon, bien connu de tous les bibliophiles. Le trésorier adjoint est M. de Lamoignon, bien connu de tous les bibliophiles. Une autre nouvelle est la réception de la *Revue du Dauphiné*, mensuel intitulé *Revue du Dauphiné*.

Qu'un amateur quelconque
cela ne nous étonnerait guère
1877 peu nombreuses et d'une
du public gâté par le souveni
caparée, il faut bien le dire, pa
lections d'estampes. Il s'agit
celui de feu M. Ambroise-Fir
le second pendant les mois d'a
devant cette dernière collection

des maîtres flamands, italiens et allemands. L'honneur des enchères aura été pour Rembrandt, de qui une estampe rare, le *portrait du bourgmestre Six*, en superbe épreuve, s'est élevée à la somme de 17 000 francs. Quelques autres pièces du même maître ont varié entre les prix de 3000 et de 8000 francs. Albert Durer est venu immédiatement après lui dans l'échelle des adjudications. Quant aux maîtres italiens, ce n'est pas sans un sentiment de tristesse que nous signalerons leur insuccès relatif. L'estampe d'*Adam et Ève*, de Marc-Antoine Raimondi, d'après Raphaël, a atteint (et c'est le chiffre le plus élevé de cette catégorie) le prix de 1900 francs. Le *Martyr de saint Laurent*, d'après Baccio Bandinelli, n'a été vendu que 1000 francs, et pourtant l'attention du public avait dû être mise en éveil sur cette remarquable composition par la reproduction héliographique qui en a été donnée dans le *Jésus-Christ* de M. L. Veuillot, paru au commencement de 1876.

Pour en revenir aux ventes de livres qui intéressent plus spécialement nos lecteurs, nous dirons quelques mots des bibliothèques de MM. Jules Janin et Emm. Martin qui se sont dispersées sous le marteau du commissaire-priseur dans le mois de février. La première de ces bibliothèques, celle de J. Janin, s'est présentée devant le public telle qu'on le supposait d'avance, c'est-à-dire principalement composée d'œuvres contemporaines, provenant de dons plus ou moins volontaires et dans lesquelles la qualité du papier mis en œuvre et l'élégance de la reliure déguisaient mal le peu d'importance du contenu. Aussi les treize cents articles qui composaient cette collection n'ont-ils atteint que la somme de 70 000 francs environ, sauf erreur de mémoire. Les annotations manuscrites de Janin, dont on avait fait bruit, étaient (on s'est accordé à le reconnaître) dénuées de tout intérêt et rappelaient par leur insignifiante fantaisie les notes de complaisance qui émaillent le catalogue de la *bibliothèque d'un homme de lettres très-connu* (M. Ch. Monselet), qui a passé, il y a quelques années, en vente publique. Nous mentionnerons toutefois dans les livres anciens, un exemplaire des *Marguerites de la Marguerite* (Lyon, 1547), don de la reine Marie-Amélie, lequel a atteint le prix de 2800 francs; les *Œuvres de Balzac*, sept volumes imprimés par les Elzéviens et vendus 1000 francs; un *Molière* de 1682, au même prix; les *Chansons de la Borde* (1773, 4 vol.)

ments, pour sourire à une édition originale de l'un de nos grands ou de nos petits classiques modestement abritée dans un solide vêtement signé du grand artiste de la *rue des Chiens*, Derôme, ou de son contemporain Padeloup.

Voilà pour les ventes importantes de l'année 1877. Celle qui vient nous tient, dit-on, en réserve un événement capital en ce genre, la vente de la bibliothèque de M. A.-F. Didot, collection qui serait supérieure encore à celle de ses estampes. En supposant que nos convulsions politiques et sociales permettent cette vente, il serait malaisé d'en préciser par avance le résultat. Nous craignons fort que ce résultat n'atteste une fois de plus l'abaissement du niveau des études bibliographiques. Le public va se trouver en présence d'incunables, d'éditions aldines, de gothiques, etc., etc., toutes choses dont la direction (nous n'osons dire l'insuffisance) de ses études l'écarte de plus en plus. Ce qu'il lui faut, ce sont des *Chansons* de la Borde, des *Baisers* de Dorat, des *Anthologie* de Monnet, même (surtout!) des *Anacréon* traduit par *Moutonnet de Clairfons* (!). Hors de là, point de salut, et nous pourrions bien assister à un désastre. Quelles que soient les appréciations des experts, la vente seule détermine les prix réels, et nous nous rappelons la collection d'autographes de Lucas de Montigny, qui a fait péniblement en vente publique une trentaine de mille francs, après avoir failli être vendue au duc de Morny moyennant un million.

Ce souvenir nous servira de transition pour passer aux ventes d'autographes de 1877. Nous en citerons quelques-unes, entre autres celle qui a eu lieu au mois de février et qui se composait de miniatures et d'autographes provenant de la duchesse Yolande de Polignac, en son vivant gouvernante des enfants de France. A cette vente, une lettre du jeune Louis XVII, écrite après les journées des 5 et 6 octobre, a été adjugée moyennant 1200 francs. Nous mentionnerons encore deux ventes, l'une de pièces manuscrites concernant la Révolution et provenant de M. B. Fillon, l'autre de lettres de femmes célèbres, réunies (les lettres) par M. Charavay. *Item*, quarante lettres de *Mme de Pompadour* adjugées en février moyennant 4000 francs, et qui ont déjà trouvé un éditeur. Que de documents précieux pour l'histoire seraient à extraire de ces catalogues! Tout récemment encore, les journaux entretenaient le public d'une vente de lettres écrites pendant le Consulat

a eu lieu à Londres : c'est celle des livres imprimés par William Caxton, l'introducteur de la typographie à Londres, à la fin du quinzième siècle. Au moyen d'emprunts faits à quelques collections locales de premier ordre, on est parvenu à réunir 150 volumes imprimés par Caxton, auxquels on a joint quelques livres du même temps. Grâce à cette adjonction, les amateurs ont pu admirer dans les galeries de South-Kensington un exemplaire sur vélin du *Psautier* de Mayence, in-fol., imprimé par Fust et Schoeffer, qui passe pour le premier ouvrage portant une date certaine d'impression, exemplaire prêté par S. M. la reine.

Du 24 au 29 septembre a eu lieu, à Wiesbaden, le trente et unième congrès annuel des philologues allemands, au nombre de huit cents (huit cents philologues!... et allemands!...), et dans les premiers jours d'octobre s'est réuni à Londres le congrès international des bibliothécaires. Outre les représentants d'une centaine de bibliothèques de la Grande-Bretagne, on voyait à ce congrès des délégués des États-Unis, d'Italie, de Danemark, de Grèce, etc. La France y était représentée par une commission composée de MM. le baron de Watteville, directeur des sciences et des lettres au ministère de l'instruction publique; L. Delisle, administrateur de la Bibliothèque nationale, membre de l'Institut; Guillaume Depping, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, membre honoraire de l'Association des bibliothécaires américains, et Octave Sachot, de la *Revue Britannique*. Nous ne parlerons ni des repas donnés en l'honneur des délégués, ni des toasts qui ont été portés. Nous dirons seulement que les trop peu nombreuses séances du congrès ont été consacrées à des discussions qui doivent infailliblement tourner au profit des bibliothèques publiques et de leurs habitués. Ajoutons que pour notre part (j'ai en vue les travailleurs qui fréquentent la bibliothèque de la rue de Richelieu), il est bien peu d'améliorations, matérielles ou autres, qui soient à désirer. Nous saisissons avec joie l'occasion qui nous est offerte d'exprimer une fois de plus notre reconnaissante admiration pour cette merveilleuse institution.

W. O.

BIBLIOTHECA AMI

Liste d'ouvrages récemment publiés du *Bulletin du Bibli*

*Les publications qui sont mentionnées ici
par les auteurs ; la plupart des exemplaires
particulier et avec des ex dono autoris aut*
(Suite.)

APOLOGUES (les) de Laurent Valla translatés
et suivis des Dits moraux, par Guillaume
Velay, professeur au collège de Navarre
Charles huitième de nom. Réimpression
sur vélin de la Bibliothèque nationale
M. P. Marchessou, 1876 ; pet. in-8 de
« A l'extrémité septentrionale de la chaîne
sillonée de caprices et de tourmentes.... » A
de ce volume, spécimen distingué de décent
Les apologues *translatés* par G. Tardif méritent
ne fût-ce que pour avoir fourni quelque
L'éditeur a cru devoir y joindre une notice
Vellave, un enfant du Puy dépose un petit
est de la bibliographie lyrique ; on ne discute
papier, du reste, et impression satisfaisante
style terre à terre.

BAILLON (le comte de). Henriette-Marie
gletterie, étude historique par le comte
ses lettres inédites. *Paris, Didier*,
502 pages.

Ouvrage d'un grand intérêt, qui nous a fait
que nous avons l'intention d'éditer nous-mêmes

BERTRAND (L.). Vie, écrits et correspondance
Josse Leclerc. *Paris*, 1877 ; 4 vol. in-8

Publication littéraire, tirée à 250 exemplaires
le prochain numéro un article sur ce beau travail

BOCHER (Charles). Lettres de Crimée ; son
1877 ; in-12 de 175 pages.

Il y a sur le premier feuillet la constatation

(1) Voyez année 1876, page 573.

souvenir d'amitié de l'auteur à *M. L. Techener*. — « Ces lettres, dit-il, qui m'ont été rendues à mon retour de Crimée, étaient écrites pour n'être communiquées qu'à un petit cercle d'intimes et de proches. Je les adressais directement au baron (Achille-Florentin) Seillière, si digne, par l'élévation de son esprit et par ses sentiments vraiment français, de recevoir ces confidences lointaines d'un ami. » *M. Charles Bocher* a fait la campagne de Crimée avec le grade de capitaine et comme aide de camp du maréchal Canrobert ; c'est le récit des péripéties, des épisodes qui ont précédé et suivi le siège de Sébastopol. Le style est limpide, et lorsqu'on lit ces lettres, d'un intérêt véritable et soutenu, on croirait entendre l'auteur raconter lui-même toutes ses joies, toutes ses douleurs, ses souffrances, et ses espérances éminemment patriotiques. On y reconnaît un militaire dévoué et plein d'admiration pour son général, un officier français honorable et un homme de cœur.

BRUNET. Livres payés en vente publique 1000 fr. et au-dessus, depuis 1866 jusqu'à ce jour ; aperçu sur la vente Perkins à Londres ; étude bibliographique par Philomneste Junior. *Bordeaux, Lefèvre, 1877* ; 1 vol. in-8, papier vergé de 160 pages, se vend 8 fr., tiré à 250 exemplaires.

Exempl. avec envoi d'auteur.

Nomenclature intéressante ; tableau des variations subies dans les prix des livres précieux soumis aux enchères. Il ne faut pas oublier dans ces fluctuations la part des événements, des moments propices, des concurrences imprévues ou factices, de la mode, de l'engouement, des spécialités et surtout de la différence dans le choix des exemplaires, dans la qualité des reliures, dans les éditions d'un livre. On sait que *Philomneste junior* cache le nom d'un savant bibliographe, *M. Gustave Brunet*, membre de l'Académie de Bordeaux, continuateur des travaux de *G. Peignot*, de *Quérard*, qui a pris le pseudonyme de *Philomneste* de *M. Gabriel Peignot*, qui s'était ainsi dénommé sur le titre des *Amusements philologiques*, du *Prédicatoriana*, etc.

BRUNET (G.). La légende du prêtre Jean. *Bordeaux, Lefèvre, 1877*, br. in-8, pap. vergé de 31 pages (se vend 2 fr. 50).

Tiré à 100 exemplaires. — Envoi de l'auteur.

LES CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE. LE ROY DES RIBAUDS. Dissertations de Du Tillet, Claude Fauchet, de Miraumont, Estienne Pasquier, de la Mare, du Cange, Gouye de Longuemare, l'abbé Lebeuf, de Bonnevie, bibliophile Jacob, recueillies et collationnées sur les textes originaux. Préface et bibliographie par Ludovic Pichon. *Paris, A. Claudin, 1878* ; pet. in-8 de 174 pp., papier vergé.

Il ne faudrait pas chercher dans ce volume des conclusions, même conjecturales, sur les fonctions du *Roi des Ribauds*, cet énigmatique officier de la Couronne. Plus modeste a été le but de l'éditeur qui s'est

à la bibliothèque Mazarine. *Paris, Firmin Didot, et C^{ie}, 1877 ; 1 vol. gr. in-8, de xvii et 681 pages (se vend 24 fr.).*

Envoi de l'auteur. — Belle publication, avec une table des matières et une table alphabétique des noms. C'est un recueil précieux pour les travailleurs et indispensable à une bibliothèque.

GANAY (marquis de). Catalogue d'une petite collection de livres rares, manuscrits et imprimés. *Paris, Jouaust, 1877 ; in-8 papier vergé, tiré à 100 exemplaires.*

Cette *petite collection* forme le cabinet du marquis de Ganay, qui cherche chaque année à l'augmenter et l'enrichir. Il y a là des volumes ravissants par leur condition, des manuscrits d'une grande beauté, quelques précieuses reliures et des raretés de premier ordre ; mais il n'y a que 267 numéros....

GAULLIEUR (Ernest). Les Gascons et l'artillerie bordelaise au siège de Fontarabie (1521 à 1524). *Bordeaux, Lefèvre, 1875 ; br. gr. in-8, de 66 pages.*

LA GENTE PORTEVINNE, avec le procès de Jorget et de son vesin, et chansons jeuses compousi in bea poictevin. Réimpression conforme à l'édition de 1572. *Niort, Martineau et Nargeot, 1877 ; pet. pap. vergé, in-8, de ix-100 pp.*

Ce petit volume, qui reproduit la rarissime édition de la bibliothèque de la rue de Richelieu, est précédé d'une préface de M. Alfred Morel-Fatio, employé au département des manuscrits de ladite bibliothèque. C'est une réimpression pure et simple, sans aucune note, et qui s'en remet de ce soin aux curieux du langage poitevin.

L'éditeur examine dans sa préface l'attribution qui est généralement faite de deux pièces de cet opuscule (*le Ménelogue de Robin et le Plet de Jon Michea*) à Jean Boiceau, seigneur de la Borderie, avocat au présidial de Poitiers, et cette attribution ne lui paraît fondée qu'en ce qui concerne l'une de ces pièces (*le Ménelogue*, etc.). L'éditeur a borné là ses investigations. On n'a eu en vue, dit cette préface, que de « préparer le terrain qu'un plus habile saura mettre en pleine exploitation. »

Quant à l'exécution typographique, elle est faite avec autant de soin que de goût ; on sait maintenant qu'il y a à Niort des éditeurs qui peuvent publier des livres aussi bien qu'à Paris.

LIOTARD (Ch.), membre de l'Académie du Gard. Du néologisme et de quelques néologismes. *Nîmes, 1877 ; br. in-8, de 44 pages.*

DELPIRT (Jules). Inventaire de la collection des ouvrages et documents réunis par J. F. Payen et J. B. Bastide, sur Michel de Montaigne, rédigé et précédé d'une notice par Gabriel Richou, suivi de lettres inédites de Françoise de Lachassagne. *Paris, 1877 ; 1 vol. in-8, de xvii-396 pages.*

Turin, chez Gay et fils, 1872 ; pet. in-12 de viii et 242 pages, papier vergé, br.

On lit sur la garde de cet exemplaire une note d'envoi écrite par l'auteur et ainsi conçue : « A mon ami Léon Techener.... Souvenir de quarante ans d'affection et d'estime.... PAUL LACROIX. — Ceci est le premier essai de ma bibliographie moliéresque : il a été fait en décembre 1870 et janvier 1871, presque sans livres, puisque la meilleure partie de la bibliothèque de l'Arsenal était cachée dans nos caves murées, et que je ne pouvais avoir sous les yeux aucun des ouvrages que je citais. C'a été ma seule distraction et en quelque sorte mon seul plaisir, pendant l'horrible siège de Paris. Tous les soirs, lorsque le bombardement prussien commençait, je me mettais au travail, au bruit des obus qui tombaient dans la Seine, à trois cents mètres de la fenêtre de mon cabinet. *Deus nobis hæc otia fecit....!* »

LACROIX. Le Dieu Pepetius, roman archéologique, par P. L. Jacob bibliophile. *Paris, 1874 ; in-12 de xii et 367 pages.*

« Un des quinze exemplaires tirés sur papier vélin, » dit l'envoi autographe de l'auteur. Ce roman original est précédé d'une dédicace à M. Léopold Double, où l'auteur raconte les émotions qu'il avait pendant son séjour chez M. Double au château de Saint Prix, du 14 avril au 2 juin 1871, c'est-à-dire pendant la Commune. C'est là qu'il avait composé ce roman au milieu des inquiétudes universelles sur le sort de toutes les collections et bibliothèques publiques et particulières. « Mais, hélas ! je ne songeais, dit M. Lacroix, qu'à ma bibliothèque de l'Arsenal, à cette incomparable bibliothèque publique, fondée, composée par les soins de deux illustres bibliophiles, le marquis de Paulmy et le duc de la Vallière ; achetée par le comte d'Artois, peu d'années avant la révolution de 1789 ; confisquée par cette révolution, qui s'emparait des bibliothèques, mais qui du moins ne les brûlait pas ; sauvegardée et conservée par miracle, à peu près intacte, jusqu'à mon règne de bibliothécaire ; préservée, par miracle aussi, des bombes prussiennes pendant les longues tortures du siège, et enfin livrée au bon plaisir de ces bêtes féroces, qui préparaient déjà scientifiquement l'incendie et la destruction de Paris ! »

LÉON CAILHAVA, bibliophile lyonnais. Esquisse par Aimé Vingtrinier. *Lyon, Glairon-Mondet, 1877 ; in-8, de 78 pp.*

L'impression qui se dégage de la lecture de cette notice est des plus pénibles. Cela pourrait s'appeler grandeur et décadence d'un bibliophile. Léon Cailhava, né à Lyon en 1795, débuta par représenter en Italie une entreprise de messageries. Rappelé en 1829 dans sa ville natale et mis en possession, vers 1832, d'un héritage considérable, il put donner cours à son goût pour les livres, et sa bibliothèque fut bientôt en état de marcher de pair avec celles de ses compatriotes Coste, Yemeniz, Brolemann, de Chaponay, Bergeret, Pericaud, etc. M. Vingtrinier a la bonne foi de faire remarquer que la passion des livres se doublait, chez Cailhava, d'un goût prononcé pour le plaisir et d'habitudes de dépense qui ne tardèrent pas à mettre le désordre dans ses affaires. Il serait donc injuste

TABLE DES MATIÈRES.

<p>BARTHÉLEMY (Édouard de). Voy. <i>Lettres inédites; Revue critique des publications nouvelles.</i></p> <p>BIBLIOGRAPHIE CHAMPENOISE; Essai d'une bibliothèque entièrement composée de livres relatifs à la Champagne et à la Brie (Suite), par Léon Techener.... p. 70</p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Id.</i>..... p. 177</p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Id.</i>..... p. 483</p> <p>BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES IMPRIMÉS ÉCRITS EN PATOIS DU MIDI, et des travaux sur la langue romano-provençale, par Robert Reboul..... p. 241</p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Id.</i>..... p. 390</p> <p>BIBLIOTHECA AMICORUM; L. Techener..... p. 570</p> <p>BOILBAU ET BUSSEY-RABUTIN, par Édouard Meaume..... p. 151</p> <p>BUSSEY-RABUTIN (Étude sur), par le même..... p. 296</p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Id.</i>..... p. 378</p> <p style="padding-left: 2em;"><i>Id.</i>..... p. 459</p> <p>CAUSERIES D'UN BIBLIOPHILE, par le baron Ernouf; Savary de Brèves et son œuvre..... p. 168</p>	<p>— L'Exposition des livres de Caxton en Angleterre; Les manuscrits de la <i>Corvina</i> restitués par le Sultan; De quelques beaux livres modernes..... p. 231</p> <p>— L'association des bibliothécaires américains..... p. 543</p> <p>CHAMP-REPUIS (Marigues de). Voy. <i>Littérature dramatique au XVI^e siècle</i>, etc.</p> <p>CHANSON D'ANTIOCHE (Nouv. étude sur la), par Paulin Paris. p. 433</p> <p>CHRONIQUE — REVUE de l'année 1877..... p. 560</p> <p>CICÉRON (Dissertation sur le cabinet de), d'après M. l'abbé Venuti..... p. 88</p> <p>C. R. (CLÉMENT DE RIS). Voy. <i>Revue critique des publications nouvelles.</i></p> <p>CROTTET. Voy. <i>Lettres inédites.</i></p> <p>DESBARREAU-BERNARD (D^r). Voy. <i>Mercur</i> (Jean), etc.</p> <p>ERNOUF (Bon). Voy. <i>Causeries d'un bibliophile; Le sou de poche</i>, etc.</p> <p>FÉNELON (La politique de), par Alfred Giraud..... p. 337</p>
--	--

- *Étude sur la vie et sur l'œuvre de Jehan Duvet, par Jullien de la Boulaye, par le même* p. 93
- *Sébastien Le Clerc et son OEu-vre, par Ed. Meaume, par le même*..... p. 94
- *Les Gravures françaises au XVIII^e siècle: Nicolas Lancret, par Em. Bocher, par le même*..... p. 95
- *Bettine et boîte à musique, par Boutarel, par le même*..... p. 229
- *Les dessinateurs d'illustrations au XVIII^e siècle, par le baron Roger Portalis, par ****..... p. 318
- *Les Instruments à archet, etc., par A. Vidal, par Éd. de Barthélemy*..... p. 322
- *Souvenirs d'un homme de lettres, par A. Jal, par C. R.*.... p. 324
- *Kléber, sa vie, sa correspondance, par le comte Pajol, par C. R.*..... p. 331
- *Trois poètes condomois du XVI^e siècle: Jean du Chemin, Jean-Paul de Labeyrie, Gérard-Marie Imbert, par Léonce Couture, par J. D. (Jules Dukas.)*..... p. 419
- *Index librorum prohibitorum. Notes bio - biblio - icono - graphical and critical on curious and on common books, by Pisanus Praxi (London). (Par Gustave Brunet*..... p. 422
- *Supplément au dictionnaire de la langue française, de Littré*. p. 427
- *Samuel Brohlet C^e, par Victor Cherbuliez, par Fr. Morand*.. p. 427
- *La Ligue à Pontoise et dans le Vexin français, par H. Le Charpentier*..... p. 512
- *La Diplomatie française au XVII^e siècle; Hugues de Lyonne, par J. Valfrey, par Éd. de Barthélemy*..... p. 514
- *Anciennes poésies françaises (t. XII), par MM. de Montaiglon et J. de Rothschild. OŒuvres de Gringore (t. II.)*..... p. 515
- *Histoire de la guerre de Crimée, par M. C. Rousset, par le baron E.*..... p. 516
- *Rabelais et son œuvre, par Jean Fleury, par J. D.*..... p. 517
- *Index expurgatorium anglicanus*..... p. 000
- *OŒuvres — et œuvres inédites de Xavier de Maistre, nouvelle édition; compte rendu par le baron Ernouf*.. p. 556
- *Histoire de Marie-Antoinette, par MM. de Goncourt, nouvelle édition; examen par M. le baron Ernouf*..... p. 558
- *La Cour et l'Opéra sous Louis XVI; par le même*..... p. 559

En vente à la Librairie historique et curieuse
de Léon TECHENER.

LA
PARTIE DE CHASSE

PAR

HERCULE STROZZI

POÈME DÉDIÉ A LA DIVINE LUCRÈCE BORGIA, DUCHESSE DE FERRARE

Traduit du latin en vers français et précédé d'une notice
par M. JOSEPH LAVALLÉE.

Deux parties en un volume petit in-8, papier de Hollande, tiré
à petit nombre, jolie publication. — Prix. 12 fr.

MEAUME. Sébastien Le Clerc et son œuvre (1637-1714), un
volume grand in-8, papier vergé, tiré à 220 exemplaires.
Prix. 18 fr.

**Correspondance inédite de la comtesse de Sabran et du
chevalier de Boufflers (1778-1788)**, recueillie et publiée par
E. de Magnieu et Henri Prat. Beau volume in-8, enrichi d'un
portrait de Sabran, gravé à l'eau-forte par Rajon, d'après une
peinture de Mme Vigée-Lebrun. — Prix. 8 fr.

Souvenirs de la maréchale princesse de Beauvan (née
Rohan-Chabot), suivis des **Mémoires du maréchal prince
de Beauvan**, recueillis et publiés par Mme Standish (née
Noailles); 1 vol. grand in-8°, avec 2 portraits gravés à l'eau-
forte. 10 fr.

— Tirage à 200 exempl. sur papier vergé des Vosges. 16 fr.

— Sur grand papier jésus (dit de Hollande), portraits
avant la lettre. Tiré à 50 exemplaires. 30 fr.

**Vie de Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de
Condé (1628-1694)**, par Charles Asselineau; 1 vol. in-12,
de 123 pages. 3 fr.

Mademoiselle de Scudéry, sa vie et sa correspondance, avec
un choix de ses poésies, par MM. Rathery et Boutron; 1 vol.
grand in-8° de viii et 340 pages. Prix. 8 fr.

— Grand papier de Hollande, tiré à 50 exemplaires.
Prix. 25 fr.

LES ROMANS
DE LA
TABLE RONDE

MIS EN NOUVEAU LANGAGE

Et accompagnés de recherches sur l'origine et le caractère
de ces grandes compositions

PAR

PAULIN PARIS

CINQ VOLUMES format in-12 avec dix figures. 30 fr.

Il a été TIRÉ CENT EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE dont le prix
est de 15 fr. par volume.

(Publication terminée.)

ÉLEVATIONS A DIEU
SUR TOUS LES MYSTÈRES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

PAR

BOSSUET

Nouvelle édition revue et précédée d'une introduction

PAR

SILVESTRE DE SACY

2 vol. in-12. Prix 12 francs

PAPIER DE HOLLANDE TIRÉ A CENT EXEMPLAIRES. 30 FR.

COLLECTION
DE
PIÈCES FUGITIVES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE FRANCE

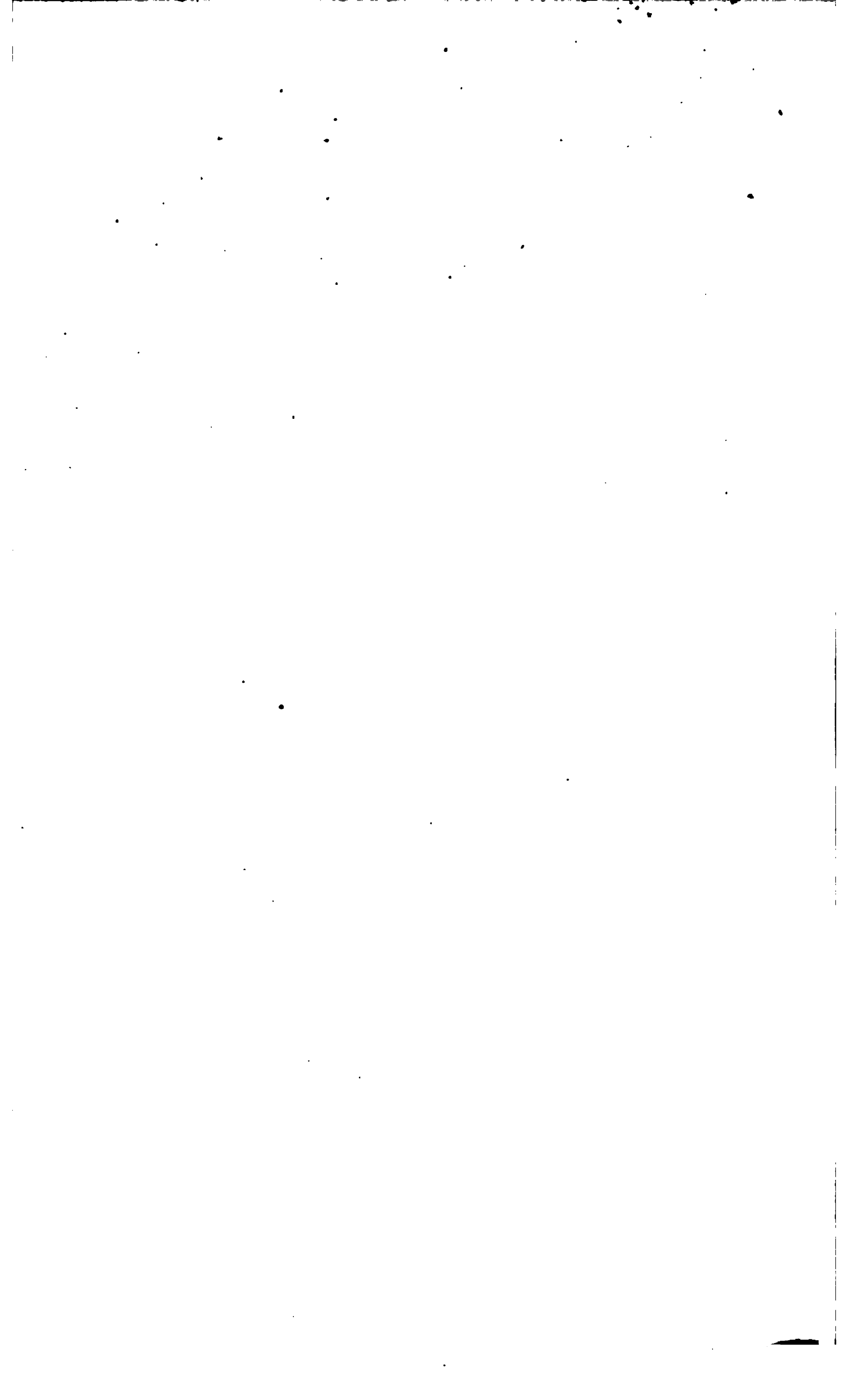
Publiée par souscription et tirée à deux cents exemplaires
tous imprimés sur papier vergé, format petit in-8 ancien

VOLUMES PUBLIÉS ET EN VENTE :

Brief et vray Récit de la prise de Terouane et Hédin, avec
la bataille faite à Renty (1553-1554), par Jacques-Basilic Manchet,
seigneur de Samos; en latin et en français, suivant les éditions d'An-
vers (1555). Les deux pièces réunies en un vol. petit in-8. Prix. 12 fr.

Les Funérailles célébrées à Paris, le 24 avril 1498, pour l'en-
terrement du corps du bon roy Charles huitième, avec son épitaphe
et la piteuse complainte de Dame Chrestienté (réimpression annotée
par M. Francklin sur le seul exemplaire connu de la bibliothèque
Mazarine). Petit in-8. Prix. 6 fr.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.



CHARGED
STALE STUDY

